

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XXXIII-1, Bruxelles, 1965

# KONFLIKT IN DE KASAI-MISSIE

DOOR

**E.P. Marcel STORME**

Missionaris van Scheut

Doctor in de Missiologie

Geassocieerde van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Lid van de Commissie voor de Geschiedenis van de K.A.O.W.

600 F

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN  
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXIII-1, Brussel, 1965

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XXXIII-1, Bruxelles, 1965

# KONFLIKT IN DE KASAI-MISSIE

DOOR

**E.P. Marcel STORME**

Missionaris van Scheut  
Doctor in de Missiologie

Geassocieerde van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Lid van de Commissie voor de Geschiedenis van de K.A.O.W.

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN  
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXIII-1, Brussel, 1965



Verhandeling voorgelegd tijdens de zitting van 18 januari 1965

## SAMENVATTING

Deze korte periode in de geschiedenis van de Kasai-missie (van maart 1894 tot juni 1895) wordt beheerst door een hevig konflikt, uitgelokt door staatsinspekteur P. LE MARINEL, opgedreven door kapitein M. PELZER, voorlopig bijgelegd zowel door het Centraal Bestuur te Brussel als door de distriktskommissaris C. GILLAIN, en tenslotte, nog gedeeltelijk onopgelost, afgebroken door de opstand der Batetela-soldaten te Luluaburg.

Paralleel met dit konflikt en soms erbij aansluitend verloopt de geschiedenis van de missie zelf: de groei en ontwikkeling van Sint-Jozef-Luluaburg — de stichting, opheffing en wederoprichting van Merode-Salvator — de stichting en het besluit tot tijdelijke opheffing van Sint-Trudo bij Lusambo. Zo ook de geschiedenis van het distrikt: de stichting van Mukabwa en de strijd met Kalamba Mukenge, hoofdman van de Bena Lulua — de expedities bij de Bena Kanyoka en de stichting van Kayeye — moeilijkheden vanwege de inlandse stammen rond de staatsposten van de Wissmann-Falls en Iyenga (Sankuru).

Deze zeer bewogen geschiedenis wordt afgesloten op 4 juli 1895, dag van de opstand te Luluaburg.

## RÉSUMÉ

Cette étude fait suite à deux autres ouvrages de l'auteur sur l'histoire de la mission du Kasai [33; 34]\*. Elle couvre une période assez brève, mais très animée, qui va de mars 1894 jusqu'à la fin du mois de juin 1895, et qui est dominée par un violent conflit entre la mission et l'Etat. Le conflit est provoqué par l'Inspecteur d'Etat Paul LE MARINEL, continué et porté à son apogée par le Commissaire de district M. PELZER, arrangé provisoirement tant à Bruxelles, par le Gouvernement Central, qu'à Luluabourg, par le nouveau Commissaire de district C. GILLAIN. Parallèlement, parfois sans lien apparent avec le conflit, parfois avec des attaches plus ou moins directes et profondes, se déroulent les événements de l'histoire politique et missionnaire du Kasai.

### 1. Progrès et revers à la mission de Mikalai

Ce chapitre décrit la situation de la mission de Luluabourg-Mikalai pendant les premiers mois suivant le départ du supérieur général VAN AERTSELAER (mars-juin 1894). La mission compte 4 Pères, dont 2 sont destinés pour la nouvelle fondation chez KALALA KAFUMBA, 5 Sœurs et un personnel de 800 personnes, dont plus de 600 adultes. Pères et Sœurs se répartissent la besogne: travaux de construction, ateliers, écoles de garçons et de filles, plantations, etc. La mission est florissante, mais il y a aussi des contrariétés: l'incendie de la chapelle, la maladie des Sœurs, du P. CAMBIER qui échappe à la mort, et de plus de la moitié du personnel.

---

\* Les chiffres entre [ ] renvoient à la bibliographie *in fine*.

Au mois de mai, le P. CAMBIER commence son action d'instruction auprès des adultes. En juin sont baptisés les premiers garçons et filles qui se prépareront au mariage chrétien et pour lesquels on entreprend la construction d'un village séparé: Lourdes-Notre-Dame. En dehors de la mission, l'activité est nulle, mais le P. CAMBIER entretient de très bonnes relations avec les chefs des environs, qui lui demandent parfois d'intercéder en leur faveur auprès des blancs de l'Etat.

### 2. *La fondation de Mérode-Salvator*

Au mois d'avril 1894, la mission de Mérode-Salvator est fondée chez le chef KALALA KAFUMBA. Les PP. GARMYN et HOORNAERT donnent le récit de leur voyage et de leur arrivée à Kalala. Une incursion récente des bandes de MPANYA MUTOMBO a fait beaucoup de dégâts aux installations provisoires commencées par le P. CAMBIER avec quelques gens de Mikalai. La mission, à moitié détruite, reçoit les réparations les plus urgentes et, durant les premiers jours de leur séjour, les Pères s'efforcent de nouer des relations amicales avec les chefs. Ces derniers se montrent indécis, à cause de l'absence de KALALA qui est allé à Luluabourg.

Dans ce pays des Baluba règne l'esclavage et la traite des esclaves. Les chefs se font continuellement la guerre et les bandes de MPANYA MUTOMBO viennent régulièrement faire des razzias, semant la destruction et la détresse. Aussi le P. GARMYN devra-t-il agir en conséquence: il adoptera une attitude de maître, mais il manque de souplesse et inspire plus de crainte que de confiance et d'admiration.

### 3. *Le P. GARMYN s'en va-t-en guerre*

Dès l'arrivée de KALALA, le P. GARMYN prend avec lui quelques arrangements. Le chef se montre un peu récalcitrant, mais fait des concessions en prévision de l'aide qu'il attend des missionnaires pour affermir son autorité. Aussi, ayant des difficultés avec ses sous-chefs KAZADI MPAMBA et MPATU, il fait appel au P. GARMYN, qui préfère ne pas intervenir directement.

Mais bientôt s'annoncent de nouveau les bandes de MPANYA MUTOMBO. Le 28 mai, c'est la panique générale: MPANYA MUTOMBO n'est plus qu'à quelques heures de distance. Alors le P. GARMYN, craignant une nouvelle attaque de la mission, décide de joindre ses forces à celles de KALALA pour aller repousser l'ennemi au-delà de la Mbujimayi. Le récit de cette expédition est donné par le P. GARMYN lui-même et par l'abbé TSHILENGE, d'après les souvenirs des vieux Baluba de la région. A la suite de ces événements, il y a une demande d'explications de la part du commissaire de district GILLAIN et la réponse du P. GARMYN.

#### 4. *L'affaire des Bakwa Nkoto*

Entre-temps le conflit a éclaté à Luluabourg. Ceci à l'occasion d'une lettre personnelle du P. CAMBIER, qui se fait l'interprète d'une délégation de Bena Nkoto auprès de l'inspecteur d'Etat LE MARINEL: les Bena Nkoto sont en fuite devant MPANYA MUTOMBO et désirent s'installer à Muteba ou près de Mikalai. Le P. CAMBIER fait remarquer que cette permission serait une compensation de l'incendie et pillage de la mission de Mérode par MPANYA MUTOMBO, et un avertissement pour les gens de Kalala qui croient qu'on peut impunément attaquer la mission. LE MARINEL répond qu'il considère la lettre comme officielle, les Bena Nkoto comme déserteurs et la pétition du P. CAMBIER comme une ingérence dans les affaires politiques. Il refuse d'accorder la faveur demandée, fait arrêter les Bena Nkoto et prie le P. CAMBIER de cesser les travaux d'installation chez KALALA KAFUMBA, en offrant même une escorte pour le retour des Pères.

Peu après, LE MARINEL retire son ordre de supprimer Mérode-Salvator. Mais il poursuit son enquête sur les Bakwa Nkoto et leurs guides. L'enquête ne lui fournit aucun point d'accusation ni contre le P. CAMBIER, ni contre les gens de la mission. Enfin le P. CAMBIER est mandé à la station, soi-disant pour l'affaire des Bakwa Nkoto, mais en fait pour apprendre qu'il lui sera défendu désormais de racheter ou de recevoir des esclaves et d'accepter

des cadeaux des chefs indigènes. De cette entrevue LE MARINEL dresse un long rapport, que le P. CAMBIER qualifie de « mensonge de la plus belle franchise ». Aussi, en exécution des mesures prises, LE MARINEL fait confisquer le cadeau que les Bena Nkoto ont remis au P. CAMBIER dans le but d'obtenir son intercession.

Quelques renseignements fournis par DHANIS, GILLAIN et les agents de Luluabourg, donnent au P. CAMBIER la conviction qu'il s'agit d'un coup prémédité.

##### 5. Suite de l'affaire des Bakwa Nkoto

Dans son rapport au Gouverneur, LE MARINEL demande le déplacement du P. CAMBIER, dont l'influence amoindrit l'autorité de l'Etat. De son côté, le P. CAMBIER envoie au supérieur général VAN AERTSELAER une relation circonstanciée des événements, avec copie de toute la correspondance échangée. Un dossier semblable est expédié au P. GUELUY en Belgique.

Le P. VAN AERTSELAER est à Léopoldville quand il reçoit le pli qui lui est destiné. Il rencontre sur la route des caravanes le gouverneur WAHIS et l'entretient de la chose. Le Gouverneur lui promet de faire remettre tout dans le *statu quo ante* jusqu'à ce que le Roi ait pris des arrangements définitifs. Dans sa lettre à VAN EETVELDE, de Léopoldville, où il a pris connaissance du rapport de LE MARINEL, il insiste sur la nécessité d'appliquer les décrets relatifs au recrutement de travailleurs et aux colonies d'enfants, les seules dispositions pouvant donner un caractère légal aux populations installées dans les missions.

En somme, nous assistons à une tentative de revirement dans la politique de l'Etat envers les missions catholiques. En 1891 le vice-gouverneur COUILHAT avait déclaré officiellement que

(...) les dispositions légales en vigueur concernant les formalités de recrutement des travailleurs n'étaient pas applicables aux enfants et aux hommes que les missions recrutent dans le but de les évangéliser ou de les instruire, même s'ils coopèrent aux travaux intérieurs des établissements missionnaires.



En d'autres matières aussi, le Gouvernement, suivant une politique de bienveillance à l'égard des missions belges, se montrait très large dans l'application de ses décrets. Maintenant LE MARINEL fait appel à l'Acte de Berlin, insiste sur l'ingérence du P. CAMBIER dans les affaires politiques et sur le fait que les missionnaires utilisent leur influence et leur liberté pour agir contre les intérêts de l'Etat.

Pour terminer ce chapitre, j'examine encore quelques motifs qui peuvent avoir déterminé LE MARINEL à modifier son attitude envers la mission et le P. CAMBIER.

#### 6. *Le cadeau de KALALA KAFUMBA*

Tandis qu'à Mikalai le P. CAMBIER organise l'instruction des adultes suivant un système adapté aux possibilités et aux besoins de la mission, et qu'on poursuit la construction du village chrétien, on apprend, le 8 juillet, que le chef KALALA KAFUMBA a envoyé un messenger à Luluabourg pour porter plainte contre le P. GARMYN. Lorsque, en 1893, le P. CAMBIER avait consenti à fonder une mission chez KALALA, il avait mis comme condition de fournir aux Pères qui iraient s'établir chez lui 50 esclaves et 6 bœufs. Sur les instances répétées du P. GARMYN, le chef avait donné enfin les 50 esclaves et 4 bœufs. Maintenant, regrettant ce don, il venait se plaindre au poste de l'Etat.

Le P. GARMYN, averti de la chose, remet les bœufs à KALALA et lui paye les esclaves. Mais le capitaine PELZER ne désarme pas: l'interdiction de l'inspecteur d'Etat comporte aussi bien le rachat d'esclaves que l'acceptation de cadeaux ou de soi-disant tributs. Puis, apprenant les détails de l'expédition contre MPANYA MUTOMBO, PELZER parle même de prisonniers ou butin de guerre. Aussi, devant partir bientôt vers les Bena Kanyoka, il se propose de passer par Kalala pour y arranger cette affaire.

Les appréhensions du P. CAMBIER ne sont pas sans fondement: il est évident que PELZER a reçu des instructions et des ordres de LE MARINEL, mais il y a aussi le tempérament irritable du commissaire, surtout dans ses moments d'ivresse, qui lui font craindre le pire.

### 7. *Les œuvres d'apostolat à Mikalai*

Le 8 août, deux jours après le départ de PELZER vers Kanda-kanda, on fête à la mission de Mikalai les 12 premiers mariages chrétiens et l'installation solennelle du village de Lourdes-Notre-Dame.

Les écoles se développent, surtout celle des garçons, placée sous la direction du P. A. DECLERCQ. C'est l'occasion de produire un rapport de 1894 sur cette école et de dire un mot sur l'activité du P. DECLERCQ dans le domaine pédagogique, ethnographique et linguistique.

Le catéchuménat des adultes promet beaucoup et le P. CAMBIER songe à franchir une première étape dans la voie vers l'affranchissement de ses anciens esclaves en installant les plus avancés dans des villages séparés à quelque distance du centre de la mission, où ils jouiront de plus de liberté.

Enfin, les jeunes baptisés se préparent à la première communion et au sacrement de la confirmation.

### 8. *La suppression de Mérode*

PELZER arrive le 27 août à Mérode. Dans une longue lettre le P. GARMYN donne au P. CAMBIER les détails des agissements du commissaire de district: la première réception à la mission avec les invectives de PELZER qui menace d'enlever tout le personnel; l'enquête du 28 et la fuite d'une grande partie des gens de la mission; l'appel du 29, les assertions contradictoires de KALALA dont PELZER ne tient aucun compte, l'encercllement de la mission par les soldats; enfin, le 30, la prise de 68 personnes, que PELZER emmène avec lui.

A son départ, PELZER laisse 7 soldats à Kalala. Ceux-ci viennent, le 3 septembre, à la mission pour amarrer les fugitifs rentrés, mais le P. GARMYN s'y oppose. Au reçu de ces nouvelles, le P. CAMBIER ordonne aux Pères de rentrer à Luluabourg avec le personnel restant et avec tous les bagages. La mission est supprimée.



### 9. *Guerre froide*

Battu par KALENDA, mais sauvé par CASSART, PELZER rentre à Luluabourg, où il rédige son rapport pour le Gouverneur général: un véritable réquisitoire contre le P. GARMYN. Car en route vers Kandakanda et pendant le voyage de retour, il a eu soin de recueillir une quantité de plaintes contre le missionnaire, dont il demande d'ailleurs l'éloignement.

De son côté, le P. CAMBIER envoie au P. VAN AERTSELAER le dossier de l'affaire Kalala. Il ne veut plus traiter avec PELZER, d'autant plus que celui-ci n'est plus commissaire, après la fusion des deux districts du Kasai et du Lualaba. Il attend l'arrivée prochaine du commissaire de district GILLAIN pour obtenir de lui un arrangement provisoire.

A la fin du mois d'octobre, le lieutenant CASSART est grièvement blessé dans un combat avec les Bena Lulua de KALAMBA. Le P. CAMBIER l'invite à se faire soigner à la mission, lui remet la jambe cassée et le guérit. Les rapports de la mission avec les agents de la station sont bonnes, mais avec PELZER c'est la guerre froide.

### 10. *Développement de la mission*

Pendant cette période de guerre froide, qui durera jusqu'au mois de janvier 1895, la mission ne cesse de se développer. Une lettre du P. DECLERCQ décrit la situation et les progrès matériels et spirituels de Mikalai. D'autres lettres des Pères et des Sœurs donnent des détails sur l'activité intense qui y règne, sur les résultats obtenus et les projets d'avenir.

Pour la fondation des deux nouvelles missions, décidées depuis plus d'un an et demi déjà, près de Lusambo et chez KASONGO FWAMBA, le P. CAMBIER attend le renfort annoncé pour la fin de l'année.

### 11. *A Boma et à Bruxelles*

L'affaire LE MARINEL est réglée à Bruxelles au mois d'octobre, après le retour du P. VAN AERTSELAER. Un arrêté de VAN EET-

VELDE, daté du 5 novembre, autorise le P. CAMBIER à recueillir des enfants et à passer des contrats de service avec les indigènes, suivant les décrets en vigueur. Le même jour, VAN EETVELDE écrit au Gouverneur général pour lui rappeler les principes de la politique de l'Etat vis-à-vis des missions catholiques belges: elle leur est essentiellement favorable et toute de sympathie active, mais l'influence personnelle des missionnaires ne peut contrecarrer l'autorité des agents de l'Etat. Dans une lettre de cette même date, au Commandant MICHAUX, désigné comme successeur de GILLAIN, VAN EETVELDE dit quel prix le Roi attache à ce que le P. CAMBIER reçoive l'appui le plus sympathique de la part des autorités: les populations doivent être autorisées à se grouper autour des missions et les Pères pourront prendre à leur service les indigènes qui viennent se placer sous leur autorité spirituelle, et leur donner asile.

Au mois de janvier 1895 arrivent les rapports sur l'affaire de Kalala: celui de PELZER, accompagné d'une lettre du Gouverneur général, et le dossier du P. CAMBIER avec le récit du P. GARMYN. Cette fois le P. VAN AERTSELAER se montre moins accommodant. Ayant commencé à rédiger une note, demandée par VAN EETVELDE, pour formuler les griefs des missionnaires contre PELZER, il est tellement écœuré par la situation créée par les agents de l'Etat, qu'il décide d'y renoncer. Il fait donc savoir à VAN EETVELDE qu'avant de pousser les travaux de la Congrégation au Congo, il attendra que les rapports entre les missionnaires et les agents soient définitivement réglés. Il l'informe aussi de son intention de cesser toute participation à la propagande en faveur de la reprise du Congo par la Belgique. M. VAN EETVELDE désigne le substitut A. WOLTERS pour faire une enquête sur place et demande au Gouverneur général de déplacer PELZER afin de faciliter le rétablissement des bonnes relations.

Le chapitre se termine par quelques considérations sur la politique du Gouvernement du Congo envers les missions catholiques, et sur les vues du P. VAN AERTSELAER par rapport à la concentration des missions de Scheut dans le bassin du Kasai ou dans la concession DE BERGEYCK.

### 12. *La reprise du Congo par la Belgique*

La question de la reprise du Congo par la Belgique a été soulevée par le P. VAN AERTSELAER, lors de l'arrangement du conflit avec PELZER. Il existe encore d'autres documents à ce sujet. Le 9 février 1895, le cardinal-archevêque de Malines demande au Père Provincial des Jésuites et au Supérieur de Scheut un rapport plus ou moins circonstancié sur les travaux accomplis par leurs missionnaires au Congo, pour voir si, et comment, les évêques belges peuvent se montrer favorables à la reprise, au point de vue religieux. Dans son rapport, le P. VAN AERTSELAER parle d'abord de l'évangélisation en général, du danger du protestantisme et de la franc-maçonnerie; il donne ensuite un aperçu des missions de Scheut au Congo, pour s'arrêter à la situation dans les missions du Kasai: de magnifiques progrès sont à espérer, dit-il, si toute l'administration de l'Etat était entre les mains de vrais catholiques; or, dans les circonstances présentes, notre situation et nos succès sont toujours précaires, parce que, malgré les bonnes intentions du gouvernement de Bruxelles, en mission nous dépendons beaucoup trop du bon ou du mauvais vouloir de quelques individus. Et il se déclare franchement partisan de la reprise, parce que la Belgique donnera plus de garanties et plus de stabilité à l'œuvre missionnaire.

### 13. *L'intervention de C. GILLAIN*

Le commissaire GILLAIN arrive enfin à Luluabourg. En janvier 1895, après une entrevue avec le P. CAMBIER, il prend un arrangement provisoire: le capitaine PELZER lui-même ira réinstaller les missionnaires à Mérode et le P. GARMYN peut recruter des gens jusqu'à concurrence de l'ancien nombre de 500. KALALA KAFUMBA est appelé à la station pour assister à la palabre et recevoir des instructions précises. Aussi GILLAIN a-t-il l'intention de déplacer PELZER, en le laissant chef du nouveau poste à fonder à Mutombo Mukulu ou chez les Bena Kanyoka.

Les carnets de GILLAIN contiennent des remarques intéressantes sur le conflit entre la Mission et l'Etat et sur la situation politique au Kasai.

#### 14. *Le rétablissement de Mérode*

La mission de Mérode est rétablie au mois de février 1895. Le P. CAMBIER accompagne les Pères GARMYN et HOORNAERT. PELZER arrive 2 jours après eux. Il se montre assez bien disposé, bien qu'il fasse encore des difficultés sur quelques points de moindre importance.

C'est à Mérode que PELZER et le P. CAMBIER reçoivent les premières nouvelles concernant la solution donnée à Bruxelles au conflit avec LE MARINEL. Le P. CAMBIER n'est pas très satisfait de l'arrêté du 5 novembre et fait part de ses objections au P. VAN AERTSELAER. De son côté, PELZER se plaint de l'attitude du P. CAMBIER à son égard et manifeste des inquiétudes par rapport au sort qui lui sera réservé après l'expédition chez les Bena Kanyoka.

#### 15. *Situation alarmante dans le district*

A son retour à Mikalai, le P. CAMBIER y trouve une situation quelque peu alarmante: les Sœurs sont malades, le ravitaillement d'Europe tarde à arriver, parce que les charges destinées à Luluabourg sont arrêtées à Boma, n'ayant pas de permis d'importation, dit-on.

Mais ce qui est plus grave, c'est qu'on vit de plus en plus dans l'incertitude à cause des difficultés que l'Etat éprouve avec les indigènes dans toutes les parties du district. C'est la guerre partout. Les Bena Lulua restent insoumis et le Commandant MICHAUX est allé à Mukabwa combattre KALAMBA et les Batshio-ko. Du côté des Wissmann-Falls, les Bena Luidi et les Batshioko nécessitent une intervention armée. Sur le Sankuru, le poste de Iyenga est attaqué par les Bakuba, qui tuent le lieutenant FISCH, ce qui demande une expédition punitive. Et PELZER, lui aussi, est occupé à pacifier la région des Bena Kanyoka révoltés.

#### 16. *La fondation de St-Trudon*

Deux jeunes Pères, BERTON et SENDEN, sont arrivés au mois de janvier, ce qui permet au P. CAMBIER d'entreprendre

immédiatement la fondation de la nouvelle mission près de Lusambo. Ce chapitre décrit donc les arrangements pris avant le départ, le voyage du P. CAMBIER avec le P. SENDEN (mars 1895), le choix de l'emplacement sur la rive gauche du Sankuru, et les premiers travaux d'installation.

Puis arrive l'autorisation provisoire du Gouverneur général de s'établir à Muteba, l'endroit choisi auparavant par le P. CAMBIER, mais déconseillé et refusé par le commissaire de district.

Aussi le P. CAMBIER décide de déplacer la mission, tout en conservant une procure à l'emplacement déjà occupé, qui recevra le nom de Nazareth de St-Trudon.

La nouvelle de la mort du P. HOORNAERT à Mérode n'arrête pas le P. CAMBIER. Il se met en route pour Luluabourg pour permettre au P. DECLERCQ de venir rejoindre le P. SENDEN, et au P. BERTON de se rendre chez le P. GARMYN à Mérode. Lui-même restera seul à Mikalai, attendant l'arrivée d'un nouveau confrère.

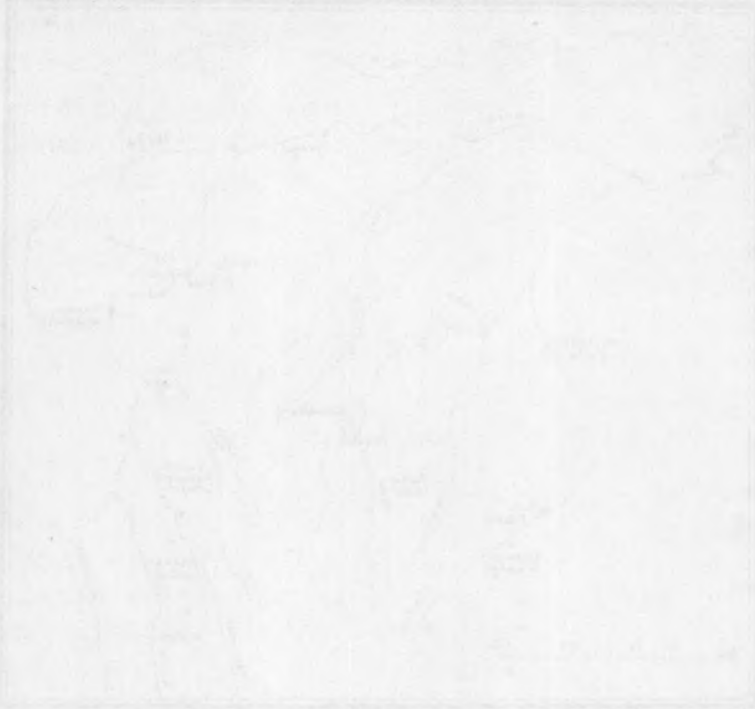
### 17. *Les projets bouleversés*

A peine le P. CAMBIER a-t-il quitté Nazareth de St-Trudon, qu'un courrier de Mikalai lui annonce la mort d'un deuxième Père, le P. BERTON. Encore voudrait-il conserver à tout prix les trois postes déjà fondés en restant lui et le P. GARMYN seuls dans les deux missions de Luluabourg et de Mérode. Mais après avoir consulté le P. DECLERCQ, il décide de supprimer St-Trudon et de rappeler le P. SENDEN. Une dernière chance pour sauver St-Trudon serait l'arrivée d'un steamer amenant du renfort. C'est pourquoi il conseille au P. SENDEN d'attendre encore la venue du premier bateau avant d'abandonner la mission.

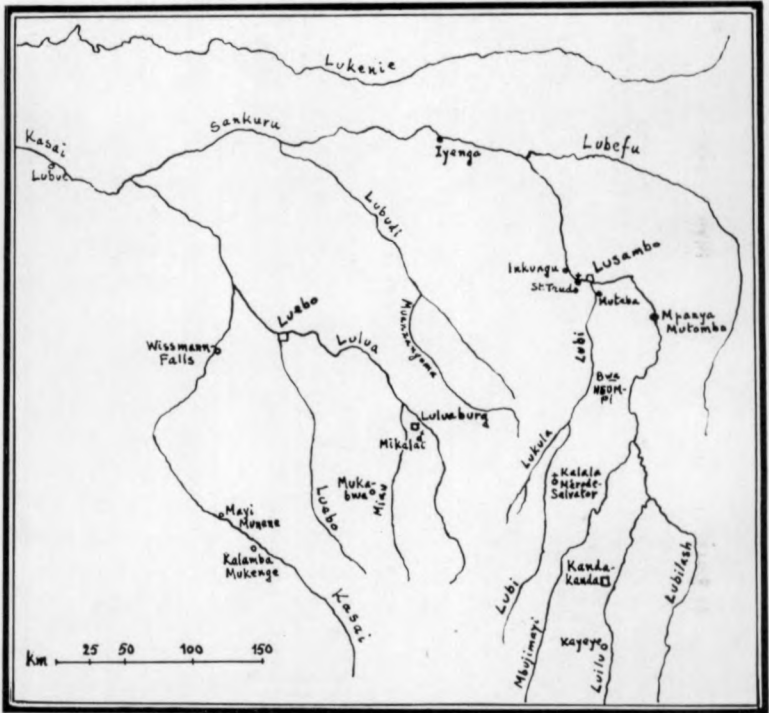
### 18. *La grande surprise*

Ce dernier chapitre passe en revue les problèmes existant au Kasai, tant pour la mission que pour l'administration du district: la visite annoncée du supérieur de la mission, le P. VAN

RONSLÉ, la guerre de KALAMBA, l'affaire du déplacement de PELZER, l'expédition chez les Bena Kanyoka, le développement de la mission de Mérode, le retour du P. SENDEN, l'enquête à faire par le substitut WOLTERS, etc. Tant de questions en cours ou d'entreprises amorcées que la révolte des Batetela de Lulua-bourg fera échouer ou remettre à plus tard.







Kaart 1. — Het Kasai-gebied.

## TER INLEIDING

Onze twee vorige werken [33; 34]\* behandelden achtereenvolgens het ontstaan en de stichtingsjaren van de Kasai-missie. Thans gaat deze geschiedenis verder. We zien P. CAMBIER in een ernstig konflikt gewikkeld met de hogere beambten van het distrikt, terwijl intussen het evangelizatiwerk met vrucht wordt voortgezet. We volgen de vlugge ontwikkeling van de Sint-Jozefsmissie bij Luluaburg, de stichting en de wederwaardigheden van twee nieuwe missieposten, Merode-Salvator en Sint-Trudo bij Lusambo, — steeds in hun samenhang met de politieke toestanden en gebeurtenissen die zich voordoen in het Kasai-distrikt.

Het gaat over een periode waarvan tot hertoe slechts weinig is gekend. Over het konflikt zelf werd nog zo goed als niets geschreven, omdat in die tijd ook niets ervan werd openbaar gemaakt. Er is echter een overvloedige dokumentatie bewaard gebleven, zodat we deze geschiedenis met voldoende nauwkeurigheid en vaak in haar bijzonderheden kunnen rekonstrueren.

We passen dezelfde formule toe als in onze beide vorige werken, t.t.z. een verhaal, waarvan de teksten der dokumenten zelf het hoofdelement vormen. Onze bindteksten en nota's, en af en toe enkele beschouwingen, dienen enkel om de dokumenten of uittreksels ervan in te leiden en te verklaren. Het gaat dus meer om een publikatie van dokumenten dan om een eigenlijke verhandeling.

We houden eraan al diegenen te bedanken die op een of andere wijze bijgedragen hebben tot het welslagen van dit werk. Op bijzondere wijze willen we hier vermelden de heer E.-J. DEVROEY, de zo ijverige en immer bereidwillige Vaste Sekretaris van onze Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen.

---

\* De cijfers tussen [ ] verwijzen naar de bibliografie *in fine*.





## HOOFDSTUK I

### Voor- en tegenspoed te Mikalai

Nadat Pater J. VAN AERTSELAER met P. DE DEKEN op 27 februari 1894 uit Sint-Jozef-Luluabourg naar Luebo was afgereisd (1), begon een nieuwe periode in de geschiedenis van de Kasai-missie. Het bezoek van de algemene overste en zijn langdurig verblijf te Mikalai konden uiteraard eerst nu tot hun volle uitwerking komen. Door zijn gedurfde beslissingen, zijn persoonlijke inzet, zijn wijze instructies, aangepaste raadgevingen en aanmoedigingen, had hij de weg vrijgemaakt en de eerste stoot gegeven niet alleen voor de gewenste ontplooiing van de Sint-Jozefsmis­sie, maar ook voor een onmiddellijke en ruime uitbreiding van de evangelizatie in het Kasai-gebied. Hij had door P. DE DEKEN vijf Zusters uit Beneden-Congo laten aanbrengen, zodat nu te Mikalai de opvoeding en vorming van de meisjes, samen met het onderricht van de vrouwen, ernstig en doelmatig kon aangevat worden, met meer kans op ontvankelijkheid en met de nodige kontinuïteit. Twee jonge Paters waren meegekomen, zodat zonder verder uitstel tenminste de eerste van de drie geplande missieposten kon opgericht worden. Voor de volgende stichtingen hoefde men enkel nog te wachten op de komst van nieuwe versterking, waarvoor de algemene overste reeds de gewenste schikkingen had getroffen. Allen waren dan ook beziel­d met de meest geestdriftige verwachtingen, ten volle gerechtvaardigd door de gunstige omstandigheden en de voorspoedige vooruitzichten.

---

(1) Over het bezoek van P. VAN AERTSELAER te Mikalai, zie het tweede deel van onze vorige studie [34].

Nu kregen Paters en Zusters ieder hun taak toegewezen.

Pater CAMBIER, de dynamische stichter en bestuurder van de missie op de Mikalai-heuvel, was nu ook, met het oog op de komende uitbreiding, benoemd tot overste van het Kasai-distrikt. Hij leidde de werkzaamheden met helder doorzicht en met vaste hand. Daar waren te Mikalai 800 mensen — waarvan een 200-tal kinderen — te voeden en te verzorgen, te onderichten en aan het werk te zetten, aan te sporen of in bedwang te houden. En voortdurend steeg dat getal, waardoor ook onophoudend de werken in omvang en verscheidenheid toenamen. Doch met zijn uitzonderlijke talenten, zijn durf en zijn ervaring, zou P. CAMBIER zich ook hier wel uit redden. (2)

De stichting van de Baluba-missie Merode-Salvator, bij de hoofdman KALALA KAFUMBA, moest voorbereid worden. Pater Juul GARMYN, de enige ingewijde, sinds augustus 1889 in Congo en reeds meer dan een jaar te Mikalai, leek de aangewezen man voor deze onderneming. Een van de jonge Paters, August HOORNAERT, zou hem als helper toegevoegd worden.

De andere nieuweling, P. August DECLERCQ, zou te Mikalai blijven bij P. CAMBIER, meer bepaald voor de jongensschool die hij van P. GARMYN moest overnemen. Reeds de tweede dag na zijn aankomst noteert hij in zijn dagboek:

Maandag den 22sten [januari 1894] (...) beginnen gezamenlijk met V[ader] GARMYN met de kinders kennis te maken. [3, d]

Het was een gelukkige benoeming, die P. CAMBIER beslist niet zou betreuren, want met de dag leerde hij P. DECLERCQ beter kennen en waarderen als de ideale konfrater, een wijze raadsman en een ijverig missionaris.

Van hun kant hadden de Zusters het van bij hun aankomst zeer druk. De meegebrachte bagage moest uitgepakt, nagezien,

(2) Zie het hoofdstuk over « Pater CAMBIER, die wondere man », in [34, blz. 166-190].

het nog bruikbare (3) geborgen of op zijn aangewezen plaats gezet in de voorlopige woning waar ze hun intrek namen. Spoedig kreeg ook iedere Zuster haar eigen werkkring toebedeeld: de keuken, de moestuin, de meisjesschool, het hospitaal, het veldwerk van de vrouwen, enz.

Zuster HUMILIANA, die moest instaan voor keuken en groententuin, schreef op 4 maart aan haar familie:

Ik zit hier nu te Luluaburg in de keuken. M. CAMBIER heeft er een nieuwe gebouwd voor mij. Ik heb eenen steenen oven en heerd; daar zijn vier groote vuren in met vier kaven voorzien [Westvlaams voor schoorsteen]. Ik kan daar op braân en koken al wat ik wil. Ik doe de kook voor de Heeren Missionarissen en de Zusters.

Ook ben ik hovenierster. Ik heb drie lochtingen [Westvlaams voor moestuin] recht over mijn deur, en mijn ledige oogenblikken besteed ik om mijnen hof te arrangeeren, salade en koolen en rapen en boonen te planten. Men moet de bedden overdekken opdat de zon niet alles doodbrande wat er op staat. [9]

Zuster GODELIEVE, die zich reeds te Nemlao ontpopt had als een flinke onderwijzeres, werd natuurlijk belast met de meisjesschool. Zij schrijft (4), ook over de andere Zusters:

Van nu af telt de missie meer dan duizend personen (5), en de vijf Zusters, om hun hare zorgen te wijden, hebben elk haar besonderen werkkring. Zuster HYGINA bestuurt de tweehonderd jongens, die de

---

(3) Het water en de zon hadden gedurende de reis heel wat beschadigd. Zuster GODELIEVE schrijft op 2 februari 1894: „Menige voorwerpen zijn teemaal bedorven, andere sterk beschadigd: 't is deernisweerdig! Doch daarom geen verdriet gemaakt, en leve de heilige armoede! Onze goddelijke Zaligmaker heeft nooit een anderen rijkdom gekend, en, zijn wij arm, nooit waren wij zoo rijk onder andere opzichten: honderd zwarte meisjes te onderwijzen, tal van zieken te verzorgen!” [28 en 29, 1894, blz. 508].

(4) Klaarblijkelijk werden hier door de redactie van [28 en 29], onder de datum van 13 mei 1894, verspreide gegevens verwerkt, komende deels uit brieven van Z. GODELIEVE van 4 maart en 13 mei-14 juni 1894, deels ook uit andere bronnen. De geciteerde passage komt inderdaad niet voor in de brief van 13 mei-14 juni, waarvan kopie in [1, c].

(5) Z. GODELIEVE vermeldt op 13 mei: «meer dan 800 zielen»; de 10de juni, nog 100 zieken van de staatspost en 13 meisjes van Kalala. Zie de vorige nota.

akkers der missie bebouwen. (6) Honderd zieken, waaronder vele ongeneesbare, zijn in het gasthuis van Zuster ALBANIA. (7) Moeder AMALIA, de groote meesteres, zoals de zwarten zeggen (8), is aan 't hoofd van alles, en ik, de kleine Zuster GODELIEVE, heb ook niet te klagen over mijn bedrijf, want ik sta over honderd vijftig dochterkens (9); ik onderricht ze, spreek hun met vollen mond van den goeden God, zorg voor hunne kleeding en bebouw met haar meer dan drij hectaren grond. [28, 1894, blz. 559]

Paters en Zusters spanden zich terdege in om alles vlot te doen verlopen. Zodat de Mikalai-missie waarlijk, onder de bekwame en energieke leiding van P. CAMBIER, een schitterende toekomst scheen te gemoet te gaan.

\* \* \*

Het zou echter niet gaan zonder beproevingen.

De eerste gevoelige tegenslag was de brand van de kapel. Het gebeurde in de avond van 12 maart. Die dag noteert P. DECLERCQ in zijn dagboek:

Maandag 12sten 's avonds na 't eten schiet de kapelle in brande — en brandt geheel en al met alles wat er in is. [3, d]

P. CAMBIER meldde het nieuws en heel wat bijzonderheden over de ramp aan de algemene overste, die zich nog te Luebo bevond:

Dans la nuit de jeudi à vendredi [15 op 16], mars 1894.

Très Révérend Père Supérieur,

*Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen ejus benedictum.* Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a repris, que son saint Nom soit béni !

(6) Dit komt niet uit de brief van Z. GODELIEVE.

(7) Z. GODELIEVE schrijft daarover eerst op 10 juni. Het betreft hier ongetwijfeld de 100 ongeneeslijke zieken die op 30 mei van de staatspost naar de missie overgebracht werden. Zie verder.

(8) In de Franse editie [29] staat ook de Luba-term *Mokelenge* [*Mukalenge*].

(9) Op 4 maart spreekt Z. GODELIEVE van 100 leerlingen; de 13de mei zijn er „122 schoolgasten”; en de 10de juni worden daarbij nog 13 meisjes van Kalala vermeld.

Quel est donc l'événement qui nous force à poser cet acte de soumission ? Disons-le tout de suite, afin que vos anxiétés ne dépassent point la réalité: notre chapelle est complètement brûlée; il n'en reste absolument rien, non plus que de ce qu'elle contenait. Quatre-vingt cinq hosties consacrées (10), le beau calice du Père GARMYN, son riche ostensor, celui des Sœurs, quatre autres calices, trois ciboires, tous les ornements pour le saint sacrifice (11), la lampe du saint sacrement, la statue de saint Joseph, le vin de messe, l'autel, les candélabres: tout est perdu !

(...)

Le sinistre eut lieu lundi dernier, vers huit heures du soir, au moment où nous nous délassions par la causerie de nos travaux de la journée. Un nègre (12) accourt effaré, disant que la chapelle flambait. J'y vais en toute hâte, et crois d'abord en être quitte pour une fausse alerte, puisque la flamme ne paraissait point à l'extérieur. (13) Mais il fallait bientôt nous rendre à l'évidence: tout l'intérieur ne formait qu'une fournaise si ardente que nous ne pouvions pas même nous approcher de la porte. (14) Les flammes ne tardèrent pas à trouver une issue; ce ne fut plus dès lors qu'un feu de paille, dont les étincelles volaient au loin, précisément en sens inverse des ateliers et du village. Remarquez que le vent ne souffle presque jamais dans la direction qu'il avait ce soir; sans cette circonstance providentielle, la mission tout entière eût disparu. (15) [29, 1894, blz. 509]

Het had dus nog heel wat erger kunnen zijn. Ook de enorme werkhangaar, de vele huizen van het missiedorp en zelfs het grote huis van de Paters had in de vlammen kunnen opgaan...

In haar brief van 18 maart aan haar familie verhaalt ook Zuster GODELIEVE de brand van de kapel:

(10) In [28]: „denzelfden dag geconsacreerd”.

(11) In [28]: „al het misgewaad en kerkgereedschap”.

(12) In [28] staat ook zijn naam: NGOI MANENGU [= MASENGU].

(13) In [28] wordt hieraan toegevoegd: „en men overigens onder den zui-  
lengang der kapel nooit vuur maakt”.

(14) In [28] staat: „Het dak was nog niet in lichtelaaie vlam, maar het binnenste, eenen oven gelijk, vlamde zoodanig dat het mij onmogelijk was de deur te naderen om ze open te doen. De sleutel stak er nog op en ik roep NGOI toe te beproeven of hij hem niet kan draaien. Onmogelijk. — Stamp de poort in, schreeuw ik. Maar ook hij moest wijken, zoo hevig was de gloed. Weldra hebben de vlammen eenen uitgang gevonden (...)”.

(15) In [28] staat nog: „Geen enkel sperke is op 't dak van 't groot huis gevallen”.



De groei en de bloei der missie van Luluaburg hebt ge reeds vernomen, deels door het tijdschrift van Scheut en deels door mijn voorgaande brief [34, blz. 386-387], maar het uur der beproeving is ook geslagen. Zo gemakkelijk kon het echter niet gaan om Satans rijk te veroveren. Gods werken zijn door het lijden en de beproevingen gekenmerkt, wij komen het te ondervinden.

In de avond van de 12de maart horen wij opeens luidruchtig roepen en tieren, kleppen en missiewaarts lopen ... Wij kijken buiten en zien niet ver van daar vlammen in de hoogte stijgen. Seffens de deur toegedaan en paterswaarts gesnelde ... Helaas ! het was onze kapel die heel in vuur en vlam stond. Geen mogelijkheid meer iets te redden. Het strooien dak, de altaar met al wat hij bevatte werd tot as gelegd, de H. Hostiën brandden in het tabernakel, de H. Vaten, kelken, ciborie, remonstrantie smolten of werden gans onbruikbaar, de kandelaars (zowel die van U als de andere) werden half gesmolten en geheel in stukken uit de puinen gehaald, het beeldeken van de H. Jozef verkoold, de kruisweg, al onze boeken, al de ornamenten, het lijnwaad, enz. enz. alles vernield, alles verbrand ... Onmogelijk U onze gevoelens te beschrijven bij dit droevig zicht dat niemand heeft kunnen voorkomen, wijl de brand langs binnen begon en slechts bespeurd werd toen de vlammen het dak aanrandden (...). [1, c]

Natuurlijk zocht en giste men naar wat de oorzaak kon geweest zijn van de brand. Uit de gegevens van het onderzoek meende P. CAMBIER tenslotte het volgende te moeten besluiten:

Quelle est la cause de ce terrible événement ? La voici d'après nos conjectures. Pour honorer saint Joseph durant le mois qui lui est consacré, les Sœurs avaient placé la statue sur une estrade qui s'élevait à droite de l'autel (16), estrade ornée de fleurs et de tentures. Chaque soir, avant le souper, les missionnaires et les religieuses récitaient ensemble les litanies de saint Joseph devant la statue, en face de laquelle était disposée la lampe du Saint-Sacrement. Le jour de l'incendie, après la récitation dont je viens de parler, nous avons vu sœur ALBANIE renouveler l'huile de cette lampe. Après le repas, quand nous vîmes, avant les religieuses, faire notre visite au Saint-Sacrement, Père GARMYN,

---

(16) In [28]: „in eene nis dicht bij het altaar”.

s'apercevant que la lampe était éteinte, alluma l'un des cierges qui se trouvaient au bas de l'estrade, dans la persuasion que les Sœurs s'occuperaient de la lampe quand elles viendraient à leur tour adorer le Saint-Sacrement. Or, le cierge en question se trouvait à demi rompu (17); les Sœurs tardèrent un peu; le dit cierge aura donc fait la culbute; les tentures auront pris feu (18) et de là le désastre. [29, 1894, blz. 509]

Benevens het feit dat, dank zij de gunstige windrichting, de overige gebouwen van de missie waren gespaard gebleven, was daar nog een andere reden tot troost. Niet alles was verloren. Er stond immers een tweede altaar met misuitrusting en enkele flessen wijn in een kamer van het huis dat de algemene overste bewoond had. Hiermee echter was enkel Mikalai voor een tijd uit de nood gered, want de twee Paters die binnenkort de missie van Kalala moesten gaan oprichten, zouden het daar voorlopig zonder H. Mis moeten stellen.

Dans notre infortune, — zo vervolgt P. CAMBIER zijn relaas —, il est une circonstance cependant dont nous devons nous féliciter: pour éviter l'encombrement à la chapelle, je continuais à célébrer la sainte messe dans une chambre voisine de l'appartement que vous avez occupé; c'est ainsi que nous avons pu conserver un calice, un missel, un trousseau d'ornements et quinze bouteilles de vin. (19) A Saint-Joseph, l'un de nous peut donc encore célébrer journallement; mais nos deux confrères partis depuis pour la mission de Kalala (20), ou de Mérode-Salvator, vont être privés pendant longtemps de cette consolation. [*Ibid.*] (21)

(17) In [28]: „Nu, de keers was reeds gekromd, half gebroken en helde over.”

(18) In [28]: „een soort van tulle, die de nis versierde, zal vuur gevat hebben...”

(19) In [28]: „De uitzet van den E.H. HOORNAERT was daar, alsook mijn kelk en een kistje met vijftien flesschen miswijn”.

(20) Ook in de Vlaamse editie [28] staat: „(...) onlangs naar de missie van Kalala of Merode-Salvator vertrokken”. De brief is echter van 15-16 maart, en de Paters vertrokken pas op 5 april naar Merode. De redactie, wetend of vermoedend dat de Paters intussen Luluaburg verlaten hadden, heeft ongetwijfeld de inhoud van de brief willen aanpassen ten gerieve van de lezers in België, zonder zich echter zorgen te maken om de datum bovenaan.

(21) Volgens de brief van Z. GODELIEVE van 18 maart zag het er veel treuriger uit. Zij schrijft: „Nu zijn wij van alles beroofd. Er blijft ons slechts de kelk van pater CAMBIER en wierookvat over, met 4 of 5 flessen wijn die zich in de kapel niet bevonden; maar niets anders meer, noch kazuifel, noch albe, noch niets van lijnwaad of kandelaars of wat men ook vandoen heeft voor



Aanstands trof P. CAMBIER enkele praktische maatregelen die de omstandigheden noodzakelijk maakten. Gezien de geringe voorraad miswijn, was spaarzaamheid geboden: voortaan zou men dagelijks, ieder om de beurt, slechts één H. Mis celebreren. Ook zouden bij de eerstvolgende gelegenheid brieven naar België verzonden worden om de droevige toestand uiteen te zetten en de edelmoedigheid van mogelijke weldoeners op te wekken. Hijzelf schreef naar P. VAN AERTSELAER te Luebo, opdat deze, bij zijn doortocht te Sinte-Maria-Berghe, van daaruit het nodige misgerief zou doen sturen voor de Paters van Kalala Kafumba:

Nous arracher les cheveux ne servirait de rien; il ne reste qu'à constater les faits et tâcher de nous en tirer. Comme il n'est guère probable que nous puissions recevoir avant novembre du vin de messe, un seul d'entre nous célèbre chaque jour (22); la R. Mère Supérieure vient d'écrire en Europe pour implorer des secours, et je ferai de même par le courrier de lundi prochain. (23) Mais peut-être pourriez-vous en attendant nous envoyer de Berghe ou d'ailleurs le strict nécessaire pour que nos confrères de Kalala ne soient point privés du saint Sacrifice durant six mois. (24) Que voulez-vous que fasse un missionnaire, sans l'unique consolation qu'il trouve à l'autel? C'est un sacrifice, un rude sacrifice que le bon Dieu demande de nous tous, vraiment. [*Ibid.*]

---

de goddelijke diensten. De eerw. paters hebben ons een brevier geleend waarin wij beurtelings ons officie lezen, want onze boeken zijn evenmin als het overige kunnen gered worden. Dat Gods aanbiddelijke wil geschiede, en gezegend zij ze nu en altijd! Met onderworpenheid aan Gods wil ontvangen wij deze harde beproeving en dragen ze op tot bekering van zoveel ongelovigen die ons omringen. Moge Hij die sloeg ook genezen en liefdadige zielen opzoeken om ons ter hulp te komen. [1, c]

(22) In [28]: „Eén van *ons beiden*, elk op zijn beurt [op het ogenblik dat deze brief geschreven werd, waren echter nog *vier* Paters te Mikalai] (...). De missionarissen van Kalala zullen dit geluk niet hebben, want wij beschikken enkel over één altaarsteen, één misseboek, éénen uitstel, enz.”

(23) Ook de brief van Z. GODELIEVE van 18 maart bevat een dergelijke oproep tot familie en vrienden. Zo zijn wellicht haar overdrijvingen te verklaren (zie nota 21).

(24) In [28]: „O, kondet gij ons het middel verschaffen om dagelijks *getweeën* in de missie van Sint Jozef te mogen mis lezen! Wat wilt ge... ».

Onmiddellijk ook zette P. CAMBIER zich aan het werk om in een kamer van een der gebouwen een noodkapel in te richten. Veel was het niet en ook niet bijzonder mooi, zelfs niet op de feestdagen, want op Sinksendag, 13 mei, schrijft Zuster GODELIEVE over de armoedige uitrusting:

't Is Sinxen vandaag (...). Hier is het ook kermis geweest dezen morgen. (25) 't Is waar, onze Goddelijke Meester zag noch goud noch zilver te zijner eer prijken: kaarspannen en flessen voor kandelaars, een moustiquaire en wat gekleurd katoen, 't is al wat wij hebben voor ornamenten (...). [1, c]

\* \* \*

Nu er toch een nieuwe kapel moest gebouwd worden, besloot P. CAMBIER het maar ineens goed te doen: ruim, degelijk en stevig. Eerst echter wilde hij de reeds begonnen gebouwen afwerken: een bakstenen huis voor hemzelf en de voorlopige woning der Zusters. Op 29 maart 1894 schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER:

Je suis presque installé dans la nouvelle maison en briques. La maison des Sœurs avance bien (...). [1, e]

Dan brak het droog seizoen aan en deze gunstige tijd moest benuttigd worden om enkele duizenden bakstenen en een grote steenoven klaar te maken:

Père CAMBIER ne laisse pas chômer ses acolythes, — schrijft P. DECLERCQ op 29 april. Quant à lui, la besogne ne lui laisse pas un instant de répit. Voici venir la fin de la saison des pluies; c'est le moment de façonner des briques pour la future église, et achever l'immense couvent que nous destinons à nos religieuses (...). [29, 1894, blz. 543]

(25) In [29, 1894, blz. 559; 32, blz. 119] staat: „Vous avez appris précédemment l'incendie de notre chapelle. Or, le Père CAMBIER, qui rit toujours et ne s'étonne de rien, s'est empressé d'improviser un vaste oratoire qui servira jusqu'à l'érection de l'église définitive; et c'est aujourd'hui même qu'on célébrait pour la première fois dans la chapelle provisoire". Deze passage ontbreekt in [28] en komt ook niet voor in de kopie van het origineel in [1, c]. Ook schijnt de laatste bijzonderheid (eerste H. Mis in de voorlopige kapel op Sinksen) een verkeerde interpretatie te zijn van hetgeen Z. GODELIEVE schrijft over de plechtige H. Mis die op Sinksen *voor het eerst door gans de bevolking van de missie*, ook de volwassenen, werd bijgewoond. Zie verder, blz. 39.

Intussen werd ook in de ateliers onder het grote afdak op volle toeren gewerkt: zagers, schrijnwerkers, smeden hadden de handen vol om gebinten, balken, deuren, ramen en allerhande meubels te vervaardigen voor de gebouwen. Alles onder de leiding van NGANGABUKA.

Meteen vatte P. CAMBIER, door de brand van de kapel tot voorzichtigheid aangemaand, het plan op om zijn ijzersmelterij op een veiliger afstand van de gebouwen der missie onder te brengen. Hij ontwierp en bouwde een afdak in piramidevorm, waaraan hij de pompeuze naam van „Eiffeltoren” gaf:

L'incendie de la chapelle m'a fait renoncer à faire fondre le fer en dessous du hangar-atelier, schrijft hij op 7 mei aan P. VAN AERTSELAER. J'ai donc fait bâtir une pyramide dont la base a 8 m de côté et la hauteur 12 m (le double des maisons), derrière le petit hangar où le Père GARMYN donnait ses cours universitaires. Avec cette hauteur je ne crois pas qu'il y ait encore du danger et la tour Eiffel peut brûler, elle est assez éloignée pour ne pouvoir atteindre les autres bâtiments. [1, e]

Nog was het ene werk niet af, of reeds werd een ander gepland en aangevangen. Vooral tijdens het droog seizoen, van mei tot oktober, mocht geen tijd verloren gaan. Rond half mei begon P. CAMBIER aan de bouw van een hospitaaldorp bij de waterval van de Mikalai-rivier. Hij had immers het bezoek ontvangen van staatsinspekteur Paul LE MARINEL (26) en van de dienstdoende distriktskommissaris Mathieu PELZER (27), en dezen waren ingegaan op zijn verzoek om de talrijke ongeneeslijke zieken van de staatspost naar de missie te laten komen. Op 11 mei schrijft hij daarover aan P. VAN AERTSELAER:

A ma demande à Monsieur l'Inspecteur, Monsieur le Commissaire va envoyer à la mission tous les infirmes incurables et vieillards de la station. (28) On commence demain une espèce d'université-hôpital

(26) Sinds januari 1893 staatsinspekteur voor de distrikten Stanley-Pool, Kwango, Kasai en Lualaba. [12, 1893, blz. 2; 11, t. I, kol. 668]

(27) Sinds 17 oktober 1893 te Luluaburg. Volgde de op 31 december 1893 gestorven DE MARNEFFE op als distriktskommissaris a.i. [11, t. II, kol. 765]. De inlanders noemden hem DIBALA, d.i. kaalkop.

(28) Ze zouden op 30 mei aankomen. Zie verder.

chez KANIAMA, à la chute des Sœurs (29) pour les y loger avant de les mêler à nos gens (quand ils guérissent). Autant d'âmes encore, espérons-le, qui pourront être baptisées et aller au ciel. Cela coûtera deux centimes par tête et par jour, qu'est-ce que cela pour sauver une âme ? [1, e]

\* \* \*

Op 5 april waren de Paters GARMYN en HOORNAERT naar hun nieuwe missie van Kalala Kafumba vertrokken, zodat te Mikalai alleen nog P. CAMBIER en P. DECLERCQ met de vijf Zusters achterbleven.

Het duurde niet lang of een onverwachte beproeving kwam de missie teisteren. De ene na de andere vielen de Zusters ziek en ook P. CAMBIER kreeg een ernstige griepaanval. Een groot gedeelte van de missiebevolking werd eveneens door de ziekte aangetast. Op 23 april brengt P. CAMBIER daarover verslag uit aan de algemene overste te Luebo:

Mission lundi.

Je profite d'un moment où je suis à moitié bien pour vous envoyer quelques mots ... Rien qu'à cette phrase vous voyez comment va le type. Passons aux faits.

Sœur HYGINE a commencé une hématurie le 10 avril. Grâce à Dieu, le 14 elle était hors danger et se porte maintenant pour ainsi dire mieux qu'auparavant.

Le 17, mardi après-midi, Monsieur l'Inspecteur nous arrivait en compagnie de Monsieur le Commissaire PELZER et un agent de Lusambo, Monsieur PALATE. (30) Tous trois sont restés ici jusque jeudi matin et ont été très contents de leur visite. Monsieur l'Inspecteur s'est montré on ne peut plus gentil. C'est grâce à lui que je puis vous envoyer un « maagbitter »; il nous a fait cadeau d'une demi-bouteille d'essence.

Le mercredi matin, 18 donc, Sœur HUMILIENNE commençait aussi une hématurie, plus forte que celle de Sœur HYGINE. L'ergotine n'ayant

(29) Van deze waterval maakte P. DECLERCQ een tekening die gepubliceerd werd in [28 en 29, 1894, blz. 553].

(30) Dieudonné PALATE was met LE MARINEL van Lusambo meegekomen. Hij bleef te Luluaburg. Volgens [11, t. II, kol. 751] werd hij pas op 13 augustus 1894 voor Luluaburg bestemd.

pas réussi, je lui ai donné des pilules à l'acide tannique et, grâce à Dieu, le vendredi matin toute trace de sang avait disparu. Entre-temps Sœur GODELIEVE avait eu une fièvre de cheval et était restée 3 jours couchée. Sœur ALBANIE idem. La Mère seule était à demi *potens*.

Jeudi soir, c'était mon tour, pas d'avoir une hématurie, mais ... l'influenza. Monsieur l'Inspecteur nous avait prévenus qu'il ramenait cette influenza avec lui, de Nyangwe. Bonne fièvre, mal à la tête, aux reins, à la poitrine. Un vomitif, deux bonnes purges, trois jours sans manger m'ont guéri, je crois, mais aussi un peu affaibli. Somme toute, le bon Dieu est encore très bon et très doux dans ses épreuves. Sœur HYGINE et Sœur HUMILIENNE sont parfaitement guéries. Moi, je suis en très bonne voie... [1, e]

Maar dezelfde maandagavond herviel P. CAMBIER. Hij geraakte in een zo bedenkelijke toestand dat P. DECLERCQ het ergste begon te vrezen. De ziekte keerde, hij herstelde weer vlug en twee dagen later vervolgde hij zijn brief aan P. VAN AERTSELAER:

Mercredi matin.

J'ai eu une rechute, R. Père Supérieur. Je suis encore faible, très faible, mais je vais mieux. Tout le monde pensait que j'allais *ad patres* avant-hier soir. J'ai recommencé à manger ce matin: deux petites, petites tartines. Et ma foi, elles restent, elles ne sortent plus, comme auparavant, après une cinq minutes tout au plus. J'ai encore la langue très chargée, mais enfin, cela va mieux. Espérons que nous l'échapperons encore cette fois... [1, e]

De ziekte van de Zusters en van P. CAMBIER veroorzaakte een merkelijke vertraging van de werken op de missie. Er heerste een bedrukte stemming, onzekerheid en angst. Maar alles kwam weer goed. (31)

Op de brief van P. CAMBIER antwoordde P. VAN AERTSELAER op 30 april te Luebo, waar hij sinds bijna twee maanden met P. DE DEKEN op de komst van een steamer wachtte. Hij toonde zich ten zeerste bezorgd om de gezondheid van de Paters en de

(31) Moeder AMALIA zou nog de 25ste mei aan de beurt komen. Zie blz. 105.



Zusters te Mikalai, trachtte de oorzaken van de ongesteldheden te achterhalen en gaf enkele goede raadgevingen ten beste:

Bien cher Père CAMBIER,

Les jours se suivent et se ressemblent ... à Luebo ... Pas tous cependant: car si nous attendons invariablement, chaque midi, qu'un steamer quelconque vienne mouiller à notre rive, il est de ces surprises qui rompent la monotonie d'une expectative continuelle. Telle, aujourd'hui, l'arrivée de MILONDO et BINENE avec bouteilles, tabac, etc., avec vos bonnes lettres surtout dont nous venons de prendre connaissance. Mille remerciements ! faut-il le dire ! de notre part et pas moins de la part de nos généreux hôtes, MM. BOULANGÉ et LAMBOTTE (32), qui, s'ils nous nourrissent gratis, trouvent dans vos envois une petite compensation ou rétribution de l'hospitalité qu'ils nous accordent.

Que dire des nouvelles ? Rendons toujours grâces à Dieu pour l'épreuve qu'Il a voulu envoyer à la mission St Joseph et qui, espérons-le, sera le gage de nouvelles bénédictions ! Remercions-Le aussi de tout cœur d'avoir seulement éprouvé, non enlevé les ouvriers et ouvrières de la mission. A cette occasion je dois vous demander instamment de me recommander davantage à la Miséricorde divine, afin qu'Elle me donne la force et l'énergie nécessaires pour faire en tout sa sainte volonté. Je ne puis m'empêcher de songer au peuple d'Israël, frappé à cause des fautes de son chef, et de penser que, par mes lâchetés, je suis peut-être la seule cause des maux que vous endurez. Recommandez s.v.p. la même chose aux prières des bonnes Sœurs.

Cela dit, il sera permis de songer aux causes qui ont pu amener le mal. Pour les Sœurs, il est possible que l'humidité de la maison qu'elles habitent y soit pour quelque chose. Elles ne devraient pas négliger — si cela peut se faire — d'y entretenir un feu même pendant la nuit. Mais ce que je crains davantage pour elles, c'est qu'il n'existe un courant d'air dans leur dortoir et que, sans s'en apercevoir, elles ne prennent un refroidissement pendant la nuit. Je sais que moi-même j'ai été pour cette même raison attaqué de maux de ventre et de diarrhée.

Quant à vous, je crois qu'il est de toute nécessité que vous fabriquiez un grand écran mobile pour vous garantir des vents trop frais qui souf-

---

(32) Beambten van de S.A.B. te Luebo. Paul LE BOULANGÉ was op 16 september 1893 uit Kinshasa vertrokken en dus sinds oktober te Luebo. [22, 1893, blz. 104a] Hij zal in juli 1894 naar België terugkeren.

flent sous votre atelier. Je voudrais aussi vous voir (ou: et avoir) vous soigner mieux pendant la convalescence.

Je crois que l'influenza a gagné déjà Luebo. Du moins des cas de maladies assez fréquents parmi nos boys et les gens du camp présentaient les symptômes de cette étrange épidémie pire que le phylloxéra et qui se nomme l'influenza (tout le monde l'a vu: l'influenza ça commence ainsi: Atchi ! ça finit comme ça: atcha !). J'espère que vous serez sévère à exiger des Sœurs qu'elles se tiennent en dehors du soleil aux heures indiquées et qu'elles se couvrent bien la tête lorsqu'elles vont au soleil en dehors de ces heures. Après avoir fait une bonne fièvre, Sœur ALBANIE doit aller bien, me semble-t-il. Mais toutes ont encore dans le corps beaucoup trop de ces conserves dont elles se nourrissaient presque exclusivement dans le Bas... [3, a]

P. CAMBIER nam het geval — althans dat van hemzelf — niet zeer tragisch op. Hij verloor er zijn moed en zijn goede luim niet bij, zoals blijkt uit de guitige toon van de brief die hij op 11 mei aan P. GUELUY schreef:

Mission St Joseph, 11 mai.

Il est minuit et demi, donc je dois mettre 12 mai. Je suis aux *écrivures* depuis ce matin, donc je vais probablement vous écrire des sottises (heureusement que je viens de prendre de l'antipyrine — de l'anti ... quoi ? ... rine). Vous voyez bien que je dis des sottises, hein ? Vous avez beau dire ! Trente-sept ans (ah non, parbleu, il n'y en a encore que 5 et 1/2), trente-sept ans de soleil du Congo sur ma pauvre caboche ! (33) L'un ou l'autre de ces 4 matins, je vais tout de même passer l'arme à gauche. Ce ne serait encore rien si on pouvait la repasser à droite; mais le pis est qu'une fois ça est à gauche, d'habitude ça se prend, ça dure, ça reste. Voilà le P. DE BACKER parti, le P. HUBERLANT *ad patres* (34), ce qui fait que je suis en train de me faire un cercueil. Mais sérieusement cette fois-ci. Trois planches en sont déjà rabotées. Qui sait, ce Père DE CLERCQ, avec son arabe, son sanscrit, langues

(33) Deze 37 jaar Congo (soms ook 47) komt vaak terug in de brieven van P. CAMBIER. Vermoedelijk een zinspeling op een of andere grap te Sinte-Maria-Berghe.

(34) De Paters DE BACKER en HUBERLANT behoorden, met P. CAMBIER en P. GUELUY, tot de eerste Congo-karavaan van Scheut.

comparées, que sais-je ? (35) il serait capable de me mettre dans une vieille caisse à perles ou à sonnettes.

Oui mais, c'est que c'est sérieux. Il y a 15 jours, 3 semaines, j'ai dû me cirer les bottes. Tout le monde croyait que je ne passerais pas la nuit. Et cela de ... devinez quoi ? ... en 4, en 6, en 8 ... de l'influenza. Cela commence comme ceci: atchi ! et cela finit comme cela: atcha ! Via Zanzibar, Tanganyika, Nyangwe, Lusambo. Avouez tout de même que ce serait le ... hein ? Après trente-sept ans de Congo, aller se casser la mâchoire avec l'influenza !

Plus de la moitié de la mission a été *influençée*. La maladie est déjà à Luebo, de là ça ira à Léopoldville, et patati patata à Matadi, à Boma. Deux Sœurs ont eu une hématurie un moment avant que je ne sois ou fusse *influençé*: l'ergotine et les pilules à l'acide tonique en ont eu raison. Maintenant tout le monde blanc de la Mission St Joseph va bien. Le Père GARMYN et le Père HOORNAERT, eux, sont à Kalala. Là, je ne sais pas comment il va, je suppose tout de même qu'ils ne sont pas encore morts. Ils ont déjà de 80 à 100 esclaves rachetés ou libérés; ici il y en a pour le moment 860, huit cent soixante. Dans 5 ou 6 jours on va envoyer de la station tous les incurables, impotents et vieillards (il y en a bien une centaine), et dans 3 mois, 4 mois, que sais-je, nous serons pas loin de mille (si on en envoie 140, cela fera déjà mille dans huit jours).

Où donc est notre EKORO de Berghe Ste Marie ? (36) Que voulez-vous, c'est saint Joseph qui a fait des siennes et en fait encore. Il s'est laissé brûler dans la chapelle par le Père GARMYN; n'auriez-vous pas la bonté de nous en procurer un autre ? C'est vrai qu'il avait 4 ans passé d'Afrique, envoyé par M. DE RAMAIX (37), pas St Joseph, je me trompe, mais le Père GARMYN. Vous rappelez-vous que c'est le lendemain de son arrivée à Berghe que le feu a pris à

(35) P. DECLERCQ legde zich bijzonder toe op de studie van de talen. Zie verder, blz. 198-200.

(36) EKORO was het eerste slaafje dat P. CAMBIER op 25 augustus 1889 te Sinte-Maria-Berghe vrijkocht. De jongen behoorde tot de stam der Baboma (Banunu) en nam de vlucht toen hij in maart 1890 P. DE BACKER vergezelde naar Mushie en Ngete op de Mfini. Zie [28 en 29, 1890, blz. 207-208].

(37) Graaf Maurits DE RAMAIX was de stichter-weldoener van de missie van Luluaburg [33]. Men beweerde dat de groep van drie Paters, waarvan P. GARMYN deel uitmaakte en die in 1889 naar Congo afreisde, voor Luluaburg bestemd was [33, blz. 39].



l'autel et manqué de nous incendier ? (38) C'est un gaillard ! Y aurait fallu le voir partir à Kalala avec le Père HOORNAERT, l'un par devant, l'autre par derrière :

Vous voyez que je dis des sottises, hein ? La fois prochaine je tâcherai de vous écrire sérieusement. J'ai encore 3 ou 4 lettres à faire; il est une heure, c'est juste pour avoir une bonne fièvre demain; d'ailleurs, je suppose que vous voyez bien que cela commence.

Le Père DECLERCQ, recteur de l'université de Luluabourg (pouf !) et directeur des Sœurs, vous fera bien connaître sans doute les choses, faits et gestes de la mission de Luluabourg. Lui, ça le frappe peut-être encore; moi, ça ne me touche plus! 37 ans d'Afrique! [1,e]

P. CAMBIER liet zich niet neerhalen door de tegenslagen. Omdat hij maar al te goed wist dat het lijden een zegen is. In de beproeving zag hij de hand Gods die het koren maalt voor de bereiding van het brood:

*Mirabilis Deus in operibus suis*, — schrijft hij op 7 mei aan P. VAN AERTSELAER. Loin de moi de scruter ses desseins: « *Inscrutabilia sunt opera ejus* ». Mais, avant de répandre ses grâces sur quelqu'un ou quelque chose, Dieu n'a-t-il pas comme l'habitude d'éprouver cette personne ou cette œuvre ? N'accable-t-il pas de tristesse avant de combler de joie ? Ne fait-il pas mourir ses serviteurs avant de les faire entrer dans sa gloire ? N'est-ce pas Lui qui a percé d'un glaive le cœur de sa propre Mère, si j'ose ainsi parler, avant de la couronner Reine des Cieux ? Il faut battre le grain, il faut le broyer et l'écraser sous la meule avant qu'il soit apte à devenir pain.

Vous connaissez les difficultés qu'a rencontrées la fondation de la mission de Luluabourg. On aurait dit que le bon Dieu n'en voulait point: un beau jour Il veut et Il confie à St Joseph le soin d'arranger le matériel de sa mission; nous attendions les Sœurs pour travailler efficacement à la conversion de nos païens: les Sœurs arrivent; la chapelle est incendiée avec tout ce qu'elle contient (quelqu'un avait dit que la plus belle chose de la mission St Joseph était l'autel de la chapelle); en 8 jours, deux Sœurs sont atteintes d'hématurie; un jour de ces huit, 4 des 5 Sœurs ont dû garder le lit; le jour où la 4<sup>e</sup> malade

(38) Op 21 september 1889 was P. GARMYN te Berghe aangekomen, en de 22ste brandde daar het dak van de kapel [28, 1890, blz. 223].

entrait en convalescence, me voilà, tout le premier de la mission, attaqué par l'influenza, mais de telle sorte que j'ai fait une dernière confession et que tout le monde, ce soir-là, croyait bien que je ne verrais plus le lendemain; depuis bientôt 6 ans que je suis au Congo, je n'ai jamais dû garder si longtemps la chambre, et cela encore de l'influenza, maladie étrangère au Congo ! Après moi, plus de la moitié du personnel de la mission en a été atteint.

Le grain battu et broyé, on en prépare la farine pour faire du pain; la terre, après avoir été déchirée par le soc de la charrue, broyée, torturée par la dent de la gerse, ne demande plus que la semence pour produire ses fruits... [1, e]

\* \* \*

Als P. CAMBIER dit schrijft, heeft hij iets heel bepaalds op het oog. De jongste tegenslagen ziet hij in het licht van een werk dat hem nauw aan het hart ligt en waarvan hij zeer veel verwacht. Het verwondert hem inderdaad niet dat enerzijds God het nieuwe opzet door de beproeving wil zuiveren en bevruchten, en dat anderzijds de duivel de onderneming zoekt te dwarsbomen om het sukses ervan te verhinderen.

Lange tijd had P. CAMBIER gewacht om iets op het getouw te zetten in verband met de instructie van de volwassenen. Nu oordeelde hij dat het ogenblik daartoe gekomen was. De brand van de kapel en de vele ziektegevallen veroorzaakten eerst een zekere vertraging in de uitvoering van de plannen, maar tenslotte, op het einde van april, was het moment daar: de viering van de meimaand bood een uitstekende gelegenheid om de stap te wagen.

In zijn brief van 7 mei verhaalt hij aan P. VAN AERTSELAER hoe hij het aan boord legde om de volwassenen — reeds meer dan 600 (39) — aan de plechtigheden van de Mariamaand te doen deelnemen:

(39) P. DECLERCQ schrijft op 29 april 1894: „Le mardi de Pâques [27 maart], envie lui a pris de faire le recensement exact de la colonie. Nous avons compté jusqu'à 808, dont 230 enfants. Nous atteignons maintenant 850, grâce aux fréquentes occasions que nous avons de racheter à très bon compte de malheureux esclaves; hier, un petit gars nous a coûté ... deux coqs (...)\", [29, 1894, blz. 543] Reeds in zijn brief van 15-16 maart had P. CAMBIER het getal 850 aangegeven: „Nous avons encore reçu plus de 30 enfants, ce qui porte à 850 le nombre des néophytes (...)”. [*Ibid.*, blz. 509-510]

La veille du mois de Marie, à l'appel de midi, j'appelle l'interprète et lui dis simplement de dire ceci à nos adultes: « Ce mois-ci est le mois consacré à la Mère de Dieu. Vous autres, quand vous voulez honorer un chef, vous chantez, vous dansez devant lui; la Mère de Dieu, Elle, veut qu'on la prie devant son image. Comme vous ne savez pas encore prier, chaque soir, quand on battra le tambour d'appel, vous viendrez tous vous agenouiller devant son Image et vous demanderez à la Mère de Dieu qu'elle vous accorde la faveur de devenir par le baptême enfants de Dieu ».

Vous connaissez l'interprète PEDRO. Les quelques mots que je lui dis en Portugais, il les tourne en discours indigène et voici comment il commence sa harangue: « *Bena NGANGA BUKA*, dit-il, après les *moïo* d'usage avant de commencer une importante palabre (41), *lelo ditûku dia Mfide Mukulu dia nénu ...* ». Je traduis littéralement: « Gens enfants de NGANGA BUKA, aujourd'hui c'est le jour du Seigneur pour vous. Vous demandiez pourquoi on apprenait les choses de Dieu aux enfants et pas à vous. Hé bien, aujourd'hui c'est votre tour, vous aller commencer à servir Dieu... ». A la fin du discours tout le monde d'applaudir, et le soir, pas une âme ne manquait pour saluer Marie, la Mère de Dieu. L'interprète disait plus vrai qu'il ne le pensait; et s'il n'interprétait pas les paroles de ma bouche, il interprétait du moins les désirs de mon cœur.

Avec la disposition de la nouvelle chapelle, tout le monde peut assister aux offices (ce qui était impossible avec l'ancienne qui a été incendiée, la porte en étant beaucoup trop petite) ... [1, e].

Het avondlof van 30 april zou dan ook een onvergetelijke gebeurtenis worden. En op 1 mei meldt P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, aan wiens oponthoud te Luebo nu eindelijk scheen een einde te zullen komen:

On a reçu samedi dernier à la station la nouvelle que le *Stanley* est arrivé à Lusambo et en est reparti le 27 pour Luebo. Monsieur FISCH (42) est parti hier avec les libérés, j'espère donc que ma lettre vous

(41) *Moyo* betekent leven. Het is de groet van de Bena Lulua. Belangrijke toespraken worden aangekondigd en ingeleid met een herhaald *moyo*.

(42) Gaston FISCH was toen postoverste te Luluaburg [11, t. III, kol. 307].

parviendra encore, vu que le steamer doit attendre l'arrivée de Monsieur FISCH ...

Nous avons eu ouverture du mois de Marie hier. Notre-Dame du Bon Conseil, placée entre les deux fenêtres à carreaux du petit salon (place du milieu de la maison en briques), un autel au milieu de la place (la table ronde est retirée) supporte chandeliers et fleurs et tabernacle. Chaque jour, à 6 heures, nous aurons salut. La porte à deux battants étant ouverte, tout le monde peut voir l'autel et l'image de la Ste Vierge. Hier, cela me touchait presque. Les petits garçons en avant près de la vérandah, puis les petites filles, la ligne des Angolais, le rond des fleurs, puis tous les adultes de la mission, femmes à droite, hommes à gauche, tous à genoux, tête baissée à la bénédiction du Saint Sacrement: la première fois que les adultes posent un acte du culte, c'était vraiment touchant. On aurait entendu voler une mouche. Tous étaient très contents de commencer à assister aux cérémonies. Chaque soir du mois de Marie ce sera la même chose, et chaque dimanche désormais (43) toute la mission (850) assistera de cette manière à la Messe. Daigne la Ste Vierge leur obtenir à tous la grâce d'une bonne conversion. [1, e]

Zo begon het. Met het dagelijks bijwonen van het plechtig avondlof gedurende de meimaand. In zijn brief van 7 mei aan P. VAN AERTSELAER geeft P. CAMBIER een treffende beschrijving van de ingetogenheid van de indrukwekkende massa, op het ogenblik dat, die avond van 7 mei, de bode TIABA met een soldaat van Malandi te Mikalai op het plein aankwam, bij het begin van de plechtigheid:

Je ne sais m'empêcher de commencer ma réponse par vous conter les circonstances de l'arrivée de TIABA, ce soir, avec votre si bonne lettre du 4 mai. Il était 5 1/2 h. Le salut allait commencer. L'autel ... est maintenant placé entre les deux fenêtres du quartier-milieu de la maison en briques « du Père Supérieur » comme nous l'appelons. La table ronde en a été retirée pour être placée, pendant ce mois, dans le quartier-milieu de la nouvelle maison, décorée du nom pompeux de salon de réception. La porte de la chapelle étant ouverte à deux battants, on peut facilement suivre les cérémonies, même lorsqu'on se trouve près

(43) Hiermee zal P. CAMBIER op 13 mei beginnen. Zie blz. 39.



de la « nouvelle université ». Tout en avant, près de la véranda, sont agenouillés les garçons; derrière eux, les petites filles; et derrière celles-ci la ligne des Angolais et des chefs de file: KABEMBELE, NTONDO, BULAMBA, etc. Le rond de fleurs sépare ces 3 petits groupes des 2 autres troupes des femmes, placées à droite, et des hommes, placés à gauche. Tenez, comme ceci à peu près:

[Hier tekent P. CAMBIER een kleine schets met de opstelling van de verschillende groepen.]

Il était 5 1/2 h donc, et le salut venait de commencer. Tout le monde était à genoux, et au silence qui régnait on aurait dit que pas une âme n'était sur la cour. Bon, voilà mon TIABA qui débouche de la place « DE RAMAIX », accompagné d'un soldat de Malange apportant une lettre de la station.

Je renonce à vous décrire les figures ébahies de mes 2 courriers en voyant cette foule silencieuse et à genoux. Un moment, ils s'arrêtent, puis, ce mouvement ou plutôt ce repos d'hésitation passé, ils s'avancent entre les deux groupes pour venir me remettre leurs lettres. Je leur fais signe d'attendre. TIABA s'agenouille à ma droite; le soldat, tout troublé, tout perdu, met aussi les genoux en terre, à ma gauche... l'arme sur l'épaule droite, fixe, presque raide, raide comme savent se raidir les soldats et surtout les soldats noirs.

Cette arrivée devait distraire joliment nos gens. Hé bien, pas un seul n'a tourné la tête, pas un n'a soufflé mot. Il y avait cependant encore un autre sujet de distraction. Nos deux hommes étaient suivis... de Coco, notre perroquet. Au lieu d'arriver jusqu'à moi, mon Coco s'arrête au milieu de l'espace libre entre les 2 groupes, se campe gravement sur ses deux pattes de boiteux guéri, et de tout le salut, ne bouge ni ne caquette. C'était drôle, tenez mais, très drôle.

A la bénédiction ce n'était plus drôle, c'était touchant; et moi, vieil Africain, vieux Congolais, j'oserais presque dire, vieux ramolli, j'ai cru sentir une larme à mes yeux secs. Toutes ces têtes de chrétiens et de païens, courbées jusqu'à terre, ce soldat ne sachant résister à l'entraînement (quoique ayant le fusil sur l'épaule), jusqu'à ce Coco qui se tenait coi, lui, si babillard; le Père et les Sœurs dans la chapelle, les garçons déjà baptisés à la porte de l'église, sous sa vérandah; les autres enfants qui bientôt seront baptisés; puis, tous ces païens, presque chrétiens et commençant du moins à poser des actes de chrétiens... et moi, derrière

tout cela, moi, malgré mes misères et mes péchés, chargé de pousser, de faire entrer tout ce monde dans la chapelle, dans l'Eglise du bon Dieu ! ... la mission tout entière, jusqu'aux enfants encore à la mamelle, courbée comme une seule tête devant l'image de la Ste Vierge, devant le Dieu de l'Eucharistie qui la bénissait ! ... Oh ! me disais-je, si le T. R. Père Supérieur était ici, il me semble que lui aussi serait troublé, que lui aussi aurait un de ces heureux moments qui ne se décrivent pas et trouverait de meilleurs accents que moi pour remercier Dieu d'avoir fait des païens et des missionnaires pour les convertir... [1, e]

Zo waren ze allen elke avond daar voor het lof. Meer nog — en dat was de tweede stap — vanaf Sinksen, 13 mei, zouden ze ook op zon- en feestdagen de H. Mis bijwonen:

A partir du dimanche de la Pentecôte tout le monde assistera désormais à la Messe (ils sont maintenant 860), les Dimanches et jours de fête ... [1, e]

Van het Sinksenfeest wilde P. CAMBIER dan ook een heuglijke gebeurtenis maken. Het moest een heel bijzondere dag worden. Weliswaar kon er, na de brand van de kapel, noch goud noch zilver tentoongesteld worden, zo merkte Zuster GODELIEVE op,

(...) maar een ander schouwspel moest God en de engelen hoogst aangenaam zijn: voor de eerste maal was de ganse missie aan de voet van het altaar neergeknield. Meer dan 800 zielen woonden voor de eerste maal de H. Mis bij (44), en dat met een eerbied en een ingekeerdheid die ons raakte. Het uur schijnt geslagen voor die ongelukkige slaven van Satan. Dagelijks wonen zij allen op een stichtende wijze het lof bij, dat ter ere van O.L.Vrouw gezongen is. Geen een zou willen sterven zonder doopsel. In één woord, het licht van 't geloof dringt allengskens in die versteende harten en laat ons hopen dat het Rijk van de eeuwige ware God zich eindelijk zal uitstrekken op de puinen van het heidendom. Voor hun hoogdag hebben al de inwoners der missie een zakdoek gekregen. Daarmede kunnen zij kermis houden: een zakdoek is immers 3 mitakos waard: zij kunnen er 14 dagen van leven. [1, c]

---

(44) Zie blz. 27, nota 25.



Ook Zuster HUMILIANA schrijft daarover in een brief van 20 augustus aan haar familie:

Op Sinxendag moest al het volk op de groote markt bijeenkomen; wij gingen gaan zien en het was waarlijk 't ziene weerd; over de negen honderd waren er en nog waren er ten achteren; onze goede pater CAMBIER, stichter van de missie, gaf aan heel die bende elk een zakdoek, niet om hunnen neus te vagen, oh neen! zulke dingen gebruiken de negers niet. Ze bonden hem maar heel flink rond hun achterste; dat was een schoon parerement, hé! [9]

Het gezamenlijk bijwonen van het lof en van de zondagsmis was maar het begin van uitvoering van een omvangrijk programma. Want P. CAMBIER wilde zo gauw mogelijk ook tot de derde stap overgaan en een aanvang nemen met het godsdienstonderricht van de volwassenen. Reeds maakte hij aangepaste plannen:

D'ici quelque temps, schrijft hij in zijn brief van 7 mei, dès qu'une Sœur connaîtra un peu la langue, chaque jour elle donnera une instruction à 2 ou 3 groupes de femmes adultes, et moi à quelques groupes d'hommes. Le jour du Seigneur a donc commencé pour eux: *lelo, ditâku dia Mfide Mukulu dia nénu*. Quand donc ce jour luira-t-il en son plein? [1, e]

Ongetwijfeld heeft P. CAMBIER in een brief, welke TIABA einde april naar Luebo bracht, zijn plannen betreffende de volwassenen bekend gemaakt aan P. VAN AERTSELAER. In zijn antwoord van 4 mei gaf de algemene overste hem te verstaan dat hij bij dit werk onvermijdelijk nieuwe tegenheden zou onder vinden en hij spoorde hem aan tot volharding. De 7de mei antwoordt P. CAMBIER hierop:

Merci de m'avoir prévenu, T. R. Père Supérieur. Vous me dites: « Attendez-vous à rencontrer de nouvelles et de grandes difficultés dans cette œuvre, mais ne perdez pas courage ». Quel sacrifice? ... Ma mort peut-être? Ce serait si peu de chose! Vous vous rappelez, R.P. Supérieur, que vous m'avez défendu de mourir maintenant. Je tâcherai d'obéir. Seulement, une fois que l'église sera bâtie et que mes grands enfants seront instruits, je vous supplierai de lever la défense, afin de pouvoir

offrir ce petit sacrifice au bon Dieu pour la conversion des païens de la mission St Joseph. Aux autres alors, de prier pour que le bon Dieu se contente de celui-là. [1, e]

P. CAMBIER was bereid het offer van zijn leven te brengen voor het welzijn van zijn missie. Zijn grenzeloos vertrouwen in de goddelijke Voorzienigheid [34, blz. 185-189] gaf hem die serene gemoedsrust, die onvoorwaardelijke onderwerping aan Gods wil ook in de beproeving en het lijden. En zo de duivel stokken in de wielen kwam steken, dan zou de patroon van de missie hem wel tot de orde roepen:

Saint Joseph saura bien remettre à l'ordre ce grincheux... [29, 1894, blz. 510]

Hij kon zich veroorloven met de duivel de spot te drijven en hem uit te dagen:

Nous approchons de mille, schrijft hij de 11de mei. Et vous êtes surpris que le diable fait des siennes. Mais qu'il prenne garde, l'un ou l'autre jour: „Ici Beelzebub, bantu bannaï, et 50 coups de chicotte à ce type”. S'il a sa besogne à cœur, je crois qu'un baptême doit lui faire l'effet d'au moins cent coups. [1, e]

De 21ste mei begint hij een brief voor P. GUELUY: een gemoedelijk praatje. En weer de gedachte aan de dood. Maar ook de opgewekte toon die hem eigen is:

Hum! Voilà ce paresseux, ce vaurien, ce chenapan de Père CAMBIER, qui se donne enfin la peine de m'envoyer deux mots. Quel..., quel..., tout ce que vous voulez, mais... calmez-vous et ayez la bonté de considérer qu'un homme de quatre-vingts ans de chez nous n'est pas plus vieux qu'un homme de trente qui en a passé 47 en Afrique, l'un n'est pas plus près de la mort que l'autre. L'un en est donc aussi près que l'autre, et un homme qui a bientôt fini de vivre, d'habitude perd plus ou moins la tête. Je dis 47 ans d'Afrique, c'est trop fort tout de même, mettons 27 et passons.

Passons à quoi, où, quand et comment, je n'en sais encore rien. Je ne sais pas quand j'aurai l'occasion de vous envoyer ces bouts de

papier griffonnés; en tout cas, je crois qu'aujourd'hui nous sommes le 21 mai. Si j'y pense, je mettrai à la fin la date de l'envoi, en écrivant des bouts chaque fois que j'en aurai le temps ou plutôt que je le prendrai.

La dernière lettre que j'ai eu l'honneur et le plaisir de recevoir de vous, est datée du 2 août 1893 — trois. C'est celle que vous commencez en me demandant si j'ai reçu ma boutique: « Allons, vous aurez bien reçu votre *boutique*, j'espère, avouez qu'on a mis de l'empressement à la préparer ». Que l'on ait mis de l'empressement à la préparer, je n'en doute pas et vous en remercie, mais que la boutique mette du temps à arriver, c'est ce que je sais et qui me morfond; car nous voilà le 21 mai 1894 et je n'ai encore rien reçu (je suppose que vous entendez par boutique l'ensemble des instruments de métier, etc.) Oh ! monstre au ventre de vapeur qu'on appelle chemin de fer; oh ! boîte à pistons qu'on appelle steamer, que tardez-vous ! Décidément c'est un pari à proposer: qui, de monsieur CHARMANNE avec son chemin de fer (45), ou du Père VAN RONSLÉ avec son steamer, aura le plus tôt fini. Si le regretté Père DEBACKER vivait encore, il proposerait d'essayer du transport des marchandises par ballons (on éviterait ainsi les attaques, du moins ... nocturnes ... des indigènes). Tout cela est bon ou pas bon, mais en tout cas cela est mauvais pour les parents (dont j'en suis) du côté des cousins mi-germains. Cela me fait penser au cousin Père GARMYN qui m'a écrit hier de Kalala et m'amène enfin à parler de choses plus sérieuses. Retranchons même le « plus » et écrivons ... à parler de choses sérieuses.

Un mot cependant avant de commencer. C'est presque la conversation que j'ai eue, hier soir, avec le Père DECLERCQ (excellent confrère, qui fera, je crois et j'espère, un non moins excellent missionnaire) qui fera les frais de cet articulet sérieux.

— « Vous allez écrire cela au Père GUELUY? » me dit le Père DECLERCQ, à la fin de la conversation.

— „Moi, ah ben oui, vous voyez que le Père VAN RONSLÉ pense que j'exagère toujours les choses; le P. GUELUY, lui, que je les surexagère et d'ailleurs, j'aurais l'air de parler pour notre chapelle; or, notre chapelle ... elle vient d'être brûlée”.

(45) Hector CHARMANNE, directeur in Afrika van de Compagnie du Chemin de Fer du Bas-Congo. De spoorweg was nog in aanleg. P. CAMBIER wist niet dat CHARMANNE in maart 1894 Congo definitief verlaten had [11, t. III, kol. 142].

— « Ah oui, mais, si vous n'informez pas Scheut de ce qui se passe ici, qui donc l'en informera? »

— « Ah, tiens, mais... le gouverneur ou le Roi. »

— « Toujours des blagues, Père CAMBIER, allons, allons, c'est votre devoir. »

— « C'est mon devoir? c'est bon, j'écrirai demain... Une goutte, Père DECLERCQ? »

— « Bah oui... à la prospérité de l'œuvre et du cousin GARMYN... son estomac. »

Conclusion: vous voyez pourquoi je vous écris aujourd'hui. C'est parce que le 21 est le lendemain du vingt et que le vingt nous avons eu une conversation, le Père DECLERCQ et moi, à la fin de laquelle conversation le P. DECLERCQ m'a dit que je devais vous écrire, en conclusion de quoi nous avons bu « une goutte » ! ? à la prospérité de l'œuvre et santé du Père GARMYN. Saurait-on être plus clair? « To-morrow beeneses [*sic*] », à demain les affaires sérieuses ... [1,f] (46)

\* \* \*

De bouw van zijn kerk en het onderricht van zijn „grote kinderen”: twee werken die P. CAMBIER nog graag wenste te voltooiën alvorens te sterven. De bekering van „les païens de la mission St-Joseph” wilde hij aan anderen overlaten, waaruit we moeten besluiten dat hij met zijn „grote kinderen ” niet deze heidenen of volwassenen bedoelt.

Inderdaad, daar werd sinds enkele tijd met ijver gewerkt aan het onderricht van een groep oudere jongens en meisjes, die reeds de huwbare leeftijd bereikt hadden of binnenkort zouden bereiken, en dan ook na hun doopsel een kristelijk huwelijk zouden aangaan. Dit waren zijn „grote kinderen”.

Het werk was nauw verbonden met de school, waarvan P. DECLERCQ de jongensafdeling in handen had. Door P. GARMYN was hij geleidelijk aan ingewijd geworden in de geheimen van zijn taak, en wanneer deze naar Kalala vertrok, zette P. DECLERCQ vol toewijding de lessen aan de „universiteit” voort.

---

(46) Brief voortgezet op 29 juli 1894. Zie blz. 145.



Gewetensvol vervulde hij zijn taak, hierbij geholpen door zijn fijne opmerkingsgave, zijn buitengewoon ontledingsvermogen en zijn merkwaardig talent om de zaken klaar en gevat uiteen te zetten. (47)

Pour moi, je reste à Saint-Joseph, — schrijft hij op 7 april, na het vertrek van de Paters HOORNAERT en GARMYN —, et j'ai pour fonction d'éduquer une centaine de petits gars, noirs comme l'ébène, un peu menteurs et voleurs à l'occasion, mais dociles, enjoués, ardents à s'instruire, ayant une mémoire étonnante, ainsi qu'un grand esprit d'imitation... [29, 1894, blz. 541]

Hij kende zijn jongens, hun gaven en hun gebreken, hij hield van hen en had ze volledig in handen. En hij beschrijft ze met simpatie:

En attendant qu'on en fasse de bons chrétiens et d'habiles artisans, ils nous rendent d'excellents services comme détectives. Grâce à leurs grands yeux noirs toujours aux aguets, à leurs oreilles toujours tendues au moindre bruit insolite, il n'est pas une patate, un épi de maïs, une arachide, une feuille de manioc qui puisse disparaître de nos champs, sans que le délinquant soit pris sur le fait et conduit à notre tribunal.

Le coupable, en ce cas, ne manque pas de lancer à ses accusateurs l'épithète de menteur, *Dishima* (48), celle précisément qu'il mérite lui-même (...) (49)

A côté de ce petit défaut, qu'on pourra corriger, que de qualités précieuses chez nos négrillons! Il faudrait voir leur ardeur au travail, surtout lorsqu'il s'agit d'une rude besogne, comme de percer une forêt, pour y tracer un chemin. C'est partie de plaisir pour eux que d'abattre cet arbre géant, autour duquel les lianes se sont enchevêtrées depuis des siècles, de le dépouiller de sa ramure, d'attaquer à coups de hache ses racines dures comme le fer, de diviser le tronc énorme et de le rouler à côté de la route. On y mettra huit jours, s'il le faut, mais nos

(47) Vandaar de bijnaam die hem gegeven werd: KELE KATWE, d.i. scherp snijdend mes, kort en goed.

(48) *Dishima* = liegen, het liegen. *Mushimi* = leugenaar.

(49) In [28] staat: „In elk geval zal de plichtige, om zich te verontschuldigen, niet nalaten eene leugen, groot of klein, te zeggen. Dat is alzoo de gewoonte...”

mioches auront raison du colosse. Leur ardeur n'est pas moins réfléchie que tenace; d'eux-mêmes, ils transforment des lianes en cables solides, des branches en leviers; ils savent donner tous ensemble le coup de collier au moment propice, en criant: *Bandisba, futa*, soulevez, tirez! (50) Et quand l'arbre gigantesque a succombé: *kusbika*, c'est fini! clame toute la bande, qui retourne ensuite à la mission, réglant sa marche sur un chant de triomphe qu'improvise un troubadour de dix ans, avec un refrain que répète à plein gosier la joyeuse cohorte. [*Ibid.*, blz. 542]

De jongens hadden reeds hun schoolgebouw. De meisjes moesten het voorlopig nog zonder stellen. Deze laatsten waren toevertrouwd aan Zuster GODELIEVE, die de 4de maart aan haar familie schrijft:

Alle werkdagen zijn schoon gevuld van vier en half uur 's morgens tot 9 uur 's avonds, nu eens met bidden, dan met werken op het land, met mijn 100 liefhebbers verder te onderwijzen over godsdienst, catechismus en gebeden in 't Bena Luluas.

Jamaar, weet ge waar de klas is? In de koestal... 't is daar luchtig en gezond. Langs de grote weg, zonder voormuur, is ons monument. De stem der koeien en der kinderen is een wonderschone harmonie. Nu kennen zij reeds hun gebeden en bedanken in 't Vlaams, mij dunkt dat het al goed is, nietwaar? (51) Slechts een dozijn van de grootste wonen bij ons, 't is het pensioonaat. (52) De andere worden in de huisgezinnen besteed, waar zij water en hout halen en zo kleine dienstjes bewijzen om hun kost te verdienen; want ons beurzeken laat niet toe op ons eigen al die mondjes te voorzien. Terzelfdertijd vertellen zij wat zij in school leren, en zo worden de grote al stillekens ook onderwezen en begerig hetzelfde geluk als de kleine te genieten...

Wij verwachten nog een bende kinderen van de statie, de inspecteur LE MARINEL geeft ze ons ten geschenke. Wanneer wij later in

(50) *Futa* (betalen) moet een zetfout zijn voor *fula* (wegdoen, uittrekken).

(51) Op 2 februari 1894 schreef Z. GODELIEVE: „Men onderwijst haar alleenlijk in al wat tot den godsdienst betrekking heeft” [28, 1894, blz. 508].

(52) De 2de februari sprak ze van „een dertigtal thuisliggers” d.i. „dat zij bij ons hare tafel en slaping hebben” [*Ibid.*].



de naburige dorpen zullen wandelen, zullen wij er nog veel kunnen kopen en krijgen... [1, c] (53)

Over de veldarbeid van de meisjes schrijft ze in dezelfde brief:

De kinderen hebben hun velden die zij zelf beplanten en bezaaien. Ik heb voor mijn 100 leerlingen een hectaar vier of vijf gekregen, juist gelegen nevens ons huis dat op de kleine markt staat op 3 minuten van de woning der paters. Het was natuurlijk al gras, maar er waren toch niet veel struikgewassen. De goede pater DE DEKEN heeft er een schone hof rond gemaakt, aan weerskanten met banaanbomen beplant; terwijl ik reeds met mijn kleine aan 't werk was om ons land tot beplanting te bereiden, werkten de meisjes moedig met hun houwkens, stoksken en zelfs met hun handen om het gras uit te trekken en de millioenen pemem [Westvlaams voor peesachtige wortels van sommige grassoorten] te rapen, enz. Nauwelijks zijn wij zes weken hier en wij hebben reeds meer dan een hectaar maïs en zoete patatten... Drie andere loodrechte baantjes doorkruisen onze doening, die een echte wandelingplaats zal worden met tijd en boterhammen... [1, c]

De 10de juni schrijft ze over het geluk dat ze smaakt bij haar werk met de meisjes:

Het vaart mij geen ongemakken aan benen en voeten meer te hebben. In de Lage Congo had ik gehele magazijnen in de knieën en de hielen, en nu ben ik een fantassijn geworden. Raadt of ik fier ben wanneer ik zo des morgens met mijn regiment de berg afkom om in de Mikalai mijn volk te laten baden. Dan denk ik soms: zij zouden mij te huis ne keer moeten zien met onze stok, aan 't hoofd van zo een kompanie. En wanneer wij dan in de koeistal op school zijn en mijn leerlingen in allerhande posities in het zand neerzitten, of nog wanneer wij den akker bewerken met de houw en de arbeidsters zorgvuldig met de ene hand een sprinkhaan of een slak achter de oren steken om ze des avonds in de *bidia* (54) te koken, of liever wanneer

---

(53) Sommige van deze gegevens werden ingelast in de brief van 13 mei zoals die gepubliceerd werd in [*Ibid.*, blz. 559].

(54) Maniokbrij.

zij aan de voet van het altaar neergeknield de God bidden die zij gisteren nog niet kenden... Ah ! voor koning noch voor keizer ga ik uit mijn schoenen niet ! Wat geluk zich geheel en gans aan de zielen te mogen toewijden ! Zij allen die het gesmaakt hebben kunnen erover oordelen. Ook zal de eeuwigheid niet lang genoeg zijn om God voor zo een verheven roep te bedanken. [1, c] (55)

Dan kwam de tijd waarop de vruchten konden geplukt worden van het regelmatig godsdienstonderricht in de scholen. De kleinste kinderen waren reeds gedoopt, omdat ze, bij hun aankomst op de missie, nog niet de jaren van verstand bereikt hadden. Andere hadden in stervensnood het doopsel ontvangen en hadden het gevaar overleefd. Nu was het eindelijk de beurt aan de ouderen, en op 4 maart schreef Zuster GODELIEVE:

Met Pasen [25 maart] zullen er 30 jongens gedoopt worden; de meisjes zijn nog geen jaar op de missie en worden daarom uitgesteld [1, c]

P. CAMBIER wilde er een mooie plechtigheid van maken. Maar de brand van de kapel bracht alles in de war:

Notre situation est des plus tristes, schrijft hij op 15-16 maart. Nous voulions célébrer en grande pompe le baptême des enfants dans la matinée du samedi saint (...) Le bon Dieu veut-il nous éprouver, ou bien le diable nous agacer ? ... [29, 1894, blz. 509]

Het doopsel moest uitgesteld worden. Meteen kregen de meisjes de tijd om hun achterstand enigszins bij te werken. Daar ook verscheidene van deze oudere jongens en meisjes weldra in het huwelijk zouden treden, ontvingen zij nog bijzondere lessen over het sakrament van het huwelijk en het kristelijk gezinsleven. Intussen werd op het grondgebied van de missie een nieuw dorp in gereedheid gebracht, waar de jonge gezinnen hun intrek zouden nemen.

De 13de mei meldde Zuster GODELIEVE aan haar familie:

---

(55) Gewijzigde tekst in [28, 1894, blz. 559].

Een andere kermis is morgen: al de kleine kinderen der missie die het doopsel nog niet ontvingen, zullen gedoopt worden (...). (56)

En in dezelfde brief, de 24ste mei:

De kleintjes zijn inderdaad gedoopt. Ik ben meter geweest van 30 meisjes onder de 5 jaar (...) er is ook eenen kleine dikke Camiel ... [1, c]

En ze vervolgt:

Zondag aanstaande zal er een andere plechtigheid plaatsgrijpen: een gehele bende jongens en meisjes zullen het H. Doopsel ontvangen en zich daarna tot het huwelijk bereiden om een christen dorp te vormen. Raadt of ik werk heb om mijn catechumenen te onderwijzen en te voegen naar een christelijke levenswijze... Elk ogenblik gevoel ik mijn onbekwaam- en onervarenheid, maar ik bid God dat Hij de harten verlichte en versterke en in hen het werk zijner gratie voltrekke, opdat zij deugdzame christene vrouwen mogen wezen, het voorbeeld voor de andere en de troost der missionarissen, tot Gods meerdere eer en glorie. Men is tegenwoordig bezig met de plaats voor het nieuw dorp gereed te maken; de meisjes maken er een dreve [laan] naar toe, terwijl onze maïs rijpt op de akker en de zoete patatten grote lange ranken krijgen (...). [1, c] (57)

Voor de jongens was 1 juni de grote dag, en twee dagen later werden 36 meisjes gedoopt. Zodat Zuster GODELIEVE op 10 juni verheugd schreef:

(...) mijn grote bereiden zich tot het huwelijk, want 36 onder hen hebben het H. Doopsel ontvangen Zondag verleden. Dertig knechten

---

(56) Waarschijnlijk de meer dan 30 kinderen die in maart, door toedoen van LE MARINEL, van de staatspost te Luluaburg overgebracht waren. Zie blz. 35 en 45. In [29, 1894, blz. 559] wordt hieraan toegevoegd: „Nous ne sommes ici que depuis trois mois: et déjà l'eau sainte a coulé sur le front de deux cents élus, dont leurs compagnes envient le bonheur". Dit staat niet in de originele brief, waarvan kopie in [1, c]. Zie ook [32, blz. 119].

(57) Zie ook [28 en 29, 1894, blz. 559] en [32, blz. 120]. De Franse tekst luidt: „Tandis que les garçons bâtissent leurs futures maisons, les filles plantent des arbres sur les accotements du chemin qui reliera le village à la mission; et tous reçoivent journellement des instructions religieuses spéciales".

zijn op de feestdag van het H. Hart gedoopt. Ik heb dus 36 doopkinders meer (...). [1, c]

Van zijn kant meldde P. DECLERCQ op 25 juni aan zijn familie, in een brief die reeds de 11de begonnen was:

Ik had vergeten u te zeggen dat ik den eersten Juni 't geluk hebbe gehad van plechtiglijk het doopsel toe te dienen aan een en dertig mijner knechtjes. 't Was al zoo lange dat ze het zuiverende water verlangden om het helsche slavenjuk af te schudden en 's Heeren vrije kinderen te worden: immers zij verstaan zoo goed de ellende der heidenen en het geluk van de ware christen. Ge zoudt die zuivere engelenvreugde moeten zien, wanneer zij 't zaligmakend water op hun hoofd voelen vloeien; hoe vurig bedanken zij Onzen-Lieven-Heer niet voor die groote, onschatbare genade !

(...)

Van zijnen kant heeft E. Pater CAMBIER den eersten Zondag dezer maand [3 juni] zes en dertig meiskens gedoopt. (58) Vele dezer zwartinnekens en mijner knechtjes zijn groot genoeg om te trouwen: dit maakt dat wij binnen eenige weken de eerste christen huisgezinnen zullen vormen, en er nevens de missie een volkomen christen gehucht zal ontstaan, dat O. L. Vr. van Lourdes moet heeten. 'k Ben daar reeds halvelinge pastor van. Tot nu toe nochtans bestaat het ambt van den parochieherder alleenlijk in daar alledag naar toe te trekken met mijne zwarte kudde, 't gars [gras] van drie, vier en meer meters lang af te kappen, 't land om te doen, een geheel nieuwe plaatse voor de toekomstige dorpelingen gereed te leggen en de twaalf eerste huizen te zetten met staken, stroo, plak en schif. (59) Verder moet er nog eene bidplaats komen en, zoo 't schijnt, een huizeken voor den pastor ! En dan, binnen een dikke maand, als alles effen en op zijn plooi is, zal

(58) De Franse editie [29] geeft een kortere tekst, zonder onderscheid van data: „Au premier jour de ce mois, j'avais eu l'indicible bonheur de conférer le baptême à trente de nos jeunes gens, tandis que le Père CAMBIER accordait la même faveur à trente-six jeunes filles élevées par les Sœurs.” In zijn brief van 18 juni schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER: „Comme bouquet à offrir au Sacré Cœur, nous avons eu 67 baptêmes d'enfants: 31 garçons au 1<sup>er</sup> juin, 36 filles au dimanche suivant” [1, d].

(59) Plak is het Westvlaams voor mortel. Schif of leme, item voor het houtachtig omhulsel van vlasvezels. Hier bedoelt P. DECLERCQ natuurlijk: stamperde (pisé) vermengd met gedroogd en in stukjes gekapt gras.

het luiden « *crescite et multiplicamini* »: groeit en vermenigvuldigt, ter meerdere eere en glorie Gods ! [28, 1895, blz. 27-28]

Er zou echter nog heel wat gebeuren vooraleer men met dit programma zou klaar komen. (60)

Intussen had P. CAMBIER ook gedacht aan het Vormsel van zijn gedoopte jongens en meisjes. Want op 29 maart stuurde hij aan P. VAN AERTSELAER te Luebo een brief voor Mgr Prosper AUGOUARD, apostolisch vikaris van Brazzaville, en lichtte de algemene overste in over de inhoud van dit schrijven:

Je lui offre la mission comme maison de sanatorium en cas de maladie de l'un ou l'autre de ses pères ayant besoin de changement d'air (...). Je l'invite à venir nous rendre visite et confirmer nos enfants. [l, e]

\* \* \*

Met de hoofdmannen van de omliggende dorpen en stammen bleef P. CAMBIER vriendschappelijke betrekkingen onderhouden. Velen onder hen waren reeds de Zusters komen groeten. [34, blz. 380] Wanneer ze hun *mulambo* naar de staatspost brachten, kwamen de meesten ook even langs Mikalai met een geschenk voor NGANGABUKA...

Op zekere dag, de 17de maart, ontving P. CAMBIER een onverwachte gezant van NKONKO of TSHINKENKE, een Lulua-hoofdman die nog overhoop lag met de staatspost. Hierover schrijft P. DECLERCQ in zijn dagboek :

Zaterdag 17sten [maart] komt TSHIKENGE's (NGONGO's) broere vragen hoe zijn zaken in Malange staan en of hij, NGONGO, er nog ter trouwe zou mogen gaan zonder gevaar van er zijn leven of zijn vrijheid te laten. NGANGA BUKA, zegt hij, wij weten dat gij de vader zijt der zwarten die bij u wonen: wij weten dat KASONGO bij u gekomen is en gevraagd heeft of hij onverhinderd naar Malange mocht trekken,

---

(60) Zie verder over de eerste huwelijken en de oprichting van het kristendorp, blz. 164-165 en 189-191.



en g'hebt hem gezeid van ja. (61) Hoe staat het met NGONGO ? Als 't goed is, zou hij tot in een dorp op den rechteroever der Lulua gaan, daar mag CAXABALA (62) hem vinden om gezamentlijk naar Malange te gaan en er den vrede te maken.

*Nota.*

Reeds van in den beginne van Malange's bestaan heeft men gewrocht om TSHIKENGE zijn dorp al dezen kant van de Lulua te doen vestigen. KALAMBA (MUKENGE) heeft der ook aan gewrocht en er voor gevochten, maar vruchteloos. NGONGO heeft er ook voor in oorloge gelegen met den Staat, verslegen geweest, en een zeker getal zijner mannen wierden als krijgsgevangenen naar Malange gebracht. Onder hen een manneke dat ziek zijnde in de zendinge gelaten wierd en er gedoopt en verzorgd. Op 't ende van 93 zond NGONGO zijne afgezanten naar Malange om de vrijheid der krijgsgevangenen te bekomen met belofte van aan dezen kant van de Lulua te komen wonen. De gevangenen wierd[en] hem getrouwelijk weergegeven alsook 't manneke dat in de zendinge kristen geworden was. Maar NGONGO en hield zijn woord niet, en sedert dien moet hij de gevaarlijkheden van zijnen toestand beginnen inzien, vermits hij nu vraagt of hij nog in ruste naar Malange mag trekken om er de zaken te vereffenen. [3, d]

TSHINKENKE of N KONKO was de hoofdman van de Bakwa Tshidimba. Toen POGGE en WISSMANN in oktober 1881 naar de Bena Lulua trokken, ontmoetten ze hem toevallig kort na de overtocht van de Kasai, en TSHINKENKE ging met hen mee terug. (63) Tegen het einde van de reis gingen POGGE en WISSMANN uiteen: POGGE trok naar KALAMBA MUKENGE, terwijl WISSMANN enkele tijd ging verblijven in het dorp van TSHINKENKE. [39, blz. 70-88] Als POGGE, in 1882-1883, alleen in de streek woonde, bracht hij drie maal een bezoek aan TSHINKENKE. [39, blz. 371-381]

---

(61) Waarschijnlijk gaat het hier over de komst van KASONGO FWAMBA, in februari. Toen had KASONGO een palaver met de Staat, omwille van zijn aktie tegen KALALA KAFUMBA. Zie [34, blz. 396].

(62) Tolk van de staatspost en schoonbroer van TSHINKENKE. Niet te verzeelvigen met KATSHABALA I, de tolk van WISSMANN [33, blz. 18-19], want deze was toen in dienst op de staatspost te Lusambo. Waarschijnlijk is KATSHABALA de naam geworden van verscheidene tolken.

(63) WISSMANN schrijft: TSHINGENGE, Baqua Tshirimba.



TSHINKENKE was aan KALAMBA onderworpen en betaalde hem schatting. Met tegenzin echter, want af en toe moest KALAMBA zijn vazal met geweld aan zijn verplichtingen herinneren. Wanneer WISSMANN, de 8ste november 1884, opnieuw in de streek kwam, vond hij TSHINKENKE als gevangene in het dorp van KALAMBA MUKENGE. [40, blz. 148 en 150] Hij bekwam zijn vrijlating, zodat de hoofdman naar zijn dorp kon terugkeren [*Ibid.*, blz. 167-168] In 1885 nam TSHINKENKE, samen met KALAMBA, deel aan WISSMANN's verkenningstocht op de Kasai. [blz. 305-405] Bij zijn terugkeer hielp hij mee met KALAMBA aan de bouw van de staatspost te Luebo. [41, blz. 31-32]

In 1886 kwam WISSMANN voor de derde maal naar de Bena Lulua. In september stelde hij KALAMBA aan als opperhoofdman: TSHINKENKE behoorde tot de 36 chefs die hem schatplichtig zouden zijn. Ook begeleidde hij WISSMANN en LE MARINEL naar Nyangwe, in oktober van hetzelfde jaar. [41, blz. 104-178]

In die tijd lag het dorp van TSHINKENKE nog op de linker-oever van de Lulua, een 20-tal km ten zuiden van Kalamba Mukenge. Naderhand echter is hij aan de overkant gaan wonen, buiten het onmiddellijk bereik van de staatspost en van KALAMBA. Hetgeen hem heel wat moeilijkheden op de hals haalde. Nog steeds was deze zaak met de Staat niet opgelost. TSHINKENKE wenste echter zijn toestand in 't reine te trekken en zocht daartoe de bemiddeling van NGANGABUKA. Hetgeen P. CAMBIER gretig aannam:

Zondag den 18sten schrijft V. CAMBIER naar Malange om bescheid te weten over NGONGO. Tegen avond antwoordt men dat hij maar gerust te komen heeft tot in 't dorp waar hij wil. Wie hij wil zal hem halen; tot nu toe blijft men in 't vriendelijke; als hij hem niet en haast zal 't geduld t'enden zijn en dan... vijandschap.

KASHABALA's vrouw, NGONGO's zuster, is reeds naar NGONGO's gegaan om diesaangaande in onderhandelingen te komen.

Maandag 19sten trekt NGONGO's broere naar Malange. [3, d]

Het geschil werd niet bijgelegd. Want TSHINKENKE bleef aan de overkant van de Lulua. Maar het feit dat hij eerst NGANGABUKA liet polsen, bewijst eens te meer hoe zeer P. CAMBIER in

aanzien stond en vertrouwen inboezemde zowel bij de hoofdmannen als bij hun onderdanen. Het had echter ook een keerzijde, want dergelijke bemiddelingspogingen zullen later leiden tot conflicten met de Staat, wanneer naijverige beambten de tussenkoms van P. CAMBIER bestempelen als ongeoorloofde inmenging in politieke aangelegenheden en de geschenken van de hoofdmannen als schatting doen doorgaan.

Begin april vermeldt P. DECLERCQ nog het bezoek van andere hoofdmannen:

Vrijdag den 6den komt TSHIEMFU (64) en met hem een Albinos uit 't zuiden die met V. CAMBIER wil kennisse maken: hij heeft eenige kiekens mee als geschenk en ontvangt een vame [Westvlaams voor vadem] ellegoed;

komt ook nog eene andere gezonden door TSHINIAMA van de Bena Nswai (65) met een oude vrouwe, KAMUENIA bij name, en eene geite ten geschenke. Overtijd heeft die zelfde TSHINIAMA onze mannen, die uitgezonden waren om geiten, kiekens, enz. te koopen, tegengehouden.

Komt KATENDE (66) op weg naar Malange met een dertig geiten als mirambo;

komt ook nog NGONGO's broere om eenen hunner mannen, MUKENDI, dien hij zegt hier te zijn; wat onwaar is; nothans trekt hij weg overtuigd dat wij dien vent ievers [ergens] verduiken. [3, d]

Van de goede gesteltenissen van de hoofdmannen en hun volk kon men jammer genoeg niet voldoende gebruik maken

---

(64) TSHEFU of TSHEPU, hoofdman van de Bakwa Mulumba Katwe [17, blz. 626].

(65) In de omgeving van Luluaburg.

(66) KATENDE of KAPANGA MUNENE, hoofdman van de Bakwa Muanza, ten Zuiden van Tshinkenke. POGGE bezocht hem in augustus 1883, bij zijn uitstap naar de waterval van Katende (Lulua) [39, blz. 380]. In december 1884 nam WISSMANN deel aan de expeditie die KALAMBA ondernam tegen KATENDE, met het doel hem aan zijn gezag te onderwerpen. KATENDE werd verslagen en zijn waardigheidssteken werden hem afgenomen. WISSMANN verantwoordde zijn medewerking aan deze oorlog door vier redenen: 1. KATENDE weigerde schatting te betalen aan KALAMBA; 2. Hij had POGGE eertijds beschimpd, hetgeen niet ongestraft mocht blijven; 3. KATENDE spande samen met de Batshioko tegen de blanken; 4. zonder zijn tussenkoms zou het tot onmenselijk bloedvergieten gekomen zijn. [40, blz. 171-188] Zie ook [17, blz. 328].

voor het apostolaat in de omgeving. Te Mikalai zelf was er reeds overvloed aan werk:

Waren wij hier maar velen in getal! schrijft P. DECLERCQ op 11 juli. Aan hoeveel stervende kinders zouden wij den hemel kunnen openen! Maar ons getweeën zijn wij niet bestand tegen al het werk dat de missie van Luluaburg ons gedurig oplevert, zoodat er op verre na niet te denken valt in de omliggende dorpen gevaarlijk zieke kinderen te gaan opzoeken. Zooveel kleine dutskens sterven alzoo, beroofd van het heilig doopsel!

't Volk is hier den missionaris zeer genegen: zij weten wel dat hij geen oorlogsman maar een vredestichter is. Besluit echter niet dat men maar een woord te spreken heeft aan eenen zwarte, om hem den godsdienst te doen aanveerden. Verre van daar! Hunne onwetendheid is onbegrijpelijk. Zij kennen God nochtans... [28, 1895, blz. 30]

De Paters moesten zich dus tevreden stellen met de stervende kleine kinderen te dopen, die men uit eigen beweging naar de missie bracht, of de oude, zieke of uitgeputte mensen, die zelf tot aan de missie kwamen gestrompeld. Zoals P. DECLERCQ op 25 juni schrijft:

Bovendien hebbe ik bijkans nog alledag iemand in doodsgevaar te doopen: kleene, kranke schepseltjes of oude afgematte lieden, die hier aangesukkeld komen, door 's Heeren vaderhand geleid. Deze maand Juni bijzonderlijk is vruchtbaar in zielen, voor den hemel gewonnen: tot nu toe is er nog geen dag geweest zonder dat ik er een of twee te doopen hebbe gehad. [*Ibid.*, blz. 28] (67)

---

(67) Op 11 juli schrijft hij: „Honderd zeven en tachtig versche christenen sedert Nieuwjaar” [blz. 29]. Wat niet overeenkomt met de cijfers van Z. GODELIEVE op 13 mei: „200 doopsels in drie maanden” (zie blz. 48, nota 56).

## HOOFDSTUK II

### Stichting van Merode-Salvator

De eerste missie die moest opgericht worden was die van gravin Jeanne DE MÉRODE, bij Kalala Kafumba, onder de benaming Merode-Salvator en onder de bescherming van Sint Jan Berchmans [33 en 34, *passim*]. Reeds op 23 januari 1894 had P. CAMBIER een schrijven gericht aan de dd. distrikts-kommissaris van Luluaburg, M. PELZER, om bij de algemene gouverneur te Boma een officiële aanvraag te doen voor een koncessie van 400 ha. Hij stuurde tevens een plan van de plaats waar de missie moest gevestigd worden, samen met andere nodige inlichtingen. (1)

Na de aankomst van de nieuwe Paters te Mikalai, werden de PP. GARMYN en HOORNAERT voor Merode aangeduid, zodat ze zich stilaan konden gereed maken voor de afreis. Een tegenvaller was beslist de brand van de kapel te Luluaburg, waarbij ook het misgerief bestemd voor de nieuwe missie vernield werd. Gelukkig was P. DE DEKEN zo goed vanuit Luebo zijn eigen

---

(1) Afschrift met schets in [4]. Op 9 juni 1894 schrijft VAN EETVELDE, in een brief aan P. GUELUY, over deze aanvraag van P. CAMBIER: met het oog op het opmaken van een dekreet, vraagt hij de naam van de stichter en de benaming van de missie [1, g]. Waarop P. GUELUY antwoordt: gravin Jeanne DE MÉRODE en Mérode-Salvator [1, g]. De voorlopige toelating werd verleend door de algemene gouverneur te Boma, aangezien P. VAN RONSLÉ hem op 1 januari 1895 hiervoor bedankte [2, b]. Het dekreet zou eerst op 4 januari 1897 uitgevaardigd worden [12, 1897, blz. 208]. Op 1 augustus zal dan een tweede koncessie toegestaan worden voor koffieplantages [*Ibid.*, blz. 215].

miskoffer naar Luluaburg te laten brengen, opdat men te Kalala toch niet van de H. Mis zou verstoken blijven (2).

De afreis naderde naar gelang de toebereidselen vorderden. Op 29 maart schreef P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER:

Les Pères de Kalala font leurs caisses de départ... [1, e].

En de 4de april:

Les Pères partent demain à Kalala (...). Les Pères partent avec une 60ne de charges, bien contents, tout joyeux; nous faisons leurs derniers préparatifs [1, e].

Ze vertrokken inderdaad de 5de april. Die dag noteert P. DECLERCQ in zijn dagboek :

Donderdag 5den April vertrekken de eerste zendelingen naar Kalala Kafumba: Jules GARMYN met August HOORNAERT. KANOVA (3) gaat mee tot aan Kalala [3, d].

Twee dagen later meldt hij aan P. GUELUY:

Les Pères HOORNAERT et GARMYN nous ont quittés mercredi dernier, pour occuper le poste fondé par Père CAMBIER chez KALALA KAFUMBA. [29, 1894, blz. 541]

Een reisverhaal van P. HOORNAERT — een brief van 19 april 1894 aan P. Adolf VAN HECKE en konfraters te Scheut — werd gepubliceerd in [28 en 29, 1894, blz. 555-559]. Van zijn kant bracht ook P. GARMYN bij P. CAMBIER verslag uit over de reis. Een eerste maal tot aan de overtocht van de Lulua, en in een tweede brief vanaf de Lulua tot Merode, met nog enkele gegevens over de activiteiten gedurende de eerste dagen. De eerste

(2) Zuster GODELIEVE, in haar brief van 13 mei 1894 [1, c], maakt alleen gewag van misgewaad: „Gelukkiglijk dat de Eerw. Heer DE DEKEN, op reis naar de Bangalas, ons zijn misgewaad heeft geschonken, anders waren wij van het H. Misoffer beroofd”. Waarschijnlijk zal het zijn hele misuitzet geweest zijn.

(3) Een bevriende hoofdman, die woonde op een 15-tal km ten zuiden van Mikalai.



brief van P. GARMYN hebben we niet kunnen terugvinden, zodat we voor dit gedeelte van de reis aangewezen zijn op het verhaal van P. HOORNAERT:

C'est au 5 avril, au lendemain de la fête de saint Joseph, qu'avait été fixé notre départ. Nous nous mîmes en route, vers 9 heures du matin, escortés jusqu'à quelque distance par les Pères qui devaient rester à Saint-Joseph de Loulouabourg. Favorisés par une température printanière, nous atteignîmes, vers 10 heures, un pont où se firent les adieux. Quarante minutes après, nous étions au village du chef SAGACHE, avec lequel nous ne faisons qu'échanger un salut. Une heure de marche facile nous mit ensuite en présence du Lubondoye [Lubondayi], ruisseau bien moins impétueux que la plupart des cours d'eau de cette région, tels, par exemple, que la Mikalai, dont le P. DECLERCQ vous enverra prochainement un croquis. (4) Quelques pas au delà, c'est le village de Dikassa, composé d'environ trente huttes, et séparé, par un simple chemin, d'un village portant un autre nom. Nous nous arrêtons quelques minutes pour boire une gorgée du rafraîchissant vin de palme, et vingt minutes plus tard nous atteignons le village de Kanoa, situé sur une petite colline. Nous passons la nuit chez le chef, grand ami du Père CAMBIER. (5)

L'étape du 6 avril doit nous conduire jusqu'à Kaputa. Nous débutons par le passage d'un affluent de la Lulua, passage que nous exécutons en nous hissant sur le dos de nos nègres. Cela n'empêche pas P. GARMYN de piquer une tête dans la rivière; accident peu grave d'ailleurs, puisque les eaux n'ont guère qu'un mètre de profondeur.

C'est en même équipage que nous franchissons la Loanga, puis la Kassa. Au delà, c'est le village de Tchinima (6), dont les habitants nous fournissent spontanément des boissons rafraîchissantes. Il faut avouer que les nègres ont bon cœur, quand ils ne sont pas fanatisés par les Arabes, ou surexcités par les guerres de tribu à tribu. Ceux-ci n'ont probablement jamais vu d'Européens (7); ils pourraient aisément nous barrer le passage; et voilà qu'ils nous reçoivent comme des amis.

(4) Zie deze tekening in [28 en 29, 1894, blz. 553].

(5) In [28]: „De hoofdman is een groote vriend van den E.H. CAMBIER, en, door hem uitgenoodigd, blijven wij daar overnachten”.

(6) In [28] staat juist: Tchinema = Tshinema.

(7) In [28]: „'t Is sedert lange jaren de eerste maal dat Europeanen daar voorbijtrekken...”. Waarschijnlijk is deze passage door de redactie ingelast, naar aanleiding van de polemieken rond Congo.



A Kaputa, où nous faisons halte pour la nuit, le chef est si bien disposé qu'il s'engage de lui-même à se rendre chez P. CAMBIER, ainsi qu'à lui faire don d'une chèvre. Ici demeure un nègre d'Angola qui fabrique des nattes d'une finesse merveilleuse. Le jour même où nous arrivons au village, il était parti pour Saint-Joseph de Loulouabourg, afin de nous offrir un spécimen de son travail, dont s'enrichira bientôt notre musée de Scheut.

Vous voyez d'après ceci que les villages sont encore nombreux dans la contrée, malgré les ravages commis par les Arabes. (8) Les habitants, actifs et laborieux, fournissent à leur subsistance par la culture de champs immenses de manioc, arachides, millet, riz, maïs, etc.

A Tjiniama que nous atteignons dans la journée du 7 (9), nous avons l'occasion d'interroger les indigènes sur leurs croyances religieuses. Ce n'est pas très compliqué (...).

Père GARMYN profita de l'occasion pour enseigner que les nègres sont, aussi bien que les blancs, les enfants de Dieu, et peuvent aspirer au bonheur d'un paradis dont les délices sont infinies; que Dieu lui-même avait marqué les conditions nécessaires pour atteindre à cette fin, et qu'il ne tenait qu'à eux d'en être instruits. Ces paroles, religieusement écoutées, nous font espérer qu'à Tjiniama nous pourrions récolter un jour une ample moisson d'âmes.

Le 8 avril, nous franchissons la Lulua, ou Louloua, large d'environ soixante-dix mètres. Le passage en est périlleux, tant à cause de l'impétuosité du courant, que de la fragilité des nacelles en usage et de la profondeur des eaux. Les barques dont se servent les Bangalas des rives du Congo sont des navires en comparaison des arbres creusées de nos Bena-Lulua. Leurs rames sont tout aussi primitives: c'est une sorte de cuiller, emmanchée sur une perche. (10) Deux hommes seulement dirigent l'esquif. L'un se tenant à l'avant, manœuvre alternativement de son unique cuiller à droite et à gauche, tandis que l'homme de l'arrière rame des deux côtés en même temps. Ainsi dirigée, l'embar-

(8) In [28]: „(...) dat de dorpen in dit gewest vrij talrijk zijn *en Congo-land zoo ontvolkt niet is als sommigen het beweren*”. We zien inderdaad niet in wat de Arabieren hier komen doen. Vermoedelijk sporen van aanpassing van de tekst door de redactie.

(9) In [28]: „Te Tchiniama, waar wij den 7 na ruim twee uren gaans aankomen (...)”.

(10) In [28]: „'t is een soort van langen lepel of liever van bakkerspaal”.

cation longe d'abord la rive, en remontant le courant, et dépasse d'assez loin l'endroit où l'on veut atterrir sur l'autre bord. Cela fait, les hommes virent pour s'engager dans le courant central, comme s'ils voulaient le descendre, mais faisant tous leurs efforts pour le traverser, ce qu'ils ne peuvent effectuer qu'en diagonale très allongée. Il arrive même, et je me suis trouvé dans ce cas, que les rameurs ne peuvent vaincre la violence des eaux, et sont entraînés jusqu'à quelque coude de la rivière, où la vitesse acquise leur permet enfin de couper le courant. (11)

Ce qui rend plus pénible encore le passage de la plupart des rivières, c'est qu'elles sont d'ordinaire bordées sur les deux rives de marais fangeux où le pauvre nègre, qui porte sur ses épaules le blanc et ses bagages, doit patauger durant des heures parfois, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. C'est ainsi qu'il en fut pour nous au passage de la Lulua, puisque nous mîmes près de huit heures pour effectuer un trajet de moins de deux lieues; et c'est crottés jusqu'au-dessus de la tête que nous atteignîmes le village de *Bakwamoye*. Nous y trouvâmes KASSONGO, le grand chef célèbre par les relations du P. CAMBIER, ainsi que par son insistance à posséder dans ses états une résidence de missionnaires près de laquelle il s'engage de rester... [29, 1894, blz. 555-557]

De Paters namen dus een andere weg dan die welke P. CAMBIER in juni en augustus 1893 had gevolgd (12). Ze trokken dieper zuidwaarts, om bij Tshiniama de Lulua over te steken. Hun bedoeling was Kiendela aan te doen en daar een plaats uit te kiezen voor de missie bij KASONGO FWAMBA [34, blz. 397]. waarna de hoofdman zelf zou instaan voor de bouw van een woning voor de missionarissen die zich later bij hem zouden komen vestigen. Ook P. GARMYN, in zijn brief aan P. CAMBIER, schrijft over de ontmoeting met KASONGO:

Mission de S. Jean Berchmans, Kalala Kafumba, Dimanche 15 avril 1894.

(11) In [28]: „(...) en worden meegevoerd tot aan eenen bocht der rivier, waar zij tegen den oever geslingerd worden”.

(12) Zie blz. 353, de schets van P. CAMBIER, die in januari-februari 1895 met de Paters GARMYN en HOORNAERT ongeveer dezelfde weg volgde.

Très Révérend et très Cher Père Supérieur (13),

Te Deum laudamus ! avons-nous dit hier matin en arrivant à bon port sains et saufs. Donc par la date il faut conclure que nous avons voyagé à petites journées: c'est ce que j'ai déjà écrit de ... ?

Revenons sur nos pas pour dire ce qu'il y a d'intéressant.

Passage de la Lulua, à Tjiniama, village un peu plus bas que Kiendela. Nous avons 4 embarcations, cela a duré 6 heures.

KASONGO, chef, était à l'autre rive: entendant que nous arrivions, il est venu nous voir dimanche midi à Bakwamboyo, sur la rive de la Lulua. Il a fait donner par les deux petits chefs du village chacun une bête à cornes, qu'on a abattues le soir même. Monsieur FWAMBWA nous a dit qu'il ne nous accompagnait pas à Kiendela: il avait des palabres à terminer dans les environs. Alors je lui ai fait demander s'il était d'avis de changer de résidence et d'aller s'asseoir à Kiendela. D'abord il a dit qu'il restait à Fwambwa. Je lui ai dit qu'il avait donc deux paroles. Il a dit alors qu'il irait à Kiendela et que, retourné à son village, il ferait chercher l'un de nous pour aller choisir l'endroit convenable. Au fond, le motif de son refus de nous accompagner, c'est le déshonneur de voir qu'on lui préfère KALALA, un petit rien ... Il accompagnerait ceux qui vont à Kalala ! Donc nous l'avons laissé là. (14)

Le soir, MAMA SAMPI (15) était là et faisait un *dioyo* (16) de tous les diables pour l'affaire d'un homme vendu cher aux Kioks et revenu au village où nous étions. Je suis intervenu en disant que j[e] [n]' intervenais pas là dedans, puisque le grand chef était sur les lieux: Terminez votre *dioyo* maintenant, il est soir, reprenez demain

(13) „Copie de la lettre adressée par le R.P. J. GARMYN au Révérend Père CAMBIER”. Het afschrift van de hand van P. DECLERCQ, was bestemd voor P. VAN AERTSELAER. P. CAMBIER, de hier bedoelde „Supérieur”, onderlijnde het woord: *très*, en schrijft eronder: „*Très!* Le P. GARMYN commence à tomber dans l'excès”.

(14) Bij P. HOORNAERT lezen we: „Au soir, nous discutâmes avec lui la question de l'emplacement de cette résidence. Précédemment, lors d'une visite à Loulouabourg, il avait promis de s'établir à Kimdela [*sic*], il penche maintenant pour un autre endroit, et le lendemain, finit par se décider pour Kimdela”. In de Vlaamse editie [28] staat: „Vroeger (...) had hij beloofd zich te Kiendela [*sic*] te vestigen; later schein hij van gedacht veranderd te zijn. Na een langdurig gesprek komt hij tot zijn eerste plan terug en geeft aan Kiendela de voorkeur”.

(15) De *Mama a Nzambi* van KASONGO. Zie [34, blz. 396, nota 15].

(16) *Dioyo*, lawaai.

matin alors que le grand, qui dort à 5 minutes d'ici, viendra faire une séance ici. On s'est retiré chacun dans ses appartements.

Passage de la Moyo ! (17) Jamais nous n'avions prévu passage semblable. D'abord 10 minutes à traverser l'eau jusqu'au ventre. P. HOORNAERT a penché de côté et avait les côtes bien trempées. On arrive au pont, ou plutôt une chose sans nom. L'eau passe avec une vitesse de...? nœuds à l'heure. A quelques misérables branches sont liées quelques faibles lianes qui descendent dans l'eau, on ne voit que cela. A vous de chercher la perche sous l'eau du courant, de mettre les pieds dessus et de marcher de l'avant. Le courant vous jette les genoux de côté et entraîne la perche et le pont. Vous balancez et la vitesse de l'eau, qui vous passe sous les yeux, vous égare. En avant encore: la rive semble être plus près de quelques doigts; en avant: enfin on est au bord du pont et on saute dans l'eau. Les caisses passent. Ah ! ces nègres !... Une femme perd ses pots et casseroles et toute sa fortune dans l'eau: ces débris nagent que c'est plaisir, en un clin d'œil tout est parti sous les branches des arbres au loin. Ce pont !... a été fait surtout par les Bena Kanoa et les gens du village voisin: affaire de deux heures. Vraiment rien ne nous arrête, ayant avec nous des nègres. (Excuse: je parle avec détails comme si je m'adressais à un nouvel arrivé d'Europe encore tout frais. J'oublie que je parle à un vieux grand-père qui a 17 [37 ?] ans d'Afrique.)

---

(17) Volgens P. HOORNAERT ontmoette men KASONGO op 8 april te Bakwamoye; de 9de ging men tot Bakwamboye, om de 10de de Mujo [Moyo] over te steken: „Nous marchions allègrement depuis deux heures quand on vint nous avertir que la route menant à la rivière, sur laquelle il n'y a d'ailleurs pas de pont, était barrée par une inondation subite qui transformait en marais les abords du fleuve. Nous devions nous arrêter, pour permettre à nos gens d'organiser le passage. Les préparatifs durèrent depuis 8 heures du matin jusqu'à midi. Nous entamions notre repas, lorsqu'on vint prier mon confrère d'aller inspecter le travail des nègres. Il partit donc et, trouvant tout en ordre, franchit la rivière. Ce fut mon tour ensuite; mais quand je vins au marais, force me fut de me mettre en costume de bain; l'eau me venait jusqu'à la poitrine, et parfois, perdant pied, j'exécutai des plongeurs aussi peu savants qu'agréables. Au delà, c'était la rivière, excessivement impétueuse. Pour en faciliter la traversée, voici l'ingénieux procédé qu'avaient imaginé nos nègres. Des arbres assez gros pour n'être pas emportés avaient été jetés en travers du courant, de manière cependant à plonger de plus d'un pied dans l'eau. A quelques pieds au-dessus du niveau de celle-ci, des lianes faisant office de rampe étaient tendues d'une rive à l'autre. Grâce à ce simple appareil, les nègres, chargés de lourds fardeaux, passent avec une légèreté d'écureuil; j'avoue que j'eus un peu d'émotion, assez même pour n'oublier jamais le passage de ce torrent". [29, 1894, blz. 558]

Donc passons la Moyo. Près de là nous stoppons: 2 porcs, vivres. (18)

[11 april] A Kasongo (19) nous ne voyons rien d'extraordinaire. Son factotum apporte 3 chèvres, disant qu'il apporte encore ceci et cela. Nous refusons, disant, que cela ne concorde pas avec l'importance du lieu, que l'on doit venir 1° avec deux bœufs et 2° avec beaucoup de riz. Ce factotum dit qu'il n'est pas autorisé à cela, qu'il n'y a presque pas de riz, qu'il dira à FWAMBWA ce que nous voulons, et qu'il nous l'enverra à Kalala à son retour. Nous disons donc que nous passons *tjanana* (20), sans recevoir de mirambo de KASONGO même; nous attendons à Kalala, mais que, si les gens de KASONGO nous donnent quelque chose, nous acceptons comme venant des enfants de KASONGO.

Nous acceptons un beau béliet et des vivres, un peu de riz, et donnons en retour 1 brasse et un collier. Je refuse de vendre mon revolver pour 6 esclaves. (21)

[12 april] Lendemain *Lukula*: pont passable. Au soir on dit que la femme de TJIBANDA (MALUFU) est partie, qu'elle est probablement comme jadis allée au village de Ndumba chez ses parents. Je fais dire au factotum de KASONGO qu'il doit faire reprendre cette MALUFU et nous l'envoyer à Kalala. TJIBANDA même, qui était allé chercher son épouse, n'est pas revenu (j'ai hâte de parler à TJIKUNGA: il vient après-demain).

Un nommé KABAMBA, long, vieux, jadis joli, maintenant défiguré par le petite vérole ou autre chose, tombe malade. Je lui dis de rester dans le village, attendant le retour des porteurs. Il veut suivre tout de même; *tjanana*: il n'est pas arrivé avec nous à Kalala. J'ai envoyé WATJIBANGO pour l'amener ici.

[13 april] Le 2<sup>e</sup> soir après notre départ de Fwambwa, nous logeons sur la rive gauche du Lubi: Kakofu, grand village, 2 moutons et deux

---

(18) P. HOORNAERT: „L'étape du soir nous conduisit au grand village de Bamayako, où nous n'employâmes que deux heures — ce n'est guère, au Congo — pour mener à bien l'achat de deux cochons, sacrifiés tout aussitôt pour le souper de notre caravane". In [28] wordt het dorp *Bamazako* genoemd.

(19) „Ook 's anderdaags, te Kassongo, kochten wij zwijnen en schapen, en de groote hoofdman, van wien het zijnen naam ontleent, beloofde ons een paar ossen te brengen" [28]. Deze passage ontbreekt in de Franse editie [29].

(20) *Tshianana*: ledig, zonder iets, te vergeefs.

(21) Na de 11de april geeft P. HOORNAERT niets meer tot 14 april: „Rien d'intéressant dans les journées suivantes, jusqu'au 14 avril".



cochons, vivres. Le soir, au clair de lune, petite palabre (22); 1<sup>o</sup> chose très pacifique: KAKOFO nous dit que le vieux KALALA, ancien habitant de Kakofo, actuellement chez les Balubas et chef de village, est très hostile à KAKOFO, qu'il nous demanderait d'aller avec lui faire la guerre à KAKOFO et KAZADI MPAMBA. Je lui ai dit: nous sommes des Bena Mfidiamukulu (23), gens de paix, *bualu bashika*. (24) Et d'une. 2<sup>o</sup> Chose avec fond moins pacifique et avec l'air d'avoir une fin dramatique (plus ou moins). Des gens de Kakofo avaient intercepté des *nkasu* (25) à vous destinés et donnés par KALALA, et un grand couteau de PEDRO. On disait 20 *nkasu*, KILOMBOSH (26) disait 40; plus tard il a dit moins. Je dis que nous ne passons pas comme ça, sans rien dire là-dessus, vu que le village a une dette et est coupable de vol, que la dette doit être payée et la faute de vol effacée par quelque chose, que nous ne décampons pas sans cela. Que si on refuse, demain matin je prends ce que je crois être justice selon les us et coutumes.

[14 april] Au matin, je fais appeler le chef et l'homme accusé de vol. Il dit que lui seul n'est pas coupable, mais un autre de Kalala: lui, Mwana Kakofo (27), a pris 10 *nkasu*, et un Mwana Kalala en a pris 20, est retourné à Kalala et de là KALALA a fait envoyer les *nkasu* à NGANGA BUKA. J'accepte 10 *nkasu*, mais je dis que ce n'est pas assez: il faut réparer la faute de vol. Il apporte trois croisettes: c'est le prix d'un grand homme, dit-on. Je me contente de ce peu: 1<sup>o</sup> parce que je suis près de la mission et qu'on ne peut pas aussitôt s'attirer les hostilités des voisins en arrivant; 2<sup>o</sup> parce qu'on promet de venir au marché de Kalala, et de venir avec des vivres toutes les fois que je le ferai dire. Nos gens assurent que le chef et les magistrats sont de bonnes gens et que le vol est l'affaire d'un particulier. On nous donne

---

(22) Volgens P. HOORNAERT was dit de 14e: „Ce jour-là nous étions à Kakofo, dont les habitants avaient naguère volé vingt hoes à nos défricheurs de la nouvelle mission de Mérode-Salvator. Il s'agissait pour nous d'obtenir restitution des objets enlevés, sous peine d'encourager ces gens dans leurs habitudes de rapine. On convoqua donc une palabre générale; nous fîmes de grands yeux (trokken vieze gezichten, rolden oogen gelijk bollanteerns), nous parlâmes des gros fusils de l'Etat avec une telle éloquence, que, non contents de restituer les instruments, les noirs nous offrirent encore quelques cochons, et s'engagèrent à fréquenter le marché de la mission”.

(23) *Bena Mvidi Mukulu*: godsmannen.

(24) *Bualu buashika* of *buajika*: de zaak is afgedaan, uit, punt.

(25) *Mv. van lukasu*: hak, houweel.

(26) Waarschijnlijk dezelfde KILOMBOJI of TSHILOMBOJI, waarvan sprake in [34, blz. 34 en 35].

(27) Mwana, muana, betekent hier: onderdaan van, inwoner van.

des gens pour conduire cochons et moutons, nos porteurs de hamac ont déjà tous quelque chose à porter (charges de malades).

Près du *Lubi*, le chef de *Loaba* offre des gens pour aider à passer les caisses, donne 1 cochon et des poules et promet de venir au marché. L'ancien pont en lianes est pourri; un autre est fait un peu plus bas, en lianes, mais il pend dans le courant. Nous passons tout de même. (28) Enfin nous arrivons à S. Jean Berchmans. [1, e]

\* \* \*

P. HOORNAERT beschrijft de aankomst in de missie als volgt:

A 11 heures, nous sommes au village du chef KALALA; nous passons outre, désireux d'atteindre enfin la mission qui se trouve à deux kilomètres plus loin, et qu'on aperçoit d'un quart de lieue de distance, juchée qu'elle est sur une colline parsemée de magnifiques palmiers.

Bientôt arrivent à notre rencontre les chrétiens (29) envoyés par le Père CAMBIER pour s'occuper des premiers travaux d'installation. Leurs naïves démonstrations d'amitié nous comblèrent de joie; mais il fallut en rabattre, quand nous vîmes à demi construite seulement la maison à nous destinée? Notre chef à tous, le Père CAMBIER, en a vu bien d'autres: avec la grâce de Dieu, nous nous en tirerons! [29, 1894, blz. 558-559]

„Nog maar half vertrokken”: een eufemisme van P. HOORNAERT of van de redactie. Eigenlijk was het huis vernield geworden — gedeeltelijk althans — en nog maar voor de helft weer hersteld. Zo lezen we bij de aanvang van het dagboek van Merode-Salvator, opgesteld door P. GARMYN (30):

14 Aprilis 1894.

Au jour susdit sont arrivés ici les PP. J. GARMYN et A. HOORNAERT. Nous trouvions ici une maison en pisé (N.B. Cette maison était un

(28) P. HOORNAERT: „Cela fait, nous atteignîmes, après une heure de marche, un pont de lianes au moyen duquel on franchit la torrentueuse *Lubi* (...).”

(29) In [28]: „Welhaast komen *de lieden* der missie, door den E.H. CAMBIER gezonden om wat land te ontginnen en woningen te bouwen, ons gezamenlijk te ontmoet. Ons huis is nog maar half voltrokken; wij zitten dus nog niet in 't droge en reeds den tweeden dag na onze aankomst regende het binnen op onze hoofden: maar alle beginsels zijn moeilijk”.

(30) In 1920 stuurde E. P. Omer BOGHEMANS een gedeeltelijk afschrift (20 blz. in-4<sup>o</sup>) van dit dagboek naar Scheut [1, j].

commencement de mission que le P. CAMBIER en 1893 a fait bâtir à son premier voyage à Kalala), jadis brûlée par les gens de KAFEFOLA (PANIA MOTOMBO), les gens de KAZADI MPAMBA, aidés de quelques soldats de Losambo: les gens de KALALA avaient réparé la maison. [4; 1,j]

Sinds het laatste bezoek van P. CAMBIER aan Kalala Kafumba. in augustus 1893, was er inderdaad iets heel ernstigs gebeurd.

De twist tussen KALALA en KAZADI MPAMBA, die P. CAMBIER had bijgelegd [34, blz. 256-260], was terug opgelaaid. Totdat op zekere dag, begin 1894, de benden van KAFEFOLA, oudste zoon van MPANYA MUTOMBO, uitgenodigd door KAZADI MPAMBA, kwamen opdagen, met enkele soldaten van Lusambo. Geholpen door de mannen van KAZADI en andere plundersaars, vielen ze het dorp van KALALA aan, legden beslag op een rijke buit en verwoestten de rest. Daarna trokken ze ook naar de missie, 2 km verder, waar P. CAMBIER enkele mensen van Mikalai had neergezet om er de eerste bouwwerken op te trekken en velden te ontginnen en te beplanten. Ze staken het grote huis in brand, schoten de vlaggemast stuk en namen de geiten en kippen mee die ze er vonden. [37, blz. 151-152]

Wanneer nu de Paters GARMYN en HOORNAERT op 14 april te Kalala aankwamen, vonden ze daar nog heel de streek in de grootste verwarring. Ook op de missie heerste nog ontredde-ring. De mensen, die voor KAFEFOLA de vlucht genomen hadden waren nog niet allen weergekeerd en het huis was nog niet helemaal hersteld. P. GARMYN deed er vlug een dak aanbrengen en de muren in stampaarde toemaken, om toch een onderkomen te hebben voor de nacht. In zijn brief van 15 april aan P. CAMBIER beschrijft hij de situatie aldus:

Nous y trouvons la grande case que vous avez vue (31); on a mis un autre toit, couvert hier en *nsona*. (32) Les murs en pisé, ah ! Quelle charpente de murs ! Le jour même les femmes de Kalala

(31) Bij zijn laatste bezoek in augustus 1893 [34, blz. 312].

(32) Soort gras dat gebruikt wordt voor dakbedekking.

viennent achever le pisé, vite, pourque nous soyons à l'intérieur de quelque chose.

(...)

En fait de cultures, peut-être un hectare avec cour et maisons. Petits chimbèques autour de nous: quelques uns en pisé. Le mât cassé par un coup de feu des Kafefola. Tout a fui. Il y avait 30 chèvres et 80 poules: tout a été pris. Un des nôtres, revenant doucement le soir au milieu des Kafefolas endormis, en a transpercé un et s'est enfui (le nôtre, pas le transpercé). Les autres, effrayés, se sont enfuis, croyant à une attaque générale. [1, e]

En in het dagboek van Merode noteert P. GARMYN:

Le lendemain de notre arrivée, nous allons voir le village et faisons raconter l'affaire des dévastations des Bena Kafifola. Une bande de voleurs, composée des gens de PANIA MUTOMBO, quelques soldats de Losambo, gens de KAZADI MPAMBO, Bakwa mu Tjiteya, Tjikounga Kabouye, avaient attaqué KALALA et presque sans coup férir dévasté tout; de là ils sont venus à la mission, ont tout démoli, incendié la maison en pisé, volé chèvres (30), poules (80). Le peu de monde qui habitait alors la maison s'est enfui au loin, excepté 1° KABOUNJI (33), qui ne reculait que pas à pas et avec son fusil indigène tirait sur la foule des voleurs; 2° TJIANIMA qui, la nuit, est entré dans le camp des ennemis et d'un coup de lance a percé un Muana Kafefola endormi. La panique s'est mise dans le camp, on est parti en toute hâte. A Kambala, les Bena Kafefola ont dépecé leur compagnon mort et l'ont mangé; ils ont enfoui les os dans une fosse.

Dans toute cette affaire le chef KALALA (TJIMBADI) n'a fait que fuir; il est rentré dans son village après le départ de l'ennemi; mais beaucoup de ses sujets sont restés dans les villages où ils s'étaient réfugiés. L'Etat avait été mêlé dans cette affaire, car les Bena Kafefola avaient chassé les soldats de Malange qui étaient placés là, et tiré dans le drapeau. KAFEFOLA (PANIA MOTOMBO) a été mis à la chaîne à Losambo pendant un mois. Quant à la mission même, elle en est restée à ses

---

(33) Zie [34, blz. 264 en 313].

pertes (30 chèvres, 80 poules, maison brûlée), aucun dédommagement. [4; 1, j]

\* \* \*

Bij de aankomst van de missionarissen te Merode, was de streek nog niet helemaal bekomen van de ontredde die inval van MPANYA MUTOMBO er had teweeggebracht. Tot overmaat van ramp was de jonge KALALA naar Malandi gegaan, en niemand scheen iets te durven ondernemen of beslissen zonder hem:

Le chef KALALA était absent — schrijft P. GARMYN in het dagboek van de missie — : il apportait son tribut à Malangi. Les sous-chefs KATENDE, MOZADI nous apportent chèvres, poules et reçoivent des étoffes. [4; 1, j]

En in zijn brief van 15 april, na het verhaal van de reis en van de aankomst te Merode:

Le factotum de KALALA (KATENDE) apporte pour sa part 1 mouton et 2 chèvres et des vivres. Nous disons: accepté comme venant de KATENDE personnellement. [1, e]

De dag na hun aankomst, zondag 15 april, wandelen PP. GARMYN en HOORNAERT naar het dorp van KALALA, en P. GARMYN vervolgt zijn brief:

Dimanche nous allons au village voir KATENDE, KALALA MUKULU et son vieux Tata (34) (nous rencontrons ces deux avec présents). Nous lui disons que nous nous attendons à ce qu'il nous donne des ouvriers et ouvrières, pour raison de dépasser KASONGO, puisque nous sommes venus ici avant d'aller chez l'autre, afin de rendre KALALA important aux yeux des Balubas. Depuis quelque temps les Balubas refusaient le mirambo à KALALA, disant qu'il les trompait, que les blancs ne venaient pas chez lui.

La guerre des Bena Kafefola, Bena Kazadi, et les soldats de Lusambo, a fait quitter le village à beaucoup de gens qui ne rentrent pas. Nous avons dit que, si KALALA agissait bien avec nous pour établir la mission,

---

(34) Tata (Bena Lulua) = oudere broer; tatu = vader.



nous ferions notre possible pour ramener ces gens (35), et que j'irai le voir avec KATENDE. [1, e]

En de volgende dag:

Lundi matin, KATENDE et KALALA MUKULU sont venus avec des hommes chercher des pieux. Divisés en escouades de huit, avec la mesure de 8 mètres, ils sont partis. Les femmes n'étaient pas encore là. Je suis allé au village avec KATENDE pour appeler les femmes afin d'achever la maison. On a consenti à venir, mais un orage a éclaté peu après: elles ne sont pas encore ici.

J'ai engagé un confectionneur de nattes; un porteur de *malufu*; le forgeron important était aller chercher des *tubanda* (36); je lui ai fait dire de venir avec ses morceaux de fer fondu. Une femme fera de ces grands pots que vous désirez. [1, e]

Die maandag ging P. GARMYN ook even zien of er op de markt niets te kopen viel:

Je reviens du marché. Pas d'enfants ni de fusils. J'ai acheté un assez grand *molondo*, mais plus tard j'espère vous en envoyer un plus beau que j'ai commandé ici. (37) Au marché rien d'extraordinaire. On avait encore peur. Le marché a perdu depuis KAFEFOLA. (38)

Les femmes et les hommes sont repromis pour demain: la pluie les a arrêtés. [1, e]

(35) In [4; 1, j] schrijft P. GARMYN: „On nous demande de ramener à Kalala les habitants dispersés par la guerre. Je dis: c'est une fort bonne chose, mais elle est de la compétence de l'Etat, pas de nous, missionnaires, *Bena Mvidiamoukoulou*”.

(36) Mv. van *kabanda*: ijzererts.

(37) *Molondo* = kruik, fles. Het gaat over de grote aarden kruiken waarvan hierboven sprake. Verder komt P. GARMYN daar nog op terug: „A propos du molondo, KASONGO dit: inutile d'apporter cela, il y a [d.i. te Mikalai] une femme, MUADI, femme de MUAMBA (Muluba) [die zulke kruiken kan vervaardigen]. Si cependant vous répondez d'en envoyer, je le ferai par le prochain courrier”. [1, e]

(38) In [4]: „Le marché ne nous a rien offert de particulier: pas de gens à libérer, pas de chèvres... (et cela est allé en diminuant par les espèces de vol des femmes des soldats à Kalala)”.

Wat de werklieden van Kalala betreft, moest P. GARMYN noodgedwongen geduld oefenen. Wachten tot KALALA terug zou zijn van Malandi:

Au village, zo noteert hij in het dagboek, on promet de venir à la mission pour défricher. Mais lendemain et jours suivants, nous devons chercher des gens en enfin cela devient stérile. On dit : attendez ! KALALA reviendra et donnera des travailleurs proprement dits. [4]

Levensmiddelen waren al even moeilijk te bekomen, sinds de plunderingen door MPANYA MUTOMBO's benden. Misschien zou KAKUFU, van de overkant van de Lubi, hier redding brengen, want in zijn brief aan P. CAMBIER schrijft P. GARMYN:

Les gens de Kakofo ont tenu parole: ils viennent avec des vivres et du *malufu*. Ils disent qu'ils m'apporteront tout ce que je veux, pour que je n'aie pas faim. Je leur ai dit de venir avec beaucoup de riz. Ils promettent. [1, e] (39)

P. GARMYN had reeds van de eerste dag af een 60-tal mensen te voeden. En hij was van plan niet lang te talmen met het vrijkopen van slaven, opdat de bevolking van de missie heel vlug die van Mikalai zou evenaren en misschien zelfs overtreffen:

Ici en tout, schrijft hij aan P. CAMBIER, 63 âmes appartenant à S. Jean Berchmans, dont quatre en route avec KALALA et quelques uns encore invisibles pour quelques semaines. Avec nous cela fait 65 (40) et un homme présenté pour un parasol, mais que j'ai refusé provisoirement à cause de son âge avancé: j'ai demandé en place

(39) In [4]: „KAKOFO, chef d'un village Bena Louloua au-delà du Lubi, apporte un petit cadeau. Depuis il en apporté souvent. Il se montre l'ami du blanc. Son marché est important: on y vend des gens, chèvres, poules, croissettes, hoes, hâches, etc.". Dit staat onder de datum 15 april.

(40) In [4]: „A son début (14 avril 1894), la mission se composait de 43 grandes personnes et 18 enfants. Quelques uns de ceux-là avaient été donnés par la mission S.J. Berchmans [= S. Joseph], les autres étaient achetés ou venus librement". Op 19 april schrijft P. HOORNAERT: „La jeune chrétienté compte 59 personnes (...)”. [29, 1894, blz. 559]

un fort gaillard; si l'on refuse, je prends le vieux (Cruel ! que ce père GARMYN !).

J'ai donné à chacun d'ici une brasse de grande étoffe, 6 mouchoirs et 5 mitakos. Je n'ai donné qu'une brasse de grande étoffe, afin qu'ils la portent et que la grande étoffe n'entre pas en commerce: étoffe grande pour achat d'esclaves ou cadeaux. [1, e]

Van de dragers, onder de leiding van de Angolees JOACHIM uit Mikalai meegekomen, waren er zes bestemd voor de missie van Merode (41). De anderen logeerden in het dorp van KALALA en keerden na een paar dagen terug naar Luluaburg, aangevoerd door TSHILOMBOJI. Over hen schrijft P. GARMYN op 16 april aan P. CAMBIER:

Au village, j'ai vu nos gens. Ils se sont reposés hier dimanche, et aujourd'hui, jour de marché, ils achèteront des vivres pour partir demain.

Sur la route, ils se sont bien conduits. Il n'y a que KANGO et MADIA qui ont volé: je les ai punis. Si vous voulez encore retrancher quelque chose au matabiche de MADIA, jugez-en à son retour. MWANA NGOI me doit une poule, car, étant porteur de poules en route, il a mal lié le panier et, arrivé à Kasongo, une poule est partie. Il dit que c'est la sentinelle qui est responsable, mais lui-même est en faute, puisqu'il n'a pas lié la poule à son arrivée; ce n'est (pas) l'affaire de la sentinelle. Je lui ai dit qu'il devait me donner une poule, sans quoi vous lui retrancherez son matabiche.

Quant à JOACHIM, il dit qu'il reste à Kalala quelques jours, pour acheter un ou deux hommes. En cela il ne répond pas à votre désir de vous ramener les porteurs. KILOMBOSHE prend son fusil et le commandement des porteurs au retour. Nous ne sommes pas enchantés de JOACHIM comme chef de bande: il faut tout faire par vous-même. Il ne faut plus l'envoyer avec d'autres pères. Mieux vaut KILOMBOSHE ou DOMINGO. [1, e]

\* \* \*

Het duurde een hele tijd vooraleer KALALA terug was van Luluaburg. Niet alleen moest de hoofdman er zijn belasting gaan

(41) P. CAMBIER, 11 mei 1894, over de bevolking van Merode: „six seulement d'ici partis avec eux”. [1, e]

afleveren, maar hij had ook een geschil te vereffenen met de distriktskommissaris. De juiste toedracht van deze zaak kennen we niet (42), want P. GARMYN schrijft enkel:

Je n'ai pas encore bien demandé l'explication de l'affaire PELZER. On a pris à Kalala des chèvres, etc. et un bœuf; il en reste 9. On dit qu'il vous a donné 50 gens, 2 bœufs, 2 pointes, un panier de *nkasu*, des croisettes. A Malange: 1 bœuf, 50 gens, 2 pointes, dit-on. [1, e]

Van het verblijf van KALALA te Luluaburg vinden we een echo bij P. DECLERCQ, die op 14 april, dag van de aankomst der Paters te Merode, in zijn dagboek schrijft:

Zaterdag 14ste ontvangen wij zeven slaven van KALALA KAFUMBA die in Malange aangekomen is. [3, d]

In afwachting van KALALA's terugkeer, ontving P. GARMYN het bezoek van enkele hoofdmannen van de streek. Ze kwamen de missionarissen groeten en verwelkomen met hun geschenken. Zo noteert P. GARMYN in het dagboek van de missie:

20 avril. TJKOUNGA, chef de village important (Bena Louloua), nous apporte un cadeau, chèvres, etc... petit relativement à son village. Il promet d'en donner davantage plus tard, après sa guerre avec les Bakwa Tjisoumba. Nous avons remarqué que ce TJKOUNGA n'est pas si bien disposé pour nous que son sous-chef KASOUMBA. On disait: TJKOUNGA, après vous avoir visité, a dit à ses gens: ce sont deux petits mannequins (*tountu toubidi*), je ne leur apporterai plus rien; ils n'ont pas de force, gens, fusils, et si l'envie me prend, un jour j'irai les lier et les emmener ... Naturellement, il a démenti d'avoir dit ces paroles, mais tous croient qu'il les a dites.

Quelque temps après, nous lui avons dit que nous irions chez lui le voir et que, s'il voulait alors nous prendre, il l'aurait beau. Il a eu peur de notre visite. Nous n'y avons pas encore été cependant. Son sous-chef KASOUMBA a fréquenté le blanc, et aime le blanc, se plaît à dire que le blanc est son ami. Il a de bons guerriers.

---

(42) Vermoedelijk ging het om de jongste razzia van MPANYA MUTOMBO, aan wie KALALA weigerde zich te onderwerpen. Zie blz. 94.

27 avril. Visite du chef TJIBALA: 1 grande chèvre, 2 paniers manioc. BEYA: 1 croisette, 5 paniers maïs, 1 panier bananes. KATENDE MUANA: 3 paniers manioc, 1 panier noix de palme. Nous disons: c'est peu pour de si grands villages. Ils répondent: plus tard nous donnerons un cadeau plus beau. [4]

\* \* \*

De Paters GARMYN en HOORNAERT kwamen de missie van Merode oprichten niet alleen in een zeer moeilijke streek, maar bovendien ook in uiterst ongunstige omstandigheden. Eén enkele faktor leek voldoende hoopgevend: er waren overal talrijke slaven tegen zeer lage prijzen vrij te kopen, zodat het weinig inspanning en onkosten zou vergen om in korte tijd het bevolkingscijfer van de missie hoog te doen oplopen. Andere lichtpunten waren ver te zoeken.

In de streek leefden de mensen in een bestendige onrust. De slavernij en de slavenhandel waren er aan de orde van de dag. De geringste reden was voor de sterksten aanleiding om zich de zwakkeren toe te eigenen en ze als slaven te verkopen. De hoofdmannen lieten zo maar niet begaan of waren zelf rechtstreeks of onrechtstreeks in de zaak betrokken. Zodat er voortdurend geschillen bestonden tussen grotere of kleinere chefs, die hun onderdanen, hun bezit, of de gemaakte buit niet zonder meer wensten prijs te geven. En steeds konden dan weer andere mensen het voorwerp zijn van compensatie- of wraakmaatregelen, van nieuwe „diefstallen” of inbeslagnemingen.

Ook om meer politieke redenen heerste er onder de Baluba-hoofdmannen een grote verdeeldheid en rivaliteit. Zo had de heers- en hebzuchtige KALALA KAFUMBA onophoudend last met zijn onderhorige chefs, die een immer sterker wordende neiging vertoonden naar zelfstandigheid en elke gelegenheid te baat namen om het harde juk van de dwingeland af te wentelen. Deze drang naar onafhankelijkheid drukten ze uit door de betaling van hun *mulambo* te weigeren, tot ze door KALALA met dwang en geweld tot betere gevoelens gebracht werden.

Maar KALALA was niet altijd in staat om de weerspannigen tot de orde te roepen. Want op zijn beurt werd hij regelmatig



lastig gevallen door naburige hoofdmannen en hij had de handen vol om zijn positie tegenover dezen te verdedigen. Zijn gebied lag immers op de grens van de streek der Bena Lulua. Aan de overkant van de Lubi regeerde de machtige en sluwe KASONGO FWAMBA, die iedere kans waarnam om zijn zelfstandig geworden onderhorige KALALA [34, blz. 74] het vuur aan de schenen te leggen. KASONGO hielp de Bakwa Tshimini en KAZADI MPAMBA in hun strijd tegen KALALA [34, blz. 250], en, zoals hij reeds met NGONGO LUTETE gekomplotteerd had [34, blz. 64], spande hij nu samen met MPANYA MUTOMBO en LUMPUNGU die, officieel beschermd en ondersteund door de Staat, tegen KALALA meer vermochten dan hijzelf.

Doch ook zonder de intriges van KASONGO, vormden MPANYA MUTOMBO en LUMPUNGU een bestendige bedreiging voor KALALA en de andere Baluba ba Kabamba. Door een onbegrijpelijke vergissing omtrent de stammenindeling in deze streken, of misschien wel bewust uit politieke berekening, uit zuiver opportunisme en staatsbelang, had de Staat deze slavenjagers erkend als opperhoofdmannen van de Baluba die woonden tussen de Mbujimayi en de Lubi. Ze kregen opdracht het land te organiseren, belastingen te innen, rekruten te mobilizeren voor de weermacht en dragers voor de transportkaravanen. Dit betekende voor hen een vrijgeleide voor hun slavenrazzia's en gruweldaden en ze maakten er gretig gebruik van om de hele streek te terrorizeren (43).

Steeds bedreigd, bestoekt of verdrukt door deze machtige en beschermde roversbenden, waartegen ze met hun primitieve wapens niet opgewassen waren, leefden de Baluba tussen de Mbujimayi en de Lubi in een toestand van blijvende onzekerheid

---

(43) Zie in [37] het hoofdstuk over: Les Baluba dans la tourmente, blz. 115-155. In een brief van 30 mei 1895 aan GILLAIN gewaagt PELZER van „le don royal qu'a fait jadis à PANIA M. DHANIS alors Commissaire du district du Lualaba". Hij heeft het meer bepaald over de Bakwa Kalonji, maar de Baluba ba Kabamba verkeerden in hetzelfde geval. „Je pense que vous savez dans quelles circonstances M. DHANIS a donné cette tribu à PANIA sans savoir où elle se trouvait et quelle en était l'importance. Inutile de vous dire aussi qu'il n'avait pas le droit de disposer de la partie de cette population qui se trouvait alors dans mon district et que M. l'Inspecteur LE MARINEL a déjà dû faire une première soustraction au don, attendu que j'avais disposé des Bakua-Kalogi comme j'en avais le droit...". [7, d: zie 24, n. 102]

en angst. Ze konden zich soms moedig verdedigen, maar al te vaak moesten ze zich bij het onvermijdelijke neerleggen. De hoofdmannen werden tot schatting gedwongen en zagen berustend toe hoe vele van hun onderdanen zich gedwee lieten meevoeren in slavernij.

Na dergelijke inkursies, waarbij dorpen en velden verwoest of geplunderd werden, heerste er steeds armoede en hongersnood en de grootste verwarring. Hetgeen weer aanleiding gaf tot onderlinge twist en oorlog. Gevluchten keerden niet terug, omdat ze bij een naburige chef een veilig onderkomen gevonden hadden of omdat ze door deze weerhouden werden: ze werden door hun eigen hoofdman weer opgeëist. Soms ook moest een zekere vorm van kollaboratie of van verraad gewroken en bestraft worden. Een onrecht moest hersteld of een oude vete kwam weer boven. Of men was alleen maar belust op plundering en buit, op slaven, rijkdom en macht.

Die Baluba-oorlogen geleken alle op elkaar:

In de omstreken van onze zending, — schrijft P. GARMYN op 8 november 1894 aan zijn familie —, zijn de verschillende stammen en dorpen omtrent gedurig in oorlog met malkaar. Gelukkig dat de zwarten lafhertig zijn; vooral de Balubas, waaronder wij wonen, zijn nog de benauwdsten van heel Congoland; overal in 't rond is hunne blootheid bekend. Krijg voeren bij de negers is meestal uitgaan op strooperij, en hoogst zelden wordt er een bloedige slag geleverd.

Wat ook die krijgstochten minder schrikkelijk maakt is, dat die stroopbenden slecht gewapend zijn. De manskerels alleene gaan ten oorloge, en trekt nu de bevolking van een dorp ten strijde tegen een ander, dan zijn er slechts eenigen, die versleten oude geweren met vierkei [= vuursteen] hebben, waarmede zij albij [= bijna] niet durven schieten, en die, moesten zij mikken, hunne neuze zouden schoeperen [= verschroeien]. Zij vieren [= vuren] dus op den vijand met gerekten arm. De andere krijgers altemale hebben niets dan lansen ofte wel puntige stokken.

't Is heel aardig om die stroopbenden te zien oprukken. Zij gaan al te reke lijk de meulenaars koeien, langs het nauw wegeltje deur 't gras, een lange zwarte, krinkelende en winkelende rote [= rij]; om zich zelve aan te sporen en moed te verschaffen, tieren zij en

schreeuwen den vijand scheldwoorden toe, dat het wreed is om hooren. 't En zijn maar de stoutsten die durven vechten: deze gaan voorop; de anderen volgen van verre om naar hertelust te plunderen, als de eersten de bovenhand hebben; maar slaat het tegen, dan zetten zij het op een loopen, eer zij onder 't schot zijn, en ze kunnen zeere loopen, gelooft mij.

De inname van een dorp, waarvan de inwoners zonder slag noch stoot op de vlucht gegaan zijn, is eene heldendaad, waar de krijgslieden langen tijd roem op dragen. Nadat zij alles geroofd hebben wat hun bevalt, zetten zij den rooden haan op alle daken, en zeerden [= spoeden] haastig voort. Somwijlen nochtans, als zij weten dat zij hoegenaamd niets te vreezen hebben, en het er dus niet brandt, gaan ze onfatsoenlijk te werk, gelijk de vos jegens den das, en doen hun gevoeg in de huizen, om ze te bezoedelen en onbewoonbaar te maken.

Bij wijlen echter zijn de gevolgen van zulken strooptocht erger, namelijk, wanneer de inwoners van een dorp zoo schielijk overvallen zijn, dat hun de tijd ontbroken heeft om hunne hazepootjes aan te trekken. Alsdan worden zij tot slavernij gebracht, en de prijs van die bloodaards is alsdan zoo gering, dat men er voor eenige vademen stoffe een aanzienlijk getal kan afkopen (...). [28, 1895, blz. 58]

Voor de missie van Merode betekende deze situatie een zware handikap.

Het was de bedoeling van KALALA KAFUMBA de missionarissen te gebruiken om zijn macht te herstellen, te verstevigen en uit te breiden. P. GARMYN zou het behendig moeten aan boord leggen om zich afzijdig te houden, zonder in konflikt te komen met andere hoofdmannen en zonder het vertrouwen en de gunst van KALALA te verliezen.

Bovendien stond de missie zo goed als zonder verdediging blootgesteld aan mensendiefstallen of rooftochten zowel vanwege de omringende Baluba-hoofdmannen, als vanwege KASONGO FWAMBA en zijn aanhangers en MPANYA MUTOMBO. De staatspost van Luluaburg lag 7 dagreizen ver, en Lusambo elf, zodat in dringende gevallen de Paters zich zouden moeten zelf beredderen. En dat het gevaar niet denkbeeldig was, bewees het feit dat sinds haar voorlopige oprichting door P. CAMBIER, in juni 1893, de missie reeds tweemaal het toneel geweest was

van bloedige gevechten: een eerste maal toen KAZADI MPAMBA P. CAMBIER wilde gevangen nemen [34, blz. 268], en onlangs nog bij de inval van MPANYA MUTOMBO's plunderaarsbenden. MPANYA was gestraft geworden te Lusambo, echter niet in de ogen en volgens de opvattingen van de Baluba, vermits het gestolene en het vernielde niet was teruggegeven noch vergoed. Dit precedent kon bij een of andere hoofdman wel eens de overtuiging wekken dat men de missie zonder gevaar kon aanvallen en ongestraft bestelen, en een aansporing zijn om zulks ook in werkelijkheid te beproeven.

Daarom besloot P. GARMYN van bij het begin met kordaatheid en gezag op te treden. Bij de Baluba waren recht en gezag gevestigd op macht. Alleen de sterke boezemde ontzag in. Hij zou zich dus de sterkste tonen.

Dat was nodig vooreerst voor het personeel zelf van de missie. De vrijgekochte Baluba-slaven moesten beschermd worden tegen hun eigen zwakheid en lafhartigheid. Ze moesten zien en ondervinden dat hun meester TALATALA (bril) — zo noemden ze P. GARMYN — niet de eerste de beste was, maar een man die door zijn beslistheid eerbied afdwong, die wist wat hij wilde, die zijn eisen stelde en die ook kon bekomen wat hij eiste. Een dergelijke krachtdadige houding moest hun een heilzame vrees inboezemen en zelfs een zekere fierheid en bewondering, hen doen inzien dat ze zich te voegen hadden naar zijn wil en dat elke ontsnappingspoging vruchteloos zou zijn. Daardoor werd echter de weg niet afgesloten voor goedhartigheid en gemoedelijkheid, want hun vrees moest gepaard gaan met vertrouwen en genegenheid.

De missionaris moet goed uit zijne oogen zien, — schrijft P. GARMYN in zijn brief van 8 november 1894 — : 't en is geen kinderspel een dorp te stichten met die hazen en puiten van Balubas, die men in landbouwers, ambachtslieden en vooral in christenen moet herscheppen. Men zal er slechts in gelukken met een groote wilskracht aan den dag te leggen en die karakterlooze menschen te behandelen als groote kinderen, waarmede men wel eens mag mallen en zottebollen, maar die men ook, als 't pas geeft, op een geduchte schommeling moet weten te onthalen. Indien de blanke de goedaardigheid met de krachtdadigheid paart, dan zullen de vrijgekochten en door hem geredde negers zeggen:

hij ziet ons geern, en hij is ook een dapper man, die ons bij gelegenheid zal verdedigen: laat ons hem toegenegen zijn en blijmoedig dienen. Zoo eene behandeling gaat hun, en zij begeven zich naar hun werk al zingen en dansen. Maar blijft de witte stil in zijn huizekotje zitten en is hij lijk verlegen en al te kadullig [= inschikkelijk, toegevend, verdraagzaam], dan steken de Balubas hun ooren op: 't is een kind, zeggen zij, dat nog zijne moeder zuigt ! 't Is dus noodig te toonen, dat men waarlijk hun overste is. [28, 1895, blz. 58]

P. HOORNAERT volgde natuurlijk dezelfde taktiek als zijn overste. Hij was niet groot van gestalte, maar beschikte over een verbazingwekkende fysieke kracht. Dat alleen was reeds voldoende om op de mensen van de missie indruk te maken. Ze noemden hem trouwens NKUMATSHIMWE, d.i. één bevel, één slag, waardoor ze treffend hun vrees en bewondering uitdrukten voor zijn sterke hand en voor zijn autoritair optreden.

Ook tegenover de mensen uit de omgeving moest kordaat opgetreden worden. Voornamelijk tegenover de hoofdmannen. Om enige invloed te kunnen uitoefenen, of alleen maar om zich de nodige veiligheid en vrijheid te verzekeren, om zich te beschermen tegen de grillen van de al te hebzuchtige, opdringerige en onstandvastige chefs, om niet gewikkeld te worden in de konflikten der Baluba, moesten de missionarissen zich voordoen als de sterksten, de meesters. Het was een voorafbepaalde taktiek (43), en volgens hen het enige middel om de missie stevig te vestigen en in stand te houden en om met vrucht te kunnen werken.

Hier echter liep P. GARMYN te geweldig van stapel. Een man met het karakter, de talenten en het prestige van NGANGABUKA zou er beslist in geslaagd zijn om zonder noemenswaardige moeilijkheden de hoofdmannen in bedwang te houden en zelfs gunstig te stemmen. Maar P. GARMYN was niet van het gehalte van P. CAMBIER. Hij was minder soepel, minder diplomaat, minder behendig. Hij boezemde niet zo veel ontzag in door

(44) Dit blijkt uit wat P. GARMYN op 31 augustus 1894 aan P. CAMBIER schrijft: „Et vous, que pensez-vous si nous nous montrions encore forts [les maîtres du pays] devant les Balubas?” Zie verder, over het konflikt met PELZER.



zijn sterke persoonlijkheid, en moest zijn gezag bouwen op een overdreven strakheid en gestrengheid. Zijn houding leek gemaakt en onnatuurlijk, zijn handelwijze te autoritair, te onstuimig en te radikaal. Al te opvallend nam hij de allures aan van de meester die zich opdringt, die enkel zijn eigen belangen kent, die zijn eisen stelt, dreigt, drukking uitoefent, onverzettelijk en onverbiddelijk, tot hij genoegdoening krijgt. Ook bezat hij niet het geduld noch de uiterlijke kalmte die de inlanders bij P. CAMBIER bewonderden. Hij werd te veel gevreesd en te weinig bewonderd, meer ontweken dan vertrouwd.

### HOOFDSTUK III

#### **Pater Garmyn op het oorlogspad**

Eindelijk, de 9de mei, was KALALA terug van Luluaburg. Dezelfde dag nog kwam hij de missionarissen groeten. 's Anderendaags was hij daar weer om te onderhandelen. Drie punten stonden op het programma:

De voornaamste bekommernis van KALALA KAFUMBA was het herstel en de versteviging van zijn macht en gezag, die door de inval van MPANYA MUTOMBO een gevoelige deuk hadden gekregen. Vele van zijn onderdanen, die gevlucht waren, bleven achter in de dorpen van andere hoofdmannen: ze moesten desnoods met geweld teruggehaald worden. En sommige van zijn vazallen, die zich al te onafhankelijk gedroegen, wilde hij dichter bij zijn dorp zien wonen. Daartoe wenste hij nu de blanken te gebruiken.

Een andere kwestie was hem minder aangenaam. Eertijds had hij aan P. CAMBIER 50 slaven en 6 runderen beloofd, indien bij hem een missie gesticht werd. Nu de Paters er waren, toonde hij zich eerder traag en onwillig om zijn belofte te vervullen. Te meer daar hij, na het bezoek van MPANYA MUTOMBO's benden, zeer verarmd uit de slag gekomen was. Hij hoorde dan ook niet graag hoe P. GARMYN niet ophield hem aan zijn belofte te herinneren en niet geneigd scheen om zich tevreden te stellen met slechts een deel van het beloofde geschenk.

Tenslotte was daar ook de kwestie van het zoutmoeras dicht bij de missie. [34, blz. 263-264] P. GARMYN had er beslag op gelegd en eiste voor de exploitatie ervan door de dorpelingen van KALALA bepaalde wederdiensten ten bate van de missie.

Zo lezen we in het dagboek van Merode:

9 mai. Arrivée du chef KALALA. Aussitôt chez lui, il vient nous voir.

10 mai. Il vient pour parler et apporte un bœuf à tuer, bananes ... un panier de riz pour semer.

1. Il nous expose son dessein de rappeler ses gens dispersés par la guerre; de rapprocher de lui quelques grands villages: Tjikounga Kabouya, Nzadi. Nous aurions voulu lui accorder notre aide, mais c'eût été une ingérence dans les affaires politiques.

2. Question du cadeau (KALALA avait promis au R.P. CAMBIER, lors de son voyage Losambo-Kalala (1), de donner 50 esclaves et 6 bœufs, si des blancs s'établissaient chez lui). KALALA, influencé par son factotum MANOELE (Angolais), dit qu'il donnera 10 hommes, 10 femmes, 20 houes, 10 hâches, 5 paniers de millet, 5 de maïs, 5 de manioc. Nous refusons: c'est insignifiant! Il monte à 50 gens. Bon, mais avec houes, hâches, chacun 1 panier de vivres. De *bœufs*, KALALA ne veut pas entendre parler pour donner un cadeau. En tuer un pour manger, cela il l'accorde. Il donnera 5 chèvres. [4; 1, j]

3. Question du sel. Nous avons dit aux gens: comme cette saline est si près de notre maison, nous la regardons comme à nous, de même que les autres terrains très rapprochés de notre demeure. On dit: c'est bien. Ensuite, afin d'avoir des travailleurs à la mission, nous disons que, si quelqu'un veut aller prendre du sel, il doit d'abord travailler un peu chez nous. KATENDE, etc. sont contents. — Cela ne va pas trop bien: ils sont trop paresseux. Je dis à KALALA que la chose est statuée ainsi, il consent, mais aspire au moment où cela cessera. Le jour où il a apporté ses 50 gens, liberté entière a été accordée à celles qui voulaient prendre du sel. (2)

11 mai. Les gens de KALALA vont chercher un mât de pavillon pour la mission. [4]

\* \* \*

(1) Zie wat P. CAMBIER daarover schrijft, blz. 167.

(2) Op 23 mei bracht KALALA 40 mensen, maar P. GARMYN weigerde ze omdat hij ze niet kon huisvesten; op 1 juni kwam hij dan met 50 mensen en 4 runderen (zie verder, blz. 96). Zodat we moeten besluiten dat P. GARMYN pas na 1 juni dit gedeelte van het dagboek heeft ingevuld. Dit verklaart trouwens het feit dat bepaalde bijzonderheden juist bedoeld schijnen als een rechtvaardiging of verdediging van zijn optreden tijdens de volgende dagen.

KALALA scheen werkelijk te betreuren dat hij in zijn toegevingen en zijn beloften zo ver was gegaan, alleen maar om de blanken bij zich te hebben. Vooral nu hij ondervond dat hij voor zijn politieke bestrevingen niet al te veel zou mogen rekenen op de hulp van de missionarissen. Hij zocht de schade zoveel mogelijk te beperken, maar TALATALA liet zich niet gemakkelijk vermurwen.

Hij was enigszins ontgoocheld. Hij had gehoopt dat de aanwezigheid van de blanken zijn gezag zou ten goede komen en zijn vazallen tot meer onderworpenheid zou aanzetten. Het bleek echter niet zo te zijn. Nu was het weer KAZADI MPAMBA die het aan de stok had met MPATU. Wat erger was: de blanken van Malandi gingen zich met de zaak bemoeien en daar verwachtte hij niet veel goeds van. Misschien, zo dacht hij, konden de missionarissen het gevaar nog afweren. En P. GARMYN, in de hoop dat zijn bemiddeling KALALA tot dankbaarheid en tot meer inschikkelijkheid zou aanzetten, meende te moeten voor hem ten beste spreken:

12 mai. KALALA accourt: mon village tributaire Mpato sera attaqué demain par KAZADI MPAMBA et deux blancs. Par trop de condescendance pour KALALA, si avare envers nous, je lui accorde d'aller avec lui voir jusque là: j'irai dire bonjour au blanc et reviendrai.

13 mai. Pentecôte ! En route pour Mpato, avec quelques uns de nos gens et le village de KALALA. Le midi, j'arrête à Benengeleka, autre rive du Lubi. J'y apprends que Mpato brûle. J'envoie un billet aux deux blancs supposés, demandant qu'ils permettent que j'aïlle les saluer.

M. BERGER [34, blz. 90] me renvoie un billet: lui seul y est avec des soldats; il me prie de venir jusqu'à Mpato.

Lendemain, j'y vais. M. BERGER avait dû punir Mpato pour avoir attaqué deux petits villages de KAZADI MPAMBA. M. BERGER me donne un forgeron et 23 enfants pris à Mpato. Il réunit les chefs des environs et dit à qui chacun doit payer sa mirambo. [4; 1, j]

— Payeront tribut à MAMBA NGAFOULOU (anciens services à WISSMANN)

(3):

---

(3) MUAMBA NGUFULU was een Muluba der Bakwa Tshale. In zijn jeugd vluchtte hij uit zijn dorp weg wegens beschuldiging van diefstal. Hij ging

MPATO (avant cela Mpato payait à KALALA)

KAZADI MPAMBA

BIAMBA

les Bakwa Kaloji (Loumpougou, Tjimbadi, Kayende Mpoy)

les Benankelende (Kadoumbi, Kabangila, Mpinda Mokenge, Moina Kaschia Makende).

- Le chef MOENA SAPO (2 lieues de Mpato) (4) payera directement à Malange.
- Payeront à KALALA: ses anciens villages, excepté MPATO.  
Plus tard fut excepté aussi Benangeleka, parce qu'il est bâti sur l'autre rive du Lubi.

M. BERGER dit que si KALALA veut rassembler ses villages tributaires, c'est son affaire à lui, pas aux missionnaires.

A mon retour à Benangeleka, on donne un cadeau à moi et moi à eux. Ils promettent encore des houes et hâches après un mois de temps. [4]

De tussenkomst van P. GARMYN had dus voor KALALA niets opgeleverd. MPATU was hem ontnomen en ook KAZADI MPAMBA mocht hij voorgoed opgeven. Mbulamatadi had gesproken en zo zou het zijn. KALALA moet wel erg teleurgesteld geweest zijn...

Nog was KALALA van zijn ontgoocheling niet bekomen, of er dreigde een nieuw gevaar, ditmaal uit het Noord-Oosten:

17 mai. KALALA vient tout effrayé nous raconter comment les Baloubas du Nord-Est s'enfuient chez lui, parce que les gens de KAFEFOLA

---

naar Lusambo, waar hij boy werd van LE MARINEL. Na vele jaren dienst, vestigde hij zich bij de Bena Kelende van de Bashila Kasanga. Door zijn intriges maakte hij er het leven van de hoofdman lastig. Dank zij de steun en de bescherming van de Staat bracht hij het tot hoofdman, zodat de gewoonterechtelijke chefs de wijk namen. MUAMBA NGUFULU werd officieel tot hoofdman aangesteld. Heerszuchtig als hij was, zocht hij zijn macht uit te breiden over andere groepen van de Bashila Kasanga. [17, blz. 290-291]

(4) KAMUINE NSAPO was de hoofdman van een andere groep *Basna Kasanga*, de Bena Kanioko. Hij kwam in konflikt met MUAMBA NGUFULU, toen deze ernaar streefde om de hoofdman te worden van alle Bashila Kasanga. Hij weigerde MUAMBA NGUFULU te erkennen, hetgeen hem later in moeilijkheden bracht met de Staat. [*Ibid.*, blz. 291-299]



ont passé le Lubilash et font la guerre partout. Il nous demande d'aller les refouler. Ce n'est pas notre affaire, disons-nous.

Pour le contenter je lui dis: Voici, le blanc venu à Mpato n'est pas loin; faites-lui parvenir un mot de ma part, par lequel je lui dis que les Bena Kafefolas sont en train de tout dévaster et que, pour ce qui regarde vos villages à rapprocher de vous, vous désignez tel ou tel ... pour savoir si le blanc consent. [4; 1, j]

Er vertrok dus een gezantschap van KALALA op zoek naar M. BERGER die reeds op de terugweg was naar Luluaburg. In afwachting van het antwoord en van het verder verloop der gebeurtenissen, trok P. GARMYN op 20 mei op uitstap naar het dorp van KAMBALA:

20 mai. Visite au village de KAMBALA. Le chef rappelle ses gens allés en avant pour voir les agissements des Bena Kafefola... Il donne un cadeau assez petit.

Là et en d'autres villages on nous amène des gens qui ont jadis volé tout à la mission. J'en garde quelques uns pour la mission, en punition des vols importants commis par ces gens-là.

Le chef Tjikayo, en punition de ce qu'il avait hébergé et caché de ces voleurs-là et qu'après il avait dénoncé fausement BEYA comme ayant une foule de ces bandits, doit donner quelques anciens voleurs. [4]

Intussen schijnt KALALA, gezien de nieuwe bedreiging vanwege MPANYA MUTOMBO, meer inschikkelijk te worden. Op 23 mei bracht hij een deel van het beloofde geschenk naar de missie. Ook andere hoofdmannen kwamen iets aanbieden aan TALATALA, wiens hulp ze wellicht straks konden nodig hebben:

23 mai. KALALA nous apporte 40 personnes, une partie de ce qu'il avait promis [4; 1, j]. Je dis: il y a des gens en bon nombre déjà à la mission; avant d'accepter les vôtres, il faut qu'il y ait plus de maisons ici.

Bakwa Lokando donne un petit cadeau.

TJILEMBE (MALOUF) id.

NKELENDE id.

MOYOMBO id. Ce dernier doit, pour avoir menacé un de nos envoyés, payer un fusil, maïs. [4]

De spanning stijgt met de dag. Op 27 mei komt zelfs een afgezant van MUTOMBO KATSHI, hoofdman van de Bakwa Kalonji ka Tshimanga, die in het Oosten wonen, tussen de Mbujimayi en de Luilu. (5)

En de volgende dag is er algemene paniek:

27 mai. TJBWABWA, un envoyé de MOTOMBO KATSJI, vient de la part de ce dernier, demander aide contre les gens de KAFIFOLA. Ce n'est pas notre affaire, disons-nous. [4]

28 mai. Au matin, terreur générale partout. Des files sans fin de femmes, enfants, hommes, accourent vers Kalala. Les Kafifola les suivent de quelques heures. Chef KALALA a peur à l'extrême. Il accourt une dernière fois me suppliant de repousser l'ennemi. Car demain il doit arriver à la mission et à Kalala comme jadis. Le blanc, disent les bandits, est une fille sur le sein de sa mère, il n'ose remuer, il n'a pas de soldats, nous brûlerons sa maison. [4; 1, j]

Ondanks de argumenten van KALALA, weigert P. GARMYN tussenbeide te komen. Maar toch verkeert hij in onrust en angst. Wat zal er van de missie geworden, indien de Bena Kafefula tot hier doordringen? Hij beraadslaagt met P. HOORNAERT, en men besluit de plundersaars te gemoet te gaan om ze te verdrijven of althans op afstand te houden:

Après avoir refusé la demande de KALALA, nous réfléchissons sur ce qu'il y a à faire, et nous nous arrêtons à ceci:

1. vu que cette bande de KAFIFOLA s'attaque aux villages de KALALA, ami de l'Etat, elle ne peut être inspirée par l'Etat;
2. vu que notre dénûment en fait de force armée (il n'y avait en effet que 5 fusils et 25 cartouches vieilles, mouillées) est connu partout;

---

(5) Over MUTOMBO KATSHI, zie [17, blz. 52-53]. Hij stierf in augustus 1911.

3. que jadis cette bande a volé et pillé tout ici, elle pourrait essayer de nouveau, et alors que ferions-nous? D'ailleurs, il suffirait que quelques Bena Kafifola s'approchent la nuit de la mission et y jettent le feu sur la maison et s'enfuient... tout est fait;

4. vu que nous avons la responsabilité de ce qui nous a été commis;

Nous décidons de repousser l'ennemi avant de l'avoir dans notre maison. [4; 1, j].

KALALA wordt op de hoogte gebracht en zonder uitstel worden de nodige maatregelen getroffen in voorbereiding van de expeditie die de volgende dag zal vertrekken in de richting van de Mbujimayi:

Nous disons la chose à KALALA. Il convoque ses villages et le lendemain je pars avec quelques uns de nos gens, KALALA et tout son monde. Nous arrivons à Tjikounga Kaboye. Habitants et Bena Kafifola, voyant qu'un blanc est à la tête de tout ce monde, désertent. Les gens de KALALA prennent fort peu de gens et les emmènent au village de KALALA. [4; 1. j].

's Anderendaags, 30 mei, gaat P. GARMYN verder tot aan de Mbujimayi, want hij acht zich maar in veiligheid wanneer de vijand weer aan de overkant zal zijn. Bij de rivier wacht hem een verrassing:

Mercredi 30 mai, nous allons vers le Lubilasch où les Bena Kafifola sont encore. De loin nous voyons la fumée des maisons en feu. Nous arrivons à la rive en face d'un groupe de ces dévastateurs. Leur chef ne dit rien.

Après un instant, nous voyons descendre vers nous d'une colline située sur notre rive (gauche) du Lubilasch, une bande de Bena Kafifola. Je les fais refouler. Entretemps la bande sur l'autre rive se retire.

Nous trouvons des gens réfugiés dans de longues cavernes (6): ce sont des gens des villages voisins réfugiés là pour échapper aux Bena Kafifolas. Ils ne croient pas que le blanc est arrivé et restent dans le souterrain.

---

(6) De grotten bij Tshienda. Zie [37, blz. 149].

Je vais m'asseoir sur la rive. Au soir, quand je me préparais à remonter sur la berge pour manger et dormir, on voit arriver sur la rive opposée une file de gens armés, conduits par un chef bien habillé. Il crie, fait des gestes, disant qu'il a une *mokande* (7) pour moi. Comment, me dis-je, vous auriez une lettre pour moi et vous êtes déjà depuis des semaines tout près de la mission et vous ne l'avez pas portée? Vous mentez! — Et pourquoi ce chef, il y a quelques heures, ne m'a-t-il pas dit aussitôt qu'il avait un ordre de l'Etat? Nous croyons donc que ce nègre veut avec sa *mokande* ou je ne sais quel objet blanc (mes gens disaient que c'étaient 2 morceaux d'américain) s'approcher de moi, tirer sur moi, pendant que je regarde la *lettre*? et ainsi mettre tout en déroute et s'emparer de centaines de Balubas.

En conséquence, je lui dis: maintenant la nuit tombe, je mangerai et me reposerai; demain nous ferons nos affaires.

Je me retire. A cette vue, un coup de feu suivi d'autres coups de feu partent de l'autre rive vers nous: c'est le porteur soi-disant de *mokande* qui a tiré le premier. Mes quelques gens restés sur la rive ripostent sans que je leur en donne l'ordre. Les Bena Kafifolas crient en partant: attendez! demain nous passerons le Lubilasch et vous ferons la guerre!

Nous n'avons pas été plus loin. Le surlendemain, 1 juin, j'étais à la mission. [4; 1,j] (8)

\* \* \*

Een inheems priester, abbé Georges TSHILENGE, verzamelde uit de verhalen der oudere Baluba heel wat gegevens in verband met de invallen van MPANYA MUTOMBO. Hij tekende alles zorgvuldig op en publiceerde een lang relaas in verschillende opeenvolgende afleveringen van het maandblad der Kasai-missie, *Nkuruse*, 1949. [35] Het loont beslist de moeite zijn tekst hier in vertaling weer te geven, omdat vele elementen ervan een bijzondere betekenis hebben voor de begingiedenis van de missie van Merode-Salvator.

(7) *Mukanda*: brief.

(8) P. BOGHEMANS [1, j] merkt hierbij op: „Les Bena Kafefola sont partis. Les gens cachés dans les cavernes étaient sauvés et reconnaissent encore maintenant toujours que le Père les a sauvés”.

Eerst verhaalt abbé TSHILENGE hoe MPANYA MUTOMBO de Bakwa Nsumpi onderwierp (9), te Tshintenta zijn hoofdkwartier vestigde, naar het Zuiden doordrong tot bij de Bakwa Dishio en de Bena Tshinungu, en dan:

[*Geschil om NGALULA*]

In die tijd toen MPANYA MUTOMBO te Tshintenta verbleef, ontstond er ruzie tussen KALALA WA KAFUMBE van Tshilundu en KAZADI MPAMBA WA MABIKA van de Bena Kanungu. De oorzaak van deze twist was de volgende.

Zekere dag begaf KALALA WA KAFUMBE zich op weg om belastingen op te halen bij zijn onderhorige hoofdmannen. Zo kwam hij bij MPAMBU, die hem 10 mannen en vrouwen gaf. Maar het oog van KALALA WA KAFUMBE viel op NGALULA, dochter van MPAMBU, want ze was zeer mooi en flink gebouwd en ze had een heldere huidskleur. Hij zei derhalve tot MPAMBU: ik wil NGALULA huwen en ze met mij meenemen. Ook NGALULA zei: ik wil de vrouw zijn van KALALA TSHIMBADI; zelfs als men TSHIMBADI doodt en zijn hoofd aan mijn hals hangt, dan nog wil ik niemand anders tot man. Maar MPAMBU weigerde, omdat, zo zei hij, NGALULA toegezegd was aan MAMBU KABANZA van de Bakwa Tshilomba (Bajila Kasanga), die wonen bij KAMUINA NSAPO, hoofdman van Kenakalamba. Toch was MPAMBU bedroefd, want hij zag dat NGALULA enkel van KALALA hield. Tenslotte gaf hij toe: ze zal aan KALALA behoren. Daarop sprak KALALA: Ik betaal u uw dochter NGALULA, zelfs al geeft ge ze mij als *mulambo* omdat ik uw hoofdman ben. Hij betaalde als bruidschat tien mannen en vrouwen. En hij zegde tot MPAMBU: geef de bruidschat door aan diegenen die reeds gekomen zijn om NGALULA tot vrouw te hebben.

Zo vertrok de hoofdman KALALA met NGALULA en hij installeerde ze bij zich.

Kort nadien kwam dan MAMBU KABANZA bij MPAMBU te Tshibwabwa. Er was geen NGALULA om hem te komen groeten. Hij vroeg om uitleg en men antwoordde hem: NGALULA is niet hier, ze is aan KALALA WA

---

(9) Over de noodlottige politiek van de Staat ten opzichte van de Baluba, de heldhaftige maar vruchteloze strijd van de Bakwa Nsumpi en de wreedheden van MPANYA MUTOMBO maakte P. VAN ZANDIJCKE een korte studie, die echter niet gepubliceerd werd. Een vluchtig overzicht gaf hij in [37, blz. 146-150].



KAFUMBE gegeven. Onthutst ging MAMBU KABANZA bij MPAMBU: geef mij mijn vrouw. MPAMBU deed een andere mooie vrouw halen om ze aan MAMBU KABANZA te geven. Maar MAMBU weigerde: neen, ik wil alleen NGALULA, die de mijne is.

MAMBU KABANZA was boos en ging zijn beklag doen bij MFWAMBA: MPAMBU heeft mijn vrouw ten huwelijk gegeven aan KALALA, maar gij, gij zijt een machtige hoofdman, gij kunt moeilijkheden oplossen, gij zult zorgen dat mijn vrouw terugkeert bij MPAMBU.

[*MFWAMBA kiest partij voor MPAMBU*]

In die tijd dacht MPAMBU bij zichzelf: waarom moeten wij, Bakwa Tshimini, tweemaal schatting betalen aan KALALA? Ik betaal als hoofdman van de Bakwa Tshimini, maar ook MPATU betaalt hem een meisje. Zo ging hij MFWAMBA opzoeken en zei hem: onderwerp mij MPATU, want ik alleen ben de hoofdman van de Bakwa Tshimini, en MPATU moet ophouden met naar KALALA te gaan met een *mulambo*, ik alleen zal dat doen.

MFWAMBA stond op en begaf zich met zijn leger naar Tshilembelembe, bij de Lukula-rivier. Hij ging oorlog voeren tegen MPATU, zonder enig geding of rechtspraak, en versloeg hem. Maar KALALA wa KAFUMBE, die de hoofdman was van deze streek, en die van deze zaak niets afwist, sprong op bij het vernemen van dit nieuws: MPATU is door MFWAMBA aangevallen op aandringen van MPAMBU. Toen zond MPAMBU aan KALALA de volgende boodschap: kom hierheen, we zullen de kwestie van het hoofdmanschap samen regelen. KALALA riep zijn Baluba-onderhoofdmanen bijeen en allen begaven zich naar Tshibwabwa, het dorp van MPAMBU. 's Anderendaags begon het debat te Tshilembelembe, waar ook MFWAMBA vertoefde. Waren daar tegenwoordig: MPAMBU met al zijn Bena Kanungu, MPATU met geheel zijn volk, KALALA en zijn Balubavazallen, MFWAMBA van de Bena Moyo. En er werd fel geredetwist. KALALA sprak aldus: Gij, hoofdman MFWAMBA, waarom hebt gij, zonder voorafgaand geding en zonder mij te verwittigen, mijn onderhorige MPATU aangevallen? Aan MPAMBU vroeg hij: Waarom zijt gij zonder mijn toestemming met geschenken naar MFWAMBA gegaan, opdat deze MPATU zou aanvallen? En weer tot MFWAMBA: Vermits gij zo te werk gaat, zijn voortaan de betrekkingen tussen ons beiden verbroken; de Baluba zijn van mij, kom dus niet meer over de Lukula, kom geen belastingen meer innen bij de Baluba.

Op zijn beurt sprak toen MFWAMBA: Gij, KALALA, gij hebt de vrouw van mijn beschermeling afgenomen en ze niet teruggegeven; en dan, waarom ontvangt gij bij hetzelfde volk tweemaal schatting in plaats van slechts éénmaal? MFWAMBA werd kwaad en begon te schelden: Gij, Baluba, gij idioten, gaat naar huis rauwe maniok eten!

De zaak was bedorven. KALALA en MFWAMBA gingen boos uiteen.

[*Onenigheid tussen KALALA en MFWAMBA*]

Reeds tevoren was er onenigheid geweest tussen KALALA en MFWAMBA, zodat KALALA zijn vijand zocht te treffen. De redenen van deze ruzies waren de volgende:

1. In de tijd dat MFWAMBA naar KASONGO A TSHINYAMA reisde, gingen enkele Baluba van hier met hem mee om daar handel te drijven. Met hen ging ook TSHIBANGU, een Muena Tshinungu, zoon van de hoofdman KABUYA WA NKANKA. TSHIBANGU stootte NYINDU KABELEKA van de Bena Kashiku, een kapita van MFWAMBA, omver. NYINDU was immers niet groot. Hij was zeer verbolgen. Teruggekeerd van de reis schoot hij TSHIBANGU dood. KALALA was daarom ten zeerste vertoornd.

2. Zekere dag kwam MFWAMBA te Tshilundu bij KALALA om samen met hem naar de markt van NGONGO en LUMPUNGU te gaan. De vrouwen van MFWAMBA, in de omheining van KALALA gekomen, weigerden hun pakken neer te zetten in de huizen: de vrouwen van KALALA, zo beweerden zij, hebben met ons gespot, omdat wij tatoëeringen dragen rond de ogen. Toen MFWAMBA daar aankwam, werd hij van het incident op de hoogte gebracht. En hij zegde: ik kom niet meer bij u binnen, als ge mij geen boete betaalt; mijn vrouwen werden bespot en gij zijt de aanstoker. KALALA betaalde 40 vrouwen. Maar tijdens het verblijf van MFWAMBA bij KALALA, trokken MFWAMBA's vrouwen al de maniok uit, ook de jonge plantjes, zodat er hongersnood uitbrak. Om dit alles was KALALA kwaad lijk een getergde olifant.

3. Als KALALA nu zag dat de Bena Mpatu werden aangevallen en dat MPAMBU uit eigen beweging met geschenken naar MFWAMBA gegaan was, werd zijn woede heviger dan die van TSHIAMALA NKOKOYI, die zwoer dat zijn mes een hele massa koppen zou afhouden. Daarom waren zijn woorden te Tshilembelembe zo hard.

[*KALALA doet zijn beklag te Malandi*]

Teruggekeerd aan deze kant van de Lubi, te Tshilundu, pleegden KALALA en zijn onderhoofdmannen samen overleg. Ze besloten: laten

we naar Malandi gaan bij Mbulamatadi, en daar uiteenzetten hoe MFWAMBA de vazallen van KALALA opruit tegen hun chef. KALALA trok dus naar Malandi met ivoor. Hij legde zijn geval uit aan Mbulamatadi. Deze stuurde NGANGABUKA met de opdracht: ga, maak een einde aan die ruzie tussen KALALA en MFWAMBA. En KALALA keerde terug naar huis.

Na vier dagen kwam NGANGABUKA met KATALAYI en enige soldaten naar Tshilundu. Zij hielden stil bij de Bena Nsongo van NTUMBA MUSHIKULU, vazal van MULUMBA KAKUPU, daar waar nu Benangeleka ligt. MFWAMBA, KALALA en MPAMBU kwamen er samen, en NGANGABUKA beslechtte het geschil als volgt: alle Baluba behoren aan KALALA, en gij, MFWAMBA, gij zijt de hoofdman van de Bapemba (Bena Lulua). Zo sprak hij en hij deed MPAMBU aanhouden om hem aan KALALA te geven. KALALA nam hem mee en hield hem gevangen. (10)

[*Aanval op Kalala*]

Maar MFWAMBA en KALALA, zoon van MPAMBU, smeedden een complot. MFWAMBA nam poeder en gaf het aan KALALA WA MPAMBU: als gij een man zijt, neem dan uw verantwoordelijkheid! Ga NGANGABUKA en KALALA achterna naar Tshilundu, verlos uw vader (11), bind NGANGABUKA met koorden: NGANGABUKA en KALALA zijn toch maar twee zwakke tegenstrevers.

KALALA WA MPAMBU verzamelde vele krijgers en rukte op naar Tshilundu. Toen was KALALA WA KAFUMBE aan de overkant van de Lubi, op de weg van Dibwe Dimwe (waar éénzelfde rotssteen de twee oevers raakt (12), zodat de mensen die stroomafwaarts gaan, daar gemakkelijk kunnen oversteken). Maar MPATU bracht KALALA op de hoogte: wees op uw hoede, want MFWAMBA en KALALA WA MPAMBU komen u aanvallen. KALALA WA KAFUMBE keerde derhalve terug en ging naar de plaats waar NGANGABUKA zich gevestigd had: de Bakwa Tshimini komen ons bevechten en MPAMBU bevrijden. Waarop NGANGABUKA antwoordde: weest verstandig, verzamelt uw krijgers en verdedigt u! En er werd gevochten. Het duurde tot 's avonds en er vielen

(10) Zie het verhaal van P. CAMBIER zelf over het geding te Tshinema, in [34, blz. 255-260].

(11) Volgens P. CAMBIER, was KAZADI MPAMBA vrijwillig meegegaan met KALALA [34, blz. 260].

(12) *Dibwe dimwe* betekent: één steen, één rots.

vele Bena Kanungu. Een van hen vluchtte in een hut: men kwam daar voorbij en men doodde hem. Zij die vluchtten werden achtervolgd en gedood. De achtervolgers kwamen zelfs tot Dibwe Dimwe en doodden daar TSHIPAMBA KAMUANA, zoon van KAPOPE, hoofdman van de Bakwa Tshimini en boodschapper van KALALA. Zij die overbleven staken de rivier over en gingen terug naar huis. En NGANGABUKA keerde weer huiswaarts met MPAMBU WA MABIKA. (13)

[MPANYA wordt ter hulp geroepen]

De Bakwa Tshimini werden gedood omdat ze in hun vermetelheid hun vechtlust in de dienst van vreemden gesteld hadden. Maar als MFWAMBA dat vernam, hield hij een bespreking met KALALA WA MPAMBU. Hij gaf een koe aan zijn gezant NYINDU KABELEKA en aan MUYA MFWAMBA, van de Bena Kanungu, bode van MPAMBU, en zei: gaat naar Tshintenta en roept MPANYA ter hulp, dat hij ons kome wreken en Tshilundu in brand steken. Ze gingen dan MPANYA halen.

Drie dagen later kwam TSHINKALA, van de Bakwa Lukanda, te Tshilundu, op zakenreis, want hij was een koe gaan verkopen bij LUIMBU WA KALONZO. Hij zei tot KALALA: wees op uw hoede, want MPANYA is op komst; KALALA WA MPAMBU heeft hem geroepen om u te komen beoorlogen. KALALA WA KAFUMBE deelde poeder uit en zond KATENDE en KALALA, vader van NDUMBA, met de opdracht: trekt de vijand tegevoet, hij is in aantocht langs de weg van Dileba, bij de Bakwa Lukanda.

Ze gingen en waren nog onderweg, toen ze in de vroege morgen geweerschoten hoorden te Tshikuna: BEYA MPUMBU was reeds de strijd begonnen. Dan zongen ze het lied van TSHIAMALA MPATU en zijn broer MUAMBA TSHILUMBAYI. Ze lieten geweerschoten weerklinken en leidden het gevecht af tot ze bij BEYA MPUMBU WA KAJIMBA kwamen. En ze zongen strijdlieparen ter ere van BEYA WA META, KAJIMBA en TSHIMPOLA...

BEYA greep schild en lans en verdreef de Bayembi (14) over de Mujila-rivier. Men vocht tot 10 uur in de morgen. BEYA sloeg de vijand tot driemaal toe achteruit tot aan de Mujila. De vierde maal raakte TSHIAMALA MPATU, broer van BEYA MPUMBU, een kapita van MPANYA MUTOMBO met een kogel in het voorhoofd: de mannen van MPANYA

(13) Vergelijk met het korte relaas van P. CAMBIER in [34, blz. 268-269]. Dit gebeurde op het einde van juni 1893.

(14) Andere naam voor de Basonge.

sneden de dode in stukken, verdeelden het vlees onder elkaar en aten het op. Deze vierde keer werd BEYA MPUMBU achteruitgeslagen.

Rond 11 uur arriveerden dan KATENDE WA KAFUMBE en KALALA vader van NDUMBA, met de Bena Mpatu. Ze staken de Londo-beek over en trokken ten strijde. Ze bemerkten plots BEYA MPUMBU die zei: ik kan niet meer, reeds heel de voormiddag heb ik het hard te verduren, ik ben uitgeput. Waarop KATENDE hem antwoordde: ga achteruit, ik en de Bena Mpatu zullen voort vechten. En de strijd ging verder. KATENDE zei tot de mannen: schiet uw geweren niet af, laten we elkaars hand vasthouden. Maar ze deden het niet. MAMBA NKALA, van de Bakwa Tshiala, vuurde en ze schoten er voort op los. De Bayembi troffen KAZADI TSHIMATAMA, een man van KATENDE, in de beide dijen, en NTUMBA TSHIBAKAYI in de arm. Het gevecht ging in de richting van Kasanga, dicht bij Tshilundu. Daar werd KELA MUPUADIA, van de Bakwa Mpatu, in de buik geschoten, hij viel neer en stierf. Het gevecht kwam nader in de vallei van Kasanga. En KATENDE zei: nu mogen ze niet verder meer, want KALALA NKASHAMA is met de kinderen en de vrouwen in het dorp ... En ze streden voort tot 2 uur.

Op dat ogenblik trok KALALA zich terug met de vrouwen en de kinderen. Ze gingen zich verbergen bij de vijver van de Ndau-rivier, daar waar de Bena Kayembe wonen. De strijd kwam steeds dichterbij het dorp. Dan luidde TSHIEJA NKOLOMBO de alarmklok en men begon de Bayembi achteruit te slaan. Het gevecht geraakte verdeeld: een groep trok naar rechts, naar de missie van Merode, een andere zwenkte af naar links, en de rest bleef op de weg, in het midden.

KAYEMBE MPINDA, een der Bimbadi van NGANGABUKA, bood met vijf gewapende mannen weerstand, maar ze streden tevergeefs tegen de Bayembi. Het gevecht op de missie duurde tot laat in de avond. De Bayembi pleegden daar allerlei gewelddaden op mensen en dingen: ze braken koffers en kisten open, scheurden de stoffen stuk, doodden twee koeien, hesen de vlag van de Congostaat op de binnenplaats en vuurden er geweerschoten op af. Pater TALATALA had reeds de wijk genomen tot bij KALALA NKASHAMA, aan de Kenya-beek stroomopwaarts, langs de Bakwa Tshiya, bij TSHIBANGU WA MBANGULA. (15)

---

(15) P. GARMYN was toen nog niet te Merode. De schrijver verwacht hier met de vlucht van P. GARMYN tijdens de opstand van de Batetela in 1895. Bij de aanval van MPANYA's bendes, op het einde van 1893 of begin 1894 (zie blz. 65), waren op de missie alleen de mensen die P. CAMBIER er in juni 1893 had achtergelaten.



[*Verwoesting van Tshilundu*]

MUSHIPULA, zoon van MPANYA, en TSHINGOMBE KATUKULA MALU, onderhoofdman van MPANYA, kwamen vooruit en trokken het dorp van KALALA binnen. Van overal kwamen nu vechtende Bayembi. MUSHIPULA, TSHINGOMBE en hun krijgers rukten samen op en bezetten heel de weg. Ze vormden drie rijen. De massa was niet te overzien, ze waren zo talrijk als de regendruppels, ze sloegen op trommels en bespeelden alle soorten instrumenten en maakten een oorverdovend lawaai. Binnen de omheining van Kalala vernielden ze alles, mensen en dingen. De vrouwen en de kinderen slaakten kreten lijk opgeschrikte kippen.

Tegen de avond gingen de Bayembi op zoek naar de mensen die zich verscholen hadden. Ze hadden hondenbelletjes mee en riepen: ebwe! ebwe! wat betekent: kom te voorschijn! kom te voorschijn! Sommigen vatten schrik en verlieten hun schuilplaats. Anderen werden ontdekt. KAJIMBA WA MFUTE, vader van BEYA MPUMBU, werd vastgegrepen en gedood langs de Tshiole stroomopwaarts: ze roosterden zijn lijk en aten het op. Telkens wanneer ze een volwassen mens konden vatten, kapten ze hem handen en voeten af, doodden hem en aten zijn vlees op. Het hoofd echter aten ze niet op, maar wierpen het weg. Ze grepen ook kleine kinderen en spietsten ze met een scherpe stok door de buik vast aan de grond: zo stak het kind dan gelijk een grote *nsenji*-rat met een stok in de grond vastgehecht. Andere kinderen bewerkten ze met een maniokvijzel op de onderbuik, andere nog werden levend verbrand in de hutten. Ze gingen wreed te werk. Alleen de mooie vrouwen lieten ze leven om ze met zich mee te voeren.

[*De Bayembi op de vlucht gedreven*]

's Nachts verzamelde KATENDE al zijn vazallen te Tshituya, daar waar nu TSHIMBALANGA van de Bena Nshimba woont. Hij stuurde KAYEMBE MPINDA en KAYEMBE van de Bena Mukanda met een groep krijgers op verkenning uit. Ze gingen en vonden de Bayembi: de enen sliepen, anderen waren nog wakker en aten mensenvlees. KAYEMBE van de Bena Mukanda doodde een man met zijn lans, terwijl KAYEMBE MPINDA, van de Bimbadi van NGANGABUKA, met zijn geweer een andere doodde die zich bij het vuur aan het warmen was. Hierop gingen de Bayembi aan het schreeuwen: ze hebben ons omsingeld! ze willen ons allen doen omkomen! En ze vluchtten terug naar Tshintenta bij MPANYA.

Zo werd MPANYA te Tshilundu op de vlucht gedreven.

De oorlog van MPANYA heeft het dorp van KALALA te Tshilundu verwoest. Dat is de reden waarom de Bakwa Lukanda, Bakwa Kasansa, Bakwa Kande, Bakwa Mpemba, de Bena Tshimunge van Kaepepula en ook de Bakwa Mbuyu zich in de vallei van Bunkonde (16) zijn gaan vestigen.

[*De expeditie van P. GARMYN naar de Mbujimayi*]

KALALA zei dan tot Pater TALATALA (17): zend een bericht naar Malandi om Mbulamatadi en NGANGABUKA te melden hoe MPANYA mijn dorp is komen vernietigen. Hij stuurde MULUMBA TSHIMANKATA van de Bakwa Tshiala en LUALA van de Bena Mpala. Dezen gingen naar Malandi om de Blanken van de gebeurtenissen op de hoogte te brengen.

KALALA NKASHAMA en Pater TALATALA keerden terug naar Tshilundu. Daar kwam men hun op zekere dag zeggen: Gij zit hier zo maar rustig neer, terwijl KALONJI WA TSHIKUNGA en TSHITEYA MUSHIPULA van de Bakwa Tshimuna, alsook KABALE TSHIALU, een Mukwa Kayombo van de Bakwa Tshimuna, zich zonder tegenstand onderwerpen aan MPANYA! Ze beweren dat MPANYA sterker is dan KALALA en de Pater samen!

KALONJI en TSHITEYA MUSHIPULA en KABALE TSHIALU moesten mensenvlees eten van MPANYA. Men zong toen: KALONJI, die een Muluba is, eet de mensen van Tshinkunga en van Lobo...

KALALA ging de Pater opzoeken: Gij zegt niets, terwijl heel onze streek door MPANYA verwoest wordt! Hebt ge niet vernomen dat MPANYA mijn vazallen KALONJI en KABALE TSHIALU en TSHITEYA MUSHIPULA reeds heeft ingepalmd? Daarop zei de Pater: KALALA, verzamel de krijgers van al uw vazallen, de mannen van KAMBALA WA MULEME, BEYA MPUMBU, MULONZA, MUSHINGALA, MUZEMBE, de Bakwa Mbiye, de Bena Lubashi van MUKADI WA TSHIDIMBA, de Bakwa Tshiala en al de Bena Mulenge.

KALALA mobilizeerde al zijn manschappen. Dan begaf hij zich op weg met de Pater en de krijgers van zijn onderhorige chefs. Ze kwamen te Tshibota bij KALONJI. Deze vreesde de oorlog met KALALA en de Pater. Hij bracht hun twee mensen ten geschenke en zei: Ik ben een hoofdman zoals gij, ik wil niet meer van MPANYA, hij is een menseneter.

(16) De streek van Sint-Benediktus-Hemptinne.

(17) Zie nota 15. Zoals uit het verhaal blijkt, ging KALALA zelf ook naar Luluaburg. Waarschijnlijk was dat in april 1894. Zie blz. 71, nota 42.

Men ging legeren bij de rotsen van Mukelu, waar de Bakwa Kalonji zich verscholen hadden. Daar waren grotten aan deze en aan gene zijde van de Mbujimayi-Lubilanji, bij Tshienda, het dorp van BALONGA, een Mukwa Ndaya van de Bakwa Mukendi. Vele mensen waren zich daar gaan verstoppen in de grotten. Maar de Bayembi haalden het gras van de daken der hutten, stopten de ingangen van de grotten toe en staken het vuur aan het gras. Door de hitte en de rook van het vuur verstikten de mensen: de menigte kinderen en vrouwen die daar binnen waren kwamen om. (18)

De Bayembi zagen dat ze het niet gemakkelijk zouden hebben tegen de vele krijgers van KALALA en de Pater. Ze waren reeds aan deze zijde van de Lubilanji, maar staken vlug weer de rivier over stroomafwaarts. KALALA, vader van NDUMBA, greep in het water een man van de Bakwa Katoka die totaal uitgeput was en enkel met het voorhoofd en de neus boven water bleef. Hij schonk de man aan de Pater. Ook NKONGOLO TSHITAKA, een Mukwa Lukanda, kon een man gevangen nemen die eveneens aan de Pater gegeven werd.

Tegen de avond strekte Pater TALATALA de hand uit en wees in de richting van de overkant, waar het kamp van MPANYA zich bevond: men zag daar vele hutten in lichtelaaie staan. De Bayembi sloegen op de vlucht, ze keerden terug naar Kasanga, de streek van MPANYA.

Bij de oorlog van MPANYA te Tshilundu hadden niet alle vazallen van KALALA aan de strijd deelgenomen. Alleen BEYA MPUMBU en de Bakwa Mpata van Tshilundu vochten tegen MPANYA. De Bakwa Mpata van de Bakwa Kalume en de Bena Mobe van TSHIMBUMBU WA NZABA namen geen deel aan de strijd: ze weigerden omdat KALALA de oren had afgesneden van MPINDA WA KAFUKA en hem verplicht had ze om de hals te dragen. KALALA had zulks gedaan om de volgende reden: ten tijde van de oorlog met de Batshioko wilden de vrouwen van de Bakwa Mukadi wa Tshidimba, behorend aan NDUMBI WA TSHIOWA van de Bena Lubashi, naar huis terugkeren bij KALALA; MPINDA ontmoette ze onderweg, greep twee vrouwen, gaf er een van aan TSHIM-

---

(18) Hetgeen hier verhaald wordt, gebeurde vroeger, vóór de expeditie van P. GARMYN, bij een razzia van MPANYA bij de Bena Mukendi, waarschijnlijk in 1893. P. VAN ZANDIJCKE [37, blz. 149] schrijft: „En 1919, je suis allé voir ces grottes et y ai trouvé de nombreux ossements humains ainsi que des ustensiles de ménage”. Zie ook [17, blz. 60-61].

BUMBU, kapita van KALALA, en behield de andere voor zich; KALALA vernam dit, deed de schuldlige komen en sneed hem de oren af om te beduiden: gij hebt iemand met geweld als gijzelaar meegenomen.

Na de overwinning op MPANYA bij de grotten van de Mbujimayi, vond men daar Anna MPWEKELA van de Bena Nsana en MUKENDI NKONKO van de Bakwa Kalonji. KALALA schonk ze aan de missie. (19)

\* \* \*

Ditmaal moest KALALA wel zeer tevreden zijn over de Blanken: het was aan de stoutmoedigheid van TALATALA te danken dat MPANYA niet tot Tshilundu was doorgedrongen. Meer nog, de zo gevreesde benden waren voor hem op de vlucht geslagen, terug over de Mbujimayi. Het duurde dan ook niet lang of KALALA kwam naar de missie met het beloofde geschenk. P. GARMYN vermeldt immers in het dagboek onder 1 juni:

KALALA amène 50 gens et 4 bœufs. [4]

Deze betwisting was dus van de baan en ook P. GARMYN moest zich tevreden voelen.

Wie echter niet zo opgetogen bleek te zijn, was C. GILLAIN, de distriktskommissaris van Lualaba te Lusambo. Hij had MPANYA uitgezonden met de opdracht de Baluba dichterbij de Mbujimayi te doen komen wonen. Nu kwam MPANYA zich bij hem beklagen over de Pater die de uitvoering van deze opdracht verhinderd had: op zijn manier bracht hij verslag uit over de gebeurtenissen aan de Mbujimayi.

Zo ontving P. GARMYN op 19 juni een bode uit Mpanya met een brief van 12 juni, waarin GILLAIN hem om uitleg verzocht over zijn optreden tegenover MPANYA:

District du Lualaba.

Pania Mutombo, le 12 juin 1894.

Monsieur,

Par mes ordres et pour suivre la ligne de conduite qu'a donnée aux affaires la politique de Mr l'Inspecteur d'Etat des Districts du Sud, le

---

(19) Nkuruse [35], van mei tot augustus 1949.

chef indigène PANIA MUTOMBO s'est rendu chez les Balubas afin de grouper la population que Mr l'Inspecteur LE MARINEL a mises en son pouvoir et de les rapprocher du Sankuru-Lubilasch.

Ce chef indigène me rend compte que vous avez mis des entraves à l'exécution de cet ordre en venant lui présenter la guerre avec les gens de KALALA-KAFUMBA: vous n'auriez pas voulu recevoir l'envoyé de PANIA qui voulait vous montrer l'écrit qu'il portait; vous auriez amarré des (16) femmes et pris des (4) fusils d'un de ses fils et adjoint (MUTJIPULA), enfin vous auriez fait tirer ou tirer (*sic*) vous-même sur l'envoyé et vos gens auraient menacé PANIA MUTOMBO de le refouler par la force jusqu'au Buchi-maï.

Il a fallu les nombreux témoignages que j'ai entendus, tant des gens de PANIA MUTOMBO que les Balubas chez qui ces faits se sont passés, pour que j'ajoute foi à ce rapport.

D'autre part, avant de prendre une décision à cet égard, je vous prie de m'envoyer par retour du courrier les causes qui vous ont fait poser cet acte. Dans n'importe quelle circonstance, il ne vous est pas permis d'intervenir dans les affaires politiques du district qui est sous mon commandement.

Le Cdt. de District du Lualaba

(s.) C. GILLAIN

Monsieur le Père Supérieur de la Mission de Kalala-Kafumba. (20)

Op deze brief antwoordde P. GARMYN:

Mission St-Jean Berchmans Kalala-Kafumba, 19 juin 1894. (21)

Monsieur le Commandant,

Pour satisfaire à votre désir exprimé dans votre lettre du 12 courant, je m'empresse de vous donner les motifs qui m'ont fait agir dans l'affaire dont vous me parlez.

(20) Origineel in [4]. Kopieën in [2, c; 3, f; 1, d en f].

(21) De minute is gedateerd 20 juni, werd later aan P. CAMBIER overgemaakt, die ze op zijn beurt doorstuurde naar P. GUELUY te Scheut [1, d]. P. GARMYN merkt erbij op: « Prière d'excuser ces ratures; en faisant ces ratures dans cette 1<sup>re</sup> lettre, d'abord je la rends conforme à celle que j'ai envoyée à M. GILLAIN [*sic*] et ensuite je gagne tout le temps qu'il faut pour recommencer cette lettre tout au long". — Kopieën in [4 (GARMYN); 3, f (DECLERCQ); 1, d (VAN AERTSELAER); 1, j (BOGHEMANS); 2, c].



N'ayant reçu *aucun* renseignement sur la décision de Monsieur l'Inspecteur d'Etat des districts du Sud, et voyant que des gens de PANIA s'attaquaient aux villages de KALALA-KAFUMBA, ami de l'Etat, je ne pouvais y voir, ni même soupçonner une affaire politique. En outre, comme cette bande d'envahisseurs faisait entendre partout qu'elle viendrait de nouveau brûler Kalala et la maison du blanc, je devais naturellement conclure que c'était la troupe de brigands de jadis qui se ranimait. Malgré les instances réitérées du chef KALALA, je refusais pendant longtemps d'intervenir dans ces démêlés des noirs, jusqu'à ce qu'un jour je vis accourir des villages les plus proches une foule de gens effarés, disant que les dévastateurs étaient tout proche et que le lendemain ils viendraient à la mission. Comme on savait partout que nous étions sans forces, ce bruit pouvait facilement devenir une réalité. Dès lors, il s'agissait de pourvoir à la sûreté de la mission confiée à nos soins, et de prévenir un second malheur semblable à celui que nous avons eu à déplorer quelques mois auparavant. Voilà, Monsieur le Commandant, les motifs qui m'ont fait agir.

Je lis dans votre lettre: „Vous n'auriez pas voulu recevoir l'envoyé de PANIA qui voulait vous montrer l'écrit qu'il portait”. Voici la vérité sur ce point:

Nous avons poursuivi les incendiaires jusqu'au Lubilasch. (22) Arrivés là, nous voyons devant nous, sur la rive opposée, une bande de ces individus. A leur tête se trouvait un chef bien habillé. Ce dernier ne me dit rien de l'ordre donné par l'Etat. Pendant que nous attendons là, une autre bande descend une colline située sur notre rive et vient sur nous. Pouvais-je voir en cela des gens inspirés par les ordres de l'Etat? Ne devais-je pas me confirmer dans l'idée que c'était la bande de jadis? Je les fais donc refouler et poursuivre. Entretiens la troupe, qui était sur l'autre rive, se retire, de nouveau sans dire mot ni de l'Etat ni de PANIA; j'ignorais complètement que PANIA même fût dans les environs.

Le soir arrive: j'étais encore assis sur la rive. Voilà que l'on voit apparaître sur l'autre rive une troupe armée; leur chef disait qu'il avait une lettre pour moi. Je lui réponds: la nuit arrive, attendez jusqu'à demain. Là-dessus, je remonte sur la haute rive. A peine étais-je parti, que ce porteur de lettre me tire un coup de fusil. Voyant cela, 2 ou

(22) P. GARMYN had eerst geschreven: „Nous avons suivi les brigands qui se retiraient devant nous, brûlant et incendiant tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage. Arrivés sur la rive du Lubilasch, nous voyons ...” [1, d (minute)]

3 de nos gens restés sur la rive basse, ripostent à l'agresseur sans que je leur dise un mot. La troupe de l'autre côté tire encore plusieurs coups et se retire en criant: attendez! demain nous vous faisons la guerre! Je fais remonter nos gens restés à la rive. Dans toute cette affaire je n'ai pas tiré un seul coup de fusil, moi-même. J'ai quitté la rive du Lubilasch sans menace de poursuivre les gens de PANIA jusqu'à Buchimaï dont j'ignorais même le nom. Je suis revenu à la mission et ce n'est qu'ici que j'ai appris par le nouveau courrier que PANIA avait été envoyé dans la contrée avec une mission politique.

Quant aux fusils (23), je n'en avais aucune connaissance. Ce n'est qu'au moment de terminer ma lettre que j'apprends qu'un fusil se trouve chez KALALA. A l'instant je le fais chercher et le remets au soldat porteur de la lettre. Les Baloubas cachent-ils d'autres fusils, ou bien PANIA lui-même fait-il un mensonge intéressé?...

Quant aux femmes, comme je ne sais pas d'où sont nos gens, j'ai fait appeler devant moi les femmes de la mission. L'homme de PANIA, qui accompagnait le soldat, a cherché parmi elles qui était de PANIA: il en a désigné cinq. Je les ai remises au courrier. Si par des informations ultérieures je parviens à savoir qu'il s'en trouve encore dans les villages de KALALA, j'aurai soin de vous les envoyer au plus tôt.

Espérant, Monsieur le Commandant, que les explications ci-dessus données vous convaincront entièrement que nous n'avons eu aucune idée d'intervenir dans les affaires politiques du district, je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée

(s.) J. GARMYN pbr miss. ap.  
Sup. de la mission S.J. Berchmans  
Kalala Kafumba

Monsieur GILLAIN,  
Commandant du district du Lualaba. (24)

(23) P. GARMYN had eerst geschreven: „Mais ces gens qui s'approchaient de nous en dévastant les villages de KALALA KAFUMBA, obéissaient-ils aux ordres de PANIA? Pouvions-nous nous imaginer que des pillards menaçant de nous attaquer nous-mêmes, étaient envoyés par l'Etat?" [1, d] Deze passage werd vervangen door de twee paragrafen die volgen.

(24) Hierna schrijft P. BOGHEMANS: „Deze palaber van de Bena Kafefola heeft betrek en heeft ertoe geholpen op de handelwijze van PELTZER [*sic*], 't geen volgt. Sedertdien stond P. GARMYN maar op een slecht blaadje bij den Staat. Nogthans, mijns dunkens en volgens 't klappen nu nog altijd van de negers, heeft hij een verdienstelijk werk verricht en vele menschen van de dood en slavernij verlost. De menschen die daar in de streek van die onderaardsche kuilen wonen bekennen nog altijd dat de Paters hun verlost hebben (...)" [1, j]

Intussen had P. GARMYN ook reeds uit Luluaburg een antwoord ontvangen op de brief die hij op 17 mei aan M. BERGER gestuurd had om hem, op aanvraag van KALALA, op de hoogte te brengen van het gevaar vanwege de naderende benden Bena Kafefula, alsook van KALALA's plannen om zijn dorpen dichterbij zich te groeperen. BERGER was reeds terug te Luluaburg toen hij het schrijven van P. GARMYN ontving, en hij antwoordde de 24ste mei:

Révérénd Père GARMYN,

Tant que les noirs ne s'attaquent à votre personne, laissez-les se dévorer entre eux.

Surtout que KALALA ne cherche pas misère à KAZADI MPAMBA, car il aurait même raison qu'on lui donnerait tort et qu'on lui ferait la guerre.

Recommandez-lui bien! Autre chose: KALALA n'a droit qu'à 2 soldats, aussi je ne lui en renvoie qu'un.

Quant à son établissement de villages près de chez lui, c'est son affaire pour les chefs qui lui appartiennent.

Bien des choses au P. HOORNAERT.

Bien à vous

le sous-lieut. de la F.P.

(s.) BERGER. [4]

De houding van de staatsagenten komt ons op zijn minst bevreedend voor. Enerzijds is er uit Luluaburg geen reactie op de alarmkreet van P. GARMYN en van KALALA, tenzij dit ene: laat de zwarten maar gerust mekaar bevechten en verslinden, zolang ze uzelf niet komen aanvallen. Anderzijds wordt MPANYA MUTOMBO met zijn plunderaarsbenden op de Baluba losgelaten, met een politieke zending van de Staatspost te Lusambo, zonder dat de missie verwittigd noch beveiligd wordt...

Eerst later zal in deze zaak enige klaarheid komen (25). Intussen is het veelbetekenend dat distriktskommissaris GILLAIN niet meer aandringt bij P. GARMYN. In het dagboek van Merode lezen we, na de kopie van het antwoord van 19 juni:

---

(25) Zie verder, blz. 128.

Depuis lors ce Monsieur n'a plus répondu. [4].

Op de missie gingen de aktiviteiten verder. Sinds de expeditie naar de Mbujimayi had P. GARMYN heel wat aan prestige gewonnen. Jammer genoeg verschaft het dagboek ons slechts karige gegevens. Alleen dit:

Différents chefs, après la guerre, sont venus nous donner des gens que nous avons payés.

15 juin. Nous envoyons notre KABOUNJI avec des étoffes acheter gens et vivres à Tjitole, village à 4 jours de la mission, au delà du Lubilasch. En route, les gens de Tjiteya l'assomment à moitié et ce n'est que par un grand hasard qu'il n'a été tué et mangé. Dans ce village il y avait encore nombre de Bena Kafefula.

10 juillet. Le P. HOORNAERT avec nos gens va vers Tjitole pour acheter des gens. Près de Tjiteya, deux villages, Katende Kaboko et Moambaye, demandent pour aller avec lui par Tjiteya afin de punir ce village qui leur a fait beaucoup de mal auparavant. C'est ainsi que les gens de ces deux villages ont pris des gens à Tjiteya. A Tjitole le P. HOORNAERT a acheté gens, chèvres, de même qu'au retour à Katende Kaboko et Moambaye.

15 juillet. Le chef des Bena Loulouas, KASSONGO, nous envoie deux bœufs pour lesquels nous payons de belles étoffes.

20 juillet. Le chef KATENDE MOANA, après avoir fait le difficile devant le P. HOORNAERT, nous fait apporter beaucoup d'huile de palme. [4]

## HOOFDSTUK IV

### Geschil om de Bakwa Nkoto

In de tijd dat MPANYA MUTOMBO nog bij de Lumba-rivier gevestigd was [34, blz. 293], woonden de Bakwa Nkoto langs de beide oevers van de Sankuru-Lubilanji, ten Z-O van Lusambo. Hun hoofdman, MUANA KATSHISHI, een oude blinde tovenaars, was afhankelijk van de chef der Basonge en betaalde hem schatting.

WISSMANN en POGGE kwamen bij de Bakwa Nkoto in 1882 en hadden last met de oude hoofdman-fetisjeur, van wie ze niet gemakkelijk de toelating bekwamen om de Lubilanji over te steken en hun weg voort te zetten naar Nyangwe. [39, blz. 130-137] Terug van Nyangwe, werd POGGE slecht onthaald door de Bakwa Nkoto: in bijna alle dorpen waar hij passeerde werd hij bestolen, lokte men palavers uit en was hij het voorwerp van kwaadwillige manifestaties; eenmaal zelfs werd zijn karavaan door gewapende krijgers aangevallen. [39, blz. 323-326; 36, blz. 508-509]

De Bena Nkoto woonden nog in dezelfde streek, toen WOLF daar in 1886 langs de Sankuru voorbijkwam. Ze werden echter naderhand verdreven door MPANYA MUTOMBO, die, zelf uitwijkend voor de groeiende druk van de Arabieren en van NGONGO LUTETE, zich met zijn Basanga bij het dorp van MUANA KATSHISHI kwam vestigen. Ze vertrokken derhalve westwaarts en naar het Noord-Westen, doch niet ver genoeg om helemaal te ontsnappen aan de greep van MPANYA. (1)

---

(1) In 1890 zag LE MARINEL op de recheroever van de Sankuru „les plateaux où s'alignent des milliers de palmiers sur cinq ou six rangées, seuls vestiges des populations de Bena-Nkoto qui habitaient autrefois le pays”. [36, blz. 65; 21, 1891, blz. 32]



Na de stichting van de staatspost te Lusambo, koos MPANYA MUTOMBO wijselijk de zijde van de Blanken, die dan ook dankbaar gebruik maakten van zijn diensten, ook al waren deze diensten vaak de vrucht van machtsmisbruik, afpersingen en razzia's, die ze, in het belang van de Staat, oogluikend moesten toelaten. Zo hield MPANYA MUTOMBO niet op de Bakwa Nkoto op zijn manier lastig te vallen en, sterk door de steun van de Staat, steeds hogere eisen te stellen. De Bena Nkoto hadden hierbij geen verdediging, omdat Lusambo, volop in oorlog met de Arabieren, noodgedwongen de „toegewijde” MPANYA moest in het gelijk stellen.

Tenslotte besloten ze bij NGANGABUKA te rade te gaan. De hoofdman KITENGA stuurde zijn zoon naar Mikalai om er aan P. CAMBIER de grieven van de Bena Nkoto uiteen te zetten en zijn bemiddeling af te smeken voor het zoeken naar een oplossing die hen uit deze pijnlijke situatie zou helpen. Dit gebeurde in april 1894. Daar staatsinspekteur P. LE MARINEL toen juist, rond het midden van de maand, een paar dagen op de missie kwam doorbrengen, nam P. CAMBIER de gelegenheid te baat om hem over de zaak te spreken. Doch LE MARINEL raadde P. CAMBIER aan om niet verder aan te dringen, vermits, zo beweerde hij, de Bena Nkoto met de staatspost overhoop lagen door hun weigering om draagdienst te verrichten.

De gezant moest dus onverrichterzake terugkeren. Over de Lubi, te Muteba, vond hij een 50-tal van zijn stamgenoten die, onder de leiding van zijn oom FWAMBA, broer van KITENGA, reeds tot daar uitgeweken waren. Men vertelde dat KITENGA met een deel van zijn volk op de vlucht was voor MPANYA MUTOMBO.

Nu was Muteba de plaats die P. CAMBIER in 1893 had uitgekozen voor de vestiging van de missiepost bij Lusambo. De keuze was nog in beraad gehouden, omdat LE MARINEL toen zijn voorkeur had te kennen gegeven voor MPANYA MUTOMBO. [34, blz. 293]. Van het bezoek van de staatsinspekteur had P. CAMBIER gebruik gemaakt om ook over deze kwestie te spreken. En LE MARINEL verklaarde zich akkoord met de gedane keuze, zodat P. CAMBIER op 11 mei aan P. VAN AERTSELAER schreef:

J'ai demandé à Mr LE MARINEL de faire mesurer la mission. Il me l'a promis. Il m'approuve aussi dans le choix de Motéba (endroit que j'ai choisi) après les raisons que je lui ai données: 1. que le steamer pouvait arriver jusque-là, on pourrait ravitailler Kalala par Motéba, 2. il disait que toute la route des Balubas serait bientôt pacifiée — bel endroit pour faire une autre mission entre Kalala et Motéba, au milieu de ces sauvages et nombreuses populations; ce serait facile pour faire le tour du triangle. Il n'est pas encore certain que SATURNINO s'en va. (2) 3. (La grande raison pour Motéba c'est encore le café et les vivres, mais de cela naturellement je n'en ai rien dit).

Bref, Mr l'Inspecteur en est venu à me dire que dans ces conditions ce serait un tort d'aller à Pania (...). [1, e]

Wellicht heeft P. CAMBIER onmiddellijk aan de enkele mensen die hij in augustus 1893 te Muteba had achtergelaten bepaalde instructies laten geworden voor de voortzetting van de werkzaamheden. De Bena Nkoto die daar waren moeten hiervan iets vernomen hebben, want rond half mei vertrok een tweede gezantschap naar Mikalai: ze zouden aan P. CAMBIER hun verlangen te kennen geven om zich definitief op de missie te Muteba te vestigen, of liever nog, indien het hun zou toegelaten zijn, te Mikalai zelf. Om hun petitie meer kracht bij te zetten, brachten de gezanten ook de materiële bewijzen mee dat de Bena Nkoto wel degelijk draagdienst hadden verricht voor de Staat.

De gezanten, FWAMBA en zijn neef, met een tiental Bena Nkoto, en twee mannen van P. CAMBIER als gidsen, bereikten Mikalai toen de staatsinspekteur nog te Luluaburg vertoefde. En de 27ste mei schreef P. CAMBIER aan LE MARINEL de volgende brief:

Mission St-Joseph 27 mai 1894.

Monsieur l'Inspecteur,

J'avais l'intention d'aller aujourd'hui vous présenter mes salutations respectueuses et vous parler de nouveau, au risque de vous importuner, de cette affaire des Bakwa Nkoto, dont j'ai déjà eu l'honneur de vous

(2) Hierbij tekent P. CAMBIER een schets met de driehoek Mikalai-Kalala-Muteba. Op de drie zijden geeft hij telkens een tussenpost aan: Hemptinne, Muanzangoma (de post van SATURNINO, zie [33, blz. 18]) en de nog uit te kiezen plaats tussen Kalala en Muteba.

entretenir. J'aimais mieux aller vous en parler que de vous en écrire, parce que je n'aime pas beaucoup les choses officielles et qu'une conversation n'a rien de l'odeur officielle que peut encore avoir une lettre toute privée (3). Mais la maladie de la Rév. Mère Supérieure, administrée l'avant-dernière nuit, par suite d'hématurie, m'en a complètement empêché (elle va beaucoup mieux aujourd'hui cependant).

Vous vous rappelez la réponse que j'ai donnée à ce fils de chef des Bakwa Nkoto, venu ici dernièrement, réponse d'ailleurs que vous m'avez dictée vous-même (refus, parce que ces gens n'avaient pas voulu porter charges, donc eu tort). Il y a quelques jours, ce même individu est revenu avec le frère (NFWAMBA) du chef KITENGA et une dizaine de personnes, me priant d'intercéder encore pour eux, malgré le refus catégorique que j'avais donné après vous avoir parlé de cette affaire.

Voici, en substance, ce qu'ils m'ont raconté:

Lorsque le premier envoyé (renvoyé) arriva à Motéba (emplacement de la nouvelle mission de Lusambo), il y trouva une cinquantaine de personnes Bakwa Nkoto qui s'y étaient réfugiées, parmi lesquelles NFWAMBA, frère du chef, qui est ici. Le chef KITENGA serait en fuite, ainsi que beaucoup de ses gens. Dès que l'un de ces Bakwa Nkoto a un fusil, un pagne, une chèvre, un collier de perles, etc., PANIA le fait prendre de force. Ne sachant plus s'entendre avec PANIA, ils se sont enfuis.

Quant à l'affaire des porteurs, PANIA, voulant indisposer l'Etat contre les Bakwa Nkoto, aurait dit qu'ils avaient refusé de porter des charges, tandis qu'au contraire, cinquante porteurs ont été fournis, inscrits par Mr SANDRAERT [*sic*] (4), avec chef capita KASSEDE. Comme preuve ils ont avec eux un grand couteau donné comme paiement du portage et trois porteurs de ces cinquante, nommés: ILUNGA, NGOÏ, KALOMBO. Le fait d'accéder tout de suite à ma proposition d'aller tous avec moi à la station pour vous dire ces choses me fait croire qu'ils disent vrai.

Ne voulant plus rester avec PANIA, le chef KITENGA est en fuite avec beaucoup de ses gens. Ils me demandent de pouvoir s'établir soit à

---

(3) „Non officielle, parce que quelque temps auparavant, en nous donnant des enfants, il m'avait demandé de n'en rien dire, que ce n'était pas officiel". Zie de brief van P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, blz. 140.

(4) Victor SANDRART, postoverste te Lusambo, naar België vertrokken op 27 april 1894 [11, t. II, kol. 832].

Motéba, près de la mission (5), mais de préférence encore ici même à Luluaburg, entre la Lulua et la mission St-Joseph.

Inutile de vous dire, Monsieur l'Inspecteur, le plaisir que vous nous feriez en accordant à ces gens la permission de venir s'établir ici. Mon devoir de missionnaire me fait désirer le plus de monde possible à christianiser, à civiliser. D'ailleurs, n'est-il pas préférable que ces gens soient près de n'importe quel blanc plutôt que près de n'importe quel noir? Je crois d'ailleurs que plus nous aurons de monde, plus nous aurons de nourriture et de bien-être, et, à l'occasion ces gens pourraient servir d'auxiliaires à l'Etat, comme servent maintenant les Zappo. [33, blz. 70]

Mais, je ne veux pas trop insister, il peut y avoir des raisons politiques qui s'y opposent et surtout je me défends de tout caractère officiel à ma demande.

Si vous ne pouvez maintenant retirer ces Bakwa Nkoto en général, c.-à-d. la famille entière (6), ne pourriez-vous pas permettre (et vous tenir ainsi passivement à la question, accepter n'est pas retirer) à ceux qui se sont enfuis de venir s'établir ici? Ce serait également une compensation de l'incendie et pillage de la mission de Kalala (j'ai perdu plus ou moins la face devant ces gens de Kalala: ils croient qu'on peut impunément incendier cette mission, ne connaissant pas la palabre que vous avez faite à PANIA à ce sujet). (7)

Je me résume, Monsieur l'Inspecteur, dois-je renvoyer ces gens qui demandent à s'établir ici, ou puis-je les accepter?

Quelle que soit votre réponse, je la recevrai avec plaisir, car, connaissant votre prudence et votre sagesse à diriger le district, confiant d'ailleurs dans la généreuse amabilité que vous avez toujours montrée à notre égard, je suis certain que vous nous accorderez tout ce que vous pourrez raisonnablement nous accorder et que vous ne nous refuserez que ce qu'il vous sera impossible de nous accorder.

Veillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, les hommages respectueux avec lesquels je suis

Votre humble et dévoué serviteur  
(s.) Père CAMBIER. [3, f; 1, f] (8)

(5) Bij de kopie in [3, f] noteert P. CAMBIER in de marge: „ils en sont à 2 jours et demi”.

(6) In de marge van [3, f en 1, f] schrijft P. CAMBIER: „Il m'en avait parlé auparavant”.

(7) *Item* in [3, f]: „A Lusambo, c.-à-d. à 11 jours de Kalala”.

(8) De kopie van deze en volgende brieven in [1, f] is te vinden in de brief van P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, 17 juni 1894. Zie blz. 136 en vlg.

Na de kopie van deze brief in [3, f], noteert P. CAMBIER, ter verklaring van wat straks zal volgen:

En même temps que cette lettre, j'en envoyais une autre à Mr le Commissaire, dont je n'ai pas pris copie, cette lettre étant insignifiante. Je lui envoyais une bouteille d'alcool. Comme ils étaient en guerre avec KALAMBA, je lui demandais s'il n'y avait pas de danger pour nos charges, les porteurs étant partis depuis trois jours et me disposant à en envoyer d'autres. Et, les indigènes disant que le Père GARMYN avait envoyé un express à la station pour demander du secours contre les gens de PANIA MUTOMBO qui venaient l'attaquer, je lui demandais ce qu'il y avait de vrai dans ce racontar des indigènes.

*Réponse du Commissaire de district:*

Luluaburg, 27 mai 1894.

Père CAMBIER,

Merci pour votre envoi! (9)

Je pense qu'il n'y a aucun danger pour vos charges sur la route de Luebo, pour le moment du moins. S'il n'y a pas urgence pour vos charges, il serait évidemment plus prudent d'attendre des nouvelles certaines de Mr CASSART. (10) S'il y a urgence, je pourrais vous donner quelques hommes mais fort peu, car je n'ai tenu que le strict nécessaire ici.

Dès que j'aurai choisi les vieillards et les malades, je vous les enverrai. Je trouverai peut-être bien le temps demain. (11)

Je n'ai reçu aucune lettre du P. GARMYN, mais BERGER en a reçu une et il ne m'a *pas parlé de danger* pour la mission (12); sans cela j'aurais évidemment envoyé des hommes. Au contraire, des hommes qui avaient dû donner un pas de conduite à KALALA KAFUMBA, et qui, par malentendu ou par carotte, étaient allés s'installer là-bas, sont rentrés. (13)

(9) In de marge van [1, f]: „une bouteille de liqueur”.

(10) Op expeditie bij de Bena Lulua. In de marge van [1, f]: „l'Etat est en guerre avec KALAMBA”.

(11) Zie daarover blz. 28, 33, 120, 143, 147 en 163.

(12) We bezitten de tekst niet van de brief van P. GARMYN. Volgens [4] luidde het dat „les Bena Kafefolas sont en train de tout dévaster (...)”. Zie blz. 83.

(13) BERGER gaf een andere reden: „KALALA n'a droit qu'à 2 soldats, aussi je ne lui en renvoie qu'un”. Zie blz. 100.



Dans la lettre du P. GARMYN il s'agissait de tiraillements entre KALALA et d'autres chefs, et le père profitait simplement de la rentrée des soldats pour prévenir. (14) Je suis convaincu de ce que le P. GARMYN ne peut mal de se mêler de ces petites affaires, qui, à un moment donné, pourrait (*sic*) le mettre entre l'enclume et le marteau à cause de l'animosité qui règne entre KALALA et ses voisins.

Mr l'Inspecteur, étant allé faire un tour aux environs, vous écrira sans aucun doute demain au sujet des Bakwa Nkoto.

Recevez, P. CAMBIER, mes meilleures salutations

(s.) M. PELZER. [3,f; 1,f]

\* \* \*

LE MARINEL antwoordde inderdaad de volgende dag, 28 mei. Het was een volslagen verrassing voor P. CAMBIER, die de brief kopieerde in [3, f]:

De quoi va parler Mr l'Inspecteur dans sa réponse? Devinez, mais, devinez encore quelle mesure il va prendre.

*Réponse de Monsieur l'Inspecteur:*

P.343. Luluaburg, 28 mai 1894.

Très Révérend Père CAMBIER,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 cour<sup>t</sup> que je ne puis, malgré votre désir, considérer autrement que comme officielle, puisqu'il n'y est question que d'affaires qui ne sont que de la compétence des agents de l'Etat.

Je viens donc vous rappeler que, lorsque des indigènes viennent vous importuner avec des palabres de ce genre, qu'il vous suffit de les renvoyer au Com<sup>re</sup> de district.

Je donne en conséquence ordre à Mr le C<sup>ns</sup> PELZER de faire prendre les déserteurs B. Nkoto qui se trouvent réfugiés chez nous, afin que nous puissions examiner leur cas.

Je vous sais toutefois gré des appréciations personnelles que vous émettez et aussi de la réserve que vous faites, en reconnaissant que des

(14) In feite was het ook een bijzondere boodschap ingevolge de geruchten over het naderen van de benden van MPANYA MUTOMBO. Zie verder blz. 83.

considérations d'un ordre plus élevé que celui auquel vous vous placez peuvent faire que nous ne partageons pas votre manière de voir.

Je crois, en effet, que ce serait commettre une injustice flagrante que de donner suite à la demande des B. Nkoto, qui ont été *maintenus provisoirement* sous les ordres du chef PANIA MUTOMBO, et qui, le jour où nous aurons des motifs pour les retirer à ce chef, iront probablement s'établir à Lusambo même.

Quant à l'affaire KALALA KAFUMBA, auquel KAZAÏDI PAMBWE [KAZA-DI MPAMBA] et des gens de PANIA s'étaient permis de livrer un combat, je l'ai jugée comme terminée à la suite des punitions infligées aux coupables, d'une part par le district du Kasai, d'autre part par celui du Lualaba; mais, en présence de l'inquiétude que vous montrez encore pour votre futur établissement chez KALALA, je vous prie de cesser, jusqu'à nouvel ordre, vos travaux d'installation sur le Lubi.

Monsieur le Com<sup>re</sup> de district vous avisera du moment où la tranquillité de cette région vous permettra de reprendre vos projets; il tiendra également une escorte à la disposition des RR. Pères, qui reviendront, pour le cas où ils le jugeraient nécessaire.

Veuillez agréer, Très Révérend Père, l'assurance de ma parfaite considération

L'Inspecteur d'Etat

(s.) P. LE MARINEL [3, f; 1, f].

Hierop laat P. CAMBIER de volgende bedenkingen volgen:

*Réflexions faites entre nous.*

Vous parlez d'un œuf, on vous répond de cheval. Quant à l'affaire du chef KALALA! Quelle affaire? je supprime la mission!

Des indigènes viennent me demander de s'établir près de la mission! Cela ne me regarde pas, cela regarde seulement les agents de l'Etat: je ne puis même pas faire une demande! Pouvais-je autrement renvoyer l'affaire aux agents de l'Etat qu'en écrivant comme je l'ai fait?

Je ne reconnais pas d'ordre plus élevé que celui auquel je me suis placé, c.-à-d. la christianisation.

Ce serait une injustice flagrante aujourd'hui; quand on les retirera pour les mettre à Lusambo, ce sera de la bonté!

Et là-dessus, je supprime la mission de Kalala! [3,f]

P. CAMBIER moet zich met grote verbazing afgevraagd hebben wat er precies aan de hand was. Want niet alleen uit de inhoud, maar ook uit de toon van de brief van de staatsinspekteur straalde een al te opvallende misnoegdheid, zelfs een zekere strijdlust.

Dat LE MARINEL de vertrouwelijke brief van P. CAMBIER ondanks alles als een officieel schrijven beschouwde, had ongetwijfeld zijn betekenis. Waarom wilde hij de Bena Nkoto met zoveel aandrang doen doorgaan als *deserteurs* die op de missie waren ondergedoken? En waarom trof hij aanstonds maatregelen om ze te doen aanhouden en opleiden, terwijl P. CAMBIER toch geschreven had dat ze zich bereid verklaarden om hun geval te Malandi te gaan voorleggen? Waarom de uitdrukking: „*considérations d'un ordre plus élevé*”, die hij impliciet aan P. CAMBIER scheen toe te schrijven, terwijl hij beslist moest weten dat de missionaris ze onmogelijk kon onderschrijven? Zeker niet in de zin die hier door de staatsinspekteur bedoeld werd. Zocht hij soms hierdoor P. CAMBIER op stang te jagen om van hem een onberedeneerde en onvoorzichtige reactie uit te lokken? Tenslotte, waarom de even gewichtige als onbegrijpelijke maatregel tot opheffing van de missie bij KALALA KAFUMBA?

Alles wijst erop dat LE MARINEL hier een voorwendsel zocht en een gelegenheid om een incident uit te lokken. Hij ging dus tot de aanval over. Dat hij het ernstig meende en over deze zaak geen gras wenste te laten groeien, bewijst de brief die distriktskommissaris PELZER nog dezelfde dag naar P. CAMBIER stuurde:

Luluaburg, le 28 mai 1894.

Père CAMBIER,

Je reçois à l'instant l'ordre de Monsieur l'Inspecteur de faire arrêter les Bakwa Nkoto qui se sont réfugiés à la mission.

Veuillez, en conséquence, Père CAMBIER, avoir l'obligeance de les remettre aux soldats que je vous envoie.

Nous espérons que la Rév. Mère Supérieure est hors de danger.

Mes respects à tous et pour vous mes meilleures salutations.

(s.) M. PELZER. [3, f]

P. CAMBIER noteert hierbij:

*Réflexions*

Ces Bakwa Nkoto ne s'étaient pas du tout réfugiés ici. Victimes d'injustices de la part de PANIA MUTOMBO, et d'un malentendu ou plutôt fausse accusation de non-portage, ils venaient me demander d'intercéder pour eux, parce que la nouvelle mission de Lusambo est à un jour de chez eux et qu'ils me connaissent.

On envoie six soldats armés jusqu'aux dents pour les arrêter à la mission. Je les laisse prendre sans protestation aucune et sans le moindre mot, ce jour-là. [3, f]

P. CAMBIER was op zijn hoede, want het was al te duidelijk dat de staatsinspekteur iets in 't schild voerde. Eerst dacht hij aan een tegenaanval die zou inslaan. Hij nam echter de nodige tijd om na te denken en wachtte tot hij enigszins van zijn ergernis bekomen was en zijn kalmte had herwonnen, vooraleer een beslissing te nemen of een officieel woord te schrijven:

Je n'écris que le lendemain:

Mission St-Joseph, 29 mai 1894.

Monsieur l'Inspecteur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre très-honorée du 28 courant.

1. Vous avez pu voir, hier, que l'ordre donné par vous à Monsieur le Capitaine PELZER, de faire arrêter les Bakwa Nkoto qui se trouvaient à la mission, a été exécuté.

2. Quant à l'affaire de la mission de Kalala, j'ai l'honneur de vous faire remarquer:

a) que je n'ai jamais eu la moindre inquiétude par rapport à cette mission,

b) que je n'ai jamais en aucune circonstance manifesté, ni voulu manifester cette inquiétude,

c) que les termes de ma lettre, *toute privée*, du 27 courant ne comportent pas cette explication.

Mais, en présence d'un ordre formel, je n'ai qu'à m'incliner.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer que j'envoie une centaine d'hommes de la mission, pour aller reprendre les charges et remettre aux Pères de Kalala l'ordre de rentrer ici immédiatement.

Veillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, mes hommages respectueux

(s.) Père CAMBIER.

A Monsieur l'Inspecteur LE MARINEL

Luluaburg. [3,f; 1,f]

*Réflexions.*

J'avais été sur le point de ne rien répondre du tout et de faire revenir les Pères de Kalala. Puis, j'aurais demandé au Très Révérend Père Supérieur la permission d'attirer l'Inspecteur devant les tribunaux pour lui réclamer 50 000 F de dommages et intérêts. Vu l'inanité du motif qu'il donnait, vu la lettre du commissaire envoyée le même jour et me disant qu'il n'y a aucun danger (*au contraire*), il y a évidemment abus d'autorité occasionnant des frais qui doivent être remboursés.

Mais, quittant Kalala au bout d'un mois, quand aurait-on pu y retourner? Puis, peut-être y aura-t-il moyen encore d'arranger la chose? Et d'ailleurs, attendons encore ce qu'il va me répondre. [3,f]

Intussen had de staatsinspekteur de Bena Nkoto reeds aan een onderhoor onderworpen. Hij zette er spoed achter en schein het onderzoek ernstig op te nemen, want

J'avais à peine envoyé ma réponse, schrijft P. CAMBIER, que je recevais la lettre suivante :

P.346. Luluaburg, 29 mai 1894.

Très-Révérend Père CAMBIER,

Comme suite à ma lettre d'hier, j'ai l'honneur de vous prier de m'envoyer demain dans la matinée les deux hommes à votre service chez MUTÉBA, qui, d'après le dire des déserteurs B. Nkoto, les auraient guidés jusqu'ici.

Ces derniers déclarent qu'en passant à Luluaburg, ils auraient voulu s'arrêter, mais ils prétendent que vos hommes leur auraient fait peur, et leur auraient dit que c'était à vous qu'ils devaient se présenter.



Voulant éclaircir cette affaire, je crois nécessaire de confronter ces hommes.

Veillez agréer, Très-Révérend Père, l'assurance de ma plus haute considération

L'Inspecteur d'Etat  
(s.) P. LE MARINEL

Au Révérend Père CAMBIER

Mission St-Joseph [3,f; 1,f].

*Réflexions.*

Le premier envoyé des B. Nkoto était venu ici, non pas à Malange. Ces gens étaient allés à la nouvelle mission de Lusambo, puis venaient, guidés par nos gens, demander de s'établir ici. La marche de ces histoires ne montrait-elle pas à toute évidence que ces B. Nkoto n'avaient nulle intention d'aller à la station? Mr l'Inspecteur déclarera d'ailleurs lui-même que l'enquête a démontré la fausseté de cette supposition. Je dis *supposition*, car ces B. Nkoto ont dit à l'enquête n'avoir jamais dit cela.

J'envoyai donc mes deux hommes à la station, leur recommandant bien de dire toute la vérité et de répondre ce qui était la vérité à tout ce qu'on leur demanderait. [3,f]

\* \* \*

Waarschijnlijk heeft LE MARINEL zich niet verwacht aan een zo bezadigde houding vanwege de anders zo onstuimige P. CAMBIER. Wat de Bakwa Nkoto betreft, P. CAMBIER liet eenvoudig begaan en voerde de bevelen uit, zonder enige kommentaar, zonder in zijn brieven uiting te geven aan zijn werkelijke gevoelens, zonder verder aan te dringen en zelfs zonder in te gaan op de uitdagende „considérations d'un ordre plus élevé”. Ook tegen het terugroepen van de Paters en de opheffing van de missie van Merode scheen P. CAMBIER zich niet te zullen verzetten: hij zou het bevel uitvoeren, maar verklaarde niet akkoord te gaan met de interpretatie die LE MARINEL aan zijn brief had gegeven, zodat hij in deze zaak de volledige verantwoordelijkheid aan de staatsinspekteur overliet.

Nu was P. CAMBIER natuurlijk benieuwd om te weten hoe LE MARINEL zou reageren. Lang hoefde hij niet te wachten. Want nog dezelfde dag 29 mei, kwam het antwoord. Het bevatte enerzijds, in verband met de zaak der Bena Nkoto, een nieuwe onverbloemde uitdaging, en anderzijds, wat de opheffing van Merode betreft, een subtiële distinktie, waarbij de beslissing en de verantwoordelijkheid aan P. CAMBIER werd overgelaten.

P. 347. Luluaburg, 29 mai 1894.

Très-Révérend Père CAMBIER,

En ayant l'honneur d'accuser réception de votre lettre de ce jour, j'y répondrai d'abord point par point.

Vous me dites en commençant que j'ai pu voir que l'ordre que j'avais donné de faire arrêter les déserteurs Bena Nkoto a été exécuté. Je trouve que cela n'a rien que de tout naturel, car, quels que soient les motifs qui aient pu me décider à prendre cette mesure, je reste ici le seul responsable, comme principal agent de l'Etat, de cet acte d'autorité.

Venons-en à l'affaire de KALALA.

Vous me déclarez à présent que vous n'avez jamais eu la moindre inquiétude par rapport à la mission que vous voulez établir chez ce chef, et vous ajoutez que vous n'avez jamais manifesté, ni voulu manifester une inquiétude.

Je crois naturellement dans votre bonne foi et je suis très heureux de voir qu'il n'y a rien à craindre pour vous du côté de KALALA, mais, je vous dirai pourtant que vous m'avez mis en droit de croire qu'il en était autrement en me disant textuellement dans votre lettre du 2 courant: „j'ai perdu plus ou moins la face devant ces gens de KALALA; ne connaissant pas la palabre que vous avez faite à PANIA à ce sujet, ils croient qu'on peut impunément incendier cette mission”.

Je crois que vous devez avouer que je devais croire que votre mission était en danger, ou tout au moins que vous pensiez qu'elle était en danger.

(15)

---

(15) In de marge van [3, f] schrijft P. CAMBIER: „MAGNIFIQUE!” Item in [1, f]: „Cette phrase est magnifique. Et là-dessus on supprime une mission!”

Enfin vous ajoutez dans votre lettre que, devant l'ordre formel que je donne de supprimer la mission de Kalala, vous vous inclinez. Libre à vous de vous incliner devant ce que j'ai dit, c'est-à-dire „ en présence de l'inquiétude que vous montrez encore pour votre futur établissement chez KALALA, je vous prie de cesser jusqu'à nouvel ordre vos travaux... ”.

Il y avait là une mesure motivée, et non pas un ordre formel, comme vous le dites, par erreur évidemment.

En cherchant à me convaincre que vous n'avez pas la moindre inquiétude pour votre mission de Kalala, vous détruisez les motifs de ma mesure; en retirant votre mission, vous prouveriez au contraire qu'il y a danger de ce côté. (16)

Veuillez agréer, Très-Révérend Père, l'assurance de la considération distinguée.

L'Inspecteur d'Etat  
(s.) P. LE MARINEL.

Monsieur le Révérend Père CAMBIER

Mission St-Joseph. [3,f; 1,f]

*Réflexions.*

„ Je crois que vous devez avouer que je devais croire que votre mission était en danger ou tout au moins que vous pensiez qu'elle était en danger”, et là-dessus je supprime la mission!

Il a suffi de quatre hommes pour servir d'escorte à KALALA jusque chez lui; „ sans cela, dit le commissaire dans sa lettre du 27 mai, j'aurais évidemment envoyé des hommes ”; mais, „ ou tout au moins que vous pensiez qu'elle était en danger ”, et je supprime la mission.

Morale: „ N'exécutons jamais les ordres de Mr l'Inspecteur, car, en les exécutant, nous prouverions la vérité des motifs de ses mesures motivées! ”

La morale se fait r'marquer

Par sa grande simplicité

Et prouve que les malheureux

Le sont tous, bien malgré z'eux. [3,f]

---

(16) In de marge: „SPLENDIDE!”

Voor de missie van Kalala Kafumba was de moeilijkheid ogenschijnlijk van de baan. Ook de zaak der Bena Nkoto zou nu spoedig haar beslag krijgen, zoals blijkt uit de brief die P. CAMBIER de volgende dag uit Luluaburg ontving:

N<sup>o</sup> 102/A. Luluaburg, le 30 mai 1894.

Au Révérend Père CAMBIER,  
Supérieur des missions de Scheut dans le Kassaï à Luluaburg.

Révérend Père,

Après avoir été confrontés avec les Bena Nkoto, les nommés SHAKAMBA et MOTEBA semblent n'être pas coupables, ceux-là n'ayant pas dit toute la vérité.

Afin de nous permettre d'éclaircir complètement cette affaire, n'auriez-vous pas l'obligeance de venir jusqu'à la station demain, jeudi, dans la matinée?

Les deux hommes de la mission ont été retenus ici, afin de ne pas faire plusieurs fois le trajet.

Agréez, Révérend Père, l'assurance de ma considération très-distinguée

Le Capitaine Cdt. int. le district  
(s.) M. PELZER [3,f; 1,f].

*Réflexions.*

L'affaire est éclaircie, mais on doit l'éclaircir encore. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'on retient les deux hommes jusqu'au lendemain (...). [3,f]

Het werd een nieuwe verrassing voor P. CAMBIER, een valstrik waarvan hij pas na zijn terugkeer te Mikalai de echte betekenis zou vatten. Het werd hem duidelijk dat de staatsinspekteur kost wat kost een troef in handen wilde hebben om te komen waar hij werkelijk heen wilde, om hem en de missie te treffen. Tot hiertoe had hij zich niet laten verleiden tot enige onbehendigheid, want zowel in zijn brieven als in zijn handelwijze had hij de grootste omzichtigheid aan de dag gelegd. Daarom veranderde LE MARINEL van taktiek: een onderhoud, en daarna een willekeurig maar officieel rapport dat te Boma en te Brussel zou inslaan:

J'y vais donc le lendemain. On me dit que l'affaire des Bakwa Nkoto est finie, mais que c'est pour me parler d'autres choses qu'on m'a fait appeler.

Mais donnons d'abord la lettre de Mr l'Inspecteur, je raconterai la conversation ensuite:

P.350. Luluaburg, le 31 mai 1894.

Très Révérend Père CAMBIER,

J'ai l'honneur de vous résumer, conformément au désir que vous avez exprimé, ce que je vous ai dit au cours de notre entretien de ce jour.

Je mets hors de cause vos deux hommes qui ont guidé jusque chez vous les déserteurs Bena Nkoto, car je puis admettre qu'ils ont été induits en erreur. J'estime toutefois qu'en recevant ces déserteurs et en acceptant leurs présents, vous avez agi d'une façon blâmable, en ce sens que par ce fait, vous vous mêliez mal à propos d'une palabre que vous saviez déjà réglée par les agents de l'Etat. (17)

Je m'explique: après avoir reçu la première fois un envoyé des B. Nkoto, vous m'avez exposé leur requête pour laquelle ils demandaient votre intervention. Je vous ai répondu alors que la situation de ces indigènes venait d'être mûrement examinée (18) dans le district auquel ils appartiennent (Lusambo), et qu'il avait été décidé qu'ils seraient encore *maintenus* provisoirement sous les ordres du chef PANIA-MUTOMBO, parce qu'ils n'avaient pas rendu le moindre service à l'Etat, même dans les moments si difficiles où on a fait appel à tous pour ravitailler rapidement l'expédition DHANIS; mais qu'il avait été pourtant admis que si, dans l'avenir, nous constatons qu'ils se montraient de bonne volonté (19), comme tous les autres sujets de PANIA, nous leur laisserions construire un village à part aux environs de Lusambo.

Je me rappelle même vous avoir dit, à cette occasion, que c'était presque de l'impertinence de la part des B. Nkoto (20) d'envoyer ainsi chez vous un nouvel ambassadeur immédiatement après que la question avait été discutée si longuement (21) par des agents qui, les ayant sous les

(17) P. CAMBIER noteert in de marge: „Je ne le savais pas”.

(18) In de marge: „Pas vrai”.

(19) In de marge: „Or, ils ont des preuves d'avoir porté, donc”.

(20) *Id.*: „Il ne m'a pas dit cela”.

(21) *Id.*: „Je n'en savais rien”.



yeux depuis des années, avaient agi en connaissance de cause, et après que j'avais moi-même ratifié la décision de ces agents. (22)

J'ai donc, vous vous en souvenez, refusé catégoriquement d'entendre ce messenger (23) et je vous ai prié de le renvoyer (24) en vous disant même que, si des B. Nkoto venaient encore ici, je les regardais comme déserteurs et par conséquent je les ferais mettre en état d'arrestation. (25)

Vous avez paru admettre ma manière de voir, et quand vous m'avez dit que vous n'étiez pour rien dans la démarche de cette population, je vous ai dit que cette idée ne m'était jamais venue à l'Esprit (26), et que d'ailleurs vous n'auriez pas à vous mêler (27) de ces choses, puisque vous étiez aux portes d'une station de l'Etat.

A présent, vos propres gens, qui sont là-bas près de Lusambo, arrivent avec une nombreuse députation de B. Nkoto, et, passant devant la station de Luluaburg, vont, à deux heures plus loin, se présenter à votre mission. Non seulement vous les recevez, mais vous acceptez leurs présents, et, après les avoir hébergés pendant trois jours, vous venez sous le couvert d'une lettre privée, me parler de ces gens, en prétendant que vous ne voulez en rien vous immiscer aux affaires politiques. (28)

Comme je l'ai déjà dit, je veux bien mettre vos hommes hors de cause, mais, je ne puis admettre que vous receviez les B. Nkoto, que je regarde comme des déserteurs, ni que vous acceptiez leurs présents (1 femme, 2 filles, 1 garçon, 1 défense d'éléphant et deux chèvres) alors que vous saviez très-bien que ces gens sont en défaut devant nous.

Le premier envoyé aurait trompé les autres en leur disant qu'il serait arrivé à une situation favorable, si, au lieu de vous donner seulement une femme — comme il l'avait fait — il avait pu vous offrir des présents d'une plus grande valeur afin que vous vous interposiez en faveur des B. Nkoto.

Vous ne m'avez pas parlé de cette première femme que vous aviez reçue, ni du dernier présent dont il est question plus haut, mais, je n'en doute pas, vous n'avez jamais dit à ces gens de revenir avec un tribut

(22) *Id.*: „Il ne m'avait rien dit de tout cela”.

(23) *Id.*: „Je ne m'en souviens pas du tout”.

(24) *Id.*: „Pas vrai”.

(25) *Id.*: „Pas vrai”.

(26) *Id.*: „E Majuscule (*sic*)”.

(27) In [1, f] staat: „inquiéter”.

(28) In de marge van [3, f]: „Où est-ce que je prétends cela?”

plus important. Je m'en tiens simplement à ce que je vous ai dit au début, c'est que vous n'aviez ni à recevoir les B. Nkoto, ni à accepter leurs présents, puisque vous saviez pertinemment bien que la cause avait été jugée en détail (29), que j'avais confirmé le jugement et qu'ici même, devant vous, j'avais clôturé définitivement les débats en refusant de recevoir le messenger (30) qui voulait se servir de votre influence pour mettre à néant les décisions prises par les agents de l'Etat.

Vous devez en convenir, si j'avais eu la faiblesse d'accéder à la demande qu'ils faisaient par votre entremise de s'installer entre la Lulua et la mission, les B. Nkoto devenaient en quelque sorte vos propres sujets (31), puisqu'ils obtenaient par vous ce que l'Etat refusait, c.-à-d. faire un village à part et cela sans contracter la moindre obligation envers nous, puisqu'ils franchissaient douze journées de marche, passaient dans un autre district et échappaient ainsi à l'autorité de ceux qui leur reprochaient de ne pas rendre de services.

Vous n'êtes pas d'hier au Congo, vous n'étiez donc pas sans comprendre tout cela, et voilà pourquoi je vous ai dit ce matin que, pour moi, votre manière de faire constituait une ingérence réelle dans la politique de l'Etat (32); c'est aussi pour cela que j'ai décidé que vous remettiez les derniers présents reçus, que je regarde comme un véritable tribut, car je ne puis considérer ces esclaves et cet ivoire comme un simple cadeau, ou, comme vous le dites, comme des objets dont ces gens disposeraient en toute propriété et qu'ils vous offriraient librement, ce qui est cacher le fait sous un voile très-grand mais aussi très-transparent. (33)

Dans le cas qui nous occupe, il ne peut être question de rien de semblable, car, malgré la protection que l'Etat leur a accordée en les préservant des razzias (34), les B. Nkoto non seulement n'ont jamais rendu de services (35), mais ne nous ont même jamais payé de tribut (36); il est donc bien admissible, je crois (37), qu'ils aient d'autres devoirs à remplir avant de se permettre de faire des cadeaux.

(29) *Id.*: „Je n'en savais absolument rien”. *Item* in [1, f]: „Mensonge”.

(30) In de marge van [1, f]: „Il n'a jamais demandé à être reçu par lui”.

(31) In de marge van [3, f]: „!!!”

(32) *Id.*: „!!!!”

(33) *Id.*: „! ! ! !”

(34) *Id.*: „Ils sont rasés par PANIA”. *Item* in [1, f]: „!!!!”

(35) *Id.*: „Ils ont prouvé en avoir rendu”.

(36) *Id.*: „?”

(37) *Id.*: „Je crois” n'est pas mal”.

Dans la suite de la conversation, je vous ai dit que je vous priais de ne plus faire de libérations pour le moment, et cela pour les motifs que voici:

1. Pour qu'il n'y ait plus de malentendu du genre de celui où vous croyez pouvoir accepter des esclaves des B. Nkoto (38), considérant cela comme un présent de leur part, et comme une simple libération de la vôtre.

2. Parce que je ne crois causer le moindre tort à votre mission, vu que nous vous avons fourni quantité d'enfants des deux sexes. (39)

3. Parce que je ne vois plus la nécessité de vous autoriser à libérer des adultes (40), car vous possédez déjà un grand nombre de femmes et d'hommes et, parmi ces derniers, beaucoup de très-valides qui vous servent continuellement de travailleurs et de porteurs; et que, d'ailleurs, s'il vous en fallait davantage, il vous est facile d'en engager à très-bas prix dans le pays.

4. Parce que votre personnel me paraît prendre des proportions telles qu'il n'y a plus lieu de vous autoriser à libérer des gens (41); vous avez en effet environ huit cents personnes qui sont votre propriété, soit par dons (42), soit par rachats, sans compter les incurables que vous avez reçus hier. (43)

\* \* \*

Il va de soi que je ne voudrais en rien (44) enrayer le généreux élan que la mission vient de prendre à présent (45) en soignant les indigènes malades, mais il me semble qu'il n'est pas nécessaire de les racheter pour cela.

\* \* \*

Vous avez protesté vivement contre la mesure qui vous oblige à restituer le tribut des B. Nkoto, et vous avez protesté plus que vivement

(38) In de marge: „!”

(39) *Id.*: „!!!” *Item* in [1, f]: „31 + 27”.

(40) *Id.*: „!!!”

(41) *Id.*: „!!!!”

(42) *Id.*: „Merci”.

(43) *Id.*: „100 incurables, deux morts en chemin”.

(44) *Id.*: „!!!”

(45) *Id.*: „A présent!!!!”

contre celle de ne plus faire de libérations, puisque vous êtes allé jusqu'à dire que nous avons ordre de fermer tout spécialement les yeux sur les libérations faites par les missions belges, ajoutant que c'était vous-même qui aviez provoqué cet ordre (46) à la suite d'une conversation avec Monsieur VAN EETVELDE qui en avait parlé au Roi. Je vous ai fait remarquer que cela serait contraire à l'Acte de Berlin qui prescrit de traiter toutes les nationalités sur le même pied, mais que d'ailleurs cette expression de « fermer les yeux » ne trouvait plus son application en présence d'un personnel de huit cents âmes. (47)

\* \* \*

J'espère que ce qui précède vous donnera pleine satisfaction, puisque vous vouliez tout par écrit.

Je laisse de côté vos exclamations et vos réflexions telles que: « oui, jusqu'à nouvel ordre... », « c'est ce que nous verrons... », « j'ai d'autres ordres de mes supérieurs... », « si ceci s'était passé il y a quelques années, j'aurais été capable de prendre immédiatement ma plume de Tolède et d'être méchant en disant que les agents de l'Etat ne font pas leur devoir... », etc., exclamations et réflexions qui ont un certain caractère de menace et qui semblent aussi indiquer la durée éphémère qu'auraient

(46) In de marge: „Pas vrai”.

(47) Art. 6 van de Akte van Berlijn (26 februari 1885) zegt inderdaad: „Toutes les puissances (...) protégeront et favoriseront *sans distinction de nationalités* ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables (...)”, en voegt eraan toe: „Les missionnaires chrétiens, les savants, les explorateurs, leurs escortes, avoir et collections seront également l'objet d'une protection spéciale” [25, t. I, blz. 23]. Als staatsinspekteur moest LE MARINEL echter op de hoogte zijn van de principen waardoor de administratie van de Congostaat zich liet leiden in haar politiek ten opzichte van de katolieke en Belgische missies. Deze politiek werd in 1890 door LEOPOLD II als volgt samengevat: „Nous entendons nous inspirer de tous les Gouvernements qui, sans exception, favorisent de leur mieux l'action des missionnaires nationaux; ils y voient le meilleur moyen de répandre leur influence morale et politique et un facteur indispensable à une colonisation durable et féconde. Nous tenons à suivre à l'égard des missions belges une politique non seulement de neutralité bienveillante, mais de sympathie active et incessante” (A. ROEYKENS, Le Baron LÉON DE BÉTHUNE et la politique religieuse de LÉOPOLD II en Afrique. *Zaire*, 1956, blz. 268). Dit kon bezwaarlijk in dekreten of officiële besluiten vastgelegd worden, maar werd herhaaldelijk bekendgemaakt in brieven aan de algemene gouverneur te Boma en in instructies aan de agenten van de verschillende distrikten. Het kwam echter zelden tot konkrete en precieze richtlijnen, zodat de ene beambte kon verbieden wat de andere toeliet of bevorderde, hetgeen noodzakelijkerwijze tot conflicten moest leiden. Dat de administratie voor de toepassing van de dekreten veel begrip toonde ten opzichte van de missies, lezen we in een brief van P. VAN AERTSELAER aan P. VAN SANTE in juni 1894: „(...) le Gouvernement se montre assez large envers nous dans l'application de ses règlements et décrets: ce qui a rendu possible la fondation des missions si prospères de Luluaburg et environs”. [1, b]

pour vous les mesures prises par les agents de l'Etat... Je laisse, dis-je, de côté ces propos, car, en présence du fait principal, ces petites inconvenances à notre égard sont bien peu de chose.

Veillez agréer, Très-Révérend Père, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Inspecteur d'Etat  
(s.) P. LE MARINEL [3,f; 1,f].

*Réflexions.* (48)

Toute la première partie de la lettre est un mensonge de la plus belle franchise. Mensonge d'abord parce que je ne connaissais rien de tout ce qu'il raconte comme choses dont je devrais me rappeler, ce qui laisse supposer qu'il me les aurait dites. Mensonge ensuite parce qu'il écrit toutes ces choses touchant les B. Nkoto comme résumé de la conversation. Or, tout ce qu'il m'a dit dans la conversation à propos des B. Nkoto est ceci: « Père CAMBIER, Monsieur le Commissaire vous a fait appeler pour éclaircir l'affaire des B. Nkoto. Mais cette affaire est finie et j'ai à vous parler d'autres questions auxquelles cette affaire m'a fait penser ». Point à la ligne... c'est tout ce qu'il m'a dit: témoin le Capit. PELZER présent à la conversation.

Il fallait sur papier justifier, ou plutôt essayer de justifier cette manière de faire de m'appeler à la station soi-disant pour éclaircir l'affaire des B. Nkoto, quand on voulait m'y avoir pour tout autre chose. C'est pour cela que cette tartine est si longue, ...vous devez vous rappeler ... vous vous en souvenez...

Je ne me souviens de rien du tout. Tout, mais tout ce qu'il m'avait dit (49) était ceci: « je ne puis pas leur accorder cela maintenant, parce qu'ils ont refusé de porter des charges à Nyangwé, mais si plus tard ils se conduisent bien... d'ailleurs j'aime mieux les laisser là pour le moment, car, ils me fourniraient ainsi l'occasion de punir PANIA à la première incartade en les retirant tous d'un coup ».

Ce qui le prouve d'ailleurs est le contenu de ma première lettre. Le seul motif allégué était que ces gens avaient refusé de porter des charges à Nyangwé; ils apportaient des preuves d'avoir porté des charges et expli-

(48) P. CAMBIER kopieert deze „Réflexions” ook in zijn brief van 29 juli 1894 aan P. GUELUY [1, f]. Zie blz. 146.

(49) In de brief aan P. GUELUY wordt hier ingelast: „Un mois avant la conversation”.



quaient par la conduite de PANIA en cette occasion (mensonge de PANIA pour animer l'Etat contre eux) comment il pouvait se faire qu'eux avaient raison et que Mr LE MARINEL n'avait pas tort. Si d'ailleurs j'avais su autre chose que cela, je ne me serais pas permis d'écrire cette lettre de confiance à Mr l'Inspecteur. (50)

Quant aux motifs qu'il donne pour nous défendre de faire des libérations (pour le moment), ils sont ni plus ni moins que splendides. Pour toute remarque et réflexion je m'en permets une seule; la voici: !!!!!!! — et je retiens le principe qu'il m'a donné pour la suppression de Kalala: « en retirant votre mission, vous prouveriez au contraire qu'il y a danger de ce côté »; en ne rachetant plus d'esclave, je prouverais que les motifs de cette mesure motivée-ci sont plausibles, donc je continue à racheter des esclaves comme auparavant et détruis ainsi les motifs de sa mesure.

Comme il laisse de côté mes exclamations et réflexions, inutile d'en parler, et je prends le commissaire PELZER à témoin que je n'ai pas dit un seul mot qui ait pu l'offenser, et que, d'ailleurs, il ne l'a pas été, vu que tous deux ont fait leur possible pour me retenir à déjeuner. (51) [3,f; 1,f]

De volgende dag, 1 juni, was de missie in feest, ondanks de bedrukte stemming tengevolge van het konflikt met de staats-inspekteur: P. DECLERCQ diende het doopsel toe aan 30 oudere jongens, die binnenkort ook in het huwelijk zouden treden. En twee dagen later was het de beurt aan P. CAMBIER om 36 meisjes te dopen. (52)

Intussen had P. CAMBIER ernstig nagedacht. Hij moest zich vooral zien te bedwingen, teneinde LE MARINEL geen kaart in de handen te geven die deze tegen hem zou kunnen uitspelen.

De 2de juni stuurde hij de geschenken van de Bena Nkoto naar de staatspost, met de eenvoudige mededeling:

---

(50) Aan P. GUELUY: „Pouvais-je formuler une demande plus modestement que je ne l'ai fait? et cette demande, faite en ces termes, est une immixtion dans les affaires politiques!!!!”

(51) Aan P. GUELUY: „Ces phrases qu'il me reproche, je ne les ai pas dites. Toute cette longue lettre, voyez-vous, avait pour but de me faire écrire des sottises et me faire ainsi manquer de respect à l'autorité (et puis, les conséquences, n'est-ce pas?)”

(52) Zie blz. 48-49.

Mission St-Joseph, 2 juin 1894.

Monsieur le Commissaire,

Conformément à la décision qu'a prise et m'a communiquée Monsieur l'Inspecteur dans sa très-honorée lettre du 31 mai (« j'ai décidé que vous remettez les derniers présents reçus »), j'ai l'honneur de vous envoyer une femme, deux petites filles, un garçon, une défense d'éléphant de 4 à 5 kilos et deux chèvres, présents que ces Bakwa Nkoto m'avaient apportés dans le but d'obtenir mon intercession en leur faveur.

Veillez agréer, Monsieur le Commsisaire, l'assurance de ma considération distinguée

(s.) Père CAMBIER.

A Monsieur le Capitaine PELZER,

Cdt. int. le district

Luluaburg. [3,f; 1,f]

Waarop kapitein PELZER aan P. CAMBIER het volgende ontvangstbewijs liet geworden:

Reçu du Rév. Père CAMBIER:

une femme

deux petites filles

un garçon

deux chèvres et

une pointe d'ivoire de (4) quatre kilos,

présents reçus des Bena Nkoto et remis à l'Etat par ordre de Monsieur l'Inspecteur d'Etat chargé de l'inspection des districts du Sud.

Luluaburg, le 2 juin 1894.

Le Capt. Cdt. intér. le district

(s.) M. PELZER. [3, f; 1, f]

Wat de brief van de staatsinspekteur betreft, P. CAMBIER beperkte zich tot de loutere melding van ontvangst en de uitdrukking van een noodgedwongen aanvaarden van de getroffen beslissingen:

A cette fameuse lettre que devais-je répondre? Pour faire une réponse *ad rem*, j'aurais peut-être écrit deux volumes. J'ai préféré lui adresser ceci:

Mission St-Joseph, 3 juin 1894.

Monsieur l'Inspecteur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre très-honorée lettre du 31 mai.

Je ne puis que m'incliner devant les décisions que vous me communiquez et vous prie de vouloir bien agréer mes hommages très-respectueux, avec lesquels je reste

Votre humble et dévoué serviteur

(s.) Père CAMBIER

sup. des miss. belges du Kassaï.

A Monsieur l'Inspecteur d'Etat P. LE MARINEL, à Luluaburg. [3, f; 1, f]

Zo was de kwestie naar een ander terrein verlegd: het begon met een poging tot bemiddeling van P. CAMBIER ten gunste van de Bakwa Nkoto die zich bij Lusambo of bij Mikalai wensten te vestigen, en het eindigde met een algemeen verbod betreffende het vrijkopen of opnemen van slaven en het aanvaarden van geschenken van de hoofdmannen.

\* \* \*

Men zal zich met een zekere verwondering afvragen hoe staatsinspekteur LE MARINEL, die steeds blijk had gegeven van een zeer grote voorkomendheid tegenover de missionarissen en de missies, zo plots en zo radikaal zijn houding wijzigde.

Tot hiertoe was iedereen vol lof geweest over zijn goede gesteltenissen. In november 1891 had P. DE GRUYSE bij hem te Lusambo een uiterst vriendelijk onthaal genoten. [33, blz. 191] In 1892 schonk hij uit eigen beweging 130 kinderen aan de missie van Luluaburg [34, blz. 82], en naar Sinte-Marie-Berghe stuurde hij er eveneens zes. (53) Ook P. DE DEKEN, die in juli 1893 te Leopoldstad met hem onderhandelde over de mon-

(53) Op 25 mei 1892 schrijft P. DE WILDE aan P. HUBERLANT: „Récemment le nombre des nos enfants, de 20 qu'il était, auparavant, a augmenté de 6. Voici comment: j'avais écrit à Monsieur LE MARINEL, Commandant de Lusambo, une petite lettre, attendant la réponse le jour de son passage à Berghe. Il est venu en effet déposer à la mission une demi-douzaine de petits gamins. Je lui ai écrit une lettre de remerciements; je regrette que je n'ai pas eu l'occasion de le voir" [1. a]

tage-werken van de steamer van de missie, vond hem buitengewoon inschikkelijk. En toen, in december 1893 en januari 1894, de Zusters met PP. DE DEKEN, DECLERCQ en HOORNAERT, op weg naar Luluaburg, enkele dagen te Lusambo doorbrachten, vonden ze geen voldoende woorden om hun dankbaarheid uit te drukken voor zijn gastvrijheid en voor de 30 meisjes die hij aan de Zusters ten geschenke gaf. [34, blz. 373-74] En zo pas nog, bij zijn bezoek te Mikalai, in april, had hij zich uiterst vriendelijk getoond, hij beloofde de ongeneeslijke zieken en oude mensen van de staatspost naar de missie te laten sturen, en stond zelfs zijn prachtig fototoestel af, daar dit van zuster GODELIEVE tijdens de reis in onbruik geraakt was. (54)

Hoe nu die plotse ommekeer te verklaren? Die onverbidde strakke houding, die zelfs geen kans bood voor een minnelijke regeling? Deed hij het uit eigen beweging of werd hij gedreven door anderen tegenover wie hij misschien verplichtingen had?

Uit de inhoud van zijn brieven kunnen we opmaken dat LE MARINEL kost wat kost een konflikt wilde uitlokken. En dit om een principiële kwestie. Het was zijn bedoeling het gezag van de Staat en zijn eigen macht te beveiligen door de invloed van P. CAMBIER en van de missie, die naar zijn mening te groot geworden was en een gevaar inhield, de kop in te drukken. Te meer daar P. CAMBIER hem gesproken had over de bestaande plannen om de activiteit van de missionarissen van Scheut in Congo te beperken tot de Kasai-missie, waardoor de gevreesde invloed van NGANGABUKA, aan wie vanzelfsprekend de leiding zou toevertrouwd blijven, nog zou stijgen. De affaire van de Bakwa Nkoto was alleen maar de gewenste gelegenheid om het konflikt te doen uitbreken.

Het moest tot een botsing komen, ook zonder de Bakwa Nkoto. Want LE MARINEL was er reeds sinds enkele tijd toe besloten om P. CAMBIER te treffen. Zo althans beweerde DHANIS

---

(54) „De Eerw. Heer CAMBIER heeft van een staatsagent een apparaat gekocht met nog wat gerief (onze affaire was geheel kapot van de reis)”, schrijft Z. GODELIEVE op 10 juni 1894 [1, c]. Dit wordt niet vermeld in [28], wel echter in de Franse editie: „Le voyage avait complètement détraqué notre appareil photographique; mais un agent de l'Etat nous a cédé le sien”. [29, 1894, blz. 560; 32, blz. 122] In een brief van 16 februari 1895 schrijft P. CAMBIER over „l'appareil magnifique dont m'a fait cadeau Monsieur l'Inspecteur LE MARINEL”. [1, e]

in het verhaal dat hij deed aan P. VAN AERTSELAER en dat deze in zijn brief van 10 september 1894 overmaakte aan P. CAMBIER:

Je me rappelle que SANDRART est un jour arrivé chez nous (à la zone arabe) et nous a raconté que, dans son rapport, le juge D[E] S[AEGHER] avait fait la remarque que le vrai commissaire de district de Luluaburg c'était le P. CAMBIER. Cela a fait enrager DOORME, qui s'est mis en colère et en a été malade pendant trois jours. J'ignore si quelque chose de pareil a été écrit, mais il est clair que l'on en a parlé à Lusambo et ailleurs, et de là mécontentement de LEM[ARINEL] qui a saisi la première occasion pour donner sur les doigts au P. CAMBIER. [3,a]

LE MARINEL zou dus aan P. CAMBIER laten voelen dat de Staat het hoogste en uiteindelijk het enige gezag was. De brief over de Bena Nkoto, samen met die van P. GARMYN aan BERGER, stak het vuur aan de lont: de staatsinspekteur opende de batterijen. Hierover vernam P. CAMBIER een en ander van de agenten van Luluaburg en hij schreef aan P. GARMYN de 13de juli:

A propos de l'ancienne question, savez-vous ce qui a donné lieu à toute cette machine? Ce n'est pas à deviner. Dimanche soir, Mr CASSART est venu pour parler de la *mirambo* de KALALA, mais il est venu avec Mr PALATE et Mr LASSAUX. Ils se sont amusés ici tout jusqu'au lundi matin! C'était la belle occasion pour les faire parler.

Votre lettre à Mr BERGER était arrivé un dimanche matin; la mienne à Mr l'Inspecteur lui était envoyée ce même dimanche au soir. (55) A midi, par devant tout le monde, il avait parlé de votre lettre; comme vous parliez d'« affaires politiques », c'était à lui, Inspecteur, que vous deviez écrire!! et non à Mr BERGER!! Saviez-vous qu'il était là seulement? Il ne me reconnaît pas comme Inspecteur, hé bien, je saurai bien lui montrer que je le suis (et de là, dans ma lettre, n'est-ce pas, la suppression de la mission de Kalala). Ce Père GARMYN ne veut pas profiter des leçons qu'on lui donne. On l'a envoyé ici, parce qu'il s'occupait tou-

(55) Dit was op 27 mei 1894. Zie blz. 104. De kopie van het antwoord van BERGER in [4] draagt echter de datum van 24 mei, maar er volgt een vraagteken. Wellicht was het cijfer 7 niet duidelijk leesbaar? Anderzijds lijkt het ons onwaarschijnlijk dat de bode, die op 17 mei uit Kalala moet vertrokken zijn, pas de 27ste Luluaburg zou bereikt hebben. Zie blz. 82-83.



jours de politique à Bangala, et voilà qu'il veut se mêler encore de politique avec KALALA et ses gens, et tout cela, d'une manière hypocrite, en écrivant à Mr BERGER! Et puis il vous a taillé une capote de quarante aunes de long. C'est incroyable, hein? Mais c'est comme cela. Et puis, le soir, ma lettre qui lui arrivait! Enfin, il est parti! qu'il ne revienne plus. Attendons maintenant ce que va faire le Commissaire [3,f; 1,f].

Uit bepaalde gegevens, die hij later vernam, meende P. CAMBIER te mogen opmaken dat zelfs de expeditie van MPANYA MUTOMBO en het bevel tot opheffing van de missie bij KALALA niet losstonden van het geschil om de Bakwa Nkoto, maar deel uitmaakten van een plan, dat door LE MARINEL handig ineen-gestoken was. Zo schrijft hij op 16 februari 1895 aan P. VAN AERTSELAER:

Monsieur GILLAIN avait envoyé (sur les ordres de Mr l'Inspecteur) PANIA MUTOMBO à KALALA pour le prendre et lui faire passer le Lubilache-Sankuru. PANIA ne pouvait y parvenir sans faire la guerre à KALALA. Or Monsieur GILLAIN ne savait pas que les Pères se trouvaient à Kalala et dès la réponse du Père GARMYN il a donné contre ordre à PANIA. Vous voyez le truc de Mr LE MARINEL: faire envoyer PANIA en guerre contre KALALA et puis... (juste à la même époque, n'est-ce pas?): «vu l'inquiétude que vous manifestez encore, je supprime la mission». [1,e]

En op 13 april:

Vous avez vu, j'espère, par tout ce que je vous ai écrit que Mr GILLAIN n'est pour rien dans l'affaire. En envoyant, sur l'ordre de LE MARINEL, PANIA MUTOMBO faire la guerre à KALALA pour le prendre et le mettre de l'autre côté du Lubilache, Mr GILLAIN *ne savait pas* qu'il y avait des Pères à Kalala et, dès réponse du P. GARMYN, il a cessé toute correspondance. Mr LE MARINEL, lui, savait bien que les Pères y étaient, et c'est juste la même semaine de l'attaque de PANIA (inconnue des autres blancs à Luluaburg) qu'il m'écrivait: vu l'inquiétude que vous manifestez encore, je supprime la mission. Il avait voulu faire naître l'inquiétude en se disant que cela suffisait pour supprimer la mission. Il a écrit sa lettre de suppression trois jours trop tôt. (56) [1,e]

(56) De brief was van 28 mei. De 30ste werden de benden van MPANYA MUTOMBO door P. GARMYN en KALALA over de MbuJimayi verdreven. Zie blz. 108 en 85.

## HOOFDSTUK V

### Tweede bedrijf

Enkele dagen nadat hij zijn beslissingen en bedenkingen aan P. CAMBIER schriftelijk had meegedeeld, begaf LE MARINEL zich in gezelschap van distriktskommissaris PELZER op weg naar Luebo. De 9de juni vertrokken was hij dezelfde dag nog aan de Miau-rivier, vanwaar PELZER naar Luluaburg schreef aan BERGER:

Miau, 9 juin 1894.

BERGER,

(...) Quant à vous, je ne saurais assez vous recommander le calme. Je reçois des ordres très sévères à votre égard et serais au regret de devoir les exécuter. Donc du calme!

Monsieur l'Inspecteur s'est senti un peu indisposé par la chaleur, mais c'est passé et, pour comble d'ennui, sa mule est très malade. Il a fait la route à pied depuis Kanioka, il ne veut pas accepter mon âne.

Tenez-moi au courant de tout ce qu'il y aurait d'intéressant. Que CASSART surtout n'oublie pas de m'écrire concernant la guerre (1) et la palabre.

Bonne santé à vous deux.

(s.) PELZER.

BERGER,

Veillez tâcher de réunir une dizaine de petites filles ou de *très-jeunes* femmes et envoyez-les immédiatement pour nous rejoindre.

Le 10 juin 1894.

(s.) PELZER [in 3,f].

---

(1) De oorlog met KALAMBA.

Te Luebo maakte LE MARINEL dan zijn verslag op voor de algemene goeverneur te Boma. Het draagt de datum van 15 juni:

P.369. Sujet: Mission de Luluaburg.

Luebo, le 15 juin 1894.

Monsieur le Gouverneur Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des faits suivants:

Lors de mon dernier passage à Luluaburg, le Père CAMBIER me disait qu'une députation des Bena-Nkoto (environs de Lusambo) était chez lui, demandant que toute la nation Nkoto vînt s'établir près de la mission de Luluaburg, ne voulant plus reconnaître le chef PANIA-MUTOMBO comme suzerain, sous prétexte qu'il infligeait de mauvais traitements à tous ses sujets.

Je répondis au Père CAMBIER que j'étais très surpris de cette démarche, car la situation des Bena-Nkoto venait précisément d'être examinée longuement à Lusambo, où il avait été décidé qu'ils resteraient encore provisoirement sous la haute main de PANIA-MUTOMBO; que cette mesure avait en effet été prise pour divers motifs et surtout parce que ces indigènes sont les seuls des environs de Lusambo qui n'avaient pas rendu de services à l'Etat, et, notamment, qu'ils étaient les seuls qui ne nous avaient pas aidés dans les moments difficiles où il fallait transporter rapidement des ravitaillements à Lualaba; que d'ailleurs, Monsieur DHANIS avait — pour qu'il n'y ait plus de contestations — confirmé par un écrit l'autorité de PANIA sur ces populations qui l'avaient reconnu comme chef longtemps avant notre arrivée dans le pays; et enfin, que ces Bena-Nkoto, en compensation de leur inaction, n'avaient encore payé ni tribut à PANIA, ni à l'Etat, malgré la protection que l'Etat leur avait accordée en les préservant des razzias.

Ayant exposé ainsi la question au missionnaire, j'ajoutai que non seulement je ne pouvais pas donner suite à cette nouvelle pétition des Bena-Nkoto, mais que je ne voulais même pas recevoir leur députation, considérant la démarche comme une preuve de plus de leur indiscipline, comme de l'impertinence même.

Le Père CAMBIER, en entendant mes explications, trouva que j'avais parfaitement raison.

J'oubliais de dire qu'en priant le Père de renvoyer les Bena-Nkoto, j'avais déclaré que, si ces indigènes se permettaient encore semblable tentative, je les considérerais comme déserteurs et, par conséquent, je les ferais mettre en état d'arrestation.

Malgré cela, ne voilà-t-il pas que le Père CAMBIER reçoit maintenant un nouveau groupe, beaucoup plus nombreux, de ces mêmes indigènes qui viennent le trouver, sous la conduite de deux de ses propres hommes installés provisoirement à quelques heures de Lusambo, où la mission compte s'établir plus tard! Ils franchissent donc 12 journées de marche, passent furtivement dans la station de Luluaburg et vont donner au Père CAMBIER des présents en demandant de s'établir à la mission.

Le Père accepte les cadeaux; il héberge les Bena-Nkoto, et ensuite, se doutant bien que nous ne serons pas longtemps à ignorer leur présence, il m'écrit pour me décider à donner suite à leur demande; mais il a bien soin de se défendre d'agir officiellement ou de s'occuper en quoi que ce soit des affaires de l'Etat. Il en profite cependant pour insinuer que l'établissement de la mission en formation sur le Haut-Lubi est menacé à cause de PANIA-MUTOMBO, auquel Monsieur DHANIS a donné l'ordre de châtier les Bakwa-Kalosch; que lui, Père CAMBIER, a beaucoup perdu de son prestige de son côté où l'on croit que les missionnaires ne sont rien; qu'il y aurait donc lieu, comme compensation pour la mission, de soustraire les Bena-Nkoto à l'autorité de PANIA, et de leur permettre, comme ils le demandent, de s'installer sous la direction du Père CAMBIER.

Je ne puis vous dire combien je fus étonné de recevoir une telle lettre. J'y répondis officiellement, en disant que, malgré son désir, je ne pouvais donner un caractère privé à cette question qui portait atteinte à l'autorité de l'Etat; et je disais aussi que Mr le Cap. PELZER était chargé de faire prendre les Bena-Nkoto, que nous désirions interroger ainsi que les deux hommes de la mission qui leur avaient servi de guides.

Ces deux derniers furent mis hors de cause, car il fut admis qu'ils avaient agi inconsidérément et aussi, ce qui paraît moins certain, qu'ils n'avaient pas reçu d'instructions du Père.

Quant aux Bena-Nkoto, il leur fut dit qu'ils retourneraient sous escorte à Lusambo, dont ils dépendaient, nous montrant ainsi peu sévères pour leur insistance à méconnaître nos ordres.

D'un autre côté, le Père CAMBIER venait s'expliquer à Luluaburg, se montrant très vexé de ce que nous avions examiné le cas sans lui donner

voix au chapitre. Je lui déclarai que je trouvais sa manière d'agir incorrecte; que je ne pouvais accepter que toute une tribu, cherchant à échapper à l'autorité de l'Etat, trouvait le moyen de réaliser son désir par son influence; enfin, qu'il n'était pas admissible qu'il reçût de l'ivoire et des gens sous prétexte de présents d'amitié, alors que les Bena-Nkoto ne le connaissaient même pas, etc. Bref, comme le Père me disait qu'il considérait ces gens et cet ivoire comme des objets que les Bena-Nkoto disposaient en toute propriété et qu'ils lui offraient librement, ce fut inutilement que je cherchai à lui faire reconnaître que ce tribut ne lui était offert que pour obtenir, par son entremise, ce que les agents de l'Etat refusaient pour le moment.

En présence de cette obstination à ne pas comprendre, j'ai exigé que les gens et l'ivoire fussent remis à la station de Luluaburg, et j'ai prié le Père de cesser *provisoirement* de faire des libérations, afin qu'il n'y ait plus de malentendu du genre de celui où, en acceptant des esclaves des Bena-Nkoto, il croit avoir fait une simple libération. Le Père CAMBIER a pris une singulière attitude, qui n'était pas sans avoir un caractère d'insolence et qui semblait indiquer qu'il faisait bon marché des mesures prises par les agents de l'Etat; il s'est même permis des réflexions telles que celles-ci: « C'est ce que nous verrons »..., « j'ai d'autres ordres de mes supérieurs »..., « il me faudra tout cela par écrit »..., « je m'incline jusqu'à nouvel ordre »..., « si ceci s'était passé il y a quelques années, j'aurais été capable de prendre immédiatement ma plume de Tolède et d'être méchant en disant que les agents de l'Etat ne font pas leur devoir », etc., etc.

Cette dernière phrase a rapport aux libérations, car le Père CAMBIER disait qu'un ordre officiel nous prescrivait de fermer spécialement les yeux sur les libérations faites par les missions belges, et il ajoutait que c'était lui-même qui avait provoqué cet ordre, à la suite d'une conversation avec Mr le Secrétaire d'Etat VAN EETVELDE, qui en avait parlé au Roi. Je lui avais fait remarquer que cependant un tel ordre serait contraire à l'acte de Berlin qui prescrit de traiter toutes les nationalités sur le même pied (2), mais que d'ailleurs cette expression de « fermer les yeux » ne trouvait plus son application en présence d'un personnel de huit cents âmes comme il en avait un. Le Père m'a demandé avec persistance de lui

---

(2) In de marge van de kopie in [2, c] staat genoteerd: „Contraire à l'acte de Berlin qui prescrit de traiter toutes les nationalités sur le même pied”.



résumer notre entretien par écrit; j'ai cru montrer de la patience jusqu'au bout en me prêtant à cette exigence.

J'aurais pu vous expédier les faits plus en détail, mais je pense que, par ce qui précède, vous pouvez juger un certain côté du caractère, dangereux pour l'Etat, de l'homme qui dirige les missions de Luluaburg. Le Père CAMBIER a l'espoir de faire abandonner les autres parties du Congo par sa mission, afin de porter tous ses efforts vers la région du Kassaï (3); il est indiqué alors qu'il deviendrait le grand chef de ce côté.

Tout le monde reconnaît que le Père CAMBIER est d'une activité admirable, qu'il est un ouvrier habile dans la plupart des métiers et qu'il est l'homme qu'il faut pour fonder des établissements, mais je doute fort que ceux qui le connaissent bien l'estiment à d'autres points de vue. J'ai la conviction que l'influence de cet homme a une tendance à amoindrir à son profit l'autorité de l'Etat; et je crois que si, par un moyen quelconque, on parvenait à le faire déplacer, ce serait un bien.

Du temps du prince DE CROY et de Monsieur BRASSEUR, on n'osait rien faire sans le consulter; aussi les habitants pensaient-ils bien que c'était lui qui commandait, et, croyez-le bien, il n'a jamais cherché à les tirer de leur erreur. Il n'est peut-être pas inutile de se souvenir de son début dans les environs de Luluaburg, sa conduite indigne envers Mr le prince DE CROY, et, tout spécialement, cette lettre infâme qu'il lui a adressée et que l'on peut lire au dossier du juge DE SAEGHER. (4)

L'Inspecteur d'Etat

(s.) P. LE MARINEL. [2,c]

\* \* \*

Het spreekt vanzelf dat P. CAMBIER eveneens niet bij de pakken zou blijven zitten. Op 17 juni stelde hij voor P. VAN

(3) Zie [34, blz. 394-395] en verder blz. 307-312.

(4) Over prins DE CROY, zie [34, passim]. De prins werd te Luluaburg niet meer ernstig opgenomen. Zijn handelwijze was op zijn minst eigenaardig, om niet te zeggen gek. Bij zoverre dat de beambten van de staatspost, ROM en DOORME, alsook P. CAMBIER, zich de vrijheid konden veroorloven met elkaar te wedijveren om hem de meest kostelijke poetsen te bakken: „le coup de la pipe du P. CAMBIER”, „le coup de la casquette”, „le coup du comte”, etc. [7, b en c]

AERTSELAER een uitgebreid dossier samen met alle mogelijke gegevens over het konflikt met de staatsinspekteur en de afschriften van de gevoerde korrespondentie. Pas de volgende morgen was de bundel af en klaar om naar Sinte-Maria-Berghe verzonden te worden. Voorzichtigheidshalve liet hij ook P. DECLERCQ een kort relaas maken van de gebeurtenissen, dat naar Berghe zou opgestuurd worden aan het adres van Broeder BUYLE: indien de brief van P. CAMBIER onderschept werd, dan zou tenminste toch deze van P. DECLERCQ enige kans hebben om ter bestemming te geraken. P. DECLERCQ schreef dus op 18 juni (5):

Très Révérend et cher Père Supérieur Général,

Je vous envoie cette petite lettre pour vous annoncer que par ce même courrier il doit vous être remis une longue et importante lettre du Rév. Père CAMBIER au sujet des difficultés suscitées dernièrement à la mission de St-Joseph par Monsieur l'Inspecteur d'Etat. Cette missive contient la copie de toutes les correspondances officielles échangées entre l'Inspecteur et le R.P. CAMBIER, ainsi que la copie de quelques lettres du Cap. PELZER ayant rapport à la chose.

J'envoie ce pli à l'adresse du Frère BUYLE, parce que cet avertissement a ainsi moins de chance d'être intercepté.

Si la lettre du R.P. CAMBIER ne vous parvenait pas (6), voici brièvement en présence de quelles difficultés nous nous sommes trouvés et nous nous trouvons encore:

1. Suppression de la mission de Kalala à cause et à l'occasion d'une inquiétude que Monsieur l'Inspecteur *prétendait* lire dans une lettre *toute privée* que lui avait adressée le Père CAMBIER. Cet ordre a été retiré dès le lendemain, sur la remarque du P. CAMBIER qui disait que les termes de la lettre ne comportaient nullement l'interprétation qu'on prétendait pouvoir leur donner.

---

(5) Over deze brief lezen we in [1, i] onder de datum van 18 juni: „Envoi du dossier PELZER-CAMBIER — demande Bakwa Nkoto se fixer tout près de Luluaburg-St-Joseph et lui faire des cadeaux. Réponse: „Ingérence Etat". — Bakwa [Nkoto] arrêtés à la mission — cadeaux confisqués".

(6) De brief van P. CAMBIER (zie verder) bevindt zich in [1, f].

2. Défense de faire encore des libérations soit par rachat, soit par acceptation de cadeau, soit d'enfants, soit d'adultes, soit de vieillards, soit d'infirmes, soit d'incurables, etc. Car, vu le développement énorme de la mission, il n'y a plus lieu de nous autoriser à faire des libérations; s'il nous faut des ouvriers, il est facile de nous en procurer à bas prix dans le pays, et s'il faut des enfants et des infirmes, la station peut nous en donner et on peut les soigner sans les racheter. Voilà les motifs.

La cause de tout cela: Les Bakwa Nkoto sont venus demander au P. CAMBIER de vouloir bien intercéder pour eux auprès de Mr l'Inspecteur, afin qu'il leur soit permis de s'établir auprès de la mission de Moteba, ou de préférence ici-même. En même temps ils apportent un cadeau: 1 femme, 2 petites filles, 1 garçon, une chèvre, une pointe de 4 kilos. — Le P. CAMBIER écrit à ce sujet non-officiellement, très-poliment, et avec confiance, puisque les rapports avaient toujours été excellents. Cette demande, selon l'Inspecteur, constitue une « ingérence » (sic) réelle dans la politique de l'Etat, donc le P. CAMBIER agit « d'une façon blâmable ». Les Bakwa Nkoto ont été arrêtés à la mission; leur cadeau fait au P. CAMBIER a été confisqué; enfin, défense d'accepter encore des cadeaux pour éviter tout malentendu dans la suite !

Pour le coup, ce ne sont pas les missionnaires qui ont provoqué ces difficultés: il n'y a pas de doute que ce ne soit un coup prémédité depuis longtemps... Enfin, pour que les choses du bon Dieu aillent bien, il faut que le diable y mette sa queue: j'espère qu'il l'y perdra. [1,d]

P. VAN AERTSELAER was begin mei uit Luebo afgereisd om de 19de te Sinte-Maria-Berghe aan te komen en vandaar de 3de juni verder te varen naar Nieuw-Antwerpen, steeds in gezelschap van P. DE DEKEN. De 15de juli keerde hij terug naar Berghe, vandaar hij de 27ste naar Leopoldstad vertrok. Nauwelijks 2 uren na zijn afvaart, kwam de *Ville d'Ostende* opdagen aan de monding van de Kwa. LE MARINEL zelf was aan boord, maar hij verkoos af te stappen te Kwamouth, aan het handelskantoor van de S.A.B.

De brieven van P. CAMBIER en P. DECLERCQ waren mee. Na het vertrek van de steamer meldt P. VAN RONSLÉ aan P. VAN AERTSELAER:

La *Ville d'Ostende* nous arrive 2 heures après votre départ. Je n'y rencontre pas Monsieur l'Inspecteur, quoique le vapeur porte bien le petit pavillon de l'Etat sur le devant. Le Capitaine et Mr LE BOULANGER (*sic*) m'apprennent que Mr l'Inspecteur est descendu à la factorerie S.A.B. à l'autre rive du Kassaï. Mr LE BOULANGER surtout apprend à regret par moi que vous êtes parti pour Léo. Je reçois une lettre pour le Frère BUYLE, aucune autre. La jugeant de médiocre importance et peu pressée, je la lui remets au départ du vapeur. Mais malheureusement, elle constituait une lettre à votre adresse de la part du Père DE CLERCK (*sic*). Comme elle était ouverte, je me suis permis d'abord de prendre connaissance des premières lignes. J'y apprends que le Père DE CLERCK l'avait envoyée sous adresse étrangère, par crainte qu'elle ne vous arrive pas sous adresse propre, et qu'elle vous annonce par même vapeur un courrier important du R.P. CAMBIER au sujet de difficultés qui lui sont suscitées de la part de l'Inspecteur d'Etat. Je ne pense pas d'avoir agi indiscrètement et contrairement à vos désirs, en me mettant au courant de cette question par la lecture entière de cette missive ouverte. A la fin de la lecture je me suis rappelé le *draco stetit ante mulierem quae erat paritura* du chap. XII de l'Apocalypse (7). Pour rester fidèle au plan d'envoi de la lettre, que je suppose dicté par le Père CAMBIER, je vous envoie l'avis du P. DE CLERCK sous l'adresse du P. DE DEKEN.

Espérant que vous me dicterez la ligne de conduite à suivre, si j'avais à faire quelque chose, je vous prie d'agrèer (...) [1,d].

Aan P. VAN AERTSELAER schreef P. CAMBIER aldus (8):

Vous me disiez dans votre dernière lettre, Très Révérend Père Supérieur, que nous devons nous attendre à ce que le diable nous suscît des difficultés, fâché qu'il doit être du succès de nos missions. Hé bien, ma foi, cela commence et pas trop mal, comme vous pourrez le voir par les

(7) De draak ging staan vóór de vrouw, die op het punt stond te baren, (om zodra zij haar kind ter wereld bracht, het te verslinden). Apoc., 12, 4. De vrouw is het symbool van de Kerk, het volk van God (hier meer bepaald de missie van Mikalai); de draak is de duivel, Satan.

(8) De bladzijden van deze brief zijn door P. CAMBIER genummerd. Te Scheut zijn de blz. 11 tot 50 bewaard [1, f] en P. VAN AERTSELAER schreef op blz. 11 de datum 17 juni 1894. Uit de aanvang van blz. 11 blijkt dat in de eerste bladzijden van de bundel (1 tot 10), waarschijnlijk reeds eerder geschreven brieven, geen sprake is van de zaak LE MARINEL.

copies de lettres ci-jointes. Qui aurait cru cela de Monsieur l'Inspecteur? Tout cela est arrivé quelque temps après qu'il avait reçu la correspondance de l'*Archiduchesse* (9), sans rime ni raison, comme la simple lecture de ces copies vous en convaincra. Je tiens les originaux; j'ai peur qu'on ne les pige en chemin et je vous enverrai la copie de toute cette correspondance à chaque courrier, jusqu'au moment où vous me direz que vous avez tout reçu. (10)

Vous vous rappelez que quelqu'un — *judex secator* (11) — nous a dit que je devais me défier de l'Inspecteur. Je sais maintenant que les agissements du Commissaire de district, à son arrivée ici, ont été ordonnés par l'Inspecteur (12). Celui-ci se montrait si bien pour nous, il était venu passer deux jours à la mission avec le Commissaire. Je crois qu'il aura été rappelé à l'ordre par quelqu'un de la bande que vous savez et dont il fait peut-être partie, comme on nous le disait il y a un an. (13) Ces lettres n'ont pas besoin de commentaires. Pour moi, je ne puis expliquer cela que par le motif de vouloir entraver la marche de la mission et me mettre... dedans (pardon de l'expression), dans le but qu'on nous disait il y a un an. Heureusement qu'un rat sorti d'une ratière, après y avoir été pris, ne s'y refourre plus de si vite. (14) Mais lisez plutôt: copies des lettres.

*Affaire LEMARINEL — Kalala.*

27 mai. Réponse de Monsieur le Commissaire à une lettre insignifiante que je lui envoie en même temps que celle que j'envoie à Monsieur l'Inspecteur:

[zie blz. 107-108]

Je n'avais pas été à la station depuis quinze jours et la seule lettre échangée depuis lors était celle-ci:

(9) Hierdoor wil P. CAMBIER vermoedelijk insinueren dat LE MARINEL wellicht van elders instrukties ontvangen had. Verder in de brief maakt hij gewag van de vrijmetselarij.

(10) In [1, f] bevindt zich inderdaad een ander bundel afschriften van de hele korrespondentie, van de hand van P. DECLERCQ. Vermoedelijk bij een volgende zending opgestuurd aan P. GUELUY (zie blz. 145) of aan P. VAN AERTSELAER.

(11) Letterlijk: rechter de zager = DE SAEGHER. Zie [34, blz. 247].

(12) PELZER kwam op 17 oktober 1893 te Luluaburg aan. We bezitten geen bijzonderheden over deze „agissements”, waarover P. CAMBIER het hier heeft.

(13) Klaarblijkelijk de vrijmetselarij.

(14) Zinspeling op zijn ervaringen te Nieuw-Antwerpen.



Luluaburg, le 23 mai 1894.

Père CAMBIER,

Merci mille fois pour le beurre, nous allons de nouveau pouvoir nous en payer une tranche!

Merci pour la femme. (15)

J'ai reçu deux magnifiques selles pour bœufs de monte; j'en ai fait arranger une pour Léon, mon âne. Je vous remercie encore de la gracieuseté que vous avez eue de mettre votre selle à ma disposition pour le voyage que j'entreprendrai bientôt, je pense.

Mr l'Inspecteur joint ses remerciements et vous présente à tous l'assurance de ses meilleurs sentiments.

Respects à tous, et pour vous, Père CAMBIER, mes meilleures salutations.

(s.) M. PELZER.

(Les rapports sont donc toujours excellents.)

Copie de ma lettre du 27 mai: [zie blz. 104-106].

Réponse de Mr l'Inspecteur: [zie blz. 108-109].

A rapprocher de cette lettre, ce passage de celle du 27 mai, au soir, du cap. PELZER: « je n'ai aucune lettre du P. GARMYN, mais Mr BERGER en a reçu une et il ne m'a pas parlé de danger pour la mission, sans cela j'aurais évidemment envoyé des hommes. Au contraire, des hommes qui avaient dû donner un pas de conduite à KALALA KAFUMBA, et qui, par malentendu ou par carotte, étaient allés s'installer là-bas, sont rentrés ». — Je lui avais écrit le 27 au matin: « Les indigènes racontent que le Père GARMYN vous a écrit pour vous demander des soldats parce que PANIA voudrait lui faire la guerre? Est-ce vrai? En savez-vous quelque chose? Pour ma part je n'ai reçu aucune nouvelle. »

29 mai 1894. [zie blz. 111-112].

Réponse de Mr l'Inspecteur: [zie blz. 112-113].

N° 102/A [zie blz. 116].

A côté de cette lettre officielle il y avait cette autre:

---

(15) In de marge: „Femme en fuite, ramenée ici et que j'avais renvoyée à la station.”

30 mai 1894.

Père CAMBIER,

Je m'aperçois de ce qu'on a omis de vous faire remettre la liste des gens qui vous ont été envoyés aujourd'hui; je m'empresse de réparer cet oubli.

J'enverrai demain la femme de feu DE MARNEFFE et son enfant. Nous lui avons fait un trousseau et nous nous proposons de faire *un petit* cadeau à la mission, afin que vous puissiez, à l'occasion, parer aux frais imprévus qu'occasionnerait l'enfant.

Mes respects, je vous prie, à tous, et pour vous mes meilleures salutations

(s.) M. PELZER.

(17 juin. L'enfant est arrivé mais pas le moindre cadeau.)

Luluaburg, le 31 mai 94. [zie blz. 117-122].

*Réponses.*

Mission St-Joseph, 2 juin 1894. [zie blz. 124].

Reçu du R.P. CAMBIER (...) [zie blz. 124].

Mission St-Joseph, 3 juin 1894. [zie blz. 125].

Ici et ainsi finit l'incident.

Vervolgens geeft P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER enkele bladzijden kommentaar te lezen:

J'étais sur le point d'écrire: « Ainsi finit la comédie ».

« Je crois que vous devrez avouer que je devais croire que la mission de Kalala était en danger ou que, du moins, vous pensiez qu'elle était en danger. » Donc??!! je supprime la mission!!!

Le lendemain il la laisse: « en exécutant l'ordre, vous prouveriez que le motif existe, donc, ne l'exécutez pas » (Cette mesure n'est pas éphémère). Dois-je faire la même chose pour les libérations? en ne faisant plus de libérations, je prouverais que les motifs existent. Et quels motifs!

Quant à l'affaire des B. Nkoto, voici ce qui en est. Le premier envoyé était arrivé précisément quand il est venu passer deux jours à la mission. Je lui avais simplement demandé ce que je devais répondre à ce type et

[il] m'avait répondu que pour le moment il ne pouvait pas leur accorder parce qu'ils avaient refusé de porter des charges à Nyangwé; qu'on verrait plus tard. L'entretien sur cette question n'avait pas duré deux minutes et je dis simplement à cet homme:

— « Monsieur l'Inspecteur refuse parce que les B. Nkoto n'ont pas voulu porter de charges à Nyangwé ».

— « Ils en ont portées », me répond-il.

— « Allons, allons, dis-je, ne mentez pas et d'ailleurs allez-vous-en ».

Je n'attachais pas plus d'importance à la chose; les Pères n'étant pas encore à la mission de Lusambo (l'envoyé demandait alors à pouvoir s'établir près de Lusambo), je me disais qu'il serait temps de le demander encore quand les Pères y seraient.

L'individu retourne donc chez lui avec ce motif comme cause de refus. Or, ce motif n'existant pas, naturellement ils reviennent avec des preuves d'avoir porté des charges et insistent de nouveau en expliquant comment et pourquoi PANIA a trompé les agents.

C'est tout ce que je savais en écrivant ma première lettre, non officielle, parce que quelque temps auparavant, en nous donnant des enfants, il m'avait demandé de n'en rien dire, que ce n'était pas officiel. Pouvais-je mieux lui renvoyer la chose quand [qu'en] lui écrivant ce que j'ai écrit?

Cette simple demande constitue une ingérence !! dans les affaires politiques! Des gens viennent me demander de pouvoir s'établir près de la mission: cela ne me regarde pas et je ne puis pas même faire une demande et disant que j'accueillerai avec le même plaisir réponse affirmative ou négative! Comment faut-il faire alors? à qui dois-je m'adresser?

« Vous me parlez des Bakwa Nkoto? je supprime la mission de Kalala. »

Notez que de tout ce qu'il me raconte des B. Nkoto dans sa dernière lettre, je ne savais absolument rien. C'est pourquoi il sent le besoin de l'expliquer si au long et de me répéter: « vous vous en souvenez ». Je n'aurais su répondre à cette lettre qu'en disant que depuis le premier mot jusqu'au dernier ce n'est qu'un mensonge.

Il commence sa lettre par me dire qu'il me résume ce qu'il m'a dit dans la conversation du matin. Or, s'il m'a dit deux mots de cela, c'est tout le plus.

« Vous vous rappelez » que Monsieur le Commissaire m'invite à aller à la station *pour éclaircir l'affaire des Bakwa-Nkoto*. J'arrive à la station. Monsieur le Commissaire m'introduit, Monsieur l'Inspecteur arrive deux minutes après.

— « Père CAMBIER, me dit-il, Monsieur le Commissaire vous a fait venir pour éclaircir l'affaire des B. Nkoto. Cette affaire est finie, l'enquête a démontré que vos hommes ne sont pas coupables. Mais cette affaire a soulevé d'autres questions: vous devez savoir qu'il ne vous est pas permis de recevoir de *mirambo* (tribut), en conséquence, etc... Je vous défends désormais de faire n'importe quelle libération ou rachat... (Je n'avais encore soufflé mot, et voyant ma mine étonnée:) Oui, et si vous ne vous conformez pas à cet ordre, je vous fais arrêter. De plus, un de ces hommes de votre mission de Lusambo m'a dit être fils de MUZEMBE et me dit en outre que vous avez chez vous beaucoup de gens de MUZEMBE que vous avez gardés sans autorisation; je vous prie donc de m'envoyer tous ces gens dès demain. »

— « C'est très bien, Monsieur l'Inspecteur, me permettez-vous quelques remarques? »

— « A votre aise. »

— « Ces Bena Kanioka m'ont été laissés par Monsieur BRASSEUR, j'avais donc l'autorisation » [34, blz. 126].

— « Oh! dans ce cas, n'en parlons plus, je ne veux pas détruire ce qu'un prédécesseur a fait. »

— « Vous m'accusez de recevoir une *mirambo*. Un tribut comporte l'idée d'imposition de quelque chose qui est dû. Or, ces gens m'ont simplement fait un présent, un cadeau, pour m'exciter à parler en leur faveur, et je ne connais pas de code civil qui défende à quelqu'un de donner ce qu'il a pour obtenir les services d'un autre. »

— « Oui, mais, les raisons politiques vont avant tout. »

— « Oh! Monsieur l'Inspecteur, je me conformerai à votre ordre et vous renverrai ces présents demain. — Pour les libérations, vous me retirez donc la permission qui nous est donnée par Bruxelles? »

— « Quelle permission? »

— « Je ne me rappelle plus bien les termes, mais il me semble qu'on a envoyé une circulaire dans laquelle on disait aux commissaires de dis-

trict de fermer les yeux sur les libérations faites par les missionnaires belges. »

— « Je n'ai jamais vu cette circulaire. »

— « Il me semble en avoir entendu parler », dit le capitaine PELZER.

— « D'ailleurs, dit l'Inspecteur, ce serait contraire à l'acte de Berlin qui prescrit de traiter toutes les nationalités sur le même pied. »

— « Mais alors, dis-je, comment expliquez-vous ce paragraphe du recueil administratif, page 218, faisant une exception pour les missionnaires belges? »

— « Je ne connais pas ce paragraphe. Et vous, PELZER? »

— « C'est bien simple, dit le Commissaire, voilà le recueil administratif. »

Il le tire alors de la bibliothèque et lit ce paragraphe de la p. 218: « Les missionnaires belges qui sont au début... ». (16)

— « Ah oui, dit l'Inspecteur, mais vous n'allez pas me dire qu'avec un personnel tel que le vôtre, vous êtes encore au début. »

— « Dans ce cas, Monsieur l'Inspecteur, je n'ai qu'à vous demander d'avoir la bonté de mettre ces différents ordres sur écrit officiel. »

— « Pour cela, c'est inutile, il suffit que je vous le dise; d'ailleurs, Monsieur le Commissaire est témoin ».

La conversation dure encore une dizaine de minutes, après quoi le Capitaine dit:

— « Oui, dit-il, mais avec tout votre officiel, nous oublions de prendre la goutte. »

— « Permettez encore un instant, dis-je. Monsieur l'Inspecteur, puisque vous me refusez d'écrire cela officiellement, n'auriez-vous pas la bonté de me répéter en quelques mots ce que je dois faire? Vous êtes témoin, n'est-ce pas, Monsieur le Commissaire? »

(16) Uit de „Instructions générales pour les commissaires de district" Bruxelles, le 1<sup>er</sup> février 1889: „Les missionnaires belges qui sont au début de leur installation en Afrique et ont d'autant plus besoin d'aide, doivent rencontrer auprès de nos commissaires toute la protection que méritent leurs louables efforts et toutes les facilités désirables peuvent leur être accordées, compatibles avec les nécessités des services". Dokument n. 61 in vol. I (N. 1 à 109) van de *Recueil Administratif*. [31, blz. 218] P. CAMBIER beschikte te Mikalaj over dit volume, dat toebehoord had aan prins DE CROY. Zie ook [25, t. I, blz. 292].



— « Oh, dit-il, si vous y tenez tant, cela ne me gêne pas, je vous écrirai demain. »

J'oublie quelque chose. Au milieu de la conversation, il me dit comme cela :

— « Tenez, je vais vous laisser le choix: ou bien vous recevrez tous les enfants et incurables de la station, mais ne ferez plus de libérations; ou bien, vous pouvez faire des libérations, mais vous ne recevrez plus personne de la station. »

Flairant un piège:

— « Je n'ai pas de choix, Monsieur l'Inspecteur, je n'ai qu'à me conformer à vos ordres. »

Quant aux inconvenances dont il parle, je les nie tout au long. D'ailleurs, si on veut s'en convaincre, on [n'] a qu'à interroger le commissaire. La conversation finie, il a fait son possible pour me retenir à déjeuner et tous deux m'ont reconduit jusqu'en bas de la montagne. En arrivant à la mission: « Père DECLERCQ, dis-je, je ne me comprends plus. Je n'ai plus de sang dans les veines. On m'invite à la station soi-disant pour éclaircir l'affaire des B. Nkoto; au lieu de cela, on me défend de faire des libérations. On menace de m'arrêter et figurez-vous que j'ai su ne pas dire un mot plus haut que l'autre. » Il a d'ailleurs soin de ne pas parler de cette menace; et même pour les bouts de phrase qu'il donne sans contexte, est-ce si inconvenant?

Je ne sais plus ou moins m'expliquer toute cette histoire qu'en me rappelant ce qu'on disait il y a un an: que je devais me défier de lui.

Pour moi, il me semble qu'il a voulu m'exciter à lui faire une lettre à cheval pour me mettre... dedans. En tout cas, mes lettres, surtout la dernière, ne lui fourniront pas un gros dossier.

Voilà donc, Très Révérend Père Supérieur, il me semble, de quoi prouver à qui de droit les tracasseries qu'on nous mène. Il faut écrire aux catholiques de Belgique qu'ils ne doivent plus rien donner. On a un personnel de 800 plus 100 incurables, c'est assez, on ne peut plus même racheter des malades. Ils pourraient devenir travailleurs ou porteurs. C'est assez pour les environs de Luluaburg qu'il y ait 800 âmes qui se convertissent, plus les cent incurables!

En attendant, je ne puis plus racheter d'esclaves ou je suis arrêté! J'espère que vous trouverez bien le moyen de faire cesser cet état de choses et de me délier les bras.

En présence de l'arrestation des B. Nkoto à la mission, de la reprise de leur cadeau et de tout ce qu'on leur a dit à la station, nous avons perdu toute influence sur eux. L'homme d'ailleurs qui était à la mission de Lusambo, en présence de ces choses, refuse d'y retourner; j'ai donc fait revenir tout ce qu'il y avait là, pour attendre des temps meilleurs.

Pour finir l'histoire (il est 4 h 30 du matin), l'Inspecteur est parti samedi 9 juin pour Luebo; le commandant PELZER l'accompagne puis revient ici. Vendredi soir, la veille de leur départ, le Commissaire m'envoyait un billet disant que Monsieur l'Inspecteur et lui s'étaient mis deux fois en route pour venir nous dire au revoir, mais que les deux fois la pluie les avait arrêtés. Et c'était vrai. Delphine, en allant à la station le matin, les avait rencontrés en deçà du village des Angolais et ils avaient dû retourner pour la pluie; même chose après-midi? Pourquoi tenait-il tant à venir? Que voulait-il me dire? je n'en sais rien.

Voilà la situation, Très Révérend Père Supérieur; moi, je ne puis rien faire, sans quoi je suis arrêté ou accusé d'ingérence politique!!! Je vous envoie les pièces, j'attends vos ordres; quand vous voudrez les originaux, un mot et je vous les envoie; mais ce serait dommage de les perdre.

Père DE DEKEN, j'aurais tant voulu vous écrire! J'ai commencé hier à trois heures, j'ai passé toute la nuit à écrire (il est 5 hs), je ne tiens plus. De la quinine, de l'antipyrine s.v.p., des semences!

Agréez, Très Révérend Père Supérieur, les hommages respectueux de vos enfants tout dévoués de Luluaburg

Père DE DEKEN, je vous embrasse

(s.) Père CAMBIER. [1,f]

\* \* \*

Waar bevond zich P. VAN AERTSELAER? Wanneer zou hij in België terug zijn? Zou hij niet te Nieuw-Antwerpen of te Sinte-Maria-Berghe of zelfs in Beneden-Congo opgehouden worden, zoals dat te Luluaburg het geval geweest was, en zijn afreis

uitstellen? Waarschijnlijk heeft P. CAMBIER aan deze mogelijkheid gedacht, toen hij besloot rechtstreeks naar België te schrijven, naar P. GUELUY te Scheut. De brief van 21 mei (17) was nog steeds onvoltooid gebleven, maar de 29ste juli schreef hij verder:

Voilà donc depuis le 21 mai que je n'ai pas trouvé le temps de vous écrire. En relisant cette lettre du 21 mai, je vois que j'ai à vous dire ce que le Père DECLERCQ me charge de vous dire. Tranchons le bœuf en deux mots: « Au bout d'un mois et demi, le Père GARMYN, parti avec 5 à 6 000 francs de marchandises, est installé et a racheté plus de 300 (trois cents) esclaves — ici nous dépassons le mille; où se trouve le meilleur endroit du Congo pour faire des missions? Point à la ligne, et à bas les missions du Bas qui pourraient être desservies par des prêtres belges séculiers, et les colonies dont les enfants pourraient recevoir l'instruction de Frères, p.ex. des écoles chrétiennes.» Le Très Révérend Père Supérieur d'ailleurs est peut-être déjà à Bruxelles, il vous parlera de visu.

Mais depuis le 21 mai, d'autres événements se sont passés. Je vous envoie le dossier. Si le Très Rév. Père Supérieur a reçu la lettre recommandée que je lui ai envoyée à Berghe Sainte Marie, vous connaissez déjà l'affaire. Mais comme ma lettre a pu être chipée, je vous envoie le dossier et vous l'enverrai encore jusqu'à ce que je sache qu'il a été reçu. (18)

Voici l'affaire en deux mots: Monsieur LEMARINEL, qui doit être franc-maçon, a voulu contrecarrer l'œuvre du bon Dieu. Il a supprimé, pour le motif que vous voyez dans le dossier, la mission de Kalala; puis il a retiré son ordre — il nous a défendu pour le moment de recevoir n'importe quel cadeau des chefs et défendu de racheter encore des esclaves! toujours pour les motifs que vous pouvez voir dans la correspondance échangée. Il avait surtout pour but de me « mettre dedans », en tâchant de me faire écrire des choses inconvenantes et avoir l'occasion de m'expulser (sic). Monsieur le juge DE SAEGHER vous a-t-il dit qu'il savait de source certaine que je suis spécialement et nominalement désigné

(17) Zie blz. 41-42.

(18) Zie blz. 137, nota 10; 166, nota 10; 187, nota 28.

par la franc-maçonnerie du Congo comme devant disparaître d'une manière ou de l'autre? J'espère qu'ils ont encore râté le coup cette fois-ci.

Lisez donc, Révérend Père GUELUY, et relisez ce fameux dossier.

« Je crois que vous devrez avouer que je devais croire que votre mission était en danger ou tout au moins que vous pensiez qu'elle était en danger », et là-dessus? ... jè supprime la mission.

Quant à la dernière, longue et fameuse lettre, voici la copie des réflexions que j'ai marquées dans mon cahier de notes:

« Toute la première partie... [zie blz. 122-123] ».

Que devais-je répondre à cette fameuse lettre? Pour faire une réponse *ad rem*, j'aurais peut-être écrit deux volumes, ou répondu brièvement: « Monsieur, votre longue lettre n'est qu'un long mensonge. » Mais, je me fais vieux à ces trucs — un rat échappé de ratière s'y laisse reprendre difficilement, et j'ai préféré lui accuser tout simplement réception de sa lettre. Cette brièveté a coupé court à l'affaire et, ma foi, il est parti et ses mesures motivées tombent à l'eau.

Mais, prévoir, c'est gouverner. Or, cette fameuse conversation (qui a duré un quart d'heure et dont il donne un résumé qui laisse penser qu'elle a duré au moins deux heures), cette conversation, dis-je, qu'il refusait d'abord de mettre par écrit, et pour cause, avait débuté par ceci:

— « Cause des Bakwa Nkoto finie, je vous ai fait appeler pour vous parler d'autres choses auxquelles cette affaire des Bakwa Nkoto m'a fait penser. Et d'abord, je vous défends de faire désormais aucune libération. »

Et comme il voyait mon air ahuri et surpris:

— « Oui, et si vous ne vous conformez pas à cet ordre, je *vous fais arrêter* ».

Notez que je n'avais pas encore dit le moindre mot.

— « Oh! Monsieur l'Inspecteur, dis-je alors, rien de plus simple, je suis ici, voilà une belle occasion. »

— « Non, il ne s'agit pas encore de cela maintenant. »

Du coup, appelé pour éclaircir l'affaire des Bakwa Nkoto et menacé d'être arrêté dès les premiers mots ... je ne savais si c'était comédie ou tragédie. Son but, je crois, était de me faire peur ou de me faire dire des sottises. Mais, il n'a obtenu ni l'un ni l'autre. Il ne parle pas de cela

dans sa lettre. C'était cependant le point le plus saillant et important de la conversation.

Quelques instants après, il laissait le ton de la menace et disait malignement:

— « Hé bien, Père, je vous laisse le choix entre: ou pouvoir racheter des esclaves comme par le passé et ne pas recevoir les enfants et les incurables de la station, ou recevoir ces enfants et incurables et ne plus faire des libérations. »

Je n'avais pas de choix à faire, n'est-ce pas? Mon devoir m'oblige de faire les deux. Puis-je laisser de racheter pour *deux francs cinquante* un esclave que je puis ainsi baptiser et faire aller au ciel? Puis-je, d'un autre côté, refuser de prendre ces malheureux de la station? On m'en a envoyé cent le lendemain, trois sont morts en chemin, une trentaine sont déjà morts ici. Mais, si je prends ces incurables et ces enfants, comment les nourrir? Pour le moment, j'ai assez de mitakos, mais dientre, on ne mange pas les mitakos! Et où trouver cette nourriture, si je ne puis pas en même temps racheter des bras valides pour cultiver la terre? Je refusai donc de choisir.

— « Hé bien, dit-il, moi je vais choisir pour vous, nous vous enverrons les incurables de la station et vous ne ferez plus de libérations. »

Je m'inclinai et tâchai *très poliment* de faire valoir mes droits, — inutile.

Voilà donc la situation: je ne puis plus racheter d'esclave, sous peine d'être arrêté. Est-ce assez fort, et les motifs qu'il donne sont-ils assez probants!! Tous les Angolais et les indigènes des environs peuvent racheter des esclaves; — il y a deux ans, n'importe quel indigène pouvait aller à la station avec un homme pouvant être envoyé dans le Bas (prime des libérés) et il *troquait* son homme contre *deux femmes*; — quelques jours après cette conversation, PANIA qui (soit dit entre nous) a commission de faire des rafles chez les Balubas (on dit qu'il pacifie ce pays!) avec clause de donner les hommes faits à la station et de tenir les femmes et enfants pour lui, PANIA, dis-je, envoyait chez ZAPPO-ZAPPO *deux cents* esclaves femmes, enfants impotents, pour être vendus; les Zappo pouvaient les racheter, moi pas. Hé bien, non, cela, je ne sais pas le faire. Ces affaires là, de PANIA, je ne les dis qu'à vous, je n'en ai jamais parlé à personne et sais me taire; mais, ne pas racheter un mourant pour une brasse d'étoffe, ne plus racheter d'esclave, non, c'est



plus fort que moi et je continue d'en racheter comme auparavant. A vous de me laisser arrêter et expulser ou de faire en sorte qu'on nous laisse tranquilles avec ces libérations. Ne pourriez-vous pas m'obtenir du gouvernement central pour ici et les missions environnantes un permis de libérer *en bonne et due forme*, que je pourrais montrer à l'occasion. D'après l'Acte de Bruxelles, sur demande, on peut même accorder le droit d'asile à des établissements privés (19). Ici ce droit d'asile n'aurait aucun effet, car il y a tant d'esclaves et le prix de rachat est si peu élevé que le maître laisse toujours librement son esclave réfugié à la mission pour trois brasses d'étoffe. Seulement, si nous avons « le plus », c.-à-d. droit d'asile, ces Messieurs nous laisseraient encore plus facilement tranquilles pour « le moins ». Mais notez que pour le bien il faudrait les deux. Si nous n'avions que le droit d'asile, au pays de l'ergotage, on dirait que le droit d'asile n'est pas le droit de rachat.

Il faut tout dire: ces Messieurs actuellement ici me laissent racheter des esclaves sans m'arrêter; ils savent que Monsieur l'Inspecteur a fait cela dans un moment de ... nervosité. Mais n'empêche que cela a été dit, et qu'un jour ou l'autre, sans permis ou instruction, on pourrait me mettre la main au collet.

Pour l'autre question, c.-à-d. celle des cadeaux, voyez aussi ce qu'il y a à faire, Rév. Père GUELUY. Un tribut, n'est-il pas vrai, est quelque chose d'*imposé*. Que l'on me défend d'imposer un tribut, c'est parfait, mais un individu quelconque vient m'apporter une chèvre, je dois la rendre à l'Etat, et vous voyez dans le dossier de Kalala que le Commissaire a l'ordre écrit de Monsieur l'Inspecteur de nous faire rendre tout cadeau. Or, la coutume ici est: qu'il n'y a que les esclaves qui ne peuvent pas recevoir de cadeaux. Jusqu'ici, on ne nous avait jamais rien dit de cela; devons-nous donc passer aux yeux des indigènes pour moindres qu'un homme libre, qu'un esclave? Pour le moment de furie de Monsieur LEMARINEL, furie parce que le Père GARMYN, pour le fait seul d'écrire à Mr BERGER une lettre insignifiante, ne le reconnaissait pas pour inspecteur! devons-nous perdre toute autorité près des indigènes?

---

(19) Hst. I, art. 7 luidt: „Tout esclave fugitif qui, sur le continent, réclamera la protection des puissances signataires, devra l'obtenir et sera reçu dans les camps et stations officiellement établis par elles, ou à bord des bâtiments de l'Etat naviguant sur les lacs et rivières. Les stations et les bateaux privés ne sont admis à exercer le droit d'asile que sous la réserve du consentement préalable de l'Etat". [12, 1892, blz. 81; 25, t. I, blz. 445]

Monsieur VAN EETVELDE est animé des meilleures dispositions pour nous; je suis sûr que, dès que vous lui aurez signalé la chose, il fera en sorte d'y remédier.

Enfin, c'est le diable qui s'en mêle. Mais aussi, quand le diable s'en mêle, le bon Dieu s'en mêle aussi.

Nous dépassons le mille et à Kalala ils doivent atteindre déjà près de 500. Nous avons reçu assez bien d'étoffes. A Kalala ils peuvent racheter des esclaves pour deux et même *un* mouchoir quant ils sont malades. Mais là aussi, le diable montre ses cornes. Quelques jours après que Monsieur l'Inspecteur avait supprimé la mission de Kalala, parce que j'avais manifesté de l'inquiétude!! ce même KAFEFULA (homme de PANIA) qui avait brûlé la mission l'année dernière, arrivait de nouveau attaquer la mission. Si le Père GARMYN avait averti la station, c'est de ce coup là que la mission aurait été supprimée. Mais d'ailleurs, il n'en avait pas le temps. Confiant dans la punition! infligée à PANIA, il croyait blagues les racontars des indigènes, tout jusqu'au moment où ces individus se trouvaient à deux heures de la mission. C'est alors qu'au lieu de se laisser tuer dans son lit et d'en informer après coup, il s'est décidé à faire le fanfaron. Il avait 4 fusils et 21 (vingt et une) cartouches dont une seule a marché. Il s'est dit: « faisons le franc et ces pillards s'enfuiront ». La ruse a réussi. Puis, vous avez les détails dans ces deux lettres du Père GARMYN intitulées « dossier GILLAIN » (20). On vient vous brûler votre mission, vous allez sus à l'ennemi qui s'enfuit croyant que vous êtes plus fort que lui, vu que vous allez au devant et ... on dit que vous vous occupez d'affaires politiques.

Continuation: au dossier PELZER. (21) [1,f]

\* \* \*

P. VAN AERTSELAER ontving het dossier van 17 juni te Leopoldstad. LE MARINEL, die wist dat de algemene overste reeds op de hoogte was gebracht door P. CAMBIER, kwam hem even over de zaak spreken en drukte zijn hoop uit dat het incident zonder gevolg zou blijven, zonder echter de ware inhoud van zijn rapport te laten vermoeden.

De 4de augustus begaf P. VAN AERTSELAER zich op weg naar Matadi, in gezelschap van DHANIS, die reeds door LE MARINEL

(20) De brieven van blz. 96-99.

(21) Zie verder, blz. 186, nota 26.

zelf was ingelicht en met wie hij rustig over de zaak van gedachten kon wisselen. Te Lukungu ontmoette men de algemene gouverneur WAHIS, op weg naar Leopoldstad. Deze wist van het konflikt nog niets af. P. VAN AERTSELAER had een langdurig onderhoud met hem. De gouverneur gaf hem de verzekering van zijn verzoenende tussenkomst.

Vooraleer in te schepen naar België, stuurde P. VAN AERTSELAER uit Muanda, op 10 september 1894, aan P. CAMBIER het relaas van zijn ontmoetingen en gesprekken. Na enkele minder belangrijke berichten over de missies van Beneden-Congo, schreef hij:

Mais ce n'est pas pour vous raconter quelques petites nouvelles que j'ai mis la main à la plume; ce n'est pas même principalement pour vous envoyer un dernier adieu avant de quitter le Congo: nous avons des choses plus sérieuses à traiter.

Etant à Léo, j'ai reçu de votre part un gros pli, contenant les documents relatifs à l'affaire LEM[ARINEL]-Kalala et votre lettre explicative. Il m'a été remis par Mr LE BOULANGÉ, qu'on en avait chargé à Berghe et qui, malheureusement, faisant voyage avec l'Inspecteur LEM[ARINEL], avait informé celui-ci du message dont il était chargé. Naturellement ce dernier vous gardera une dent de ce qu'il considère comme une marque de défiance. Il croit, en effet, que vous-même avez confié la lettre à M. LE BOULANGÉ. D'abord j'ai trouvé aussi que cette défiance était excessive: je suis revenu de ce sentiment et pour de bonnes raisons... je suis persuadé que l'on a agi sagement en me faisant tenir ces documents par un courrier privé et spécial. Conservez les originaux. (22)

Je ne puis que vous adresser des éloges pour la façon dont vous vous êtes conduit dans cette affaire, pour la modération dont vous avez fait preuve dans vos lettres et dans vos entretiens, pour la bonne inspiration que vous avez eue de me mettre au courant au moyen des pièces officielles.

---

(22) Ze bevinden zich inderdaad niet in [1]. Maar evenmin in [3]. — De brief van P. CAMBIER schijnt toch uit Luluaburg of Luebo met LE BOULANGÉ meegegeven geweest te zijn, vermits P. VAN RONSLÉ verklaart dat hij enkel de brief voor Br. BUYLE ontving (blz. 130): hij kan dus het dossier van P. CAMBIER, waarvan hij beweert dat het niet langs Berghe gekomen is (blz. 293), ook niet aan LE BOULANGÉ toevertrouwd hebben.

L'Inspecteur LEM[ARINEL] m'a parlé de l'affaire. Il s'apprêtait à me l'expliquer, je lui ai dit que j'avais la copie des pièces. Il m'a demandé mon avis. J'ai répondu que j'y voyais un malentendu regrettable. Il a fini par me dire qu'il espérait que ce ne serait qu'un simple incident ... mais, comme il avait été forcé d'en écrire au Gouverneur, à cause des mesures qu'il s'était vu forcé de prendre, il m'engageait à en référer à ce dernier.

Je suis donc parti de Léo, décidé à porter le différend devant Mr le Gouverneur. Nous faisons la route des caravanes en compagnie de M. le Baron DH[ANIS], Inspecteur d'Etat (23), à qui je parle de l'affaire. Son collègue l'en avait déjà entretenu. Il n'a pas l'air de vouloir lui donner raison et le dit très formaliste, facile à offenser. (24) Je lui parle des origines, des premières difficultés suscitées à son arrivée, instructions sur les rapports de voisinage, que j'attribue aux rapports du sous-off. H.(25) — « Non, dit DH[ANIS], cela a une autre origine, je me rappelle que SANDRART...

[zie blz. 127].»

M. le Gouverneur Général est arrivé à Lukungu pendant que nous y étions: on a fort remarqué l'accueil très cordial qu'il nous a fait devant tout le monde.

Je n'ai manqué l'occasion de l'entretenir de votre cas. Il n'en savait pas encore le premier mot, et c'est un bonheur: il a pu prendre ainsi connaissance des lettres échangées (le les lui ai communiquées) et entendre les explications (que je lui ai lues dans votre lettre), avant de s'être formé un jugement d'après le rapport (véritable réquisitoire, très haineux, paraît-il) de l'Inspecteur LEM[ARINEL].

Naturellement, M. le Gouverneur a essayé d'abord de couvrir son subordonné. Il m'a même arrêté au début en disant qu'avec le Prince DE CROY le P. CAMBIER ... Mais cela n'a été qu'un moment. Il a reconnu

(23) Op 29 januari 1894 benoemd tot staatsinspekteur [12, 1894, blz. 2]. De Koning verleende hem ook op 10 november 1893 de titel van Baron om zijn verdiensten in de strijd tegen de Arabieren.

(24) De handelwijze van LE MARINEL ergerde ook DHANIS. Op 13 november 1893 schreef deze aan GILLAIN: „LE MARINEL semble vouloir empiéter de plus en plus sur les droits du Commissaire de district. Quant à moi, je m'en moque. Je ne reconnais l'Inspecteur que comme *Inspecteur* pour inspecter, mais pas pour donner des ordres". [7, d: zie 24, n. 47; 7, a]

(25) We hebben niet kunnen achterhalen wie hier bedoeld wordt.

que votre lettre était parfaite pour le fond et pour la forme; qu'il n'en était pas de même de la réponse; que c'était un acte blâmable de faire arrêter chez vous les Baqua-Nkoto; que l'Inspecteur n'a pas le droit de vous empêcher de fonder des stations, quand vous les faites à vos risques et périls et sans demander la protection du Gouvernement; que c'est un acte arbitraire de vous empêcher de faire des libérations. Et il a fini en me promettant de faire remettre toutes choses dans le *statu quo ante*, jusqu'à ce que le Roi ait pris des arrangements définitifs (car, a-t-il dit, il faudra en arriver à régler une fois pour toutes les services que les missions et leur population auront à rendre à l'Etat). Il m'a vivement engagé à en parler au Roi, dès mon retour à Bruxelles.

Maintenant, j'espère apprendre de vous que ces intentions de M. le Gouverneur Général ont été réalisées. Dans l'entretemps, vous me ferez plaisir en restant strictement dans les bornes — je ne dirai pas de la légalité, celle-ci a été violée à votre égard — mais dans les bornes qu'on a arbitrairement imposées à votre activité. La question est entière, vous ne vous êtes pas compromis, il y a moyen de la traiter avantageusement et à fond. Priez bien, s.v.p., pour que tout tourne au plus grand profit de nos missions... [3, a]

\* \* \*

Het rapport van LE MARINEL was de 12e augustus (26) te Boma, waar staatsinspekteur F. FUCHS de algemene goeverneur WAHIS tijdens diens afwezigheid verving. FUCHS oordeelde de konklusie van LE MARINEL over de noodzakelijkheid om P. CAMBIER te verplaatsen en uit Kasai te verwijderen enigszins overdreven. De 18de augustus stuurde hij het verslag door naar staatssekretaris VAN EETVELDE, met de volgende begeleidende bemerkingen:

N. Sp. 893A.

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint, une lettre (N<sup>o</sup> 369 du 15 juin) par laquelle Mr l'Inspecteur d'Etat LE MARINEL me fait rap-

---

(26) „Reçu le 12 août 1894” staat ook op de kopie in [2, c].



port sur un incident survenu entre lui et le R.P. CAMBIER, directeur de la mission de Luluaburg, et qui montre que l'influence croissante de ce missionnaire dans la région du Kassaï est déjà telle, qu'il ne craint pas de se mettre ouvertement en opposition avec un haut fonctionnaire de l'Etat.

Mr Paul LE MARINEL trouve la situation tellement grave, qu'il conclut à la nécessité d'obtenir le déplacement du R.P. CAMBIER.

J'estime que les conclusions de ce haut fonctionnaire sont quelque peu excessives. Il suffira, je pense, d'une intervention des supérieurs du R.P. CAMBIER pour faire suivre par celui-ci une ligne de conduite plus conforme aux intérêts de la mission qui lui est dévolue et pour lui faire adopter une attitude plus respectueuse des droits de l'Etat.

Pr le G.G. absent  
l'Inspecteur d'Etat  
(s.) F. FUCHS

Mr le Secrétaire d'Etat  
du Département de l'Intérieur, Bruxelles. [2,c]

De algemene goeverneur WAHIS nam te Leopoldstad kennis van de tekst van het officieel rapport van LE MARINEL, echter zonder de bijgevoegde afschriften, die naar Boma gestuurd waren (27). De staatsinspekteur zal hem wel mondeling aanvullende inlichtingen verschaft hebben. Zodat de goeverneur zijn oordeel over de kwestie wijzigde. Hij kon trouwens moeilijk zijn ondergeschikte, die beweerde de belangen van de Staat te verdedigen, ongelijk geven. Toch oordeelde hij, zoals FUCHS te Boma, dat het voorstel om P. CAMBIER te verplaatsen onuitvoerbaar was, en hij liet ook niet na hem te wijzen op de verplichting om de vooruitgang van de katolieke missies zoveel mogelijk te helpen bevorderen. Zo schreef hij hem op 1 september te Leopoldstad in een officieel antwoord op zijn rapport:

---

(27) Volgens WAHIS (zie verder). LE MARINEL maakt in zijn rapport geen gewag van bijlagen; de afschriften worden niet vernoemd door FUCHS, en bevinden zich ook niet in het dossier in [2, c].

N° 80-2004A.

Monsieur l'Inspecteur d'Etat,

Comme suite à votre lettre du 15 juin, n. P.369, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'approuve les mesures que vous avez prises pour empêcher les empiètements du R.P. CAMBIER.

Ce missionnaire a de grandes qualités, mais il a prouvé trop souvent qu'il aime à s'occuper de questions qui ne concernent pas son ministère.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'obtenir le déplacement du P. CAMBIER, mais je demande au Gouverneur de le faire inviter par le Supérieur Général de Scheut à s'abstenir avec le plus grand soin de toute ingérence dans les affaires qui sont du ressort des autorités de l'Etat.

Les instructions du Gouvernement prescrivent de favoriser dans une large mesure le développement des missions catholiques et de leur venir en aide autant que possible. Mais ces ordres ne peuvent jamais avoir pour conséquence de permettre aux missionnaires de ne pas se conformer aux lois, notamment au décret si important du 8 novembre 1888 sur le louage du service des noirs (28), et aux arrêtés et règlements qui en ont été la conséquence.

Le Gouverneur Général

(s.) WAHIS. [2,c]

Dezelfde dag stuurde de algemene goeverneur een afschrift van deze brief aan staatssekretaris VAN EETVELDE, met de volgende kommentaar:

N° Sp. — 1 Annexe.

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Monsieur l'Inspecteur d'Etat P. LE MARINEL m'a donné connaissance ici des mesures qu'il avait été amené à prendre par suite d'agissements du R.P. CAMBIER, qui cherche à prendre sur certaines populations du district du Lualaba une influence qui ne peut appartenir qu'aux autorités de l'Etat. J'ai écrit à ce propos à Mr LE MARINEL la lettre que vous trouverez ci-joint en copie. Je n'ai pas eu connaissance du dossier com-

(28) Zie [25, t. I, blz. 252-253].

plet de cette affaire qui a été envoyé à Boma par un courrier qui m'a croisé sur la route des caravanes, mais, d'après les explications qui m'avaient déjà été données par le R.P. VAN AERTSELAER, ainsi que d'après celles de M. LE MARINEL, je ne doute pas que celui-ci a, en réalité, agi avec beaucoup de modération.

M. LE MARINEL exprime l'opinion que, dans l'intérêt de l'Etat, le P. CAMBIER devrait être déplacé. Je ne pense pas qu'il faille aller jusque-là, ce serait d'une façon certaine arrêter tout au moins pour un temps assez long le développement des missions catholiques du Lualaba, mais il y a lieu cependant de faire savoir à ce missionnaire qu'il doit s'abstenir complètement de s'ingérer dans nos affaires.

Le Supérieur Général des missions de Scheut, en vous entretenant de ces questions, insistera probablement pour que vous donniez des instructions permettant au P. CAMBIER de grouper autour de sa mission des populations. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il en soit ainsi, à la condition qu'aucun déplacement d'indigènes ne se fasse sans l'assentiment du Commissaire de district et que ceux-ci restent soumis à toutes les obligations pouvant peser sur les autres indigènes du territoire.

En ce qui concerne les hommes et les femmes attachés spécialement au service de la mission, le supérieur de celle-ci aurait à se conformer à la loi sur le louage des services.

Les enfants qui sont déjà très-nombreux à l'école de Luluaburg, devraient être placés dans les conditions déterminées par mon arrêté en date du 3 août 1892, A II 66 (29); j'attendrai pour prendre une mesure à cet égard que vous m'avez fait connaître vos intentions au sujet de l'application du dernier paragraphe de l'art. 4 de ce décret. (30)

Na enkele weken verblijf te Leopoldstad, vertrok LE MARINEL aan boord van de *Stanley* voor een inspectieopdracht naar het Uelegebied. De 22ste september legde de boot aan te Sinte-Maria-Berghe. De volgende dag schrijft P. VAN RONSLÉ over zijn onderhoud met de staatsinspekteur:

---

(29) Zie [12, 1892, blz. 241-242; 25, t. II, blz. 100].

(30) Deze paragraaf luidt als volgt: « Jusqu'à l'âge de 25 ans accomplis, les pupilles des colonies privées sont astreints aux services publics dans les conditions et limites de temps qui seront déterminées par le gouverneur général lorsqu'il accordera l'autorisation prévue à l'article 2' ».

Le *Stanley* nous est arrivé hier ayant à bord l'Inspecteur LE MARINEL, qui monte pour continuer l'expédition VAN KERCKHOVEN-BAERT (...). Monsieur l'Inspecteur nous reçoit très amicalement à bord, mais n'a pas le temps de monter à la mission (...). Mr l'Inspecteur n'a pas parlé de l'affaire de Luluaburg et moi non plus [1, a].

\* \* \*

Meer en meer spitste de hele zaak, die begonnen was met de affaire van de Bakwa Nkoto, zich toe op het probleem van de wettelijke situatie van de bevolking van de missieposten. Tot hiertoe had de Staat laten begaan en zelfs actief medegewerkt om de missies te bevolken, niet alleen met kinderen, maar ook met volwassenen die uit de slavernij waren bevrijd. Nu werd plots halt geroepen. Meer zelfs, men stuurde er op aan om de volwassenen, in het raam van de bestaande wetgeving, eenvoudig te doen doorgaan als tewerkgestelden in dienst van de missie, met al de gevolgen daaraan verbonden. Vooral voor de Kasai-missies met hun vele volwassenen zou zulks een ramp zijn.

Dit besefte P. CAMBIER ten volle, zoals blijkt uit de brief die hij op 28 augustus aan P. GUELUY schreef:

Avez-vous reçu la copie des correspondances échangées avec Mr l'Inspecteur LE MARINEL et le Capitaine PELZER?

Obtenez-nous un permis en règle de racheter les esclaves; sinon, mettez un écriteau sur la porte: « maison à vendre ou à louer ».

(...)

Tout le monde se porte bien à Kalala: 550 personnes. Ici: onze cents (...). [1,e]

Vroeger reeds, in 1891, was de kwestie van het missiepersoneel, kinderen en volwassenen, door het hoger bestuur van de Congostaat onderzocht en beslecht geworden. De toenmalige vice-gouverneur C. COQUILHAT hield er blijkbaar een meer gematigde opinie op na dan staatsinspekteur LE MARINEL en gouverneur WAHIS. Hij schreef immers aan P. Albert DE BACKER, interimair overste van het Congovikariaat te Sinte-Maria-Berghen, in een brief van 22 februari 1891;

Mon Révérend Père,

Comme suite à ma lettre du 16 ct. N<sup>o</sup> 230 A 1/11 (31), j'ai l'honneur de vous rappeler que les dispositions légales en vigueur concernant les formalités de recrutement des travailleurs ne sont pas applicables aux enfants et aux hommes que les missions recrutent dans le but de les évangéliser ou de les instruire. Ces hommes et ces enfants peuvent parfaitement coopérer aux travaux intérieurs des établissements de missionnaires; l'habitude d'un travail régulier est éminemment favorable à leur moralisation. Quant aux individus à engager pour les missions, exclusivement pour le travail, leur recrutement reste soumis à toutes les obligations légales (voir décret du 19 9bre 1889 — arrêté du 1<sup>er</sup> janvier 1890 — arrêté du 25 mars 1890. (32)

Actuellement il est interdit par des arrêtés récents de recruter dans le district de l'Equateur (dans lequel Berghe Ste Marie est comprise et dont le chef est Mr LEMAIRE), et dans ceux en amont. (33) Cette interdiction est générale; toutefois, je vais donner instructions aux commissaires des districts où il y a interdiction de vous laisser recruter des enfants n'excédant pas 1 m 25 de taille et de vous permettre, lorsqu'ils jugeront que les recrutements de l'Etat n'en souffriront pas, de recruter des enfants plus grands et des adultes.

Je vous prie donc de vous adresser à ces commissaires et de prier vos Révérends Collègues des autres localités d'en faire autant...

Le vice-Gouverneur Général  
ffons de Gouverneur Général  
(s.) C. COQUILHAT [1,d] (34)

Wanneer P. CAMBIER de staatsinspekteur LE MARINEL herinnerde aan bepaalde instructies betreffende de houding der

(31) Van dit schrijven van 16 februari hebben we de tekst niet kunnen weervinden. Vermoedelijk zijn beide brieven het gevolg van een vraag om inlichtingen vanwege P. DE BACKER. Op 18 oktober 1890 schrijft deze aan P. GUELUY te Scheut dat het staatsbestuur de aandacht vestigt op de voorschriften betreffende de aanwerving van werklieden [1, d].

(32) Zie [12, 1889, blz. 225; 1890, blz. 145]. Eveneens [25, t. I, blz. 420, 428-429]. In plaats van 25 maart, bedoelt COQUILHAT waarschijnlijk het besluit van 28 maart [12, 1890, blz. 152; 25, t. I, blz. 435].

(33) Stanley-Falls, Lualaba, Aruwimi en Uele. Besluit van 11 juni 1890 [12, 1890, blz. 100; 25, t. I, blz. 442].

(34) In [6, b] bevindt zich een afschrift van deze brief: door een verkeerde lezing van de handtekening van C. COQUILHAT schreef de kopist: DE CONINCK.



staatsbeambten ten overstaan van de vrijmaking van slaven door de missionarissen (35), dacht hij heel waarschijnlijk aan deze brief van vice-gouverneur COQUILHAT, waaraan vermoedelijk ook een briefwisseling tussen Brussel en Boma was voorafgegaan en die anderzijds zonder gelijklopende onderrichtingen aan de distriktskommissarissen zinloos zou geweest zijn. Misschien wist P. CAMBIER wel meer over de bespreking van het geval te Brussel en over een rondzendbrief aan de distriktskommissarissen. In ieder geval, het was de politiek die het hoger bestuur van de Congostaat huldigde en trachtte te doen volgen door de ondergeschikte ambtenaren in Congo. Zo stelde zich in 1890 te Nieuw-Antwerpen, tussen distriktskommissaris BAERT en P. CAMBIER, de kwestie van de immatriculatie van de vrijgekochte kinderen. P. CAMBIER schrijft daarover op 6 juni 1890 aan P. VAN AERTSELAER:

Une question a surgi également pour les enfants. Le Père VAN RONSLÉ aux Falls, en a laissé immatriculer 3 ou 4. Ici il s'agissait de faire immatriculer les autres. — Ad quid? ai-je demandé. Réponse: « C'est une espèce de contrat qui vous donne droit sur eux pour l'espace de sept ans ». — « Dans ce cas, dis-je, si je les fais marquer à l'Etat, je reconnais n'avoir droit sur eux que pour l'espace de sept ans. Donc, si vous ne m'y forcez pas, je ne *les immatricule pas* ». Entre-temps est venu le nouvel article ordonnant aux commissaires de districts de ne pas appliquer la loi des contrats aux enfants des missions ou maisons établies dans un but philanthropique. L'incident a été clos. Mais je tiendrais tout de même à avoir la teneur de ces articles, surtout ici près du commissaire de district, qui est en même temps celui de Berghe et environs. C'est bon de se laisser borner mais pas berner ... [1,e]

Eenzelfde houding werd aangenomen bij het ter sprake komen van de kwestie der scholen van de missies, zoals blijkt uit een nota waarin VAN EETVELDE op 16 juli 1892 aan LEOPOLD II verslag uitbracht over de bestaande vormen van kolonies voor kinderen: er bestonden zuivere staatskolonies, andere die wette-

(35) Zie blz. 121, 132 en 141-142. Anderzijds gewaagt P. CAMBIER ook van een rondzendbrief van 1892 aan de distriktskommissarissen. Zie blz. 228.

lijk door de algemene goeverneur waren goedgekeurd, en ten slotte ook vrije scholen. Over deze laatste schreef VAN EETVELDE:

Il semble que l'Etat n'a pas intérêt — actuellement du moins — à s'ingérer de l'organisation de ces écoles qui n'ont d'ailleurs aucune existence légale. [2,d]

P. VAN AERTSELAER beseftte volkomen het gevaar dat aan een dergelijke toestand verbonden was. Tot hiertoe had de Staat zich zeer toegeeflijk getoond. In vele zaken liet men begaan, men keek oogluikend toe, omdat men de missionarissen nodig had, omdat men van hen tegemoetkomingen verwachtte, omdat men werkelijk bij hen ook een zekere hulpvaardigheid ondervond, zoals b.v. voor de direktie van de schoolkolonies van de Staat:

Je crois, schrijft P. VAN AERTSELAER in juni 1894 (36) aan P. VAN SANTE pleitend voor het behoud van de schoolkolonies, que c'est en partie à cause des colonies que le Gouvernement se montre assez large envers nous dans l'application de ses règlements et décrets: ce qui a rendu possible la fondation des missions si prospères de Luluaburg et environs. [1,b]

Deze inschikkelijkheid vanwege het Staatsbestuur was echter zeer precair en broos. De missies stonden te veel blootgesteld aan eventuele grillen van de beambten ter plaatse. Deze overweging zette P. VAN AERTSELAER aan tot een grote omzichtigheid in zijn betrekkingen met het centraal Bestuur van de Congo-staat te Brussel, want alleen de goede verstandhouding tussen de Kongregatie en de hogere Administratie, zo meende hij, kon de ondergeschikte beambten in Congo ervan weerhouden de missies last te berokkenen. Zo schrijft hij op 1 juni aan P. GUELUY:

Pourquoi la mission du R.P. CAMBIER est-elle si florissante, si ce n'est parce qu'il est aidé puissamment par les agents, avec lesquels il s'est mis en très bonnes relations et qui savent que le Gouvernement nous est favorable. Une froide indifférence de la part du Gouvernement nous serait nuisible. C'est ici que je devrais placer la remarque que j'ai faite

---

(36) De brief, begonnen te Sinte-Maria-Berghe op 26 mei, werd in juni te Nieuw-Antwerpen voortgezet.

plus haut: La loi confère à l'Etat (dit le style officiel) la tutelle de tous les mineurs dont les parents n'ont pas soin. Il s'en suit que l'Etat peut mettre la main sur tous les enfants qui sont dans nos missions et ne sont pas avec leurs parents. Il suffirait qu'un Gouverneur ne fût pas bien intentionné à notre égard, ou que tel Commissaire de district ou tel Inspecteur pût croire que le Gouvernement ne nous est pas favorable, — nos missions seraient bien éprouvées. [1,b]

Wat P. VAN AERTSELAER wellicht toen niet had durven vrezen was nu reeds gebeurd. Staatsinspekteur LE MARINEL had een konflikt uitgelokt en de strijd ingezet tegen de missie van P. CAMBIER. Het was tevens een uitdagen van het centraal Bestuur te Brussel, dat nu zou te kiezen hebben tussen wettelijkheid en toegeeflijkheid. Voor de bevolking van de Mikalai-missie, bevrijde slaven, opgenomen zieken en verlatenen, bood de bestaande wetgeving maar twee mogelijkheden: de missie verlaten of door een kontrakt als arbeiders in dienst genomen worden.

\* \* \*

Voor de handelwijze van LE MARINEL was er beslist nog een geheim motief. Onuitgesproken, maar wellicht het voornaamste.

In die tijd immers had de Staat alle bruikbare werkkrachten nodig om ze zelf in te zetten voor de uitvoering van een groots opgezet plan tot uitbating van de natuurlijke rijkdommen in Congo. Juist LE MARINEL was in 1893 belast geworden met de organisatie van de rubberslag in het Leopold II Meer-gebied en in Kasai. Op 26 juli 1893 schreef goeverneur WAHIS aan VAN EETVELDE:

Mr P. LE MARINEL a fondé des postes de récolte sur le Kassai et le Sankourou, et a donné des ordres pour qu'il soit laissé un poste aux chutes Wissmann (...).

Op deze brief, die in september te Brussel was, noteerde VAN EETVELDE zonder meer:

L'exploitation du caoutchouc doit immédiatement commencer dans un rayon du 50 km autour de Luluaburg (...).

M. LE MARINEL devra prendre des mesures pour fonder sans délai dans la domaine privé du Roi dans le bassin du Lac Léopold II et dans celui de la Lukenye (Ikatta) *deux* postes d'exploitation au lieu d'un seul (...).  
[10]

Zo kwam de staatsinspekteur in april 1894 naar Luluaburg. Voor de rubberexploitatie rond de staatspost moet hij in de missie en vooral in P. CAMBIER een gevaarlijke konkurrent gezien hebben. Elke verdere uitbreiding van de missiebevolking betekende immers een vermindering van het aantal arbeidskrachten voor de rubberslag, want iedere vrijgekochte slaaf of elke inlander die zich onder de bescherming stelde van NGANGABUKA was een werkkraft minder voor de Staat. Bovendien kon men zich moeilijk indenken dat de onstuimige P. CAMBIER vrede zou nemen met de misbruiken die het systeem van de premies [13, blz. 114] onvermijdelijk met zich moest meebrengen.

Voeg daarbij nog dat de beambten opdracht hadden om zoveel mogelijk bevrijde slaven — bij voorkeur jonge, sterke mannen — bijeen te brengen voor de minder bevolkte gebieden waar de Staat werkkraften nodig had, voor de militaire vormingskampen, voor de draagdienst langs de karavanenweg, voor de werken van de spoorweg van Matadi naar Leopoldstad, voor de posten waar aan kommerciële exploitatie gedaan werd, enz. Voor elke „libéré” die ze aldus konden leveren, ontvingen ze een bijzondere vergoeding. [13, blz. 259-262] Niet alleen was dit voor velen een aanleiding tot allerlei onregelmatigheden bij het „bevrijden”, door opeisingen bij de hoofdmannen, door akkoorden met erkende slavenjagers, maar het was ook een reden om de missionarissen in Kasai als ongewenste konkurrenten te beschouwen, wanneer deze, naast zieke en oude slaven, ook valiede mannen vrijkochten of ten geschenke kregen.

Naast de overige beweegredenen zal ook deze ongetwijfeld een niet te onderschatten rol gespeeld hebben bij het bepalen van de houding en handelwijze van de staatsinspekteur ten overstaan van de missies van Kasai. Meer wellicht dan de reeds aangehaalde motieven of voorwendsels — stijgende invloed van P. CAMBIER, naijver of gekrenkte trots van sommige staatsbeambten, ongeoorloofde inmenging in staatsaangelegenheden,

bezorgdheid om de wettelijkheid, principiële vijandigheid tegenover het katolieke missiewerk — verklaart deze de maatregel die LE MARINEL, naar aanleiding van het geschil om de Bakwa Nkoto, uiteindelijk wilde en zou treffen: het verbod om nog slaven vrij te kopen of aan te nemen.



## HOOFDSTUK VI

### Het geschenk van Kalala Kafumba

In juni 1894 overschreed de bevolking van de Mikalai-missie de duizend:

En comptant les cent incurables qui nous sont venus de la station de l'Etat, schrijft P. CAMBIER op 17 juni, la population de Saint-Joseph dépasse un millier (...). (1) [29 en 28, 1895, resp. blz. 42 en 41]

De jongens volgden de school van P. DECLERCQ, de meisjes die van Zuster GODELIEVE. Ook de aktie onder de volwassenen, in mei begonnen, werd ijverig voortgezet. Op zon- en feestdagen moesten ze de H. Mis bijwonen:

Les dimanches et jours de fête, tous les habitants de la mission sont tenus d'assister aux offices. Aux jours ordinaires, nous laissons liberté complète à ce sujet; la grande moitié du personnel ne manque pas cependant d'entendre la messe. [Ibid.]

Intussen was eveneens voor hen het godsdienstonderricht georganiseerd. Hier ging P. CAMBIER weer op een originele manier te werk. Enerzijds was het aantal mannen en vrouwen te groot opdat men zich rechtstreeks en effectief met allen zou kunnen bezighouden. Anderzijds moest hij ervoor zorgen dat de andere werkzaamheden op de missie niet al te veel zouden gehinderd

---

(1) Volgens [28 en 29, 1894, blz. 559], schreef Z. GODELIEVE op 13 mei: „Van nu af telt de missie meer dan duizend personen”. Doch de originele brief, waarvan kopie in [1, c], gewaagt slechts van „meer dan 800”. Verder in deze brief, maar op 10 juni, maakt Z. GODELIEVE nog gewag van de 100 ongeneeslijke zieken en 13 meisjes van Kalala.

of vertraagd worden. Hoe hij het aan boord legde om die twee hinderpalen te neutralizeren en tevens het grootst mogelijke rendement te bekomen, verklaart hij in zijn brief van 17 juni:

A Saint-Joseph, les catéchismes pour adultes se font maintenant tous les jours, d'après le dispositif suivant. Un jour est réservé pour les hommes, le suivant pour les femmes, chacun des groupes se composant d'une quarantaine de personnes seulement. Mais le groupe des hommes comprend ceux qui sont chefs par eux-mêmes, ceux qui sont les maris des chéfesses en titre, et les hommes de métiers. Chez les femmes, ce sont des chéfesses attirées et les épouses des chefs. Ces privilégiés, généralement plus intelligents, sont chargés de répéter les leçons à leurs subordonnés, en profitant pour cela des heures de loisir. De cette manière, nous espérons obtenir promptement une instruction solide, sans jeter une trop grande perturbation dans les travaux de la colonie, travaux sans lesquels nous n'aurions pas de quoi manger. [Ibid.]

Over de organisatie van het godsdienstonderricht voor kinderen en volwassenen schrijft hij eveneens aan zijn konfraters te Scheut, in maart 1895:

Les enfants reçoivent une éducation spéciale et plus soignée, pour la simple raison qu'on sculpte un plus bel ange d'un bois non sculpté encore que d'un bois sculpté en démon. Ils reçoivent chaque matin et chaque après-midi une instruction religieuse; le reste de leur temps est consacré aux travaux manuels, au chant, à la prière. Un père s'occupe des garçons exclusivement, c.-à-d. qu'il n'a que cette occupation. Une Sœur s'occupe des petites filles.

Quant aux grandes personnes, je donne leçon de catéchisme jour à autre à une soixantaine d'hommes et idem de femmes. Ceux et celles qui reçoivent cette leçon sont les chefs de file et les plus intelligents, qui sont chargés de répéter cette leçon et de la faire comprendre aux autres qui sont sous leur direction. De telle sorte que tous reçoivent l'instruction religieuse (...). [1,e] (2)

Daar in het begin van juni een aantal oudere jongens en meisjes gedoopt waren en deze zich nu op het huwelijk voor-

(2) Ook in [29, 1895, blz. 122], maar bewerkt door de redaktie.

bereidden, moest ook gezorgd worden voor hun huisvesting. P. CAMBIER besloot voor de jonge gezinnen een afzonderlijk kristendorp te bouwen op een tiental minuten van het centrum van de missie. Het zou de naam dragen van O. L. V. van Lourdes. (3) Daar werd nu druk gewerkt door P. DECLERCQ met zijn jongens (4), door Zuster GODELIEVE met haar meisjes (5) en door P. CAMBIER, die met zijn vaklieden de eerste 12 hutten en een kleine kapel bouwde:

Limminghe-Lourdes (6) prend tout mon temps, schrijft P. DECLERCQ op 18 juni aan P. VAN AERTSELAER; j'espère que d'ici à deux semaines les douze premières familles chrétiennes y seront placées (...). [1,d]

Daarmee lagen echter de andere werken niet stil. P. CAMBIER bouwde een steenoven en de jongens van de school maakten enkele duizenden bakstenen voor de toekomstige kerk. Er was nog heel wat te doen aan het klooster van de Zusters en de appartementen van de meisjes. Bij de watervallen van de Mikalairivier moest het hospitaal voor de ongeneeslijke zieken verder ingericht en uitgebreid worden. (7) Uit België was een klokje aangekomen, waarvoor P. CAMBIER een klokketorentje bouwde:

Les Sœurs sont entrées dans leur nouvelle demeure, schrijft P. CAMBIER op 17 juni (8); leur chapelle mesure douze mètres sur cinq; la toiture, artistiquement faite en une herbe très fine, la *ndumba*, peut

---

(3) Over het vroegere dorp met dezelfde naam, zie [34, Index]. Op 9 augustus 1894 schrijft P. CAMBIER: „Peut-être m'objecterez-vous que l'an dernier déjà j'annonçais l'érection d'un village portant le même nom. C'est vrai; mais ce Lourdes-Notre-Dame primitif, je l'ai débaptisé, pour trois raisons: je n'avais pu le peupler que de païens, l'endroit ne me plaît que médiocrement, il est trop éloigné pour le surveiller efficacement. Il fallait trouver mieux...”. [29 en 28, 1895, blz. 43]

(4) Zie blz. 49.

(5) Zie blz. 48.

(6) Gravin DE LIMMINGHE was de weldoenster van dit eerste kristendorp van Mikalai.

(7) Zie blz. 28-29.

(8) Petites nouvelles extraites de deux lettres adressées au R. P. Supérieur général par le Père CAMBIER. De brieven zijn van 17 juni en 8 september 1894. Het is echter moeilijk uit te maken uit welke van de twee brieven deze gegevens afkomstig zijn. Op 13 juli 1894 schrijft P. CAMBIER aan P. GARMYN: „Une quatrième Sœur, S. ALBANIE, a eu une hématurie. Je crois que tout danger est passé, mais elle ne se remet que lentement, lentement. Les Sœurs sont installées dans leur nouvelle maison. [1, f]

braver toutes les pluies; enfin, la cour du couvent est ornée de cinq grands parterres où prospèrent les fleurs les plus diverses.

Le four à briques, complètement terminé, pourra contenir cinquante mille pièces. Il va de soi que les premières fournées seront réservées pour l'église.

La fonderie de fer est couverte d'un hangar de onze mètres de hauteur. L'hôpital est définitivement installé sur la rive gauche de la Mikalaï, près de la Chute des Sœurs. La cloche envoyée d'Europe (9) se balance dans une tour en charpente que surmonte un toit de zinc. [29 en 28, 1895, resp. blz. 42 en 41]

\* \* \*

De avond van de 8ste juli was er weer bijzonder nieuws te Mikalai. De agenten van Luluaburg, CASSART, PALATE en LASAUX, kwamen een gezellig avondje doorbrengen op de missie. Maar CASSART had nog een andere bedoeling: hij wilde P. CAMBIER spreken. Er was namelijk een gezant van KALALA KAFUMBA op de staatspost aangekomen, om een klacht neer te leggen tegen P. GARMYN. Kapitein PELZER was nog niet terug van Luebo en CASSART zat met de zaak erg verlegen.

Zo brengt P. CAMBIER op 13 juli aan P. GARMYN verslag uit over zijn onderhoud met CASSART (10):

Enfin, un petit steamer est arrivé à Luebo et Monsieur l'Inspecteur est parti. Le Commissaire est revenu avant-hier avec deux nouveaux sous-

(9) Op 25 juni 1894 schrijft P. DECLERCQ: „Een paar weken geleden ontvingen wij uit Europa een lief schoonvooisde kloksken. Gij hadt onze zwarten, oud en jong, groot en klein, moeten hunne oogen zien opendoen, en eenen mond wagenwijd, en hunne ooren rekken, ja springen en dansen: 't was volop feeste. Zij hebben immers nog niet veel anders gezien of hondebellekens. Driemaal daags klinkt nu ons kloksken blij en vrij, en zendt zijne vreugdige galmen over heuvelen en bosschen tot in de onliggende dorpen (...)”. [28 en 29, 1895, resp. blz. 28 en 29] De 18de juni aan P. VAN AERTSELAER: „Maintenant notre belle petite cloche, qui tinte joyeusement tous les jours, appelle tous les noirs de la mission, le vendredi au soir et le dimanche au matin, à venir dire une petite prière au Mfidiamukulu: crescat in eis devotio fidei!” [1, d]

(10) Afschriften van de briefwisseling vanaf 13 juli 1894 in [3, f]. In [1, f] bevindt zich eveneens een dossier Kalala-PELZER, op 10 augustus 1894 door P. CAMBIER aan P. GUELUY opgestuurd (zie blz. 186), met afschriften van de gewisselde korrespondentie tussen 13 juli en 5 augustus, alsmede 15 originele stukken.

officiers. (11) Ils viendront nous dire bonjour après-demain; j'attendrais bien encore jusque lundi pour pouvoir vous raconter ce que PELZER va me raconter dimanche; mais, je crois que vous préférez encore avoir plus tôt votre correspondance.

(...)

Venons-en aux sottises politiques.

Vous avez très bien fait de répondre directement à Monsieur GILLAIN (pas GILLAIRE). (12) C'est celui-là qui a eu des misères avec le Très Révérend Père Supérieur, Inspecteur FIVET [FIVÉ] et le juge, à Léopoldville. C'est très bien répondu ce que vous avez répondu, seulement il y avait peut-être une réponse plus courte encore: « il ne permet pas que vous vous mêliez de politique dans son district », or, son district ne va que jusqu'à la rive droite du Lubilache, vous n'êtes pas sorti du district de Luluaburg c.-à-d. du Kassaï. A moins qu'un décret nouveau n'ait changé les limites du district. J'en parlerai dimanche au Commandant PELZER, et lui demanderai jusqu'où va son district à l'Est. Ce serait trop bête que de dépendre de deux Commissaires de district à la fois.

Je m'attends à ce que celui-ci me parle encore d'une autre affaire dimanche prochain. Monsieur le lieutenant CASSART (celui-là qui à livré un si beau combat aux Arabes) qui, je crois, nous est tout dévoué, est venu ici, dimanche dernier à 9 h du soir, tout exprès pour me parler de l'affaire suivante.

Ce jour-là même, au matin, était arrivé à la station, un homme de KALALA, pour se plaindre de ce que vous lui aviez fait payer comme *mirambo*, condition de guerre contre PANIA, 4 bœufs, 15 femmes, etc. Monsieur CASSART avait l'air de me demander s'il le dirait au commissaire?

Voici ce que je lui ai répondu: « Ecoutez, dis-je, je vais vous raconter la chose telle qu'elle s'est passée. Quand j'ai été, l'année dernière, fonder le poste de Kalala, il a été convenu ceci avec KALALA. Ce chef me demandait d'aller nous établir chez lui; je lui ai mis comme condition de fournir aux pères qui iraient là s'établir 50 esclaves et six bœufs. KALALA a accepté cette condition; il a donné 4 bœufs, il en doit donc encore

(11) Luc DEHASPE [12, II, kol. 454] en Albert LAPIÈRE. [*Ibid.*, kol. 589-592]

(12) P. GARMYN had de handtekening van GILLAIN niet juist gelezen. Zie blz. 97, nota 21.



deux; il a donné je ne sais combien d'esclaves, en tout cas pas cinquante, il en doit donc encore; et s'il n'achève pas de payer sa dette, je demanderai même à l'Etat de la lui faire payer. Maintenant, ce qui est bien possible, c'est que KALALA demandant toujours son aide au Père GARMYN contre KAFEFULA, le Père lui aura répondu: « Comment, vous ne voulez pas me payer la dette que vous me devez, et vous venez encore me demander de vous aider? » Et là-dessus, KALALA aura payé une partie de sa dette. Mais notez que le Père n'est pas allé repousser ce KAFEFULA parce que KALALA avait payé, ni pour ses beaux yeux, mais bien parce que ce même KAFEFULA, qui avait brûlé la mission l'année dernière, en était encore à une demi-journée de marche et qu'on disait qu'il venait de nouveau attaquer la mission. Pour ce qui est de Mr le Commissaire, non seulement je ne crains pas que vous lui racontiez ces choses, mais vous me ferez même plaisir en les lui disant. KALALA me demande d'aller chez lui, je lui pose une condition qu'il accepte, on peut appeler cela *mirambo*, impôt, tribut, que sais-je? Et puis, ce sera aussi l'occasion de savoir si Kalala se trouve dans le district du Kassaï (Luluaburg) ou celui du Lualaba (Lusambo): c'est trop ridicule de dépendre de deux maîtres à la fois. »

Voilà où en est cette question. Le Capit. PELZER vient dimanche après-demain; nous tâcherons de la finir.

A propos de l'ancienne question ... [zie blz. 127-128].

Je rachète des esclaves tout comme auparavant; nous dépassons maintenant le *mille*.

Une autre nouvelle encore. Dans quelque temps, des blancs, et probablement le capitaine PELZER, doivent aller chez KANDAKANDA. Ils passeront donc par Kalala. N'y aurait-il pas moyen de faire en sorte que tous vos gens ne soient pas visibles lors de leur passage? Si c'est Monsieur CASSART qui y va, je crois que ce ne serait rien. En tout cas, je vous préviendrai de leur arrivée, et qui sait, peut-être même les précéderai. J'avais l'intention d'attendre l'arrivée des nouveaux confrères pour aller à Kalala; mais, si j'ai le temps, si le Commissaire va lui-même, *peut-être*, mais seulement *peut-être*, irai-je quelques jours avant eux.

Un seul des Bena Kaiaia veut aller à Kalala. C'est KILOMBOCHE; je vous l'envoie donc avec sa femme. Les autres reviennent.

Nous vous embrassons tous deux de tout cœur. [1,f; 3,f]

Had KALALA spijt gekregen dat hij zijn belofte — tenminste gedeeltelijk — vervuld had, en zocht hij nu door de tussenkomst van de Staat het geschonkene terug te bekomen ? Had hij soms iets vernomen over het geschenk van de Bena Nkoto dat P. CAMBIER, op bevel van LE MARINEL, aan de staatspost had moeten afstaan ? Hoopte hij op een gelijkaardige wijze een deel van zijn *mulambo* te kunnen betalen te Malandi ? Of was het zijn bedoeling de blanken van de Staat in het harnas te jagen tegen P. GARMYN, die, sinds de expeditie tegen MPANYA MUTOMBO, in de streek te veel invloed had verworven ?

Wat er ook van zij, hij stuurde een afgezant naar Luluaburg om zijn beklag te doen. CASSART bracht PELZER op de hoogte. De distriktskommissaris kwam de zondag 15 juli op de missie dineren. En de 17de meldde P. CAMBIER aan P. GARMYN:

Mission St Joseph, 17 juillet soir 1894.

Mes chers Pères,

Le Commissaire est venu dîner avec nous avant-hier Dimanche. Il n'avait pas encore entendu l'individu de Kalala; il devait l'entendre hier matin; c'est pourquoi j'ai attendu jusqu'aujourd'hui pour vous écrire, espérant qu'il m'écrirait un mot de la palabre; mais pas de nouvelle. Je vous écris donc le résultat de la conversation de Dimanche.

J'ai eu beau dire que ces esclaves et 4 bœufs, que KALALA vous a donnés, sont le paiement, l'exécution de l'espèce de contrat passé entre lui et moi l'année dernière, contrat par lequel je lui promettais une mission chez lui et lui me promettait 50 esclaves et six bœufs, rien n'y a fait. Quoique bien disposé, il s'obstine stupidement à voir là-dedans un tribut, un impôt. Et d'ailleurs, il a l'ordre formel et écrit de nous faire rendre n'importe quel cadeau nous recevons des chefs, parce que les indigènes, par le fait de nous donner des cadeaux, nous reconnaissent plus d'autorité qu'à l'Etat et que notre influence est trop grande dans la contrée!!!! C'est bête, mais c'est comme cela. Il voudrait bien nous faire plaisir en nous laissant ces gens et ces bœufs, mais il a peur de Mr l'Inspecteur et a fini en disant que c'était à regret, mais qu'il était obligé de vous faire rendre ces esclaves et surtout ces bœufs, lorsqu'il passera par Kalala en allant chez KANDA-KANDA (il partira d'ici dans une dizaine de jours).

Il est clair, n'est-ce pas, que s'il vous fait rendre cela, vous allez joliment perdre de votre autorité près de ces gens-là. Voici une idée qui nous est venue, et qui, je crois, serait bonne à mettre à exécution. A vous cependant de voir encore les circonstances et de juger. Mais, *notez bien qu'il est décidé à vous faire rendre à l'Etat (pas à KALALA) les esclaves et surtout les bœufs*. Voici donc ce qui nous semble le mieux: vous rendriez à KALALA ses esclaves et ses bœufs le plus tôt possible en lui disant que vous venez d'apprendre qu'un de ses envoyés est allé se plaindre à la station de ce que vous l'avez forcé à payer une *mirambo*, et que, puisqu'il a envoyé quelqu'un pour se plaindre à la station et qu'il ne vous a pas donné par conséquent ce cadeau de bon cœur, il n'a qu'à le reprendre; que vous avez d'ailleurs des étoffes et *biuma* (13) pour acheter ce dont vous avez besoin, etc., etc.

Ne vous semble-t-il pas qu'il vaut mieux rendre ainsi ce cadeau à KALALA, en conservant la face, que d'être obligé de le rendre dans quinze jours, en perdant les deux faces?

Je dis au courrier d'aller vite et de revenir plus vite encore avec votre réponse. Si vous êtes du même avis que nous, écrivez-moi tout de suite que vous avez rendu ces esclaves et ces bœufs en apprenant qu'un envoyé était allé se plaindre à la station. Ecrivez-moi comme si moi je ne vous écrivais pas et ajoutant de petits détails quelconques, de manière à ce que le Commissaire ne puisse pas supposer que je vous ai écrit. Lorsqu'il m'en parlera encore, je lui dirai ainsi que c'est déjà fait, que tout est rendu à KALALA.

Sœur ALBANIE va beaucoup mieux, tout le monde donc se porte bien. Un sac de mille bonnes choses et salutations, aux deux exilés de la part des habitants de la mission St-Joseph.

(s.) Père CAMBIER [3,f; 1,f]

Het was inderdaad de stelling van LE MARINEL welke PELZER verdedigde: een geschenk van een hoofdman was niets anders dan een tol, een schatting, de belasting van een onderhorige aan een suzerain, de uitdrukking van een zekere onderworpenheid en vazaliteit, de erkenning van politiek gezag. Dergelijke geschenken konden enkel de Staat toekomen. In die zin had de staatsinspekteur bepaalde instructies achtergelaten bij zijn ver-

(13) *Tsbiuma*, mv. *biuma*: rijkdom, waardevol voorwerp.

trek uit Luluaburg. Want hij wilde er mee gedaan maken. De invloed van de missionarissen was te groot: ze moest gebroken worden. En het enige middel om de alleenheerschappij van de Staat te bewijzen en te doen erkennen bestond in een voorbeeldige en publieke vernedering van de missie.

P. CAMBIER besefte wat er ging gebeuren. Daarom stelde hij aan P. GARMYN voor het geschenk eenvoudig aan KALALA terug te bezorgen, vooraleer PELZER het kwam in beslag nemen. Zo zou niet alleen het prestige van de missie gered zijn, maar ook, indien de Staat het teruggegevene toch nog voor zich opeiste, zou al de hatelijkheid samen met de misnoegdheid van KALALA op de Staat neerkomen.

De bode van P. CAMBIER was reeds de 21ste juli te Merode. En wat deed P. GARMYN ? In het dagboek van de missie schrijft hij:

21 juillet. Nous apprenons que KALALA a envoyé un soldat et un homme à Malange pour se plaindre de ce que nous lui aurions extorqué ces 50 gens et 4 bœufs. Nous faisons venir KALALA et lui disons: Puisque vous avez donné ces 50 gens et 4 bœufs à contrecœur, nous n'en voulons pas. Il se récrie. Aussitôt les 4 bœufs sont amenés. Quant aux 50 gens, il veut absolument les laisser, mais je dis: Je ne veux pas les garder à titre gratuit, je les payerai au prix du marché très élevé. Je lui paie donc ces gens. Il part mécontent, car je lui avais déjà promis beaucoup plus de choses quand il aurait achevé de donner tout ce qu'il avait promis. [4; 1, j]

Pourquoi avons-nous fait cela ?

Voici. L'Etat, apprenant que nous avons reçu de KALALA 4 bœufs et 50 gens, se mécontentait et voulait nous les faire restituer, comme si c'eut été une contribution, et l'Etat seul peut lever des contributions. M. PELZER serait venu et nous aurait fait rendre tout cela à KALALA. Pour ne pas perdre la face devant les noirs, nous avons acheté ces gens avec des étoffes. De cette façon, nous conservions les gens. [4]

Aan P. CAMBIER stuurde P. GARMYN, zoals afgesproken, de volgende brief van 21 juli:

Mon cher et Rév. Père Supérieur,

J'ai hâte de vous apprendre une nouvelle intéressante.

Ayant appris qu'un envoyé de KALALA était allé se plaindre à la station, au nom de KALALA, au sujet du cadeau de 4 bœufs et 50 esclaves qu'il avait donnés à la mission de St Jean Berchmans, je n'ai eu rien de plus pressé que d'appeler KALALA et de lui dire que je ne voulais pas d'un cadeau donné de mauvais cœur. Il s'est récrié contre ma décision et a dit qu'il ne voulait pas reprendre ce qu'il avait donné. Un quart d'heure après, les 4 bœufs étaient devant lui. Pour les 50 esclaves, comme il refusait absolument de les reprendre, j'ai consenti à les laisser ici, mais pas en guise de cadeau; j'ai dit que je les lui achetais et lui donnais le prix de chaque esclave. Malgré son opposition, j'ai fait mettre devant lui les étoffes représentant le prix *élevé* de chaque homme et femme. Il est donc parti avec les bœufs et les étoffes.

Nous achetons assez bien des gens, mais il faut surtout des croissettes; c'est un motif pour lequel je ne vous en expédie pas cette fois-ci, je les garde pour acheter des esclaves.

Notre (ou nos) hauts(s) fourneau(x) ont fonctionné pour la 1<sup>re</sup> fois il y a quelques jours. Mais... la montagne enfante une souris — vraiment pas plus de fer qu'une bonne souris (en fer). La terre était encore trop humide, disait-on.

La grande scie est en marche, mais cela ne va pas encore vite: en suis-je peut-être la cause pour avoir mal marqué l'arbre?

Notre petite santé va bien, grâce à Dieu, il n'y a que le P. HOORNAERT qui de temps en temps tient un peu la grande chaise et se fait traiter aux petits soins.

Quant aux semences que vous avez voulu nous envoyer à notre grand contentement, elles se font traiter aussi aux petits soins et donnent peu.

Les briques! ah les briques! la terre est extraite, préparée et repose ... On bâtit des chimbecks pour les nouveaux ménages venus et à venir.

A quand votre visite?

Je termine en vous saluant tous de tout mon possible...

(s.) P. GARMYN [1,f; 3,f]

Men kan zich afvragen of P. GARMYN niet wijzer zou gehandeld hebben, indien hij ook de slaven eenvoudig aan KALALA had teruggegeven, ondanks diens — gemeente of geveinsde — weigering. Waarschijnlijk heeft P. GARMYN niet al te sterk willen aandringen, want het zou hem zwaar gevallen zijn die



50 mensen weer te zien vertrekken naar de slavernij. Nu kocht hij ze af en meende daardoor het voornaamste argument van PELZER te vernietigen: van geschenk of schatting kon immers geen sprake meer zijn.

Maar PELZER had nog andere pijlen in zijn koker. De opdracht van de staatsinspekteur behelsde niet alleen het opvorderen van de geschenken der hoofdmannen, maar ook het verbod tot vrijkoop van slaven. En zelfs indien P. GARMYN zich van de betwiste mensen had ontdaan, dan nog zou de missie van Merode — zoals uit het verder verloop van de gebeurtenissen zal blijken — aan het reeds gevelde vonnis niet ontsnapt zijn.

\* \* \*

Einde juli was CASSART weer te Mikalai, om vóór de expeditie naar de Bena Kanyoka afscheid te nemen van P. CAMBIER. Een goede gelegenheid om de brief van P. GARMYN mee te geven naar Luluaburg:

Le 30 juillet, je profite de l'occasion pour envoyer la lettre au Commissaire par Mr CASSART,

noteert P. CAMBIER in [3, f], en aanstonds daarop volgt het antwoord dat PELZER hem dezelfde dag nog liet brengen:

30 juillet 1894.

Père CAMBIER,

Mr CASSART me communique une lettre du P. GARMYN.

Que voulez-vous que je dise si ce n'est que le Père GARMYN n'a pas jusqu'à présent, que je sache du moins, reçu l'autorisation de libérer des gens et qu'il a donc voulu réparer une erreur par une autre.

Il me semble que vous aviez dit de demander un permis de recrutement. Ne l'avez-vous pas oublié? En attendant qu'il vous soit envoyé, je n'ai pas le droit d'autoriser la chose.

Comme je voudrais bien avoir, le plus possible, les livres en règle lorsque Mr GILAIN [sic] prendra possession du district (14), je vous serais obligé, P. CAMBIER, si vous m'envoyiez les renseignements demandés jadis concernant les travailleurs (contrats d'engagements). A ce

---

(14) Zie verder.

sujet, un petit renseignement, Père CAMBIER: Le visa d'un contrat coûte 10 F et chaque licence de travailleur pour un an 3 F. Les missionnaires de Luebo ont payé pour tout leur monde, même les femmes. Etes-vous exempté de payer cette taxe? Ceci à titre de renseignement, je le répète. C'est parce que dans mes archives je ne trouve rien créant des exceptions.

Tâchez de ne pas m'en vouloir trop parce que je vise votre caisse, en songeant que c'est mon devoir, et recevez mes meilleures salutations.

(s.) M. PELZER.

Mes respects aux Sœurs et au P. DECLERCQ, s.v.p. [1, f; 3, f]

Hierop antwoordde P. CAMBIER de volgende dag:

Mission, 31 juillet 1894. (Privée)

Monsieur le Commissaire,

Ayant eu la farce avec Monsieur l'Inspecteur, « qui ne pouvait, malgré tout mon désir, considérer ma lettre du 27 mai autrement que comme officielle, » ne voudriez-vous pas avoir la bonté de me dire si vous désirez que je réponde officiellement ou non-officiellement à votre honorerie d'hier.

Je vous serais aussi bien reconnaissant d'avoir l'obligeance de me dire si le steamer *Délivrance*, arrivant à Luebo, attendra votre réponse au courrier, me donnant ainsi le temps pour ma correspondance jusqu'au jour où ce courrier arrivera?

Merci d'avance et respectueuses et meilleures salutations

(s.) Père CAMBIER [1, f; 2, c; 3, f]

Vermoedde P. CAMBIER een valstrik? Hij vond het in ieder geval eigenaardig dat de distriktskommissaris een niet-officiële brief schreef over administratieve aangelegenheden. Waar wilde PELZER heen? Want onder de soepele en vertrouwelijke inkleeding stak niets anders dan de strakke stelling van staats-inspecteur LE MARINEL: dat de vrijkoop van slaven wettelijk moest beschouwd worden als aanwerving van werklieden.

P. CAMBIER besefte wat er ging gebeuren indien PELZER zou doorzetten. Hij zag maar één uitkomst: tijd winnen, de zaak laten aanslepen totdat PELZER naar de Bena Kanyoka zou

vertrekken en het bestuur van het distrikt door C. GILLAIN zou overgenomen worden.

Want er was beslist geworden dat het distrikt van Kasai zou verenigd worden met dit van de Lualaba, om voortaan maar één distrikt meer uit te maken, met zetel te Lusambo. Zo had goeverneur WAHIS op 4 juni aan PELZER geschreven:

N.1194A. Boma, le 4 juin 1894. (15)

Monsieur le Commissaire de district,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement central a décidé de réunir en un seul les deux districts du Lualaba et du Kassaï. Ce district portera le nom de district du Lualaba. Le chef-lieu sera provisoirement Lusambo.

Vous voudrez bien vous mettre avec votre personnel à la disposition de Mr le Commissaire de district GILLAIN qui vous donnera les instructions au sujet de la nouvelle organisation.

Si la présente lettre vous parvenait avant que vous n'ayez reçu des ordres de Mr le Commissaire de district du Lualaba, vous continueriez jusqu'à la réception de ceux-ci à administrer le territoire du Kassaï comme par le passé.

En exprimant le regret que les circonstances n'ont pas permis au gouvernement de vous laisser le commandement que vous exercez, je vous remercie du zèle et du dévouement que vous n'avez cessé d'apporter à l'accomplissement de vos devoirs pendant tout le temps que vous avez exercé vos fonctions intérimaires.

Le Gouverneur Général

(s.) WAHIS [1,f; 3,f] (16)

(15) In het dossier PELZER, op 9 augustus voor P. GUELUY klaargemaakt [1, f], geeft P. CAMBIER deze tekst na de afschriften van zijn brieven van 3 augustus en met de volgende inleiding: „Il y a déjà dix jours qu'il m'a envoyé cette lettre que j'ai copiée. ».

(16) Op de kopie van [1, f] maakt P. CAMBIER de volgende opmerking: „Tu travailles bien, mais, je te mets à la porte! Figurez-vous qu'il a pris cela pour un compliment. C'est pour cela qu'il m'a envoyé cette lettre et fait maintenant du zèle en nous tracassant." Rond 25 juli was deze brief te Luluaburg, want in de marge noteert PELZER: „Envoyé copie à Lusambo par lettre n° 120 du 26 juillet 1894." Over de vereniging van de distrikten Kasai en Lualaba lezen we in [23, blz. 371, n. 1]: „Ces deux districts ont été rattachés l'un à l'autre pour ne plus former que le district du Lualaba-Kassaï, par la circulaire du 18 juin 1894, qui n'a jamais été publiée." Volgens VERDICK [38, blz. 365] gebeurde deze fusie in 1892 en was prins DE CROY de laatste distriktskommissaris van Luluaburg.

Voor P. CAMBIER kwam het er op aan PELZER zo lang mogelijk aan de lijn te houden, vooral nu naast de kwestie van Kalala ook die van het personeel van de Mikalai-missie op het tapijt werd gebracht. Binnen weinige dagen moest PELZER uit Luluaburg vertrekken en P. CAMBIER hoopte dat distriktskommissaris GILLAIN nog niet door de virus van LE MARINEL zou aangetast zijn:

PELZER antwoordde nog dezelfde dag, 31 juli:

Père CAMBIER,

Il est entendu que la lettre d'hier était particulière: sa forme l'indique clairement.

Ci-joint une lettre officielle qui vous permettra de me dire tout ce que vous brûlez de me faire savoir; car hier je ne vous demandais rien (17) et malgré cela vous voulez me répondre: il n'y a que la forme officielle ou non qui vous arrête.

Etes-vous content maintenant?

J'ai donné ordre au capitaine du premier steamer de l'Etat arrivant à Luebo d'attendre l'arrivée de deux blancs et de libérés, s'il avait déjà été à Lusambo. Vous serez donc prévenu, si tout se passe comme je l'ai prescrit.

Je compte partir Lundi vers le Lubudi avec Mr CASSART. Nous abandonnons Luluaburg à son triste sort, espérant cependant le retrouver plus frais et plus beau encore à notre retour. Le 6, jour de mon départ en route, je retourne ma paillasse; encore 18 mois et finish palabre!

Je cesse mon bavardage et vous présente mes meilleures salutations

(s.) M. PELZER [1, f; 3, f]

De officiële brief luidde als volgt:

N.126A. Luluaburg, le 31 juillet 1894.

Révérénd Père Supérieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que, dans une information faite à la suite de faits qui se sont passés au Lubi, j'ai appris que le Père direc-

(17) In de marge van het afschrift in [3, f] merkt P. CAMBIER aan: „Il ne demandait rien?”

teur de la mission se serait fait remettre 4 bœufs et une quarantaine de personnes par KALALA KAFUMBA, plus dix prisonniers faits dans une rencontre entre les gens dudit chef ayant à leur tête un de vos missionnaires (18) et des hommes de PANIA MUTOMBE.

Comme les Pères de la mission St Jean Berchmans vous ont probablement rendu compte de ces faits, je vous serais bien obligé, Révérend Père Supérieur, si vous vouliez bien me donner quelques explications ou renseignements.

Le Capt. Com<sup>t</sup> in<sup>t</sup> le district

(s.) M. PELZER.

Au Révérend Père CAMBIER,

Supérieur des missions de Scheut dans le Kassaï, à Luluaburg.

[1,f; 3,f; 2,c]

Het leek veel op een spel, met stoten en tegenstoten, PELZER in de aanval, P. CAMBIER in de verdediging. Beide partijen bejegenden mekaar hoffelijk, maar bleven op hun hoede en behielden de nodige reserve voor de eindstrijd.

Nu weer wijzigde PELZER zijn taktiek. Over het personeel van de Mikalai-missie werd geen woord meer gerept. Hij zette alles op het geschenk van KALALA, dat hij nu in verband bracht met de expeditie naar de Mbujimayi en met de schermutselingen tussen KALALA en zijn vazallen. Het ging niet meer om een schatting noch om onwettelijke vrijkoop, maar om een beloning of prijs voor bewezen diensten. En er kwam een nieuw element bij: krijgsgevangenen en oorlogsbuit.

In zijn antwoord lichtte P. CAMBIER de distriktskommissaris in over het bestaan van een briefwisseling tussen GILLAIN en P. GARMYN. Dit bood hem meteen de kans om op zijn beurt een vraag te stellen over een zaak die hem sinds enkele tijd dwars zat: tot welk distrikt behoorde nu eigenlijk de missie van Merode? Het was een impliciete terechtwijzing voor een van de twee distriktskommissarissen, aangezien beiden in deze streek actief waren, KALALA zowel van de ene als van de andere scheen af te hangen, en geen van beide zich scheen te bekommeren om de veiligheid van de missionarissen.

(18) In de kopie van [3, f] ontbreekt: „ayant à leur tête un de vos missionnaires”.



P. CAMBIER nam echter de nodige tijd. Hij antwoordde pas op 3 augustus:

Mission St Joseph, 3 août 1894. (officielle)

Monsieur le Commissaire,

En réponse à votre très-honorée lettre du 31 juillet, n. 126/A, j'ai l'honneur de vous informer qu'une correspondance a été échangée aux dates du 12 et du 20 juin entre Monsieur le Commissaire de district du Lualaba et le Rév. Père GARMYN, précisément à ce sujet.

Avant donc de répondre à votre très-honorée, ne voudriez-vous pas avoir la bonté, Monsieur le Commissaire, de me dire d'une manière précise, si c'est avec vous, ou avec Monsieur le Commissaire de district du Lualaba, que je dois traiter de cette affaire, d'autant plus que je serais désireux de demander à l'autorité de qui relève cette partie de l'Etat, aide et protection contre ces gens de PANIA qui, l'année dernière, ont incendié la mission de Kalala, et qui, dernièrement, venaient encore l'attaquer, disant hautement qu'ils tueraient les blancs qui s'y trouvaient.

Je vous serais aussi très-reconnaissant, Monsieur le Commissaire, de vouloir bien m'indiquer quelles sont, à l'Est de la mission de Kalala, les limites du district du Kasai, si toutefois la mission est sise dans ce district.

Agrééz, Monsieur le Commissaire, mes hommages respectueux

(s.) P. CAMBIER.

A Monsieur le Capit. PELZER,

com<sup>t</sup> inté<sup>t</sup> le district du Kassaï, Luluaburg. [1,f; 2,c; 1,f]

Samen met deze officiële brief stuurde hij ook een persoonlijk schrijven:

Mission, 3 août 1894.

Monsieur le Commissaire,

Avouez qu'une puce (ou peut-être deux) vous a mordu à l'oreille... « en songeant que c'est mon devoir » (lettre du 31 juillet)!!!

Allons, allons. C'est le cas de dire que quand le d... [diable] se fait vieux, il se fait ermite et va penser qu'il est de son devoir de tracas- ser un vieux malheureux qui a 47 ans d'Afrique.

Comme vous partez lundi, je compte sur votre amabilité et amitié pour venir, avec Monsieur CASSART, nous dire au revoir, Dimanche prochain. Je demanderai à la Sœur de nous faire un bon dîner et nous pourrons causer tout à l'aise des idées baroques qui peuvent venir hanter le cerveau d'un commissaire de district ayant à cœur de remplir son devoir !!! au moment de se mettre en route pour Kanda-Kanda.

Y aurait-il des dangers à courir sur cette route, que vous tenez tant à mettre votre conscience en règle avec vos devoirs?

A Dimanche matin, avec Monsieur CASSART, n'est-ce pas? Convenu et merci.

Meilleures salutations.

(s.) Père CAMBIER. [3,f; 1,f]

Maar PELZER drong aan en antwoordde tevens zeer zakelijk op de gestelde vraag:

N. 131/A. Luluaburg, le 3 août 1894.

Révérénd Père Supérieur,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir répondre à ma lettre n. 126/A du 31 juillet dernier.

En réponse à votre honorée lettre de ce jour, j'ai l'honneur de vous faire savoir 1./ que je suis prêt à recevoir votre demande motivée d'aide et de protection, et que je pars lundi vers Kalala Kafumba à l'effet de voir quelles mesures il conviendra de prendre dans ces parages; 2./ que la mission de St Jean Berchmans est sise dans le district du Kasai, qui sera d'ailleurs réuni sous peu à celui du Lualaba, et que la limite Est du premier est le Sankuru. (19)

Agrez, Révérend Père Supérieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Cap<sup>t</sup> com<sup>t</sup> in<sup>t</sup> le district

(s.) M. PELZER [1, f; 2, c; 3, f]

(19) Zie [25, t. I, blz. 609], dekreet van 16 oktober 1891: „le Sankuru... Loubillach jusqu'au 10<sup>e</sup> parallèle; ce parallèle jusqu'au 24<sup>e</sup> méridien Est de Greenwich; ce méridien jusqu'à la frontière méridionale de l'Etat...”

Anderzijds schreef hij vertrouwelijk:

Personnelle. Luluaburg, le 3 août 1894.

Père CAMBIER,

Faites-moi donc le plaisir de répondre à ma lettre officielle, comme je le demande. Sinon je vais être obligé de vous convoquer à une enquête. Car vous avez des renseignements, vu que vous en parlez, et j'ai le droit et le devoir de les connaître (ceci soit dit en passant).

La bonne blague! Vous avez l'air de douter de ce que la mission de Kalala est dans le district du Kasai; mais comment en êtes-vous le supérieur, puisque vous l'êtes des missions de Scheut dans le Kasai? (20)

Vous comprenez bien qu'il n'est pas possible que Mr CASSART et moi nous absentions Dimanche, veille du départ. Nous avons trop de petites choses à régler encore et à veiller surtout à ce que nous emportions le nécessaire.

Et d'ailleurs, vous nous devez une masse de visites. Seriez-vous devenu paresseux? Je fais tuer un veau demain samedi. A bon entendeur, salut!

Les amis et connaissances sont prévenus qu'on en servira pendant 2 jours seulement. En tous cas, merci de votre aimable invitation. Je vous la réciproque.

Recevez, Père CAMBIER, mes meilleures salutations.

(s.) PELZER. [1,f; 3,f]

Zaterdag 4 augustus beloofde P. CAMBIER 's anderendaags met P. DECLERCQ naar de staatspost te zullen komen. Hij zou meteen het officiële antwoord meebrengen. Maar de zondagmorgen voelden beiden zich ongesteld, zodat P. CAMBIER zijn

---

(20) Zonderlinge argumentatie, aangezien de grenzen van het religieuze distrikt niet noodzakelijk moesten samenvallen met deze van de administratieve omschrijving. In werkelijkheid had het Kasai-distrikt van Scheut geen precieze grenzen, maar in de bedoeling van P. VAN AERTSELAER en in de ogen van de missionarissen strekte het zich oostwaarts uit tot aan de oostgrens van het apostolisch vikariaat, d.i. de Lualaba, en omvatte derhalve ook een groot gedeelte van het administratief Lualaba-distrikt, o.a. Lusambo.

verontschuldigen en zijn brief naar Luluaburg liet brengen, samen met een geschenk voor PELZER en CASSART. (21)

De brief verschaft de gevraagde inlichtingen, vroeg voor de missie van Merode hulp en bescherming tegen de plunderaarsbenden van KAFEFULA en nam tenslotte duidelijk stelling in de zaak betreffende het geschenk van KALALA:

Mission 4 août 1894. [volgens 3, f: 5 août]

Monsieur le Commissaire,

En réponse à vos très-honorées du 31 juillet dernier N. 126/A et 3 ct N. 131/A, j'ai l'honneur de vous envoyer copie de la réponse adressée le 20 juin par le R.P. GARMYN à une lettre du 12 juin de Monsieur le Commissaire de district du Lualaba.

[Hier volgt de tekst van de brief (zie blz. 97-99)].

J'espère, Monsieur le Commissaire, que cette lettre vous donnera tous les renseignements que vous désirez touchant cette affaire. Mais, comme vous me pressez de vous donner des renseignements et que vous me faites savoir dans votre très-honorée d'hier que vous êtes prêt à recevoir ma demande d'aide et de protection, je vous demanderai cette aide et protection non pas contre PANIA (qui, d'après ce que laisse penser cette réponse du P. GARMYN, aurait reçu une mission politique), mais contre un envoyé de PANIA, du nom de KAFÉFULA, qui 1./ le 14 août 1893 a incendié et pillé tous les villages (une vingtaine) situés entre la rivière Bondo et la rivière Kakangaï (affluents du Lubi); 2./ a incendié la mission de St Jean Berchmans au commencement de cette année, et 3./ venait encore attaquer cette même mission vers mai-juin. Il me semble en effet, si PANIA lui-même avait été attaquer la mission, il n'aurait pas attendu de passer le Lubilasch pour exhiber sa lettre. Si au contraire l'enquête que vous allez faire à Kalala démontre que PANIA lui-même se trouvait à trois heures de la mission, je me borne à demander, au nom de la simple humanité, qu'à l'avenir, quand vous

---

(21) In een *nota bene* na de brief van CASSART van 5 augustus (zie verder) schrijft P. CAMBIER: „j'avais promis, le samedi, d'aller là le Dimanche. Mais indisposés tous deux, le Dimanche matin, j'avais envoyé ma lettre officielle, en m'excusant dans une lettre privée de ne pouvoir y aller. J'avais envoyé une dame-jeanne vin à M. CASSART, 2 bouteilles d'alcool à PELZER, lui demandant quand il serait à Kalala, afin de lui en envoyer encore.” [3, f]

envoyez encore avec une mission politique un homme qui pille et incendie les villages jusque tout près de l'habitation de deux blancs, sans arme et sans défense, se trouvant à 7 jours de marche de Luluaburg et 11 jours de Lusambo, dans ce cas, dis-je, je me borne à demander, au nom de la seule humanité, que vous ayez la bonté de prévenir ces blancs par deux mots de lettre. Vous devez l'avouer, deux mots auraient prévenu cette affaire.

Quant à la remise de 4 bœufs et 50 esclaves, faite par KALALA au R.P. GARMYN, j'ai l'honneur de vous faire remarquer que cette remise n'a rien de commun avec l'affaire de PANIA. Lorsque l'année dernière KALALA est venu me demander d'avoir des missionnaires chez lui, je lui ai mis pour condition de fournir aux Pères, qui iraient s'y établir, six bœufs et 50 esclaves. J'ai rempli la première partie de cette espèce de contrat en lui envoyant des missionnaires; en remettant ces choses au Père GARMYN, il acquitte une condition qu'il a librement et volontairement acceptée.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, mes respectueux hommages.

(s.) Père CAMBIER. [3,f; 2,c; 1,f]

Na de kopie van deze brief in [3, f], noteert P. CAMBIER:

Plus de réponse officielle, ma lettre d'ailleurs ne demandant aucune réponse. (22)

Er volgde echter nog een persoonlijk schrijven van PELZER:

Père CAMBIER,

Nous vous attendions avec impatience, le Père DECLERCQ et vous, quand le courrier est arrivé.

Vous rappelez-vous le jour de la fête de la mission, où je me suis fait porter chez vous plutôt mort que vif? Je vous soupçonne fort d'avoir fait une petite restriction mentale avant d'annoncer la double indisposition.

---

(22) Op de originele brief in [1, f]: „Plus de lettre officielle (il part le 6 pour Kalala).”



En tous cas, je vous souhaite bonne santé, tout en vous prévenant que je ne vous ferai plus aucune visite avant que vous n'ayez rendu les miennes.

Sans rancune et au revoir.

Respects à tous de tous.

(s.) M. PELZER.

Luluaburg 5 août 1894.

Je retourne ma paillasse aujourd'hui (dans 18 mois *time finish*). J'oublie de vous dire que DEHASPE cuisinait depuis avant le réveil et avait fait des tartes en vue de votre visite. [1,f; 3,f]

Ook CASSART stuurde de 5de augustus nog een brief aan P. CAMBIER:

Luluaburg, le 5 août 1894.

Mon cher Révérend Père,

Je vous remercie énormément du beau cadeau que vous venez de m'envoyer, mais je devrais le renvoyer (si je n'avais pas peur qu'il se gâte), car il y a un malentendu entre nous deux. Je vous avais promis une malle facile à transporter, de bonnes dimensions et solide, enfin, toutes les qualités; mais après, nous avons parlé de la malle-bain et je vous ai dit: je veux bien vous la prêter, mais si je partais, je serais obligé de vous la redemander; si je reste à Luluaburg, c'est bien, je n'en aurai pas besoin; mais si quelquefois je partais en expédition, elle me serait de toute utilité, vu qu'avec une, toute l'expédition, DELCOMMUNE s'en est vu[e] privée. — Dans tous les cas, si je vous la redemande, je vous enverrai une malle dont je vous assure vous ne perdrez rien à l'échange en fait de facilité.

Comment n'êtes-vous pas venu? Ah! je vous en veux, savez-vous! Nous serons chez le Père GARMAN [sic] dans une 12aine de jours; je fais venir avec moi quantité de boys, j'espère pouvoir décider le commandant à en laisser chez le Père. Dans tous les cas, je le mettrai dans les meilleures dispositions possibles.

Il m'a montré la réponse qu'il vous envoyait, ne le croyez pas fâché. Seulement, il désirait beaucoup que vous veniez, à cause du bon déjeuner qu'il avait fait préparer.

Donc, Père, au revoir, ainsi qu'au Père DECLERCQ, surtout bonne santé. Veuillez présenter mes respects à la Mère Supérieure et aux Sœurs. Je leur souhaite également bonne santé.

Ce que j'ai de besogne, c'est insensé!

Qui volève qui je fasse. (23)

Votre tout dévoué  
(s.) CASSART [1,f; 3,f]

De 6de augustus begaf de expeditie zich op weg en het is met een zekere ongerustheid dat P. CAMBIER de eerste berichten uit Merode afwachtte.

\* \* \*

Die ongerustheid was om vele redenen gegrond.

Bij het uitlokken van het konflikt om de Bena Nkoto, had staatsinspekteur LE MARINEL een nieuwe politiek ingeluid tegenover de missies in Kasai. Hijzelf had het voorbeeld gegeven door zijn onverzettelijke houding en zijn onvermurwbare gestrengheid, alles in naam van de wettelijkheid. Van zijn interpretaties week hij geen duimbreed af: de bemiddelingspoging van de missionarissen ten voordele van verdrukte stammen was inmenging in de politieke aangelegenheden; geschenken van hoofdmannen moesten beschouwd worden als belasting en kwamen derhalve aan de Staat toe; en de wet kende geen vrijkoop van slaven, wel aanwerving van werkkrachten. Zijn maatregelen waren even ondubbelzinnig en strak als zijn stellingname.

Het leed geen twijfel dat LE MARINEL niet alleen een voorbeeld had willen stellen, maar dat hij er ook voor gezorgd had dat zijn politiek zou voortgezet worden. Dit bewees de halsstarrigheid waarmee PELZER, ondanks zijn hoffelijkheid en zijn betuigingen van vriendschap, bleef knagen aan het geschenk van KALALA. Men kon voorzien dat het geval niet in het voordeel van de missie zou beslecht worden: eerst werd het voorgesteld als een schatting, daarna als ongeoorloofde vrijkoop of rekrutering, en tenslotte leek PELZER het te beschouwen als een

---

(23) Gewesttaal voor: que voulez-vous que je fasse.

soort van oorlogsbuit of als een afgeperste beloning voor geboden militaire hulp. In ieder geval niet als een geschenk ingevolge een gedane belofte, een tegenprestatie voor de stichting van een missie in zijn gebied.

Bovendien verkeerde PELZER in een toestand die niet veel goeds liet verhoppen. Hij was misnoegd om de aangekondigde ontheffing uit zijn ambt van interimaire distriktskommissaris, hetgeen hij als een degradatie aanzag. De klacht van KALALA was een welkome gelegenheid, niet alleen om zijn toorn de vrije teugel te geven, maar ook om aan de staatsinspekteur te bewijzen dat hij op hem kon rekenen voor de uitvoering van zijn bevelen, in de hoop aldus misschien een bevordering te bekomen.

Met zijn impulsief temperament kon PELZER buitengewoon gevaarlijk zijn. Vooral wanneer hij in een van zijn kwade dronkemannsbuien verkeerde. Dan ontzag hij niets of niemand. En de laatste tijd gebeurde zulks heel vaak, zoals blijkt uit de brief die PALATE op 17 augustus schreef aan BERGER te Luebo:

... Le commandant boit journellement sa bouteille. (24) Depuis sa rentrée (25) on en a passé avec lui, surtout moi. La veille de son départ, il m'a insulté, il m'a demandé à la porte. Lorsqu'il eut fini avec moi, il a recommencé avec CASSART. Il m'en a déjà dit depuis la remise de ce fameux magasin ...

Nous avons été tous dimanche à la mission. Tu sais que le commandant nous a dit que nous nous étions conduit le 1<sup>er</sup> juillet, avec les Pères, comme d'indignes personnages. Ah! je te dirai tout cela lors de mon retour ... [in 3,f]

CASSART schreef aan P. CAMBIER dat hij het mogelijke zou doen om PELZER gunstig te stemmen... Het was onmogelijk te voorzien in welke mate hij daarin zou slagen. In elk geval was deze belofte niet in staat om alle onrust en vrees te verdrijven,

(24) Het gaat over een sterke drank die hij *malange* noemt, vermoedelijk omdat hij te Malange of Malandi, d.i. Luluaburg vervaardigd werd.

(25) Van zijn tocht naar Luebo met LE MARINEL, waarvan hij op 11 juli teruggekeerd was.

want P. CAMBIER kende maar al te goed de ideeën en de gewoonten van de distriktskommissaris. Zodat hij niet zonder angst de eerste berichten uit Kalala te gemoet zag.

Toch wanhoopte P. CAMBIER nog niet helemaal. Er was nog een kans dat alles goed zou aflopen, zo meende hij. Op 9 augustus schreef hij aan P. GUELUY, aan wie hij het dossier van de gewisselde korrespondentie doorstuurde:

9 août 94.

Je vais expédier le courrier demain. Encore un mot à la hâte; au risque de dire des choses que j'ai déjà dites; mais je n'ai plus le temps de relire ces volumes. (26)

Le capitaine PELZER et Monsieur CASSART sont donc partis lundi et s'ils ne reçoivent pas en route des ordres du commissaire GIL[L]AIN, dans 10 jours ils seront à Kalala. Jusque samedi dernier, j'étais décidé à aller aussi à Kalala, sans le dire à PELZER, par un autre chemin que lui; d'autant plus que le Père GARMYN, par trois fois dans la même lettre, apprenant son arrivée, me demandait d'y aller, *quia timebat*. (27) Mais, vu l'amabilité de sa dernière lettre, la possibilité pour lui de retourner encore sur ses pas s'il reçoit ordres de Lusambo, craignant encore de le froisser parce qu'il y verrait un manque de confiance, le surmenage de besogne ici, bref, avis pris du Père DECLERCQ, je me suis décidé à ne pas y aller, en écrivant au Père GARMYN de le recevoir le plus aimablement possible, sans se disputer avec lui, sans rien traiter non plus avec lui, en se retirant derrière moi. Je dois ajouter aussi que j'ai employé avec le commissaire le plus fort argument possible: la veille de son départ, je lui envoyai deux bouteilles d'alcool à 65 degrés et j'ai promis de lui en envoyer quatre ou cinq bouteilles à son passage à Kalala; j'espère qu'avec cela les affaires marcheront bien. (Je distille maintenant dans des pots en terre, et, ma foi, on peut encore en envoyer par ci par là). Ah! Père GUELUY, croyez-moi, une des choses les plus nécessaires à une mission est ... foi de moi, un alambic (ce mot vient de a augmentif — lam: agneau, donc adoucir — et puis: bic). Mais, qui sait, vu cette dernière syllabe?... Il a le Père

(26) De lange brief van 29 juli, waar P. CAMBIER onderaan op de laatste bladzijde schreef: „Continuation: au dossier PELZER.” Deze brief, waarvan 9 augustus een voortzetting is, werd dus pas op 10 augustus uit Luluaburg verzonden. Zie blz. 145-149.

(27) Omdat hij bang was.

GARMYN en pique (cela rime), un mot, un rien peut le monter, et comme nous n'avons pas, qu'il sache, de permis de libérer et de recevoir un cadeau ... (pourvu qu'il ne nous fasse pas passer l'arme à gauche parce que nous n'avons pas le permis écrit de vivre)!!!

Ces endroits-ci sont les meilleurs pour les missions (du moins, je le crois), mais à une condition, c'est de pouvoir libérer des esclaves et de pouvoir recevoir (notez-bien que je ne dis pas: pouvoir *exiger*) des cadeaux de ceux qui veulent bien nous les donner. Dans quel autre pays défend-on cela? — Ces choses, Révérend Père GUELUY, c'est à vous autres de nous les obtenir de Bruxelles... à moins que vous ne préféreriez me faire arrêter et expulser. Tiens, il me manque encore cela, nom d'un chien.

(Mais ... [zie blz. 308, nota 33]).

Père GUELUY, je commence à ne plus savoir faire ma besogne comme il faut. Nous avons plus de mille personnes ici à la maison (à Kalala 510) — cette correspondance que je vous envoie (28), j'ai dû la copier sur le cahier des archives (avant cela: la faire), la copier pour le Père GARMYN, la copier pour vous ... n'y aurait-il pas moyen d'avoir ici un troisième Père, et deux Frères? d'autant plus que l'un ou l'autre jour, l'garçon va casser sa pipe... » [1,f]

\* \* \*

De expeditie van PELZER naar de Bena Kanyoka had tot doel de hoofdman KANDAKANDA te beschermen tegen de al te opdringerige KALENDA.

Na de val van MUZEMBE, in 1892, had de dd. distriktskommisaris L. ROM KANDAKANDA MUTONJI tot hoofdman van de Bena Kanyoka aangesteld. [34, blz 98-99] KANDAKANDA bleef in zijn dorp Luaba wonen, te ver in het Noorden om zijn gezag te kunnen handhaven over de rest van het gebied. Te Mulundu, in het dorp van MUZEMBE, stelde hij een gouverneur aan, TSHIFITE BINENE, een verre neef van MUZEMBE. Deze maakte zich meer en meer onafhankelijk van KANDAKANDA, maar had anderzijds ook af te rekenen met rechtmatige opvolgers van MUZEMBE. Bij de terugkeer van MUZEMBE werd hij vermoord en opgevolgd door TSHIPAMA MATENGA, broer van MUZEMBE, die belust op

(28) Zie blz. 137, n. 10 en blz. 166, n. 10. Van de brieven van P. GARMYN, PELZER en CASSART stuurde P. CAMBIER de originelen.

het hoofdmanschap, zelf meegeholpen had om MUZEMBE te verjagen.

In die tijd was er echter onenigheid ontstaan onder de Bena Kanyoka van Mulundu. Na de schermutselingen veroorzaakt door de terugkeer van MUZEMBE, slaagde TSHIPAMA MATENGA er weliswaar in de macht te veroveren te Mulundu, maar de oostelijke Bena Kanyoka scheidten zich van hem af, onder de leiding van BINENE KAYEYE, neef van TSHIFITE, die regeerde over het gebied gelegen op de rechteroever van de Luilu.

Toen kwam een bende Batshioko de streek onveilig maken. TSHIPAMA MATENGA stuurde zijn Mpiana Mulopo, KALENDA A KABEDI, om ze te bevechten. Hijzelf vluchtte over de Yabuyi-rivier. KALENDA kon de Batshioko verdrijven en toen hij te Mulundu terugkeerde, werd hij daar tot hoofdman aangesteld door de raad der ouderlingen.

Aangemoedigd door zijn overwinning op de Batshioko, wilde KALENDA nu ook KANDAKANDA en het gebied van Luaba onder zijn gezag brengen. Anderen beweren dat KANDAKANDA zelf het initiatief nam en KALENDA uitnodigde om naar Luaba te komen om rekenschap te geven. Hetgeen KALENDA weigerde te doen en zelfs met oorlog dreigde, indien KANDAKANDA het zou wagen zelf naar Mulundu te komen. Hierop stuurde KANDAKANDA een bode naar Luluaburg en PELZER besloot zelf met een expeditie naar de Bena Kanyoka te gaan om er de situatie recht te zetten. Bij zijn doortocht te Kalala Kafumba zou hij meteen de betwisting rond het geschenk van KALALA regelen.



## HOOFDSTUK VII

### Het apostolaat te Mikalai

De 8ste augustus, twee dagen na het vertrek van PELZER, was er feest op de Mikalai-missie. P. DECLERCQ noteert in zijn dagboek:

Oest [=augustus] den 8sten twaalf eerste kristene huwelijken. [3,d] (1)

Het was een historische dag voor Mikalai. Sinds enkele tijd reeds werd door allen ijverig gewerkt aan de voorbereiding ervan. Een groep oudere jongens en meisjes was gedoopt in de eerste dagen van juni, ze werden verder onderricht en wachtten met ongeduld tot hun woning zou gereed zijn om dan in het huwelijk te treden en hun intrek te nemen in het kristendorp O. L. V. van Lourdes. Eindelijk was nu de dag aangebroken. P. CAMBIER wilde er een indrukwekkend feest van maken, iets buitengewoons. Dat werd het inderdaad. En de 9de augustus (2) geeft hij een relaas van de gebeurtenis aan gravin DE LIMMINGHE, weldoenster van het dorp:

Certain roi — peut-être même était-il empereur: je ne me souviens plus de son nom — avait fait le vœu de ne plus se raser, avant d'avoir terminé je ne sais quelle entreprise. Sans vouloir ressembler à si grand personnage, je m'étais interdit de vous écrire avant d'avoir fondé votre village de Lourdes-Notre-Dame. La présente lettre vous prouve que la consigne est levée, que le village existe. La fondation ne remonte pourtant

---

(1) Dit is het enige dat P. DECLERCQ nog vermeldt vóór 1894, na de notitie van 14 april (zie blz. 71).

(2) In [29] draagt de brief verkeerdelijk de datum van 2 augustus.

qu'à vingt-quatre heures; mais qu'elle soit solide, vous en jugerez vous-même tout à l'heure.

(...)

Hier matin, pour la première fois depuis que je suis missionnaire, j'ai béni des mariages entre chrétiens. Ils étaient vingt-quatre, ces chrétiens, jeunes gens et jeunes filles baptisés précédemment, et solidement préparés par de longues instructions.

S'ils étaient heureux, ces chers enfants, je n'ai pas besoin de vous le dire; mais je sais quelqu'un qui l'était bien plus encore. De ma vie de missionnaire, la Providence avait fait longtemps une vie de Juif errant. Je n'étais pas d'un an dans un endroit, qu'on m'expédiait vers un autre, où mon séjour n'était pas plus long. A ce compte, je n'avais fait que labourer, ou plutôt que défricher, dans la vigne du Seigneur. Mais hier enfin, j'ai semé, j'ai béni l'alliance devant Dieu des prémices de notre jeunesse, de ceux qui feront à Lourdes-Notre-Dame la souche d'un grand peuple chrétien.

Dès après la cérémonie du mariage, nous procédâmes à l'installation des conjoints, au transport de leur mobilier. Pas lourd, ce dernier: un pot en terre pour faire la popote, une cruche à puiser l'eau, un pilon pour broyer le manioc, une natte, quelques images, un collier de perles et quelques aunes de toile à mouchoirs. Je ne pouvais être plus généreux, vu l'état lamentable de ma caisse, et j'en avais le cœur un peu gros. Mais nos jeunes mariés s'extasiaient devant ces richesses; ils connaissent leur *Pater* d'ailleurs, ils savent qu'il est au ciel un Dieu qui nourrit les petits des oiseaux, et pleins de confiance ils vont à l'avenir.

Leur village, Lourdes-Notre-Dame, s'étale à dix minutes de la mission de Saint-Joseph sur le faite aplati d'une haute colline. Les douze maisons déjà construites — il y en aura plus de vingt quand cette lettre vous parviendra — sont disposées de telle sorte que l'installation définitive, qui comptera de soixante à soixante-dix maisons, aura la forme d'une vaste circonférence au centre de laquelle s'élèvera l'église, ainsi que la demeure du missionnaire en résidence. Je m'engage à n'admettre à Lourdes que des ménages chrétiens.

Ce matin, nos jeunes mariés sont venus me rendre visite, à Saint-Joseph... [29 en 28, 1895, resp. blz. 43-44 en 42-43]

Ook voor de Zusters was het een heuglijke dag. Zo schrijft Zuster HUMILIANA op 20 augustus aan haar familie:

Luluaburg is de grootste en schoonste missie van den Congo. Dat ge ne keer kwaamt overgestoken, dat zoudt ge kunnen bewonderen. Ge zoudt wanen in eene afrikaansche stad te wezen. Ik geloof dat ik in de brieven die ik naar huis geschreven heb dat alreeds heb uiteengedaan. Zodus weet ge dat reeds en zal ik maar geen tweemaal 't zelfde schrijven. Ik zal u algelijk zeggen dat het eerste kristen dorp gesticht is, bestaande uit 12 jonggetrouwden. Het dorp heet Lourdes-Notre-Dame. Hopen wij dat Ons Heer die kristen huwelijken zegenen zal en er eene bloeiende kristenheid zal uit voortspruiten. Ik beveel het grootelijks aan uwe gebeden.

(...)

Een nog al aanzienlijk getal heeft de plechtigheid van de kristen huwelijken bijgewoond. Daaruit is een groot goed gesproten die grootelijks 't herte van den missionaris vertroost. Een getal ervan is komen vragen om onderwezen te worden en ook op eene kristelijke manier te trouwen, en nu zijn er eenige dagen te week voor gesteld voor het onderrichten der volwassenen die naar 't H. Doopsel verlangen. Mochten zij allen in hunne goede voornemens volherden en nog vele anderen tot het kristen geloof trekken... [9]

Nog geen vier jaar was het geleden dat P. CAMBIER voor het eerst deze grond had betreden om hier op de Mikalai-heuvel de missie te beginnen, en reeds was een kristendorp tot stand gekomen. Het was nog klein, maar het zou groeien, want in-tussen bereidde een tweede groep jonge lieden zich voor op het huwelijk, en andere zouden volgen.

\* \* \*

Bij de jongeren was het apostolaat niet minder troostvol. De scholen waren immers in goede handen en de jeugd toonde zich geestdriftig.

Zuster GODELIEVE gaf haar godsdienstlessen nog steeds in de koestal. Voor 150 meisjes had ze in te staan (3) en ze volbracht haar taak met een volledige toewijding.

Ouder en ook beter georganiseerd was de school voor de jongens. Ze stond onder de leiding van P. DECLERCQ. Over

(3) In haar brief van 5 augustus 1894 spreekt ze inderdaad van „150 leerlingen”. [1, c]

deze school bezitten we een rapport dat moet dateren van 1894, vermits het klaarblijkelijk opgemaakt werd ter gelegenheid van de wereldtentoonstelling die in dat jaar te Antwerpen plaats vond. Het is een anoniem afschrift van een tekst die vermoedelijk door P. DECLERCQ zelf of door P. VAN AERTSELAER werd opgesteld (4):

*L'école des garçons à la mission St Joseph, Luluaburg.*

Tout civilisateur et le premier d'entre eux, le missionnaire catholique, fonde ses meilleures espérances sur la jeunesse, sur les enfants. L'érection d'une école est le plus cher de ses désirs. Ce désir accompli, il emploie toutes les ressources de son intelligence et toute son activité pour donner à ces enfants une éducation digne de ce nom.

L'éducation des enfants, voilà notre occupation chérie de tous les jours.

Nous avons aujourd'hui deux écoles, comptant ensemble deux cents enfants; l'une, celle des filles, dirigée par les Sœurs de Charité; l'autre, des garçons, dirigée par les pères de la mission: je ne parlerai ici que de cette dernière.

Nos petits nègres représentent les différentes tribus plus ou moins rapprochées de la mission. Nous comptons sur nos bancs des Baloubas, des Benaloulouas, des Bakétés, des Benakaniokas, des Batétélas, des Benakayayas, etc.

Que voulons-nous faire de ces enfants? Nous voulons en faire des chrétiens instruits et laborieux. A cet effet notre plan d'éducation comprend l'enseignement de la religion au point théorique et pratique, l'enseignement des sciences humaines, l'apprentissage des arts et métiers.

Quelques détails sur ce plan en donneront une idée plus claire et plus complète.

De grand matin tous les élèves se réunissent à la chapelle: c'est par la prière qu'ils commencent leur journée, ce sera aussi par la prière qu'ils la termineront. Après la prière c'est le travail, travail des mains, travail de l'esprit.

---

(4) Het stuk bevindt zich in [1, b] bij de papieren van P. VAN AERTSELAER. Het is dus niet onmogelijk dat P. VAN AERTSELAER de opsteller is, of dat hij een tekst van P. DECLERCQ heeft aangepast.

Craignant de tomber dans le surmenage scolaire, nous ne donnons que deux heures et demie de classe par jour. C'est pendant ces classes que nous leur apprenons, avec une patience surhumaine, à connaître la religion, ses mystères, ses préceptes et ses pratiques; les sciences profanes: l'écriture, la lecture, le calcul, l'astronomie, la géographie, le français; le chant en latin, en français, en flamand et en langue indigène; enfin la politesse.

Ici je joindrais volontiers quelques échantillons de leurs connaissances littéraires; mais, vu le peu de temps depuis lequel ils apprennent à lire et à écrire, il n'est pas possible d'exhiber quelques lignes de leur écriture dignes de figurer à l'exposition universelle.

Les travaux manuels remplissent la partie la plus fraîche de la journée, le matin et le soir. Pendant ces heures-là notre jeunesse studieuse s'éparpille par toute la mission: la plupart s'adonnent au défrichement.

On les voit, leur petite hâche à la main, attaquer et déraciner les arbres, les traîner à l'écart ou les brûler sur place; tracer des chemins à travers la plaine ou à travers la forêt, jeter des ponts sur les rivières; couper les herbes, remuer la terre avec leurs petites houes indigènes; planter du maïs, du manioc, des palmiers, des bananiers, des ananas, des arachides, des haricots, des patates douces, du café, du ricin; semer dans des jardins taillés dans le bois, des salades, des choux, des navets... enfin tout ce qui est requis pour un potager européen.

Les autres enfants, non occupés au défrichement, apprennent quelque métier utile à leur subsistance. D'aucuns tissent des étoffes indigènes dont quelques unes vont figurer à l'exposition. D'autres tressent des paniers, des chapeaux, des nattes; font des cordes solides avec des fibres qu'ils cherchent dans la forêt; d'autres nous confectionnent des habits, ou remettent nos vieux en bon état; enfin d'autres encore maçonner nos maisons en briques; fondent et battent le fer pour en faire ensuite des houes, des hâches, des couteaux, etc.

Oui, notre école est une pépinière de jeunes chrétiens instruits et laborieux. C'est l'espoir du pays où nous sommes. Elevé dans ces habitudes de travail et de bonne morale chrétienne, quel puissant levier ce groupe de jeunes gens ne sera-t-il pas pour faire sortir ces populations de l'abîme où elles sont tombées par leur indolence, leur ignorance et leur corruption! Ces jeunes gens formeront des familles, des villages modèles et perpétueront la civilisation reçue, dans les générations futures.

Par leur contact avec les tribus environnantes, ils deviendront à leur tour les civilisateurs du pays.

Dès maintenant déjà nous voyons commencer la salutaire influence de nos élèves sur les personnes qui les entourent. Comme ils sont dispersés dans les diverses familles de la mission, mesure que nous avons dû prendre par suite des maladies et décès nombreux parmi les enfants habitant ensemble une même maison, ils y introduisent la civilisation qu'ils reçoivent de nous. Par leurs paroles, en effet, et par leurs exemples, ils excitent ces grandes personnes, invétérées dans le vice, à avoir honte de l'ignorance, de la paresse et de la corruption. Les nègres sont donc sensibles au point d'honneur? Oui, ils le sont. Nous en avons tous les jours des preuves dans le plaisir qu'ils ressentent à s'entendre dire qu'ils sont laborieux, qu'ils ne sont plus, comme autrefois, adonnés au vol et au mensonge; dans la fierté avec laquelle nos petits élèves viennent étaler à nos yeux ou à ceux de leurs compatriotes, leur petit bagage scientifique.

Le point d'honneur existe chez le nègre. C'est un puissant ressort dans la main du civilisateur. Qui mettra ce ressort en jeu? Ce sera, et déjà, maintenant, c'est notre jeunesse écolière.

Puisse donc s'augmenter de jour en jour le contingent de nos écoles ! Quant à nous, nous nous faisons un bonheur d'y contribuer par toutes les ressources dont nous disposons; nous nous faisons un devoir de nous sacrifier, pour donner à nos enfants du continent noir une éducation à la hauteur des cœurs généreux qui nous soutiennent dans l'œuvre de la civilisation chrétienne du Congo. [1,b]

\* \* \*

Bij P. DECLERCQ was de jongensschool beslist in goede handen. P. CAMBIER had reeds in korte tijd kunnen vaststellen dat hij in P. DECLERCQ een uitstekende helper had getroffen. Hij verheugde zich daarover en op 21 mei schreef hij over hem aan P. GUELUY:

(...) Excellent confrère, qui fera, je crois et j'espère, un non moins excellent missionnaire (...). (blz. 42).

En op 2 december, nadat hij reeds voldoende ervaring had opgedaan, schreef hij aan P. VAN AERTSELAER:



Vous n'auriez pu me donner un meilleur confrère. [1,e]

P. DECLERCQ ontpopte zich inderdaad als de scherpzinnige speurder, de begrijpende vorser op zoek naar een dieper inzicht in de mentaliteit, de zeden en gebruiken van de Congolezen in 't algemeen en van zijn jongens in 't bijzonder. Hij was een geboren psycholoog, peilend naar de diepste beweegredenen van hun denken, doen en laten. Hij toonde zich de kalme, rustige pedagoog, die streeft naar begrip en aanpassing.

Reeds in zijn eerste brieven uit Luluaburg komen deze talenten naar voren: zijn ruime belangstelling, zijn schrandere opmerkingsgave, zijn diepe mensenkennis en zijn mild begrip. De 7de april schrijft hij over zijn jongens, hun speurdersgaven, hun gebreken:

Et l'Européen qui s'intéresse aux choses du Congo dira: quoi! ce sont là vos petits noirs: le mensonge, la ruse, la duplicité greffés sur le vol! Et c'est de cela que vous voulez faire des civilisés et des chrétiens: je vous souhaite bon courage! — Et moi qui les aime, mes petits moricauds, je répondrai: eh bien, quoi? sans doute, c'est mal de voler une patate, et c'est plus mal encore de mentir en niant le vol; mais il faut moins considérer en ceci la forme que l'intention. Or l'intention de se disculper prouve au moins qu'on rougit du vol; et quant à la forme, nos nègres, avec leur *dishima*, tout crû, ne sont pas tellement en arrière qu'on pourrait le croire des civilisés européens. Vos portefaix qui, pour exprimer la même idée disent pittoresquement: t'as cinq (c'est-à-dire cinq lettres, m.e.n.t.i.), sont-ils plus délicats? Puis enfin, la forme brutale du *dishima* prouve au moins que les nègres ne font pas du mensonge un art, un art auquel plus d'un avocat européen doit la fortune, un art sans lequel on ne concevrait pas vos diplomates très décorés et bien rentés, puisque d'après l'un d'eux, le fameux TALLEYRAND, l'homme n'a reçu la parole que pour être à même de déguiser sa pensée. Et ce sont ces farceurs d'Européens qui viennent proclamer gravement qu'à vouloir blanchir un nègre on perd son savon!

D'ailleurs, à côté de ce petit défaut, qu'on pourra corriger, que de qualités précieuses chez nos négroillons!... [29 en 28, 1895, blz. 542]

Hij schrijft over hun ijver bij het werk en hun uitgelaten vreugde na het vellen van een woudreus. Over muziek en zang bij de Congolezen, over hun talen, hun lamentaties voor afgestorven familieleden... [Ibid., blz. 542-544]

De 12de juni heeft hij het over de sprinkhanen, die in het droog seizoen met hele vlagen voorbijtrekken of op de velden komen neergestreken; over garnalen, krabben en oesters in de Lulua; over geofagie; over de manier van groeten en van afscheid nemen; over het Opperwezen, godsgedachte en superstitie; over de Bena Lulua: hun naam, hun tengere gestalte, hun gewoonte van kemp te roken, hun tatoeëringen; over de diplomatie van de hoofdman KIEMVO; over tranen van vreugde en dankbaarheid. [Ibid., 1895, blz. 27-32]

P. DECLERCQ observeerde, zocht te begrijpen en te verklaren, niet als een gewoon dilettant, als een belangstellend amateur. Zijn talenten en zijn bevindingen stelde hij in dienst van het missiewerk. En om ze zoveel mogelijk voor het apostolaat te nutte te maken, legde hij zich met ijver toe op de studie van de wetenschappen die hem moesten in staat stellen om degelijk en blijvend werk te verrichten. Zo voelde hij zich vooral aangetrokken door de volkenkunde en de linguïstiek. Bovendien wilde hij de resultaten van zijn studies en opzoekingen niet voor zich alleen reserveren: hij zou schrijven en publiceren, zodat ook zijn konfraters en zelfs de wetenschappelijke kringen er gebruik konden van maken.

Het spreekt vanzelf dat de missionarissen niet op P. DECLERCQ gewacht hadden om zich te begeven aan de studie van de inlandse talen en van de zeden en gebruiken der Congolezen. Ook te Luluaburg was hij niet de eerste. Door hun dagelijkse omgang met de bevolking van de missie, wisten ze reeds heel wat van de mentaliteit en de gewoonten van hun mensen. (5) En P. CAMBIER en GARMYN, hoewel ze nog een tolk hadden op de missie, kenden reeds voldoende de taal der Bena Lulua om de mensen te begrijpen en zichzelf verstaanbaar te maken.

---

(5) P. GARMYN bezat schriftelijke nota's, want in [29 en 28, 1896, blz. 269] spreekt P. DECLERCQ van „une note du P. GARMYN”, die hem in zijn brief van 12 juni 1894 [Ibid., 1895, blz. 30] een vergissing had doen begaan in verband met Sampi of Nzambi.

Zelfs hadden ze reeds enkele gebeden en een gedeelte van de katechismus in het Lulua vertaald, vermits op 4 maart 1894 Zuster GODELIEVE over de meisjes schreef:

Nu kennen zij reeds hun gebeden en 9 lessen van den catechismus in Bena-Lulus en kunnen de blanken groeten en bedanken in 't Vlaamsch... [1,c] (6)

Een sterke aanmoediging vond P. DECLERCQ gewis in de instructies die P. VAN AERTSELAER in maart 1894 uit Luebo stuurde en naderhand, aangevuld, aan alle missionarissen van Congo liet geworden. (7) Daarin lezen we:

Les missionnaires donneront chaque jour quelque temps à l'étude de la langue des indigènes. Pour les jeunes ce temps sera de 2 heures. Ils conféreront avec leurs collègues au sujet de leurs découvertes de tous les jours, ne fût-ce que pour entendre les objections que l'on pourrait faire à leurs théories a priori et peut-être trop absolues. Je désire vivement qu'ils mettent leurs observations par écrit.

---

(6) Op het einde van haar reisverhaal had Z. GODELIEVE reeds geschreven over de school waarvoor ze was aangeduid: „L'enseignement sera purement religieux, sauf pour les termes de la politesse usuelle que les garçons apprennent en français et les filles en flamand.” [*Ibid.*, blz. 508]. Waaruit we mogen afleiden dat het godsdienstonderricht in de inlandse taal gegeven werd. — In [28] staat enkel, over de lessen en gebeden: „men onderwijst haar alleenlijk in al wat tot den godsdienst betrekking heeft”.

(7) Deze instructies zijn ingedeeld in drie kapitels: 1. Pour le Supérieur local ou de district (8 artikels); 2. pour les Supérieurs de Résidence (7 artikels); 3. pour tous les missionnaires (14 artikels). Ze handelen meestal over kwesties van interne aard: kloosterregel, dagorde, geestelijke oefeningen, enz. — Op 4 april 1894 schrijft P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, nog te Luebo: „Tout le monde va bien et est très content *des instructions que vous nous avez envoyées*. Nous tâcherons de les observer à la lettre et vous remercions de tout cœur de nous les avoir données.” [1, e]. En de 30ste april, steeds uit Luebo, schrijft P. VAN AERTSELAER aan P. CAMBIER: „Pour finir, encore deux points auxquels j'ai fait allusion dans une de mes lettres précédentes: vous voudrez les communiquer aux autres comme faisant partie *des instructions que j'ai données pour tous nos confrères*.” [3, a]. — In [3, a] bevindt zich een tekst van deze instructies, getiteld: Quelques Instructions, en enkel gedateerd: 1894. Het is de tekst die achteraf naar alle missies werd gestuurd, vermits de twee aanvullingen, waarvan sprake in bovenvermelde brief (over kledij op reis en bij het werk, over dispensatie van vasten en vleesderven), er reeds in opgenomen zijn, alsook het artikel over de betrekkingen met de staatsbeambten dat P. VAN AERTSELAER er in november 1894 deed aan toevoegen (zie blz. 287-288).

Il serait utile de noter sur un cahier spécial les renseignements obtenus sur les croyances populaires, les superstitions, sur le us et coutumes des indigènes, item sur la langue du pays.

Het was vooral de studie van de taal die de aandacht van P. DECLERCQ gaande hield. Reeds tijdens zijn studies te Scheut en Leuven had hij, zoals alle missionarissen bestemd voor Congo, lessen gevolgd in het Kikongo, aan de hand van BENTLEY's *Dictionary and Grammar of the Kongo Language* (London, 1887). Met meer dan gewone belangstelling en ijver en met een niet te betwisten talent. Bij zijn aankomst in Congo voelde hij zich dan ook in zijn element. Zo schrijft hij in oktober 1893, langs de weg der karavanen, na de overtocht van de Kwilu-rivier, over een van zijn eerste bevindingen:

J'ai fait ce soir une autre remarque qui m'a paru très importante: les nègres aiment beaucoup à entendre un Mundelé (blanc) leur adresser la parole en leur propre langue, et sont ravis quand celui-ci s'exprime correctement. Or, ceci — je l'ai constaté — n'est pas bien difficile: il ne s'agit que de suivre point par point la grammaire de BENTLEY. On a dit, je le sais, que la langue dont cette grammaire trace les règles est une langue en quelque sorte officielle et que ne parlent point le commun des nègres. A cela je répons que, mon confrère et moi, nous nous sommes adressés en cette langue à chacun de nos porteurs, tous originaires de la rive Nord du fleuve: et ces nègres nous ont si bien compris que tous nous ont répondu dans le même langage, en suivant à la lettre les prescriptions marquées par BENTLEY.

Je n'ignore pas cependant que le nègre ne parle d'ordinaire en présence du blanc que d'une manière incorrecte et pour ainsi dire enfantine; mais il n'en agit de la sorte que pour se faire comprendre, la plupart des Européens ne se donnant point la peine d'apprendre à fond les langues africaines. Par où l'on voit que l'orgueilleux Européen qui croit le nègre stupide, parce que celui-ci dit « moi pas savoir », est considéré par ce dernier comme un enfant ignorant à la portée duquel on doit se mettre pour être compris. Mais au blanc qui parle correctement, le nègre répondra de même; et ce blanc ne manquera pas d'acquérir par ce seul fait un prestige que nul autre avantage ne pourrait lui donner. [29 en 28, 1894, blz. 423-424]

Ook tijdens de enkele dagen oponthoud te Sinte-Maria-Bergh, in november, maakte hij gretig en op nuttige wijze gebruik van zijn vrije tijd. Terwijl zijn medereiziger, P. HOORNAERT, zich overgaf aan de genoemens van de jacht, kon hij de aantekeningen van P. VAN RONSLÉ inzien:

Quant à moi, j'ai eu licence de fourrager dans les notes amassées par le supérieur de Berghe pour une grammaire de la langue *iboko*; un travail identique sur la langue *Bobangi* risque fort de n'être pas achevé avant longtemps, tant nos missionnaires sont accablés d'occupations et de courses [29 en 28, 1894, blz. 441].

Te Mikalai kon P. DECLERCQ naar hartelust zijn studies en opzoekingen voortzetten. De jongens van de school waren voor hem de meest geschikte leermeesters. Hij luisterde, ondervroeg, maakte aantekeningen, vergeleek, klassificeerde, vatte samen en trok de besluiten die zich opdrongen. Hij legde woordenlijsten aan en werkte aan het opstellen van grammatika's. Hij vertaalde, schreef handleidingen voor de school en voor het godsdienstondericht.

Een van de voornaamste hinderpalen bij dit werk — maar tevens een uitstekende gelegenheid voor vergelijkende taalstudie — was het feit dat de Mikalai-missie er uitzag als een Babel van talen. De bevolking behoorde immers tot de meest verscheidene stammen: daar waren Baluba, Bena Lulua, Batetela, Angolezen, Bakete, Bena Kanyoka, enz. die elk hun eigen taal spraken en soms zelfs verschillende dialecten. Toch was er een taal die door iedereen begrepen werd: het Lulua. Het stond dicht bij het Luba. Daar het Lulua bovendien de taal van de streek was, leek het aangewezen dat deze taal bij het onderricht gebruikt werd:

Ces captifs libérés par nous — schrijft hij op 29 april 1894 —, forment à Saint-Joseph une véritable Babel, comprenant des représentants de toutes les races de l'intérieur. C'est assez vous dire que le don des langues nous serait aussi nécessaire qu'aux apôtres. Toutefois, il est un dialecte, celui des Bena-Lulua, que tout le monde comprend, ou peu s'en faut. De plus, cette langue a beaucoup d'affinités avec le kiswahili et le kikongo, deux langues très étudiées par les Européens

qui visitent l'Afrique, parce qu'elles sont entendues par nombre de peuplades possédant d'ailleurs un idiome spécial [29 en 28, 1894, blz. 543].

Anderhalf jaar na zijn aankomst te Luluaburg, kan hij reeds naar de algemene overste te Scheut schrijven (20 december 1895) :

Je vous fais parvenir une grammaire de la langue des Bena-Lulua. Ce n'est pas très volumineux, ni très complet: j'espère cependant que mon travail ne sera pas inutile, tant pour les missionnaires du district que pour les recrues de Scheut et de Louvain.

J'ai présentement sur le métier un autre travail, une Histoire sainte, où nos enfants verront que, la Providence s'occupant continuellement de l'homme, eux, de leur côté, doivent régler tous leurs actes d'après sa volonté. A mon avis, en effet, la grande lacune à combler dans l'esprit du noir, alors même qu'il croit à l'existence d'un Dieu créateur, c'est de lui persuader que Dieu ne cesse de surveiller chacune de ses pensées, chacune de ses actions. C'est le même but que j'ai poursuivi dans la composition du catéchisme. J'aurais pu vous envoyer ce dernier ouvrage, en même temps que la grammaire. Mais je désire attendre encore, afin de contrôler l'exactitude de certaines expressions, et modifier s'il en est besoin [29 en 28, 1896, blz. 269].

Hij had slechts drie jaar in Kasai verbleven, toen hij in 1897 benoemd werd tot provinciaal overste van het Congo-vikariaat en te Sinte-Maria-Berghe ging resideren. Toch had hij voldoende materiaal bijeengebracht — en van zijn visitatiereizen in Kasai maakte hij gebruik om te verbeteren en aan te vullen — voor heel wat degelijke publikaties ten gerieve van de missionarissen, de kristenen, doopleerlingen en schoolkinderen, en voor tal van bijdragen in wetenschappelijke tijdschriften. (8)

\* \* \*

(8) In 1897 verscheen zijn: *Grammaire de la langue des Bena Lulua* (Brussel, Polleunis en Ceuterick, VII + 110 blz.). In 1898: onderrichtingen voor het doopsel (in het Lulua), een leesboek voor kinderen en een katechismus (beide in het Luba). In 1900 en 1901: spraakleer en woordenboek van het Kanyoka (Vauves, impr. franciscaine missionnaire) en een leesboek in het Lulua. Dan volgde in 1903 zijn grote spraakkunst met woordenboek van het Luba (Leuven, Ista). En zo verder. Zie: W. GROOTAERS-D. VAN COILLIE; *Proeve eener Bibliographie van de Missionarissen van Scheut* (Brussel, 1939, blz. 33-36); R. SREIT-



P. CAMBIER, de dynamische leider, en P. DECLERCQ, de bezadigde pedagoog, vulden elkaar wonderwel aan.

Zo was P. DECLERCQ te Mikalai als de tweede pijler van het gebouw van de Kasai-missie. P. CAMBIER werkte in de ruimte, bouwde en organiseerde, stichtte nieuwe posten en breidde het evangelizatiewerk uit; P. DECLERCQ werkte in de diepte, hij bestudeerde volk en taal, vormde de jeugd en verschaftte zijn konfraters de middelen om op hun beurt een aangepast school- en godsdienstonderricht te kunnen geven.

Waar NGANGABUKA, de onbetwiste meester, tegenover de volwassenen, vooral in het begin, met gezag en soms met strengheid moest optreden, kon KELE KATWE het bij de kinderen beproeven met meer rustige middelen.

De methode van P. DECLERCQ lag trouwens volledig in de lijn van de instructies van P. VAN AERTSELAER:

10. Dans leurs relations avec les indigènes, les missionnaires ne perdront pas de vue les principes suivants:

a) ...

b) Vu la corruption de la nature humaine, il est plus facile de prendre des sentiments et des habitudes de sauvage que d'avancer dans la vie chrétienne et civilisée et d'en inspirer les sentiments aux autres. Cela est vrai pour tous: tous doivent donc fréquemment s'examiner sur ce point et être sur leurs gardes pour réagir continuellement contre ce penchant.

c) L'application fréquente des châtimens corporels a pour effet de former des esclaves et d'avilir les caractères aussi bien de ceux qui les appliquent que de ceux qui les reçoivent. Notre but à nous doit être d'élever les sentiments et de former des enfans de Dieu, frères de N.S.J.C.

d) L'amendement obtenu par les moyens violents n'est pas durable, et il n'est qu'extérieur aussi longtemps que le cœur n'est pas persuadé.

---

J. DINDINGER: *Bibliotheca Missionum*, Band XVIII, *Afrikanische Missionsliteratur 1880-1809* (Freiburg, 1953, blz. 368-375). Vanaf 1908 doceerde P. DECLERCQ gedurende enkele jaren Congolese talen aan de hogeschool te Leuven. Om zijn degelijke wetenschappelijke arbeid werd hij in 1930 benoemd tot lid van het Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut (thans K.A.O.W.) Sinds 1918 was hij apostolisch vikaris van Kasai.

« Violenta non durant ». Ce sont des mesures de police auxquelles le missionnaire ne doit recourir qu'avec une extrême réserve et beaucoup de circonspection. Ses moyens à lui, comme missionnaire, doivent être l'exemple et les exhortations continuelles. « Praedica verbum, insta opportuna, importuna, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina ». Pour que celles-ci soient plus efficaces, j'ose recommander la dévotion aux Saints Anges Gardiens de ceux dont on est chargé.

(...)

11. Condition nécessaire pour conserver la santé du corps et de l'âme.

Nos missionnaires s'efforceront d'être constamment de bonne humeur, malgré les difficultés qu'ils rencontrent ou les tracasseries qu'on pourrait leur susciter. Le climat de ce pays exerce une influence fâcheuse sur le caractère de l'Européen: mille choses, et en premier lieu les relations habituelles avec les noirs, tendent à l'aigrir et le portent au mécontentement. Il importe de réagir énergiquement contre cette tendance. Nous y réussissons en nous exerçant toujours à la patience, en mettant la plus grande patience dans nos rapports avec le prochain, en nous persuadant bien que nous avons à travailler pour la gloire de Dieu et que, par conséquent, après avoir rempli notre devoir, nous pouvons et devons être parfaitement indifférents aux succès de nos entreprises. [3, a]

Deze princiepen zal P. DECLERCQ blijven huldigen. Hij houdt van zijn jongens en weet hun goede eigenschappen te waarderen en ze te benutten in zijn opvoedingswerk. Als een goed pedagoog zoekt hij het goede dat in elk kind schuilt tot ontwikkeling en groei te brengen door geestdrift te wekken voor een hoger ideaal. Hij boezemt hun een vertrouwvolle simpatie in door metterdaad te bewijzen dat hijzelf vertrouwen stelt in zijn knapen. Ze zijn fier op hun KELE KATWE, ze krijgen zin voor verantwoordelijkheid en plicht en ze zien de toekomst schoon.

De 4de december 1894 schrijft P. DECLERCQ over de gedoopte jongens en de eerste kommunikanten:

Ils sont réellement bons ces enfants (...). Pour toute cette catégorie j'ai brisé ma baguette: une bonne parole, adaptée au caractère de chacun, faisant infiniment plus de bien. [1,d]

De beste aanmoediging voor hem waren de resultaten, want hij ondervond dat de jongens ontvankelijk waren voor zijn aan-

springen, voor de goedheid en het vertrouwen waarmee hij hen bejegende.

Ook later, wanneer hij provinciale overste zal zijn, zal hij herhaaldelijk voor deze methode pleiten en opkomen tegen de lijfstraffen, waartoe sommige missionarissen zich al te gemakkelijk en te vaak lieten verleiden.

\* \* \*

Het getal jonge kristenen groeide steeds aan op de Mikalaimissie. Regelmatig werden groepen jongens en meisjes gedoopt, nadat ze voldoende onderricht waren en blijk gaven van hun goede gesteltenissen.

Twaalf jeugdige gezinnen waren gevestigd in het kristendorp O.L.V. van Lourdes. Er zouden andere volgen en reeds maakte P. CAMBIER plannen om groepjes volwassen geloofsleerlingen — de meer gevorderden voor wie het doopsel reeds in het vooruitzicht werd gesteld — te plaatsen in gelijkaardige dorpen op enige afstand van het centrum van de missie, waar ze vanzelfsprekend meer vrijheid zouden genieten en van die vrijheid moesten leren gebruik maken (9).

De zondagsmis werd regelmatig door allen bijgewoond, zowel door de gedoopten als door de katechumenen. Velen zelfs waren elke morgen aanwezig in de H. Mis, zodat P. CAMBIER door hun ijver getroffen werd.

Bij deze vooruitgang van het godsdienstig leven moest nu nog aan de volgende etappen gedacht worden: de eerste H. Kommunie en het Vormsel. En inderdaad, ook aan de voorbereiding hiervan werd reeds gewerkt, en de dag naderde waarop de jonggehuwden en enkele oudere jongens en meisjes (10) voor het eerst ter H. Tafel zouden naderen.

Voor de bevolking van de omliggende dorpen zou het heel wat meer tijd en inspanning vergen om het bijgeloof en de

---

(9) Zie blz. 274-275.

(10) In die tijd was de leeftijd voor de eerste H. Kommunie veel hoger dan thans het geval is.

superstitieuze gewoonten uit hun leven te verwijderen. Toch drong ook daar de leer van de missionarissen langzaam binnen. Zo verhaalt P. DECLERCQ op 17 juli aan zijn familie hoe de hoofdman KIENVO (TSHIEMVU of TSHEFU) bij hem een broek kwam bedelen:

17 juli. Ik hebbe daar zoeven het bezoek ontvangen van KIENVO, over wien ik u reeds geschreven heb, een kleinen hoofdman uit de buurt (11), die met de sleppen uit zijn broek loopt tegen alle regels der beleefdheid en fatsoenlijkheid in. Ik was rechts [= juist] bezig met een pas ontvangen weekblad te doorlopen, waarin geschilderde prentjes stonden. Wondere dingen, zegt KIENVO, groote mannen zijt gij lieden uit het waterland (Europa), die al die schoone mooie dingen kunt maken! — En op dien toon trok hij een geheele litanie af, om al de verdiensten van den blanke te doen uitschijnen en eindelijk, 'k en weet niet hoe, op den Schepper van 't heelal te komen. Hier vloog KIENVO het ruim veld der godgeleerdheid in! — *Mfidia mukulu* (God), zegt hij, woont boven ons, verre verre, diepe de lucht in; hij is, hij woont en blijft daar; 't is eigenlijk *Mfidia mukulu* die de menschen gemaakt heeft: hij kan immers alles maken, en der is niets dat hij niet gemaakt heeft. Ik ben een zwarte man, die niets bijzonders wete uit te richten; de blanke kan veel meer, maar *Mfidia mukulu* kan alles, alles. Weet ge wat hij zegt? Gij en moogt niemand ter dood brengen; menschen opeten nog veel min. 't Liegen verbiedt hij ook, mitsgaders een ander valschelijk te betichten en den echt te schenden. Stelen en mag men ook niet doen. — En hoe weet ge dat allemaal, zult ge mij vragen. Uwe kinders hebben mij dat geleerd, eens dat ge met de bende naar mijn gehucht gewandeld kwaamt.

Hier was KIENVO 't enden zijnen kennissen in zake van godsdienst, maar, zonder overgang, sprong hij medeen op een ander puntje.

— Hoor, zei hij, gij blanke van uit het waterland, gij rijk in wetenschap en rijk in goed, ge zoudt mij nu moeten een nieuwe broek geven! Maar wacht nog een weinig, en leert mij eerst iets aangaande *Mfidia mukulu* en geeft mij toen een broek (...).

Nu, KIENVO moest eerst iets hooren omtrent *Mfidia mukulu*. Dit gaf mij de gelegenheid zijne kennissen van God en zijne geboden nogal

---

(11) In [29]: „métis mi-nègre mi português”.

wel uit te breiden en hem tevens over doopsel, hemel en helle te spreken. En hij horkte [= luisterde] aandachtig lijk een vinksken, alhoewel hij van tijd tot tijd een oogsken sloeg op mijne broek, dan op de zijne, en dan mijne aandacht zocht te trekken op zijne bloote knie (...). [28 en 29, 1895, blz. 31]

P. DECLERCQ beseftte genoeg — het was ook te opvallend — dat TSHEFU's belangstelling voor Mvidi Mukulu meer verband hield met de verlangde broek dan met de godsdienst, maar het was toch een gunstige gelegenheid om het goede zaad uit te strooien en de verdere uitwerking aan de genade over te laten.

Rond die tijd ook gebeurde op de missie een ongeluk dat de mensen tot nadenken stemde en de kristenen in hun geloof en vertrouwen versterkte:

Dernièrement (12) un orage roulait au-dessus de la mission ses sourds grondements. Cela durait depuis la matinée, sans qu'il tombât une seule goutte de pluie, quand, vers 2 heures, un coup sec et strident retentit, tandis qu'un éclair éblouissant nous aveugle. Je bondis hors de ma chambre, et constate que la foudre a frappé mon ancienne maisonnette, habitée maintenant par un noir portant le nom de MOLUNDA. Ma nouvelle demeure est adjacente à cette hutte, et tout à côté s'allonge l'immense atelier protégeant le tour à bois, la forge, la menuiserie, la scierie. Or, en tombant, la foudre avait fendu dans toute sa hauteur le poteau qui soutenait le toit de paille de la mesure, et mis le feu à cette paille. Que celle-ci vînt à flamber pour tout de bon: c'en était fait de ma maison, de l'atelier, de toute la mission peut-être.

Si prompt qu'eût été mon mouvement à courir au danger, j'y trouvai nos braves les plus dévoués: MOLANGU, BINÉNÉ, KILAMBOCHE [KILOM-BOSHI]. Ce dernier même, à califourchon sur le toit de la case, arrachait à pleines mains la paille embrasée. Un coup de vent s'éleva qui fit un instant monter la flamme à plus de deux mètres au-dessus du nègre audacieux. Et les centaines de personnes, accourues en moins d'une minute, de jeter à l'unisson un cri d'épouvante. Une seconde après, ce

(12) In [28]: „Over eenigen tijd”. Dit verhaal vormt de laatste van de „kleine tijdingen, getrokken uit twee brieven van de E.H. CAMBIER, aan den H.E.H. Algemeenen Overste, onder dagteekening van 17 Juni en 8 September 1894”.

cri se terminait en un soupir de soulagement: toute la paille était à bas, l'incendie était vaincu, et l'intrépide sauveteur n'avait pas même une brûlure.

A ce dernier fait, déjà très étonnant, les noirs en ajoutaient d'autres et raisonnaient sur le tout. — Pourquoi, disait-on, la foudre n'est-elle pas tombée sur la demeure actuelle du Père, ou sur l'atelier voisin, bien plus élevés que cette chaumière ? Pourquoi, parmi les centaines de constructions, va-t-elle choisir cette hutte que le Père avait dressée quand il vint s'établir ici pour travailler à notre salut ? Par quel hasard MOLUNDA n'était-il pas chez lui durant ce terrible orage, alors que chacun avait regagné ses pénates ? Et les flammes, dont une seule étincelle eût pu produire un irrémédiable désastre, comment ce KILAMBOCHE les a-t-il étouffées si facilement ? — Et l'on ajoutait: — *Boalu boa Mfidi Mukulu* (13), c'est Dieu qui l'a voulu, le Dieu puissant que nous connaissons maintenant, que nous voulons servir, et qui nous protégera contre le méchant [29 en 28, 1895, blz. 42-43].

Intussen wachtte P. CAMBIER de uitslag af van het konflikt met staatsinspekteur LE MARINEL. De zaak was overgemaakt aan P. VAN AERTSELAER, die nu over alle gegevens beschikte, maar het zou nog geruime tijd duren vooraleer de algemene overste terug zou zijn in België en de centrale administratie een beslissing zou treffen. In afwachting van een bericht hieromtrent scheen P. CAMBIER maar weinig rekening te houden met het verbod van LE MARINEL en, als de gelegenheid zich voordeed, kocht hij voort slaven vrij.

Maar er was iets anders dat hem bezorgd maakte te midden van zijn vreugde om de vooruitgang en de bloei van de missie. Kapitein PELZER was op 6 augustus uit Luluaburg vertrokken, in gezelschap van CASSART. Eerst moest hij bij de Muanzangoma een palaver in orde brengen, waarna hij naar de Bena Kanyoka zou oprukken, waar KALENDA, een broer van MUZEMBE, in opstand gekomen was tegen KANDAKANDA. Onderweg zou hij Merode-Salvator aandoen om er een onderzoek in te stellen over de klacht van KALALA betreffende de 50 mensen en 4 runderen die aan de missie waren geschonken en de zogenaamde „krijgsgevangenen” van de Mbujimayi-expeditie.

(13) *Bualu bua* ..., lett.: het is de zaak van ...



## HOOFDSTUK VIII

### Merode-Salvator onder de pletrol

In april 1894 gesticht, telde de missie van Merode-Salvator begin juli reeds een bevolking van 300 mensen (1), en begin augustus was dit getal gestegen tot 550. (2) Deze bevolking was vooral gevormd en groeide verder aan door de vrijkoop van slaven op de markt en in de streek of door de min of meer vrijwillige geschenken vanwege de dorpshoofdmannen.

Nadat ze op 21 juli van P. CAMBIER vernomen hadden dat KALALA te Malandi een klacht had ingediend tegen de missie, wachtten de Paters GARMYN en HOORNAERT met een zekere angst de gebeurtenissen af. Intussen hadden ze ook af te rekenen met allerlei moeilijkheden. Zo lezen we in het dagboek van de missie:

Le 9 août, comme nous avons appris que KAMBALA, chef, n'avait pas fait retourner chez nous 3 hommes enfuis de la mission, le P. HOORNAERT va lui demander le pourquoi. KAMBALA donne 3 hommes, et quelques jours après, 3 fusils et des houes. Ce chef ne garde pas rancune envers nous.

10 août. Le chef-forgeron MBOYOU, de Kalala, s'est fâché contre nous parce que, à la demande de KALALA de lier chez nous un voleur (esclave de MBOYOU), nous avons mis ce voleur à la chaîne pour quelques jours. Ce MBOYOU ose dire en public qu'il brûlera la mission pendant la nuit

---

(1) De 24ste mei geeft P. HOORNAERT het getal 193. [28 en 29, 1894, blz. 575] P. CAMBIER schrijft op 17 juni: „En moins de six semaines, on y a réuni plus de trois cents catéchumènes.” [29, 1895, blz. 42].

(2) Zie blz. 156.

et tuera notre chef-ouvrier MOUMBUE. Nous arrêtons MBOYOU et il paie fusils, poudre et houes.

*Rem.* se défier de MBOYOU: devant le blanc il parle comme un esclave tremblant, tandis que sous main il ne tâche que d'exciter des affaires pour causer des difficultés au blanc. Il accuse faussement tel et tel de vol, etc. et veut indisposer tout le monde contre le blanc.

10 août. Le village des Benangelekas avait promis jadis de donner des houes, hâches; il fait le difficile et donne quelques houes et une chèvre.

12 août. Le P. HOORNAERT amène notre monde à Beya pour chercher des vivres. Ces gens de Beya avaient été, quelques jours avant, très malveillants à l'égard de nos gens. Ils les avaient insultés sur la route, frappés et blessés. Mais les nôtres n'ont point tiré du fusil sur ces lâches agresseurs, car nous leur avions toujours prescrit de ne pas tirer, si ce n'est pas dans l'extrême nécessité.

13 août. Le village de Motambaye, à l'occasion d'une visite que le P. HOORNAERT y fait avec les enfants, permet aux enfants de se procurer une bonne provision de vivres.

17 août. Une petite palabre se produit au marché de Tjikounga entre notre homme MOKADI et des gens de Tjikounga. Notre homme, en voulant frapper un homme de Tjikounga, casse son fusil, il reçoit aussi des coups. Le lendemain le sous-chef de Tjikounga, KASOUMBA, nous envoie un bon fusil avec les morceaux du vieux, et 50 tissus indigènes, pour réparer l'affaire.

18 août. Je vais avec nos gens chercher des vivres aux villages de Bakwambié et Dianiéma. On permet à nos gens de remplir leurs paniers de manioc, maïs, etc. Mais au village de Dianiéma, comme les habitants, à notre départ, faisaient mine de nous attaquer, je leur demande le motif de cette hostilité. On me dit que nos gens ont pris 2 femmes. Je réponds que je n'en sais rien et que je leur renverrai ces 2 femmes si je les trouve parmi nos gens. C'est bien.

Arrivé à la mission, j'ai constaté qu'on avait pris 2 femmes de Dianiéma et je les ai restituées. [4]

's Avonds van diezelfde dag, 18 augustus, kwam een bericht van PELZER, die uit Luluaburg of van bij de Muanzangoma meldde dat hij op komst was. Bij deze gelegenheid geeft P. GAR-

MYN een bondig overzicht van de hele geschiedenis tot 14 september:

18 août au soir. Lettre de M. PELZER, jadis commissaire à interim au district du Kassaï, actuellement chef de poste à Malange, depuis la fusion des 2 districts du Kassaï et du Lualaba en un seul, dont Losambo est le chef-lieu et M. GILLAIN le commandant. (3) Ce M. PELZER était en route avec M. CASSART; il était allé à la Manza Ngoma où, dans une palabre, il avait perdu 13 soldats; de là il venait à Kalala Kafoumba pour y régler quels villages devaient payer tribut à tel et tel chef.

En même temps il voulait examiner à nouveau la vieille histoire de la guerre avec les Benakafefolas, craignant de déplaire à M. GILLAIN (4) s'il passait à la mission Kalala-Kafoumba sans contrarier les missionnaires et leur enlever du monde, il admet une fausse accusation d'un nègre KALALA, qui prétend nous avoir fourni gratis 100 esclaves pris à la guerre.

A la suite de cela il nous enlève 68 personnes. Après cet acte de violence, M. PELZER s'en va à la rescousse de KANDAKANDA, attaqué par le successeur de MOSEMBE, les Toungombé et les Batjoko. Triste guerre où M. PELZER eût péri sans l'aide de M. CASSART, où l'ennemi a enlevé les caisses du blanc et pris 5 fusils de soldat. Pendant ce temps, notre supérieur local, le Père CAMBIER, nous écrit que, vu que notre position est devenue impossible, il nous ordonne de quitter la mission S. Jean Berchmans et d'aller à la mission S. Joseph-Luluabourg. Ce qui fut fait le 14 septembre 1894, 5 mois après notre arrivée à Kalala Kafumba.

L'histoire détaillée est écrite dans une longue lettre envoyée par moi au R.P. CAMBIER [4; 1,j]

Dan geeft P. GARMYN — steeds in het dagboek van Merode — een afschrift van zijn brief van 31 augustus, waarin hij aan P. CAMBIER een omstandig relaas geeft van de feiten en de kopieën van de gewisselde korrespondentie (5):

(3) P. GARMYN schreef dit na 14 september 1894. Na de vereniging van de beide distrikten, die pas in januari 1895, na de overname van het bestuur door GILLAIN, werkelijkheid werd, droeg PELZER de titel van zone-kommandant.

(4) Eigenlijk LE MARINEL. Lange tijd hebben P. GARMYN en P. CAMBIER gemeend dat GILLAIN betrokken was bij de zaak van Kalala.

(5) Een ander afschrift, begonnen door P. CAMBIER en voltooid door P. DECLERCQ, vormt het eerste dokument van. [3, g] *Item*, volledig van de hand van P. DECLERCQ, in [1, f].

Laudetur Jesus Christus. Amen.

Mission S. Jean Berchmans, 31 août 1894.

Cher Père Supérieur,  
Tempête — Calme.

La mission de S. Jean Berchmans vient d'être ébranlée jusque dans ses fondements. L'ouragan a passé et je m'assieds tranquille pour décrire à mon aise les désastres. Quant à vous, notre grand'père, tenez-vous prêt, car la tornade se dirige de votre côté pour vous secouer à votre tour.

Préparation: ça approche — 1<sup>er</sup> coup de tonnerre.

*Dimanche soir (26 août) une lettre:*

Moutjiboaboa, 26 août 1894.

Père GARMYN,

Monsieur le lieutenant CASSART et moi arriverons à Kalala Kafumba demain. Nous comptons vous trouver, ainsi que le P. HOORNAERT, en bonne santé.

Recevez, Père GARMYN, mes meilleures salutations.

(s.) M. PELZER.

*Service!* N'auriez-vous pas l'obligeance de dresser une liste de tous vos gens avec la provenance de chacun d'eux (Reçu de... Acheté à... etc.) Merci d'avance.

M. P.

*Réponse.*

Mission S. Jean Berchmans, Kalala Kafumba, 27 août 1894.

Monsieur le Commandant,

Nous sommes heureux, le P. HOORNAERT et moi, de vous recevoir enfin chez nous.

Agréez, Monsieur le Commandant, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Tout à vous

(s.) J. GARMYN pbr

sup. mission S. Jean Berchmans, Kalala Kafumba.

PELZER was dus dichtbij, te Tshibwabwa. De 27e in de voormiddag werd hij op de missie verwelkomd:

Lundi matin, vers 10 h, après avoir balayé tout, mis les drapeaux, nous le recevons avec une partie de nos gens aux acclamations vives de *Mokelenge moyo ! Tata moyo !*

Il dit qu'il loge sous tente à Kalala pour surveiller les soldats. Il accepte pour les repas ici. Nous buvons, etc., et nous nous amusons. Encore rien, si ce n'est de temps en temps un petit éclair: « votre paquet est lourd », « nous ferons cela demain, mais ce ne sera pas facile ».

Tegen de avond gingen P. GARMYN en P. HOORNAERT samen PELZER en CASSART afhalen voor het avondmaal op de missie. Op weg naar de missie stapten P. GARMYN en PELZER vooraan, P. HOORNAERT volgde met CASSART op enige afstand:

Au soir, sur notre chemin de Kalala ici, ça commence. J'étais seul avec lui. — « Père GARMYN, votre affaire est difficile; vous pourrez vous attendre probablement à un déplacement, comme à Bangala jadis ». — « Cela m'est indifférent », dis-je en souriant. — « Vous vous mêlez de politique partout; M. GILLAIN vous a écrit là-dessus, etc. »

Cela noircit et tonne au fur et à mesure que nous montons le grand chemin. Je le suis, en riant derrière lui et en haussant les épaules.

L'orage s'engouffre dans notre maison. Les *mapilos* (6) tremblent sous les cris de: « L'Etat n'est plus rien ici; les missionnaires de Scheut ne sont pas comme les autres; ils veulent supplanter l'Etat; ils vont en guerre à la tête du pays, soi-disant pour repousser des gens qui les attaquent, alors que l'ennemi est encore à 5 ou 6 jours d'ici; leur but, votre but, c'était de faire une razzia de gens pour la mission, rien que cela; parce qu'un seul envoyé de PANIA venait chercher un fusil chez KALALA, vous convoquez tous les villages pour aller au loin attaquer des gens envoyés par l'Etat; vous voulez ici imiter le Père CAMBIER et faire un village qui surpasse tous les autres! Il faudra bientôt créer une franc-maçonnerie pour défendre l'Etat contre la puissance des missions! »

Moi, je reste calme, essayant parfois d'insérer une petite observation, mais il n'entend pas... « Ah! ces missionnaires! Ils sont venus ici par dévouement, et ils se font un royaume! Mais nous y pourrions pour

---

(6) *Dipilo*, mv. *mapilo*: staak.

arrêter cela! Et ce Père CAMBIER, il nous regarde comme son domestique. Et qui est-il? C'est un grand paysan parvenu qui veut faire le malin. Oui, il se croit malin, mais il met partout les pieds dans le plat. Il doit renseigner le nombre de ses travailleurs et il m'écrit *onze*, alors que quelques mois auparavant le Père Supérieur avait écrit dans les feuilles que la mission du P. CAMBIER avait dépassé le chiffre de 900 personnes, qu'il y avait des gens pour tous les métiers, des constructions considérables. Et quand l'Etat lui dit de lui envoyer le nombre de ses travailleurs, il dit: onze! Et moi, puis-je admettre cela et l'envoyer à Boma, moi qui vois sous mes yeux ces hommes qui maçonnet, scient, apportent du bois de construction? C'est se moquer de quelqu'un, cela! Et pour ses travaux: avec autant de monde j'en ferais si pas plus, du moins autant. C'est un grand paysan parvenu qui veut faire le malin, mais il met partout les pieds dans le plat. »

(Entretemps le Père HOORNAERT et M. CASSART, qui suivaient de loin, sont entrés et entendent ces injures grossières.)

Notre hôte, on l'entend, on le voit, trouve un soulagement à son cœur en dégoillant sa bile: — « Et votre Supérieur, dit-il, celui-là a voulu me faire peur, et il est parti sans me voir, il savait bien pourquoi! Votre Supérieur, celui-là, il ne sait pas distinguer entre juger et condamner. Ainsi pour l'affaire de votre KABUNJI. Non, ce Père VAN ARTEVELDE, ou comment donc ... VAN OVERBERGHE ... ou VAN AERTSELAER, n'est pas fort malin pour un Chinois: je le croyais plus malin, ce Chinois-là. » (Il tonne alors plus bas et dirige ses éclairs dans mon petit coin.) — « Ici, vous arrivez et vous exigez 50 hommes et 6 bœufs et vous les achetez dès que vous êtes prévenu par le P. CAMBIER. Car je sais bien que vous avez des correspondances suivies entre vous, des cahiers de correspondance, jusqu'à 3 fois dans une semaine: je l'ai d'ailleurs vu moi-même. Vous les avez achetés, ces 50 gens, sans l'autorisation du gouvernement, et forcément, car vous les auriez tenus en cadeau pur. »

Je faufile une petite remarque: « que j'avais promis dès le commencement de lui donner, à KALALA, beaucoup de belles choses; et qu'il y a même perdu en recevant pour ces 50 gens le pris du marché même élevé. » Mais non, notre tonnerre continue à tonner: — « Et le P. CAMBIER et votre lettre ne parlent que de 50 gens achetés, et je viens ici et en trouve en masse! Vous ne parlez pas des autres, pourquoi cela? Ah! non seulement vous en avez acheté 50, mais vous recevez des cadeaux



de prime, vous faites des guerres pour raser le pays ... Mais je vous enlèverai tout. Car tout est acquis injustement, au mépris de l'Etat. »

Je tâche de lui dire — mais il ne l'entend pas — que tous nos gens sont achetés; que je croyais agir dans l'esprit du gouvernement en achetant des gens. Monsieur VAN EETVELDE, après en avoir parlé au Roi, avait dit qu'on devait fermer les yeux, si les missionnaires rachetaient des gens; ensuite, que la défense de Monsieur l'Inspecteur LE MARINEL ne s'appliquait qu'à la mission du R.P. CAMBIER, à cause du grand nombre de personnes déjà à lui; qu'ici, le motif du grand nombre (800) n'existant pas, nous ne contrevenions pas à la défense de Monsieur l'Inspecteur LE MARINEL; et que M. PELZER, en nous permettant d'acheter des gens, agissait d'après l'esprit du gouvernement, et contrevenait aux paroles de Monsieur l'Inspecteur en nous retirant la permission.

Enfin l'orage diminue, et nous mangeons et rions et buvons, comme si rien n'avait été dit ni entendu.

Het avondmaal zal wel niet zeer appetijtelijk geweest zijn voor P. GARMYN. En die nacht heeft hij waarschijnlijk ook maar weinig kunnen slapen, nu hij wist wat de missie te wachten stond.

's Anderendaags ving het geding aan met de ondervraging van KALALA:

Le mardi matin, on cite KALALA au camp, d'abord seul, pour faire ses plaintes et exposer ses affaires et ses demandes. Malgré le soin qu'on a d'écarter tout le monde des environs de la case, on sait tout à l'heure même: nos gens, craignant d'être pris, commencent à fuir. KALALA dit qu'outre les 50 gens qu'il nous a vendus, il en a remis 100 gratis, pris à la guerre. Voilà son affaire principale.

PELZER en CASSART kómen op de missie middagmalen:

Vers midi M. PELZER arrive avec son agenda et, après le dîner, expose la chose, en répétant ce qu'on a dit de la guerre, c'est-à-dire que nous avons engagé KALALA etc. à venir avec nous faire la guerre et prendre

des gens. Je réfute cela doucement. Par moments il l'admet, ensuite il le rejette.

Quant aux 100 gens, il le croit et demande une réunion de tout le monde de la mission. « C'est bien, dis-je, mais en ce moment une grande partie est dans le bois pour le travail. » Je dis: « Ce soir ou demain matin ce sera plus facile. » Comme il avait dit la veille qu'il prendrait tout, que tout ce que nous avions acheté serait raflé, excepté les 50 de KALALA, je me dis intérieurement: «Ce serait un peu fort! Nous aurions dépensé pour rien nos étoffes... Que les gens s'enfuient en grande partie, cela ne fait rien!! » Comme si M. PELZER avait entendu ma pensée, il se lève et fait rassembler tout par ses soldats. Naturellement peu de monde. Et sur ma liste, j'en avais omis beaucoup, dans la même crainte qu'il ne les eût pris tous.

Il se fâche, et le lendemain matin ordonne aux soldats d'aller voir dans les environs. La nuit on s'enfuit. Quelques uns demandent la permission, je dis oui. Les enfants ne partiraient que le matin tôt.

Die woensdag, 29 augustus, in de vroege morgen, wordt CASSART door PELZER naar de missie gestuurd, in gezelschap van KALALA, die de betwiste mensen moet aanduiden:

Donc le lendemain, à 7 h, on fait l'appel. Rangs vides en grande partie. On interroge, M. CASSART avec SIMON l'interprète et KALALA. Devant des groupes entiers KALALA ose dire d'un seul coup: tout cela vient de la guerre et est donné par moi gratis. Or, parmi les désignés il y en a d'achetés au marché, d'autres à des particuliers, d'autres en groupe à Tjitole, etc.

Ensuite KALALA dit une première fois à M. CASSART qu'il les a donnés, puis qu'il les a vendus. M. CASSART écrit un billet à M. PELZER, resté sur la colline de Kalala. En même temps il lui écrit un autre point, à savoir que les gens de notre TJIBALABALA, pris par les soldats sur l'autre colline, sont ici et que KALALA les réclame pour lui.

M. PELZER arrive. Il aurait dû donner de la chicotte à KALALA; mais non: voyant que beaucoup de monde s'est enfui, il soupçonne et envoie des soldats (environ 100) partout aux alentours. Il accorde à KALALA les gens de TJIBALABALA.

Pendant que nous dînons, on amène des femmes et des enfants par régimes. « Vous avez voulu mettre des entraves à l'exécution de mon enquête, je serai sévère », dit-il. Nous allons, le P. HOORNAERT et moi, dire notre bréviaire. M. PELZER parle avec M. CASSART: « Il faut une mesure radicale, j'enlèverai même les gens donnés par BERGER (il savait cela de KALALA) ... Qu'il aille (ou: qu'ils aillent?) à pied!... » Cela s'entendait-il de moi ou de nous deux, vers Malange?...

P. GARMYN besefte waar het naartoe ging. Zijn enige bekommernis was nu de schade te beperken, zo dit nog mogelijk was, want op bepaalde momenten scheen heel de zaak hem hopeloos voor te komen:

Nous rentrons enfin. Il est calme et parle de riens. Enfin il commence: « Vous avez donné l'ordre de fuir, tous le disent. » Je lui dis: « Voici l'explication. Le premier soir, à vous entendre, j'avais craint que vous ne preniez tout ce que nous avons acheté, et je m'étais dit: c'est fort, toutes ces étoffes données pour rien, qu'ils fuient, n'importe. Je dis cela à nos gens. Voilà l'explication. Mais si j'avais connu votre sentiment, tel que vous l'avez exprimé le lendemain, de ne prendre que ceux qu'on avait vendus après les avoir pris à la guerre, j'aurais retenu ceux qui n'avaient pas encore fui. »

Là-dessus il se calme. M. CASSART et l'interprète interrogent partout et mettent en groupe ceux qui disent qu'ils ont été pris à la guerre: 5 hommes faibles et 63 femmes. Je n'interroge pas même mon cahier pour rectifier et je ne sors pas de la maison. Je laisse faire, quitte à écrire tout à vous, et par vous à Bruxelles.

Nous sortons vers 5 heures et, devant un autre groupe nombreux de femmes, désigné par KALALA comme venant de la guerre, nous demandons: « Avez-vous été prises à la guerre de KAFFOLA, le jour de la guerre au Loubilash? » — « Non — non — celles-ci ont été achetées (pas cher, mais achetées) à Tjitole, etc., celles-là au marché. » M. PELZER entend cela et ne punit pas KALALA.

Nous remontons vers Kalala, dans le camp des soldats, pour prendre la goutte, comme d'habitude, avant de venir chez nous pour souper, et nous fumons et causons de mille et une choses. Au souper, calme. J'oublie un point. En partant pour le camp, nous regardons le premier groupe des 68 personnes, que M. CASSART avait réunies comme venant

de la guerre. Comme je savais pertinemment que des réponses inexactes avaient été données, par suite de questions non précises, je dis que la nuit je ferais une liste entière de la provenance des gens, et la lui remettrais le lendemain, à 6 h, avec les gens se disant pris à la guerre. C'est bien. Il disait: « J'examinerai la chose jusqu'au bout et, au besoin, remettrai l'affaire de Kandakanda, si importante, car je ne veux pas être trompé. » Je dis: « Monsieur le Commandant, je regretterais que vous fussiez pour cela arrêter votre voyage. Il suffit de quelques soldats et de nos gens pour chercher les fuyards, pourvu qu'on sache que les villages, qui recèleront des fuyards, auront la guerre. » Il consent.

Het werd een zeer drukke nacht voor P. GARMYN. Maar het resultaat leek te pover opdat PELZER er vrede zou mee nemen. En de warboel werd nog groter:

Toute la nuit j'interroge et annote les réponses en présence des soldats, car ils cernaient la mission: ils ont volé poules, sel, vivres ... Il est vrai qu'ils s'inquiétaient peu de cerner exactement. Les soldats, le soir, avaient pris, en même temps que de nos gens, une quarantaine de personnes étrangères qui venaient du marché. Je ne trouve qu'une dizaine de nos gens qui se disent être pris à la guerre, et pas exactement les mêmes qui avaient répondu à M. CASSART. On me dit qu'ils parlent sous l'influence de la peur, selon le blanc qui les interroge.

Au matin, nous allons avec ce peu de monde au camp et, naturellement, M. PELZER refuse et retourne à la mission avec ses soldats, disant: « Vu que vous me trompez ainsi, j'irai moi-même prendre tout, même ceux que le P. CAMBIER vous a donnés. Car tous ces gens sont acquis injustement, soit par achat, soit par d'autres moyens. Il n'y a que ceux que Monsieur BRASSEUR lui a donnés que je considère comme à lui. » Je réponds tranquillement: « Monsieur le Commandant, voulez-vous interroger vos soldats et l'interprète qui ont été la nuit avec moi présents à l'examen ? » Il ne répond rien à cela. Je me tais « Qu'il prenne tout, il saura pourquoi ! »

Pendant qu'avec l'interprète et M. CASSART il va compter les gens et voir lesquels il prendra, nous nous promenons sur la cour en parlant de ce que nous aurons à faire avec cela. Le P. HOORNAERT, lui, il va partir aussitôt, dit-il, il ne reste plus. Pourvu qu'il en laisse quelques uns, dis-je, nous verrons, nous pourrons peut-être continuer; s'il ne laisse rien, nous partons demain.

PELZER choisit tout ensemble 68 personnes, moins que ce qu'il menaçait de prendre. Il me dit: « Mais, combien en reste-t-il dans les bois ? N'avez-vous pas de livre? Et combien payez-vous de ration? Vous avez des gens de trop: ils ne sont pas nourris. »

Je réponds que je sais ce que je donne de ration exactement; que nous cessons d'acheter, vu que le marché de Kalala est nul par suite des agissements des femmes de soldats; que je sais aussi ceux qui sont dans les bois, que je l'ai demandé la nuit et qu'il suffirait de le demander à ceux qui étaient devant nous (je n'étais pas obligé, n'est-ce pas, de montrer nos cahiers?) — « Non, non, dit-il, puisque vous n'avez pas la liste de vos gens, que vous ne savez rien, je prends autant de grandes personnes, autant de jeunes (ces filles et ces garçons-là sont trop grands pour aller au catéchisme! sic!) D'ailleurs, vous ne devriez garder aucun grand; vous ne devriez avoir que des enfants à instruire. C'est là votre mission. Mais vous n'y répondez pas à cette mission: car ni ici, ni à la mission du P. CAMBIER, il n'y a aucun enfant qui sache lire ni écrire une lettre (il sait cela, bien sur?) Je vous laisse les gens venus de la mission du P. CAMBIER (19 hommes — sic!) et gens de métier et d'autres que vous voyez là, enfants, etc., etc. De même, je ferai un triage parmi les fugitifs qu'on ramènera encore. »

Les soldats amènent les 68 personnes susdites, parmi lesquelles 7 femmes venant de chez vous. Nous n'en disons rien, contents de sa violence excessive. Après cela nous l'invitons à prendre une tasse de café et une goutte. Ce qu'il accepte. Nous suivons nos gens jusqu'au camp, où nous buvons la goutte d'adieu!...

Retour à la mission: tout est vide, sombre. Nous décidons de vous appeler instamment ...

\* \* \*

Het was gebeurd. Heel de bevolking van Merode-Salvator was verstrooid: 68 mensen meegevoerd met PELZER en zijn soldaten, velen gevlucht of in de bossen verscholen, de rest nog onder de indruk van de onbegrijpelijke handelwijze van PELZER tegenover de missionarissen.

Maar ook in de omgeving had door deze gebeurtenissen het aanzien van de missie een gevoelige deuk gekregen. In de namiddag van diezelfde 30e augustus kwam daar het eerste bewijs van. Zodat P. GARMYN er ernstig aan dacht het idee van

P. HOORNAERT bij te treden en ten uitvoer te brengen: eenvoudig alles inpakken en met het resterende volk van de missie Kalala vaarwel zeggen om naar Mikalai terug te keren. Zo vervolgt hij in zijn brief aan P. CAMBIER:

Après midi, un petit village d'ici, qui avait la garde des chèvres, influencé par les paroles de KALALA contre nous, renvoie les chèvres et frappe un de nos hommes. Voyant cela, j'écris une lettre à M. PELZER, parti pour Tjikounga. La voici:

Mission S. Jean Berchmans (Kalala), 30 août 1894.

Monsieur le Commandant,

J'ai l'extrême regret de vous apprendre que notre chef KALALA KAFUMBA commence déjà à abuser de son autorité d'une façon inquiétante pour nous. Les habitants de Bakwakando, village situé à 30 min. d'ici, sous prétexte de devoir se ranger d'après les sentiments du susdit KALALA, refusent à nos gens l'entrée dans leur village. C'est ainsi qu'ils viennent de casser la jambe à un de nos hommes qui circulait sur le sentier.

Quant à nous, connaissant la cruauté de KALALA KAFUMBA, nous avons décidé de partir demain avec tout ce que nous avons, à moins que vous ne preniez dès aujourd'hui une mesure efficace qui nous mette en sûreté contre les agissements d'un chef si cruel et si lâche à la fois.

Agréez, Monsieur le Commandant, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Votre tout dévoué

(s.) J. GARMYN pbr

sup. de la mission S. J. Berchmans  
Kalala Kafumba

Monsieur PELZER

Commandant le district du Cassai.

Le même soir, réponse suivante:

*Personnelle.* Tjikounga, 30 août 1894 (4 h soir).

Père GARMYN,

Ci-joint 5 femmes qui déclarent être venues de Malange et dont l'homme est chez vous. Je m'empresse de vous les envoyer avec 2 de vos chiens qui ont suivi la caravane. Merci encore pour votre hospitalité et recevez pour vous deux mes meilleurs souhaits de santé.

(s.) M. PELZER.



P.S. Veuillez, je vous prie, tenir à la disposition de l'Etat les fugitifs qui rentreraient, afin de les remettre à quiconque serait chargé par moi de venir les prendre.

(s.) M. PELZER.

t.s.v.p.

Je tourne mon billet pour vous accuser réception de votre lettre. Des mesures seront prises dès aujourd'hui pour qu'il ne vous arrive rien de désagréable. Surtout ne vous fiez pas trop sur le dire de vos gens pour avoir des craintes concernant votre sécurité.

Tout vôtre

(s.) M. PELZER.

Vous voyez, il est adouci par la menace de notre part de nous retirer. Si nous faisons cela, quelle responsabilité pour lui! Il aurait ajouté foi aux dires d'un noir, sans nous entendre, car il ne raisonnait pas. Et, après avoir vu que le noir mentait, il persistait dans son idée. De cette façon, nous ne sommes plus rien aux yeux des nègres, si cela reste ainsi.

Voici une lettre envoyée à lui le lendemain:

Mission S. Jean Berchmans, 31 août 1894.

Monsieur le Commandant,

Je m'empresse de vous exprimer ma reconnaissance pour ce que vous nous avez fait hier. Cette amabilité de votre part me pousse à vous prier de vouloir achever ce que vous avez commencé. Vous écrivez que vous rendez les 5 femmes, parce qu'elles viennent de Malange et que leur mari est ici.

Il y en a encore deux dans le même cas, savoir: KAMOYO, femme de TJIFAMA, et NGALOULA, femme de TJIBALABALA.

Encore une prière que j'ose vous faire. Parmi nos gens qui vous ont suivi se trouvent 2 femmes, dont le mari est ici (TJITUITÈ, femme de TJINGALO, et NGALOULA, femme de KABOYA), et un homme dont la femme est restée ici (cet homme s'appelle KATARAI-MOKOLE et sa femme TOUMBA): je vous la fais présenter en vous priant de l'accepter et de la remettre à son mari, et de rendre à sa place NGALOULA, la femme de KABOYA resté ici.

En reconnaissance de ce que vous allez faire pour nous aujourd'hui, je vous présente un petit renseignement qui vous aidera à juger l'affaire dont M. le Commissaire GILLAIN vous a confié l'examen. Je viens

d'apprendre que 4 femmes de PANIA MOTOMBO ont été prises par KALALA. L'une d'elles est la femme même de PANIA MOTOMBO, du village de Mosanga, vendue depuis quelque temps. Les 3 autres sont actuellement encore au village de Kalala: 1. une grande, chez le nommé KATOUMBÉ; 2. une grande, chez MOANZA KALOUMI; 3. une jeune, chez l'Angolais MANOELO. Je viens d'envoyer un homme pour épier le moment où ces femmes sortiraient, pour les faire montrer aux soldats. KALALA a tenu les prisonnières cachées à côté de vous au village, alors qu'il savait très bien que l'Etat les exigeait. En même temps il avait l'effronterie de vous dire que tout ce qu'il avait pris à la guerre, il nous l'avait remis. En vérité, ce KALALA KAFUMBA est un sujet sur la loyauté duquel vous pourrez compter toujours.

Cette nuit, quelques fugitifs sont revenus: 27 hommes et 13 femmes. Parmi ces hommes, 8 anciens d'avant la guerre des Benakafefolas, les autres plus récents.

Agréez, Monsieur le Commandant pour vous et Monsieur CASSART, nos meilleures salutations et particulièrement celles du P. HOORNAERT, qui pleure de chaudes larmes sur le départ de ses élèves

Tout vôtre  
(s.) J. GARMYN pbr  
miss. ap.

Monsieur PELZER, Commandant le district du Cassai.

P.S. Ci-joint une bouteille que nous ne sommes pas parvenus à vider pendant votre séjour ici.

Het slot van deze brief is klaarblijkelijk niet zonder enig sarkasme. Maar ook de hele inhoud — een bedanking, een vraag en een inlichting — vormt een impliciete aanklacht tegen de onberedeneerde en overhaaste manier waarop PELZER te werk was gegaan, door families uiteen te rukken en klakkeloos geloof te hechten aan de beschuldigingen van KALALA, zonder het geweten van de hoofdman zelf ook maar even te onderzoeken.

Over de dag van 31 augustus schrijft P. GARMYN verder aan P. CAMBIER:

Pendant le jour, les gens rentrent de la fuite en bon nombre: embrassements tendres partout. TAMBWE va voir au village et voit deux des femmes de KAFEFOLA. La troisième est vendue, dit KALALA.

Dans le village, presque tous les chefs d'importance sont en colère contre KALALA d'avoir agi ainsi envers nous. KALALA veut nous apaiser par un autre cadeau, dit-on. Mais nous disons que nous n'en voulons plus.

Au soir, autre affaire.

Notre TJIBALABALA, voyant que ses gens devaient aller demeurer à Kalala même, ne peut se résoudre à rester seul sans royaume: il va rester avec eux à Kalala, dit-il, d'autant plus que la femme MAKATALA, à nous, réfugiée à Kalala, est détenue par KALALA et ne sera accordée à TJIBALABALA que s'il vient s'établir à Kalala. TJIBALABALA ne veut plus de sa NGALOULA de chez nous. Il veut même retirer d'ici les autres qui étaient de Lobaschi, village de TJIBALABALA. Nous appelons ce dernier: il sent qu'il sera puni et, sous prétexte de faire ses besoins, il s'enfuit dans l'obscurité. On va à son village prendre de ses gens comme caution du chef: s'il revient, on lâche les gens. (7)

Nous avons perdu toute considération auprès de ces gens, parce que l'Etat nous a enlevé des gens et qu'il donne raison à KALALA.

Et que dites-vous de M. PELZER maintenant? CASSART disait: en privé, je suis prêt à tout; mais, à l'égard de mon supérieur, je dois faire sa volonté et tout faire qui est de mon devoir.

Quant à renvoyer provisoirement vos enfants à vous, quand on viendra faire l'inspection, vous savez comment cela sera peut-être funeste. PELZER en a vu le nombre. Peut-être en faisant dire à tous qu'ils sont les enfants de la femme chez qui ils demeurent, vous y gagnerez.

Zaterdag 1 september is de brief nog niet naar Luluaburg gezonden. Misschien wil P. GARMYN eerst het antwoord van PELZER kennen. Hij schrijft dan verder aan P. CAMBIER:

Samedi matin. A l'appel, le cœur me serre en constatant les vides dans les rangs. Il faudra que PELZER soit forcé de punir KALALA. Celui-ci dit: « j'ai beaucoup de gens maintenant, je ne crains plus le blanc de Mvidiamoukoulou; c'est l'Etat qui est tout. »

Hier on est venu vendre une femme: sans doute PELZER l'avait-il envoyée pour nous essayer. Il avait dit: n'achetez plus personne avant

---

(7) Naast deze paragraaf staat: „Pardon! les notes sont décousues; je les écris au fur et à mesure que je pense à un point.”

que l'ordre écrit n'arrive. Comme nous avons beaucoup de monde et que la difficulté de nourrir est un point important, nous pouvons cesser momentanément d'acheter des gens, à moins que vous n'ordonniez le contraire.

M. CASSART avait dit: « il n'avait pas fallu faire ainsi; il aurait fallu réunir tout votre monde. M. PELZER en aurait pris ce qu'il voulait de fort pour lui! » Ah!... Heureusement donc qu'ils étaient partis, nos meilleurs, des anciens, hommes et femmes fidèles à la mission. Ils rentrent l'un après l'autre ... Qu'ils s'enfuient encore à son approche, *diambu ve!*... (8) Qu'en dites-vous?

Que feriez-vous, si PELZER arrivait à la mission chez vous, avec l'idée de prendre ce qu'il lui plait parmi ceux que vous avez « achetés ou acquis par d'autres moyens »? Rép. s.v.p.

Enfin, la réponse de M. PELZER à la lettre d'hier:

*Particulière.* Lukassa, 31 août 1894, 8 h soir.

Père GARMYN,

Pardonnez-moi de vous écrire au crayon: en route cela peut s'admettre.

Je viens de recevoir votre lettre de ce jour. Je regrette de ne pouvoir satisfaire à votre demande concernant les femmes dont les maris sont chez vous. J'ai expédié ce matin de Tjikunga la caravane sur Malange. N'ayant autorisé aucun de mes hommes à avoir sa femme, je vous renvoie TUMBA.

Merci pour les renseignements concernant les femmes de PANIA; elles seront pincées par mon fondé de pouvoir, le caporal KELE, à qui je renvoie TAMBWE pour lui montrer le pot aux roses.

Dites au P. HOORNAERT que M. CASSART, qui est chargé des cours du soir à Malange, se charge de lui faire écrire par ses anciens élèves de rhétorique une belle lettre de nouvel an. Il profite de l'occasion pour lui demander s'il se rappelle que nous disions que la reine avait une fille. Il rentre en Europe en bicyclette. Je compte que la réduction de votre effectif n'a pas altéré votre santé. Quant à nous, il nous manque les petits pois.

---

(8) Kikongo, betekent: 't is niets, doe maar op.

A propos, j'ai à vous remercier pour les tins remises au boy. Ce gaillard ne m'a pas prévenu qu'hier soir. Merci aussi pour la bouteille de Lubi: nous la viderons aujourd'hui à votre santé.

Bien des choses de CASSART et moi pour vous deux

Tout vôtre  
(s.) M. PELZER

Voyez-vous, il y va à la légère pour décliner la demande que je lui ai faite pour recevoir de nouveau les enfants.

Il a passé par Dianiëma, où j'avais été chercher la femme de notre MISANJI et des vivres. Le chef, à mon arrivée, avait dit: « attendez un moment, et je vous donnerai un cadeau ». Je lui dis: « Bon, mais vite, car je retourne de suite. » Deux heures après, presque rien. Alors je dis que je veux avoir des vivres, nos gens ont faim, et que je l'aiderai à en donner. Il ne dit rien, et même ses gens aident les nôtres à sortir les pots de maïs. Mais à la fin, en partant, ses gens se montrent en armes. Je cours sur eux comme pour rire, et ils fuient en riant. Plus loin, même farce. On demande: « pourquoi ces apprêts de guerre ? » — « On a volé des gens. » — « Je n'en sais rien, dis-je; si j'en vois, je les rendrai. » — « C'est bien. » En effet, on a pris des gens et je les rends le surlendemain (9). Ils apportent des poules.

Or, M. PELZER, arrivant là, les gens de Dianiëma, après lui avoir offert 10 chèvres, 7 gens et 3 paniers de poules, m'accusent d'avoir pris leurs gens et du maïs. Heureusement, les messagers étaient là pour réfuter. Il a dit: Les Baloubas mentent quant aux prisonniers; pour le maïs, les gens du Père doivent manger. »

Donc, si PELZER vous en parle, vous connaissez l'histoire.

Tenslotte vroeg P. GARMYN zich af wat hem te doen stond. Hij scheen niet meer te denken aan een terugtocht naar Mikalai. Toch zou — zo meende hij — indien KALALA niet gestraft of onttroond werd, de situatie van de missie in deze streek onhoudbaar zijn, zodat hij de mogelijkheid overwoog van een verplaatsing van de missie in het gebied van KASONGO FWAMBA.

In ieder geval wenste hij dat P. CAMBIER naar Merode zou komen tegen de dag dat PELZER, terugkerend van Kandakanda,

(9) Zie blz. 243, de versie van PELZER.

weer langs Kalala zou voorbijkomen. Zo beëindigde hij dan zijn lange brief aan P. CAMBIER:

Mais en somme, ne pensez-vous pas qu'il serait très *utile* que vous veniez ici vers le jour où il passera par ici ou près d'ici (10), afin de le décider à punir l'arrogance de KALALA ? Voyez ce qu'il dit de ce récel des femmes de PANIA ... Il n'en veut pas à KALALA !

Et vous, que pensez-vous si nous nous montrions encore forts (11) devant les Baloubas ? Car enfin, on ne le croit plus comme auparavant. Si vous ne venez pas, nous ne saurons pas obtenir de lui ce qu'il faut absolument avoir: la déposition de KALALA. Avec vous, nous sommes trois contre un, et vous surtout, vous serez ici sur les lieux pour juger s'il est opportun par exemple de partir chez KASSONGO.

Encore un point. Nos gens rentrent, rentrent. D'après sa lettre datée de Tjikunga 30 août, il les fera prendre. Ne vaut-il pas mieux les avertir, p. ex.: « L'autre jour, parce que vous avez fui, vous n'avez pas été pris; on revient prendre; je ne vous dis pas: fuyez; je ne dis rien. Donc on ne peut plus dire que je vous ai dit de fuir. »

Il est cependant probable qu'il rendra tout, ou presque tout, à vous pour les renvoyer ici: il l'a dit.

Je termine enfin, en attendant votre réponse au plus tôt et votre arrivée un peu plus tard, pour rencontrer à temps par ici notre commandant.

Oremus pro invicem  
 Tout vôtre en J. et M.  
 (s.) J. GARMYN pbr

Salutations de nous deux à vous deux. [1,f; 3,g; 4]

\* \* \*

P. CAMBIER ontvingt de brief op 6 september. Intussen echter had P. GARMYN, de 3e september, een ijlbode gestuurd, die samen met de drager van de eerste brief Mikalai bereikte. Dit-

(10) In de marge noteert P. GARMYN: „Il sera à Kandakanda le 4 ou 5 septembre, restera là quelques jours et reviendra; donc, il sera de retour par ici le 16 ou 17 sept.”

(11) In de kopie van [3, g] staat in de plaats van „forts”: „les maîtres du pays”.



maal nodigde hij P. CAMBIER uit om zonder verwijl naar Merode te komen:

Mission S. Jean Berchmans, 3 sept. 1894.

Cher Père Supérieur,

Il est *absolument* nécessaire que vous arriviez *illico*, car les soldats viennent prendre tout le monde sans autorisation. C'est un soldat vulgaire, TAMBWÉ, pas son fondé de pouvoirs, qui est venu me dire qu'il devait tout avoir. Nous avons refusé par la force. Les soldats (quatre) vont le dire à M. PELZER, quatre restent pour regarder.

Donc, venez vite, vite, laissez tout en plan, briques, etc.

O.P.I.

Tout à vous en J. en M.

(s.) P. GARMYN

Vos deux agneaux en proie aux loups. [1,f; 3,g]

P. CAMBIER ging niet naar Merode, maar, na de zaak met P. DECLERCQ besproken te hebben, besloot hij de missionarissen van Kalala naar Mikalai terug te roepen. Zo noteert hij in [3,g], na het biljet van P. GARMYN overgeschreven te hebben:

Ce dernier courrier avait couru et il nous arrivait en même temps que celui du 31 août.

Nous délibérons, prions, et nous nous arrêtons à dire aux pères de revenir ici. Monsieur GILLAIN avait écrit qu'il arrivait à Luluabourg par Kalala (12). Nous nous disions: ou bien il donnera tort à PELZER et remettra les choses de manière à permettre aux Pères de rester, ou bien il donnera raison à PELZER et dans ce cas la position n'est plus tenable.

J'écris donc au Père GARMYN:

Mission, 7 septembre.

Mon cher Père GARMYN,

J'ai reçu vos deux courriers hier après-midi. Vu les circonstances dans lesquelles vous ont placé les agissements de Monsieur le Capitaine PELZER, votre séjour à Kalala est devenu impossible.

(12) GILLAIN was op 8 juni uit Lusambo vertrokken voor een expeditie naar Katanga en zou langs Kalala en Luluaburg naar Lusambo terugkeren, althans volgens zijn plan.

Revenez donc ici à la mission St Joseph avec le Père HOORNAERT, tout le personnel de la mission et toutes vos charges.

Partez donc de Kalala le plus tôt possible et surtout avant que le Capitaine PELZER y soit de retour.

Ne formez pas de grandes charges, donnez un peu à chacun. Si, malgré cela, vous n'avez pas assez de porteurs, envoyez NIEMBO chez KASSONGO pour lui en demander.

Je ne puis aller à Kalala. Connaissant mon caractère bouillant, en présence de telles stupidités, je ferais plus de tort que de bien.

J'admire votre patience et serai heureux de vous revoir.

Tout le monde ici se porte bien.

En vous attendant, recevez tous deux mes meilleures confraternités.

(s.) P. CAMBIER. [1,f; 3,g]

Vlug ook werd door P. DECLERCQ een afschrift gemaakt van de lange uiteenzetting van 31 augustus en van het biljet van 3 september, om alles, langs P. VAN RONSLÉ om, naar Scheut te sturen.

P. CAMBIER voegde er de volgende beschouwingen aan toe voor P. VAN AERTSELAER:

Il y a longtemps que l'on veut supprimer cette mission coûte que coûte. « Mais, en présence de l'inquiétude que vous montrez encore pour votre futur établissement chez KALALA, je vous prie de cesser, jusqu'à nouvel ordre, vos travaux d'installation sur le Lubi! » « Je crois que vous devrez avouer que je devais croire que votre mission était en danger, ou tout au moins que vous pensiez qu'elle était en danger »!!! C'en est assez pour supprimer la mission!!

Sous le prétexte de rassembler les populations du Lubi près de Lusambo! (vous voyez cela d'ici!!) on envoie PANIA MUTOMBO faire des rafles chez les Balubas (je vous ai écrit, n'est-ce pas, qu'il y a quelque temps ce PANIA a envoyé vendre chez ZAPPO ZAPP de 100 à 200 femmes et enfants — les hommes forts qui peuvent servir de libérés doivent être remis à ces Messieurs — PELZER a 10 francs par tête plus les 6000 entre les agents pour 150 libérés, je crois). On envoie donc ce

PANIA avec une mission politique! Avait-il pour mission politique, au commencement de cette année, d'incendier la mission? Et on l'envoie avec un écrit (sans doute pour montrer aux Balubas afin de les inviter à aller s'établir à Lusambo!) Je vous ai déjà envoyé les copies de la lettre de Monsieur GILLAIN et de la réponse du Père GARMYN; vous connaissez donc l'histoire.

Arrivent maintenant les hauts faits d'honneur du capitaine PELZER. Avant de partir, il a dit à la station, qu'il allait prendre tous les gens du Père GARMYN, sous prétexte que nous n'avons pas d'écrit nous permettant de racheter des esclaves, et que, si le Père GARMYN faisait le difficile, il allait tout simplement le mettre à la chaîne. — J'avais été sur le point d'aller à Kalala pour m'y trouver en même temps que lui. Mais, connaissant son histoire avec Monsieur DUFOUR (TSHITUMBE) qu'il a rossé un soir à table de la plus belle des façons, histoire qu'il a répétée il y a un mois avec Monsieur PALATE (soufflets, coups de poing, etc.), connaissant aussi ma vivacité, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas me trouver là en même temps que lui et ai écrit au Père GARMYN de se montrer le plus calme et le plus patient possible. Vous voyez, par sa lettre, que le Père a été calme et patient. PELZER a pris ces 68 personnes, sous prétexte qu'avant d'être rachetées par le Père GARMYN, elles avaient été prises à la guerre de PANIA MUTOMBO ou même (1<sup>ère</sup> idée) à n'importe quelle guerre. Sur 100 esclaves, n'y en a-t-il pas 99 qui ont été pris à la guerre? Vous voyez les mensonges de ce poltron de KALALA (excité à mentir par qui??). Le Père GARMYN le dit, les uns de ces 68 ont été rachetés au marché, d'autres à Tchitôle, etc. Et sur ces 68 il y avait 7 femmes d'ici, de la mission St Joseph, dont il a plu à PELZER d'en rendre cinq et d'en tenir deux (ses trois femmes sont restées à la station...)

Et la dernière lettre du Père me disant que je dois aller immédiatement à Kalala! Huit soldats, commissionnés par lui, qui vont prendre les gens qui reviennent à la mission! Cet homme qui a la jambe cassée en allant au village voisin! Est-il possible de laisser encore là la mission? Au lieu d'aller à Kalala, après avoir consulté le Père DECLERCQ et bien prié et fait prier, j'ai écrit aux Pères de revenir ici.

Dans la circulaire envoyée à Monsieur PELZER, il y a un mois, on lui disait de diriger le district jusqu'au moment où il recevrait les ordres de Monsieur GILLAIN. Ces ordres, il ne les avait pas encore reçus lors de son passage à Kalala, il les a reçus maintenant. Je sais par ces Messieurs, restés à la station, que M. GILLAIN vient du Luvoï

à Luluaburg, en passant par Kalala. Je sais de plus, par les indigènes, que M. GILLAIN doit déjà être arrivé à Kalala. (13)

Voici le raisonnement que nous nous sommes fait en écrivant au Père GARMYN de revenir ici. Ou bien, M. GILLAIN approuvera ce qu'a fait le capitaine PELZER, et dans ce cas, impossible aux Pères de rester à Kalala; huit jours après le départ des blancs, ils seront massacrés; ou bien, il le désapprouvera et remettra les choses en leur place, ce à quoi pourrait le pousser le retrait de la mission, et dans ce cas le Père GARMYN, qui croit que j'ignore la présence de M. GILLAIN à Kalala, se dira: « Ah oui, mais si le Père CAMBIER savait que M. GILLAIN a remis les choses en leur place, il ne m'écrirait pas de retourner à Luluaburg », et il restera ainsi à Kalala.

Tout dépend donc maintenant de la conduite que va tenir Monsieur GILLAIN, Commissaire du nouveau district du Lualaba qui a englobé celui du Kassai. Le pis est que M. GILLAIN a nommé PELZER chef de poste de Luluaburg. Lui n'y reste que quelques jours. Je tâcherai d'arranger cette question de rachat d'esclaves avec lui et lui demanderai en tout cas d'avoir la bonté, avant d'agir, d'attendre la réponse de Bruxelles. Je suis persuadé qu'il y a deux ans une circulaire est arrivée à la station disant expressément qu'on devait fermer les yeux sur les libérations faites par les missionnaires belges, mais cette pièce a été perdue avec tant d'autres... M. GILLAIN a écrit dernièrement à la station, demandant au capitaine PELZER, qu'il croyait à la station, de lui envoyer les pièces concernant le rachat d'esclaves par les missionnaires belges. Or, ces pièces n'y sont pas. Que va faire M. GILLAIN ?

PELZER a dit au Père GARMYN qu'il ne me reconnaissait que les gens (160) Bena Kanioka, donnés par Monsieur BRASSEUR. Heureusement que M. l'Inspecteur me reconnaît propriétaire!! de 800 personnes, soit par dons, soit par rachats, sans compter les 100 incurables qu'il venait de nous envoyer. Monsieur l'Inspecteur nous suspend, jusqu'à nouvel ordre, le droit de racheter. On ne suspend pas quelque chose qui n'existe pas; donc, il nous reconnaît le droit de racheter. Mais vous le voyez, Père Supérieur, il est temps que vous mettiez fin à cet ordre de choses.

Ne pouvons-nous donc faire notre devoir de missionnaires qu'envers les enfants et malades que ces Messieurs voudront bien nous donner? Vous avez remarqué ce mot de M. CASSART au Père GARMYN: « Si vous

---

(13) Dit bericht was vals.

aviez fait venir tous vos gens, il se serait contenté de prendre les plus forts »? C'est bien cela, il n'a pas son nombre de libérés à envoyer et il veut à tout pris les avoir.

Non, cette situation est impossible. Comment? Un Zappo Zappo, n'importe quel noir peut racheter des esclaves, et moi, missionnaire, je ne puis pas donner trois brasses d'étoffe pour qu'il reste près de moi afin de le civiliser et le baptiser quand il sera instruit? Et cet homme que je civilise ne pourra pas travailler ou je devrai le renseigner comme travailleur? A ce compte, je dois me mettre aussi sur la liste des travailleurs, ainsi que les enfants de blancs qui sont ici. Si un PELZER a besoin de libérer pour payer ses dettes, il viendra choisir parmi les gens de la mission, ceux dont il a besoin? C'est trop fort et ce n'est pas tenable.

Vous l'avez vu vous-même, Très Révérend Père Supérieur, si nous pouvons racheter les esclaves (comment est-il même possible de poser la question?) vous aurez ici les plus belles missions du Congo. Mais, si nous ne pouvons racheter les esclaves (et, vous le savez, c'est le seul moyen d'arriver à quelque chose), si nous ne pouvons pas donner une brasse d'étoffe pour un malheureux (ordinairement, ces gens sont à la mort) dont le maître ne veut plus, vu qu'il vient le vendre, oh alors, je crois l'avoir déjà dit au R.P. GUELUY, mettez un écriteau sur la porte: à vendre ou à louer.

Pour moi, c'est une chose à laquelle je ne saurais me résoudre; à force d'entendre parler ces Messieurs et de les voir agir, je commence à penser qu'il serait possible qu'on nous défende aussi à Bruxelles de racheter des esclaves. Si cela est, je vous en prie, malgré tout le bonheur que j'ai de me trouver avec mes noirs, rappelez-moi pour me faire trappiste ou chartreux, je ne saurais être missionnaire au milieu de malheureux à racheter et à baptiser et me croiser les bras en regardant si la lune est dans son plein ou son dernier quartier.

J'aurais bien attendu, pour vous écrire, l'arrivée de Monsieur GILLAIN et la fin de cette histoire; mais, le *Stanley* est annoncé et ci ces gaillards étaient ici, je pourrais craindre que ma lettre n'arrive pas à Luébo. Cela presse, d'ailleurs, et je tiens à vous prévenir le plus vite possible.

Notez cependant que, si même les Pères reviennent (ce que je ne crois pas, car j'espère que Monsieur GILLAIN sera plus sérieux que ce PELZER), il y a encore moyen de retourner à Kalala dans la suite. D'ailleurs, il y



a tant d'autres endroits que, dès que ces choses seront arrangées, il y a moyen de fonder quatre missions à la fois, si vous le voulez.

Je m'arrête (il est trois heures du matin). Tout le monde ici se porte bien — ces difficultés extérieures font que les choses intérieures marchent mieux.

Il y a tant de changements à la mission qu'on dit souvent que le Très Révérend Père Supérieur ne la reconnaîtrait plus. J'avoue que le grand capitaine ferait autant si pas plus qu'un grand paysan parvenu; je n'ai pourtant pas encore le temps d'être malade et son apprenti-menuisier est encore ici. Et vous, qu'en dites-vous, ce chinois !

Mais, pardonnons-leur, ils ne savent ce qu'ils font. Je dis toujours: capitaine PELZER, mais il n'est que lieutenant de l'armée belge, n'est-ce pas, et ici, à l'heure actuelle, il est chef de poste. Pauvre genou, où sont tes cheveux? pauvre crâne, où est ta bosse? (13)

Révérend Père Supérieur, ne serait-il pas bon de nous envoyer un paratonnerre?

Hommages respectueux de tous vos enfants de Luluaburg

(s.) P. CAMBIER [1, f]

\* \* \*

Wat was er nu gebeurd te Kalala? Dat vernemen we uit het verhaal dat P. GARMYN neerschreef in het dagboek van de missie:

Après le départ de PELZER, nos gens rentraient les uns après les autres, quand, un jour, je vois venir à moi le soldat TAMBWÉ (mal famé pour ses violences): « Père, me dit-il, je viens prendre les fugitifs qui sont rentrés ». Je savais qu'il n'en était pas autorisé, lui, à prendre de nos gens; que le « fondé de pouvoir » de PELZER était le caporal KELE. Or, TAMBWÉ n'étant pas KELE, nous refusons ce qu'il demande, et coupons les cordes que TAMBWÉ et les autres soldats (8) avaient déjà mises au cou de quelques uns de nos gens. Nous faisons partir les soldats. Ils disent qu'ils iront dire à PELZER qu'ils ont été chassés de la mission par nous à coups de revolver. Pour prévenir une violence nouvelle de la part de PELZER, j'écris une lettre à ce dernier

(13) P. CAMBIER bedoelt hier de kaalhoofdigheid van PELZER, hetgeen hem bij de inlanders de bijnaam bezorgde van *Dibala*, kaalkop.



pour lui dire comment nous avons refusé de laisser prendre nos gens. Cette lettre, portée par notre KABOUNJI, n'est pas parvenue: le porteur n'a pas osé aller jusqu'à Kandakanda, où se trouvait PELZER en pleine palabre.

En même temps j'envoyai une lettre au R.P. CAMBIER pour lui demander de venir absolument lui-même à notre mission. Il nous envoya ordre de partir avec tout ce que nous avons et d'aller à S. Joseph. Partis le 14 septembre de la mission S. Jean Berchmans, nous sommes arrivés à S. Joseph le 19 septembre... [4]

Haastig hadden P. GARMYN en P. HOORNAERT alles ingepakt en zich op weg begeven naar Mikalai. Om de reis vlugger te doen verlopen, lieten ze bij de hoofdman KAKUFU hun vee achter:

Nous avons laissé à Kakofo nos 3 bœufs, 48 chèvres, 5 moutons, et à Makongo 3 cochons.

Au village de KASSONGO, une palabre. Le P. HOORNAERT envoie un jeune homme, qui était presque toujours avec nous, chercher un panier pour y mettre des poules. Il revient disant qu'il n'y en a pas. Il reçoit pour ce mensonge quelques coups sur le derrière. Ensuite, le boy du Père, étant allé chercher de ces paniers, est frappé. Pour avoir fait cela on demande ce qu'il faut donner. Je dis: je ne détermine pas, donnez. Ils donnent 3 croisettes, 1 fusil. On veut donner une pointe d'ivoire, je refuse.

Au village de Bamazaka, on permet que nos gens tuent 5 cochons, pour lesquels je donne des étoffes. Item à Loalama. En ce village, l'un des chefs ne voulait pas venir se montrer; même ses gens parlaient aussitôt de lancer des flèches la nuit. Alors 2 soldats de Malange, sur ma demande, prennent ce chef en vue, afin de ne pas avoir de palabre la nuit. En ce village on nous a donné 5 chèvres. J'ai donné des étoffes.

Au milieu de la nuit nous partîmes et les gens de Loalama faisaient beaucoup de gestes avec les arcs. [4]

Aanvankelijk had P. GARMYN zich niet ongerust gemaakt om de aanwezigheid van twee boden-soldaten van PELZER, die zich bij zijn karavaan hadden aangesloten en op weg waren naar Malandi. Eens bij de Lulua, begon hij echter argwaan te krijgen, en hij schreef naar P. CAMBIER:

Lulua, mercredi [19 september], 6 h. matin.

Cher Père Supérieur,

Nous arrivons à marches forcées, car PELZER a envoyé 2 soldats avec lettres à Malange. Les soldats sont avec nous. Peut-être enverra-t-il des soldats de la station pour nous prendre nos gens près de Kanoa.

Ne serait-il pas *très bon* que vous veniez à notre rencontre demain avec du *bon* monde.

A demain, jeudi matin.

Tout vôtre en J. et M.

(s.) P. GARMYN [3,g]

Ondanks de vermoedheid van de tocht van de vorige dag die meer dan 14 uren had geduurd, en van een nieuwe nachtelijke marsch die hen tot aan de Lulua had gebracht, zetten de Paters toch nog de reis verder, om dezelfde dag, 19 september, te Mikalai aan te komen. PELZER kwam daar 4 dagen later voorbij.

En P. GARMYN schrijft in het dagboek van Merode:

PELZER nous suivait à 4 jours de distance. Il a passé à la mission S. Joseph avec une partie de nos gens liés (14): on ne l'a pas invité à entrer.

Quelques jours après, il a écrit une lettre dans laquelle il demande de tenir à la disposition de l'Etat tous les gens venus avec nous de la mission S. Jean Berchmans, d'en faire une liste et de la lui communiquer. Cette lettre n'a pas eu de réponse, parce qu'elle ne portait pas de numéro officiel.

Quelques hommes et femmes pris par PELZER se sont enfuis chez nous à la mission S. Joseph.

Nos gens, établis à part à S. Joseph, se sont occupés à bâtir le village chrétien. [4]

---

(14) De overigen waren reeds op de heenreis van uit Tshikunga naar Malandi gestuurd. Zie blz. 222.

## HOOFDSTUK IX

### Koude oorlog

In een brief van 7 november 1984 aan P. VAN RONSLÉ geeft P. CAMBIER het relaas van hetgeen na zijn vorig schrijven van begin september voorgevallen was, alsmede enkele aanvullende inlichtingen over de voorgaande gebeurtenissen. Meer en meer werd het voor hem duidelijk: de aktie van PELZER was enkel de voortzetting van de strijd die LE MARINEL had ingezet naar aanleiding van de zaak rond de Bena Nkoto:

Mission St-Joseph, 7 novembre 1894.

Révérénd et cher Père VAN RONSLÉ,

Je vous ai envoyé, dans les premiers jours de septembre la copie de la lettre par laquelle le P. GARMYN me racontait les fameuses péripéties du passage de Monsieur PELZER à la mission de Kalala, ainsi que la copie de ma réponse au Père GARMYN lui disant de revenir ici, vu les circonstances dans lesquelles l'avaient placé les agissements de PELZER.

En deux mots, je répète la chose: comme vous avez pu le remarquer dans la lettre de Monsieur l'Inspecteur: « vu l'inquiétude que vous manifestez encore par rapport à la mission de Kalala, je la supprime!! », on a voulu, à toute force, détruire cette mission. Jugez des intentions de PELZER partant pour Kalala: il disait à qui voulait l'entendre que, si le Père GARMYN faisait le difficile, il allait le mettre à la chaîne. Bref, vous connaissez l'affaire: il a fait cerner la mission par les soldats et pris 68 personnes, dont beaucoup d'enfants et de vieilles femmes. Au dire des indigènes, les soldats, en revenant, ont tué à coups de crosses de fusils, un malheureux vieillard, parce qu'il ne marchait pas assez vite.

J'avais donc répondu au Père GARMYN en lui disant de revenir ici. Heureusement! Car je me demande ce qui aurait pu se passer dans la suite.

Le Père GARMYN m'écrit en effet le 3 septembre:

(Zie blz. 225.)

Voici ce qui était arrivé. Monsieur PELZER avait écrit au Père GARMYN pour lui dire qu'il devait remettre les fugitifs qui reviendraient à la mission à celui qu'il chargerait de les prendre, et lui avait désigné un soldat KELE comme son fondé de pouvoir. Deux ou trois jours après le départ de PELZER, un appelé TAMBWÉ se présente, le matin à l'appel, et sans coup férir empoigne tous les gens qui se trouvaient là en rangs et en lie même avec des cordes. Sur ces entrefaites, le Père GARMYN arrive, et coupe les cordes des gens, en ordonnant aux soldats de se retirer. Il *ne les a pas menacés* de son revolver, comme le dit le rapport de PELZER (m'a-t-on dit). C'est un mensonge des soldats. (1)

Bon. Quelques jours après, je reçois ce billet au crayon du Père GARMYN:

(Zie blz. 232: Lulua, mercredi)

Figurez-vous que les Pères, de peur de voir prendre leurs gens en route, ont fait l'avant-dernier jour une marche forcée de 11 h 30 de la nuit jusqu'au lendemain à 2 h de l'après-midi. Le jour suivant, idem: marche de nuit. Ils sont arrivés ici avec quelques gens et trois ou quatre charges. Tout le reste avait été laissé dans les villages de KASSONGO. Heureusement, les indigènes n'ont pas volé un seul mitako: les gens, que j'avais envoyés quelques jours après, ont tout rapporté, à l'exception des chèvres qui sont encore à l'heure actuelle gardées par KAKUPU, un petit chef de KASONGO.

Et savez-vous ce que cette fameuse lettre, que craignait le Père GARMYN, contenait? En voici la copie:

Bena Malanga, le 15 septembre 1894.

PALATE,

Je reçois la lettre du Commandant GILLAIN (2) Pourvu qu'il change d'itinéraire, car il vient juste du côté où nous avons fait la guerre. Je

(1) « Les Pères armés d'un revolver », schrijft PELZER inderdaad. Zie verder, blz. 244.

(2) Het gaat hier waarschijnlijk over de brief waarin GILLAIN zijn komst te Luluaburg aankondigde en die door PALATE naar PELZER, te Kandakanda, werd doorgestuurd. Zie blz. 225, 227-228.

vais lui envoyer des hommes à tout risque. Nous sommes quittes de nos effets (y compris votre couverture!) et aspirons après le moment de rentrer.

Des faux bruits sur notre santé vont sans doute vous arriver: n'en croyez rien. Nous nous portons très bien. Mettez au bloc pendant un jour ou deux le Kanda-Kanda qui viendra colporter de fausses nouvelles. Je compte sur vous pour faire blanchir le mess et les dépendances, le lieu d'aisance, etc., bref, pour que la station soit propre quand le commissaire arrivera.

CASSART vous dira ce qu'il y a à faire pour son logement.

Laissez la TUMBA chez moi. Je verrai ce qu'il y a à faire en rentrant, à moins qu'elle n'ait fait des blagues. Pour LAPIÈRE (3), j'aviserai en rentrant. Qu'on se conforme à mes anciens ordres, je n'ai rien à y changer.

Nous espérons vous trouver tous en bonne santé à notre retour.

Bien à vous

(s.) PELZER.

N.B. J'ai reçu une blessure insignifiante au-dessus du genou droit et ai le bras gauche traversé par une balle, mais c'est tout! Je ne souffre aucunement. Donc tout est bien. (4)

Vanuit Kalala Kafumba was PELZER met CASSART op 30 augustus naar Kandakanda vertrokken. Hij kwam te laat. Want intussen had KALENDA met KANDAKANDA afgerekend en hem in een gevecht gedood, een paar dagen slechts vóór de aankomst van PELZER. (5) Ook PELZER beleefde hier een hachelijk avontuur. Toen hij tegen KALENDA oprukte, werd hij door de vijand verrast en van de voorhoede, geleid door CASSART, afgesneden. Een kogel trof hem in de arm en de meesten van zijn soldaten sloegen op de vlucht. Met de grootste moeite slaagde CASSART

(3) Albert LAPIÈRE was op 11 juli 1894 te Luluaburg aangekomen. De inlanders noemden hem TSHIELA NTENDE, d.i. de schutter, hij die kogels afvuurt. Volgens [21, II, blz. 821]: „TCHALATENDE: l'homme qui aime la guerre.”

(4) Een tweede kopie van deze brief bevindt zich achteraan in [3, f] met de vermelding: „Copie d'une lettre de PELZER à la station (portée par les soldats accompagnant les Pères).”

(5) „De kop afgesneden en opgeëten van zijn veroveraars”, schrijft Z. GODELIEVE op 1 januari 1895 [1, c].



erin hem te ontzetten en de troepen van KALENDA achteruit te slaan. (6) En PELZER vond het raadzaam naar Luluaburg terug te keren, zijn bagage in de handen van de vijand achterlatend. (7) Tijdens de terugtocht kon hij zijn nederlaag nog enigszins goedmaken, door het inzamelen van enkele beschuldigingen tegen P. GARMYN.

P. CAMBIER schrijft verder:

Il y avait trois mois qu'on parlait de cette expédition de Kanda-Kanda. Ce KANDA-KANDA est le fourbe et menteur qui avait été placé par l'état comme chef des Bena Kanioka, en lieu et place de MUZEMBE, le chef légitime. Or, ce KANDA-KANDA était attaqué par un parent de MUZEMBE (tué depuis longtemps) [34, blz. 131-132] appuyé par les Bakiokos. KANDA-KANDA a eu la tête coupée quelques jours avant l'arrivée de PELZER. Si ce dernier ne s'était pas amusé à Kalala à manger du missionnaire, il serait arrivé en temps pour unir ses forces à celles de KANDA-KANDA et n'aurait pas dû s'enfuir.

Oui, malgré ses 143 (cent quarante trois) soldats, il s'en enfui. Tous les indigènes des environs le savent et le disent; les premiers soldats arrivés ici ne se sont pas gênés pour le dire et ont reçu de la chicotte pour ne plus le dire. Il y a perdu sept fusils albinis et tous ses effets, comme il le dit lui-même dans sa lettre à PALATE. D'ailleurs, ce qui le prouve clairement c'est ceci. Il y a quinze bonnes journées de marche

---

(6) Een relaas van dit gevecht van 10 september 1894, overgenomen uit *La Meuse* en opgemaakt naar de persoonlijke nota's van CASSART, vinden we in G.-D. PÉRIER, *Moukanda* (Bruxelles, 1924), onder de titel: *Le petit sergent CASSART* (blz. 337-343) alsook in [16, blz. 29-35]. Het werd in verkorte vorm weergegeven door A. FRANÇOIS [19, blz. 10-12]. Volgens dit verhaal werd hier strijd geleverd met de Batshioko en was KALENDA hun hoofdman. Vermoedelijk een verwarring tussen Kioko en Kanyoka. In [18, blz. 352-353] lezen we: „La colonne (...) fut attaquée en septembre 1894 par KALENDA et ne réussit que péniblement à éviter un désastre. CASSART fut blessé au cours du combat.” Niet CASSART, maar PELZER werd in dit gevecht gekwetst.

(7) Volgens CASSART (zie voorgaande nota) kon het grootste gedeelte van de bagage heroverd worden. In [21, II, blz. 113] lezen we: „Le 10 septembre 1894, à Kalenda, au Sud-Est de Luluabourg, dans un combat contre les Bena-Kamaka [= Kanyoka] et les Kiokos, le capitaine PELZER est blessé et obligé de se retirer en abandonnant à l'ennemi les bagages et les marchandises de l'Etat; mais CASSART, rentrant d'une reconnaissance [?] avec quelques soldats, arrête les indigènes victorieux et après leur avoir infligé de fortes pertes, leur reprend tout leur butin.” Uit de brief van PELZER aan PALATE blijkt voldoende dat althans een zeer groot deel van de bagage verloren was: „Nous sommes quittes de nos effets.”



d'ici à Kanda-Kanda, de Kalala il y en a huit. Or, il est parti de Kalala le 30 août et il était ici à la mission le 24 septembre. Il est resté un seul jour à Kanda-Kanda. Vous voyez cela de là-bas: une expédition de 150 soldats, à 15 jours de distance — le chef que l'on va secourir est tué, et l'on arrange les affaires de toute une tribu privée de son chef en un jour!! Si d'ailleurs l'on veut s'en convaincre, on n'a qu'à envoyer faire une enquête sur les lieux. Quant à sa blessure, c'est un rien: la balle n'a pas touché l'os, et il y a longtemps qu'il en est complètement guéri.

Le 24 septembre, le voilà donc arrivé à la mission. Le 23, nous avions appris par les indigènes qu'il était à Kanoa (de 2 h 30 à 3 h d'ici). La nuit, neuf personnes s'enfuient d'ici. On connaissait ce qu'il avait fait à Kalala. Il ne m'avait pas prévenu de son arrivée. J'étais donc censé l'ignorer et me mets à la besogne comme d'habitude, je maçonne. Vers 10 h 30, il passe à la mission et m'appelle de loin, comme si de rien n'était. Les mains remplies de mortier, je m'excuse de ne pas les lui présenter. Il saisit ma main et de l'air le plus aimable me demande comment vont les Sœurs, les Pères, etc. Réponses sèches, naturellement. Je ne l'invite pas même à entrer et ne lui offre pas un verre d'eau. La vilaine action qu'il avait faite à Kalala me pesait encore trop et d'ailleurs, arrivant à la mission d'ici avec ces mêmes soldats qui avaient cerné celle de Kalala, il aurait bien pu me prévenir. Nous restons donc au milieu de la cour, en plein soleil, et après dix minutes, il se dirige vers la station, après m'avoir encore serré la main pleine de mortier que je ne voulais pas lui présenter. Suit alors la longue file des soldats et des malheureux liés par une corde l'un à l'autre. Parmi ceux-ci, une quinzaine de femmes et d'enfants, pris à la mission de Kalala, et tout cela a passé au milieu de la cour de la mission!!

Croirait-on chose pareille, si elle n'était arrivée? Une mission belge, déjà florissante, détruite par un représentant de l'Etat! Il y avait déjà 500 personnes à Kalala (un esclave: une brasse). La plupart étaient des enfants et des impotents, il est vrai, mais enfin, c'étaient des êtres humains aussi bien que les autres. KIBACH (un petit chef des environs) était venu se mettre avec ses gens sous la direction du Père et travaillait pour lui. De ces gens-là ont été pris par PELZER.

Et vous savez pourquoi il les a pris, ces gens? Parce que KALALA disait qu'il en avait donné 100 en cadeaux aux Pères, gens que lui, KALALA, aurait pris à la guerre. Et devant un groupe entier KALALA dit à

Monsieur CASSART: tous ces gens, je les ai donnés gratuitement aux Pères. Deux minutes après, il dit qu'il les a vendus. Monsieur CASSART, de la mission, écrit à PELZER, au village de KALALA, où il était resté, que KALALA se contredit. (Ni l'un ni l'autre n'était vrai, les uns avaient été rachetés au marché, d'autres à des particuliers, d'autres reçus des chefs en cadeaux). Pour toute réponse, il envoie des soldats cerner la mission et prendre ces gens.

Une autre raison qu'il invoque encore est que le Père a dit à ses gens de s'enfuir. Ces malheureux sont venus demander au Père la permission de s'enfuir. Et quel mal a-t-il fait en leur permettant de s'enfuir? Notez que ce n'était le cas que de quelques-uns: la plupart se sont enfuis, quand ils se sont vus cernés et enchaînés par les soldats. De 2 à 300 ont réussi à s'échapper.

Pour juger de la vérité de son rapport, voici un fait qui s'est passé dès le commencement de cette affaire.

L'interprète angolais traduisait les paroles de KALALA. Celui-ci disait, je crois, que tous les gens du Père étaient tous gens rachetés ou reçus en cadeaux. Là-dessus, sur l'ordre de Monsieur PELZER, CASSART menace l'interprète de lui donner de la chicotte, s'il ne dit pas la vérité. L'interprète, naturellement, a immédiatement dit le contraire de ce qu'il avait dit.

Autre fait. Il a fait signer son rapport par Monsieur CASSART. Celui-ci refusait d'abord, disant qu'il ne pouvait pas signer des choses qu'il savait être impossibles, comme par exemple celles-ci: que le Père GARMYN aurait été exiger de force 150 esclaves dans un village !!! (8) Là-dessus PELZER lui dit qu'il signe seulement la déposition des plaintes et non pas la vérité des faits... et CASSART signe. (9) Mais on fait dire tout ce que l'on veut à un noir, surtout quand ses paroles passent par la bouche d'un interprète, menacé de 100 coups de chicotte, s'il ne parle pas dans le sens désiré. Vous voyez le contraste: le P. GARMYN, sans arme, qui va exiger 150 esclaves de force, quand lui s'enfuit avec 150 soldats et laisse 7 albinos entre les mains des ennemis !

Ce qu'il y a de beau aussi dans l'affaire, ce sont ces 7 femmes d'ici, de la mission St-Joseph, ici depuis 3 ans, et qui étaient à Kalala avec leurs maris pour aider dans les commencements. De ces sept, il en a ren-

(8) Zie verder, blz. 240 waar van 50 en 100 slaven sprake is. Vermoedelijk heeft P. CAMBIER de inlichtingen over het rapport van PELZER van CASSART zelf vernomen.

(9) CASSART ondertekende inderdaad onder voorbehoud. Zie blz. 245.

voyé cinq. A l'heure actuelle, 7 novembre, il n'a pas encore renvoyé les deux autres. L'une d'elles, appelée KAMOYO, doit être la boyesse (!) d'une femme de blanc. Et cependant, Monsieur l'Inspecteur m'a écrit tout au long: « vous avez en effet 800 personnes qui sont votre propriété, soit par dons soit par rachats, sans compter les 100 incurables que je viens de vous envoyer ». Puis-je l'attaquer en correctionnelle pour m'avoir volé et gardé jusqu'à ce jour deux personnes qui sont ma propriété?

Bon... [1, f; 3, g]

\* \* \*

Terug te Luluaburg, maakte PELZER een rapport op over zijn „enquête faite à Kalala Kafumba". Hierin brengt hij zijn versie van de gebeurtenissen:

*Rapport confidentiel sur le résultat d'une enquête faite à Kalala Kafumba.*

En juillet dernier, rentrant d'un voyage aux chutes Wissmann, je trouvai à la station un soldat du poste de Kalala-Kafumba qui venait me dire que PANIA MUTOMBO était venu faire la guerre à KALALA et que celui-ci désirait la visite du blanc. En même temps, je trouvai une lettre du chef de poste de Lusambo, par laquelle il me prévenait de ce qu'une caravane de gens de PANIA, envoyée par le Commissaire de District vers Kalala-Kafumba, avait été attaquée au Sankuru (environ 3 journées de marche de la mission) par les gens de ce chef et ceux de la mission ayant à leur tête le Père GARMYN.

Le soldat interrogé finit par avancer que cette dernière version était la vraie, mais que des gens étaient venus dire que PANIA venait pour faire la guerre. Il me déclara aussi que les missionnaires se faisaient remettre des bœufs et des gens. (10)

Après avoir demandé quelques renseignements au Révérend Père CAMBIER, supérieur des missions, comme il conste de la correspondance ci-jointe (11), je profitai d'une tournée que je devais faire dans le

(10) Volgens CASSART, die de bode het eerst ontving, was dit laatste de reden waarom KALALA hem naar Malandi had gestuurd. Zie blz. 167.

(11) De officiële brieven van 31 juli, 3 en 5 augustus 1894 werden in afschrift aan het rapport toegevoegd. Zie de tekst op blz. 176-179 en 181-182.

district, pour me rendre à Kalala-Kafumba, où, assisté de Mr le lieutenant CASSART, je fis une enquête qui nous apprit ce qui suit:

Ayant eu connaissance de l'approche de gens de PANIA MUTOMBO, les gens de KALALA-KAFUMBA et ceux de la mission ayant à leur tête le Père GARMYN, sont allés au Sankuru où ils ont trouvé un campement qu'ils ont attaqué. Au cours de la fusillade, un homme a, de l'autre rive du Sankuru, montré une lettre au P. GARMYN, disant qu'elle venait du Commissaire de district, et ce missionnaire a refusé de la recevoir sous prétexte qu'il faisait tard. (12)

Quinze femmes qui avaient été prises se trouvaient à la mission, lorsqu'une nouvelle lettre de Monsieur GILLAIN les a réclamées. (13) Le Père GARMYN s'est fait remettre tous les gens pris à la guerre plus 50 autres personnes. (14)

KALALA-KAFUMBA avait profité de cette petite expédition pour faire la guerre à des villages qui refusaient de lui payer le tribut ou de lui obéir. Cent personnes avaient été exigées par le Père GARMYN.

Le Père GARMYN avait aussi exigé de KALALA-KAFUMBA, suivant les intructions de son supérieur le R.P. CAMBIER, 7 bœufs et 50 personnes. (15) A la suite de ma lettre n. 126/A, le R.P. CAMBIER a écrit au Père GARMYN de rendre les 4 bœufs qu'il avait déjà reçus et celui-ci a payé alors les 50 personnes.

M'étant rendu, après cette première enquête, à la mission où Monsieur CASSART et moi avons été invités à prendre nos repas, je donnai connaissance au Père GARMYN de tous ces faits, le priant de me remettre les cent personnes provenant de la guerre et que, comme le P. CAMBIER m'avait dit qu'il demanderait une autorisation de libérer, je lui laissais provisoirement toutes les autres personnes en attendant la réponse du Gouvernement. Il avoua s'être rendu au Sankuru, de peur, disait-il, qu'on ne vînt attaquer la mission, mais nia avoir reçu des prisonniers de guerre et me demanda de punir l'accusateur.

(12) Zie het verhaal van P. GARMYN, blz. 86.

(13) De brief van 12 juni 1894. Zie blz. 96-97.

(14) Reeds vóór de expeditie naar de Mbujimayi was KALALA naar de missie gekomen met 40 mensen, die P. GARMYN, wegens gebrek aan voldoende huisvesting, niet had aangenomen. Na de expeditie bracht de hoofdman de beloofde 50 mensen. Zie blz. 83 en 96.

(15) Zoals verwacht, houdt PELZER niet de minste rekening met de stelling van P. CAMBIER: een belofte als tegenprestatie voor de oprichting van een missiepost.

J'avais demandé et reçu une liste des gens de la mission avec leur provenance.

Je demandai au Père GARMYN à quelle heure il rassemblait son monde, afin de pouvoir confondre son accusateur par une confrontation. Il me dit qu'il les réunirait le lendemain matin et l'heure habituelle.

Le lendemain matin il ne se trouvait à l'appel que des vieilles femmes, quelques gens infirmes et des femmes donnant le sein à des nouveaux-nés. (16)

Ayant exprimé mon étonnement, le Père me dit que les gens avaient fui la nuit, qu'ils avaient eu peur de nous. Je lui fis remarquer que rien dans nos allures n'avait pu laisser devenir [= deviner] aux noirs ce qui se passait, d'autant plus que depuis deux jours nous prenions nos repas à la mission ( ce que nous avons continué à faire le 3e jour) et que cette fuite en masse cachait autre chose.

Je fis faire un appel avec la liste reçue et vérifier les provenances indiquées: tous les renseignements étaient faux (17).

Je demandai le nombre de gens existant à la mission. Le père l'ignorait. — « Mais vous devez savoir au moins à combien de gens vous donnez la ration, lui dis-je, attendu qu'il n'y a pas de plantations pour les nourrir. » — « Je ne donne la ration qu'à ceux qui ont fait une maison, me répondit-il, et aux principaux je donne deux ou trois rations pour qu'ils nourrissent les autres. Je ne tiens aucune note de mes dépenses. » — « Mais, à une centaine de gens près, ne pourriez-vous me renseigner? » — « Non, j'en vois même ici qui sortent je ne sais d'où » (C'était un groupe de gens qui avaient fui leur village depuis plusieurs jours et que leur chef réclamait).

Je fis alors fouiller les environs et petit à petit on ramena des gens qui avaient été envoyés dehors avec paniers, outils, etc.

Tous les gens furent questionnés un à un et, vers 5 h, nous avions déjà retrouvé 69 personnes prises à la guerre, lorsque le P. GARMYN, voyant que nous découvririons tout, entra spontanément dans la voie des aveux.

Il me déclara qu'il avait dit à ses gens de fuir, de crainte que je ne les lui prenne; que, comme je ne pouvais plus prolonger mon séjour à

(16) „Rangs vides en grande partie”, schrijft P. GARMYN (blz. 214).

(17) PELZER maakt geen gewag van de tegenstrijdige verklaringen van KALALA, waarop CASSART hem attent maakte. Zie blz. 214.



Kalala-Kafumba et que je devais partir d'urgence vers Kanda-Kanda le lendemain, il ferait dire à ses gens de rentrer, qu'il passerait la nuit à réunir ceux que je lui demandais (c'est-à-dire ceux pris à la guerre) et que le lendemain avant 6 h il me les amènerait. Il ajouta que, vu ma façon aimable d'agir, il regrettait ce qu'il avait fait.

J'ajoutai foi à cette promesse et fis cesser toutes recherches de notre part.

Le lendemain, l'appel de ma caravane était fait, lorsque je vis arriver les Pères suivis de 3 hommes, 6 femmes et 11 enfants malades et blessés, gens qui n'auraient pas su supporter une marche d'une demi-lieue.

Je demandai au Père GARMYN ce qu'étaient devenues les 69 personnes que j'avais réunies la veille et qui avaient déclaré avoir été prises à la guerre. « J'ai trouvé qu'il y avait erreur », me dit-il.

Devant cette façon inqualifiable d'agir, il ne me restait plus qu'à retarder mon départ et, accompagné de 50 soldats, je me rendis à la mission. Les gens étaient assis dans la cour. Je visitai les maisons et pris dans le tout les 68 personnes capables, malgré leur maigreur, de faire une ou deux étapes (14 hommes, 30 femmes, 7 filles et 12 garçons boys), attendu que le Père, malgré sa promesse de réunir ses gens, avait de nouveau fait fuir ceux que j'avais fait rechercher la veille, et je laissai à Kalala-Kafumba un caporal et 6 hommes avec ordre, d'une part, de veiller à ce qu'il n'arrive rien de désagréable aux missionnaires et, d'autre part, d'arrêter les gens valides qui rentreraient, de façon à me les présenter à mon retour de Kanda-Kanda, mais sans user de force contre les blancs. A midi, je pus me mettre en route.

Dans tous les villages que je traversai, les trois premiers jours, je reçus des plaintes à charge des missionnaires et de leurs employés. Partout on avait exigé des gens ou bien on en avait pris.

Trois semaines après, revenu à Tchikunga (à 3 lieues de Kalala-Kafumba), j'appris que les Pères avaient quitté leur mission et étaient retournés à celle de Luluabourg. Ils n'avaient pas été inquiétés, rien d'anormal ne s'était passé depuis ma visite, à la mission ni aux environs.

Vervolgens geeft PELZER een lijst van klachten die hij op weg naar Kandakanda of bij zijn terugkeer naar Luluaburg in verscheidene dorpen tegen P. GARMYN verzamelde:



Voici le résumé des plaintes que j'ai reçues:

De *Kalala-Kafumba*. Le R.P. CAMBIER, en allant choisir le terrain, a reçu 2 bœufs et 40 garçons et filles, partis à Luluabourg. Quand les missionnaires sont arrivés, ils ont exigé les bœufs et les gens dont il est question plus haut.

Il existe à Kalala-Kafumba des salines. En arrivant, les missionnaires ont mis la main dessus, y ont établi un poste dont le personnel chassait à coups de fouet les indigènes qui se présentaient, en disant qu'à l'avenir ils auraient à payer le sel. Plus tard, l'arrangement suivant a été pris: pour une botte de fines herbes, apportée à la mission, l'indigène recevait une médaille avec laquelle il pouvait se présenter aux salines et contre la remise de laquelle on lui remettait un peu de sel. Quand l'ordre du Père Supérieur de rendre les bœufs, etc., est arrivé, on a également rendu les salines.

A *Lukusa*, les gens fuient à notre approche, mais ils rentrent bientôt. Leur chef DIANIAMA déclare que ses gens et lui ont fui, parce qu'ils croyaient que c'étaient les missionnaires qui revenaient. Le Père GARMYN, en passant par là quelques jours auparavant, avait enlevé 2 personnes qui venaient de rentrer. (18)

A *Mukua M'Bia*: Pris un homme et une femme — celle-ci venait de rentrer. Dans cette région on porte des *mulambos* à la mission: dans ce village, par. ex., on a porté 1 femme, 2 chèvres et 5 poules. Rien n'a été remis en échange.

Chez KAMBALA, qui a été mis provisoirement à la chaîne, le Père a exigé 2 hommes avant de s'asseoir. Il les a pris de force. Ensuite, il avait tiré le couteau d'un indigène. Celui-ci, croyant qu'il voulait le garder, voulut le reprendre; un homme des Pères l'étendit d'un coup de feu. Les gens fuirent et c'est alors qu'on a amarré le chef qui n'a été relâché que contre remise de 40 personnes. (19)

Chez KASONGO LUABA (qui était absent) les Pères, retournant à Luluabourg, ont reçu 3 chèvres et des poules. Ils n'ont rien donné en échange. Le soir, un nommé TAMBUE, un capita, est venu demander un panier pour y mettre les poules. Il en a aperçu un et l'a pris, mais

---

(18) Zie het verhaal van P. GARMYN, blz. 223.

(19) Over KAMBALA schrijft P. GARMYN op 20 mei en 9 augustus. Zie blz. 83 en 207.

le propriétaire a prétendu ne pas le donner gratuitement. Celui-ci, MUKENDE, a été conduit près du Père, qui lui a fait donner des coups de fouet. Plus tard, le même TAMBUE, ayant dit que le petit-chef SANA MOLOBO l'avait menacé de son couteau, le Père GARMYN a fait mettre celui-ci à la corde. Le représentant du chef absent ayant offert une pointe d'ivoire pour délivrer le petit chef, le Père l'a refusée en disant qu'il ne pouvait accepter de l'ivoire; ensuite on a présenté un fusil à piston et 3 croisettes, ce que le Père a accepté et il a remis SANA MOLOBO en liberté. (20)

Lorsque le caporal, laissé à Kalala-Kafumba, s'est présenté à la mission pour arrêter les fuyards rentrés (21), les Pères, armés d'un revolver, les ont délivrés et le P. GARMYN a dit: « Le blanc nous a déjà volé nos gens et vous viendrez encore! Si vous ne partez pas, je vous tue! » Le caporal a répondu: « C'est l'ordre du blanc, je ne veux pas de disputes », et, se conformant à mes instructions, il a laissé reprendre les gens.

Quand, lors de leur départ, le chef KALALA-KAFUMBA a voulu aller dire bonjour aux missionnaires, comme il en avait l'habitude, le Père GARMYN lui a dit: « Vous êtes un chef ami de l'Etat, je n'ai rien de commun avec vous, filez! »

Bref, le Père GARMYN s'était établi grand chef de la contrée; il était continuellement en tournée, se faisant payer des tributs, et avait, par ses exigences, tellement opprimé les chefs, que la plupart songeaient à quitter la région. KALALA-KAFUMBA, entre autres, comptait passer sur la rive droite du Sankuru.

Tous les décrets et arrêtés sont lettres mortes pour ce missionnaire: il n'a pas de permis de port d'armes ni de libérer. Il se permettait de mettre à la chaîne les gens qui commettaient des délits dans la contrée. Parmi ses gens, nous en avons vu qui avaient reçu des coups de fouet au point que les plaies, qui s'étaient transformées en immenses ulcères, avaient la grandeur d'une paume de main.

Luluabourg, le 28 septembre 1894.

Le Capt. Comdt. int. le district

(s.) M. PELZER.

(20) Zie het verhaal van P. GARMYN, blz. 231.

(21) Volgens P. GARMYN, was het niet korporaal KELE, maar een soldaat, TAMBWE.

Je déclare que les dispositions [= dépositions] et plaintes ci-dessus ont été faites en ma présence.

Le lieutenant de la Fce Pque

(s.) CASSART. [2,c]

CASSART moet het werkelijk al te bar gevonden hebben, toen hij na enige tegenstribbeling toch het rapport ondertekende, in die zin dat de verklaringen in zijn aanwezigheid afgelegd waren. De vooringenomenheid en kwade trouw van PELZER laten geen twijfel, vermits hij na zijn afreis uit Merode, op weg naar Kanda-kanda en bij de terugtocht naar Luluaburg, nog tal van klachten tegen P. GARMYN verzamelde en zich niet eens de moeite getrooste om deze aan een ernstig onderzoek te onderwerpen. Alles werd klakkeloos aanvaard en hij bood de beschuldigde niet eens de gelegenheid om zich te verdedigen of zijn versie van de feiten voor te leggen. Zoals hij trouwens ook te Kalala alleen de hoofdman geloofde en uit diens tegenstrijdige verklaringen enkel behield wat bij zijn bedoelingen paste.

Ongetwijfeld wist PELZER dat ook P. GARMYN en P. CAMBIER hun relaas zouden zenden, dat grondig van het zijne zou verschillen. Maar hij wist even goed dat hij de sterkste was, want tegen het rapport van een beambte in funktie was bij de administratie maar weinig in te brengen. Hij voelde zich bovendien beschermd door staatsinspekteur LE MARINEL die hem de weg had gewezen en zijn richtlijnen gegeven. Ook de teksten van de wetgeving stelden de missionarissen in het ongelijk, indien men tenminste de toepassing van de dekreten wilde urgeren. En tenslotte had hij nog een sterke troef in handen: daar P. GARMYN beslist niet moest rekenen op de simpatie van de bestuurskringen, waar hij als *persona ingrata* aangetekend stond, zou men geredelijk de beschuldigingen tegen hem ingebracht aanvaarden.

Nog ontbrak er iets in zijn rapport. Hij zou het in een bijlage behandelen. Daarover schrijft P. CAMBIER in zijn brief aan P. VAN RONSLÉ:

Bon. Vous savez, n'est-ce pas, que le district du Kassaï est passé à Monsieur GILLAIN? Mais il paraît qu'on a l'habitude de laisser les fonctions jusqu'au trimestre suivant la démission. A partir du 1<sup>er</sup> octobre

il ne pouvait donc plus signer « Commt. int. le district du Kassai ». Or, voyez le truc. Le 3 octobre, il m'envoie les lettres suivantes :

3 octobre 1894.

Père CAMBIER,

Je croyais ma lettre n. 142/A du 26 septembre en votre possession depuis cette dernière date, et voilà qu'elle me revient de Luebo. Monsieur PALATE l'avait, par mégarde, mise avec le courrier envoyé là-bas. Heureusement, il n'y a rien d'urgent.

Agréez, Père CAMBIER, mes salutations empressées.

(s.) M. PELZER.

Luluabourg, 26 septembre 1894.

Révérénd Père Supérieur,

Rentré de l'expédition, au cours de laquelle j'ai fait une enquête à Kalala-Kafumba, j'ai l'honneur, comme suite à votre honorée lettre du 4 août dernier (22), de vous faire savoir que c'est le R.P. GARMYN, à la tête de ses gens et de ceux de KALALA, qui a attaqué au Lubilache une caravane de gens de PANIA MUTOMBO, envoyée par Monsieur le Commissaire de district du Lualaba. De plus, le P. GARMYN a profité de cette petite expédition pour prendre de force ou recevoir quantité de gens, à qui il m'a avoué avoir donné l'ordre de fuir lors de ma visite à la mission.

Monsieur l'Inspecteur d'Etat vous a déjà dit que des mesures sévères avaient été prises par lui à l'égard de ceux qui, faisant la guerre à KALALA-KAFUMBA, avaient, il y a un an, mis le feu à un coin du toit du bâtiment inoccupé destiné à recevoir les missionnaires. Quant à ce qu'il y a eu lieu en juin, c'est le R.P. GARMYN qui seul en est la cause, et nous pouvons nous estimer très-heureux de ce que la présence d'agents de l'Etat aux environs du Sankuru ait pu empêcher la revanche que sans eux, PANIA MUTOMBO n'aurait certes pas manqué de prendre.

Comme j'ignore si votre intention est de renvoyer les Pères missionnaires à Kalala-Kafumba, je crois de mon devoir de vous prévenir que le Père GARMYN a par ses exigences tellement opprimé les chefs de cette contrée, qu'il y aurait danger pour lui à y retourner; mais que, par contre, rien dans les nombreuses plaintes que j'ai reçues ne m'a

---

(22) Zie blz. 181.

fait voir la moindre animosité des indigènes contre les missionnaires en général.

J'ai également l'honneur de vous prier, Révérend Père Supérieur, de bien vouloir me remettre une note indiquant le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants (ceux achetés renseignés séparément), venus de la mission de St Jean Berchmans et de tenir ces gens à la disposition de l'Etat jusqu'après décision du gouvernement.

Le Capt. Comdt. int. le district  
(s.) M. PELZER. (23)

Er was iets aan deze brief dat P. CAMBIER tot wantrouwen stemde. En wat hij achteraf vernam bevestigde zijn vermoeden dat PELZER geheime bedoelingen had. Zo vervolgde hij zijn brief:

Le Père GARMYN peut y retourner demain, les mains en poche!

Or, et je le sais de Monsieur PALATE lui-même, il a écrit cette lettre le 2 octobre et il a inventé cet envoi par erreur à Luebo, pour pouvoir écrire comme Capt. Comdt. int. le district.

De plus, sa lettre privée dit qu'il m'envoie une lettre n. 142/A, et l'enveloppe porte également en gros caractères le n. 142/A. Mais il n'y a pas de n. sur la lettre elle-même (24). Je ne dois donc pas la considérer comme officielle, n'est-ce pas? Une lettre privée ne compte pas, et une enveloppe n'a pas de date. Je ne lui ai donc pas répondu et n'y suis pas encore disposé. Il n'a d'ailleurs pas réclamé, depuis, une réponse à sa lettre, et s'il la réclame, on en dira ce qu'on voudra, mais je lui répondrai que je ne corresponds plus avec un soldat belge qui, avec 150 soldats, s'est enfui devant les noirs, après avoir eu le courage valeureux de voler 68 femmes et enfants à une mission belge. D'ailleurs, c'est Monsieur GILLAIN qui est commissaire de district et c'est avec lui que je dois traiter, n'est-ce pas? Sans cela, où doit-on s'arrêter? Ce sera le commis-magasinier, puis le chef-cook qui me demandera des listes.

Pourquoi n'avoir pas fait à Kalala ce qu'il me dit maintenant dans sa lettre: tenir ces gens à la disposition de l'Etat jusqu'après décision du gouvernement?

\* \* \*

(23) Een kopie, geannexeerd aan het rapport van 28 september, bevindt zich eveneens in [2, c].

(24) De *kopie* in [2, c] draagt echter wel het nummer 142/A.

In een brief van 2 december 1894 aan P. VAN AERTSELAER schrijft P. CAMBIER eveneens uitvoerig over de gebeurtenissen te Kalala:

J'espère que le bon Dieu vous aura fait la grâce de vous accorder un bon et heureux voyage de retour. Bien des événements se sont passés ici depuis votre départ (beaucoup d'eau a coulé dans la Mikalāi et la Kiboche); il y en a un qui prime tous les autres, l'affaire PELZER-GARMYN. J'ai envoyé le 10 novembre au Révérend Père VAN RONSLÉ la narration des faits et gestes qui se sont déroulés depuis le retour des Pères jusqu'au 10 novembre, avec prière de vous l'envoyer le plus tôt possible. J'espère que vous êtes déjà en possession de cette longue lettre.

PELZER aura envoyé son rapport à Monsieur le Gouverneur et celui-ci à Bruxelles. Voici quelques réflexions:

1. Il y relate des choses qui se détruisent d'elles-mêmes, étant matériellement et formellement impossibles.

2. Il agit sur les dires de KALALA. Or, Monsieur CASSART, instruisant l'affaire, lui a envoyé de la mission au village de Kalala, où il se trouvait, un billet par lequel il lui disait que KALALA ne faisait que se contredire. C'est immédiatement après le reçu de ce billet qu'il a fait cerner la mission par les soldats.

3. Monsieur CASSART lui objectant pour la signature de rapport qu'il ne pouvait pas signer des choses ridicules et impossibles, il a obtenu sa signature en lui faisant la remarque qu'il ne signait pas la vérité des choses, mais simplement que tels chefs avaient dit telles choses.

4. On voit, d'après la lettre de Monsieur l'Inspecteur («vous manifestez des inquiétudes, donc je supprime la mission»), qu'on voulait à toute fin détruire cette mission. Des inquiétudes? Il est bien curieux que, juste à la même date de cette lettre, ce KAFEFULA venait réattaquer la mission et cela «par ordre de Monsieur l'Inspecteur des districts du Sud, pour rassembler les Balubas près de Lusambo!!!»

Ne pourrait-on pas attraire PELZER devant les tribunaux pour abus d'autorité? Si on laisse passer ainsi la chose, n'importe qui pourra donc recommencer à l'occasion et faire perdre à la mission et ses gens et son argent!

(...)



Tout cela a été fait et a commencé par ceci: que nous n'avons pas l'autorisation de racheter des esclaves. On devrait dans ce cas avoir aussi un papier autorisant à pouvoir vivre. Comment est-ce possible de demander pareille chose! Un missionnaire belge ne pas avoir le droit de donner deux brasses d'étoffe à un maître, pour que son esclave soit libre et puisse venir s'établir à côté de la mission? Faut-il donc se borner à aller prêcher dans les villages ou à la station et dire à ces gens qu'ils ne peuvent avoir qu'une femme, quand Monsieur le Commissaire de district en a quatre ayant chacune quatre boyesses, ce qui fait 20 femmes (recevant la ration de l'Etat, n'est-ce pas?). Monsieur CASSART, lui, qui est encore ici (il va très bien, sa cuisse se guérit) (25), est plus sobre: il n'en a que deux, dont l'une est une baptisée et mariée légitimement (Cathérine) venant de la mission de Mpala. [34, blz. 208]

Non, Très Révérend Père Supérieur, il faut que cela cesse, et je suis persuadé que le seul moyen est celui dont vous m'avez parlé un soir. Vous rappelez-vous? Qu'on nous laisse par exemple, ce que vous proposiez, dans la concession DE BERGEYCK et même plus. (26) L'Etat y gagnerait énormément d'argent, l'ordre y serait aussi bien si pas mieux gardé, et qu'on vienne voir au bout d'un certain temps si ce district va pis ou mieux.

(...)

J'écris à Monsieur le Baron DHANIS par ce courrier et lui raconte l'affaire de Kalala en quelques mots, lui disant que, s'il désire de plus amples renseignements, vous pourrez le satisfaire. Je crois qu'il pourrait nous être de grande utilité dans cette occasion, c'est pourquoi je lui en parle... [1,e]

De brief aan DHANIS lag reeds sinds een tiental dagen klaar. P. CAMBIER had hem op 21 november geschreven:

Mission St Joseph de Luluaburg, 21 novembre 1894.

Monsieur le Baron,

Puis-je me permettre de venir interrompre par quelques mots la réception des éloges et des honneurs dont on vous comble? (27) Pourriez-

(25) Zie verder.

(26) Zie verder, blz. 307-312.

(27) Bij zijn terugkeer in België viel hem een triomfantelijk onthaal te beurt. Zie ook blz. 151, nota 23.

vous trouver un moment pour lire ces pauvres lignes? J'espère non et je souhaite oui. J'espère non: car non seulement qu'on vous comble, mais qu'on vous accable, qu'on vous écrase de louanges et d'admiration, on ne vous en donnera jamais assez; mais je souhaite, c'est peut-être de l'égoïsme, je souhaite qu'un instant de répit vous permette de recevoir mes félicitations les plus vives, les plus chaleureuses, les plus sincères, les plus ... de cœur, et pour le noble titre de baron que vous a donné Sa Majesté, et pour toutes les décorations et pour tous les honneurs dont notre Belgique doit vous combler et vous comble en ce moment.

Je vous avais écrit, ici au Congo, pour vous féliciter de votre titre de noblesse ... mais ma lettre ne vous est pas parvenue. On a voulu me faire croire que vous vous repentiez de m'avoir envoyé les ânes, que *c'était par erreur que vous me les aviez adressés* — la belle ânesse d'ailleurs a été retenue à Lusambo, et j'ai reçu en son lieu et place une toute petite ânesse qui, privée de sa mère, est morte au bout de deux mois. Bref, Monsieur le Baron, je n'osais plus vous écrire et n'osais plus espérer une lettre de vous. Est-ce assez vous dire quelle joie, quel bonheur j'ai ressenti en recevant votre très-aimable lettre du 20 juin, envoyée des Falls. Vous me dites de prendre patience pour attendre la surprise de Boma. Vous avez beau dire, mais je l'attends avec impatience: je vous en témoigne toute ma reconnaissance d'avance. Mais soyez assuré que rien ne me causera tant de plaisir encore que le reçu de ces aimables lignes, qui me disaient qu'on m'avait trompé et que Monsieur le baron DHANIS est encore pour moi l'homme de la bienveillance duquel je puis m'honorer et être fier. Merci et merci encore.

Vous connaissez sans doute les petites nouvelles de nos environs. Monsieur CASSART a fait l'héroïque sottise de se laisser casser la jambe par une balle de Bena Lulua. CASSART casse, CASSART chançard, il est ici, soigné à la mission, depuis le 1<sup>er</sup> novembre et ma foi, il se guérit doucement sans trop se plaindre de son accident. Le Capitaine PELZER, lui (le connaissez-vous?... Dans la négative, c'est alors un illustre inconnu), ce valeureux rare homme a eu le haut, le sublime courage de faire cerner la nouvelle mission de Kalala par les soldats, d'y prendre soixante-huit femmes et enfants, si bien que les Pères, qui y étaient, ont dû revenir ici à Luluaburg, ayant perdu là toute considération. C'est un fait tellement vil, tellement bas, que, par respect pour le nom belge, je me serais loué de le bien cacher... et c'est lui-même qui, il y a un mois,

a tout raconté à Monsieur STACHE de la S.A.B. Vous entendrez probablement parler de ce haut fait d'armes (il a fait cerner la mission par les soldats et on n'a pas osé lui opposer la moindre résistance !). Le Très Révérend Père Supérieur, d'ailleurs, qui, je l'ai appris avec le plus grand plaisir, a pu vous accompagner sur la route des caravanes, vous contera bien tous les détails de la chose. Mais le seul rapport que Monsieur PELZER lui-même envoie est d'un mirabolant magnifique. D'après ce que l'on m'a dit, il ose y écrire qu'il a dû agir de la sorte, parce que le Père GARMYN s'est permis, entre autres choses, d'aller exiger de force dans un village 150 esclaves d'un coup (le Père avait pour toutes armes à Kalala 3 chassepots, dont un seul marchait, et son Winchester à lui)! Le Père GARMYN! qui va exiger de force dans un village 150 esclaves! Et lui, le Capitaine PELZER, huit jours après, à Kanda-Kanda, avec 150 soldats, prend la fuite devant des indigènes et y perd tous ses bagages, même sa couverture! C'est incroyable, n'est-ce pas, mais cela est.

Une autre histoire encore que vous connaissez probablement déjà: Monsieur LE MARINEL qui m'a défendu de racheter encore des esclaves parce que huit cents doivent suffire (j'en ai maintenant près de onze cents ici). Et figurez-vous qu'à Luluaburg les vieilles femmes, les rebuts, tout cela est donné aux chefs indigènes, au lieu d'être envoyé ici, quoique je l'ai demandé; et Monsieur PELZER agit de la sorte, parce que Monsieur LE MARINEL a dit que le nombre de 800 est un nombre plus que suffisant pour une mission. Est-ce assez fort? Nous sommes venus ici par dévouement, mais « c'est pour nous y fonder un royaume », sic.

Je m'arrête, Monsieur le Baron, en voilà assez de ces tristes choses. Il est à désirer seulement qu'elles ne se représentent plus et j'ose compter sur votre bienveillante intervention.

Je fais des vœux pour que nous puissions vous recevoir un de ces jours. Nous vous attendons, Monsieur le Baron, et, en vous attendant, je vous prie d'agréer nos hommages très-respectueux. [in 3,g; 1,b]

\* \* \*

Na de 24e september, dag van de terugkeer van PELZER te Luluaburg, bleven de betrekkingen tussen de missie en PELZER zo goed als afgebroken, behoudens de brief van 26 september,

die PELZER op 3 oktober naar Mikalai stuurde en die P. CAMBIER onbeantwoord liet. P. CAMBIER was niet van plan om bij PELZER iets te ondernemen. Hij was te zeer geërgerd door diens handelwijze. Ook zou het nutteloos geweest zijn, want PELZER was geen distriktskommissaris meer.

Zo duurde het een maand. En distriktskommissaris GILLAIN liet maar niet van zich horen. Sinds juni opereerde hij in de streek ten Zuiden en Zuid-Oosten van Kabinda. Hij had zich voorgenomen langs Kalala en Luluaburg naar Lusambo terug te keren. Het verliep echter niet zo vlot als hij verhoopt had, zodat begin september, toen P. CAMBIER hem reeds te Kalala waande, hij nog steeds in de streek van Kasongo Niemba werd opgehouden [24, n. 301]. Eerst in oktober keerde hij naar Lusambo terug, doch niet langs Kalala en Luluaburg, want hij was ziek, zodat hij verkoos het beloofde bezoek uit te stellen om zo spoedig mogelijk Lusambo te bereiken. (28)

Intussen wachtte P. CAMBIER ongeduldig op zijn komst. De 25e oktober vernam hij dat de distriktskommissaris te Lusambo teruggekeerd was en hij besloot hem zelf te gaan opzoeken om hem over de zaak PELZER-Kalala te spreken:

Mais où se trouvait Monsieur GILLAIN pendant tout ce temps? schrijft hij in zijn brief van 7 november aan P. VAN RONSLÉ. Il y a juste douze jours qu'on sait à la station qu'il est rentré à Lusambo. Je lui ai immédiatement envoyé un courrier pour lui demander quand et où je puis me présenter chez lui. [1,f; 3,g]

De brief aan GILLAIN luidde als volgt:

Mission St Joseph, 26 octobre 1894.

Monsieur le Commissaire,

Ne voudriez-vous pas avoir l'amabilité de me désigner quand je puis avoir l'honneur de me présenter chez vous ?

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, mes respectueux hommages.

(s.) Père CAMBIER. [1,e; 3,g]

---

(28) In een brief van 19 oktober 1894, „en route vers Lusambo”, schrijft GILLAIN aan zijn broer Emile: „Mon voyage de retour a été assez pénible (...) Dans huit jours je serai à Lusambo.” [7, d: zie 24. n. 83]

GILLAIN zou op 8 november antwoorden:

Lusambo, le 8 novembre 1894.

Mon Révérend Père,

Si la distance était moins grande, je prierais avec instance le Révérend Père de venir passer quelques jours avec nous dans la bonne ville de Lusambo.

D'autre part, il se peut qu'un steamer nous arrive d'ici à quelques jours: dans ce cas, j'en profiterai pour visiter le Sankuru et me rendre à Luébo, d'où je me dirigerai sur Luluabourg.

Si ce steamer tarde trop et si je ne me rétablis d'un commencement de dysenterie que j'ai gagnée au cours d'un voyage vers le Sud, il se peut que j'aille à Luluabourg par la route ordinaire, car j'ai hâte de me mettre au courant des affaires de ce district.

Je crois donc qu'il est préférable, et d'ailleurs plus correct, que ce soit moi qui aille vous présenter mes respects ainsi qu'à vos courageux adjoints.

Veuillez, je vous prie, agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Le Com. de district du Lualaba

(s.) C. GILLAIN. [3,g; 1,e]

\* \* \*

Intussen gebeurde er iets dat naar een zekere toenadering zou leiden.

CASSART was op expeditie bij de Bena Lulua in de streek van Mukabwa. De 27e oktober, in een gevecht met de troepen van KALAMBA, werd hij zwaar gekwetst: een kogel trof hem in de linker dij en verbrijzelde het been. (29)

Onmiddellijk ging een bode naar Malandi om PELZER op de hoogte te brengen en hulp te vragen.

(29) Volgens de biografische nota van CASSART in [21, II, blz. 114] gebeurde zulks in oktober 1895, ter gelegenheid van een hulpexpeditie naar Mukabwa (in juli 1894 gesticht door BERGER, die in augustus werd opgevolgd door LAPIÈRE [15, blz. 13]). Zo lezen we daar: „Le 17 octobre 1895 [= 1894], KALAMBA et les Kiokos, étant rentrés sur les territoires de l'Etat, attaquent le poste de Mukabua. CASSART se met en route avec cinquante soldats et bat l'ennemi dans les journées du 25 et du 26 octobre, mais KALAMBA, ayant reçu du renfort, revient à la charge le 27, et, après une heure de combat, est mis définitivement en déroute. CASSART a le fémur gauche brisé; une balle lui a

In zijn brief van 7 november aan P. VAN RONSLÉ schrijft P. CAMBIER hierover:

Mais voici une autre histoire.

Le 31 octobre, partie de politesse et de plaisir: nous nous mettons tous quatre en route pour aller rendre à Monsieur STACHE sa visite, chez ZAPPO. (30) Au milieu de la route, nous rencontrons Monsieur DEHASPE (31) et 18 soldats. Qu'y a-t-il? Monsieur DEHASPE nous dit qu'il va à la rencontre de Monsieur CASSART, à qui les indigènes ont fracassé la jambe d'une balle. Ils ont appris cette nouvelle la veille vers 7 h. Monsieur DEHASPE nous dit que PELZER, là-dessus, s'est mis à boire et chanter toute, mais toute la nuit, et que ce n'est qu'à 5 h du matin qu'il envoie DEHASPE à la rencontre de CASSART.

Nous passons. Un quart d'heure plus loin, nouvelle rencontre. C'est l'interprète de la station avec une trentaine de soldats, courant comme des furieux dans la direction de la mission. L'interprète me dit que PELZER, après avoir bu toute la nuit, lui a donné l'ordre d'aller appeler TCHIKUDI avec tous ses gens (c'est un village situé à une demi-heure de la mission (32), tellement bien disposé que les Sœurs y

---

effleuré la main et deux autres projectiles ont traversé sa ceinture de flanelle et atteint son fusil...". In de nota over BRADFER (blz. 785) staat: „Qui ne se souvient que, le 27 octobre 1894, dans une lutte contre KALAMBA, en pleine forêt, CASSART fut atteint de cinq balles, dont une lui troua la main et une autre lui cassa la jambe au-dessus du genou. Ses hommes fuyaient, mais son chien arrêta un groupe de noirs qui s'approchaient, et ce ne fut que plusieurs heures après, que le vaillant petit CASSART fut ramassé, dans un état pitoyable, et transporté à la mission où le père CAMBIER lui remit la jambe et le guérit". In [16, blz. 36-37], waar KALAMBA verward wordt met „KALENDA, chef suprême des Kiokos" (*sic*), lezen we: „Dans le plus fort de l'action l'officier vit le fusil dont il était armé voler en éclats, fracassé par les balles ennemies. Un projectile lui effluera la main, mais un autre pénétra dans sa cuisse et lui brisa la jambe gauche. Alors, CASSART s'armant d'un couteau surmonte ses atroces douleurs et s'opère lui-même. Labourant ses chairs meurtries, il extrait de sa jambe la balle qui s'y était logée." Deze versie wordt overgenomen in [11, t. I, blz. 224]. Over de omstandigheden van deze oorlog, zie [15, blz. 13-14]: LAPIÈRE, de 16de oktober (en niet *december*) naar Luluaburg teruggeroepen, laat enkele soldaten te Mukabwa achter — de post wordt door KALAMBA overvallen en verwoest — de 25e rukt CASSART op uit Luluaburg. Ook hier gaan de Bena Lulua door als Batshioko.

(30) Ernest STACHE was een agent van de S.A.B. Naar Congo vertrokken in 1890, keerde hij na een eerste dienstterm, in het begin van 1894 naar België terug. Hij vertrok opnieuw op 6 juli van hetzelfde jaar.

(31) Luc DEHASPE kwam op 11 juli 1894, samen met LAPIÈRE, te Luluaburg aan. Volgens [11, t. II, kol. 454] werd hij op 1 oktober 1894 overgeplaatst naar het Lualaba-distrikt: dit slaat enkel op de opslorping van het Kasai-distrikt door dit van Lualaba, want DEHASPE bleef te Luluaburg. Wegens zijn kleine gestalte kreeg hij van de inlanders de naam KAKESE, d.i. kleintje.

(32) Ten Z.-O. van Mikalai.



avaient été seules, quatre jours auparavant) et qu'il doit tirer sur le village dans le cas où TCHIKUDI ne livre pas tous ses gens.

Vous comprenez que là-dessus nous faisons volte-face et retournons immédiatement à la mission. Quel effet sur nos gens que cette fusillade en notre absence? Je fais appeler tous nos gens, je leur dis que personne ne peut aller aux plantations et qu'ils ne doivent pas craindre. [1,f; 3,g]

Naar M. STACHE stuurt P. CAMBIER een bode met een brief, waarin hij hem de verklaring geeft van het uitblijven van zijn tegenbezoek:

Mon cher Monsieur STACHE,

Nous allions tous quatre vous rendre votre aimable visite; nous approchions du village des Angolais, lorsque nous rencontrâmes Monsieur DEHASPE allant rechercher Monsieur CASSART. Dix minutes après, nouvelle rencontre: l'interprète de la station avec une trentaine de soldats, qui va prendre des Bena Lulua qui se seraient réfugiés (je ne dis pas « se sont », car je n'en sais rien) chez TCHIKUDI qui se trouve à une demi-lieue de la mission. L'interprète de la station me dit que si on ne lui donne pas immédiatement les fuyards, il doit tirer sur le village de TCHIKUDI. Vous comprenez, mon cher Monsieur STACHE, que dans ces circonstances nous n'avions qu'à retourner sur nos pas, malgré tout le désir que nous avons d'aller vous voir (vous voyez de là l'effet des coups de fusils sur nos gens, pendant que nous sommes absents!)

Excusez-nous donc, mon cher Monsieur STACHE, et croyez bien que ce n'est ni le désir, ni la bonne volonté qui nous a manqué. Si les circonstances vous font rester encore quelques jours ici, nous espérons même que vous ne nous refuserez pas l'honneur et le plaisir de vous voir encore à la mission qui vous envoie, en même temps que ses excuses, ses respectueuses et meilleures salutations

(s.) Père CAMBIER. [1,f; 3,g]

Te Tshikudi werd het minder erg als P. CAMBIER gevreesd had. De soldaten hoefden hun geweren niet te gebruiken.

Heureusement, TCHIKUDI ne fait aucune difficulté. Les soldats, pour passer leur temps, vont à un autre village (Tchimbundu), situé à 15 minutes plus loin, et y prennent tout, entre autres cinquante poules de

la mission, que j'avais confiées à ce chef (Monsieur CASSART lui a écrit ce vol de nos cinquante poules). Il ne les a pas encore rendues.

Le lendemain matin, 1<sup>er</sup> novembre:

Cher Révérend Père CAMBIER,

J'aurais beaucoup voulu passer par la mission, surtout après que je vous avais fait prévenir, mais à Tchikudi mes porteurs ont pris une autre route que je ne connaissais pas et ce n'est que près du Kamilombé que je m'en suis aperçu.

J'ai reçu une balle à la jambe gauche entre le genou et le haut de la cuisse (à droite). Sitôt que je l'ai reçue, ma jambe s'est tordue et j'ai pris un billet de par terre. Je crois qu'il n'y a aucun doute que l'os soit cassé. J'ai mis des planches, mais le moindre dérangement me fait souffrir énormément.

La jambe est encore un peu tordue. Que dois-je faire? Si je pouvais aller chez vous, je ne manquerais pas; mais si vous saviez ce que j'ai souffert en hamac!

J'espère que tout le monde se porte bien à la mission. Veuillez, s.v.p., présenter mes respects à la Rév. Mère Supérieure, aux Sœurs et aux Pères.

Votre tout dévoué  
(s.) CASSART

Je lui réponds:

Mon cher Monsieur CASSART,

L'impression produite sur nous par votre lettre est celle-ci: vous n'osez pas me demander de venir à la mission pour vous faire soigner. Pour moi, je n'hésite pas à vous l'offrir et je vous prie même d'y venir. Les Sœurs ne peuvent pas aller soigner à domicile, mais le peuvent très bien à la mission; et puisqu'il n'y a pas de médecin ici, qui pourrait mieux vous soigner que les Sœurs? C'est ce qui se fait d'ailleurs partout dans le Bas. Je vous engage donc, et de tout cœur, à venir à la mission; vous y serez reçu comme l'un de nous.

Pour pouvoir supporter la fatigue du hamac, avant de vous mettre en route, buvez un verre de vin chaud, dans lequel vous aurez versé 10 gouttes de laudanum. Je ne doute pas que vous ayez de bons porteurs de hamac; mais vous savez que j'en ai quelques-uns qui portent très-bien; un mot, et je vous les envoie.

Maintenant, si je ne me trompe, c'est-à-dire, si vous ne voulez ou ne pouvez venir, si vous désirez que j'aïlle vous voir à la station, vous comprenez que, dans les circonstances actuelles, je ne puis m'y rendre si vous ne me le demandez expressément.

Mais, je le répète, et croyez-moi, si vous voulez être bien soigné, venez ici, aujourd'hui même; tout sera prêt pour vous recevoir et nous en serons heureux.

En vous attendant, croyez à la vive part que nous prenons à ce malheureux accident et soyez assuré de mes meilleurs sentiments.

(s.) Père CAMBIER.

J'écrivais en même temps à Monsieur STACHE :

Mon cher Monsieur STACHE,

J'écris à Monsieur CASSART pour l'engager à venir se faire soigner à la mission et j'ose venir vous prier de l'y engager vous-même. Il nous semble que ces Messieurs craignent de nous demander ce petit service. Dites-leur donc bien qu'en pareilles circonstances on oublie tout ce qu'on a dit et que, d'ailleurs, c'est notre folie, à nous chrétiens et surtout prêtres de Dieu, d'être heureux de rendre le bien pour le mal. Qu'il vienne et il sera reçu comme s'il était l'un de nous.

Pardonnez-moi de me servir de ces termes, mais je suis encore sous l'impression de la lettre de Monsieur CASSART, et cela me fait de la peine de penser qu'on doute de notre bonne volonté. Il n'y a pas de médecin, les Sœurs sont ici, c'est leur devoir de soigner les malades comme c'est le nôtre de les recevoir: pourquoi Monsieur CASSART ne viendrait-il pas?

Je compte sur vous et encore sur votre bonne visite. Mes amitiés à tous ces Messieurs, s.v.p., et pour vous mon sincère attachement.

(s.) Père CAMBIER.

Une heure après avoir envoyé ces lettres, je recevais cette autre de Monsieur PALATE:

Révérénd Père CAMBIER,

Vous avez reçu la lettre du Lieutenant CASSART. Il ne vous demande pas directement de bien vouloir venir le visiter. Il le désire cependant et, à mon avis ainsi qu'à celui de Monsieur STACHE, il est plus que temps

qu'il soit bien soigné. Nous vous demandons donc de bien vouloir lui rendre visite, vous serez introduit directement chez lui.

Recevez, Révérend Père, avec nos remerciements, nos sincères salutations.

Le Commis,  
(s.) PALATE. (33)

J'y réponds:

Mission, 1<sup>er</sup> novembre, midi.

Mon cher Monsieur PALATE,

J'attends les réponses aux lettres que j'ai envoyées à Monsieur STACHE et à Monsieur CASSART. J'aurai cette réponse vers 2 h j'espère. Dans le cas où Monsieur CASSART ne vient pas ici, je vous arriverai dans l'après-midi.

Meilleures amitiés.

(s.) Père CAMBIER. [1,f; 3,g]

CASSART en zijn makkers wensten vurig de komst van P. CAMBIER, de enige die met kennis van zaken hulp kon bieden. Maar ze vreesden klaarblijkelijk een ontmoeting met PELZER, vermits ze P. CAMBIER de verzekering gaven dat hij onmiddellijk bij de gekwetste zou gebracht worden ...

Van zijn kant gaf PELZER geen teken van leven. Hij liet zijn ondergeschikten en M. STACHE begaan en scheen zich van de hele zaak niet veel aan te trekken:

On m'a répété, zo vervolgt P. CAMBIER zijn brief aan P. VAN RONSLÉ, que, lorsqu'on a dit à PELZER que j'invitais Monsieur CASSART à venir se faire soigner à la mission, il aurait répondu: « Le P. CAMBIER ferait beaucoup mieux de venir ici et de me faire ... sa soumission!!!! »

Je prends maintenant mon petit carnet de notes, pour aller plus vite:

1<sup>er</sup> nov. Arrivée de Monsieur CASSART, vers 7 h du soir, avec Monsieur STACHE. M. CASSART a comme second boy un enfant pris à la mission de Kalala.

(33) Het origineel en een kopie in [3, h].

3 nov. Le soir, étant tous quatre près de Monsieur CASSART, il nous dit que, ne voulant pas signer le rapport de PELZER sur l'affaire de Kalala parce qu'il y avait là-dedans des choses impossibles, PELZER lui fit la remarque qu'il ne signait que les dépositions des chefs et non pas la vérité des choses dites. Sur quoi CASSART avait consenti à signer.

4 nov. PALATE vient seul à la mission. Il dit avoir entendu parler de la lecture d'une de mes lettres en public par PELZER, qui l'avait ouverte (lettre de Mère XAVIER, chasuble). LASSAUX (34), un mois auparavant, nous a même cité le contenu de la lettre. PALATE nie avoir envoyé lettre du 26 septembre de PELZER à Luébo. Il dit que c'est une belle blague.

6 nov. Remis jambe CASSART avec PELZER et DEHASPE. (35) Crois avoir bien remis. DEHASPE, avant midi, à ma chambre, me dit qu'il n'en est pas tout à fait certain, mais croit que KAMOYO, la femme d'ici, prise à Kalala, est boyesse de blanc (ce qui veut dire: femme de blanc).

PELZER est donc venu hier pour assister à remettre la jambe de CASSART qui l'échappera peut-être. Il a fait semblant de rien, n'a pas soufflé mot de la mission de Kalala et a dîné avec nous. Il avait pris la précaution de prendre six œufs cuits avec lui, dans le cas où je ne l'aurais pas invité à dîner!

Le courrier, envoyé à Monsieur GILLAIN, n'est pas encore revenu: je l'attends de jour à l'autre. Mais il me sera impossible d'aller à Lusambo, et d'ailleurs Monsieur PELZER lui a écrit pour lui demander de venir le plus tôt possible. Je l'attends pour l'entretenir de la mission de Kalala.

Le Père GARMYN me dit qu'il faudrait absolument que KALALA reçoive une punition exemplaire pour avoir menti comme il l'a fait. Mais, somme toute, ce poltron n'a dit que ce qu'on lui a fait dire. Pour ma part, je crois qu'il vaut mieux de ne pas y retourner, car quelle influence peut-on encore avoir sur des indigènes, après de pareilles scènes?

Je vous écrirai le résultat de l'entretien avec Monsieur GILLAIN. Je ne le connais pas et ne sais de quel bois il se chauffe. Je lui parlerai

(34) Albert LASSAUX was te Luluaburg bediende voor de handelexploitatie door de staatspost. Zijn inlandse naam was: TSHIENDA BITEKETE, d.i. die gaat met een zacht, lome, voorzichtige stap.

(35) Volgens [21, II, blz. 114]: „Le onzième jour après ce combat [27 oktober 1895 (zie nota 29)], le Père CAMBIER prodigua les soins les plus dévoués au vaillant CASSART et réduisit la fracture”.

en même temps de la mission de Lusambo, mais je crois qu'il vaut mieux envoyer les missionnaires ici, avec leurs charges. (36) Le transport coûte peu de chose, nos gens le font. Malgré les 200 personnes du P. GARMYN qui se sont enfuies et les 68 que PELZER lui a volées, il en a encore près de 200. Ici nous dépassons le mille depuis longtemps et trois missionnaires ne seraient pas de trop du tout. Vous le verrez d'ailleurs quand vous viendrez.

Monsieur PELZER a tout raconté de cette affaire à Monsieur STACHE avant qu'il soit venu ici. Quel effet ferait cette nouvelle incroyable en Belgique? (37) Ne voudriez-vous pas envoyer cette lettre ou la copie au Très Révérend Père Supérieur Général? Il faut, n'est-ce pas, mon cher et révérend Père VAN RONSLÉ, que ces choses finissent une bonne fois.

Ne croyez-vous pas qu'il serait bon que vous attaquiez ou que j'attaque cet individu

1. en police correctionnelle, pour avoir volé deux personnes qui sont ma propriété d'après une lettre officielle de Monsieur l'Inspecteur, et les avoir gardées jusqu'à ce jour, après réclamation par le Père GARMYN;

2. en dommages et intérêts et réparation d'honneur, pour avoir dit en public, devant Monsieur STACHE qui me l'a répété: « Et ces Sœurs, oui, on dit qu'elles ont des hématuries, mais ce sont de fausses couches ». Ce qu'il peut dire de moi ne me touche guère, cela ne va pas jusqu'au talon de ma pantoufle;

3. lui réclamer 20 000 F de dommages et intérêts, pour avoir, *par abus d'autorité*, détruit la mission de Kalala?

Ne serait-il pas bon aussi de rapporter la chose au consul de Belgique? pour en finir une bonne fois avec ces manies d'individus de 22 ans de service sans être capitaine?

Il a dit aussi en présence de Monsieur STACHE que nous vivions de vols et de rapines, mais que l'un ou l'autre jour il va venir mettre ordre à cela. Je n'écris ni à Monsieur le Gouverneur, ni à personne

---

(36) Er waren drie nieuwe Paters en een Broeder aangekondigd, zodat de voorgenomen stichting van de missie bij Lusambo nu zou kunnen aangevangen worden.

(37) In België werd geen ruchtbaarheid gegeven aan deze zaak. Zie verder.



autre que vous. (38) J'attends vos ordres, mais que cela finisse une bonne fois. Pouvons-nous, oui ou non, racheter des esclaves? Si oui, hé bien, que ce soit oui; et si non, hé bien, partons! Si le T.R. Père Supérieur parvient à réaliser l'idée qu'il a émise ici un soir, les choses iraient toutes seules, et l'Etat y gagnerait.

Je m'aperçois que c'est déjà long. A bientôt une réponse à votre lettre. Merci pour les SS. Huiles.

Monsieur le Gouverneur n'est-il pas à Léopoldville? Si oui, faites en sorte que la question soit vite tranchée. Les Pères GARMYN et HOORNAERT attendent. Faut-il retourner à Kalala malgré tout? Vaut-il mieux placer la mission une journée avant Kalala, dans un des villages de KASSONGO? Mais dans ce cas, l'autorisation du Gouverneur, n'est-ce pas? ainsi que pour Motéba de Lusambo, car PELZER dit qu'il ne peut pas nous accorder l'autorisation provisoire.

Nous attendons les 3 Pères et frère promis et nous espérons que vous nous le acconduirez. J'espère pouvoir vous donner vers la nouvelle année plus de mille kilos de riz.

Respectueux et affectueux attachement

Oremus pro invicem

(s.) Père CAMBIER. [1,f; 3,g]

De 8ste november komt LAPIÈRE op bezoek bij CASSART, en de volgende dag kan P. CAMBIER nog een en ander aan zijn brief toevoegen:

9 nov. J'ai depuis quelques jours un petit rhumatisme au bras droit, ce qui fait que le Père HOORNAERT est secrétaire ad interim. (39)

Hier, Monsieur LAPIÈRE est venu voir Monsieur CASSART. Il nous dit que Monsieur PELZER a dit en public, la nuit de lundi à mardi: « Je vais demain à la mission, mais je prends avec moi six œufs pour le cas où on ne m'invite pas à dîner, et j'aurai sur moi un revolver; je vous prie de croire que mon revolver ne sert pas à tuer des noirs. »

(38) P. CAMBIER schrijft later nog aan DHANIS (21 november) en aan P. VAN AERTSELAER (2 december).

(39) Tot hier is het origineel [1, f] van de hand van P. HOORNAERT. Dan schrijft P. CAMBIER zelf verder.

Mercredi, Monsieur CASSART lui a écrit pour lui demander cette KAMOYO, femme mariée d'ici. Monsieur LAPIÈRE l'a ramenée hier, malade et maigre comme un clou. Monsieur LAPIÈRE me dit qu'il ne croit pas qu'elle ait servi de femme de blanc.

Monsieur CASSART va bien, je commence à espérer de le sauver. Je compte vous écrire encore dans quelques jours. Ne voudriez-vous pas nous envoyer des intentions de messe? Et le steamer? (40) meilleures amitiés et cordial attachement.

N'oubliez pas s.v.p. d'envoyer la lettre le plus tôt possible au T.R. Père Supérieur. J'ai reçu une lettre de Monsieur le Gouverneur, nous autorisant à nous établir à Kalala. (41)

Je ne sais pas encore si Monsieur GILLAIN arrangera les choses de manière à nous permettre de retourner à Kalala; mais, en tout cas, ne serait-il pas bon que vous demandiez, en le remerciant de l'autorisation pour Kalala, à Monsieur le Gouverneur (il est à Léopoldville, n'est-ce pas?), l'autorisation de nous établir, quand ce ne serait qu'autorisation provisoire, à Kakufu, une heure avant d'arriver au Lubi, sur la route de Kalala — à Kiendela, à mi-route, ou un autre endroit que nous jugerions favorable — et à Moteba près de Lusambo, rive droite du Lubi? PELZER dit qu'il ne peut pas même accorder l'autorisation *provisoire*. [1,f; 3,g]

's Anderendaags, 10 november, een verrassing: kapitein PELZER nodigde de missionarissen uit om te Luluaburg het naamfeest van de koning te komen vieren:

Le capitaine PELZER a l'honneur d'inviter le Révérend Père Supérieur et les Révérends Pères Missionnaires au banquet qui sera donné au poste de Luluaburg, le 15 novembre prochain à midi, à l'occasion de la fête onomastique de Sa Majesté le Roi-Souverain.

Luluaburg, le 10 novembre 1894. [3, g; 1, e]

Was dit een eerste stap naar de verzoening, nadat P. CAMBIER hem had laten voelen dat hij hem eenvoudig negeerde? Of begon PELZER te beseffen dat hij te ver gegaan was, en zocht hij toe-

(40) De *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, steamer van de missie, die te Leopoldstad gemonteerd werd.

(41) Dit was reeds op 23 januari 1894 aangevraagd. Zie blz. 55.

nadering om tot een regeling te komen? Of was het alleen maar een officiële invitatie waartoe hij zich verplicht zag? In ieder geval zal hij niet verwacht hebben dat P. CAMBIER met zijn konfraters zo maar op de uitnodiging zou ingaan.

P. CAMBIER antwoordde met een veelbetekenend briefje:

Mission St Joseph, 13 novembre 1894.

Monsieur,

Je viens vous prier de bien vouloir agréer nos excuses ainsi que nos regrets de ne pouvoir, forcés par les circonstances, répondre à votre très-aimable invitation. J'ai l'honneur de vous informer qu'un Te Deum solennel sera chanté jeudi à 11 h en la chapelle de la mission St Joseph de Luluaburg, pour remercier Dieu de nous avoir conservé jusqu'à ce jour notre Roi bien-aimé et le prier de continuer de répandre ses bénédictions et ses bienfaits sur Sa Majesté dont nous sommes les plus humbles et les plus dévoués serviteurs. [3, g; 1, e]

In [3,d] geeft P. CAMBIER nog een paar korte uittreksels uit zijn notaboekje:

Le 14 novembre, bataille, à la station, entre PELZER et PALATE. PALATE a un œil poché, bleu pendant 15 jours.

Le 17 novembre, PELZER envoie 29 garçons!!!!

Aan dit laatste had P. CAMBIER zich bepaald niet verwacht. PELZER stuurde hem inderdaad 29 kinderen met het volgend officieel biljet:

N. 196/A. Luluaburg, le 17 novembre 1894.

Révérénd Père Supérieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer 29 enfants mâles que je vous prie d'accepter pour votre mission.

Recevez, Révérend Père Supérieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Capitaine

(s.) M. PELZER [3, g; 1, e]

Waarop P. CAMBIER antwoordde:

Mission St Joseph, 17 novembre 1894.

Monsieur le Capitaine,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre très-honorée lettre n. 196/A de ce jour, par laquelle vous avez l'extrême amabilité de m'envoyer 29 enfants pour la mission.

Je vous prie d'agréer, en même temps que mes très-respectueuses salutations, l'hommage de ma profonde reconnaissance.

(s.) Père CAMBIER.

A Monsieur le Capitaine PELZER, Luluaburg. [3, g; 1, e]

P. CAMBIER waardeerde het gebaar van kapitein PELZER en hij nam de jongens gretig aan. Het bracht wellicht een stap dichterbij de oplossing van de eigenlijke kwestie. Wat hij wilde was eerst en vooral herstel van het gepleegde onrecht tegenover de missie van Kalala, en vervolgens een definitieve regeling van het probleem van vrijkoop van slaven door de missie.

Op dit laatste komt hij herhaaldelijk en met nadruk terug in zijn brief van 7 november aan P. VAN RONSLÉ, en ook aan P. VAN AERTSELAER schrijft hij op 2 december:

PELZER voudrait bien ne pas avoir agi de la sorte. Il s'en repent. Il y a quinze jours, il m'a envoyé 29 enfants. Dimanche dernier [= 25 november], il me disait: « Les soldats m'ont encore ramené hier 160 esclaves: j'en ai trop, je ne sais où les mettre. » J'aurais dit: envoyez-les moi, il me les aurait envoyés tous le lendemain. Quelques jours auparavant, les soldats lui avaient encore ramené 86 hommes, femmes et enfants, pris dans le village de Kapinga Mutunga. Je n'ai absolument rien demandé, et s'il les avait offerts (tout court), je lui aurais répondu qu'il n'avait qu'à rendre auparavant ceux qu'il nous avait volés. Mais il me semble qu'il vaut mieux en finir une fois pour toutes et obtenir que telle chose ne se représente plus.

(...)

Pour le moment j'attends l'arrivée de Monsieur GILLAIN qui, d'après sa lettre, aurait l'air d'être bien disposé. Voici, en effet:

Je n'ai su que le 25 octobre que Monsieur GILLAIN était rentré à Lusambo. Je lui écris le 26 octobre:

[Zie blz. 252].

Il me répond:

[Zie blz. 253].

Je ne puis donc pas aller à Lusambo et j'attends l'arrivée de Monsieur GILLAIN pour prendre une décision quelconque.

Je n'ai pas encore répondu à la lettre soi-disant officielle de Monsieur PELZER, écrite le 3 octobre et datée du 26 septembre, sans numéro [blz. 246-247], et il ne me réclame pas de réponse.

Le 10 novembre il m'invitait le 15 nov.:

[Zie blz. 262].

Je lui réponds:

[Zie blz. 263].

Nous n'avons naturellement pas hésité à refuser son invitation et bien nous en a pris. La nuit du 14 au 15 novembre, il s'est battu avec Monsieur PALATE (il avait reçu de l'absinthe le 14), si bien que 15 jours après, Monsieur PALATE en a encore l'œil tout bleu. Le 18 novembre, à 9 h du matin, il était encore soûl de la veille.

Deux jours après, il m'envoie 29 enfants:

[Zie blz. 263].

Je lui réponds:

[Zie blz. 264].

Dimanche dernier, il est venu voir Monsieur CASSART, qui est logé dans votre ancienne chambre. Nous l'avons salué à son arrivée, puis nous sommes partis et lui avons fait servir à dîner avec Monsieur CASSART.

Figurez-vous qu'il a pris cela pour une attention et s'en est montré très satisfait. A 3 h, revenant d'avoir fait la sieste, Monsieur CASSART m'appelle. Je cause avec eux de la pluie et du beau temps. PELZER se montre très gentil et s'en va à 4 heures enchanté de sa visite... [1,e]

## HOOFDSTUK X

### Vooruitgang van de Mikalai-missie

Pas de 28e december zou GILLAIN te Luluaburg arriveren. Intussen duurde de koude oorlog voort. Wat echter niet belette dat de aktiviteit op de missie voort zichtbare vorderingen maakte.

Op 4 december 1894 geeft P. DECLERCQ, in een brief aan P. VAN AERTSELAER, een mooi overzichtelijk beeld van de toestand van de Mikalai-missie:

Ce que je voudrais, ce que le Père CAMBIER voudrait, ce que tous nous voudrions, cher Père Supérieur, c'est qu'un jour le bon Dieu vous ramène ici, que vous puissiez voir l'immense développement que la mission St Joseph a pris, que vous puissiez voir combien elle a grandi, combien elle est enjolivée, depuis votre départ. Bien mille fois déjà nous nous sommes dit l'un à l'autre: Il faudrait que le Père Supérieur revienne voir tout cela.

Permettez, Père Supérieur, que je vous invite à une petite promenade autour de la mission, pour en voir le développement matériel; puis une petite causerie, pour finir, sur son développement spirituel.

Plaçons-nous dans le grand chemin entre la rue du Béguinage et celle de l'Ane. Regardant la rue du Béguinage, vous verrez qu'à partir du chemin des Six Pères, elle est prolongée jusqu'aux limites de la mission, augmentée c'est-à-dire de trente-quatre maisons en pisé: chaque maison ayant quatre mètres de long, et, la distance de l'une à l'autre étant également de 4 m, il est aisé de savoir la longueur de cette rue.

Voyons la rue de l'Ane. Elle aussi a son prolongement, parallèle à l'avenue de la Lulua, comme celui de la rue du Béguinage est parallèle à l'avenue des Angolais. Ce prolongement traverse les nouveaux champs



d'arachides à droite, de maïs à gauche; à environ 200 m, la route décline à gauche et nous conduit, cinq minutes plus loin, par une longue rue de douze mètres, traversant un immense champ de maïs, jusqu'à *Lourdes-Notre-Dame*.

D'ici, jetons un coup d'œil sur St Joseph.

Depuis quelques mètres en deçà de Kanyama jusqu'au passage de la Mikalaï (route de Kalamba), tout le bois a disparu ... et ne forme plus qu'un immense champ de riz — et d'un riz magnifique. La Kibosha a été déboisée jusqu'à droite ligne avec le passage de la Mikalaï: le tout est également planté de riz. Entre la Mikalaï et la Kibosha s'étend le champ d'arachides. Depuis la rue des Six Pères jusque près du grand chemin la Mikalaï a été tirée en droite ligne; même chose a été faite depuis le grand chemin jusqu'au bout de la colline de Kanyama, où elle reprend son cours sinueux.

Un chemin conduit de Kanyama jusque bien au-delà du jardin... jusqu'à une énorme pierre au bord de la Mikalaï. Avec le temps on y fera une grotte de N.D. de Lourdes. Le jardin a grandeur double. Le terrain marécageux entre la rue des Six Pères à l'étang, où se trouvait la canne à sucre, a été comblé et nous fournit maintenant des choux et autres légumes à volonté. Tout le terrain sis entre la rue des Six Pères et les limites de la mission est cultivé. On y a même un champ de riz semé à la volée. Le Père CAMBIER estime avoir plus de dix hectares de riz.

Il n'y a pas jusqu'aux chèvres qui n'aient changé de place. Ce changement a été nécessité par les plantations, qui s'étendent déjà jusqu'à l'ancienne chèvrerie de JOACHIM. Celui-ci a été casé avec ses chèvres sur une petite colline, entre le village chrétien et le marais de la Nkole. Une deuxième chèvrerie a été établie, juste au-delà de la Nkole, sur cette grande colline que l'on voit en regardant le village de SAGASH, quand on se poste entre notre maison en pisé et la chapelle (brûlées). On y a casé NGOI MASENGU et ses gens. BULAMBU a été prendre la place de JOACHIM, également avec ses gens, avec charge de surveiller les plantations et la briqueterie. Celle-ci marche pleinement. Le four est fait, on peut y mettre 68 000 briques. On mettra le feu vers le Nouvel An; puis commencera l'église.

En attendant la grande église, on bâtit actuellement une nouvelle chapelle, ayant 20 m de long sur 8 de large. Elle sera en pisé; seulement

la grande façade sera bâtie en briques durcies et non cuites. Il y aura trois portes ogivales. Un essai de style ogival, enfin, pour la future « cathédrale » (?). Cette chapelle se trouve en arrière de l'ancienne: ceci en prévision de l'agrandissement de la cour. Car au jour où il faudra remplacer notre maison en pisé par un bâtiment en briques, on placera celle-ci à deux mètres derrière la maison actuelle. De même les anciennes halles de la vieille université seront démolies, et deux mètres au-delà de leur emplacement, du côté droit et gauche de l'Avenue des Anglais, on bâtira une maison en briques semblable aux deux autres. Vers ce temps-là, l'atelier sera reculé également vers la rue du Béguinage. Car, maintenant, les bâtiments sont trop serrés.

Et maintenant, me demanderez-vous peut-être, combien la mission St Joseph compte-t-elle de gens? Vous le dire au juste, je ne le saurais pas. C'est vraiment une ville. Nous en avons certainement plus de 1100 — y compris les gens du Père GARMYN, il y en a environ 1400. Il en entre tous les jours; tous les jours il y en a qui prennent la route du Ciel; le mois de novembre vient de nous donner vingt-six baptêmes d'adultes ou d'enfants, à la mort.

Mais ce qui nous offre le plus de consolation, ce sont les progrès de la religion, tant parmi les adultes que parmi les enfants. Tous les jours le Père CAMBIER donne le catéchisme de 3 à 4 h après-midi, un jour aux hommes, un autre aux femmes. Tous les jours, ces catéchumènes assistent à la messe et récitent le chapelet. C'est touchant d'entendre avec quel accent de conviction et de foi ces bonnes gens prient leur Pater et leur Ave. Comme en toute autre chose, les Bena Kanioka tiennent la tête; on dirait réellement un peuple choisi, sur lequel le bon Dieu a des vues spéciales. Il ne leur manque vraiment que d'être chrétiens; et une race si intelligente, si virile et active, ferait un excellent peuple catholique.

Pour ma part, j'ai à l'heure qu'il est, cent vingt garçons, dont cinquante ont reçu le baptême, outre les dix-huit familles de Lourdes-Notre-Dame.

A la Toussaint, quatorze enfants ont fait la première Communion. Ils sont réellement bons, ces enfants; et je constate que, si par défaut d'une connaissance suffisante de la langue, la parole du missionnaire est défectueuse, la grâce du bon Dieu y supplée abondamment. Pour toute cette catégorie, j'ai brisé ma baguette: une bonne parole, adaptée au caractère de chacun faisant infiniment plus de bien.

Une autre source de consolation, c'est Lourdes-Notre-Dame. Leur conduite est belle, et je crois qu'elle contribue pour une bonne part à la conversion des grands de Saint Joseph. Depuis le 8 août, jour auquel ils ont été casés, il n'a pas fallu la moindre réprimande. Ils sont chrétiens ceux-là, et la Sainte Vierge veille sur eux. Puisse son regard maternel les protéger, les bénir toujours. Puisse notre bonne Mère en faire une race foncièrement chrétienne et catholique, aux mœurs simples et pures, animée d'une foi vive, ardente et inébranlable. Ainsi on peut envisager l'avenir avec confiance.

Si, d'un côté, les misères extérieures ont accablé la mission, d'un autre côté, elles n'ont servi qu'à la développer et l'affermir d'avantage. Tout ce qu'on a tramé et mis en œuvre pour l'avilir aux yeux de l'indigène et la mettre pour ainsi dire même à ses pieds, les regards furieux et d'envie, les agissements lâches et bas d'un ennemi jaloux, tout n'a servi qu'à l'élever de plus en plus. Et jamais ces Messieurs ne se sont abaissés et montrés aussi vilains aux yeux des noirs que depuis le jour où il se sont attaqués à l'œuvre du bon Dieu. Jamais on n'a vu quelque chose d'aussi petit, d'aussi peu militaire, d'aussi lâche et d'aussi vil que tous ces agissements de fourbe, et ces défaites successives couronnées enfin par une fuite honteuse.

Mais Dieu est notre force et nous disons: *in hoc cognovi quod voluisti me, quoniam inimicus meus non gaudebit super me.* (1) [1, d]

\* \* \*

Het feest van Allerheiligen, 1 november, de dag waarop CASSART 's avonds naar de missie gebracht werd, was een feestdag voor Mikalai. 's Morgens was voor de eerste maal een groep jongens ter H. Tafel genaderd en in de voormiddag waren 32 doopsels toegediend geworden. De volgende dag, Allerzielen, werden nog 6 huwelijken ingezegend: een nieuwe versterking voor het kristendorp O.L.V. van Lourdes.

Te midden van de moeijikheden hadden de missionarissen toch ook hun vertroosting. Zo schrijft Zuster GODELIEVE op 1 november:

---

(1) Daaraan zal ik erkennen dat Gij mij bemint: als mijn vijand niet over mij juicht. Psalm 40, 12.

Vandaag, Allerheiligen, hebben 14 van Pater DECLERCQ's leerlingen hun God voor de eerste maal ontvangen: indrukwekkende plechtigheid voor ons, die hun geluk begrijpen, en voor de honderden negers die eerbiedig neergeknield de ware godsdienst in zijne uitwerksels bewonderden.

Welhaast, ja, in korte maanden, zullen talrijke dezer vrijgekochte slaven in de heilzame wateren des doopsels herboren worden en die God eren en dienen die zij nauwelijks hebben leren kennen. Dagelijks wonen er meer dan 100 negers van beide geslachten de H. Mis bij met godsvrucht en eerbied die ons raakt. Des zondags komt al dat beenen heeft, want het muziek is toegelaten. Wat treffend schouwspel alsdan, onder de Consecratie, al die hoofden (boven de 1400) tot in het zand gebogen te zien!!!

Liefste Vader en Moeder, beste Broeder en Zuster, wij zijn ver van elkander afgescheiden, en misschien komt er soms een traan in uw ogen bij het aandenken van uw kind en zuster, zo ver, zo eindeloos ver van U, in een wild en onbeschaafd land, aan vele gevaren blootgesteld ... Maar troost U, ja scheidt moed en verheugt U bij de gedachte dat Uw Marie daar zonder troost niet leeft, en verenigt Uw stem met de hare om God te bedanken voor een zo verheven roeping en om van Hem de gratie af te smeken tot de dood toe er aan te beantwoorden.

Ik heb voor het ogenblik 186 kinders. Een twintigtal zijn reeds naar den hemel, 70 bereiden zich om het doopsel te ontvangen: waarschijnlijk Zondag aanstaande zal hun dat geluk ten deel vallen ...

Maar ik heb nog andere kinders: 20 brave meisjes die zich bereiden tot hun eerste communie ... en dan 6 meisjes die morgen, 2 november, in 't huwelijk treden. Fidelia en Camilla moeten er ook aan. Zij zullen dan des Zondags en Donderdags hun lering komen voltooien tot de eerste communie ... Terwijl ik deze regels schrijf, zie ik Fidelia in haar trouwkostuum. Zij is een stukje glas gaan zoeken, zit neer op haar knieën en Margriet scheert haar het haar af, maar niet al, zo ge het meent: in dessin a.u.b., hier een ronde, daar een vierkant, ginder een dreef, soms geheel regelmatige tekeningen. 't Is kluchtig om zien, maar al wat mode is is schoon. Morgen krijgen de bruiden een witte pagne die van onder de armen tot de voeten hangt, een schone parelkrans, een armband van een cent, koperen oorringen voor die gaatjes in zijn

oren heeft, en keizers katte is hun nichte niet. (2) Daarbij krijgen zij elk twee aarden potten, een mat, een mandeke patatten en maniokblaren. De goede Pater CAMBIER zal wel een geit slachten, en daarmee zijn zij voorzien en geïnstalleerd. Andere bruiloften dan in Europa, nietwaar, maar luisterrijk voor onze arme negers.

Maandag [29 oktober] vierden wij de goede Pater CAMBIERS feestdag. Mijn meisjes hebben waarlijk hun best gedaan om te zingen en te deklameren. « De puid en de kraai » moesten er natuurlijk weer in komen; « De slek en de krekkel »; daarbij een feestgezangetje en dan een klein liedeken dat nog van Boezinge komt ... Het was op zijn groots! Een koningskind, het dochttertje van de machtige MUSEMBE, in de oorlog gedood, bood een schone bloemenruiker aan, en een mijner grootste meisjes was met een geestelijke ruiker voorzien ... Dat de goede Pater tevreden was laat zich gemakkelijk raden: ook heeft hij 2 geitenbokken doen slachten om hen te trakteren [1,c].

Op 20 november schrijft ze aan een van haar oversten te Gent:

Hier in deze prachtige streek van Luluaburg, waar Uwe dochter in den wijngaard des Heeren werkt, op deze schoone hoogvlakte van Midden-Afrika, heb ik het leven gevonden dat ik altijd gedroomd heb, een echt leven van Zuster zendeling. Hard valt er te zwoegen, maar hoe rijk worden onze zwaarste opofferingen vergolden door den zoeten troost dien wij vinden in den schoonen vooruitgang van ons werk!

Oordeel zelf over mijn geluk. In Neder-Congo had ik een zestigtal leerlingen; hier heb ik er over de twee honderd. (3) De helft daarvan is reeds gedoopt, en de overigen bereiden zich met de grootste vurigheid om dat zelfde geluk welhaast te mogen genieten; hoe onderdanig en gehoorzaam zijn zij allen aan het minste van onze bevelen; hoe ijverig in de studie, hoe vlijtig aan het handwerk!

De grootste mijner dochterkens maken zich gereed tot hunne eerste communie, en twintig der oudste zijn overlaats met brave christen

---

(2) Westvlaamse spreuk gebruikt om de aandacht te trekken op iemands fierheid en pronkzucht: zou men niet zeggen dat keizers kat zijn (haar) nicht is!

(3) In [32, blz. 123] staat: „près de trois cents”; in [29, 1895, blz. 44], waaruit de tekst werd overgenomen, luidt het: „plus de deux cents”.



jongens getrouwd; dat zijn de eerstelingen van het uitsluitend christen dorp O.L.V. Lourdes.

Gij begrijpt genoeg dat men zulken uitslag niet zonder moeite bekomt. Onze eerste en wel onze lastigste taak is die kleine wilde zwartinnkens bij hunne aankomst tam te maken; want zij zijn in 't begin al zoo bang van de blanke vrouwen, als uw kleine europeesche meisjes van Blauwbaard, weerwolven en bieteboom. Het is maar nadat die eerste indruk verdwenen is, dat men haar stillekens aan gebeden en catechismus kan doen leeren, en men er mag aan denken ze met krachtdadigheid tevens en zachtheid tot een echt christelijk leven te vormen.

(...)

Hoe troostvol de uitslag onzer pogingen ook zij, moet ik toch rechteuit bekennen dat wij hier nog weinig verrichten, als ik ons werk vergelijk bij den reusachtigen arbeid, door God zoo mild gezegend, van onzen grooten hoofdman, Pater CAMBIER, of NGANGA-BUKA, gelijk de zwartten hem noemen.

Deze ieverige zendeling is nu bezig met de noodige gebouwen voor ons op te trekken. In afwachting dat die ruime woning gereed zij, stellen wij ons voorlopig blijmoedig tevreden met eene huizing, zoo eenvoudig als men die in Congo maar uitdenken kan, en dat wil niet weinig zeggen. (4) Zoo is, bij voorbeeld, onze hoogeschool te Luluaburg gevestigd in eenen hoek van onzen koestal: 't is daar dat onze negerinnetjes naar de hooggeleerde lessen komen luisteren van het nederige Zusterken MARIA GODELIEVE. Aan den eenen kant der „zaal" staan vier Congoleesche koetjes, die ieder dagelijks wel eene pint melk geven; haar gebulk begeleidt het geraas der kleine zwartinnkens, die aan den anderen kant, op eene dikke laag zand gezeten, schreeuwend uit alle macht de les herhalen, welke ik hun zoo goed als ik kon in 't Bena-Luluasch heb voorgezegd. Als ik zeg: gezeten, dan moet gij mij niet verkeerd verstaan, want zitten, dat wil bij de negers zeggen: al de houdingen aannemen die hun voor 't oogenblik het best bevallen. Desvolgens, als er al eenige mijner leerlingen waarlijk zitten, gelijk men dat woord in Europa zou verstaan, zijn er nog veel meer die de ongelooflijkste en belachelijkste houdingen hebben: zij liggen op den rug, op

---

(4) Reeds in juni 1894 waren de Zusters verhuisd van hun eerste voorlopige verblijfplaats naar een speciaal voor hen gebouwde woning (zie blz. 165). Ook dit huis was slechts voorlopig want P. CAMBIER bouwde daarnaast een nog ruimere woning in baksteen.



de zijde, op den buik met de kin in de handen, of de beenen in de lucht; en Zuster GODELIEVE laat ze maar gerust begaan: als de les maar geleerd wordt, dat is 't voornaamste. Ik zal u nu niets zeggen over ons gasthuis, en onze andere werken; dat alles is, Goddank, zoo bloeiend als wij maar wenschen kunnen. Waarlijk, onze Lieve Heer bederft ons... [28, 1895, blz. 44-45]

\* \* \*

Het *Te Deum* van 15 november, dat als verontschuldiging diende voor de afwezigheid van de missionarissen op het feestmaal te Malandi, en waartoe P. CAMBIER op zijn beurt PELZER had uitgenodigd, werd een grootse plechtigheid. Moeder AMALIA gaf daarover haar indrukken weer in een brief welke ze diezelfde dag schreef aan de overste te Gent:

Ik kom daar juist uit de kerk, en schrijf u onder den indruk der plechtigheid, die in tegenwoordigheid der gansche bevolking onzer zending heeft plaats gehad: wij hebben een statig *Te Deum* gezongen, ter gelegenheid van den feestdag des Konings.

Pater CAMBIER, die weet welken sterken invloed de plechtigheden van den godsdienst op de negers uitoefenen, had voor dien dag al de missionarissen der omliggende staties bijeengeroepen. (5) Vier priesters deden den dienst, en wij, om de kerk en het altaar te versieren, hadden al de schatten onzer armoede ten toon gespreid.

O ja ! wij zijn uiterst arm aan misgewaad en versiersels; maar welken rijken oogst van bekeerungen kunnen wij den goeden God niet aanbieden, als vrucht van onzen nederigen arbeid!

Ziehier de opgave voor een enkele maand: den eerste november, met Allerheiligen: 32 doopen, 18 eerste Communiën, 18 huwelijken. (6) Aanstaanden Zondag, 19 november, zullen wij bij de 80 doopen hebben; den 20, nog verschillende huwelijken. En het getal der nieuw-

(5) Vermoedelijk is dit een verklaring van de redactie. Om de lezers de aanwezigheid van vier Paters te verantwoorden, zonder de afschaffing van de missie van Merode te moeten bekendmaken. In feite waren de Paters GARMYN en HOORNAERT sedert 19 september te Luluaburg, en was de missie van Merode voorlopig opgeheven.

(6) P. DECLERCQ en Zuster GODELIEVE spreken slechts van 14 eerste communies. Wat de huwelijken betreft, M. AMALIA geeft eigenlijk een statistiek: 12 waren immers reeds ingezegend in augustus en 6 op 2 november.

bekeerden, die naar het heilig Doopsel snakken, is zoo groot, dat de weldoeners en weldoensters van Europa, die een petekind verlangen, en eenen doopnaam willen geven, naar beliefte kunnen bediend worden. (7)

De hoofdplaats der missie met hare toebehoorten, vier naburige gehuchten, door prachtig beplante lanen onderling verbonden, telt van nu af al rond de 1600 inwoners, waarvan een groot getal dagelijks de H. Mis bijwoont, met eene godsvrucht die ons verrukt. Alle dagen twee missen: de volwassenen hooren die van Pater CAMBIER, de kinderen gaan naar die van Pater DECLERCQ.

Des Zondags is onze kerk veel te klein: onze 400 kinderen nemen gansch de plaats in; de grooten moeten buiten blijven. Dien dag wordt de hoogmis zoo plechtig mogelijk gezongen, en onze kinderen, met den zang gelast, zouden de zangers van meer dan eene hoogzaal in België den baard afdoen.

Welke zoete aandoening voelt het hert niet op het oogenblik der Consecratie, bij het verrukkend schouwspel dier 1600 zwarte kroeskoppen, tot op den grond neergebogen in eene streek waar, eenige jaren te voren, de naam van God nog nooit was uitgesproken!

Na dit klein overzicht zal het u niet verwonderen, weerde Overste, dat wij dagelijks den Heer bedanken ons tot arbeidsters in dit deel van zijnen wijngaard uitgekozen te hebben, en dat wij, onder al de weldaden, u verschuldigd, voor eene der kostbaarste, de onbesefbare gunst aanzien van ons naar dit geliefd Congoland te hebben gezonden. [28 en 29, 1895, blz. 119-120; 32, blz. 167-168]

\* \* \*

Het kristendorp O.L.V. van Lourdes groeide aan en gaf volledige bevrediging. Reeds waren daar een twintigtal jonge gezinnen gevestigd.

Naar het voorbeeld van dit kristendorp liet P. CAMBIER zich inspireren om iets dergelijks te beproeven voor de volwassenen, van wie meerdere binnenkort zouden kunnen gedoopt worden. Hun onderricht verliep met sukses en vorderde snel. Ook voor hen zou hij speciale dorpen vormen op het grondgebied van de missie, op korte afstand van het centrum. Zonder te wachten

---

(7) Een hulpwerk voor de missies bestond erin de weldoeners, tegen betaling van een bepaald bedrag, de doopnaam te laten kiezen van een kind.

op hun doopsel, liet hij enkele groepen hutten bouwen en installeerde er de meest betrouwbare katekumenen, onder de leiding van uitgelezen kapita's. Zo ontstonden de agglomeraties van KANYAMA, BULAMBU, NGOI MASENGU, die P. DECLERCQ reeds vermeldt in zijn brief van 4 december.

Hierover schrijft ook P. CAMBIER in maart 1895:

Au fur et à mesure qu'ils apprennent à vivre de la vie civilisée, c'est-à-dire de la vie de la religion et du travail, nous les séparons du groupe principal pour former des villages. C'est ainsi qu'à Saint-Joseph il y a déjà le village de Lourdes Notre-Dame, composé d'une trentaine de jeunes chrétiens mariés, celui de BALUMBU (douze familles catéchumènes), celui de KANIAMA (douze familles) et de NGOI MASENGU (douze familles). Tous ces villages sont placés à dix minutes seulement de la mission. Tout en ayant plus de liberté, ils sont soumis cependant encore au règlement de la mission et en dépendent complètement; car, autrement, ils retourneraient vite à leur premier état de sauvagerie. Ils sont nègres et toujours nègres et je défie le savon Voussier de les blanchir, même en les lavant tous les jours, soir et matin, pendant dix ans. [1, e] (8)

Er waren op het einde van 1894 nog geen gedoopte volwassenen, behalve diegenen die in stervensgevaar het doopsel ontvangen hadden en aan de dood ontsnapt waren. Sinds mei echter spande P. CAMBIER zich terdege in om zijn bevrijde slaven zo goed mogelijk te onderrichten en in hen het verlangen op te wekken om kristen te worden.

Meteen werd er verder gewerkt aan de uitbouw van de missie. De afgebrande kapel werd vervangen door een nieuwe bidplaats in pisé, die slechts voorlopig dienst zou doen, want reeds werden de stenen gemaakt voor een stevige en ruime kerk, volgens de plannen van P. CAMBIER. Met de gebouwen van de Zusters ging het goed vooruit. Nieuwe schoolgebouwen, nieuwe werkhangers, een derde gebouw voor de Paters..., aan plannen ontbrak het niet. En dat terwijl voor de steeds groeiende bevolking van de missie zonder ophouden nieuwe hutten moesten

---

(8) Zie [29, 1895, blz. 122], na bewerking door de redactie.

opgetrokken worden. Intussen werd er ook verder geplant en gezaaid en geogst, het terrein van de missie werd voort ontbost en ontgonnen, er werden moerassige gronden drooggelegd, nieuwe wegen gebaad, hele gedeelten van de Mikalai-rivier en van de Kiboshi werden rechtgetrokken en door een afdamming deed P. CAMBIER zelfs een kunstmatige vijver ontstaan.

Mikalai werd een pracht van een missie.

\* \* \*

Nu verwachtte P. CAMBIER de aankomst van drie missionarissen en een Broeder, die hem beloofd waren met het oog op de geplande stichtingen bij Lusambo en in het gebied van KASONGO FWAMBA.

De 6e juni 1894 waren 2 Paters uit Antwerpen vertrokken en de 15e juli te Boma aangekomen: P. Alfons DE COCK, die na enkele maanden rust in België nu voldoende hersteld was (9), en P. Paul VAN DAMME. In augustus werden door P. VAN RONSLÉ benoemingen gedaan: P. DE COCK werd naar Sinte-Maria-Berghe geroepen, samen met P. DE GRUYSE, van Muanda, die als kapitein van de steamer van de missie zou moeten dienst doen: met hen zou de eerste groep Zusters van Liefde, bestemd voor Berghe, meereizen. P. VAN DAMME werd aangeduid voor de pastorij van Boma, in de plaats van P. CALON, die overste werd te Muanda. P. DE CLEENE bleef op zijn post te Boma, als bestuurder van de schoolkolonie.

Voor de Kasai-missie waren eveneens jongere krachten in aantocht. De 6e september vertrokken uit Antwerpen de Paters Jozef BERTON, Alex SENDEN en Willem VAN LEUVEN, met de Broeders Koenraad PERNEEL en Edward DE JAEGHER. De 26e waren ze te Boma, vanwaar Broeder PERNEEL naar Muanda gestuurd werd bij P. CALON. De overigen bereikten Sinte-Maria-Berghe op 9 november.

Intussen echter waren er verwikkelingen gekomen in de bezetting van de twee missieposten Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen. Te Nieuw-Antwerpen, waar de Paters DE WILDE

---

(9) Zie [34, blz. 330].

en WOLTERS, sinds de overdracht van de schoolkolonie aan de Staat, in augustus, zich volledig konden wijden aan de eigenlijke missie, was P. WOLTERS ziek gevallen; hij kwam in september, op bevel van de geneesheer, voor herstel en rust naar Sinte-Maria-Berghe; zodat P. VAN RONSLÉ zich verplicht zag in oktober in zijn plaats P. BALTUS naar Nieuw-Antwerpen te sturen. Maar ook te Berghe zelf werd het bedenkelijk. P. DE GRYSSE kreeg zijn vierde hematurie en P. VAN RONSLÉ oordeelde het raadzaam hem naar België te laten vertrekken. Ook de gezondheidstoestand van P. DE COCK begon weer zorgen te baren.

De Kasai-missie scheen het gelag te zullen betalen van deze tegenslagen en verwickelingen. P. VAN RONSLÉ was nog niet op de hoogte van de opheffing van Merode, maar dacht aan de uitvoering van de plannen omtrent de twee nieuwe missies die in Kasai moesten opgericht worden: bij gebrek aan personeel zou een van beide nog enkele tijd moeten uitgesteld worden:

Le départ du P. DE GRYSSE, — zo schreef hij op 17 november aan P. VAN AERTSELAER —, le séjour du frère [PERNEEL] à Boma [Muanda], le besoin de personnel qu'on pourrait avoir pour le vapeur, rendront la fondation des deux postes de Lusambo-Luluabourg plus difficile. Ajoutez-y que l'état de santé du P. DE COCK n'est pas tout à fait sûr... Je crois qu'il serait prudent de retarder un peu la fondation du 2e poste. [1,a]

P. CAMBIER zou zich dus moeten tevreden stellen met slechts één nieuwe stichting. Dat werd een zekerheid, wanneer P. DE COCK in zijn vroegere zenuwziekte herviel, zodat hij voor herstel minstens naar de kustmissie van Muanda zou moeten terugkeren.

Zo gingen op 1 december enkel twee Paters, BERTON en SENDEN, aan boord van de *Délivrance* met bestemming Lusambo. Er werd beslist dat Broeder PIESSENS later zou volgen, nadat hij terug zou zijn van zijn reis naar Beneden-Congo, waarheen hij P. DE COCK moest vergezellen:

Toutes ces épreuves que le bon Dieu a envoyées, schrijft P. BERTON op 22 december aan P. VAN HECKE, ont influencé beaucoup sur



notre destination, car le P. VAN RONSLÉ voulait envoyer trois Pères et un Frère à Luluabourg-Lusambo. Le 29 novembre, la *Délivrance* arrivait à Kwamouth en destination de Lusambo et Luebo. Ça été alors que le Père Supérieur nous dit que le P. VAN LEUVEN devait rester à Berghe, ainsi que le Frère DE JAEGHER. Les pères SENDEN et BERTON devaient partir pour Luluabourg et y annoncer l'arrivée prochaine d'un Frère, le Fr. PIESSENS je crois. [1,d]

Deze regeling meldde P. VAN RONSLÉ op 7 december aan P. VAN AERTSELAER:

Le P. DE COCK est retombé dans son ancien mal (nerfs) ... Par prudence je l'envoie à Moanda où il sera, avec votre consentement, supérieur de la mission et supérieur local provisoire. C'est un essai ... J'envoie le frère PIESSENS avec lui pour l'y conduire ... Les Pères BERTON et SENDEN sont partis pour Luluabourg il y a peu de jours. Le frère PIESSENS les suivra à son retour.

J'écris au Père CAMBIER qu'il enverrait les Pères DE CLERCQ et SENDEN à St-Trudon-Moteba, qu'il devra se contenter de fonder ce seul poste, qu'il tiendrait BERTON et PIESSENS chez lui. Mon intention est de garder le frère là où se trouve P. BERTON qui est le moins fort. J'enverrai le P. VAN LEUVEN à Nouvelle-Anvers et ferai descendre le P. BALTUS pour diriger Berghe-Sainte-Marie ... [1,a]

Pas op 8 december, dag van de afreis van P. DE COCK met Br. PIESSENS naar Beneden-Congo, ontving P. VAN RONSLÉ de brief van P. CAMBIER van 7 september: het rélaas van P. GARMYN over de moeilijkheden te Kalala Kafumba (31 augustus) en het bericht van het bevel tot opheffing van de missie. Daags te voren had hij nog aan P. VAN AERTSELAER geschreven:

Pas de nouvelles du Kassai depuis le courrier que vous avez vous-même vu arriver à Léo. [1,a]

Nu was er ineens een overvloed aan nieuws. Eén bedenking zal P. VAN RONSLÉ hierbij wel gemaakt hebben: dat het in deze omstandigheden beslist onmogelijk moest zijn om over te gaan tot de stichting van de missie bij KASONGO FWAMBA. Het was



voor hem in zekere zin een geruststelling, want nu zou de nood aan personeel in Kasai niet meer zo dringend zijn. Indien men ondanks alles toch een missie bij KASONGO wilde oprichten, dan kon men nog steeds, zonder bijkomend personeel, zoals P. GARMYN en P. CAMBIER voorstelden, Merode-Salvator daarheen verplaatsen.

\* \* \*

Met ongeduld werden de nieuwe Paters te Luluaburg verwacht, niet alleen omwille van de stichting van de missie bij Lusambo, maar ook omdat men sinds enkele tijd de kleine voorraad tarwebloem zienderogen zag slinken. De 23ste december moesten de Paters, de Zusters en de oudere kristenen zich bij het onvermijdelijke neerleggen: geen H. Mis meer, geen H. Communie en geen H. Sakrament in de kapel.

Bij de aankomst van P. SENDEN en P. BERTON, op 8 januari 1895, zou de vreugde van de verwelkoming getemperd worden door een nieuwe ontgoocheling: de bloem die ze meebrachten was bedorven:

Wij zijn beroofd van de H. Mis, communie en het bijzijn van Jezus in het allerheiligste Sakrament, schrijft Zuster GODELIEVE op 13 januari 1895. En waarom, vraagt gij. Omdat wij nog geen tarwebloem hebben om misbrood te bakken ... Ik moet het u bekennen, beminde Ouders, Broeder en Zuster, de grootste ontbering van een religieuze in een wild en ongelovig land is zekerlijk wel die van het allerheiligste Sacrament niet te hebben. Hewel, sedert de 23e december is die beproeving ons overgekomen. De twee nieuwe Paters zijn toegekomen met bloem die verheet is, zodat wij nu niet weten hoelang wij nog onze beminde Jezus moeten begeren, verlangen en niet krijgen. Hoe dikwijls heb ik niet gedacht, zoals de verloren zoon: „In mijn Vaderhuis is er tarwe in overvloed, en hier hebben wij geen korreltje om een hostie te bakken"! Maar in deze, gelijk in alle andere gelegenheden, kunnen wij slechts uitroepen: „De naam en de wil Gods zijn gebenedijd!" Of ik verlang naar uw postzakje zaaitarwe, kunt gij raden; of wij zullen trachten ze algauw te stampen en te kuisen om al was het maar één mis en één communie te hebben, kunt gij ook wel denken! [1,c]

Dat was niet de enige tegenslag. Er deden zich ook ziektegevallen voor. P. CAMBIER leed aan een soort van rhuematisme aan de schouders en de armen. En in december maakte Zuster GODELIEVE een ernstige hematurie door:

Meer dan ooit zijn mij uw tijdingen van October welkom geweest, schrijft ze aan haar familie; immers, het was op Onnozele Kinderdag dat ze hier aankwamen. Ik lag daar zo wat drukkelijk met de pekkels omhoog, want gij moet weten, ik had te veel geloof op mijn sterke gezondheid en men heeft ze omver geblazen. Zo was het gebeurd dat het lief Jezuken mij de 10e December, tot verjaring van mijn profes, mij een koekske bracht, zo een koortsken die mij des anderendaags in bed stak en de 13e de grote juffrouw hématurie (bloedkoorts, geloof ik) riep. Weldra kon ik geen pap meer zeggen en bereidde al stillekens mijn laatste biecht. Maar Sint Pieter en wilde mij nog niet, en de gevaarlijke dagen gingen voorbij en ik was niet kapot, maar flauw ... En krijgt maar uw krachten weer als ge ze kwijt zijt!

Zo heb ik getrust en geprutst met koortsken, flauwte, enz. door de schone Kerstdagen, zelfs tot in het nieuwe jaar, totdat ik vandaag, 13e Januari, voor de eerste maal met de mensen ben opgestaan en gisteren al stillekens mijn functie bij mijn zwarte mollekens hernomen heb. Dat ik zo fel als vroeger ben zal ik U niet komen vertellen, maar ik heb onze goede Moeder en mijn beminde Zusters al stillekens op hun pas zien komen: ik ben in hetzelfde baantje en trachte hen na te volgen...

[1,c]

## HOOFDSTUK XI

### **Te Boma en te Brussel**

De volgende faze van het Kasai-konflikt speelde zich af te Brussel.

Wanneer de brief van staatsinspekteur FUCHS, waarnemend goeverneur (18 augustus 1894, zie blz. 152-153), met het verslag van LE MARINEL te Brussel aankwam, noteerde VAN EETVELDE op het eerste dokument, in de marge:

M. LE MARINEL a raison. Je prierai le Supérieur Général de faire cesser cette ingérence du missionnaire dans les affaires politiques du Commissaire de district. (Communiqué aux Affaires Etrangères.)

De 11e oktober was P. VAN AERTSELAER weer in België. Hij liet natuurlijk niet na aan de staatssekretaris, die intussen ook de brief van goeverneur WAHIS (1 september, zie blz. 154), ontvangen had, de versie van P. CAMBIER voor te leggen.

Ook de koning werd op de hoogte gebracht. (1) Hoe al deze onderhandelingen verliepen weten we niet, maar het kwam tot een vergelijk. Op 5 november 1894 schreef VAN EETVELDE immers aan goeverneur WAHIS:

---

(1) In de marge van de brief die volgt, staat genoteerd: „Vu par le Roi. (s.) E. v[an] E[etvelde]”. P. VAN AERTSELAER zou pas later door de koning in audiëntie ontvangen worden. Op 3 november meldde VAN EETVELDE hem: „Le Roi-Souverain vous recevra le 28 novembre” [1, g]; Maar in [1, h] lezen we: „Il fut reçu chez le Roi le 4 décembre pour communiquer oralement à Sa Majesté les impressions de son voyage”.

Bruxelles, le 5 novembre 1894. (2)

Monsieur le Gouverneur Général,

J'ai pris connaissance des lettres datées de Boma, 18 août 1894, n.sp. 893 A, et de Léopoldville, 1 sept. 1894, n.sp. 975 A, exposant les divergences de vues qui se sont élevées à Luluabourg entre M. l'Inspecteur d'Etat Paul LEMARINEL et le Révérend Père CAMBIER au sujet des libérations opérées par ce dernier et de l'attitude prise par lui vis-à-vis des autorités de l'Etat.

Ces communications ont eu toute mon attention, et j'ai l'honneur de vous faire connaître mes vues sur l'incident.

Je n'ai pas besoin, Monsieur le Gouverneur Général, de vous rappeler la politique de l'Etat vis-à-vis des Congrégations religieuses et notamment des missions catholiques. Elle leur est essentiellement favorable et toute de sympathie active. J'estime et j'ai toujours estimé que l'œuvre de l'Etat trouve dans les missionnaires des auxiliaires précieux et des facteurs importants de la diffusion de la civilisation dont notre devoir était de favoriser les efforts.

En se plaçant à ce point de vue impersonnel et en envisageant par son côté puissamment fécond l'œuvre religieuse au Congo, le Gouvernement ne peut certainement que rendre hommage à ceux des missionnaires qui s'appliquent à exercer une influence effective sur les indigènes et qui, par leurs initiatives et leur action, sont en quelque sorte les collaborateurs des agents de l'Etat dans la tâche de régénération entreprise. Et je considère que nos sentiments doivent être ceux de la reconnaissance pour ceux-là, trop peu nombreux, qui, ne marchandant ni leurs peines ni leur temps, rendent leur concours vraiment utile et productif.

Mais d'autre part, je ne puis admettre que l'influence personnelle, que je serais toujours heureux de voir acquise aux missionnaires, puisse aller jusque contrecarrer l'autorité dans l'accomplissement de ses devoirs, et j'entends qu'ils doivent se mouvoir dans leur champ d'action propre [sans viser à la prépondérance et] (3) sans empiéter sur un domaine qui ne serait pas le leur. [Sous ce rapport, mon approbation ne man-

(2) Minute ondertekend: VAN EETV., alsook een kopie van het origineel. [2, c]

(3) Wat tussen vierkante haakjes staat werd in de minute geschrapd.

quera jamais aux représentants de l'Etat qui maintiendront intacte la sphère de leur autorité et qui seraient amenés à la faire respecter.]

C'est dans ce sens, Monsieur le Gouverneur Général, que j'ai entretenu M. VAN AERTSELAER des faits dont vous m'avez saisi. [Je n'ai pas dissimulé au Supérieur Général que, si j'étais disposé à reconnaître avec lui les services que rend le P. CAMBIER, je n'étais pas moins résolu à ne pas tolérer d'empiètement de la part de ce missionnaire sur le terrain de l'autorité civile.]

M. VAN AERTSELAER est d'accord avec le Gouvernement sur cette question: il a été entendu qu'il renouvellerait à ses missionnaires l'instruction bien précise de s'abstenir de toute ingérence dans les affaires d'ordre civil, et notamment d'éviter avec soin d'intervenir plus ou moins directement ou ostensiblement dans les relations politiques des chefs de districts ou de stations avec les tribus subordonnées, de manière à ne paraître, en aucun cas, encourager l'esprit d'insubordination ou désapprouver les décisions de l'autorité administrative. J'ai donné au Supérieur l'assurance que les instructions bienveillantes du Gouvernement à ses agents sur leurs rapports avec les missionnaires seraient appliquées dans l'esprit le plus large, et je vous prierais, Monsieur le Gouverneur Général, d'y aviser à l'occasion, et si la chose vous paraissait nécessaire, de rappeler à vos subordonnés les principes qui guident notre politique religieuse.

En ce qui concerne spécialement les libérations opérées par le P. CAMBIER et dont M. LE MARINEL fait remarquer l'incorrection, je suis entièrement d'avis avec lui qu'elles ne sont pas légales. D'autre part, comme vous le constatez, il serait fâcheux que la mission de Luluaburg ne pût continuer à s'entourer des indigènes désireux d'en recueillir les enseignements: M. VAN AERTSELAER m'a fait ressortir combien l'apostolat des missionnaires serait enrayé si la décision prise par M. LE MARINEL devait être généralisée.

J'ai été amené à la conclusion qu'il importait de ne pas mettre fin aux recrutements de la mission, mais que d'autre part ils devaient, à l'avenir, s'opérer légalement.

En vue de leur donner ce caractère légal, le Supérieur Général m'a demandé d'abord l'obtention pour le P. CAMBIER de l'autorisation de recueillir dans sa mission des enfants indigènes, conformément à l'arrêté du 3 août 1892. Aucune objection ne m'a paru s'élever à cette demande

et j'ai pris l'arrêté sollicité par M. VAN AERTSELAER autorisant le P. CAMBIER à recueillir des enfants indigènes dans son établissement de Luluaburg. Vous en trouverez, ci-jointe, l'expédition. (4)

D'autre part, en ce qui concerne les adultes, le seul mode légal de les attacher à la mission se trouve dans le décret du 8 novembre 1888; seulement, l'intervention obligatoire du Commissaire de District dans tous les cas d'engagements ne serait pas pratique et il m'a semblé que rien, dans l'esprit du décret du 8 novembre 1888 et de l'arrêté du 15 mars 1889 (5), ne s'opposait à ce qu'un particulier fût délégué pour conclure légalement des contrats de louage de service. C'est dans ce sens que l'arrêté ci-joint autorise également le P. CAMBIER à passer les contrats nécessaires au recrutement du personnel de la mission.

Je serais heureux, Monsieur le Gouverneur Général, que ces dispositions évitassent le retour de toutes difficultés à Luluaburg entre l'autorité administrative et l'autorité religieuse, et je vous serais reconnaissant de joindre vos efforts personnels aux miens pour atteindre ce résultat.

Le Secrétaire d'Etat

(s.) E. V[AN] E[TVELDE]. [2,c]

Het dokument waarvan in deze brief sprake is, draagt eveneens de datum van 5 november en is als volgt opgesteld:

Le Secrétaire d'Etat,

Attendu qu'il a été présenté par le Supérieur de la Congrégation de Scheut requête aux fins d'obtenir pour la mission de Luluaburg l'autorisation de recueillir des enfants indigènes et de passer avec les indigènes des contrats de service ayant force légale;

Vu les dispositions légales en la matière;

*Arrête:*

*Art. 1.* Le Révérend Père CAMBIER, représentant de la Congrégation de Scheut à la mission de Luluaburg, ou, à son défaut, son remplaçant,

(4) Deze paragraaf vervangt wat eerst geschreven was:

„Tout d'abord, en ce qui concerne les enfants, il est indispensable que le Père CAMBIER, comme vous le suggérez, remplisse les formalités de l'arrêté du 3 août 1892 (Bull. Off. 1892, p. 241), soit muni de l'autorisation prescrite, et se conforme aux conditions que vous estimez devoir stipuler. Il va de soi que le principe du contrôle sur la colonie par l'autorité sera entièrement maintenu”.

(5) Zie [25, t. I, blz. 252-253 en 307-308].



*et les missionnaires de la Congrégation de Scheut dans les districts du Kassai et de Lualaba, sont autorisés provisoirement (6) à recueillir des enfants indigènes dans cet établissement, dans les conditions déterminées par l'arrêté du 3 août 1892.*

*Art. 2.* Ils sont autorisés à passer avec les indigènes résidant dans un rayon de dix km (7) autour de la mission, des contrats de service dont la durée ne pourra dépasser sept ans. La liste nominative des engagés sera notifiée au Commissaire de district.

*Art. 3.* Le visa du Commissaire de district sera censé acquis aux contrats de service auxquels il n'aura pas fait opposition dans les huit jours de la notification.

*Art. 4.* Toute opposition faite par le Commissaire de district à l'engagement de certains indigènes par la mission sera motivée par écrit; elle sera notifiée au chef de la mission et transmise, avec un rapport à l'appui, au Gouverneur Général.

Bruxelles, le 5 novembre 1894.

(s.) E. VAN EETVELDE. [2,c; 6,a; 1,e]

Terzeldertijd werd ook de kommissaris van het Kasai-Lualaba-district, Oscar MICHAUX, benoemd tot opvolger van GILLAIN (8), door VAN EETVELDE op de hoogte gebracht van de getroffen regeling:

Bruxelles, le 5 novembre 1894.

Mon cher Monsieur MICHAUX,

Vous recevrez par le prochain courrier des instructions concernant les rapports de l'Administration avec les Missions de votre District.

En attendant, j'ai à vous faire connaître d'urgence le prix qu'attache le Roi-Souverain à ce que l'œuvre religieuse, poursuivie avec tant de succès par le Père CAMBIER, reçoive de la part de nos autorités l'appui le plus sympathique. Il importe notamment de veiller avec le plus

(6) Wat kursief gedrukt is, werd door VAN EETVELDE op de minute bijgevoegd.

(7) E. VAN EETVELDE verving 5 door 10.

(8) De distrikten van Kasai en Lualaba waren intussen tot één enkel distrikt verenigd. Zie blz. 175.

grand soin à ce que les populations soient autorisées à se grouper autour des stations religieuses. Il est aussi important que les Pères puissent prendre à leur service et donner asile aux indigènes qui viennent se placer sous leur autorité spirituelle. Les Pères, de leur côté, devront s'abstenir soigneusement d'accueillir ou d'encourager des populations ou des individus qui auraient des rapports tendus avec l'Administration ou qui chercheraient à se soustraire à leurs obligations envers elle.

Toutes ces questions seront réglées dans les instructions. Je vous les signale sans délai parce que, connaissant votre zèle et votre intelligence, je suis sûr que vous continuerez de suivre, à l'égard des Missions Belges, la politique de sympathie active qui est celle de Sa Majesté.

Vous souhaitant bonne santé et tout succès dans votre belle tâche, je vous prie de croire à mes sentiments très dévoués

(s.) Edm. VAN EETVELDE [1,g; 2,c].

Staatssekretaris VAN EETVELDE bracht ook P. VAN AERTSELAER op de hoogte van de inhoud der brieven die in verband met de betrekkingen tussen staatsbeambten en missionarissen naar Congo gestuurd werden. Hij gelastte zelfs zijn kabinetschef A. BAERTS, een afschrift van de brief aan MICHAUX naar Scheut te sturen:

E.I.C. — Département de l'Intérieur. Cabinet. (9)

Bruxelles, 4, place du Trône, le 5 novembre 1894.

Monsieur le Supérieur Général,

Je suis chargé par le Secrétaire d'Etat de vous envoyer la copie ci-jointe d'une lettre qu'il écrit au Commissaire de district du Kassai. Les questions qu'elle traite sont réglées officiellement par le prochain courrier.

Rien ne s'oppose à ce que vous envoyiez copie de sa lettre au père CAMBIER, mais, je suis chargé de vous prier, dans ce cas, de vouloir

---

(9) Op 10 oktober 1894 was een grondige wijziging aangebracht in de organisatie van het centraal bestuur van Congo: VAN EETVELDE werd staatssekretaris en BAERTS zijn kabinetschef; aan het hoofd van de drie departementen werden algemene sekretarissen benoemd: de missies en de kultus kwamen onder de bevoegdheid van A. DE CUVELIER, algemene sekretaris van het departement van Buitenlandse Zaken. [12, 1894, blz. 188-208] Dit werd door VAN EETVELDE medegedeeld aan P. VAN AERTSELAER in een brief van 11 oktober. [1, g]

bien inviter le Père à n'en faire aucun usage vis-à-vis de l'Administration.

Veillez, etc.

(s.) Art. BAERTS, chef de Cabinet.

Mr l'Abbé VAN AERTSELAER

supérieur général des missions de Scheut. [1,g]

Veelbetekenend is het feit dat de brief aan MICHAUX in veel ruimer termen is opgevat dan het dekreet en de brief aan de algemene gouverneur te Boma. Wat nog meer opvalt is dat elke schijn van blaam voor P. CAMBIER is weggelaten. Hetgeen beslist wijst op de bedoeling van de centrale administratie te Brussel om zonder meer een punt te plaatsen achter het konflikt met LE MARINEL en om aan P. CAMBIER de nodige armslag te geven voor de ontwikkeling van de Kasai-missie. Men moest zelfs toelaten dat groepen inlanders zich in de nabijheid van de missieposten kwamen vestigen en dat de Paters in de missies zelf inboorlingen in dienst namen of ze asiel verleenden — hetgeen een impliciete erkenning inhield van het vrijkopen van slaven. Vanwege de Staat zouden de missionarissen hierbij mogen rekenen op begrip en medewerking. Zijzelf echter zouden zich moeten onthouden van elke rechtstreekse of openlijke inmenging in geschillen tussen de Staat en de inlandse stammen die in moeilijkheden verkeerden met de administratie.

Van zijn kant zond ook P. VAN AERTSELAER naar de missionarissen in Congo instructies over hun plicht om afzijdig te blijven in de geschillen tussen de administratie en de inlanders en zich niet te mengen in politieke aangelegenheden. Dit gebeurde begin november langs P. VAN RONSLÉ:

Prière d'insérer dans les instructions à tous les missionnaires:

« Nos missionnaires se garderont de s'immiscer dans la politique, ou de poser des actes qui pourraient être interprétés comme immixtion dans la politique de l'Etat. Ils auront un soin spécial de ne favoriser, en aucune façon, des populations qui se trouveraient dans une situation délicate vis-à-vis de l'Etat ou de ses Agents dans les différents districts. »

Ne faites pas de commentaire sur cette recommandation: je sais que vous n'en avez pas besoin. Je la fais simplement parce que je m'y suis engagé, sachant qu'elle vous vaudra des facilités et des faveurs.

Je n'ai pas encore eu l'occasion de causer longuement avec Mr le Secrétaire d'Etat VAN EETVELDE, je lui ai parlé seul de notre situation dans le district du Kassai: j'ai le bon espoir qu'il la règlera à notre satisfaction. [1, b] (10)

P. VAN AERTSELAER scheen het niet zeer ernstig op te nemen met deze instructie. Voor hem was het een loutere formaliteit. Hij had immers reeds genoeg ondervinding opgedaan, sedert de oprichting van de Congo-missie, om te beseffen — en de documenten over het konflikt om de Bakwa Nkoto bevestigden hem in zijn overtuiging — dat de grond van de zaak veel dieper lag dan men uiterlijk deed voorkomen, dat het per slot van rekening niet ging om een inmenging in politieke aangelegenheden, maar om een weloverwogen strijd tegen de begunstiging van de katolieke missies, tegen de werking en de invloed van de missionarissen. Hoe omzichtig de missionarissen ook mochten te werk gaan, toch zou men steeds een voorwendsel kunnen vinden en een aanleiding om een nieuwe aanval in te zetten.

Op 12 november schreef P. VAN AERTSELAER aan VAN EETVELDE:

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

En réponse à la communication dont vous avez bien voulu m'honorer en date du 5 ct (11), et dont je vous suis très reconnaissant, je crois

(10) Minute, gedateerd november 1894. De onderrichting werd inderdaad ingelast in de reeks instructies waarvan sprake op blz. 197, nota 7. Ze vormt het nummer 14 van het 3de deel.

Ook de nummers 12 en 13 handelen over de betrekkingen met de staats-beambten. Deze luiden als volgt: „12. Je crois devoir recommander à tous la plus grande circonspection dans leurs relations avec les autorités civiles. Tout devra se traiter oralement et s'il est absolument nécessaire d'écrire une lettre, celle-ci sera aussi banale et en même temps aussi courtoise que possible. — 13. Ceux qui sont placés dans une position subalterne ne devraient jamais adresser au Gouvernement des demandes d'intérêt général. Celles-ci regarderont le Supérieur de la Mission ou le Supérieur Général et ne doivent être faites ou traitées que par eux”. [3, a]

(11) „C'est une communication verbale”, noteert VAN EETVELDE in de marge. Hij bedoelt natuurlijk de inhoud van de brief van 5 november aan de algemene gouverneur (blz. 282-284). Wat zijn brief aan MICHAUX betreft, we weten dat daarvan een afschrift naar Scheut gezonden werd (blz. 286).

de mon devoir de vous donner connaissance de la recommandation que j'ai faite à tous nos missionnaires du Congo. Elle est conçue en ces termes:

« Nos missionnaires ... [zie hierboven] ».

J'ai la confiance que nos missionnaires se conformeront strictement à ces instructions et qu'ainsi, de leur côté, tout conflit avec les Agents sera évité.

Veillez, etc. [2,c]

Aldus werd een einde gesteld aan deze onverkwikkelijke zaak. Zo meende men althans te Brussel. Intussen echter was er in Kasai iets gebeurd dat veel erger was dan hetgeen men met LE MARINEL beleefd had, en waarvan men te Brussel nog niets afwist.

Een nieuw konflikt was uitgebroken. Of liever, de aktie door LE MARINEL ingezet werd door kapitein PELZER doorgevoerd, maar dan op een minder verfijnde manier en met heel wat ernstiger gevolgen. LE MARINEL had gehoopt, zo beweerde hij tenminste aan P. VAN AERTSELAER, dat het incident rond de Bakwa Nkoto zonder gevolg zou blijven, doch vóór zijn afreis uit Luluaburg had hijzelf ervoor gezorgd dat de werkelijkheid aan deze hoop niet zou beantwoorden.

\* \* \*

Het rapport van kapitein PELZER (28 september) was kort vóór Kerstdag te Boma bij de algemene gouverneur WAHIS. Deze had juist enkele dagen tevoren, de 14e december, het dekreet van 5 november naar Lusambo gestuurd met een brief die richtlijnen bevatte in de zin van de instructies van VAN EETVELDE, op diezelfde 5 november meegedeeld, naar aanleiding van het konflikt CAMBIER-LE MARINEL rond de Bena Nkoto. De gouverneur mocht dus hopen dat de nieuwe moeilijkheid ter plaatse zou geregeld worden.

Het oordeel van de gouverneur, gebaseerd op het rapport van PELZER, kon enkel ongunstig zijn ten opzichte van P. GARMYN, die overigens te Boma reeds slecht aangetekend stond.



Anderzijds had PELZER de gematigdheid en lankmoedigheid van zijn eigen optreden voldoende geïnsinueerd opdat deze te Boma zouden opgemerkt worden. Zodat de gouverneur op 24 december schreef aan de distriktskommissaris van Lualaba:

N° 3279 A.

Monsieur le Commissaire de district,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre n. 164 du 28 septembre et de ses annexes. L'arrêté que je vous ai envoyé par ma lettre n. 2045 A du 14 décembre, ainsi que les instructions contenues dans celle-ci, tracent la ligne de conduite qu'il y aura à tenir vis-à-vis des missionnaires de Scheut et vous indiquent les prérogatives qui leur sont accordées.

J'espère qu'en suite des observations qui leur ont été faites par leur supérieur général, ces missionnaires ne s'ingéreront plus dans les affaires qui sont uniquement du ressort du Commissaire de district. Le Père GARMAIN (*sic*) a évidemment outrepassé complètement ses droits en faisant des prisonniers et en imposant des conditions de paix à la suite d'un combat auquel il avait pris part. Il faut rappeler les missionnaires à l'observation des lois avec fermeté, mais avec une grande modération, en leur faisant comprendre que les conflits du genre de ceux qui ont surgi sont extrêmement préjudiciables à la mission dont ils sont chargés. Les indigènes constatant que les missionnaires sont en hostilité avec les autorités de l'Etat, finiraient par craindre de se grouper autour de la mission et leur influence disparaîtrait complètement.

Autant que possible: il faut tâcher de traiter de vive voix les questions que vous aurez à arranger avec le Père CAMBIER: les écrits enveniment toutes les affaires.

Je constate du reste avec plaisir que, dans les correspondances échangées entre les missionnaires et le cap. PELZER, celui-ci a toujours été fort modéré. Son rapport sur les faits reprochés au P. GARMAIN est aussi conçu en termes que j'approuve.

En suite de ce rapport, que je communique au gouvernement central, le supérieur général des missions de Scheut sera, je n'en doute pas, amené à faire de nouvelles observations à ses missionnaires, mais,



en attendant, je vous prie de prendre toutes les mesures les plus propres pour établir de bons rapports entre vous et ceux-ci.

Le Gouverneur Général  
(s.) WAHIS [2,c]

Dezelfde dag stuurde de gouverneur het dossier door naar Brussel en schreef aan VAN EETVELDE:

N.sp. 1336 A.

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint, un dossier se composant de la copie des correspondances entre le Commissaire de district intér. du Kassai et les Pères CAMBIER et GARMYN, ainsi que d'un rapport signé par le capitaine PELZER et le lieutenant CASSART, relatif à des faits reprochés au Père GARMYN. (12)

Trompé, paraît-il, par des apparences, le Père GARMYN s'est mis à la tête des indigènes des environs de la mission de Kalala et il est allé attaquer un poste de gens de PANIA MUTOMBO, qui était envoyé dans cette région par le Commissaire de district du Lualaba. Je comprends jusqu'à un certain point que le Père GARMYN ait dans le doute attaqué ces gens de PANIA MUTOMBO, mais sa conduite devient inexplicable et inexcusable lorsqu'il fait des prisonniers, impose des conditions de paix, rend la justice, agit en un mot comme un Commissaire de district, sans rendre aucun compte de ses actes.

Le rapport signé par le cap. PELZER et le lieut. CASSART indique d'une façon très précise la responsabilité du Père GARMYN. La lettre de celui-ci, en date du 20 juin, ne donnait qu'une relation très peu complète de ce qui s'était passé.

La façon d'agir du Père GARMYN, lorsque le cap. PELZER s'est rendu à Kalala pour faire une enquête, manque absolument de franchise et de dignité.

Je dois relever dans les correspondances que j'ai sous les yeux, une phrase du Père CAMBIER: « Lorsque l'année dernière, KALALA est venu

(12) De marge vermeldt 7 annexen, nl. de zes afschriften die PELZER met zijn rapport meestuurde (zie blz. 239) en een kopie van de brief van 24 december aan distriktskommissaris GILLAIN.

me demander d'avoir des missionnaires chez lui, je lui ai mis pour condition de fournir aux Pères, qui iraient s'y établir, *six bœufs et 50 esclaves*. J'ai rempli la première partie de cette espèce de contrat en lui envoyant des missionnaires; en remettant *ces choses* au Père GARMYN, il acquitta une condition qu'il a librement et volontairement acceptée ». (13) Un missionnaire ne devrait pas avoir l'expression de ce genre et devrait seulement avoir soin de ne pas s'en servir dans des lettres officielles; elle donne une singulière idée de la façon dont il comprend ses devoirs vis-à-vis des indigènes.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre n. 3279 A que j'ai écrite au sujet de ces faits au Commissaire de district du Lualaba.

(s.) WAHIS. [2,c]

\* \* \*

Van zijn kant had P. CAMBIER het dossier van P. GARMYN met het relaas van de gebeurtenissen tot begin september naar Sinte-Maria-Berghe gestuurd, waar het op 8 december aankwam. P. VAN RONSLÉ stuurde op 11 december alles door naar P. VAN AERTSELAER te Scheut, met de volgende beschouwingen:

J'ai reçu les lettres ci-jointes du Père CAMBIER, samedi dernier 8 décembre, juste 3 mois après la date qu'elles portent. Depuis ce temps je n'ai eu d'autres nouvelles. Le R.P. CAMBIER me communique ces lettres et me demande si je ne puis pas le tirer d'embarras plus tôt.

Je lui rappellerai que la question des rachats est une question entamée par vous; Monsieur le Gouverneur a promis de faire remettre les choses au *statu quo ante* à Luluabourg. (14) Si ces ordres ont été

(13) Zie blz. 182.

(14) In zijn onderhoud met P. VAN AERTSELAER te Lukungu (zie blz. 152). P. VAN AERTSELAER moet dus ook aan P. VAN RONSLÉ daarover geschreven hebben. P. VAN RONSLÉ had zelf ook een gesprek met de goeverneur, te Leopoldstad, op 24 oktober. Hij brengt daarover verslag uit in zijn brief van 26 oktober aan de algemene overste. Er is echter geen sprake van het konflikt te Luluaburg. P. VAN RONSLÉ gewaagt van een zeer vriendelijk onthaal en van twee behandelde kwesties: de toelating om bevrijde en gereformeerde slaven te vragen aan de kampkommandanten en deze definitief te behouden, en de mogelijkheid om meer meisjes te bekomen voor de missies waar reeds jongenskolonies gevestigd waren. In de eerste toelating zag de goeverneur wellicht een compensatie voor het verbod tot vrijkoop van slaven: „Il nous a autorisé à demander aux Commandants des camps d'instruction des libérés-réformés, pour les faire passer

envoyés de fait, Mr PELZER verra qu'il a tort; si Monsieur le Gouverneur n'a pas envoyé ces ordres, j'essayerais en vain d'obtenir ce qu'il avait promis à vous. D'ailleurs, le Gouverneur est probablement parti pour l'Europe, et Monsieur FUCHS, qui le remplace, est moins sûr. (15) Ensuite, l'affaire de la mission de Kalala prend sinon sa source, du moins son occasion dans la guerre de PANIA MUTOMBO — Balubas, où on me dit que le R.P. GARMYN est intervenu. Je sais ça par oui dire; je n'ai reçu aucun renseignement des missionnaires, et les lettres que le R.P. CAMBIER vous dit avoir expédiées n'ont pas passé par ici. (16) Je laisse donc toute cette question entre vos mains, sans m'en mêler ici.

D'après ce qui m'a été dit, Monsieur GILLAIN n'est pas mieux disposé pour Kalala que PELZER, et les mesures, qui ont été prises par ce dernier, auraient été conseillées par le premier. (17) Je dis « conseillées », car en ce temps-là GILLAIN n'était pas Commissaire de Loulouabourg. A son passage à Kalala il avait reçu le commandement du district. (18) Qu'aura-t-il fait, lui, quand la solution de la question revenait à lui ? C'est ce que nous saurons probablement par la *Ville d'Anvers* que nous attendons.

J'espère que la chose sera résolue en Belgique au moment que vous recevez ces tardives nouvelles, et que la décision est déjà en route. Je vous ai dit, n'est-ce pas, que Monsieur le Gouverneur avait insisté auprès de moi, pour que j'achète des enfants au Kassai? Mais tout cela n'est pas écrit... [1,a]

---

aux Missions; il a promis de donner des ordres dans ce but. Ces réformés, dit-il, seront à vous, ceux que vous pourrez conserver et ramener à une bonne santé ne vous seront pas redemandés, vous pouvez les établir chez vous, ils peupleront votre poste. Dans la requête que je lui ai adressée par écrit à ce sujet, je demande à ce qu'il veuille confirmer cette promesse. Je n'ai pas encore de réponse par écrit. J'ai demandé la chose en général, naturellement, pour le moment (...)" [1, a]

De gouverneur antwoorde op 25 oktober: „Je vous autorise à conserver définitivement dans vos établissements les hommes réformés qui vous ont été envoyés ou qui vous seront envoyés par les Commissaires de District qui ont des camps d'instruction sur le territoire dont ils ont le commandement". [6, a]

(15) De gouverneur zou eerst op 13 januari 1895 naar België vertrekken.

(16) Het dossier over de Bena Nkoto-kwestie, meegegeven met LE BOU-LANGÉ. Zie blz. 150, nota 22.

(17) Dit zal later gelogenstraft worden. Zie blz. 128 en hst. XIII.

(18) GILLAIN kwam niet naar Kalala, maar keerde rechtstreeks naar Lusambo terug. Zie blz. 252.

Intussen had P. CAMBIER op 2 december enkele aanvullende gegevens en beschouwingen, bestemd voor P. VAN AERTSELAER, naar Sinte-Maria-Berghe gestuurd. Ditmaal ging de post vlugger, want de 26e kon P. VAN RONSLÉ de brief reeds doorzenden naar Scheut, met enkele opmerkingen, waaruit we kunnen opmaken dat de dokumenten van 5 november over de regeling van het konflikt CAMBIER-LE MARINEL reeds te Berghe waren aangekomen:

A la demande du Père CAMBIER, je vous envoie un nouveau dossier. J'avais d'abord pensé qu'il aurait été utile d'envoyer une lettre avec requête à Monsieur le Gouverneur, pourqu'il aie un document de notre part à côté des rapports qu'aura envoyés Monsieur PELZER à cette occasion. La réception de votre lettre du 5 novembre m'a arrêté dans mon dessein. Je me suis dit que c'était plus régulier de faire une première démarche auprès de Monsieur le Commissaire de district du Kassaï [Lualaba], qui, muni qu'il sera des instructions dont vous m'entretenez (19), devra accueillir favorablement ce que nous demandons.

J'ai donc envoyé une requête à Monsieur le Commissaire, ayant soin de la faire passer par le R.P. CAMBIER. Elle pourrait être inutile, si Monsieur le Commissaire avait pris des arrangements avec le P. CAMBIER. Je lui demande de faire remettre les 68 personnes, et de prendre les mesures nécessaires pour que les Rév. Pères puissent reprendre Kalala en sécurité. J'ai averti le R.P. CAMBIER cependant que je lui laissais le dernier mot au sujet de l'opportunité de la reprise de Kalala. [1, e]

\* \* \*

In januari 1895 arriveerde te Brussel de brief van de goeverneur met het dossier van PELZER en de beschuldigingen tegen P. GARMYN. Maar terzelfdertijd kwam ook te Scheut de eerste brief van P. CAMBIER aan met het relaas van P. GARMYN en het nieuws van de opheffing van de Merode-missie. De ontsteltenis moet groot geweest zijn, zowel op het staatssekretariaat

---

(19) De brief van VAN EETVELDE aan WAHIS, 5 november 1894, waarvan de inhoud aan P. VAN AERTSELAER werd medegedeeld (zie blz. 282), en deze aan MICHAUX, zelfde datum, waarvan een afschrift naar Scheut gestuurd was.

als te Scheut, vermits nog niet zo lang geleden het geschil LE MARINEL-CAMBIER was bijgelegd en van beide zijden bijzondere instructies naar Congo waren gezonden om missionarissen en staatsbeambten aan te sporen tot het vermijden van elk konflikt.

Er had een onderhoud plaats tussen de algemene sekretaris DE CUVELIER (20) en P. VAN AERTSELAER. De beide stellingen stonden radikaal tegenover elkaar: het rapport van PELZER enerzijds met de vele klachten van de hoofdmannen en de zware aantijgingen tegen P. GARMYN, en anderzijds de korrespondentie PELZER-CAMBIER en het relaas van P. GARMYN, die voor de handelwijze van PELZER geen verontschuldigen toelieten. Het spreekt vanzelf dat DE CUVELIER het opnam voor zijn ondergeschikten, en dat P. VAN AERTSELAER zijn missionarissen verdedigde. Tenslotte kwam men overeen dat, voor een meer grondig onderzoek, P. VAN AERTSELAER een nota zou opstellen om schriftelijk de grieven van de missionarissen van Kasai tegen kapitein PELZER voor te leggen.

Hij maakte inderdaad een vluchtige schets van wat hij in deze nota zou schrijven:

Je remplis un pénible devoir en signalant au gouv<sup>t</sup> central du Congo les agissements du Cap. PELZER, chef de Poste à Luluab. — agissements qui ont eu pour effet de forcer nos mission<sup>res</sup> à abandonner la mission de Kalala.

En peu de mots voici les faits:

- KALALA surpris en flagrant délit de mensonge.
- soldats qui volent poules, houes et vivres
- enlevé, contre tout droit, 68 personnes à la mission
- envoyé les soldats pour capturer les gens
- faire cerner la mission par les soldats

« Je prends autant de grands et de jeunes » — « Ces filles et ces garçons-là sont trop grands pour aller au catéchisme » — « D'ailleurs vous ne devriez garder aucun grand, vous ne devez avoir que des enfants à instruire, c'est là votre mission » — « J'espère que la réduction de votre effectif n'a pas altéré votre santé ».

---

(20) Na de reorganisatie van 10 oktober 1894 [12, 1894, blz. 188-208] was DE CUVELIER algemene sekretaris van het Departement van Buitenlandse Zaken.

Suites ...

Deux jours après, dans un village voisin, on a cassé la jambe à un homme de la mission.

3 sept. Les soldats viennent prendre tout sans autorisation. Un vulgaire soldat vient dire qu'il devait tout avoir.

« Veuillez, je vous prie, tenir à la disposition de l'Etat les fugitifs qui rentreraient, afin de les remettre à quiconque serait chargé par moi de venir les prendre. »

Affaire de KASADI MPAMBA.

Affaire de KAYONZA, KAFEFULA, etc. [1,f]

Daarna gaf P. VAN AERTSELAER het op, want het was hem te duidelijk dat het hier niet ging om een toevallig en losstaand konflikt noch om bepaalde personen die in de zaak betrokken waren. De kwestie lag op een ruimer vlak: de betrekkingen tussen de staatsbeambten en de missionarissen, tussen de administratie en de missies. De missionarissen waren overgeleverd aan de willekeur van de agenten en stonden machteloos omdat de officiële rapporten — ook de leugenachtige — de enige documenten waren die boven alle verdenking verheven stonden.

Zo schreef hij op 1 februari zijn ontmoediging aan DE CUVELIER (21):

Monsieur le Secrétaire général,

J'avais promis de vous faire parvenir une note exposant les griefs que nous avons à faire valoir contre Monsieur PELZER, chef de poste à Luluabourg.

Je me suis mis à l'œuvre: j'y renonce.

A quoi bon, en effet? La situation qui nous est faite m'écœure.

Malgré toutes les instructions les plus formelles, il sera toujours facile au premier Agent venu de troubler la paix des missions. Pour justifier ses vexations et ses violences, il n'aura qu'à accumuler contre

---

(21) Op de nota schreef P. VAN AERTSELAER: „Pas envoyé - remplacé par la lettre ci-jointe”.



nous les imputations mensongères et en composer un rapport officiel. Tous nos démentis échoueront contre ce document.

Dans ces conditions il me semble inutile d'élever des réclamations, inutile aussi de multiplier nos stations.

La mission si florissante de Mérode-Salvator (Kalala Kafumba) est abandonnée. J'ignore si nous pourrions occuper celle de Moteba (S. Trudon) déjà fondée, et je m'attends à apprendre bientôt que Luluabourg-St-Joseph a subi le même sort que Kalala.

Mes nouvelles datent du 8 septembre. D'autres détails ont dû m'être envoyés après cette date: ils sont restés en route.

Vous approuverez, j'espère, Monsieur le Secrétaire général, qu'avant de pousser nos travaux, nous attendions que les rapports des missions avec les Agents soient définitivement réglés.

Veillez... [2,c; 1,e; 1,f: minute]

Het was een beleefd ultimatum. De stelling van P. VAN AERTSELAER was klaar en duidelijk geformuleerd: geen verdere uitbreiding meer van de Congo-missie, zolang de kwestie van de betrekkingen tussen de staatsbeambten en de missies definitief zou geregeld zijn.

Ook staatssekretaris VAN EETVELDE zat zeker zeer verveeld met deze zaak. Daar waren de tegenstrijdige rapporten uit Congo. Daar was de opheffing van een missiepost, hetgeen wel tot nadenken stemde. Daar was de grote misnoegdheid en de kordate stellingname van P. VAN AERTSELAER, die niet van plan scheen te zullen wijken en wel eens in staat kon zijn afdoende maatregelen te treffen om de aktiviteit van zijn missionarissen te beperken door alle plannen voor nieuwe stichtingen op te schorten, af te zien van elke verdere uitbreiding en wellicht zelfs bepaalde reeds in gang zijnde werken stop te zetten. Welk een weerslag zou zulks niet hebben op de katolieke bevolking van België, wier simpatie de Congostaat zo broodnodig had, vooral in deze periode van polemiek rond het wetsvoorstel tot overname van Congo door België. De missionarissen van Scheut, die slechts na herhaald aandringen van de koning de Congo-

missie aanvaard hadden, met de meest stellige beloften van steun en hulp vanwege het staatsbestuur, zagen hun aktiviteit vrijdeld, gedeeltelijk te niet gedaan of lamgelegd door de intriges van de staatsbeambten! Wat ging er dan in Congo om? Alleen de bekendmaking van het nieuws dat aldus een missiepost was afgeschaft zou reeds erge gevolgen kunnen hebben, een heftige verontwaardiging uitlokken bij de katolieken en hun simpatie ontnemen voor het Afrikaans werk van de koning.

P. VAN AERTSELAER beseftte dat hij hier een sterke troef in handen had. Ook scheen hij niet van plan zelf de eerste stappen te doen om door zekere toegeeflijke voorstellen tot een kompromis en een oplossing van het geschil te komen. Integendeel. De 4e februari signaleerde hij aan DE CUVELIER een paar andere onregelmatigheden in verband met de Kasai-missie. Hij deed het zakelijk zonder enig kommentaar, zonder de geringste schijn van ergernis of ongeduld. Maar tussen de lijnen kon men voldoende lezen dat het zijn bedoeling was de algemene sekretaris te verstaan te geven dat de jongste konflikten in Kasai geen losstaande feiten waren en ook geen louter toeval konden zijn, maar dat ze deel uitmaakten van een sistematische tegenwerking, een handig ineengestoken sabotageaktie, die erop gericht was het werk van P. CAMBIER in Kasai met alle middelen te dwarsbomen.

Hij schreef aldus:

Scheut, 4 février 1895.

Mr le Secr. G. (DE CUVELIER)

La Société An. Belge pour le Commerce du Haut-Congo nous communique une nouvelle très étrange, que j'ai l'honneur et me fais un devoir de vous transmettre sans retard et sans commentaires.

La voici:

Soixante-dix-sept charges de marchandises (perles, sel, vin, ballots) se trouveraient au 31 décembre 1894 dans les magasins de transit de la Société à Matadi. « Ces marchandises ne peuvent être acheminées vers le Haut-fleuve, par suite du *manque de permis d'importation* ». La

Société nous demande quelle décision nous désirons prendre à ce sujet. Toutes ces marchandises sont destinées à Luluabourg. (22)

Permettez-moi, M. le Secr. G<sup>al</sup>, de rappeler à votre souvenir que cinq caisses d'objets confiées par la mission de Luluabourg à M. le cap. PELZER pour être expédiées (par les soins du gouvernement) à l'Exposition d'Anvers, ne nous sont pas encore arrivées. Nous avons le reçu donné par le cap. PELZER. Je sais que la station de l'Etat, elle aussi, fait un envoi. Il serait intéressant de savoir si les colis qui le composaient sont, oui ou non, arrivés à destination.

Agréé, je vous prie ... [1, f: minute]

Ongetwijfeld heeft VAN EETVELDE of DE CUVELIER de koning op de hoogte gebracht van de gespannen toestand en hem gewezen op de gevaren die ermee verbonden waren. Iedereen was ervan overtuigd dat er spoedig en ten allen prijze een einde moest komen aan dit konflikt. Men kon echter bezwaarlijk noch PELZER noch de missionarissen *a priori* in het gelijk stellen. Daarom zou een onderzoek ingesteld worden ter plaatse om de ware toedracht der zaken na te gaan en de verantwoordelijkheden vast te stellen in het konflikt PELZER-CAMBIER. Toch zag men in dat er onverwijld enkele toegevingen moesten gedaan worden om tot een zekere ontspanning te komen. De aanwezigheid van PELZER te Luluaburg was niet van aard om een oplossing in de hand te werken en het herstel van de vrede te bevorderen: hij moest dus, minstens voorlopig, uit Luluaburg verwijderd en verplaatst worden. Ook moest het onderzoek toevertrouwd worden aan een onbesproken magistraat, die het vertrouwen genoot zowel van de missionarissen als van het staatsbestuur. De keuze viel op Armand WOLTERS, die na een eerste term als prokureur te Leopoldstad en rechter te Matadi in augustus 1894 naar België was weergekeerd, en nu begin maart opnieuw naar Congo zou vertrekken. Hij was de broer van P. Max WOLTERS, zodat de missionarissen zonder twijfel deze keuze zouden toejuichen.

(22) Op 13 april 1895, te Sint-Trudo bij Lusambo, schrijft P. CAMBIER hierover aan P. VAN AERTSELAER: „Charges. C'est probablement en suite du rapport très-haineux de LE MARINEL ou encore un autre, qui sait? qu'on a refusé le permis d'importation à nos 54 charges à Matadi. J'en ai le premier mot du R.P. VAN HECKE. S'ils pensent nous faire mourir de faim, ils se trompent. Pas une seule caisse de perles n'est arrivée (...)”. [1, e]

Op 5 februari schreef VAN EETVELDE aan de algemene gouverneur te Boma:

Bruxelles, le 5 février 1895.

Monsieur le Gouverneur Général,

Monsieur le Supérieur Général de la Congrégation de Scheut formule des plaintes très vives contre Monsieur le Commissaire intérimaire du district du Kassai, le capitaine PELZER, déclare que son attitude à l'égard des Pères CAMBIER et GARMYN les a amenés à abandonner la mission de Kalala.

Ces récriminations se rapportent vraisemblablement aux faits dont vous m'avez saisi par votre lettre du 24 décembre n.sp. 1336 A.

La lecture de la correspondance échangée, à propos de ces incidents, et du rapport de Monsieur PELZER, annexés à cette lettre, semblent établir que tous les torts ne sont pas du côté de nos agents.

Il n'en est pas moins vrai que le fait de l'abandon d'une mission est des plus fâcheux et de nature à causer impression dans le monde catholique belge qui s'intéresse aux missions du Congo.

J'estime qu'à tout prix les bons rapports entre les missionnaires et l'autorité à Luluaburg doivent être rétablis, et c'est sous cette impression que je vous prie, Monsieur le Gouverneur général, de confier un autre poste à Monsieur PELZER et de le remplacer à Luluabourg.

Je m'empresse d'ajouter qu'il n'y a dans cette détermination, ni une approbation pour le mode de faire des missionnaires, ni une désapprobation de la conduite de Monsieur PELZER. Je réserve entièrement mon appréciation sur les incidents qui se sont passés à Luluabourg, encore incomplètement élucidés, et je ne pourrai me prononcer à cet égard que lorsque le Gouvernement sera en possession des éléments de l'enquête qui paraît s'imposer. Il entre, en effet, dans mes intentions, de provoquer une telle enquête et de vous demander de confier le soin de la poursuivre à Monsieur WOLTERS, qui rejoindra son poste par le bateau du 6 mars prochain.

Jusqu'à ce que les résultats en soient connus, nous nous trouverons fatalement en présence d'affirmations contradictoires. Dans l'impossibilité de me décider en connaissance de cause, il me paraît n'y avoir d'autre décision provisoire à prendre que d'aviser avant tout au rétablissement de la bonne entente à Luluabourg, et c'est dans cet ordre d'idées

que je crois bon d'écarter Monsieur PELZER quelque temps de cette localité.

Veillez (...). [2,c]

Deze brief kon nog met de boot van 6 februari verzonden worden zodat hij reeds tegen het einde van de maand te Boma zou aankomen. Dan maakte VAN EETVELDE een antwoord klaar op de brief van P. VAN AERTSELAER van 1 februari. Hij zou hem het volgende melden:

Monsieur le Supérieur Général,

Je n'ai pas manqué de porter toute mon attention sur les difficultés que vous m'avez signalées comme s'étant élevées à Luluabourg. Je déplore, autant que vous, Monsieur le Supérieur Général, ces fâcheux incidents, et il entre dans mes intentions bien arrêtées de faire toute lumière à leur sujet et de fixer les responsabilités. Je regrette à ce propos que vous n'ayez pas cru devoir donner suite à notre intention de préciser par écrit les griefs que formulent vos missionnaires, ce qui m'eût permis de les signaler immédiatement à l'administration locale et d'en faire sur le champ examiner le bien-fondé.

Quoi qu'il en soit en m'inspirant avant tout de l'intérêt supérieur de la bonne entente entre l'autorité et les missionnaires, j'ai prié, par le courrier du 6 dernier, Monsieur le Gouverneur Général de confier provisoirement un autre poste à Monsieur le Commissaire de district intérimaire du Kassaï. J'espère que cette décision sera de nature à faciliter le rétablissement des bons rapports; elle est uniquement dictée par cette considération, sans que je veuille préjuger en rien les résultats de l'enquête qui s'ouvrira sur place. Vous estimerez avec moi, Monsieur le Supérieur Général, qu'il est indispensable que les missionnaires de Luluabourg ne donnent pas à cette détermination une autre signification, qui se justifierait d'autant moins que je ne puis nullement affirmer, d'après les documents qui sont en ma possession et que je tiens à votre disposition, que les torts soient partiellement ou exclusivement du côté des agents de l'Etat. Je compte charger Monsieur le substitut WOLTERS, dès son arrivée au Congo, de la mission de se rendre à Luluabourg et de poursuivre une enquête sur les faits relevés de part et d'autre.

Veillez (...). [2,c]

Deze brief, waarvan de minute enkel gedateerd is: *février 1895* werd niet verzonden. Inderdaad, P. VAN AERTSELAER scheen

zich ongerust te maken om het uitblijven van een antwoord op zijn schrijven van 1 februari. De 9e stuurde hij P. DE DEKEN bij VAN EETVELDE om hem te vragen wat er besloten was in verband met de moeilijkheden in de Kasai-missie. De staatssekretaris deelde aan P. DE DEKEN de inhoud mede van zijn brief aan de algemene goeverneur. Maar er was iets dat hem ten zeerste ontstemde: te moeten horen dat, indien P. VAN AERTSELAER geen genoegdoening kreeg, de Kongregatie zich verplicht zou zien haar propaganda ten voordele van de overname van Congo door België stop te zetten. Zo stelde hij een nota op voor het dossier:

9 février 1895. Le Père DE DEKEN est venu me trouver ce matin, au nom du Supérieur Général, pour me demander quelle décision serait prise par le Gouvernement par rapport à la situation des missions de Luluabourg. Le Père m'a fait comprendre que la Congrégation cesserait de faire de la propagande en faveur de la reprise et de s'y intéresser, si satisfaction ne lui était pas donnée. J'ai exprimé mon regret de cette attitude comminatoire, si peu justifiée par ma constante bienveillance à l'égard des missions; je lui ai fait connaître verbalement ce qui a été fait par le courrier. L'envoi de cette lettre est donc inutile, mais elle doit rester au dossier. [2,c]

\* \* \*

Indien er iemand was die niet twijfelde aan de goede gesteltenissen van VAN EETVELDE, dan was het beslist P. VAN AERTSELAER. Al te dikwijls had hij daarvan de bewijzen kunnen zien.

De kern van de zaak lag echter dieper. Hier ging het om heel wat meer dan de goede bedoelingen van de staatssekretaris. In het systeem van de religieuze politiek van de Congostaat was er iets dat mank liep, iets dat konflikten als deze van de Kasai-missie mogelijk maakte of er zelfs aanleiding toe gaf. Het bijleggen van de geschillen was slechts een lapmiddel. Intussen was het kwaad geschied, de missionarissen konden de schade herstellen en ... wachten op de volgende aanval. In dergelijke omstandigheden, meende P. VAN AERTSELAER, was het nutteloos zich verder in te spannen voor de Congo-missie.

De wetgeving in verband met de voorgedij der kinderen en de indienstneming van volwassenen was streng opgevat, teneinde



de aktie van de protestantse zendelingen en van de Franse missionarissen zo veel mogelijk te beperken of althans onder het toezicht van de Staat te houden. Bij de toepassing van de dekreten wilde men een zeer ruime inschikkelijkheid aan de dag leggen tegenover de Belgische missies. Zo werden te Brussel allerhande toegevingen gedaan, gunsten verleend, vrijheden en voorrechten beloofd, en aan de administratie in Congo werden zeer algemene, doch duidelijke richtlijnen verstrekt om de beampten aan te zetten tot daadwerkelijke simpatie en samenwerking met de missionarissen.

Per slot van rekening lag het lot van de missies in de handen van de agenten in Congo. Te Brussel scheen men een optimistisch vertrouwen te stellen in deze beampten: men rekende vast op hun goede wil, hun ruim begrip, hun hulpvaardigheid en hun medewerking. De politiek van het centraal bestuur leidde echter tot een systeem van twee maten en twee gewichten. Wat door sommige inschikkelijke postoversten, distriktskommis-sarissen of staatsinspektors getolereerd werd, uitdrukkelijk toegestaan of zelfs aktief bevorderd, werd door anderen verhinderd of te niet gedaan om filozofische meningsverschillen inzake beschaving der inlanders, uit persoonlijke antipatie of vijandigheid, uit ambitie, naijver of al te strenge ijver voor de strikte wettelijkheid. Het volstond beroep te doen op de Akte van Berlijn — en daar maakte vooral de vrijmetselarij gretig gebruik van — om de hogere administratie de schrik op het lijf te jagen en alle bijzondere onderrichtingen tot begunstiging van de Belgische katolieke missies krachteloos te maken.

Daar waar de missies werden lastig gevallen, stonden ze zonder voldoende verdediging, zelfs tegen onbegrip en willekeur, en onvermijdelijk kwamen ze vernederd en verminderd uit het konflikt. Te Boma en te Brussel werd de inhoud van de officiële rapporten door beampten beoordeeld naar de vorm ervan: als ze maar volgens de vereiste normen van de administratie waren opgesteld, werden ze *ipso facto* aanvaard als de weergave van de waarheid. Wanneer het dan toch tot een minnelijke schikking kwam, zag de administratie hierin enkel een daad van tegemoetkoming, van verregaande toegeeflijkheid en grootmoedigheid, omwille van de vrede en de goede betrekkingen. Maar

in principie waren en bleven de missionarissen steeds in het ongelijk gesteld, en praktisch betekende, na een dergelijk konflikt, ieder vergelijk een stap meer op de weg van de tolerantie naar de strikte en strenge legaliteit, naar de gelijkstelling met protestantse en vreemde missies, naar de afschaffing van de voorrechten die de voorwaarde geweest waren voor het aanvaarden van de Congo-missie.

Dit was het geval geweest in de kwestie van de vrijkoop van slaven en hun verblijf in de missieposten van Kasai. Uitgelokt door LE MARINEL, naar aanleiding van de bemiddeling van P. CAMBIER ten gunste van de Bakwa Nkoto — „een inmenging in de politieke aangelegenheden” —, was het konflikt te Luluaburg beslecht met het voorlopig verbod nog verder slaven te aanvaarden of vrij te kopen. De stelling van de staatsinspekteur die het geval onderbracht in de wetten betreffende de rekrutering van werklieden, werd te Boma en te Brussel zonder enige objectie bijgetreden. Weliswaar werd een dekreet opgesteld, waarbij P. CAMBIER de machtiging ontving om werklieden in dienst te nemen, onder de voorwaarden door de wet bepaald, maar er viel tegen dit dekreet heel wat in te brengen.

(23)

Nu dreigde het konflikt PELZER-GARMYN te leiden tot een nieuwe inkrimping van de voorrechten die aan de missies toegekend waren. Maar P. VAN AERTSELAER zette zich schrap en hij nam kordaat de verdediging van zijn missionarissen op zich.

Over het verder verloop van de onderhandelingen tussen P. VAN AERTSELAER en staatssekretaris VAN EETVELDE of de algemene sekretaris DE CUVELIER hebben we niets bepaalds kunnen vinden. Er zijn alleen enkele elementen die erop wijzen dat de algemene overste vrede nam met de schikkingen die door VAN EETVELDE getroffen waren: voorlopige verwijdering van PELZER uit Luluaburg en een onderzoek ter plaatse door A. WOLTERS. We zien hem immers in februari publiek stelling nemen ten voordele van de overname van Congo door België.

(24)

---

(23) Zie verder de beschouwingen van P. CAMBIER in verband met dit dekreet, blz. 367-372.

(24) Zie het volgende hoofdstuk.

Weldra kwamen dan ook de eerste berichten binnen over de verzoenende houding van distriktskommissaris GILLAIN en het herstel van de missie van Kalala Kafumba. Zodat men alleen nog hoefde te wachten op de resultaten van het onderzoek ter plaatse.

\* \* \*

Over het konflikt LE MARINEL-CAMBIER en de opheffing van Merode-Salvator werd in België het grootste stilzwijgen bewaard. Alleen in beperkte kringen was men op de hoogte van de moeilijkheden in de Kasai-missie. Het had ook geen zin, zolang er hoop was op een bevredigende oplossing en men overtuigd was van elkanders goede wil, ruchtbaarheid te geven aan het bestaan van dergelijke geschillen en allerhande polemieken uit te lokken.

Het geschil om de Bakwa Nkoto bleef volledig onbekend. Het was trouwens ook spoedig bijgelegd geworden. Ook omtrent de opheffing van Merode-Salvator lekte niets uit. In hun korrespondentie toonden de missionarissen zich zeer bescheiden en omzichtig (25) en het tijdschrift van de kongregatie [28 en 29] meldde niet eens de terugkeer van de Paters GARMYN en HOORNAERT naar Mikalai. (26)

In zijn rapport van februari 1895 over de overname van Congo door België, bestemd voor de aartsbisschop van Mechelen, kon P. VAN AERTSELAER het feit moeilijk verzwijgen, evenmin als de tegenstrijdigheid tussen de houding van het centraal bestuur te Brussel en de intriges van sommige beambten in Congo. Het diende trouwens als argument ten gunste van de

---

(25) P. CAMBIER schreef erover aan zijn oversten in Congo (P. VAN RONSLÉ) en in België (P. VAN AERTSELAER en P. GUELUY), alsook aan DHANIS. In [1, d] bevindt zich een brief van P. HOORNAERT aan zijn familie, waarin sprake is van de „zaken van Kalala” en waaruit blijkt dat P. HOORNAERT zijn familie op de hoogte bracht. Zie blz. 332. Ook P. WOLTERS schreef een en ander over het geval aan zijn familie.

(26) Zie bvb. de brief van Moeder AMALIA, blz. 273, nota 5. — Het tijdschrift publiceerde ook een brief van P. GARMYN van 8 november 1894, maar zonder vermelding van de plaats (Luluaburg). De lezers konden dus niet vermoeden dat P. GARMYN toen te Luluaburg was. Daarin is echter sprake van „trois mois de séjour à Kalala” [1895, blz. 58], hetgeen bij sommigen wellicht enige verwondering kan gewekt hebben.

overname. (27) Maar het rapport droeg een vertrouwelijk karakter en was beslist niet voor publikatie bestemd. Ook is het vraaggesprek voor de pers in heel andere bewoordingen opgesteld, zonder enige zinspeling op de jongste gebeurtenissen in Kasai. (28)

Zelfs in de archiefkroniek van de Kongregatie [1,h] wordt geen woord gezegd over de opheffing van Merode noch over het geschil met LE MARINEL. Na de vermelding van de brand van de kapel te Luluaburg, van de stichting van Merode-Salvator, van een begin van polemieek met Mgr AUGOUARD, zegt de kroniekschrijver:

Dans les relations avec l'Etat Indépendant durant cette année [1894], les correspondances ne visent d'ordinaire que certains détails concernant la mission; en conséquence il est superflu d'en donner la copie ici ... [1,h]

Zo is het te begrijpen dat noch in de publikaties over de begingeshiedenis van de Kasai-missie, noch in de biografie van P. CAMBIER [26] iets te bespeuren valt over deze konflikten. Alleen P. VAN ZANDIJCKE [37, blz. 112-113] geeft een zeer bondig relaas van de opheffing van Merode-Salvator, aan de hand van dokumenten uit de archieven van Merode en Mikalai.

Zelfs in zijn Rome-rapport van 25 augustus 1895 over zijn inspektiereis en de toestand van de missies in Congo [1,k], zal P. VAN AERTSELAER slechts in zeer vage termen de kwestie aanraken. Hij gewaagt van „deux cruelles épreuves” die de missie van Merode had moeten ondergaan, maar hij geeft geen nadere verklaring. (29) Verder schrijft hij dat, „d'après les dernières nouvelles, elle comptait cinq cents personnes *au bout de cinq mois d'existence*”: alleen een welingelichte en aan-

---

(27) Zie verder.

(28) Zie blz. 323-324.

(29) De twee zware beproevingen zijn: de verwoesting door de benden van MPANYA MUTOMBO of KAFEFULA, begin 1894, en de afschaffing in september 1894. Er kan hier nog geen sprake zijn van de verwoesting en plundering in juli 1895, bij de opstand van de Batetela-soldaten, vermits P. VAN AERTSELAER hiervan nog niet op de hoogte was.

dachtige lezer kon hieruit opmaken dat de missie, een eerste maal opgericht in april 1894, een periode van onderbreking moest gekend hebben, om vervolgens een nieuw bestaan te beginnen. Overigens maakt P. VAN AERTSELAER in zijn rapport nergens melding van moeilijkheden in de betrekkingen tussen de missionarissen en de staatsbeambten. Integendeel, hij is vol lof over de goede gesteltenissen van het staatsbestuur — hij bedoelt hier natuurlijk het centraal bestuur te Brussel (30) — en, sprekend over de agenten in Congo, omzeilt hij behendig de klip door enkel te gewagen van zijn reis en verblijf aldaar:

Par notre demeure dans diverses stations de l'Etat, nous avons appris à estimer les Agents, leur grande activité et les intentions dont ils sont animés à l'égard de nos œuvres. [1,k]

\* \* \*

De konflikten met LE MARINEL en PELZER deden P. CAMBIER hevig verlangen naar de verwezenlijking van een plan waarover P. VAN AERTSELAER hem te Mikalai eens gesproken had. Enkele keren komt hij hierop terug in zijn brieven en hij stelt het voor als de ideale oplossing voor de moeilijkheden en een afdoend middel om in de toekomst elk konflikt van die aard uit te schakelen.

Op 7 november 1894 schrijft hij aan P. VAN RONSLÉ:

Si le Très Révérend Père Supérieur parvient à réaliser l'idée qu'il a émise ici un soir, les choses iraient toutes seules, et l'Etat y gagnerait (zie blz. 261).

Op 2 december, aan P. VAN AERTSELAER zelf:

Non, Très Révérend Père Supérieur, il faut que cela cesse, et je suis persuadé que le seul moyen est celui dont vous m'avez parlé un soir. Vous rappelez-vous? Qu'on nous laisse par exemple, ce que vous pro-

(30) „Grâce à Dieu, grâce aussi à la sympathie du Gouvernement, la mission du Congo n'a cessé de prospérer”. [1, k]



posiez, dans la concession DE BERGEYCK et même plus. L'Etat y gagnerait énormément d'argent, l'ordre y serait aussi bien si pas mieux gardé, et qu'on vienne voir au bout d'un certain temps si ce district va pis ou mieux [zie blz. 249].

En op 25 januari 1895, weer aan P. VAN AERTSELAER:

Admet-on votre idée? Vous savez n'est-ce pas, celle que vous proposiez un soir en prenant le matabiche? (31) Si on avait cela! Notre monde rendrait les services exigés en mettant l'ordre et la paix (entre le Kasai et Sankuru ou Lukenie, Ikata, Mfini). [1,e]

Het ging dus om de koncessie van de graaf DE BERGEYCK in Kasai, namelijk de omstreken van Luluaburg, een kring met een streek van 50 km rond de staatspost, en de omgeving van de post aan de Wissmann-Falls. (32) „Et même plus”, schrijft P. CAMBIER, en het gebied dat hij beoogt, breidt hij uit tot aan de Sankuru en zelfs tot aan de Mfini-Lukenie. Een heel distrikt.

In de zogenaamde BERGEYCK-koncessie werden door de beambten van de staatsposten de prestaties ingevorderd en de domaniale produkten, rubber en ivoor, opgekocht en ingezameld. (33) Tevens hadden de agenten in te staan voor orde en rust in het gebied dat ze beheerden. Nu zouden, volgens het plan van

(31) Beloning, fooi. Hier: verfrissingsdrank na de dagtaak.

(32) Zie de nota van VAN EETVELDE, blz. 160.

(33) Op 9 augustus 1894 schreef P. CAMBIER aan P. GUELUY: „Mais qu'est-ce donc que cette machine DE BERGEYCK? On dit qu'il a en propriété tous ces environs-ci. Il y a ici des agents de la Cie DE BERGEYCK? pour l'achat du caoutchouc. Quelle idée! les boules en cuivre ne dansent pas tant que les boules en caoutchouc ... Ça c'est son affaire” (zie blz. 187). Vermoedde P. CAMBIER of wist hij dat de zaak in feite een onderneming was van LEOPOLD II, waarvoor graaf DE BERGEYCK enkel zijn naam leende? — Te Luluaburg was LASSAUX de bediende van de Cie DE BERGEYCK. Wanneer distriktskommissaris GILLAIN op 29 december 1894 te Luluaburg aankwam, noteerde hij in zijn dagboek onder de aanwezigen op de staatspost „le commis LASSAUX (C.B.E.R.)” [7, d: zie 24, n. 18]. CBER moet de afkorting geweest zijn die men gebruikte voor de Cie DE BERGEYCK. Verder schrijft hij op 4 januari 1895 over zijn onderhoud met PELZER: „PELZER me parle de déplacer le poste commercial de la CBR de Luluabourg, pour le reporter à la Moanza Ngoma: je crois que c'est une excellente idée et qu'il fera de meilleures affaires qu'ici (...).” [*Ibid.*] In de post aan de Wissmann-Falls, eveneens een handelspost van de CBER, verbleef toen één blanke: FROMONT (inlandse naam: MULANGALE, d.i. de opvliegende); „Cet agent dirige, depuis sa fondation, un poste commercial de la CBER, aux Wissmann-Falls”, schrijft GILLAIN aan de algemene gouverneur, einde februari of begin maart 1895. [7, d: zie 24, n. 13] Ook Lubue was van de CBER.



P. VAN AERTSELAER, de missies in Kasai die taak op zich nemen. Daartoe zou aan de missionarissen de nodige vrijheid verschaft worden. De staatsbeambten moesten verwijderd en de missionarissen met hun machten bekleed. Een soort reductie-systeem, dat, volgens P. CAMBIER, zowel de Staat als de missie ten goede zou komen: het betekende voor de Staat een gevoelige besparing van personeel en lonen, en voor de missie meer vrijheid van handelen, minder gevaar voor conflicten met vijandige en intrigerende staatsambtenaren, en — *last but not least* — wellicht ook een toekomst voor de mensen die door de missie waren opgenomen en die, na hun volledige vrijmaking, als kapita's en katechisten in deze organisatie konden ingeschakeld worden.

Het idee van P. VAN AERTSELAER was om heel andere motieven opgevat dan deze welke P. CAMBIER nu vooropzette om het te verdedigen. Het hield verband met een ander plan, dit van de concentratie van de missieposten van de Kongregatie van Scheut in het Kasai-bekken. Hij maakte zich immers zorgen om de ontoereikendheid van het personeel en van de geldmiddelen en hij oordeelde dat de Kongregatie niet in staat was om het Congo-vikariaat in heel zijn uitgestrektheid naar behoren en met de nodige intensiteit te evangelizeren. Er moest een beperking ingevoerd worden. En vermits de missies in Kasai meer dan de andere beloften voor de toekomst, zou de concentratie daar moeten gebeuren. Wanneer dan, in 1894, de jaarlijkse rondhaling, in de kerken van België, ten voordele van de Congo-missie van Scheut, op bevel van Rome werd afgeschaft om plaats te maken voor de geldinzameling voor het werk ter bestrijding van de slavenhandel [34, blz. 391-394], was P. VAN AERTSELAER meer dan ooit overtuigd van de noodzakelijkheid van de voorgenomen beperking. Zo schreef hij op 1 juni uit Sinte-Maria-Berghe aan P. GUELUY:

Il faut donc ou bien rentrer en possession de la quête, ou bien abandonner une partie de nos missions. Se contenter d'une procure à Matadi et, comme mission, du bassin du Kassai — sur le territoire de l'Etat — et de la station de Berghe Ste Marie. Abandonner tout le reste à d'autres missionnaires. C'est la proposition du R. P. VAN RONSLÉ, c'est aussi la mienne. Si le Conseil partage notre avis, veuillez en dresser une de-

mande en se sens à S.Em. le Cardinal LEDOCHOWSKI — demande basée sur la suppression d'une quête qui nous était assurée par Nos Seigneurs les Evêques sur les instances du Roi — et sans laquelle nous n'aurions jamais pu accepter les charges qui pèsent sur nous maintenant. [1, b]

Ook aan P. VAN SANTE had hij reeds op 26 mei in die zin geschreven, eraan toevoegend dat P. VAN RONSLÉ het plan veeleer onvoorwaardelijk voorstelde, buiten de kwestie van de rondhaling om, terwijl hijzelf de eis tot beperking koppelde aan de afschaffing van de jaarlijkse geldinzameling:

Aussi longtemps que nous avons la quête, nous étions pour ainsi dire obligés de garder tout le Congo: il n'en est plus ainsi et personne ne peut vouloir que nous prenions des obligations, auxquelles il nous est impossible de faire face. Je suis donc d'avis qu'il faut envoyer à la Propagande un exposé de la situation, avec la conclusion que la quête ayant été supprimée, nous demandons à être déchargés du soin de toute la partie qui s'étend de la mer jusqu'à Léopoldville, et de ne conserver que le Kassai avec Berghe Ste Marie. (Je réponds à une lettre de Mr le Baron DE BÉTHUNE, qui me parle de la quête: je vais lui dire que c'est mon idée et que je vous la propose). (34) [1,b; 34, blz. 393-394]

In juni, te Nieuw-Antwerpen zijn brief aan P. VAN SANTE voortzettend, maakte P. VAN AERTSELAER nog voorbehoud voor de schoolkolonies van Nieuw-Antwerpen en Boma: het motief van de ontoereikende geldmiddelen was immers op deze gevallen niet toepasselijk en bovendien moest de inhoud van deze instellingen onrechtstreeks de andere missiewerken ten goede komen. [34, blz. 394] Hierbij dacht hij vooral aan de missies van Kasai en aan de politiek van ruime welwillendheid die door het Staatsbestuur ten opzichte van deze missies gevolgd werd bij de toepassing van de dekreten in verband met het vrijkopen van slaven — hij was toen nog niet op de hoogte van het konflikt met LE MARINEL.

---

(34) Van deze brief is geen spoor te vinden in de nagelaten papieren van baron DE BÉTHUNE (mededeling van E.P. A. ROEYKENS).

Heeft P. VAN AERTSELAER, na zijn terugkeer in België, zijn plannen voorgelegd aan VAN EETVELDE? We bezitten daaromtrent slechts karige gegevens. Wellicht staat het feit dat hij voornemens was een maatschappij op te richten voor de exploitatie van de gronden van de missie (35) hiermee in verband. Maar dit plan werd spoedig opgegeven. (36) Ook van zijn beperkingsplan zag hij af. Want toen hem voorstellen gedaan werden voor de stichting van een missiepost in Manyema, scheen hij daartegen geen bezwaren te opperen, zoals blijkt uit zijn brief van 5 februari 1895 aan P. VAN RONSLÉ, waarop de missieoverste, nog steeds voorstander van de concentratie in het Kasai-bekken, de 20e maart antwoordde:

*Je crois toujours que la concentration de nos postes dans le bassin du Kassā et affluents aurait été favorable au bien général de notre mission. Ne divisera-t-on pas le territoire de notre immense vicariat pour en céder des parties à d'autres missionnaires? Et en ce cas, n'y aurait-il pas, même au point de vue de la religion, grand avantage à pouvoir rester où l'on est? Et si tant est que vous prévoyez que cela ne se fera jamais, n'est-ce pas désavantageux de diviser nos forces si restreintes sur une si grande étendue? Et si notre personnel augmente, n'aurons-nous pas lié Berghe-Sainte-Marie au nouveau St-Trond en peu de temps, pour rayonner de là dans cette zone arabe où l'on nous permet tant, mais où l'on ne fera certes pas plus de moisson que dans le district de Luluabourg-Lusambo, etc., etc.? [1,a]*

Anderzijds moet er meer kans geweest zijn voor de verwezenlijking van het reductieplan. Van staatswege scheen men er niet helemaal afkerig tegenover te staan. We lezen immers in een brief die P. VAN RONSLÉ op 25 april 1895 aan P. VAN AERTSELAER schreef:

(35) Waarschijnlijk is het met deze bedoeling dat P. VAN AERTSELAER en P. CAMBIER op 9 januari 1894 te Luluaburg een akte ondertekenden, waarbij P. VAN AERTSELAER de gronden aan hem geschonken (toen de Kongregatie van Scheut nog niet de rechtspersoonlijkheid had), aan de „Missie van Scheut” overmaakte. [2, a] De handtekeningen zijn door de kap. PELZER gelegaliseerd.

(36) Een nota van DE CUVELIER aan VAN EETVELDE, in [2, a], zegt o.a. dat „Mr VAN AERTSELAER (...) renonce à l'idée de constituer une Société qui avait été mise en avant il y a quelque temps”. In deze nota is ook sprake van bovengemeld kontrakt. De datum 31 januari 1895 werd geschrapt.

Je prierai, comme vous me le recommandez, pour le projet que le Gouvernement exécuterait à Luluabourg: de faire du R. P. CAMBIER une espèce de Commissaire de district. Ça demande beaucoup de réflexions, me semble-t-il, outre que le P. CAMBIER serait difficilement remplacé, le cas de disparition échéant; il peut surgir de là des inconvénients... [1,a]

Daar is niets van terecht gekomen. Overigens werd ook de koncessie DE BERGEYCK afgeschaft en ingelijfd bij het Privaat Domein. (37) Intussen kwam het bericht dat distriktskommis-saris C. GILLAIN erin geslaagd was — voorlopig althans — een bevredigende regeling te treffen en een einde te stellen aan de konflikten in de Kasai-missie en aan de koude oorlog.

---

(37) Uit een brief van PELZER aan GILLAIN, Kandakanda 5 juni 1895, vernemen we: „La CBER supprimé et passe au D[omaine] P[rivé] (...). Doit-on continuer à passer au D.P. ce que je devais passer à la CBER? J'ai récolté un peu d'ivoire en route (...).” [7, d: zie 24, n. 106] Dit gedeelte van het Privaat Domein werd later afgestaan aan de handelsmaatschappijen. Zie [13, blz. 65-67].

## HOOFDSTUK XII

### Congo, Vrijstaat of Kolonie ?

Einde 1894 en begin 1895 stond de kwestie van de overname van Congo door België op het voorplan van de Belgische politiek. Ook bij de behandeling der conflicten tussen missionarissen en staatsbeambten in Kasai kwam ze ter sprake: P. VAN AERTSELAER liet immers door P. DE DEKEN aan VAN EETVELDE weten dat, indien er geen bevredigende oplossing gevonden werd die de betrekkingen tussen Staat en missie nauwkeurig omschreef, de Kongregatie van Scheut wel eens haar propaganda voor de overname zou kunnen stopzetten.

Om de draagwijdte van deze bedreiging te begrijpen, moeten we ze plaatsen in het kader van de toenmalige agitatie rond de kwestie van de overname. (1)

In december 1894 werd de opportuniteit van de overname van Congo door België onderzocht door het ministerie Jules DE BURLET. De onderhandelingen met LEOPOLD II en VAN EETVELDE leidden tot een akkoord dat op 9 januari 1895 ondertekend werd. Nog vóór de indiening van het wetsvoorstel ontbrandde de polemiek.

De propaganda voor de overname werd vooral gevoerd door geestdriftige kolonialen-in-verlof of oud-kolonialen, door de geïnteresseerde maatschappijen en handelskamers. Ook vanwege

---

(1) Zie hierover: A. VAN ISEGHEM: *Les étapes de l'annexion du Congo* (Bruxelles, 1932, blz. 20-33); A. STENMANS: *La reprise du Congo par la Belgique* (Bruxelles, 1949); J. STENGERS: *La première tentative de reprise du Congo par la Belgique (1894-1895)* (*Bull. de la Soc. Royale de Géographie*, Bruxelles, LXIII (1949), fasc. 1, blz. 1-80); P. VAN ZUYLEN: *L'échiquier congolais ou le secret du Roi* (Bruxelles, 1959, blz. 259-280).

de missionarissen verwachtte de regering en het bestuur van de Congostaat dat ze op hun manier iets zouden bijdragen om de publieke opinie gunstig te stemmen voor het werk der Belgen in Congo en voor de annexatie.

Deze publieke opinie was diep onder de indruk van de argumenten die de socialistische oppositie, naast haar aanvallen tegen LEOPOLD II, verspreidde tegen het projekt: enorme onkosten en belastingen, vertraging van de sociale hervormingen in eigen land, gevaar voor oorlog en het zenden van Belgische troepen naar Midden-Afrika. De vinnige campagne beïnvloedde ook de katholieken, te meer daar in deze kringen een niet te onderschatten tegenstand tot uiting kwam en de regering niet over voldoende drukkingsmiddelen beschikte om deze tegenpropaganda in te dijken.

Vele leden van de katholieke meerderheidspartij bleven onbeslist de kat uit de boom kijken. Hun houding zou bepaald worden door elektorale beweegredenen en ze wachtten af wat het oordeel zou zijn van hun kiezers, vooral nu een meer veralgemeend stemrecht was ingevoerd.

Daarom was het volstrekt nodig de brede lagen van de katholieke bevolking te winnen voor de annexatie, om aldus de vrees bij de parlementariërs tot vertrouwen en geestdrift om te vormen. Hier konden de missionarissen een belangrijke rol spelen. Waarschijnlijk had P. VAN AERTSELAER reeds zijn steun toegezegd aan VAN EETVELDE, wanneer plots, in januari 1895, de eerste dokumenten over het konflikt PELZER-GARMYN te Brussel aankwamen. De 1e februari stelde de algemene overste zijn ultimatum, en de 9de liet P. DE DEKEN doorschemeren dat de Kongregatie van Scheut niet onvoorwaardelijk aan de propaganda-aktie zou meewerken. En twee dagen later, op 11 februari, werd het wetsvoorstel ingediend...

Vermoedelijk had P. VAN AERTSELAER reeds in januari besloten tot een soort van onthouding, want het februari-nummer van het tijdschrift van de Kongregatie [23 en 22] — of is het louter toevallig? — bevat geen enkel artikel noch bericht over de Congo-missie. Hoewel dit ook als een gebaar van tegemoetkoming kon beschouwd worden ... want een objektieve bericht-



geving zou moeten melding gemaakt hebben van de konflikten in de Kasai-missie.

Eigenlijk moest P. VAN AERTSELAER uiteraard voorstander zijn van de overname van Congo door België, niet om politieke redenen, niet uit vaderlandsliefde, maar enkel omwille van de belangen van de missies. Dit was echter niet voldoende om hem publiek stelling te doen nemen en nog minder om hem tot actieve of passieve medewerking in de propaganda-actie aan te zetten. Zijn onthouding zou zelfs ten volle gerechtvaardigd geweest zijn, ook tegenover VAN EETVELDE, wiens persoonlijke sympathie en welwillendheid ten opzichte van het missiewerk niet voldoende in staat bleek te zijn om zelfs hogere ambtenaren in Congo te bewegen tot inschikkelijkheid en toegeeflijkheid.

De regering liet niets onverlet om de katolieke opinie voor de overname te winnen. Misschien, zo dacht men, zou een publieke stellingname van de Belgische bisschoppen de extremisten tot meer gematigdheid aansporen, de voorstanders meer moed geven en de onverschilligen gunstig stemmen. Er werden in die zin stappen gedaan bij de kardinaal-aartsbisschop van Mechelen, die op 9 februari 1895 een vertrouwelijke brief schrijft aan P. VAN AERTSELAER en aan de Provinciaal Overste van de Jezuïeten:

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères ayant annoncé le dépôt prochain du projet de loi approuvant la reprise du Congo par la Belgique, nous avons l'intention, mes Vénérés Collègues de l'Episcopat et moi, d'examiner si et comment nous pourrons, du point de vue religieux, nous montrer favorables à ce projet.

Auriez-vous bien la bonté, Très Révérend Père, de nous aider de vos conseils et de vos lumières? Il nous serait particulièrement utile de recevoir un rapport plus ou moins circonstancié sur les travaux accomplis jusqu'ici au Congo par vos Pères et par les Sœurs de Notre Dame.  
(2) Quelles espérances peut-on, *hic et nunc*, fonder légitimement sur ces œuvres?

---

(2) Deze minute betreft de Paters Jezuïeten, zoals aangeduid staat bovenaan: Très Révérend Père Provincial (Jésuites). Onderaan noteert de kardinaal: „même lettre à Scheut: Mr le Supérieur Général - Sœurs de Charité”, d.i. in de tekst moet dan „Zusters van O.L.V. van Namen” vervangen worden door „Zusters van Liefde”, die met de missionarissen van Scheut samenwerkten.

Veillez m'honorer d'une prompte réponse, et agréer (...).

Het gaat hier klaarblijkelijk om meer dan een gewone persoonlijke opinievorming voor privaat gebruik. Ongetwijfeld zijn de bisschoppen uitgenodigd geworden om de aktie ten voordele van de overname te steunen en in 't openbaar stelling te nemen, hetzij expliciet, hetzij impliciet, bvb. door het bijwonen van een der vele meetings die in het land georganiseerd werden. (3) Het spreekt vanzelf dat hun mening en gebeurlijke steun enkel konden gebaseerd zijn op motieven van godsdienstige aard, en daarom richtte kardinaal GOOSSENS zich tot diegenen die het best geplaatst waren om deze motieven te kennen: de oversten van de Belgische missies in Congo.

De provinciaal-overste der Jezuïeten, E.P. J. JANSSENS, antwoordde op 12 februari:

Eminence,

Par la lettre confidentielle du 9 ct Votre Eminence me demande « un rapport plus ou moins circonstancié sur les travaux accomplis jusqu'ici par nos Pères et par les Sœurs de Notre Dame dans l'Etat du Congo ». Je m'empresse de déférer au désir de Votre Eminence, quoique je sois un peu pris à l'improviste et que je n'aie que fort peu de temps pour recueillir mes notes.

Il n'y a pas deux ans que nos Pères, à la demande du Gouvernement, sont arrivés dans le district du Stanley-Pool où il n'y avait pas de missionnaires et où tout était à créer (juin 1893). Nous nous sommes mis immédiatement à l'œuvre et aujourd'hui, grâce à Dieu, nous avons au Congo deux missions: 1. Kimuenza près du Stanley-Pool et 2. Kisantu sur l'Inkissi.

#### 1. *Kimuenza.*

C'est au mois de juillet 1893 que, d'accord avec le Gouvernement, nous avons fondé la *Colonie scolaire* de Kimuenza. Une convention règle l'organisation de cette colonie, et nous n'avons eu qu'à nous louer

---

(3) J. STENGERS [blz. 51] beweert dat het Belgisch episkopaat, in deze kwestie van de overname van Congo door België, „se tenait à l'écart". Dit schijnt inderdaad het geval geweest te zijn, vermits de bisschoppen, in februari, nog geen stelling genomen hadden.

jusqu'ici du concours bienveillant que nous prêtent les autorités. Au mois d'août suivant, soixante enfants de toutes les parties du Haut-Congo nous étaient envoyés par l'Etat, ainsi qu'une vingtaine de travailleurs noirs. Le nombre s'est successivement accru et s'élève aujourd'hui à 200 enfants et à 100 esclaves libérés. Plusieurs ont succombé par suite de maladies et de mauvais traitements subis antérieurement, mais nous avons eu la consolation de les baptiser presque tous *in articulo mortis*. Le 1<sup>er</sup> novembre dernier, nous avons solennellement conféré le baptême à une dizaine d'enfants qui nous semblent bien préparés et suffisamment instruits des vérités de la foi.

Au mois d'août 1894, sept Sœurs de Notre-Dame de Namur sont venues nous aider à Kimuenza. A quelque distance de notre colonie, elles ont ouvert un établissement qui compte aujourd'hui une vingtaine de jeunes négresses.

Depuis que nous sommes à Kimuenza, nous avons été appelés à Léopoldville et à Kinshassa pour administrer les derniers sacrements aux employés de l'Etat. Plusieurs fois aussi des blancs sont venus à Kimuenza pour assister aux offices et réclamer le secours de notre sainte religion.

Les rapports avec les autorités n'ont pas cessé d'être satisfaisants. Nous avons reçu à Kimuenza des commissaires de districts, des Inspecteurs d'Etat, qui tous nous ont secondés de leur mieux dans nos entreprises et dans nos relations avec les populations noires.

## 2. *Kisantu.*

Au mois de novembre 1893, après avoir solidement établi la colonie scolaire de Kimuenza, le supérieur de la mission est allé fonder avec un frère et un aide laïc un second poste à Kisantu sur l'Inkissi. Les chefs de ce village et des hameaux voisins ont fait très bon accueil à nos missionnaires. Aujourd'hui, après un an de séjour, nous avons à Kisantu une chapelle et environ 200 catéchumènes. De plus, nous y avons une école indépendante de l'Etat pour la formation de catéchistes indigènes. Cette école renferme maintenant 35 élèves, dont une vingtaine sont baptisés depuis le 16 septembre et dont plusieurs déjà s'occupent d'instruire leurs compatriotes noirs. Nous avons en outre de petits oratoires dans cinq villages des environs qui sont visités par les missionnaires et leurs aides. Les populations noires de cette région paraissent très bien disposées à l'égard de notre sainte religion et nous donnent sous ce rapport de grandes espérances.

La mission comprend en tout trois Pères, deux scolastiques, quatre frères coadjuteurs et cinq aides laïcs, ces derniers nous ont été d'un grand secours pour les travaux matériels d'une mission à ses débuts.

Voilà, Eminence, ce que nous avons pu faire pendant les quelques mois que nous résidons dans le district du Stanley-Pool. C'est bien peu de chose, il est vrai, mais avec la bénédiction de Dieu, avec l'appui de nos Evêques, avec le concours du clergé et des fidèles, nous pouvons espérer que la mission prendra bientôt de plus grandes développements.

Je suis avec le plus profond [respect], de Votre Eminence le très humble serviteur

(s.) J. JANSSENS s.j.  
Provincial.

Bruxelles, le 12 Février 1895. [9]

De Provinciaal-overste antwoordde slechts op de eerste vraag van de kardinaal. Over de tweede kwestie: „quelles espérances peut-on, *hic et nunc*, fonder légitimement sur ces œuvres?” scheen hij zich niet uitdrukkelijk te willen of te durven uitspreken. En daar was het bij de aartsbisschop juist om te doen: hij wilde weten of *hic et nunc*, d.i. in de huidige omstandigheden, onder het regime van Congo-Vrijstaat, de vooruitzichten voor het missiewerk als gunstig konden aanzien worden, of er soms niet meer te verwachten viel in een door België overgenomen Congo.

Toch schijnt P. JANSSENS een impliciet antwoord gegeven te hebben door eenvoudig de voorspoedige toestand uiteen te zetten, door uitdrukking te geven van zijn hoop op een mooie toekomst, door niets dan lof te betuigen voor de bereidwillige hulp van de Staat en door de nadruk te leggen op de goede verstandhouding met de staatsbeambten. Zodat we mogen aannemen dat hij in deze toestand geen wijziging wenste te zien intreden.

P. VAN AERTSELAER oordeelde er anders over. De algemene overste van Scheut was bijzonder goed geplaatst om een waardevol oordeel te vellen over de toestand van de missies in Congo. Niet alleen onderhield hij sinds de 5 jaren dat zijn missionarissen in verschillende gebieden van Congo werkzaam waren, met hen

een geregelde korrespondentie, maar hijzelf had gedurende zijn visitatie-reis van 2 jaar, waarvan hij onlangs terruggekeerd was, kunnen zien en ondervinden in welke omstandigheden daar gewerkt werd. Vooral de jongste moeilijkheden in Kasai leverden het bewijs dat er iets haperde.

Hij antwoordde aan de kardinaal-aartsbisschop met het volgende rapport:

*La reprise du Congo au point de vue des Missions. (4)*

La question du Congo qui se pose devant le pays nous intéresse d'une façon spéciale, et, tant au point de vue particulier de nos missions, qu'à celui plus général de la Propagation de la Foi, nous désirons vivement qu'elle soit résolue dans le sens d'une reprise immédiate de cette colonie par la Belgique.

[1. *De missionering in 't algemeen*]

Il y a des personnes qui la considèrent comme une charge. Le fût-elle, on pourrait leur demander s'il serait beau de la refuser. La civilisation de cette partie du Continent Mystérieux n'est-elle pas un devoir éminemment honorable assigné par Dieu à la Belgique, et la part que le Providence lui destine dans la régénération du monde payen?

Après des luttes séculaires contre les ennemis du nom chrétien, l'Espagne et le Portugal se sont vu attribuer la mission glorieuse d'implanter l'Évangile dans les immenses contrées que le génie des explorateurs venait de révéler à l'Europe. Est-il téméraire de penser qu'une gloire pareille est réservée à la Belgique, en récompense de sa foi victorieuse de tous les assauts que l'hérésie et l'impiété lui ont livrés pendant des siècles?

Cet aspect de la question mérite d'être remarqué par tous les catholiques qui s'intéressent à l'œuvre de la propagation de la foi: et cela d'autant plus qu'à défaut de la Belgique il ne reste plus, pour reprendre le Congo, que des puissances protestantes ou des puissances dominées par la franc-maçonnerie.

Or, les premières peuvent sans doute se tenir neutres à la propagation du catholicisme (pourvu toutefois qu'il n'existe pas de rivalité d'influence

---

(4) Het rapport is niet gedateerd. Waarschijnlijk werd het aan de kardinaal overgemaakt samen met een begeleidingsbrief, die echter niet in het dossier aanwezig is.

comme à Madagascar ou dans l'Uganda), mais elles sont naturellement favorables à la propagande de l'erreur et elles favorisent aussi l'établissement des sociétés secrètes.

Quant aux secondes, si, pour jeter de la poudre aux yeux des catholiques, elles font parade du mot de GAMBETTA: « l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation », il n'en est pas moins vrai que dans leurs colonies elles suscitent mille entraves à l'œuvre des missionnaires et vont même jusqu'à les combattre par des œuvres de propagande laïque telles p.ex. que la création d'écoles athées. — Ajoutez-y que les sectes s'y établissent et prospèrent naturellement, que les employés du gouvernement « appartiennent de préférence aux loges ». — De plus, on connaît le document par lequel, dès 1871, le souverain grand-maître de la franc-maçonnerie universelle a tracé le plan de campagne contre l'Eglise. On y lit en propres termes: « tout maçon a, dès à présent, le devoir de combattre par la plume et par la parole les missionnaires dits catholiques et de souffler dans le monde profane la haine d'eux et une haine inextinguible. Ces missionnaires sont nos plus mortels ennemis. Qui-conque, franc-maçon, ne les combattra pas, sera tenu pour traître. »

Les missionnaires catholiques n'ont donc rien à attendre de ces puissances. Elles veulent bien encore se servir du prêtre pour étendre leur influence politique, mais elles ne le serviront, elles ne le favoriseront plus.

A ce point de vue plus général, il est donc souverainement désirable que le Congo ne tombe jamais entre leurs mains.

[2. *De missies van Scheut*]

A plus forte raison cela est vrai au point de vue spécial de nos œuvres, dont je ferai ici un rapide exposé.

Outre trois prêtres du diocèse de Gand, qui s'occupent avec beaucoup de succès de l'agglomération de Matadi et du personnel employé sur les travaux du chemin de fer, — outre quatre Sœurs de la Charité, qui desservent l'hôpital de Kinkanda, nous avons au Congo dix-neuf de nos missionnaires et quatorze Sœurs de la Charité qui les aident dans leurs travaux.

Nos stations sont Moanda, sur la mer, Boma, dans le Bas-Congo, Berghe-Sainte-Marie, au confluent du Congo et du Kassaï, Bangala (Nouvelle Anvers), sur le Haut-Congo, St-Joseph de Luluaburg avec



Lourdes-Notre-Dame, St-Trudon (5), Mérode-Salvator, et Hemptinne-St-Benoit (6), dans le district du Kassai.

Moanda et Berghe-Sainte-Marie comptent des colonies libres ou orphelinats, Boma une colonie scolaire de l'Etat, Nouvelle Anvers (de Bangala) une colonie de l'Etat et une colonie libre. Tous les enfants de ces colonies tant officielles que libres reçoivent l'instruction religieuse; un grand nombre sont déjà baptisés. — Ces orphelinats constituent ce qu'en Afrique on appelle généralement des missions. Les nôtres, grâce au bon vouloir de l'Etat et de plusieurs de ses agents, ont une population assez nombreuse. J'ajouterai que nos missionnaires se sont appliqués très sérieusement à la conversion des villages qui avoisinent leurs postes. Mais, de même que presque partout ailleurs en Afrique, ces essais n'ont donné que des résultats très précaires. Le nègre, abandonné à lui-même, éprouve dans son entourage trop de séductions pour se laisser pénétrer par l'influence bienfaisante de l'Evangile. Pour pouvoir l'entamer avec succès, il faut l'avoir et le tenir sous la main.

C'est ce système dont a essayé le Père CAMBIER dans le district du Kassai. Grâce à la coopération de certains agents bien-intentionnés, il a pu grouper autour de lui bon nombre de familles nègres, qui sont retenues sous son autorité et auxquelles il est parvenu à faire désirer à être instruites dans la religion chrétienne.

La première station de ce genre, St Joseph de Luluaburg, a donné des résultats merveilleux: elle comptait à mon départ plus d'un millier de personnes et offrait l'espoir du plus bel avenir. Une 2de station, Mérode-Salvator, fondée sur les mêmes bases, présentait bientôt les mêmes gages de prospérité: en moins de cinq mois elle comptait plus de cinq cents personnes. Tout fait présager les mêmes succès pour les stations de Hemptinne St Benoît et de St Trudon et pour toutes celles où de bons agents, s'inspirant de l'intérêt bien entendu de l'Etat, voudront favoriser les missionnaires.

Quels progrès magnifiques ne pourrions-nous donc pas espérer, si toute l'Administration de l'Etat était entre les mains de vrais catholiques.

C'est cet espoir qui nous a fait désirer plus vivement la reprise immédiate du Congo par la Belgique. Car, nous ne devons pas le dissimuler,

---

(5) Deze missie, waarvan de stichting in 1893 was beslist en reeds door P. CAMBIER bij Lusambo voorbereid, was op dit oogenblik nog niet definitief opgericht.

(6) Deze missie, eveneens in 1893 ontworpen, bij de hoofdman KASONGO FWAMBA, zal pas in 1897 kunnen gesticht worden.

dans les circonstances présentes, notre situation et nos succès sont toujours plus ou moins précaires. Quoique dans les meilleurs termes avec le gouvernement central de Bruxelles, en mission nous dépendons beaucoup trop du bon ou du mauvais vouloir de quelques individus. Et ainsi, ce qui a été édifié avec le concours d'un agent bien intentionné, peut être détruit par les agissements d'un ennemi qui sait cacher habilement son jeu. C'est ainsi qu'en ce moment nous avons à déplorer la ruine de la Mission si florissante de Mérode-Salvator. Cette ruine a été provoquée par les actes arbitraires d'un mauvais agent. Il échappera à la punition qui lui est due, parce qu'il a réussi à se couvrir par des rapports mensongers mais officiels.

Des cas pareils peuvent se présenter assez facilement là où deux ou trois franc-maçons réussissent à se grouper dans la direction d'un district. Ils seraient beaucoup plus rares si le Congo était entre les mains d'un gouvernement d'un pays catholique. L'œuvre offrant plus de garanties de stabilité attirerait un plus grand nombre d'agents catholiques, parmi lesquels le choix serait fait plus judicieusement. Tous les agents *sauraient* qu'ils n'ont rien à gagner à répondre aux avances de la franc-maçonnerie, et, si l'on ne peut espérer que d'un jour à l'autre toute l'Administration au Congo même, du moins il y aurait bientôt dans tous les districts des personnes sûres, qui surveilleraient les menées des ennemis de la religion et mettraient l'Administration centrale en état de connaître la véritable situation.

(s.) Jér. VAN AERTSELAER  
C.I.C.M. Sup. Gén. [9]

Het rapport van P. VAN AERTSELAER staat merkbaar onder de invloed van de jongste gebeurtenissen in de Kasai-missie. Het is zelfs niet uitgesloten dat juist het optreden van LE MARINEL en PELZER de algemene overste ertoe gedreven heeft om zo onomwonden en resoluut stelling te nemen voor de overname van Congo door België. Hij liet immers duidelijk uitschijnen dat *niet alle* staatsambtenaren in Congo de missies genegen waren, dat niet allen de welwillendheid van het centraal bestuur te Brussel deelden, en dat de missies al te zeer aan de willekeur van vijandige agenten en vrijmetselaars overgelaten waren.

Het is opvallend hoe in het eerste deel van zijn rapport P. VAN AERTSELAER slechts twee mogelijkheden onder ogen neemt: over

name door België of overgang naar een vreemde koloniale mogendheid. Alsof hij het voortbestaan van Congo-Vrijstaat als dusdanig geen kans geeft. Anderzijds echter houdt hij daar wel rekening mee in het tweede deel, dat meer konkreet is en waar hij zich voor de keuze plaatst: tussen de dubbelzinnige en onzekere toestand onder het huidig bestuur of een zo goed als zekere kans op verbetering in geval van overname van Congo door België.

P. VAN AERTSELAER liet het niet bij dit vertrouwelijk rapport bestemd voor de kardinaal-aartsbisschop. Hij maakte openlijk zijn mening bekend in een vraagggesprak dat hij aan de pers toestond en dat door de meeste katolieke kranten, die voor de overname hadden partij gekozen, werd gepubliceerd. Het hoeft echter geen betoog dat de algemene overste hierin niet de minste zinspeling maakte op de ernstige moeilijkheden die onlangs in Kasai gerezen waren, en waarvoor nu een bevredigende oplossing gevonden was. Hij beperkte zich ertoe te wijzen op het gevaar van het protestantisme, dat door de overname kon ingedijkt worden, omdat België meer aandacht zou besteden aan Congo en het beschavingswerk, de missieaktie zich zou uitbreiden dank zij een groter aantal missionarissen en meer overvloedige steun van de gelovigen. Antwoordend op de vragen van de joernalisten wees hij ook op de toekomstmogelijkheden van de landbouw in Congo en weerlegde hij enkele opwerpingen:

D. — Au point de vue de l'évangélisation catholique, vous paraît-il utile que la Belgique s'annexe le Congo?

R. — Assurément. Si la Belgique, qui est catholique, ne s'annexe pas le Congo, les missionnaires protestants, déjà nombreux sur la côte, envahiront le pays. Si, au contraire, le Congo vient à la Belgique, nos missionnaires se répandront partout. Ce qui a déjà été fait par eux est considérable; ce qu'on peut faire l'est plus encore. Lorsque les catholiques belges sauront que l'avenir de la liberté de leurs œuvres d'évangélisation sera assurée, alors les missionnaires deviendront plus nombreux et les ressources plus abondantes. — Actuellement, le gouvernement favorise, autant qu'il le peut, la diffusion de l'Évangile et le dévouement des missionnaires. Il faut assurer la condition actuelle. Ne pas s'annexer le

Congo est, au point de vue religieux, l'abandon au protestantisme de cette merveilleuse colonie.

(...)

— L'agriculture trouvera-t-elle son compte dans l'annexion du Congo?

— Si le Congo était laissé aux nègres, il resterait ce qu'il est. Entre les mains des blancs, c'est une terre d'une fertilité extraordinaire. On a déjà beaucoup fait ...

— Mais le climat permettra-t-il aux émigrants de s'établir là-bas?

— Pour ma part, je n'en doute pas ...

— Les agriculteurs trouveront-ils dans les nègres des auxiliaires utiles?

— Oui ... Bien dirigés ils sont d'une utilité sans pareille ...

— Mais l'alcool ne modifie-t-il pas déjà les belles qualités des nègres?

— ... De grands efforts ont été faits ... L'Etat fait tout ce qu'il est possible pour conjurer ce mal impérieux.

— Donc, mon Révérend Père, concluons-nous, il semble résulter de notre entretien que vous estimez que c'est un devoir religieux et politique de favoriser l'annexion du Congo.

— Absolument. Je tiens que la Religion et la Patrie ont tout à attendre de cette merveilleuse colonie. Le Congo est assez riche pour payer en résultats moraux et matériels tous les efforts que l'on fera pour le civiliser et l'amener à la vie chrétienne. (7)

Meer nog. Op 11 februari had Ch. LIEBRECHTS, algemeen sekretaris van het departement van Binnenlandse Zaken, in een brief aan P. VAN AERTSELAER gevraagd dat hij en P. DE DEKEN zich zouden laten inschrijven op de ledenlijst van het *Comité de propagande pour la reprise du Congo par la Belgique*, dat onder het voorzitterschap stond van majoor A. THYS, stichter en president van de *Cercle Africain* te Brussel. [1,g] P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN lieten zich geredelijk opnemen als leden van dit propagandacomité. (8) We zien zelfs P. DE DEKEN als spreker optreden in vergaderingen die tot doel had-

(7) Volgens *Le Mouvement Géographique* [19] van 3 maart, 1895, kol. 67-68, die de tekst overnam van *l'Union démocratique*.

(8) *Ibidem*, kol. 83.

den de simpatie op te wekken voor Congo en voor de annexatie. Zo werd nog tegen het einde van de maand maart 1895 een belangrijke konferentie gepland te Mechelen, in het huis van de Witte Paters. P. DE DEKEN en luitenant LEMAIRE zouden er het woord voeren. Op 24 maart schreef kardinaal GOOSSENS aan zijn kollega's, de bisschoppen van België, dat graaf D'OULTREMONT, groot-maarschalk van het Hof, de wens had uitgedrukt dat de aartsbisschop en de leden van de klerus met de vooraanstaande katolieken van de stad de vergadering met hun aanwezigheid zouden vereren. De kardinaal had geantwoord dat hij daar tegen geen bezwaar had, gezien het privé-karakter van de bijeenkomst, maar vooralsnog geen beslissing wenste te nemen. Daarom raadpleegde hij eerst zijn kollega's, om te weten of zij tegen zijn tegenwoordigheid niets in te brengen hadden. [9] (9)

Rond die tijd echter zou LEOPOLD II, die een andere oplossing voor de financiële moeilijkheden van Congo-Vrijstaat in het vooruitzicht had, de hele zaak in een andere richting te sturen. (10). Ook de ministers gaven een na een de hoop op en drongen niet verder aan. Zodat de hele propaganda-aktie ten voordele van de overname vruchteloos gevoerd was. Op 19 juni werd

---

(9) De bisschop van Luik antwoordde op 26 maart: „vu la situation des esprits, j'estime que la présence de Son Eminence à cette conférence ne serait pas prudente: le caractère privé de la réunion ne sera pas admis ni par les partisans ni par les adversaires de la reprise immédiate du Congo.” De bisschop van Doornik, op 27 maart, oordeelde dat de aanwezigheid van de kardinaal-aartsbisschop „ne prouvera pas que Son Eminence est favorable à l'annexion immédiate. Du reste, si les journaux en tiraient cette conclusion, les feuilles opposées auront bien soin d'en faire remarquer le manque de logique. Après tout, quel mal y a-t-il à ce qu'on dise que Son Eminence est favorable à cette annexion? Est-ce que nous ne pouvons pas avoir notre opinion individuelle sur des matières neutres ou politiques?”. De bisschoppen van Gent (27 maart), Namen (28 maart) en Brugge (30 maart) antwoordden in dezelfde zin als hun kollega van Doornik, maar maakten een voorbehoud: dat het geen manifestatie zou worden en dat niet té veel geestelijken de vergadering zouden bijwonen. [9]

(10) Volgens J. STENGERS (blz. 51) zou de koning reeds „à partir du milieu de mars” de koers gewijzigd hebben. Het feit echter dat de groot-maarschalk van het Hof kort vóór 24 maart nog tussenbeide kwam doet ons deze datum eerder naar het einde van de maand verschuiven. Hoewel reeds vroeger sterke twijfel was ontstaan rond het welslagen van de aktie, zoals blijkt uit de brief die VAN EETVELDE op 26 februari aan de koning schreef: „j'ai commencé à désespérer de la reprise le jour où j'ai vu se dessiner l'attitude de la presse catholique, surtout de la presse gouvernementale (...)” [2, e]



het wetsvoorstel ingetrokken en Congo bleef als Vrijstaat voortbestaan.

\* \* \*

Wat de missionarissen in Congo dachten over de annexatie van Congo door België kan enigszins in verband gebracht worden met de geschiedenis van de Kasai-missie. Weliswaar hebben we niet de mening van de missionarissen uit Kasai zelf. Maar anderen hebben zich uitgesproken, vooral P. VAN RONSLÉ, de interimaire overste van de Congo-missie, die op de hoogte was van de recente moeilijkheden te Luluaburg en te Merode. Hij spreekt over de annexatie, terloops, een bedenking bij bepaalde ervaringen in verband met de transporten bevrijde slaven; maar ook andere motieven, o.a. de gebeurtenissen in Kasai, moeten hem ongetwijfeld beïnvloed hebben.

Op 31 maart 1895 schrijft P. VAN RONSLÉ aan P. VAN AERTSELAER uit Kinshasa, nog onder de indruk van hetgeen hij op weg van Sinte-Maria-Berghe naar Leopoldstad gezien en gehoord heeft:

Je suis descendu par *Ville d'Anvers*, qui avait à bord 300 libérés (...). On trouvait que nous étions en présence d'un spectacle d'esclavagisme en grand (...). Les caravanes qui descendent à Boma jonchent la route de cadavres. C'est sans doute pour éviter cette horreur que l'ordre a été donné de ne plus en faire descendre dans la suite. Avec cela Kinshasa est envahi (...). Il serait peut-être imprudent de vous écrire toutes les réflexions qu'on entend faire au sujet des libérés. Ce ne serait d'ailleurs que vous répéter ce que vous avez pu entendre vous-même pendant votre voyage (...).

En hij vervolgt met de hoop uit te spreken dat door de overname van Congo door België aan dergelijke treurige spektakels en wantoestanden een einde zal komen:

Il serait à souhaiter que la Belgique puisse bientôt mettre un peu d'ordre à cet état de choses. Primes et commerce, voilà les sources des abus. [1,a]



Toch kan hij niet nalaten tevens uiting te geven aan zijn vrees dat de overname wellicht ook nadelige gevolgen zou kunnen meebrengen voor de missies. Wat zal er gebeuren met de schoolkolonies? Zullen deze niet afgeschaft worden? En met de bevrijde slaven?

Je me demande quels changements pourra produire la reprise par la Belgique. Tiendra-t-on encore tant à ces colonies? Que vont devenir ces libérations qui se font pour motif de milice et de commerce, et qui, somme toute, sont en grande partie la source d'où nous avons tiré du personnel à Berghe et à Bangala et même à Luluaburg (DOORME). Elles sont condamnables à cause des abus, mais le bon Dieu tire le bien du mal. [1,a]

Kon de overname van Congo door België de hoop op afschaffing van bepaalde misbruiken wettigen, dan was een zekere vrees toch ook niet ongegrond. P. VAN RONSLÉ vroeg zich namelijk af of België in Congo hetzelfde begrip en dezelfde welwillendheid tegenover de missies aan de dag zou leggen als het centraal bestuur van de Onafhankelijke Staat. Hij vreesde dat een Belgisch koloniaal bestuur in sommige kwesties een andere politiek zou voeren, vooral wat betreft de schoolkolonies en het toewijzen van bevrijde slaven aan de missieposten: twee werken waarvan de missies hun huidige bloei te danken hadden, waarop ze nu afgestemd waren en waar ze hun hoop op vestigden voor de toekomst. Het gevaar bestond dat men samen met de misbruiken ook de goede elementen van het systeem zou doen verdwijnen.

## HOOFDSTUK XIII

### Tussenkomst van C. Gillain

Op het einde van 1894 wachtte P. CAMBIER met een zeker ongeduld op de komst van distriktskommissaris GILLAIN (voor de inlanders: TSHIOMBE BULULU, d.i. bittere maniok, de gestreng; of ook KABALO, d.i. paard), om met hem de kwestie van Merode-Salvator en de moeilijkheden omtrent het vrijkopen van slaven te bespreken. Hij kende de gesteltenissen van de nieuwe distriktskommissaris niet, maar durfde van hem toch een meer redelijke houding verhoppen.

De 29e december was GILLAIN dan eindelijk te Luluaburg. (1) Onmiddellijk stuurde P. CAMBIER hem zijn beste welkomswensen, met de vraag om een onderhoud. Waarop GILLAIN antwoordde:

Luluabourg, 29 Xbre 1894.

Mon Révérend Père,

Je suis très-touché et reconnaissant des souhaits de bienvenue que vous me transmettez.

---

(1) GILLAIN noteert in zijn dagboekje [7, d: zie 24, n. 18]: „29 Xbre 94. Arrivée vers 9 h. Viennent me recevoir le cap<sup>ne</sup> PELZER, le commis LASSAUX (CBER) et le sergt DEHASPE tous en bonne santé. Je passe inspection rapide du personnel et de la station: bonne tenue, bonne santé, libérés assez maigres, mais ils viennent d'arriver. La station n'a pas changé: c'est une petite ville clôturée où le moindre bruit est un événement: pas plus de bâtiments que précédemment [het laatste bezoek van GILLAIN dateerde van oktober 1891]. Le personnel noir est logé dans de petites maisons en pisé, alignées et rassemblées aux 4 angles de la station par camps séparés". GILLAIN bracht lt. BÖHLER mee.

Je serai tout à votre disposition demain et très-heureux de vous recevoir.

Veillez ...

Le Com<sup>re</sup> de district

(s) C. GILLAIN

Je prie le Rév<sup>er</sup>. Père d'offrir aux Pères, à la Mère Supérieure et aux Sœurs, l'expression de mes hommages respectueux. [3,h; 1,e] (2)

's Anderendaags gaat P. CAMBIER naar Luluaburg. Aan P. VAN RONSLÉ schrijft hij over dit bezoek:

Au lieu d'aller seul, je vais le 30 déc. avec le Père GARMYN et Monsieur CASSART. N'ayant pas été, la veille, invité à dîner, me trouvant avec le Père GARMYN que je n'avais pas annoncé la veille, ne tenant pas d'ailleurs à manger à la même table que Monsieur PELZER, je refuse à dîner et pars de la station à 9 h 30.

Monsieur CASSART, lui, reste jusqu'au lendemain lundi soir [1,e; 3,h]

Van zijn kant noteert GILLAIN:

30 Xbre 94. A 9 h le Père CAMBIER, le père GARMYN et le lt. CASSART (en traitement à la mission) viennent me rendre visite. Entrevue banale: les Pères ne veulent pas déjeuner à la station, il y a des palabres constants entre eux et PELZER. CASSART nous reste.

31 Xbre. Je prends connaissance de la correspondance de PELZER avec le Gouv<sup>t</sup> G<sup>al</sup> et me mets un peu au courant: je renvoie mes porteurs à Lusambo avec 150 croix de cuivre. — Je reçois les différents chefs de la contrée, ils ne m'apportent que qq. chèvres. Quelle différence de soumission avec les peuples de Lusambo. [7,d; 24, n.18]

Nieuwjaar bracht een nieuwe gelegenheid tot het uitwisselen van beleefdheidsformules. GILLAIN noteert:

(2) In januari stuurde P. CAMBIER aan P. VAN RONSLÉ een lange brief met de afschriften van de korrespondentie van 10 november 1894 tot 8 januari 1895. „Prière d'envoyer tout ce dossier au Très Révérend Père Supérieur à Scheut”, schreef hij op de bundel. P. VAN RONSLÉ deed zulks, na bovenaan genoteerd te hebben: „suite affaires Lu[luaburg]-Lu[sambo]”. Dit dossier bevindt zich in [1, e]. De afschriften van de korrespondentie 10 november 1894 - 8 januari 1895 bevinden zich eveneens in [3, h].

1<sup>er</sup> janvier 95. J'envoie Mr le Lt BÖHLER en députation à la mission pour leur faire nos souhaits. Service du Dimanche. [Ibid.]

En P. CAMBIER:

Le mardi, 1<sup>er</sup> janvier 95. Monsieur BÖHLER vient présenter au nom de tous, les souhaits d'heureuse année. Monsieur GILLAIN lui a défendu de rester à dîner avec nous. Aussitôt après le départ de Monsieur BÖHLER, j'écris:

Mission, 1<sup>er</sup> janvier 1895.

Monsieur le Commissaire,

Je viens, au nom de la Rév. Mère Supérieure, des Sœurs et de mes confrères, vous présenter ainsi qu'à tous ces Messieurs de la station de Luluabourg, et par vous à l'Etat Indépendant, nos souhaits de bonne et heureuse année.

Que Dieu daigne exaucer nos vœux! Qu'Il accorde à Sa Majesté le Roi-Souverain, à l'Etat, à tous ses représentants, de marcher toujours dans la voie du travail et du progrès, de la prospérité et de la gloire que tous admirent et que nul ne peut imiter. Non seulement nous prions dans ce but, mais je profite de l'occasion pour vous assurer que nous aussi, dans notre sphère, nous faisons et ferons tous nos efforts pour coopérer dans la mesure de notre possible à ce progrès, à cette prospérité de l'Etat dont nous sommes les fidèles et dévoués serviteurs et sujets.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, nos hommages respectueux.

(s.) Père CAMBIER. [1,e; 3,h]

Hierop antwoordde distriktskommissaris GILLAIN:

Luluaburg, 1<sup>er</sup> janvier 95, 2 h.

Mon Révérend Père,

J'ai à cœur de vous remercier des vœux que vous nous envoyez pour la prospérité de l'œuvre de notre Souverain. A juste titre, vous tous pouvez revendiquer le titre de pionniers de cette œuvre grandiose; si nous différons parfois par les moyens à employer, notre but ne peut être que le même.

Aussi, je ne doute nullement que Dieu, qui ne peut que vous faciliter votre tâche si ardue, nous aidera à parfaire la nôtre plus facile.

Veillez agréer, pour vous, vos adjoints, la Mère Supérieure et les Sœurs, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux

Le Com<sup>re</sup> du district du Lualaba

(s.) GILLAIN.

Je compte aller à la mission dans la journée de jeudi 3 crt [Ibid.]

Het blijft nog bij hoffelijkheden. Met af en toe een bedekte maar welbegrepen zinspelning. Langs beide zijden bestond een werkelijk verlangen naar toenadering. Het spreekt vanzelf dat de distriktskommissaris de instructies van Brussel (5 november 1894) en van Boma (24 december) nog niet kon ontvangen hebben, maar hij bezat voldoende politieke zin om te beseffen dat er kost wat kost een verzoening moest tot stand komen.

Zijn bezoek aan de missie, op 3 januari, was nog niet veel meer dan een formaliteit. Toch was het een stap nader tot de oplossing van het konflikt. Zo schrijft P. CAMBIER:

Le jeudi 3 crt il vient nous rendre visite et dîne avec nous. Nous insistons pour qu'il reste quelques jours; il ne peut accepter pour ces jours-là, mais promet de venir passer quelques jours à la mission dans 8 ou 10 jours et arranger les affaires de Kalala, libérations, etc. [Ibid.]

GILLAIN zelf noteert:

3 janvier 95. Je vais rendre visite à la Mission: visite un peu cérémonieuse. J'y accepte à déjeuner [7,d].

In het dagboek van Merode noteert P. GARMYN:

Monsieur GILLAIN, Commissaire du district du Lualaba (Losambo-Luluabourg), est venu ici rendre une visite le 3 janvier. Dans cette première visite on n'a parlé que très peu de l'affaire de la mission de S. Jean Berchmans. [4]

Aan zijn familie schrijft P. HOORNAERT:

3 januari hebben wij Mr GILLAIN gehad. De zaken van Kalala zijn nog niet effen; maar vooraleer ik dien brief sluite, zal ik nogthans kunnen schrijven wat er van is en hoe de zaken staan. Mr GILLAIN, commissaris van 't district Lualaba-Kassai, is geheel serieus en zal ten minste redens verstaan. Gisteren deed hij een bezoek voor de omstandigheid, later zal hij een dag of twee overbrengen in de zending. Hij bewonderde de zending ...

Hoe jammer is het niet dat men door al dat geuzenras eene missie moeten staken en om zoo te zeggen oopen loopen in dezelfde plaatse! ... [1,d]

P. HOORNAERT eindigde zijn brief op 5 januari met een post-scriptum:

P.S. — Ik kan u nog geen nieuws over Kalala geven. Tot later dus.

Intussen had GILLAIN te Luluaburg reeds een beslissing genomen die aan duidelijkheid niet te wensen overliet. Op 4 januari had hij een langdurig onderhoud met PELZER over de aangelegenheden van het distrikt, „de la politique du district, de son travail, du ravitaillement et de la ligne de conduite à tenir”. Hij besliste dat PELZER de zone van Luluaburg voort zou besturen, waarvan echter in het Noord-Westen een groot deel zou afgescheiden worden voor de vorming van een nieuwe zone met hoofdplaats te Lubue, op de Kasai, bij de monding van de Lubue-rivier. Vervolgens:

Nous décidons en outre au point de vue de la politique et de l'organisation de la contrée que

- 1.) je maintiendrai le poste de Mukaboa avec 1 blanc et 50 fusils et que j'irai visiter cette contrée afin de chercher à bien consolider l'autorité du blanc qui y est établi au poste;
- 2.) Mr PELZER partira avec environ 100 soldats vers le Sud et Mr le Lt BÖHLER 1. *pour aller réinstaller la Mission à Kalala-Kafumba*, 2. *pour aller réinstaller les Kanda-Kanda dans leur contrée* et enfin 3. *faire une reconnaissance vers Mutombo-Mukulu et le Sud et se mettre en communication avec Kabinda que je préviendrai (...)*. [7,d]



Wanneer op 5 januari de aankomst gemeld werd van de Paters Jozef BERTON en Alex SENDEN (3), besloot CASSART, voldoende hersteld, definitief terug te keren naar de staatspost om plaats te maken voor de nieuwe missionarissen. Zo schrijft P. CAMBIER:

Le 5 janvier, nous apprenons l'arrivée des Pères BERTON et SENDEN. Monsieur CASSART, qui marche avec béquilles, dit qu'il part le lendemain pour faire place aux Pères. Le même soir il renvoie à la mission (pour y rester) l'enfant KANIKI qui avait été pris par Monsieur PELZER à Kalala et que Monsieur CASSART avait comme boy durant toute sa maladie [1, e; 3, h]

Tijdens zijn verblijf te Luluaburg had GILLAIN zich vlug rekenschap kunnen geven van de ware toestand. Hij leerde PELZER van naderbij kennen, vernam heel wat over zijn houding en gedrag tegenover zijn ondergeschikten, zowel Blanken als inlanders en soldaten. Er was iets dat mank liep te Luluaburg, niet alleen in de politieke situatie van de zone, maar ook in de menselijke betrekkingen. Daarover schrijft GILLAIN meer uitvoerig:

Dimanche 6 janvier. (...) L'après-midi, PELZER vient me trouver et me dire que Mr PALATE donne sa démission, mais ne la motive pas. Décidément je crois que cet agent ne vaut pas grand'chose: tête en l'air, sans grande intelligence ni raisonnement, il sera difficile d'en faire un bon agent. Il est vrai de dire que je crois ce PELZER très grincheux et très désagréable. Surtout lorsqu'il a bu, ce qui lui arrive assez souvent. Tant que je suis ici, il se tient bien; d'ailleurs j'ai soin d'agir en sorte qu'il n'aie nulle occasion de se saouler.

Lundi 7.1.95. Voilà donc CASSART qui rentre de la mission où ces bonnes Sœurs l'ont sauvé d'une mort certaine: sa jambe est imparfaitement remise, il boîtera mais saura cependant faire du service. Je me demande comment nous pourrions remercier les Pères et les Sœurs de leur amabilité: c'est très-délicat.

---

(3) GILLAIN noteert: „Samedi 5 janvier: Arrivée d'un courrier (...). Deux nouveaux Pères arrivés par la *Délivrance*: ils arriveront bientôt j'espère". [7, d]

Ici, le seul aimé des soldats, c'est CASSART, lui seul je pense saura les faire marcher: c'est somme toute la meilleure preuve qu'un agent puisse me donner des services sérieux qu'il peut rendre en Afrique.

Que de difficultés nous aurons pour rétablir le tout dans la zone de Luluabourg ! Et tout cela par la faute de deux énerguumènes qui sous prétexte de faire bien, mais surtout pour faire parler d'eux, ont mis le pays à sac et ont tout désorganisé. (4)

Lorsque je vins ici la dernière fois en octobre 91, je trouvai LIÉNART très embarrassé des succès qu'il avait eus contre KALAMBA et il y avait vraiment de quoi pour lui, l'homme intransigeant, qui n'avait jamais plié et voulait que tout pliât devant lui. Cependant il avait la partie belle et il a eu tort de l'abandonner. Si à cette époque, il eut fait alliance avec KALAMBA et lui eut permis de se réinstaller dans un endroit favorable à la surveillance, tout en lâchant d'un cran ZAPPO ZAPPO qu'il avait trop favorisé, il eût obtenu tout ce qu'il eût désiré des Bachilanges. (5) C'était d'ailleurs le plan qu'il comptait suivre. Malheureusement, il fut remplacé juste en ce moment, par l'inconscient Pce DE CROY, qui craintif et inexpérimenté, laissa s'envenimer les choses et ne fit rien. (6)

Plus tard, vint le régime de ROM et DORM [DOORME], qui jaloux des succès de Lusambo et voulant montrer (le dernier surtout) qu'ils avaient des soldats, s'en furent faire une guerre acharnée à MUSEMBE et le destituèrent pour mettre à sa place un de ses guerriers qui l'avaient *trahi*. (7) Celui-ci, ébahi de cette bonne aubaine, promit monts et merveilles, tributs, présents, etc., etc.; tout marcha bien, tant que les partisans de MUSEMBE ne purent se reformer. Le revirement ne tarda pas à se produire, la grande majorité des Kanioka ne voulurent jamais reconnaître l'autorité de cet usurpateur et suivirent KALENDA, le frère de MUSEMBE. (8) D'où la guerre de Kanda-Kanda où PELZER et CASSART furent presque battus par les Kiokos, les alliés de KALENDA.

La situation vers le Sud est la même que vers l'Est: les révoltés se sont acquis l'alliance des Kiokos et menaceront là comme vers le Kassaï

(4) GILLAIN, zoals verder blijkt, heeft het hier over ROM en DOORME.

(5) Zie meer hierover in [34].

(6) Zie eveneens [34].

(7) KANDAKANDA. Zie [34, blz. 97-99].

(8) Een verwante van MUZEMBE, niet de broer. De overgrootvader van KALENDA (TSHIBANGA) en de grootvader van MUZEMBE (TSHIPAMA) waren broers.

Luluabourg. Il est temps de réagir; c'est pourquoi, je compte y envoyer un blanc en poste et des forces.

Vers l'Est [?], comme je le disais, la situation est la même: là KALAMBA à chaque instant rallie des Kiokos pour harceler nos sujets restés fidèles. Il a fallu également y installer un fort poste de blanc: tiendra-t-il assez longtemps, je l'espère. [7,d]

De terugkeer van CASSART op de staatspost was voor de distriktskommissaris een welkome gelegenheid om een begin van toenadering tot stand te brengen met de missie. Ook de komst van de twee nieuwe missionarissen.

Le 8 janvier, — schrijft P. CAMBIER, — les Pères BERTON et SENDEN arrivent. (9) Le Père HOORNAERT était allé à leur rencontre sur la route de Lusambo et, en passant par la station le matin, ils vont tous trois saluer Monsieur le Commissaire. [1,e; 3,h]

En GILLAIN:

Mardi 8.1.95. A 7.30' les Pères BURTON [sic] et De ... [= SENDEN] arrivent à la station: ils ont couché à la Lulua, alors qu'ils auraient pu venir nous demander l'hospitalité. Ils ont un bon souvenir de Lusambo, donc MICHAUX leur a fait fête et les aura bien reçu[s]: je craignis qu'il eût un peu oublié les lois de l'hospitalité. Ils sont également enchanté[s] de la route; malheureusement, ils ont été trompés et n'ont pas suivi mon chemin. Il faudra absolument que j'écrive à ce sujet afin qu'ils reçoivent directement leurs guides à Lusambo jusque Mocadi. [7, d]

P. CAMBIER vervolgt zijn relaas:

A midi (les Pères étaient arrivés vers 10 h) je reçois ces deux lettres:

---

(9) P. DECLERCQ, die in augustus 1894 zijn dagboek had onderbroken en het in januari 1895 hervat, zegt niets over het bezoek van GILLAIN. Hij herbe-gint op 8 januari: „De Eerwaarde medebroeders Joseph BERTON en Alexis SEN-DEN komen aan in Sint Jozef frisch en gezond. Hoe doet het deugd nieuwe medebroeders te zien aankomen: 't werk vraagt handen en mannen van hande-linge. Heere, breid Uw rijk en Uwe liefde uit". [3, d]

Luluaburg, le 8 janvier 1895.

Mon Révérend Père,

Nous avons fêté dignement la rentrée de notre bon camarade CASSART. Comme chef du district, je me fais l'interprète de tous mes agents pour vous remercier, vous personnellement, Père CAMBIER, vos adjoints et surtout la Mère Supérieure et les chères Sœurs, pour les soins si intelligents, si dévoués que vous lui avez prodigués.

Certes, vous pouvez vous glorifier de l'avoir sauvé. Moi surtout, qui connais de plus longue date le lieutenant CASSART, je vous suis profondément reconnaissant de nous avoir conservé notre héros.

Le Commissaire de district du Lualaba

(s.) GILLAIN.

Au Révér. Père CAMBIER, supérieur de la mission St Joseph de Luluaburg.

Luluaburg, 8 janvier 1895.

Père CAMBIER,

Le Camarade CASSART me dit qu'une des sœurs est malade et qu'il n'y a pas de lait frais à la mission.

Je vous prie de bien vouloir accepter une de nos vaches laitières et serais très-heureux si je pouvais par là contribuer un peu au rétablissement de la bonne sœur, lequel, j'espère, ne se fera plus longtemps attendre.

D'autre part, CASSART ayant promis quelques chèvres aux enfants de la mission, j'ai jugé que, comme ils sont nombreux, il valait mieux leur offrir un *gombe*. (10) Veuillez donc, Père CAMBIER, leur offrir le taureau ci-joint de la part de Mukelengé KATANGA (11), à l'occasion du baptême de sa petite filleule.

Veuillez présenter mes respects aux Pères et aux sœurs et recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

(s.) M. PELZER.

(10) *Ngombe*: rund, koe, os, stier.

(11) KATANGA is de inlandse naam van CASSART. Hij maakte deel uit van de Katanga-expeditie van DELCOMMUNE in 1890-1892.

Je lui réponds sur une carte de visite:

(Monsieur le Commandant de zone).

E. CAMBIER

missionnaire de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, prie Monsieur le Commandant d'agréer les remerciements que la Sœur me demande de lui faire parvenir pour le beau cadeau qu'elle vient de recevoir, et les enfants, en train de se partager la *muniénié* (12) me prient d'envoyer un grand *moyo* à Mokelengé KATANGA: *Moyo, moyo ia kapia*. (13)

En même temps que mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Commandant, mes salutations respectueuses.

(s.) Père CAMBIER

Mes hommages très respectueux, s.v.p., à Monsieur le Commissaire, amitiés à Monsieur CASSART et à tous ces Messieurs. [1, e; 3, h]

\* \* \*

De volgende dagen gebeurde er niets belangrijks. Op 9 januari werd te Malandi de terugkeer van CASSART gevierd: er was voor de gelegenheid een os geslacht. 's Anderendaags kwam CASSART een dag bij de Paters doorbrengen. GILLAIN was onpasselijk en had erg last van de warmte.

Dan kwam de grote dag.

De 16e januari kwam de distriktskommissaris naar Mikalai, waar hij met P. CAMBIER de hangende kwesties besprak: het herstel van Merode-Salvator, het verbod tot vrijkoop van slaven, de stichting van een nieuwe missie bij Lusambo.

Over het herstel van Merode schrijft P. GARMYN in het dagboek van de missie:

Une autre visite a suivi et dans celle-ci il a dit qu'on pouvait remettre la mission S. Jean Berchmans en son état antérieur. Que KALALA devait arriver à la station et que là on lui dirait ce qu'il aurait pour sa punition. La libération était permise jusqu'à concurrence, disait-il, du nombre d'ou-

(12) *Munini*: vlees.

(13) Lett.: een vurige, warme groet.

vriers qu'on avait avant l'arrivée de PELZER (500). On ne compte pas enfants, gens malades... Celui-ci serait chargé de rétablir la mission dans l'état où elle était auparavant, ou du moins il devrait aller avec les missionnaires à Kalala et exécuter les ordres que M. GILLAIN lui donnerait par écrit relativement à la mission. [4]

De distriktskommissaris bleef tot de avond van de 17e te Mikalai. De volgende dag bracht P. CAMBIER verslag uit bij P. VAN RONSLÉ:

Révérénd et cher Père VAN RONSLÉ,

Je vous ai adressé, il y a huit jours, tout un gros pli pour vous raconter à nouveau toute l'odyssée de la mission de Kalala. Cette lettre était affranchie de 5 ports, plus 5 autres ports pour la recommander. J'ai tout fait recopier et vous l'ai envoyé, parce que les Pères m'ont dit que vous ne saviez encore rien de cette affaire à la date du 30 nov., et que votre lettre d'ailleurs me l'indiquait assez. (14)

Monsieur le Commissaire de district GILLAIN est venu mercredi matin à la mission et en est reparti hier soir. Il s'est montré on ne peut plus aimable. Il fait et fera tout ce qu'il peut pour que la mission se rétablisse le plus tôt possible. Je vous conteraï tous les petits détails lorsque vous viendrez, détails d'ailleurs qu'il vaut mieux ne pas écrire.

Voici où nous en sommes de la question.

Monsieur GILLAIN aurait beaucoup désiré et voulu que le P. GARMYN ne retournât pas à Kalala, et a tâché de me décider à y envoyer un autre père (votre histoire à Bangala — du Père DE CLEENE à Boma). (15)

(14) P. CAMBIER had op 8 september 1894 aan P. VAN RONSLÉ een afschrift gestuurd van de lange brief van P. GARMYN met het relaas van de gebeurtenissen te Merode. Deze brief bereikte pas 8 december Sinte-Maria-Berghe (de Paters BERTON en SENDEN waren daar de 1ste december afgereisd, met een brief van P. VAN RONSLÉ aan P. CAMBIER, 30 november) en werd op 11 december naar Scheut doorgestuurd. De brief van 7-9 november werd op 26 december door P. VAN RONSLÉ naar Scheut doorgezonden. Beide waren rond 10 januari 1895 opnieuw gekopieerd en, aangevuld tot 8 januari, naar P. VAN RONSLÉ gezonden: slechts gedeeltelijk in [1, e].

(15) P. CAMBIER bedoelt hier ongetwijfeld de moeilijkheden te Nieuw-Antwerpen met distriktskommissaris BAERT [33, blz. 176], tengevolge waarvan de verwijdering van P. VAN RONSLÉ geëist werd. Wat P. DE CLEENE betreft, deze had in 1894 de algemene goeverneur ontstemd door te verklaren dat de Kongregatie van Scheut zich wenste te ontdoen van de schoolkolonies van de Staat (VAN AERTSELAER aan GUELUY, 26 juli 1894 [1, b]): ook hier moet men aangedrongen hebben om de vervanging van P. DE CLEENE te bekomen.



Il avait et n'avait à reprocher au P. GARMYN que ceci. En passant par le Lubilache, un chef était venu le trouver pour se plaindre de ce que le Père avait été exiger 35 esclaves dans un village situé sur les bords du Lubilache; le commissaire avait demandé à ce chef si le Père n'avait rien donné pour cela. Oui, il a donné des étoffes, avait répondu le chef. Donc, avait repris Mr GILLAIN, le Père vous les a achetés. Et il avait laissé la chose comme cela. Cependant pour ce motif et pour d'autres qu'il ne disait pas??? Mr le Commissaire tenait beaucoup à ce qu'un autre Père allât à Kalala au lieu et place du P. GARMYN. Il a cédé à la fin; et il est convenu que les PP. GARMYN et HOORNAERT retourneront à Kalala dans une dizaine de jours. Il a fait mander KALALA à la station et l'attend pour le punir de ses mensonges et arranger tout à notre entière satisfaction. Il critique Mr PELZER de sa conduite et, lui a-t-il dit: « Puisque vous avez dérangé cette affaire de Kanda Kanda (Bena Kanioka), c'est à vous d'aller l'arranger et, en passant par Kalala, y arrangerez *vous-même* les choses, de manière à permettre aux Pères d'y retourner le plus tôt possible. »

Il est parti d'ici en me disant comme conclusion: « J'attends donc KALALA à la station et, au besoin, je retarderai mon départ pour arranger cela moi-même, et dans le cas exceptionnel où je devrais partir avant l'arrivée de KALALA, je vous écrirai officiellement pour vous informer des mesures que Mr PELZER doit prendre à Kalala pour permettre la réinstallation de la mission et je remettrai à Mr PELZER des ordres écrits, desquels il ne pourra pas s'écarter. »

Mr PELZER et deux autres agents partent pour Kalala dans quelques jours par la route Nord; Mr GILLAIN m'a demandé d'aller moi-même avec les Pères et de rester quelques jours à Kalala; je partirai donc avec eux dans une dizaine de jours par la route Sud.

*Mission de Lusambo.* [Zie blz. 401]

#### *Libérations.*

Mr GILLAIN dit qu'il ne peut pas aller officiellement à l'encontre de Mr l'Inspecteur, son supérieur, qu'il n'a encore rien reçu de Monsieur le Gouverneur à ce sujet, mais qu'en attendant il permet verbalement aux Pères de Kalala de racheter des esclaves jusqu'à concurrence de leur personnel précédent, et à nous de racheter malades, femmes et enfants... « D'ailleurs, ajoute-t-il, quand on parle de libérations, on parle de jeunes gens, forts, qui peuvent être soldats; c'est même votre devoir de racheter

malades et enfants. A Lusambo, cela ne souffrira aucune difficulté: je vous en donnerai tant que vous voudrez. »

Vous voyez que Monsieur le Commissaire s'est montré très-aimable et accommodant.

Je partirai donc avec les Pères GARMYN et HOORNAERT pour Kalala vers le 1<sup>er</sup> février. J'en reviendrai fin du mois; pour repartir le 1<sup>er</sup> mars avec le P. SENDEN vers Lusambo. Si ma lettre vous rencontre en route pour Luebo et que vous devez y arriver dans le courant de février, le mieux, me semble-t-il, est que vous veniez à Luebo. Dès qu'on saura la nouvelle ici, on m'enverra un courrier à Kalala et je serai ici à Luluaburg en même temps que vous. Si au contraire ma lettre vous trouve encore à Berghe Ste Marie ou en route, et que vous n'arriviez pas à Luebo avant le 24 février, il me semble que le mieux serait d'aller avec toutes nos charges (même celles d'ici) à Lusambo. Je prendrai les factures avec moi, nous pourrions laisser à St Trudon les caisses qui doivent y rester et nous reviendrons ici avec les autres caisses. Le mieux d'ailleurs, dans la suite, sera de ne plus venir à Luebo, mais d'aller toujours avec toutes les charges à St Trudon qui sera établi non pas à Motéba (courant du Lubi trop difficile à remonter), mais entre Lusambo et Ikungu, sur la rive gauche du Sankuru. Ce sera le port procure des missions des environs.

Résumons:

Du 1<sup>er</sup> au 28 février je serai absent, parti à Kalala.

Du 1<sup>er</sup> mars au 12 mars, route de Lusambo.

Du 12 mars au 15 avril je serai à Lusambo.

Le 15 avril je pars de Lusambo pour revenir ici.

Tout cela, si Dieu me prête vie et santé et si telle est sa volonté.

Nous vous attendons avec impatience et vous envoyons nos respectueuses et dévouées confraternités.

(s.) Père CAMBIER.

[1,e: copie conforme V[AN R[ONSLÉ].; 3,h]

Een echo van het onderhoud GILLAIN-CAMBIER vinden we nog in een brief van P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER op 16 februari 1895:

Un mot de Monsieur GILLAIN à propos de l'affaire PELZER: « Ce qu'il y a, n'est-ce pas, Père, c'est que Monsieur LE MARINEL voulait

faire disparaître la mission de Kalala; étant trop malin pour se mettre cela sur le dos, il l'a fait faire par un imbécille (avec 2 l... je doute ... mais non, il faut deux l, donc imbécille ... bref, je ne sais plus et commence à croire qu'il n'en faut qu'un). [1,e]

Ook GILLAIN geeft in zijn dagboekje een uiteenzetting van de besproken kwesties met de beslissingen die hij trof:

*Mercredi 16 ct.* (...) Je vais à la Mission où je trouve tout le personnel en bonne santé.

L'après-midi, j'ai une longue conversation avec le Père CAMBIER qui me met au courant de toutes les palabres d'abord avec LE MARINEL ensuite avec PELZER.

A la lecture de ces lettres, je dois avouer que le Père CAMBIER a été d'une correction parfaite et que LE MARINEL et PELZER ont été deux maladroits, le 1<sup>er</sup> dans ses lettres et le 2<sup>e</sup> dans ses paroles et ses actes.

Deux choses sont donc en litige:

1. *Affaire B. Koto.*

Dans une lettre particulière le P. CAMBIER demandait à conserver les B. N'Koto tout en s'offrant de les renvoyer si une raison quelconque empêchait cette mesure. D'autre part il semblait manifester une inquiétude, plutôt un sentiment de honte parce qu'ils (16) avaient été chassés impunément de Kalala Kafumba par P. MUTOMBO.

LE MARINEL saisissant la balle au bond fit d'abord *arrêter* par PELZER les B. Nkoto et reprendre ce que ceux-ci avaient donné en cadeau au Père: c'était son droit, mais il en usa avec violence et sans modération en donnant ordre d'arrêter ces gens.

Puis, prenant pour raison que le Père CAMBIER manifestait l'inquiétude pour la mission à Kalala-Kafumba, il « pria le Père CAMBIER de *cesser* ses constructions sur les rives du Lubi, etc. » supprimant ainsi d'un trait de plume la mission.

Père CAMBIER évidemment répond dare dare « qu'il n'avait aucune crainte etc. » d'où la Mission dut être maintenue.

---

(16) In deze zin gaat het niet meer over de Bakwa Nkoto, maar over de verwoesting van de missie door de benden van MPANYA MUTOMBO in het begin van 1894 en de onzekere situatie daardoor te Merode geschapen.

Par cette lettre LE MARINEL faisait parfaitement voir qu'il entrait dans ses intentions d'empêcher la fondation de la Mission de Kalala-Kafumba.

2. *L'affaire de Kalala-Kafumba avec PELZER* est venu[e] confirmer cette opinion dans les idées des Pères.

En effet, quelque temps après, voilà qu'on va cerner la mission, sous prétexte que les Pères ne pouvaient pas libérer etc. etc., enfin une affaire bien triste où Mr PELZER s'est mis maladroitement en tort, alors que tout eût pu s'arranger si aisément.

Mais la plus grave chose était les racontars que STAS [STACHE], LASSAUX et Cie sont allés faire à la mission: tous les propos grossiers, paraît-il, que PELZER a tenus, les scènes de soulographies avec coups de poing sont connus et je dois croire que tout cela a fait sujet d'un rapport circonstancié, parti pour le chef du P. CAMBIER et qui ira dans les mains des chefs de Bruxelles. (17) Cela pourrait avoir une conséquence bien malheureuse pour PELZER.

Voici en tout cas la décision que j'ai prise:

La mission de Kalala-Kafumba sera réinstallée et le Père GARMYN ira en reprendre la direction, mais il cessera ses réquisitions. Il pourra recruter du monde jusqu'à concurrence des 68 personnes qui lui ont été prises. Je prends cela sur moi, après avoir lu les lettres adressées par LE MARINEL au Père CAMBIER, d'où il ressort d'une façon évidente que précédemment ils pouvaient libérer.

Je réglerai ici les conditions d'installation de la mission avec KALALA-KAFUMBA.

D'autre part le Père CAMBIER viendra choisir un terrain à Lusambo pour y installer sa mission de transit des marchandises vers Luluabourg et Kalala-Kafumba.

De mon côté, en envoyant le capt. PELZER en expédition pour 2 à 3 mois, j'ai le temps de réfléchir et lui faire une position qui l'éloignera de Luluabourg, voire même à le laisser chef du poste de Mutombo-Mukulu.

---

(17) Hier bedoelt GILLAIN klaarblijkelijk P. VAN RONSLÉ en P. VAN AERT-SELAER.

*Vendredi 18 ct.* Je viens de communiquer toutes ces résolutions à Mr PELZER, sans lui dire cependant mon intention de l'éloigner de Luluabourg. Je mettrai Mr CASSART au courant de la situation, afin qu'il n'ait aucune crainte d'agir contre les idées de Mr PELZER. J'ai également prévenu Mr PELZER des choses déplorables qui sont à son point tels que propos grossiers tenus à l'égard des Pères et Sœurs, scènes de pugilat qui ont eu lieu dans des séances de soulographies etc. Lorsque je le quitterai, je le préviendrai officiellement que cela ne doit plus se présenter.

Je suis revenu hier de la mission avec les enfants des blancs qui ont eu un jour de congé: je les renvoie cet après-midi. [7,d]

De distriktskommissaris scheen zich meer zorgen te maken om de mogelijke noodlottige gevolgen van het optreden van LE MARINEL en PELZER dan om de kern van de zaak zelf. Hoewel hij ook deze niet uit het oog verloor. Maar het kwam er vooral op aan elke opspraak te vermijden. Hij toonde zich dan ook zeer inschikkelijk tegenover de terecht misnoegde missionarissen en aarzelde niet om zijn verantwoordelijkheid op te nemen.

\* \* \*

De 18e januari was KALALA KAFUMBA te Malandi. (18) 's Anderendaags werd er reeds een voorbereidende vergadering gehouden:

*Samedi 19 ct.* Le matin palabre préliminaire avec KALALA-KAFUMBA, qui apporte en présent 4 escuelles, 1 bœuf et 60 houes. Mais je crois prudent d'appeler pour demain les Rds. Pères qui vont aller se réinstaller à la mission de Kalala-Kafumba, afin qu'ils entendent les instructions de KALALA-KAFUMBA. J'envoie donc un courrier à la mission. [7,d]

Op deze uitnodiging antwoordde P. CAMBIER:

---

(18) GILLAIN noteert in zijn dagboek op 18 januari: „KALALA KAFUMBA arrive, nous pourrons donc partir lundi pour Luebo pour être là le 27". [7,d]



Mission St Joseph, 19 janvier 1895

Monsieur le Commissaire,

Nous viendrons avec le plus grand plaisir, le P. GARMYN, le P. HOORNAERT et moi, demain matin, à la station, pour assister à la « palabre », avoir l'honneur et bonheur de déjeuner avec vous et profiter de l'occasion pour vous remercier encore, à la veille de votre départ, des bontés et amabilités que vous avez pour nous.

Veillez agréer, Monsieur le Commissaire, les hommages respectueux de tout le personnel de la mission St Joseph et surtout de votre tout dévoué

(s.) Père CAMBIER. [3, h] (19)

Over het verloop en de uitslag van het geding hebben we een bondig verslag van P. GARMYN in het dagboek van Merode-Salvator:

Quand KALALA est arrivé à la station, le R.P. CAMBIER et moi sommes allés à la palabre dans laquelle M. GILLAIN, toujours désireux de terminer cette malheureuse affaire PELZER, a dit à KALALA que les deux missionnaires (HOORNAERT-GARMYN) retourneraient à Kalala; que M. PELZER irait avec eux pour les y établir; que KALALA devait rendre les 4 bœufs qu'il avait déjà donnés auparavant à la mission; que, si des gens des Pères s'enfuyaient dans un de ses villages, il devait les rendre; que, si le chef du village refusait de les rendre aux Pères, ceux-ci enverraient un mot à la station de Luluabourg et des soldats viendraient forcer le chef récalcitrant à restituer les fuyards à la mission.

KALALA, en présence de nous tous, a dit que jadis il avait promis 6 bœufs et 50 esclaves aux Pères qui établiraient une mission chez lui. Ces 50 esclaves avaient été donnés à la mission et payés par les Pères. Quatre bœufs avaient été donnés et puis rendus, parce que M. PELZER avait écrit au P. CAMBIER qu'on devait les rendre à KALALA. [4]

Van P. CAMBIER hebben we enkel een paar gegevens uit zijn brief van 16 februari aan P. VAN AERTSELAER:

Monsieur GILLAIN a permis d'accepter des cadeaux des chefs comme avant la fameuse lettre LE MARINEL et de racheter des esclaves; tout

(19) Kopie op een los blad in dit schrijfboek.



cela avant qu'il ait reçu la moindre indication de Monsieur le Gouverneur. Monsieur PELZER faisait la remarque à Monsieur GILLAIN qu'il allait ainsi à l'encontre des ordres de Monsieur l'Inspecteur. « Je prends tout cela sur mon bonnet », lui a répondu Mr GILLAIN, « et comme je suis commissaire de district, vous n'avez qu'à exécuter mes ordres à moi ». Pouf! [1,e]

Op 13 april 1895 schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER:

C'est grâce à Monsieur GILLAIN que tout s'est arrangé... (zie blz. 128). Le jour où l'affaire KALALA a été arrangée à la station avec Monsieur GILLAIN. Mr PELZER m'a dit textuellement (je vous l'ai déjà écrit, je crois): « Monsieur LE MARINEL m'avait donné des ordres, je devais les exécuter. Maintenant que Monsieur GILLAIN me donne d'autres ordres, je les exécuterai et tout ira bien ». Donc Mr PELZER n'a pas agi pour ci ou pour ça, mais bien parce qu'il avait reçu des ordres de Mr LE MARINEL. Monsieur GILLAIN m'a dit n'est-ce pas: « Ce que l'Inspecteur, trop malin, n'a pas osé faire, il l'a fait faire par un imbécille [sic]. » [*Ibid.*]

Van zijn kant noteert GILLAIN:

*Dimanche 20 ct.* Les Pères sont là dès 9 h. Depuis 5 1/2 m. j'étais à écrire au sujet du voyage PELZER et du voyage SHAW (20), je ne termine ce travail que vers 6 h du soir.

La palabre avec KALALA-KAFUMBA en présence des Pères est assez désagréable et rendue difficile par la présence de PELZER, qui cherche toujours à se disculper de l'affaire de la mission de Kalala-Kafumba. Enfin, j'y coupe court, en donnant des ordres formels. Mais après cela je réunis tout le monde, après avoir fait partir KALALA-KAFUMBA, et là l'entente est définie. Je défends d'une façon formelle aux Pères d'aller dans les villages réquisitionner du monde; je les autorise à libérer jusqu'à ce qu'il retrouve [*sic*] le personnel de 500 qui composaient leur mission auparavant, mais, ils ne peuvent dépasser ce chiffre.

(20) Gustaaf SHAW (NSONI MINGI, d. i. schaatmeloze kerel) was postoverste te Kabinda. Hij moest tegelijkertijd met PELZER een expeditie organiseren naar de streek van Mutombo Mukulu en zich ter beschikking stellen van PELZER. Volgens [21, II, blz. 829] nam hij deel aan een expeditie tegen „le chef KALAMBA, allié aux Kioko, qui dévastèrent le Sud du Kasai”; natuurlijk wordt hier KALENDA bedoeld.

Le déjeuner est très animé et très agréable: il y a vraiment de la bonne volonté de part et d'autre et le Père CAMBIER invite PELZER à aller déjeuner à la mission avant son départ. [7,d]

Op 21 januari vertrok GILLAIN naar Luebo in gezelschap van PELZER. Hij was ten zeerste tevreden over de gunstige afloop van de onderhandelingen en hij noteerde in zijn dagboek:

Départ lundi 21. (...) Somme toute ma journée d'hier est un succès auquel je ne me fus pas attendu. Les rapports entre les Pères et PELZER étaient bien tendus et il est juste de dire que ceux-ci avaient un peu raison. L'algarade de Kalala-Kafumba est une « bleffe » (bluff?) comme on (n') en fait pas: Cerner une mission dirigée par des catholiques belges absolument comme on aurait bloqué un village indigène révolté. Enfin, ce qui était le plus mauvais étaient les racontars que Mr STAS (STACHE) avait faits à la mission: sortant de table de la station, où l'alcool avait rendu un peu gai, ce Monsieur est allé rapporter au Père CAMBIER les propos un peu bêtes que Mr PELZER avait lâchés: de cela, les Pères ont eu tort de se formaliser et le Père CAMBIER ne parlait de rien moins que d'attirer PELZER devant les tribunaux. Espérons que tout cela est apaisé et que la bonne entente continuera: j'ai cependant des craintes. [7,d]

\* \* \*

Na zijn terugkeer te Lusambo maakte GILLAIN op 14 februari zijn officieel verslag op voor de algemene goeverneur. Hij scheen vooral niet de schijn te willen verwekken van de missionarissen in het gelijk te stellen of PELZER te laken om zijn handelwijze te Merode-Salvator. Daarentegen benadrukte hij vooral de noodzakelijkheid om de onderbroken betrekkingen tussen de staatspost en de missie te herstellen en een verzoening te bewerken die dringend gewent was:

N. 166. G. 84. Confidentielle.

Lusambo, le 14 février 1895.

Monsieur le Gouverneur Général,

Je crois nécessaire de vous tenir au courant de la situation que j'ai trouvée à Luluabourg au point de vue des relations qui existaient entre

la mission St Joseph et la station et des mesures que j'ai cru devoir prendre.

A la suite de l'affaire de Kalala-Kafumba, dont Monsieur le Gouverneur a eu connaissance par le rapport confidentiel du Commissaire de district du Kassaï, le père CAMBIER a cru bon de lever la mission de St Jean Berchmans, établie à proximité de Kalala-Kafumba: c'était au moins exagérer la situation qu'avait amenée la rigueur employée par le Capitaine PELTZER [sic]. En effet, le personnel de la mission comprenait environ 500 personnes, de l'aveu du Père CAMBIER, et parce qu'on lui enlevait 68 personnes, il déclara qu'il ne pouvait rester à St Jean Berchmans.

Depuis cet événement il n'y avait plus aucune relation entre les pères de la mission et le chef de Luluabourg: de plus, un agent de la S.A.B. avait rapporté méchamment à la mission quelques propos de table tenus par le Capitaine PELTZER à la station de Luluabourg. J'appris ces choses indirectement et demandai des explications à M. PELTZER; celui-ci nia les choses avec énergie et je dois le croire.

Cette rupture de relations était très préjudiciable à l'autorité morale des blancs; je voulus y mettre fin et rétablir des rapports cordiaux.

Le R.P. CAMBIER décida, à la suite de nos explications, la réoccupation de la mission St Jean Berchmans et je l'autorisai à recruter des enfants et des adultes jusqu'à ce qu'il eût réuni les 500 personnes, qui en partie avaient déserté lors du retour des pères à Luluabourg.

Je fis venir KALALA-KAFUMBA, le chef qui, par sa conduite louche, avait amené cette malheureuse affaire, lui fixai une amende qui devait indemniser les pères des pertes en bétail qu'ils avaient faites et, en présence des pères, lui enseignai le plus clairement possible quels étaient les droits et les devoirs des missionnaires etc. etc.

La réinstallation de la mission se fera avec le concours du Capitaine PELTZER, qui se rend actuellement en expédition vers le Sud-Est.

Les pères GARMYN et HOORNBAERT [sic], qui occupaient la mission précédemment, ont convenu qu'ils avaient outrepassé leurs droits en allant prélever des tributs en hommes et vivres dans les villages. J'ai obtenu d'eux la promesse formelle de cesser cette conduite. Les chefs indigènes seront d'ailleurs prévenus.

L'on peut donc considérer l'incident comme terminé et, dans quelques jours, la mission sera rétablie.

De plus, des relations cordiales seront rétablies entre la mission et la station et je puis espérer qu'elles se maintiendront.

D'ailleurs, je compte laisser le Capitaine PELTZER comme commandant du nouveau poste qu'il doit former vers le Sud-Est et mettre à Luluabourg un autre officier que je choisirai.

Le Comm<sup>re</sup> de district

(s.) GILLAIN

Monsieur le Gouverneur Général

Boma. [2,c]

In dit officieel rapport toont GILLAIN zich heel wat milder voor PELZER dan in zijn persoonlijke dagboeknota's. Wat beslist begrijpelijk is. Als distriktskommissaris moest hij zoveel mogelijk zijn ondergeschikten beschermen en verdedigen in een konflikt met buitenstaanders. Bovendien wist GILLAIN dat hij omzichtig moest te werk gaan: ook indien hij de brief van goeverneur WAHIS van 24 december 1894 (blz. 290-291) nog niet ontvangen had, moest hij weten dat diens reaktie op het rapport van PELZER tegen P. GARMYN veeleer ongunstig zou uitvallen voor de missionarissen; om nu de goeverneur niet al te zeer te ontstemmen mocht hij PELZER niet te opvallend in het ongelijk stellen.

PELZER wordt niet eens gelaakt om zijn onbeheerst en willekeurig optreden te Kalala-Kafumba. Ook het feit dat deze zelf opdracht kreeg de Paters GARMYN en HOORNAERT weer te gaan installeren te Merode wordt onvermeld gelaten. Anderzijds is er wel sprake van zijn verwijdering uit Luluaburg, maar dan enkel om opportunitaire redenen, omwille van de verstandhouding tussen de staatspost en de missie. Het meest bevreemdende is dat GILLAIN beweert PELZER te geloven wanneer deze eenvoudig loochent de lasterlijke woorden uitgesproken te hebben die door STACHE aan P. CAMBIER werden overgebracht. Terwijl hij in zijn dagboek wel degelijk schijnt overtuigd te zijn van het tegenovergestelde, en maar één verontschuldiging vindt voor PELZER: dat alles gebeurde in een van zijn bijna dagelijkse

dronkemansbuien — een verontschuldiging die per slot van rekening een nieuw verwijt zou zijn.

De hoofdmans KALALA krijgt de voornaamste schuld in deze onverkwikkelijke zaak. Hij zal dan ook het grootste gelag betalen. Er wordt geen woord gerept over staatsinspekteur LE MARINEL, die, ook naar het oordeel van GILLAIN, als de ware schuldige moet aangezien worden: hij lokte het geschil uit met P. CAMBIER, om de Bakwa Nkoto, en zette de zaak Kalala Kafumba in gang, waarvoor hij PELZER de kastanjes uit het vuur liet halen. Ter verontschuldiging van PELZER had GILLAIN kunnen aanbrengen dat hij handelde in opdracht van LE MARINEL, doch hij verkoos blijkbaar de staatsinspekteur buiten de kwestie te houden om zichzelf geen moeilijkheden op de hals te halen.

Des te meer benadrukte hij de noodzakelijkheid om tot een vergelijk te komen en de goede betrekkingen te herstellen tussen de missie en de staatspost te Luluaburg. Hier weer was het aangegeven motief veeleer van politieke aard: omdat een dergelijke toestand van onenigheid uiteraard een zeer ongunstige indruk moest maken op de inlanders en het moreel gezag van de Blanken beslist niet ten goede kon komen. Daarom moest ten allen prijze een verzoening tot stand gebracht, met toegevingen van beide partijen. GILLAIN wist trouwens dat hij aldus handelde volgens het verlangen van de hogere administratie te Brussel en te Boma: hij was immers reeds in het bezit van het dekreet van 5 november 1894, dat hem op 24 december door goeverneur WAHIS was opgestuurd samen met instructies over de gedragslijn die moest gevolgd worden in de betrekkingen met de missionarissen. (21)

---

(21) Zie de brief van 24 december 1894, blz. 290-291. Dat deze documenten reeds te Lusambo waren bewijst het feit dat PELZER het dekreet, hem toegezonden door GILLAIN, reeds vóór 14 februari te Kalala aan P. CAMBIER kon overhandigen, zoals blijkt uit de brief van PELZER aan GILLAIN, Kalala-Kafumba 18 februari 1895 [7, d: zie 24, n. 89], en van P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, 16-27 februari 1895. [1, e]



## HOOFDSTUK XIV

### Herstel van Merode-Salvator

Nu werd op de staatspost alles in gereedheid gebracht voor de expeditie naar de Bena Kanyoka en Mutombo Mukulu, terwijl op de missie te Mikalai de Paters zich klaar maakten voor de terugkeer naar Kalala.

Op 25 januari schreef P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER:

J'espère que le Révérend Père VAN RONSLÉ vous aura envoyé tous les détails touchant les missions de Kalala et Lusambo, comme je le lui ai demandé. Je pars demain avec les Pères GARMYN et HOORNAERT pour Kalala. Monsieur PELZER se met en route lundi 28, pour Kanda Kanda (via Kalala) où il va placer un poste. Monsieur GILLAIN (très aimable pour nous) lui a donné des ordres dont il ne peut s'écarter, de sorte que j'espère la réussite de la réinstallation. Monsieur GILLAIN permet de libérer jusqu'à concurrence de 500 (cinq cents) en attendant les nouvelles de Bruxelles. Il ne compte pas dans ce nombre les malades, les enfants et les femmes qui ne travaillent pas — idem pour ici (itaque mille possumus attingere numerum) (1); on peut recevoir des cadeaux, etc. Et cependant Monsieur GILLAIN dit n'avoir rien reçu de Monsieur le Gouverneur à ce sujet.

Je compte rentrer de Kalala fin février et partir le 1<sup>er</sup> mars à Lusambo...  
[1,d]

De 26e januari zette iedereen zich in reiskostuum: de Paters CAMBIER, GARMYN en HOORNAERT, voor de tocht naar Kalala, en de Paters DECLERCQ, BERTON en SENDEN om hen uitgeleide

---

(1) Zo kunnen (mogen) we tot duizend komen.



te doen. Er werd een foto gemaakt van de groep missionarissen (2), en de karavaan zette zich in beweging. Zo vermeldt P. DECLERCQ in zijn dagboek:

Nieuwjaar maand 26, Zaterdag — 's achternoen ten drieën verlaten P. CAMBIER, GARMYN en HOORNAERT Sint Jozef en trekken op naar Kalala Kafumba. De Heere heeft der boozen plannen verbroken. Hij is almachtig, Zijn raad is wijs. Weze mijne handelinge altijd eerst en vooral die van eenen zendeling, van eenen priester. Wat dit ambt te buiten gaat, weze wijzelijk nagegaan en omzichtig aangetrokken als 't zijn moet. [3,d]

Twee dagen later, de maandag 28 januari, trok ook PELZER op met BÖHLER en DEHASPE. P. DECLERCQ noteert hun doortocht te Mikalai:

28ste Maandag. — Mr PELZER trekt op met Mr BÖHLER en Mr DEHASPE naar de streke der Bena Kanioka tegen KALENDA. Vele soldaten, macht en geweld, poere en lood in 't roer: maar in 't herte! *Nugae* dwaas en dom. (3) Onwetendheid. Lijfsgevaar, daartegen is men gewapend. En zielsgevaar! Vrouwen-slaven ... God vergeve hun hunne losbandige dwaasheid. Mochten ze Hemwaarts een rouwvol herte wenden, is 't dat dooddragende pijlen of lood hun 't leven ontnemt. (4)

KANDAKANDA! KALENDA! MUTUMBO MUKULU! Oorloge! En 't recht? Geldgierigheid: vergoten menschebloed, om een ivoortand, om een koperkruis. Eigene beurze vooruit en vooral. Arme zwarten die der witten geldgierige klauwen zoo zwaar voelt wegen ... Wee den blanke op den dag der wrake. [3,d]

(2) In de nota's vooraan in het dagboek van Mikalai (zie [34, blz. 73, nota 21]) schrijft P. DECLERCQ: „Samedi 26 jan. Départ des PP. CAMBIER, GARMYN et HOORNAERT pour rétablir la mission Mérode-Salvator. Photographie du groupe au moment du départ”. [3, e] Ook P. CAMBIER schrijft op 27 februari: „Avant de partir pour Kalala (5 min. avant le départ), Sœur GODELIEVE nous a photographiés en laïques, costumes de voyage”. [1, e] De foto werd gepubliceerd in [29, 1943, blz. 82].

(3) *Nugae* betekent: dwaasheden, onbenulligheden.

(4) De nota vooraan in het dagboek van Mikalai luidt: „Lundi 28. PELZER passe avec BÖHLER et DEHASPE pour porter la guerre à Kalenda”. [3, e] Bij de inlanders heette BÖHLER: KASONGO MULE (d.i. maraboe, kropooievaar), omwille van zijn lange gestalte.

En P. BERTON, in een brief aan P. VAN SANTE, op 7 februari (5):

Le P. CAMBIER est allé à Kalala samedi 23 (= 26) janvier, avec le P. GARMYN et HOORNAERT pour rétablir la mission. Mr PELZER partait pour la même route et une expédition chez KANDA KANDA, deux jours après. Il est maintenant tout à fait bien intentionné, je pense. Il a du moins reçu des instructions bienveillantes de Mr le Commissaire GILLAIN (...) [1, d]

\* \* \*

Tot Kanoa volgde P. CAMBIER met zijn karavaan de gewone weg. Van dan af echter, in plaats van de richting van de Lulua te nemen zoals op zijn eerste reis naar Kalala [33, blz. 251], trok hij voort zuidwaarts om pas bij Katende, tussen Kinyama en Bakwa Mbuyu de Lulua over te steken. Voorbij Kasongo zwenkte hij af naar het noord-oosten, om tussen Dinyuka en Kakufu op de reeds gekende weg uit te komen.

In het reisdagboek van zijn eerste tocht naar Kalala [3, b] noteerde P. CAMBIER de bijzonderheden van deze nieuwe route en vulde tevens de schets aan die hij in 1893 gemaakt had:

De Kanoa à Tchibambula R.	0.20
Loanga R.	0.25
Kasa ou Kamenga R.	0.35
Tchinema vill.	0.30
Kaputa vill.	0.40
Mukundwai R.	0.10
Lungolé R.	0.30
Kiniama vill.	0.45
	<hr/>
	4 h 55
De Kiniama à Kapeta R.	0.15
Lulua R.	0.50
Bakwa Mbuiu (Kintembo)	0.25
	<hr/>
	1 h 30

(5) Brief begonnen te Yenga (Sankuru) op 22 december 1894.



Bakwa Mbuiu (Kintembo et Moamba Dilobo)	
Kalombo R.	0.45
village abandonné de Kabenga (6)	0.20
Moadila R.	1.45
Lualama vill. (810)	0.40
	<hr/>
	3 h 30

De Lualama vill.	
à Bena Ngochi (Mandwa Nkongolo)	0.30
Kasangai R.	1.05
Moio R.	1.00
Mambo nsapo	1.15
	<hr/>
	3 h 50

De Mambo nsapo	
à Kadia mpembe vill.	0.40
Kabula mpeto R.	0.30
Tchikendé vill.	0.35
Kâswa R. (dans la Munkamba)	1.17
Tiitiibu vill.	0.15
Munkamba R. (dans la Lukula)	0.10
Kassongo vill. (Kimbundu) (820) (830)	0.15
	<hr/>
	3 h 42

De Kasongo	
à Mwéna tshifulu	0.40
Munkamba R.	0.30
Petit ruisseau	0.10
Bena nsâsu vill. (Masamba)	0.10
Kaluicha R.	0.15
Lukula R.	0.35
Tchipembe R.	0.30
Mantu R.	0.35

(6) Bij deze gelegenheid merkte P. CAMBIER hier een plaats op die hij uitstekend geschikt vond voor de oprichting van een missiepost; twee jaar later zal hier inderdaad Hemptinne gesticht worden.

Tienda mu Mbwé	0.35
Tchibila R.	0.15
Loanga nchima R.	0.35
Bena nsôngo vill.	0.15
Kakupu vill.	0.15
	<hr/>
	5 h 20

De Kakupu à Makônga	0.30
Luaba	0.05
Lubi R.	0.20
Loanga R.	0.40
Kalala vill.	1.00
Mission	0.20

[3, b]

Op de kaart noteerde P. CAMBIER nog het totaal van de acht etappen tussen Mikalai en Merode:

De Mission à Kanoa	2 h 30
Kiniama	4 h 55
Bakwa Mbuïu	1 h 30
Lualama	3 h 30
Mamba Nzamo	3 h 50
Kasongo	3 h 42
Kakupu	5 h 20
Mission	2 h 55

[in 3, b]

Over de reis, de aankomst te Kalala en het herstel van de missie schrijft P. GARMYN in het dagboek van Merode :

A la fin de janvier nous sommes partis, le R.P. CAMBIER, le P. HOORNAERT et moi, et tout le personnel de la mission S.Jean Berchmans, pour rétablir cette dernière. En passant à Kakofo nous avons repris nos chèvres et moutons (68 bêtes). Nos bœufs (4) sont restés là pour quelque temps encore, ainsi que nos 6 cochons à Makongo.

Arrivés à la mission, samedi 2 février, nous avons constaté que tout était dans un triste état. Les habitations étaient restées intactes.

Le lundi 4, M. PELZER est arrivé ici avec Mr BÖHLER et DEHASPE. Quand il passa par Tjikounga (Kasoumba), il n'a pu voir le chef qui est soupçonné avoir donné de la poudre et des fusils aux gens de KALENDA, successeur de MOSEMBE.

M. PELZER s'est montré peu disposé à arranger les affaires en faveur de la mission. Ainsi p.ex. malgré que M. GILLAIN lui avait dit devant nous à Malange que l'Angolais MANOELE de Kalala devait partir pour Malange, parce que par ses propos mensongers il faisait un tort considérable à la mission, M. PELZER voulait le garder ici. Enfin il a consenti à le faire partir quelques jours plus tard...

Quant aux bœufs, M. PELZER a dit à KALALA qu'il devait donner 4 bœufs. KALALA avait promis au R.P. CAMBIER seul de donner 10 bœufs: le 10 février, il est venu recevoir un cadeau pour 8 bœufs qu'il donnait (les 2 autres après le départ de PELZER); nous lui avons donné 20 brasses d'étoffe double largeur, 1 pièce grand américain, 1 paquet perles rayées très précieuses, 1 paquet perles bleues foncées — disant que, quand il viendrait avec les 2 autres bœufs et des esclaves, il recevrait encore d'autres choses. [4]

Van zijn kant schrijft P. CAMBIER op 16 februari aan P. VAN AERTSELAER:

Le bon Dieu envoie les épreuves aux œuvres qu'Il veut bénir et je crois que cette épreuve ne fera que du bien à la mission de Kalala. Monsieur PELZER, l'année dernière, avait défendu à KALALA de donner ses 4 bœufs. Monsieur GILLAIN avait donné ordre à Monsieur PELZER de faire donner ces 4 bœufs par KALALA. Au lieu de 4, KALALA en a donné 8 (huit) et en donnera 2 autres encore dans quelques jours. Il donnera aussi des esclaves et Monsieur GILLAIN nous a permis d'accepter des cadeaux des chefs comme avant la fameuse lettre LEMARINEL et de racheter des esclaves; tout cela avant qu'il ait reçu la moindre indication de Monsieur le Gouverneur (...)

Maintenant encore, Monsieur PELZER a essayé de faire le difficile, malgré les ordres de Monsieur GILLAIN; mais, je connais mon homme et lui ai laissé doucement à entendre que, s'il n'était pas sage, je lui enverrais la note de Monsieur CASSART (67 jours de nourriture à 15 F font 1005 F). Or, comme il était chef de poste de Luluaburg en ce moment, c'était à lui d'entretenir Monsieur CASSART avec ce qu'on lui envoie pour cela. Donc (et PELZER a déjà eu la farce avec deux agents



qui ont passé quelques jours à Luebo) c'est M. PELZER qui doit payer de sa poche les frais d'entretien de M. CASSART. Il est d'ordinaire très sensible quand on touche à ses nickels (comme il dit) et il l'a prouvé cette fois encore (j'avais invité M. CASSART à venir se faire soigner, mais pas à se nourrir à la mission et je n'aurais surtout pas pensé que précisément pendant ce temps-là M. PELZER aurait refusé de nous rendre 50 poules que ses soldats nous avaient volées: il a considéré cela comme une prise de guerre!!!)

Le principal est que la mission de Kalala est rétablie... [1,e]

Tijdens zijn verblijf te Merode ontving P. CAMBIER de eerste berichten over de regeling die te Brussel getroffen was in de zaak LE MARINEL betreffende het vrijkopen van slaven. Een brief van P. VAN AERTSELAER van 5 november, met een afschrift van de brief van VAN EETVELDE aan MICHAUX (zie blz. 285-286). Tevens ontving hij het dekreet van 5 november, hem langs PELZER door GILLAIN gestuurd. Zo schrijft P. GARMYN in het dagboek van Merode:

Question d'établissement de villages près d'ici. Une lettre du R.P. Supérieur, la copie d'une lettre de M. VAN EETVELDE aux Commissaires, nous dit que les missions sont autorisées à permettre aux indigènes, qui veulent s'établir près de la mission, à s'y établir. Or, le chef MOKADI de Lobaschi ayant déjà parlé jadis de s'établir près de nous, nous lui en avons donc pu parler ces jours-ci de nouveau, sans dépasser nos droits (N.B. Il faut que ces nouveaux venus ne soient pas dans une situation délicate avec l'Etat). Ce MOKADI a indiqué une colline à l'ouest de la mission et nous avons consenti.

Ce jour-ci, par le même courrier que la lettre susdite, sont arrivées des instructions provisoires du gouvernement quant aux libérations. La mission peut recueillir tous ceux qui se réfugient sous l'autorité spirituelle des Pères, pourvu que ce ne soient pas des gens qui sont dans une situation délicate avec l'Etat. Elle peut recueillir les enfants d'après les stipulations de la loi de 1892 sur le rachat des enfants.

Les Pères peuvent faire des contrats de service avec les indigènes demeurant dans un rayon de 10 km de la mission, et cela pour 7 ans, observant d'envoyer les noms au Commissaire du district, en lui demandant d'approuver le contrat. Si la réponse se fait attendre plus de 10 jours, le contrat est censé approuvé. [4]

P. CAMBIER verliet Merode op 14 februari. Weinige dagen later vertrok ook PELZER naar de Bena Kanyoka, na eerst nog enkele bewijzen geleverd te hebben van zijn goede wil:

Le R.P. CAMBIER est parti d'ici le 14 février, schrijft P. GARMYN. M. PELZER est parti pour Kalenda le 18 février. A la fin de son séjour ici, il s'est montré bien disposé. Il a donné 1 femme et 2 enfants, ainsi que 9 libérés réformés. Il a envoyé 2 soldats au village de Tjibala pour ramener notre BILONDA, femme de MOKADI. Ces soldats ont pris, à la place de BILONDA, 2 femmes et 1 enfant. M. PELZER nous les a laissés. TJIBALA avait refusé de venir voir PELZER et pour ce motif celui-ci nous a permis de garder la femme KAJI avec son enfant. TJIBALA venant nous voir pouvait reprendre la femme et l'enfant: il nous les a laissés — reçoit 1 brassé grande étoffe, 1 collier de perles.

Les relations avec les villages autour de la mission sont désormais moins raides...

Pendant le séjour de M. PELZER ici, 3 enfants s'étaient enfuis. Un fut repris sur le chemin de Kakofo: on allait le vendre (MOLOUMBA, 12 ans). On prend le détenteur de l'enfant et on l'amène à M. PELZER. Après, il fait chercher les 2 autres enfants, qui, disait l'enfant, étaient chez le même réceleur que lui-même. On ne les trouve pas, on prend l'homme qui était accusé d'avoir envoyé vendre le premier enfant: il est expédié à Malange. [4]

In een brief van 9 april aan P. VAN AERTSELAER, schrijft P. GARMYN nog over het herstel van Merode en de houding van PELZER:

Aangaande onze herstelling hier, 't is PELZER zelve die is moeten komen; te midden vijandige gedachten en woorden heeft hij het nogal voldoende gedaan voor ons; hij heeft een tiental menschen gegeven, en de moeylijkheden die wij en P. CAMBIER hadden in de dorpen waar er vluchtelingen zaten nog wel getracht te vereffenen. Van hier vertrok hij naar de Benakanyokas en beloofde van al wederkeeren nog eens wat menschen te geven. [1, d]

PELZER schijnt dus werkelijk de instrukties van de distrikts-kommissaris nageleefd te hebben. Hoewel het hem soms lastig viel en hij voor de uitvoering van bepaalde bevelen nog een zekere aarzeling en traagheid aan de dag legde.

De onderrichtingen die GILLAIN voor hem op 20 januari had neergeschreven maken geen gewag van het herstel van de missie bij Kalala Kafumba. Ze handelen uitsluitend over het doel, de samenstelling en de verschillende opdrachten van de expeditie bij de Bena Kanyoka en Mutombo Mukulu. (7) Alles wat de missie betrof was mondeling geregeld geworden, maar dan in het bijzijn van de missionarissen en van KALALA KAFUMBA, zodat PELZER hiervan moeilijk kon afwijken. Hij deed het niet altijd zonder tegenzin, te meer daar hij ondervond dat P. CAMBIER hem met een merkbaar gevoel van misprijzen over het hoofd scheen te zien.

Vóór zijn afreis uit Kalala Kafumba, op 18 februari, schreef PELZER aan GILLAIN:

J'ai appris avec plaisir que vous alliez bien lors de votre arrivée à Luebo. Moi, je me porte comme un charme, sauf que le jour de mon arrivée ici, 68 (8) gros clous se sont montrés sur ma jambe gauche, côté extérieur, ce qui m'a complètement privé de l'usage de ce membre pendant 8 jours.

(...)

Le Père CAMBIER est retourné à Luluaburg le 14 courant. Je lui ai communiqué la pièce le concernant, mais il m'a dit que cela n'était rien, que vous aviez d'autres instructions, etc. etc. (9) Bref, il m'a fait comprendre que cela ne me regardait pas: Ne désirant pas entrer en discussion avec ce missionnaire, je lui ai dit qu'en attendant je le priais d'observer le décret dont j'avais connaissance.

Les pièces devront passer chez moi, je suppose, car à Lusambo on ne saurait rien vérifier. Tranchez la question, s.v.p. Car le Père CAMBIER prétend que ses gens ne sont pas des travailleurs, etc. etc. (10)

(7) Instructions pour Mr PELZER. In [7, d].

(8) PELZER schrijft dit getal in opvallend grote cijfers en onderlijnt: klaarblijkelijk een zinspeling op de 68 mensen die hij in augustus 1894 uit Merode had meegevoerd.

(9) Op 2 februari was de post uit België te Mikalai aangekomen. De brieven voor P. CAMBIER bestemd werden aanstonds door een bode naar Kalala gebracht. Z. GODELIEVE aan haar familie, 3 maart 1895. [1, c] Deze post bevatte een brief van P. VAN AERTSELAER over de afloop van de onderhandelingen betreffende het geschil om de Bakwa Nkoto, met een afschrift van de brief aan MICHAUX. Zie blz. 357.

(10) PELZER heeft het hier over de toepassing van het dekreet van 5 november 1894, voornamelijk over art. 2: „La liste nominative des engagés sera notifiée au Commissaire de district”. Zie blz. 285.

C'est un têtu, mais c'est la dernière fois que j'ai permis qu'il me froisse en ayant l'air de me dire: « C'est le Commissaire avec qui j'ai arrangé tout cela. Je n'ai affaire qu'à lui. » J'ai la conviction qu'il ment (restriction mentale) et je protesterai officiellement dès que mon autorité aura été méconnue. Le Père m'a dit que le séjour de CASSART coûtait 15 F par jour. Donc un millier de francs. Avis aux amateurs! Il lui a offert de le soigner et non de l'entretenir, dit-il??

Vous pourrez croire que nous nous sommes chamaillés. Détrompez-vous, les missionnaires sont enchantés de moi!!!

L'Angolais MANUEL est rentré à Luluaburg, conformément à vos ordres. Il avait été envoyé ici par l'Inspecteur et n'a fait que rendre des services à la mission. C'est lui qui l'a construite!!! C'est avec peine que je lui ai donné l'ordre de filer. C'est un *non-indigène* qui est, en somme, victime d'une vengeance d'autres *non-indigènes*, à mon avis. [7,d: zie 24, n. 89]

De toon is ietwat spottend, grimmig zelfs. PELZER scheen niet te bevroeden wat distriktskommissaris GILLAIN in werkelijkheid over hem dacht. Hij vermoedde ook niet dat deze voornemens was hem uit Luluaburg te verwijderen, omdat hij daar de goede betrekkingen met de missionarissen enkel in de weg kon staan.

\* \* \*

De verplaatsing van PELZER moest de distriktskommissaris toch nog zorgen baren. Vooral het tekort aan personeel zat hem dwars. Hij wilde niet onbedacht noch overijld handelen. Maar hij beschikte over voldoende tijd, zolang de expeditie bij de Bena Kanyoka voortduurde.

De berichten die PELZER uit Luluaburg ontving waren echter van aard om zijn achterdocht te wekken. Op 10 mei schreef hij uit Mutombo Mukulu aan GILLAIN:

D'après les instructions de MICHAUX (11), qui prétend que nous ne pouvons plus être en communication, je ne recevais plus de nouvelles

---

(11) MICHAUX was in februari naar Luluaburg gekomen, in afwachting van het vertrek van GILLAIN, dien hij te Lusambo als distriktskommissaris moest opvolgen.

de Luluaburg et encore moins de genièvre ou autre chose. Ayant envoyé un Kandakanda à Malange, j'ai reçu quelques nouvelles hier de PALATE (...).

Te Luluaburg werden allerlei werken uitgevoerd en het verontrustte hem:

Il me semble qu'on aurait bien pu attendre ma rentrée et même mon départ (12) avant de faire tous ces changements dans la station dont je dois, d'après votre lettre (13), reprendre encore le commandement. Auriez-vous changé d'avis? Il était entendu cependant que je ne passerais pas second à Luluaburg. [7,d: zie 24, n. 97]

De 3e juni, terug te Kandakanda, ontvangt PELZER verscheidene persoonlijke brieven van GILLAIN (van 6 april tot 10 mei) en twee officiële, van 22 april, en 6-10 mei. In een van deze laatste meldde GILLAIN hem het nieuws van zijn eventuele verplaatsing, volgens de beslissing van Brussel. En de 5e antwoordt hij:

Mais où diable est mon médical confort? Tout le monde me parle de Porto reçu et je ne vois rien venir. Aurais-je déjà changé de district ou ne peut-on pas m'envoyer de vin de Porto de Lusambo comme on ne peut m'envoyer du genièvre de Malange?

(...)

Que diable puis-je avoir fait pour qu'on veuille me changer? Ainsi quand un agent ne plaira pas à Mr CAMBIER parce qu'il ne lui laisse plus la direction des affaires politiques, comme jadis, il sera déplacé. A la bonne heure! *Malengena abungi* (14)! Je tombe de surprise en surprise. Et je suis dépassé alors qu'on n'a cessé de me féliciter.

J'espère, Mr le Commissaire, que vous voudrez bien donner une suite favorable à la lettre confidentielle ci-jointe et je compte sur vous, en

(12) PELZER was in februari 1893 naar Congo afgereisd, zodat zijn term binnen enkele maanden ten einde zou zijn.

(13) PELZER antwoordt op een brief van GILLAIN van 5 maart.

Uit de brief van PALATE had hij vernomen dat te Luluaburg, in opdracht van MICHAUX, veranderingswerken werden uitgevoerd. Ook P. DECLERCQ schrijft bvb. in zijn brief van 28 april aan P. CAMBIER: „A Luluabourg on a changé le passage de la Lulua; MICHAUX dit qu'il a raccourci la route d'une demi-heure. On ne fait plus le grand tour de la station pour y arriver". [1, d]

(14) Letterlijk: zeer wel.



bon collègue belge, pour que vous me disiez carrément ce qui se passe avec les missions, etc. etc. Je ne sais de rien. Dites-moi aussi, s.v.p., exactement quelle sera ma situation après ma rentrée à Luluabourg, afin que je puisse prendre une décision radicale qui me mette à l'abri des pieds-de-cochon qui pourraient encore m'être joués, car je commence à me méfier. [7,d: zie 24, n. 106]

De volgende dag stelt een brief van GILLAIN van 25 mei hem wat gerust: PELZER zal nog enkele maanden te Luluaburg blijven. Maar de distriktskommissaris maant hem aan tot voorzichtigheid in zijn betrekkingen met P. CAMBIER:

Je reçois à l'instant vos deux lettres du 25 mai (...). Me voilà un peu tranquillisé pour l'avenir. Soyez tranquille de votre côté pour ce qui a rapport à mes relations futures avec le Père CAMBIER, je saurai m'arranger de façon à ce que vous ayez plus que raison. Au besoin je laisserai pisser le mouton. Je n'ai d'ailleurs jamais rien eu avec le Père CAMBIER, il m'a boudé et voilà tout. Il est inutile de vous dire que je ne pouvais pas laisser continuer ce Père GARMYN à agir comme je l'ai dit dans mon rapport.

(...)

Puis-je vous demander de tâcher qu'il y ait un officier à Luluaburg (pas un de contrebande, un vrai) qui serait destiné à me remplacer lors de mon départ. Il pourrait ainsi se mettre bien au courant pendant les 4 mois qu'il me restera encore à faire en poste, et aller en route, au besoin, ce que je ne compte plus pouvoir faire [*Ibid.*]

Hoe nu te verklaren dat PELZER toch naar Luluaburg zou weerkeren? Had GILLAIN zich niet voorgenomen hem uit Luluaburg verwijderd te houden? Werd er dan geen rekening gehouden met de instructies van Brussel en Boma? Wachtte de distriktskommissaris misschien op de komst van de rechter WOLTERS en wilde hij PELZER de kans geven zich te verdedigen?

Wanneer GILLAIN op 8 februari 1895 te Lusambo terugkeerde, was daar intussen O. MICHAUX (TSHIMBALANGA, d.i. pokkengezicht) aangekomen, die hem als distriktskommissaris moest opvolgen. De dienstterm van GILLAIN was echter nog niet ten einde en er werd besloten dat MICHAUX in afwachting, een



inspektiereis zou ondernemen in de verschillende posten van het distrikt. Maar op 10 februari kwam uit Luluaburg een ijlbode met het bericht dat LAPIÈRE te Mukabwa zich bedreigd voelde door KALAMBA en de Batshioko, die een aanval voorbereidden. De volgende dag reeds vertrok MICHAUX met KONINGS en 120 soldaten naar Luluaburg. Natuurlijk had GILLAIN zijn toekomstige opvolger ingelicht over de toestand te Luluaburg en over de wenselijkheid om PELZER, na zijn terugkeer van de Bena Kanyoka — zo hij niet te Mutombo Mukulu bleef — uit Luluaburg te verwijderen. MICHAUX schijnt dan ook in die zin maatregelen genomen te hebben. Naderhand echter moet hij zich bedacht hebben.

In de minute van zijn brief van 26 juli 1895 aan de algemene gouverneur schrijft GILLAIN:

J'avais donné des conseils à Mr MICHAUX au sujet de la répartition des agents dans les postes, m'inspirant tant des lettres de Mr le Gouverneur Général que des aptitudes personnelles du nouveau Commissaire de district. (15) J'écrivais à Mr MICHAUX de prendre à Lusambo Mr PELZER ou Mr BOLLEN comme chef du chef-lieu du district. Le premier surtout lui aurait convenu, car il était très au courant des choses administratives, commerciales, etc. (16) Mr MICHAUX, revenant du Kasai, avait jugé malheureusement nécessaire la présence de Mr PELZER à Luluabourg pour un mois ou deux encore, pendant que Mr CASSART irait installer le nouveau poste d'avant-garde prescrit au Luébo, voisin des Tupende (17) (v. rapport politique de juin dernier). Mr CASSART devait ensuite revenir à Luluabourg, prendre le commandement définitif (...). [7,d: zie 24, n.168]

Wat er ook van zij, PELZER zou nog enkele tijd te Luluaburg blijven. Niemand wist toen dat deze beslissing zijn doodvonnis inhield, want slechts enkele dagen na zijn terugkeer te Luluaburg.

(15) Te oordelen naar sommige bedenkingen in zijn dagboek, schatte GILLAIN de kwaliteiten van MICHAUX niet zeer hoog.

(16) Bij een eerste redaktie had GILLAIN geschreven: «J'avais conseillé à Mr MICHAUX de prendre Mr PELZER à Lusambo (comme chef du chef-lieu du district), vu ses aptitudes administratives (...).»

(17) Ten Zuid-Westen van Luluaburg.

burg werd hij, op 4 juli 1895, door de muitende Batetela-soldaten gedood. (18)

\* \* \*

Na het herstel van de missie van Merode-Salvator bij Kalala Kafumba, vatte P. CAMBIER in een brief van 5 maart 1895, bestemd voor zijn konfraters te Leuven, de hele geschiedenis satirisch samen in een fabeldicht naar het voorbeeld van LA FONTAINE. Voor oningewijden doet het geval zeer mysterieus aan, maar de betekenis wordt duidelijk als men weet wat de dieren, die er in optreden, verzinnebeelden: de kat is blijkbaar MPANYA MUTOMBO, die voor de muis — P. GARMYN, bij zijn expeditie naar de Mbuji mayi — op de vlucht slaat; de tijger is PELZER, die de mensen van Merode doet aanhouden en ze meevoert:

Je reviens de Kalala, la mission de Mérode-Salvator. Parti le 26 janvier avec les Révérends Pères GARMYN et HOORNAERT, j'en suis revenu le 21 février ... Comment? ... Les Pères de Kalala étaient revenus à Luluaburg? Mais oui. — Pourquoi? Ah! voilà. Il y a des choses tellement ridicules que le ridicule seul peut en avoir raison. Vous raconter toute l'histoire serait beaucoup trop long et, d'ailleurs, hors de saison, qui sait? Peut-être me souviendrai-je encore de quelques rimes et, comme à bon entendeur demi-mot suffit, essayons:

Un chat voulait gober une souris  
 ... souris, par chat, c'est bientôt pris,  
 jamais, jamais ne vit sur terre  
 chat pour souris s'enfuir sous terre...

Maligne ... souris courut sus au chat  
 et, pardienne! ... le chat *s'enfuya!*

Par malheur un tigre passa,  
 ... Tigre et chat sont pétris de même mie...

—« Comment! souris, souris ma mie,  
 dit le tigre affolé, fou de furie,

---

(18) Over deze opstand zullen we in een volgende studie handelen: Storm over de Kasai-missie.

vous avez tort, le chat ... raison,  
 je détruis donc votre maison.  
 Je ne souffre pas de réplique ...  
 c'est s'occuper de politique  
 que chasser de telle façon  
 un chat ... si chat ... si doux ... si bon!  
 Quoi qu'on en dise, quoi qu'on critique,  
 c'est s'occuper de politique.  
 Aussi, je prends vos nourrissons  
 et troussiez-vous ... j'ai mes raisons! »

Et la souris, de ce coup-là,  
 laissa passer, puis ... *s'enfuya*.

La morale  
 pas banale  
 se fait ici bien remarquer  
 par sa grande simplicité:  
 tout passe  
 tout casse  
 tout lasse ... (19)

Et voilà comme quoi les curés portent des tricornes, les officiers des épaulettes, et que les Pères de Kalala sont revenus à Luluaburg et que je les ai accompagnés le mois dernier pour retourner dans leur mission. Parti le 26 janvier de St Joseph de Luluaburg, j'y rentrai le 21 février. D'un an au Congo, les petits incidents de ce voyage m'auraient frappé et je saurais vous les raconter; mais comme ma barbe du Congo compte déjà parmi les vieilles, toutes ces choses-là passent pour moi inaperçues et je me sens impuissant à les faire apercevoir aux autres. Pour y suppléer, je me suis amusé à prendre quelques vues photographiques que j'envoie à notre Très Révérend Père Supérieur. C'est le Père GARMYN et le Père HOORNAERT environnés de quelques noirs se reposant des fatigues de l'étape à l'ombre d'un arbre occupant le centre du village de MAMBA N'ZAMO — c'est notre campement au village du fameux KAS-SONGO — c'est le pont en lianes, suspendu, du Lubi — c'est enfin la

---

(19) De brief van P. CAMBIER werd gepubliceerd in [28 en 29, 1895, blz. 120-123], maar deze en andere passages werden door de redactie weggelaten. Men hield er te Scheut niet aan de moeilijkheden tussen de Staat en de missie aan het klokzeel te hangen, te meer daar te Brussel het geschil reeds was bijgelegd. Zie hierboven.

case en pisé de la mission de Kalala. (20) La verve artistique et littéraire du bon, zélé, gai et ardent Père HOORNAERT vous contera, je n'en doute pas, toutes les péripéties de ce voyage à travers ce point du centre de l'Afrique occupé par les Bena Lulua que les cartes appellent Bachilanges (je ne sais vraiment dans quel manuscrit de bibliothèque des ruines de Pompéi on a été dénicher ce nom de Bachilanges. (21) [1,e]

\* \* \*

De regeling die distriktskommissaris GILLAIN getroffen had om de konflikten tussen missie en Staat in Kasai op te lossen was slechts voorlopig en geenszins principieel. De definitieve oplossing moest komen van Brussel en Boma, waar de geschillen aanhangig waren gemaakt.

Gedurende zijn verblijf te Merode ontving P. CAMBIER het eerste nieuws over de regeling van het geschil met LE MARINEL. Het dekreet van 5 november 1894 was voor hem een grote teleurstelling. Hij hoopte nog dat P. VAN AERTSELAER, bij de behandeling van de zaak PELZER, erin zou slagen de Kasaimissie uit haar netelige positie te helpen, maar zijn hoop was sterk getemperd door een niet te bedwingen gevoel van vrees.

Op 16 februari, twee dagen na zijn vertrek uit Merode, tijdens een oponthoud in het dorp van KASONGO FWAMBA, begon hij aan een brief voor P. VAN AERTSELAER:

Pardonnez-moi de vous écrire au crayon (et ce n'est qu'un bout encore). J'ai quitté le Père GARMYN et HOORNAERT avant-hier, je reste chez le vieux KASSONGO, un jour, pour attendre qu'il me fasse rendre 4 fuyards; j'en profite pour répondre à votre bonne lettre du 5 novembre, car je ne crois pas que je saurais le faire à la mission, ayant promis à Monsieur GILLAIN de partir le 1<sup>er</sup> mars pour Lusambo pour établir la mission (...)

(20) P. CAMBIER liet een hele verzameling foto's na, waarvan vele dateren uit deze jaren. De hier vermelde foto's zijn er niet bij. Misschien zijn ze niet geslaagd. P. CAMBIER gaf de platen van deze foto's mee met VERDICK, in februari 1895, zoals blijkt uit zijn brief van 27 februari aan P. VAN AERTSELAER: „Monsieur VERDICK du Katanga passant par ici... veut bien se charger d'aller vous porter les plaques de photographie. La Sœur n'a plus de papier positif et ses ingrédients sont trop anciens pour être encore bons". [1, e]

(21) Zie [33, blz. 14].

Eerst schrijft hij over het herstel van de missie van Merode (22), geeft vervolgens wat nieuws over Mikalai (23) en gaat verder over allerlei minder belangrijke aangelegenheden. De 25e februari zet hij te Mikalai zijn brief voort:

Lundi 25 février. Me voilà rentré à la mission (...). (24)

Je profiterai aussi de notre séjour à Lusambo pour demander à Monsieur GILLAIN comment nous devons appliquer les articles de l'arrêté de M. VAN EETVELDE. Je l'ai reçu de M. GILLAIN. Vous ne m'en parlez pas dans votre lettre: n'en auriez-vous pas connaissance? En tout cas le voici:

(Zie blz. 284-285)

La première impression de la lecture de cet arrêté nous a tous attristés: « Aux conditions de l'arrêté du 3 août 1892! » — « Contrats de service pour sept ans! » — Donc, nous ne pouvons instruire les noirs qu'en passant un contrat de service avec eux! On vient m'offrir un malheureux à racheter, il va mourir dans huit jours: pour le soigner, pour l'avoir à la mission, je dois passer un contrat de service avec lui et payer de ce chef 5 F pour le contrat et 2 F pour le visa! pourvu encore qu'il soit dans les dix km autour de la mission!

Quand ce noir racheté aura fini ses sept ans, je puis le réengager. Mais, si l'un ou l'autre l'en empêche de quelque manière? D'ailleurs, voici un fait qui s'est passé et que vous connaissez peut-être déjà:

(Hier verhaalt P. CAMBIER de geschiedenis van de mensen die met de expeditie van DELCOMMUNE uit Mpala naar Lusambo waren meegekomen, uiteindelijk te Luluaburg terecht kwamen en aan de overkant van de Lulua gevestigd werden). [34, blz. 208]

Si nous ne pouvons conserver nos gens qu'avec un contrat de service, vous voyez par un fait déjà passé comment, ici, on pourra lire encore entre les lignes.

Mais trêve aux réflexions, car je n'ai pas le temps de réfléchir et pour dire tout ce que nous pensons de cela. J'aime mieux attendre d'avoir été à Lusambo et avoir reçu de plus amples informations. [1,e]

(22) Het zijn, in hun volgorde, de uittreksels die we weergaven op de blz. 356, 344-345, 340-341, 128 en 356-357.

(23) Over de ziektegevallen bij de Zusters. Zie blz. 373-374.

(24) Hier schrijft P. CAMBIER over de bouw van de nieuwe kapel (zie blz. 376) en over zijn plannen omtrent de missie te Lusambo (blz. 403).



P. CAMBIER maakte zich zorgen, want de toekomst van de Kasai-missie stond op het spel. In maart 1895, met P. SENDEN op weg van Luluaburg naar Lusambo, ontmoette hij een karavaan slaven die de Bena Nsapo bij MPANYA MUTOMBO waren gaan kopen. Dit was voor hem de aanleiding om in de brief, die hij op 5 maart had begonnen om aan de konfraters te Leuven de wederwaardigheden van de reis te vertellen, enkele beschouwingen ten beste te geven over de kwestie die hem toen bezig hield:

Ngalulamandé, 8 mars. Baléka, près du Lubudi, 9 mars.

Deux étapes très courtes: 2 h 30, 3 h. Des contre-temps m'ont empêché d'écrire hier, tâchons de nous rattraper aujourd'hui. Rien d'important, rien de saillant à noter. Cependant, oui, il y a quelque chose. Hier matin, nous voyons arriver vers nous toute une caravane, toute une file de gens. Serait-ce un blanc de Lusambo se rendant à Luluaburg? Voici la tête de la colonne. Pas de charge, donc pas de blanc. C'est une troupe de 250 à 300 esclaves que des Nzappos ont été acheter chez MPANIA MUTOMBO. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants, qu'ils ont payés les uns une dotte d'étoffe, les autres une croix (croix en x, de cuivre rouge). Il y en a qui paraissent bien portants parmi ces gens, mais la plupart sont fatigués, éreintés, d'aucuns ont l'air de n'avoir plus que quelques jours à vivre, tous paraissent d'une indifférence philosophique à faire peur, d'une indifférence ... d'esclave. Que leur importe, somme toute, d'être esclaves de MPANIA ou esclaves de NZAPPO? J'ose dire plus: que leur importe d'être libres ou esclaves? Sans doute, ils préfèrent le maître qui les soigne, leur donne amplement de quoi se nourrir et les considère pour ainsi dire comme faisant partie de la famille, au maître dur et sévère, qui ne leur laisse aucun repos et les frappe sans rime ni raison. Mais de liberté? allons donc, parlez-leur de liberté ..., ils vous demanderont ce que c'est que ça pour une racine de manioc, et un type quelconque, plus amateur de définition scientifique, risquera peut-être de vous demander si la liberté, n'étant pas une racine de manioc, ne serait pas un blanc ou un noir.

Follement utopiste (...). [34, blz. 161]

Je profite de l'occasion pour prier le cher Père CLERBAUX (25) de rétracter un mot qu'il m'a prêté l'année dernière, je crois, dans une de

(25) P. Alex CLERBAUX, redakteur van [28 en 29].



mes lettres de la Revue, à propos d'un voyage au Lubi. Il me fait dire, si je ne me trompe, que je suis revenu à Luluaburg avec des esclaves reçus en cadeaux ou rachetés, qui sont engagés comme travailleurs à la mission. (26)

D'abord, sur dix esclaves que nous rachetons, il y en a un qui meurt avant un mois (certains, sachant que nous rachetons les esclaves rien que pour les baptêmes, viennent nous les offrir pour une !!! brasse d'étoffe, quelques jours avant, la veille, ou le jour même de leur mort — j'ai eu ce dernier cas encore il y a un mois); je retranche alors les malades, les enfants, les vieilles personnes, les femmes qui ont de jeunes enfants, et sur dix il n'y en a pas deux qui travaillent de ce qui s'appelle travailler. Voici, d'ailleurs, le chiffre juste, si vous voulez: sur les 1200 personnes de la mission St Joseph, il y a 115 hommes qui travaillent d'un travail régulier, et encore travaillent-ils pour les autres.

Comme le disait très bien le regretté feu Monsieur le Gouverneur COQUILHAT: « Les gens libérés par les missions ne peuvent pas être considérés comme travailleurs, car ils ne sont pas libérés pour travailler, et que d'ailleurs, s'ils travaillent, cela fait partie de l'éducation, de leur apprentissage à la civilisation. » (27) Tous ces esclaves rachetés ne sont donc pas des travailleurs, ce sont des esclaves, pour lesquels j'ai donné trois brasses, quatre brasses d'étoffe, pour qu'ils ne soient plus esclaves. Libérés, rachetés, ils s'établissent près de moi, je leur donne une maison et de quoi vivre (où le trouveraient-ils ailleurs?), je leur apprend la religion, je leur apprend à vivre chrétiennement, je leur apprend à travailler (non pas en les laissant le dos à terre et les jambes en l'air), et quand ils sauront être libres, ils formeront des villages chrétiens et civilisés. Pourquoi donc les appeler travailleurs et vouloir nous faire payer 10 F par tête à l'Etat, qui (justement d'ailleurs, ce n'est pas cela) fait payer 10 F par tête aux compagnies ou particuliers qui engagent ou libèrent des esclaves pour ... mais ... notez bien ... *pour* travailler!

(26) „J'ai racheté, presque pour rien, une trentaine d'esclaves, *engagés maintenant à vivre d'ouvriers*”. [29, 1894, blz. 445] Dit laatste staat inderdaad niet in de tekst van P. CAMBIER [34, blz. 264], en ook niet in de Vlaamse editie [28, 1894, blz. 445].

(27) Dit is geen citaat uit het boek van COQUILHAT [13]. Vermoedelijk geeft P. CAMBIER alleen maar, in de vorm van een citaat, de gedachte weer vervat in de brief van 22 februari 1891 (zie blz. 157), waarvan hij de inhoud moet gekend hebben.

Il est heureux, mon cher et bon Père CLERBAUX, que vous ne soyez pas Gouverneur du Congo. Feu Monsieur le Gouverneur COUILHAT, comme je le disais tantôt, a depuis longtemps tranché la question en écrivant que les décrets touchant les travailleurs ne sont pas applicables aux rachetés des missions, pour la simple raison que ces gens ne sont pas des *travailleurs*. Le mot ne porte donc pas à conséquence. Seulement ... un chat s'appelle un chat, Robin un fripon et un travailleur un travailleur. [1,e] (28)

P. CAMBIER komt nogmaals uitvoerig op de kwestie terug, wanneer hij op 13 april, te St.-Trudo bij Lusambo, antwoordt op een brief van P. VAN AERTSELAER, waarin deze hem op 5 februari meldt dat de zaak PELZER te Brussel aanhangig is:

*Affaire Kalala.* (...) [zie blz. 345].

Maintenant tout est rétabli. Seulement, Très Révérend Père Supérieur, j'espère que vous aurez obtenu des mesures qui empêcheront pareille scène à l'avenir. Si cela se représente encore, je suis capable de me faire trappiste, comme le Père GARMYN. (29)

Pour compléter cette histoire, je vous envoie la copie d'une lettre de Monsieur WAHIS touchant cette affaire. On me l'a donnée à copier, on l'envoyait à Monsieur PELZER. Quels mensonges a-t-il donc écrits dans son rapport? Quelle hypocrisie! « En termes que j'approuve!! » Il aurait peut-être voulu mettre la chaîne au cou du Père GARMYN, pour l'orner d'un collier!

(Hier geeft P. CAMBIER het afschrift van de brief van WAHIS aan GILLAIN, 24 december 1894. Zie blz. 290-291)

Bref, cela me donne sur les nerfs.

*Charges.* C'est probablement (...) (zie blz. 298, n. 22)

(28) In de gepubliceerde brief [28 en 29, 1895, blz. 120-123] werd heel deze passage weggelaten. Toch deed P. CLERBAUX de gevraagde rechtzetting door op blz. 122 in te lassen dat de bevrijde slaven van de missie, „incapables de se suffire à eux-mêmes, ne sont point des ouvriers à prix d'argent”.

(29) Reeds in zijn brief van 16 februari schrijft P. CAMBIER: „Le principal est que la mission de Kalala est rétablie ... Et ce Père GARMYN qui veut se faire trappiste!! „Ah voilà, dit-il, j'ai demandé la permission au T.R. Père Supérieur, comme il me répondra ce sera bien. Quel fou!”. [1, e] Zie verder, blz. 422.

*Travailleurs.*

Je vous ai envoyé, Très Révérend Père Supérieur, la copie du décret du 5 novembre. Vous ne m'en parlez pas dans vos lettres, il m'a semblé si drôle que je vous l'ai envoyé, croyant que peut-être vous n'en avez pas connaissance.

Pour convertir un adulte et le civiliser, nous devons passer un contrat de service avec lui; et encore faut-il que cet adulte se trouve dans le rayon de 10 km. Un maître vient me laisser racheter son esclave; s'il se trouve à 11 km, cet esclave n'a pas droit à la libération et, par conséquent (et cette conséquence est indubitable), à l'évangélisation. De plus, il n'y a droit que pour sept années.

J'admets, je crois qu'à Bruxelles on ne nous fera pas payer ces contrats. Soit! tant que Monsieur VAN EETVELDE, qui nous est dévoué, se trouve à la tête de l'Etat, nous ne paierons pas. N'empêche qu'alors on nous fait une aumône et qu'un autre aura le droit de nous faire payer, payer 10 F, je crois, par contrat et visa, pour pouvoir civiliser un esclave. Hé bien, Très Révérend Père Supérieur, c'est plus fort que moi.

Il y a quelques jours, je demandais à Monsieur GILLAIN combien on donne ici pour le rachat d'un esclave. « Mais, Père, dit-il, n'en rachetez pas. Si vous aviez de quoi les nourrir, je vous en donne demain deux cents, dont je ne sais que faire et que je ne sais pas nourrir moi-même ». — « C'est vrai, lui dis-je, ici il n'y a pas moyen de les prendre pour le moment. Mais donnez-les-moi. Je les enverrai à la mission St Joseph. Là, il y a de quoi ». — « Père, des deux cents, dix n'arriveraient pas à Luluaburg. Ils mourraient en chemin ».

Quelques instants après, nous parlions de ces contrats de service. « L'effet n'est pas rétroactif, me dit-il. De ceux que vous avez déjà, il ne faut pas de liste; mais de ceux que vous allez racheter maintenant, quand vous arrivez au nombre de vingt, vous m'envoyez la liste ». — « Mais, dis-je, vous me donneriez ces deux cents dont vous parliez tout à l'heure, je devrais aussi en dresser une liste, soit hommes, soit femmes? » — « Parfaitement ».

Voilà donc des hommes, des femmes, dont la station ne sait que faire, sinon les laisser mourir, qui ne savent pas faire la route de Luluaburg, et pour avoir ces gens à nourrir, à soigner et à civiliser, je dois passer un contrat de service avec eux, contrat que les donateurs devront payer sinon *in re* du moins *in radice, in debito!* — Non, c'est trop fort.

« Et les femmes de blancs, mères de mulâtres, qui sont à la mission (30), je devrai aussi les mettre sur la liste? » — « Ça, c'est autre chose ». — « Et pourquoi? » — ???

Notez bien, Très Révérend Père Supérieur, que ce n'est qu'une idée que j'émetts. Je croyais voir ici le Rév. Père VAN RONSLÉ avec son steamer (!!! points d'exclamation pour ce steamer). (31) Je lui aurais demandé ce que je devais faire, il m'aurait dit que je devais signer la liste des « passant contrats de service », je n'en parlerais plus, ma conscience serait tranquille. Il n'est pas venu, je vais lui en écrire et vous en parle maintenant. En attendant, je dis aux autres Pères que le Commissaire et l'arrêté disent qu'ils doivent passer contrat de service avec ceux qu'ils rachètent et ne peuvent racheter que dans un rayon de 10 km. Qu'ils fassent ce qu'ils pensent devoir faire; mais pour moi, vu que vous ne m'en avez pas parlé jusqu'ici, en attendant une réponse de vous et du Père VAN RONSLÉ, je m'abstiendrai de racheter des adultes. Il y en a sept à la mission, Angolais ou esclaves d'Angolais, qui ont un contrat de service, ces gens sont payés, engagés pour autant de mois: ce sont des travailleurs. Mais avec un esclave, pour lequel je donne le prix de rachat, qui mourra (4 sur 10) avant 6 mois, que je dois nourrir, qui ne travaillera que *per accidens*, passer un contrat de service, payer (ou devoir payer au moins) 10 F à l'Etat, 10 F tirés de la charité, ma conscience, pour le moment, (erronée peut-être, c'est possible) ne me le permet pas, et pour éviter toute difficulté, je ne rachète plus d'adulte avant une réponse de vous ou du Père VAN RONSLÉ: je n'aurai alors qu'à obéir.

Un Zappo, un n'importe qui, rachète deux, trois cents esclaves à la fois: on le laisse faire. Et moi, missionnaire, pour racheter un esclave, je dois passer avec lui un contrat de service — et les enfants, à 25 ans, appartiendront à l'Etat. Bref, encore une fois, cela me donne sur les nerfs. Passons. Notez que je n'ai pas même eu l'ombre d'une discussion. J'attends vos ordres ou ceux du Père VAN RONSLÉ. [1,e]

(30) Sommige officieren en beamtten, vooraleer op verlof naar België te vertrekken of definitief Congo te verlaten, vertrouwden hun mulattenkinderen met hun moeders toe aan de missie.

(31) Zie verder, blz. 441-445.

## HOOFDSTUK XV

### Onrust in het Kasai-distrikt

Zolang het geschil niet principieel was opgelost, zou de *malaise* blijven bestaan in de Kasai-missie. De regeling van distrikts-kommissaris GILLAIN was immers maar een voorlopige oplossing, die niet in staat was om de onzekerheid en de vrees volledig te doen verdwijnen. En het dekreet van 5 november 1894 wettigde in ruime mate het voortbestaan van de vrees van P. CAMBIER.

Intussen had de missie van Mikalai nog met andere moeilijkheden af te rekenen.

Sinds enkele tijd waren de Zusters in hun nieuwe woning — nog niet het definitieve huis — die P. CAMBIER voor hen gebouwd had. Daar beschikten ze reeds over heel wat meer ruimte en comfort dan in de woonst die ze eerst betrokken hadden. Dat belette echter niet dat er zich nog regelmatig ziektegevallen voordeden. P. CAMBIER meende zulks te moeten toeschrijven aan het feit dat ze, door vensters en deuren bijna bestendig te laten openstaan, zich blootstelden aan tocht en afkoeling. Hij zou dan ook een radikaal middel toepassen:

Je viens de recevoir un mot du Père DECLERCQ, schrijft hij op 16 februari te Kasongo Fwamba. Sœur ALBANIE se remet d'une *troisième* hématurie. Toutes les Sœurs y ont passé et aucun des Pères n'a encore été atteint de cette maladie. Sœur HUMILIENNE a eu une hématurie *sans avoir un seul grain de fièvre*. Elle en a été guérie par les seules pilules à l'acide tannique, astringent.

Maintenant, sont-ce bien des hématuries ou hémoglobinuries que ces écoulements de sang noir durant 2 ou 3 jours? Le fait est que jusqu'ici toutes les Sœurs ont eu cela, plusieurs ont eu des récidives, mais aucune n'en est morte et elles ont été soignées à l'ergotine ou acide tannique conjointement avec la quinine. Pourquoi les Sœurs et pas les Pères? Je l'attribue aux courants d'air. J'ai beau dire et beau faire! Chaque fois que je vais là, portes et fenêtres sont ouvertes: « Dans le Bas, elles étaient toujours dans les courants d'air!!! » Je vais maintenant employer un moyen radical: je vais boucher toutes les fenêtres. *Ens rationale sed in infimo gradu.* (1) J'avais déjà parlé des inexpériences, elles en avaient ri. Je vais leur montrer que vous êtes du même avis et je crois qu'il serait bon que vous en disiez un mot à Gand: autrement on répond que ce n'est pas la règle. (2) [1,e]

Sinds 23 december had men de H. Mis niet meer kunnen opdragen, bij gebrek aan tarwemeel voor het vervaardigen van hosties. De bloem welke de Paters BERTON en SENDEN hadden meegebracht in januari, was onbruikbaar, en met ongeduld wachtte men op de komst van de nieuwe bevoorrading. Trouwens, de hele ravitaillering liep in het honderd:

Wij zijn beroofd van de H. Mis, Communie en het bijzijn van Jezuken in het allerheiligste Sacrament, schrijft Z. GODELIEVE op 13 januari 1895 aan haar familie. En waarom, vraagt gij? Omdat wij nog geen tarwebloem hebben om misbrood te bakken. Sedert de 23e december is die beproeving ons overkomen. De twee nieuwe Paters zijn toegekomen met bloem die verheet is, zodat wij nu niet weten hoelang wij nog onze beminde Jezus moeten begeren, verlangen en niet krijgen ... Of ik verlang naar uw postzakje zaaitarwe, kunt gij raden! Of wij zullen trachten ze al gauw te stampen en te kuisen om al was het maar één Mis en één Communie te hebben, kunt gij ook wel denken! [1,c]

En P. CAMBIER, op 25 januari 1895:

(1) Redelijke wezens, maar in de laagste graad.

(2) Vooraleer de brief te verzenden, voegt P. CAMBIER eraan toe: „Plus de misère maintenant, cela va très bien”.



Depuis un mois plus de farine de messe !!! C'est triste. ... Plus de beurre, plus de conserves, nous sommes à sec. Du vin, nous n'en connaissons plus le goût. Malgré tout, tout le monde se porte bien... [1, e]

Een maand later, op 27 februari:

Pas encore de farine de messe! [1, e]

En Zuster GODELIEVE, op 3 maart:

Wij hebben uw lang verlangde postzakje nog niet ontvangen en zitten nog altijd zonder Mis, zonder Communie, zonder ons teerbemind Jezuken in 't midden van ons te bezitten. Dat Gods wil geschiede! [1,c]

Hierdoor moest het feest uitgesteld worden voor de kinderen die op Kerstdag hun eerste H. Kommunie hadden moeten doen. Het bleef duren. Tot 31 maart. Het eerste-kommuniefest greep dan plaats op 2e Paasdag, 15 april:

Wij hebben bloem gekregen en hebben weer het geluk het Allerheiligste te mogen aanbidden, schrijft Zuster GODELIEVE op 23 april. Elf mijner braafste meisjes, die zich bereid hadden om op Kerstdag hun eerste Communie te doen, hebben op 2e Paasdag die gunst bekomen. Hun levendig geloof en hun eenvoudige maar vurige godsvrucht deden tranen in mijn ogen komen. Zij waren toch zo gelukkig en mijn hert jubelde van vreugde en van dankbaarheid jegens Hem die hen met zoveel weldaden begunstigde... [1,c]

Intussen was ook in januari een nieuwe groep kinderen gedoopt geworden. Het onderricht van de volwassenen ging verder, alsook de voorbereiding op het huwelijk voor de oudere jongens en meisjes. In de jongensschool werd P. DECLERCQ bijgestaan door P. BERTON, die door P. CAMBIER bestemd was om na het vertrek van P. DECLERCQ naar Lusambo het bestuur van de school over te nemen.

Onder de bouwwerken moeten we vooral vermelden: de nieuwe kapel die de afgebrande voorlopig moest vervangen. Hierover

schrijft P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER op 25 februari, na zijn terugkeer van Kalala Kafumba:

Me voilà rentré à la mission St Joseph de Luluaburg, où je me repose du voyage de Kalala avant d'entreprendre celui de Lusambo, en maçonnant la façade de la nouvelle petite chapelle. Trois portes-ogive, s.v.p., de manière à permettre à tous d'assister aux offices, de voir les cérémonies, tout en étant échelonnés sur la cour. C'est un essai d'ogives pour la bâtisse de l'église. 70.000 briques sont cuites. On les remise en ce moment; mais, je n'ose entreprendre, seul, cette maçonnerie formidable. Le P. BERTON en aura plus qu'assez avec les Sœurs et ses enfants mariés (18) en non mariés. Pas encore un frère pour la mission de Luluaburg!! et avec 1100 personnes j'ai beau tirer le diable par la queue, mais, je n'en sors plus.

Me voilà encore jusqu'au mois de mai en route. [...]

A mon retour, je compte achever la chapelle, et, si un frère nous arrive, commencer l'église. Si pas de frère, je fais une maison en briques à la place qu'occupait et occupe encore l'université. Tout cela, si Dieu nous prête vie, force et santé. *Sicut vult*. [1, e]

\* \* \*

Sinds de afreis van PELZER naar Kalala Kafumba en de Bena Kanyoka, waren de betrekkingen tussen de missie en de staatspost er heel wat op verbeterd.

De 18e februari kwam O. MICHAUX met KONINGS en een contingent soldaten uit Lusambo te Luluaburg aan. Ze waren ter versterking geroepen, omdat er gevaar dreigde uit het Zuiden. Daar had LAPIÈRE Mukabwa heropgericht [15, blz. 14] en hij vreesde moeilijkheden met KALAMBA en de Batshioko.

Zo lezen we in het dagboek van P. DECLERCQ:

Kortemaand, 19sten Dinsdag. (3) Mr O. MICHAUX komt aan in Luluaburg met Mr KONINGS (4) en omtrent honderd twintig soldaten.

(3) In dit dagboek steekt het origineel van een briefje van CASSART aan P. DECLERCQ, gedateerd 18 februari: CASSART zegt dat MICHAUX is aangekomen en nodigt de Paters uit om 's anderendaags naar Malandi te komen. [3, d] Ook MICHAUX [27, blz. 263] geeft 18 februari.

(4) De inlanders noemden hem eveneens (zoals DEHASPE): KAKESE, d.i. de kleine.

Mr A. LAPIÈRE heeft hulpe gevraagd, want de Bakioko en KALAMBA willen hem een onvriendelijk bezoek brengen. Luluaburg heeft op dien oogenblik *twee* soldaten in goeden staat: daarom komt men van Lusambo. (5)

Men moet en men zal KALAMBA hebben. Waarom? Omdat KALAMBA den witman [= blanke] gezien heeft die zijn eigen woord brak, en dat hij sedertdien in hem geen trouwe meer en heeft noch onder zijn bestier wil staan. Men moet dus zijn land „bevredigen”. [3, d]

Onmiddellijk schrijft CASSART aan P. DECLERCQ te Mikalai :

Luluaburg, le 18-2-1895.

Cher Révérend Père,

Le Commissaire de district MICHAUX nous est arrivé. Il se serait fait un vrai plaisir d'aller vous rendre visite demain, s'il n'était décidé de partir après-demain chez Mr LAPIÈRE. Avec quel plaisir je recevrais les pères demain à dîner, dit-il, parce que je crie sur tous les toits que le dîner sera meilleur que l'autre fois, vous savez n'est-ce pas, Père, les pigeons-là etc.

Mes respects à tous

Votre tout dévoué

(s.) CASSART

Viendrez-vous?

Et le Révérend Père CAMBIER ne nous revient-il plus? Nous serons obligés de le semoncer. [in 3,d]

Het konflikt tussen de staatspost van Luluaburg en KALAMBA, een geschil dat reeds meer dan vier jaren aansleepte met afwisselende perioden van strijd en rust, was dus weer opgeflakkerd. Het was een beroerd geval, dat GILLAIN met vredelievende middelen had willen opgelost zien. Men scheen daarin niet te zullen slagen, vermits de nieuwe bedreiging van KALAMBA, gesteund door de Batshioko, een gewapend ingrijpen noodzakelijk maakte.

(5) In de nota's vooraan in het dagboek van Mikalai [2, e] schrijft P. DECLERCQ: „février 19, mardi. MICHAUX arrive à Luluaburg avec KONINGS. LAPIÈRE à Mukabwa a demandé du secours contre KALAMBA et les Kiokos”.

De geschiedenis van de oorsprong van het konflikt hebben we reeds in onze vorige studie behandeld [34] en de verschillende versies daarvan weergegeven. Bij zijn bezoek aan Luluaburg, in januari 1895, onderzocht GILLAIN de toestand opnieuw in het licht van het verleden en hij schreef daarover enkele treffende beschouwingen neer in zijn dagboek [7,d: zie 24, n. 18]

*Appréciation sur la situation politique de l'ancien district du Kassai, ou la zone de Luluabourg.*

Pour bien comprendre la situation politique actuelle de la zone de Luluabourg, il faudrait faire l'historique complet de cette zone et de son chef-lieu, depuis la fondation du district, c.-à-d. depuis l'arrivée en ces parages de l'expédition WISSMANN, jusqu'à nos jours.

Je suis peu renseigné sur les premiers temps du séjour des blancs dans cette zone, sur la façon dont a été menée la politique.

Deux choses sont cependant certaines. En premier lieu, il est avéré que déjà à cette époque toute la contrée avait été conquise, au point de vue du négoce, par les Kiokos: l'ivoire, les esclaves, le caoutchouc, soit par l'intermédiaire des Portugais SATURNINO et CARVALHO et des Angolais et Jinga, soit par les Kiokos, avaient depuis longtemps pris de chemin de la côte portugaise. Cette situation fut laissée et jusqu'en 1890, l'époque à laquelle Mr LIÉNART donna la chasse à ces marchands, ce commerce se fit sans entrave: en janvier 1892 encore, sous le commandement du prince DE CROY, on se rappelle que les forces de Lusambo, sous les ordres de LE MARINEL (et DORM [DOORME]), poursuivirent des caravanes de Kiokos, qui avaient passé la Lulua et poussé jusqu'à deux heures de la station de Luluabourg. [34, blz. 52-55]

En second lieu, jusqu'en 1888 Luluabourg fut peu ravitaillé: il y avait à peine quelques mauvais chassepots et peu de soldats si ce n'est 5 ou 6 Zanzibarites. Rappelons à ce sujet la retraite héroïque et vraiment pénible que durent faire DE MACAR et LE MARINEL poursuivis par les Baqua Mujilo, que KALAMBA avait voulu soumettre. [34, blz. 119]

Or, WISSMANN avait de grands projets et des missions importantes: pour arriver à les accomplir, il dut chercher des appuis chez les indigènes. Le seul chef reconnu et redouté de l'époque était KALAMBA, l'empereur des Bachilangues: WISSMANN sut en profiter. C'est grâce à lui qu'il descendit le Kassai; ce fut encore grâce à lui qu'il put entreprendre sa traversée de l'Afrique. [33, blz. 13-15]

Après tous ces voyages heureux, KALAMBA, dont la puissance était déjà très grande par suite de la terreur qu'inspirait sa sœur, MAMA ZAMBI, la terrible prêtresse du *Diamba* (6), vit son pouvoir affermi. De plus, les blancs (DE MACAR et LE MARINEL) reconnaissant à juste titre les services rendus, le traitèrent comme un égal et lui laissèrent acquérir un pouvoir énorme sur toutes les populations.

Le successeur, le capitaine BRACONNIER, trouva cette situation toute faite et n'en profita que pour vivre tranquille et heureux dans la coquette station de Malange (nom indigène de Luluabourg). [33, blz. 32-33] La situation était cependant très pauvre pour le chef du district: aucun tribut n'arrivait à la station, tout passait chez KALAMBA qui détenait le tout: ce chef avait un troupeau de 200 têtes de bétail, on le disait excessivement riche en ivoire, caoutchouc, etc. De la justice du blanc pour ses sujets, il en faisait fi, et quiconque, fût-il grand chef, eût-il osé venir se plaindre au blanc, il était sûr d'être amarré et soumis à l'horrible supplice de la fumigation du *Diamba!* et tout cela à la barbe du blanc de Luluabourg, qui devait se contenter de faire appeler et de sermonner KALAMBA.

Je puis affirmer ces choses, car en 1890 je fus témoin et acteur d'une scène que je ne conteraï pas ici, car (ce) serait trop triste pour celui qui en fut le principal auteur (ZAPPO-ZAPPO). (7)

Au retour de son expédition de Nyangwe, LE MARINEL entraîna à sa suite une famille de Beneki, les Zappo-Zappo, battu[s] et troqué[s] par le fameux PANIA MUTOMBO. Cette population vint s'établir à 20 min. de la station. [34, blz. 68-71]

De uiteenzetting van GILLAIN is onafgewerkt gebleven. We weten echter in welke zin hij zijn relaas zou voortgezet hebben. Want in de beschouwingen die hij op 7 januari 1895 in zijn dagboek neerschreef, had hij het over de overdreven vechtlust van ROM en DOORME, over de onverzettelijkheid van LIÉNART, de laksheid en de zorgeloosheid van prins DE CROY (blz. 334).

(6) META NSANGULA [33, blz. 20-21] was de zuster en *Mam'a Nzambi* van KALAMBA. Over de rol van de Mam'a Nzambi, zie [34, blz. 396, n. 15]. *Diamba* betekent kemp: de Bena Lulua beoefenden het kemproken als een soort kultus.

(7) GILLAIN was te Luluaburg in februari-maart 1890. Waarschijnlijk doelt hij hier op het pilipili-incident [34, blz. 32], dat toen voorviel. Zie verder, blz. 384, nota 10.

GILLAIN was ervan overtuigd dat KALAMBA niet alle schuld had in het geschil met de staatspost, en dat de blanken, indien ze wat meer politieke zin aan de dag hadden gelegd, de verzoening hadden kunnen bewerken en zelfs het konflikt vermijden.

Zo oordeelde ook CASSART. Na een onderzoek, waarbij hij verscheidene getuigen, die toen te Luluaburg vertoefden, had onder-vraagd, schreef hij op 12 augustus 1895 aan GILLAIN:

Je ne sais si vous connaissez tout ce qui s'est passé entre KALAMBA et les Blancs depuis votre départ de Luluabourg, en 1890 je crois.

Voici le résultat de l'enquête que j'ai faite, questionnant tous gens alors présents à Luluabourg:

1. KASONGO MOANA N'ZILA, petit chef de KALAMBA, aurait voulu venir s'établir chez ZAPPO-ZAPPO, et les Blancs lui auraient désigné un endroit pour s'établir à Tchiniama. KALAMBA est alors venu réclamer disant: « KASONGO est mon fils, etc. » ZAPPO-ZAPPO devait après cela remettre KASONGO, mais il fit remarquer à Mr LIÉNART que sa mère se trouvait depuis longtemps chez KALAMBA et que l'on devait de même la lui remettre. (8) Alors pourparlers. Z.Z. fait dire à KALAMBA: « Il y aura la guerre, remets-moi ma mère et tout sera dit. » KALAMBA consentit aussitôt. Quelques jours après, MAMA ZAMBI vint à la station. Mr LIÉNART lui dit: « Il faut que la mère de Z.Z. soit ici demain matin; sans cela, je vais faire la guerre à KALAMBA. » MAMA ZAMBI va trouver Z.Z., qui avait chez lui sa mère depuis 5 jours. Il arrive à la station la nuit, avec elle. Mr LIÉNART dit alors à MAMA ZAMBI: « Non, je veux que KALAMBA vienne lui-même me la présenter, et s'il n'arrive pas demain, je vais lui faire la guerre. » Le lendemain matin, à l'appel, l'on décide d'aller chez KALAMBA. Z.Z. demande à ne pas accompagner, étant ami avec KALAMBA. Seulement, on l'oblige à partir avec MM. LIÉNART et DOORME. Arrivés près de la petite rivière, avant le village de KALAMBA, l'on fait quelques salves au-dessus du village de KALAMBA et l'on rentre à la station (Mr LIÉNART avait sans doute voulu effrayer KALAMBA). KALAMBA est ensuite arrivé à la station et a payé comme frais de guerre 20 bœufs et celui qu'il montait, 7 pointes d'ivoire, etc.

2. Plus tard, des Angolais vinrent se prosterner devant Mr LIÉNART, disant que KALAMBA les avait frappés parce qu'ils étaient fils du blanc,

(8) Vergelijk met het relaas van KALAMBA TSHIKOMO en de Lulua-notabelen [34, blz. 26-29] en dit van MUENA DJIBU [34, blz. 35].



etc. etc. (Il paraît qu'ils mentaient). Mr LIÉNART envoya alors CHICO avec 20 Zanzibarites pour parlementer avec KALAMBA. Mais CHICO, au lieu d'aller jusque là, fit la guerre à un petit village qui se trouvait sur sa route. Seulement, se trouvant dépourvu de cartouches, il dut battre en retraite. Il rentra à la station disant que KALAMBA (qui n'avait été pour rien dans cette affaire) le poursuivait et qu'il voulut prendre la station. Mr DOORME partit aussitôt avec les soldats et arriva chez KALAMBA sans tirer un coup de fusil. KALAMBA avait quitté son village, y laissant vivres et tout (il avait pourtant été prévenu); de plus, sa fille et celle de KASONGO, leur disant: « Si le blanc vous tue, ce n'est rien; s'il vous laisse en vie, vous lui demanderez pourquoi il me fait la guerre — moi, je ne veux pas la faire. » DOORME rentra à la station avec un riche butin. KALAMBA envoya alors KALAMBA MOANA à la station, à qui l'on remit beaucoup de ce que l'on avait pris, ainsi que 2 vaches, 2 génisses, 1 taureau et 2 veaux (l'ancien livre du bétail l'atteste). Mr DOORME devait avoir pris près de 75 bœufs. Depuis le commencement KALAMBA avait perdu près de 100 bœufs et une quantité énorme de chèvres et de moutons (d'après l'enquête); l'ancien livre du bétail indique 61 bœufs venus de KALAMBA et 14 prise de guerre (sans indication de l'endroit de provenance).

Dans ces deux affaires avec KALAMBA, Mr LIÉNART aurait été induit en erreur continuellement par les Angolais, à qui KALAMBA portait ombrage dans leur commerce. [7,d; zie 27, n. 206]

Over deze laatste episode hebben we de reisnota's van GILLAIN. Ze staan dicht bij de feiten, maar geven anderzijds de eenzijdige versie weer van distriktskommissaris LIÉNART. GILLAIN kwam in oktober 1891 van Lusambo naar Luluaburg om er dragers te rekruteren voor de Katanga-expeditie van LE MARINEL. Te Luluaburg maakte hij zelfs de vredesonderhandelingen mee tussen KALAMBA en LIÉNART.

Op 4 oktober uit Lusambo vertrokken, noteert GILLAIN reeds de 14e, aan de Mwanzangoma:

Tout le monde est dans l'inquiétude au sujet de mon arrivée à Luluabourg. Curieux, ils viennent me scruter pour voir ce que je vais faire. CALAMBA, à ce qu'il paraît, ne veut pas rentrer dans son village, il admettrait l'intermédiaire d'un blanc de Sankuru [Lusambo] pour faire la paix, mais il ne veut pas voir le blanc de Luluabourg. Je dois m'atten-

dre demain à des menaces de guerre de la part de KANIOKA. J'espère qu'il n'y aura rien et que je pourrai le rassurer par des paroles de paix.

15 octobre. Kanioka. (...) Rien d'anormal. Les gens m'ont fort bien reçu, mais ils ont de suite entouré les guides et les interprètes pour savoir ce que je venais faire à Luluabourg. KANIOKA, le chef d'ici, serait à Luluabourg, à ce qu'il paraît, avec le frère de KALAMBA et d'autres chefs. LIÉNART l'aurait fait appeler pour terminer la palabre. D'autres disent qu'il est à Kalamba; je ne saurai le fin mot que demain à mon arrivée à Luluabourg.

16 octobre. (...) LIÉNART vient à ma rencontre à la Lulua. Je le trouve très maigri et très aigri. Il me met au courant de l'histoire de KALAMBA. L'histoire des pointes d'ivoire de KICHIMBI LUALABA (KASONGO FWAMBA) n'est pas exacte. Après la première guerre, il avait mis dans le village de KALAMBA des Angolais comme postes; après un mois de tranquillité les Bachilangues sont redevenus arrogants, ont menacé de leur flicher (ficher?) les braves gens. En dernier lieu des gens de KALAMBA avaient pris des poules d'une femme d'Angolais, celle-ci est venue se plaindre. KALAMBA a rendu les poules de mauvaise grâce, sans vouloir payer d'amende (9). LIÉNART envoya CHICOT (SHIKU) et vingt hommes chercher une mirambo, ils furent reçus à coups de fusils: ils se défendirent, chassèrent les hommes du village, mais vu leur petit nombre, ils furent poursuivis jusqu'au Kanilonge (Kamilombe). Revenus à la station, LIÉNART y a envoyé un blanc et des hommes: lutte au Kanilonge (Kamilombe), puis retraite des Bachilangue. Prise des bœufs et des chèvres par les Zappo-Zapp. Actuellement KALAMBA a déjà demandé à rentrer, il redemandait ses bœufs et un présent; LIÉNART a refusé: il veut bien qu'il revienne, mais KALAMBA doit venir faire amende honorable.

Je crois qu'il y a eu précipitation pour cette 2<sup>e</sup> guerre, mais elle ne sera pas d'un mauvais effet: car ils reviendront. Somme toute, LIÉNART poursuit un excellent but dont il sera peut-être le bouc émissaire, mais dont profiteront ses successeurs. CALAMBA était l'omnipotent de la contrée, tout allait chez lui, il soutenait tout aux autres chefs: LIÉNART cherche à l'isoler et à le borner chef de sa tribu sans qu'il puisse s'ingérer dans les affaires des autres Bachilangues. Mais ceux-ci, malheureusement, sont des fumeurs de chanvre; doux lorsqu'ils sont à jeûn, ils deviennent féro-

(9) Vergelijk met [34, blz. 23].

ces, traîtres, dès que le chanvre a produit son effet. Superstitieux à l'excès, la vie ou la mort leur est égal dans ces moments. Il faudrait arriver à faire retirer ces gens de la religion du *riamba* (*diamba* = kemp) et les ramener au malafou vulgaire.

(...)

20 octobre. Le soir, des chefs de CALAMBA viennent trouver LIÉNART, demandant à ce que HUMBA vienne le chercher pour venir à la station. Celui-ci est malade et je propose d'y aller moi-même ou d'y envoyer PEDRO.

21 octobre. (...) LIÉNART, changeant d'avis, propose que CALAMBA rentre dans son village sans devoir venir à la station; mais celui-ci veut parler au blanc, il a trop peur. Résultat: nous envoyons PEDRO; LIÉNART ne veut pas que j'y aille.

22 octobre. (...) Le soir, PEDRO revient. Les gens de CALAMBA se sont enfuis à son approche, mais aujourd'hui à midi ils sont revenus et CALAMBA demande à ce que j'aie à sa rencontre demain et l'attende à son ancien village. Je me mets à la disposition de LIÉNART. Mais celui-ci n'accepte en rien mon intervention, ce que j'admets parfaitement.

23 octobre. CALAMBA-MOINA [33, blz. 20] arrive le soir à la station. La paix est faite et il fait amende honorable. (...)

24 octobre. CALAMBA-MOINA vient à la station et demande à faire un village là où il se trouve actuellement. Heureusement que HUMBA est là pour faire remarquer que l'emplacement est mauvais et trop éloigné. LIÉNART n'accepte pas et attend KALAMBA pour parler de cela. [7, d: zie 24, n. 15]

Het vervolg van de geschiedenis maakte GILLAIN niet meer mee. Hij verliet Luluaburg op 26 oktober, dag waarop prins DE CROY en DOORME te Luluaburg aankwamen. [*Ibid.*]

In de laatste dagen van oktober vertrok LIÉNART naar België. Prins DE CROY volgde hem op als distriktskommissaris. [34, blz. 16] Er rezen nieuwe moeilijkheden die de vrede opnieuw verstoorden, zodat KALAMBA en zijn getrouwen zich weer op veilige afstand gingen terugtrekken, in de broesse van Kabwele bij Tshimpanga. Daar ging P. CAMBIER hem opzoeken [34, blz. 37-41], waarna er weer enige hoop ontstond op herstel van de

vrede. Niet voor lang echter, en tenslotte werd KALAMBA verdreven tot aan de overzijde van de Kasai, waar hij zich vestigde in de streek van Mai Munene.

Over deze gebeurtenissen vernam CASSART tijdens zijn onderzoek in 1895:

Enfin, après tout cela la paix était établie, quand vint la mort de CHICO, tué en voulant toucher l'impôt, dans le village de Tchibangu (rive droite de la Lulua). On fit courir le bruit que c'était KALAMBA qui avait fait tuer CHICO. KALAMBA MOANA, alors établi au village de Tchikundi (maintenant), se sauva chez KALAMBA, qui lui-même eut peur et prit la fuite. Il aurait dit: « Je n'aurais jamais fait de mal à CHICO, c'est le fils de KAXABALLA [33, blz. 19], et celui-ci est mon camarade ».

Vous connaissez le reste. Mr l'Inspecteur LE MARINEL fit appeler KALAMBA qui refusa de venir, disant (je crois) qu'il n'avait plus de confiance au blanc, et demandant le matériel que le Gouvernement avait envoyé pour lui: que peut-être alors il viendrait. On lui envoya MAMBO GAFULU (zie blz. 81, n. 3) pour parlementer. Celui-ci fut fait prisonnier ainsi que sa suite, on le fit assez bien souffrir. Mr l'Inspecteur envoya alors UMBA pour faire la guerre. Arrivé au village, UMBA dut s'arrêter faute de cartouches. Je suis alors parti, KALAMBA prit la fuite jusqu'à l'autre côté du Kassaï. MAMBA GAFULU put s'échapper, etc. etc. (10) [7,d: zie 24, n. 206]

Zo was de toestand op het einde van 1894. Daar in het Zuiden van Luluaburg niet alleen KALAMBA een bestendige bedreiging

(10) Deze laatste faze moet gesitueerd in 1894, bij het bezoek van LE MARINEL aan Luluaburg in april-mei, en de expeditie van CASSART in mei (zie blz. 107). Over zijn onderzoek schrijft CASSART aan GILLAIN op 11 augustus 1895: „Je vous envoie tous les renseignements concernant Luluaburg. Je crois pouvoir vous certifier que tout ce que je vous écris concernant KALAMBA est exact. Après mon enquête, le charpentier et GERMANO n'ont pu changer un mot à tout ce qui est écrit. Somme toute, si tout est vrai, ce que je saurai si je parle avec KALAMBA, il a eu d'autres pertes que nous (...).” [7, d: zie 24, n. 204] In dezelfde brief spreekt hij ook terloops over het pilipili-incident [34, blz. 23 en 32-33]: „Ainsi vous, après avoir reçu du piment dans les yeux, vous avez la paix complète avec lui, et pour toutes sortes de machines sans valeur une guerre dure depuis 1891”. Het is dus niet BRACONNIER, maar GILLAIN, die peper in de ogen kreeg. Dit moet dan gebeurd zijn bij het eerste bezoek van GILLAIN aan Luluaburg, in februari-maart 1890, want bij zijn volgend bezoek, in oktober 1891 was KALAMBA niet meer in zijn dorp en heeft GILLAIN, volgens zijn dagboek, ook geen betrekkingen gehad met de hoofdman.

vormde, maar ook de Batshioko, door hun regelmatige invallen, onrust en verwarring zaaiden in de streek en de ivoor- en rubberhandel afleidden naar Angola, werd besloten te Mukabwa een post op te richten om de gedragingen van KALAMBA en de Batshioko na te gaan en desnoods gewapenderhand in te grijpen. BERGER werd erheen gestuurd met enkele soldaten (juli 1894). LAPIÈRE volgde hem op. (11)

Bij zijn bezoek aan Luluaburg oordeelde GILLAIN dat iets kon ondernomen worden om de betrekkingen met KALAMBA weer aan te knopen met het oog op een mogelijke verzoening. Op 20 januari 1895 schreef hij voor LAPIÈRE de volgende instructies:

*Instructions pour le poste de Mukaboa.*

Le poste de Mukaboa est pour le moment un *poste d'observation* devant être à même de renseigner le Commandant de zone de Luluabourg sur les agissements des Kiokos en général et sur les faits et gestes du chef révolté KALAMBA, qui a été chassé de cette contrée.

Comme il résulte des renseignements reçus, que KALAMBA et les chefs indigènes de la contrée qui ont fait alliance avec lui, se sont retirés sur la rive gauche du Kassaï, l'emplacement est peu favorable pour remplir cette mission: il serait à désirer qu'il pût être porté vers l'Ouest, au moins jusqu'au Luebo.

Dans ce cas, ce poste pourrait constituer un poste d'avant-garde, une base sérieuse pour les opérations futures qui, certainement, devront être faites dans cette contrée, d'ici à peu de temps.

Les moyens dont le chef de Mukaboa dispose actuellement, les événements du jour, ne permettent pas à Mr LAPIÈRE d'atteindre le but: si je fais mention de ces desiderata, c'est pour qu'il saisisse bien l'importance de sa mission.

Pour le moment, le chef de poste doit se contenter d'une *défense active*: c.-à-d. que pour remplir la mission d'observation, il doit rayonner ou faire rayonner ses gens pour obtenir les renseignements dont je parle dans le premier point.

---

(11) Zie blz. 253 en 376. Volgens VERDICK [38, blz. 365] werd Mukabwa gesticht in 1895, „pour arrêter les incursions des partisans de KALAMBA”. Volgens MORITZ [30, blz. 62] was het „vers 1894”.

Il ne faut pas comprendre que l'expression « défensive active » veut dire que toutes ces opérations, toutes ces reconnaissances doivent être des expéditions de guerre: il y a beaucoup plus de mérite pour un blanc d'arriver à un résultat par des moyens pacifiques que par des coups de fusils. Il ne faut jamais sévir que lorsque l'on y est forcé, et si l'on se trouve dans ce cas, il faut toujours pousser l'action à fond.

Le chef de poste de Mukaboa ne doit pas non plus perdre de vue qu'il a comme mission l'organisation du pays qu'il occupe. Par tous les moyens, dans toutes les circonstances, il doit chercher à entrer en relations avec les indigènes, même les ennemis de la veille. Tous ces malheureux, poussés à une résistance stupide par KALAMBA et MAMA SAMBI, se fatigueront, s'ils ne sont déjà à bout: il est à penser que bon nombre d'entr'eux ne cherchent qu'une occasion d'entrer en relations avec le blanc. Un rien, un morceau d'étoffe, un peu de perles, un mitako, bien placés, peuvent amener la confiance et faire venir les chefs. L'emploi judicieux des étoffes que vous recevez facilitera votre tâche à ce point de vue.

Je termine en vous donnant quelques conseils d'ancien africain. Il ne faut pas trop vous fier à vos jeunes soldats, tous très dévoués, je n'en doute pas, et surtout toujours prêts à faire le coup de feu: montrez plus de confiance en UMBA, votre interprète, un des plus anciens serviteurs de l'Etat. Ne prenez jamais une décision sans le consulter: n'ajoutez foi à aucun racontar avant de l'avoir entendu. Si vous négligez ces conseils, vous vous rendrez la tâche dure et vos soldats vous feront commettre quelques sottises, dont ils profiteront pour piller et voler.

Vous semblez jusqu'ici bien convenir pour la mission assez délicate qui vous est dévolue: je compte que vous redoublez d'ardeur afin de la mener à bonne fin.

Le Comm<sup>re</sup> de district.

GILLAIN. [7,d: zie 24, n. 18]

GILLAIN was nog maar pas uit Luluaburg vertrokken of KALAMBA liet weer van zich horen. Uit de berichten van zijn verkenners kon LAPIÈRE opmaken dat een aanval voorbereid werd op de post van Mukabwa, vermits KALAMBA terug aan deze zijde van de Kasai gekomen was. Luluaburg werd op de hoogte



gebracht, vanwaar een bode naar Lusambo gestuurd werd. Zo kwam MICHAUX met versterking ter hulp gesnel (blz. 376-377).

\* \* \*

P. DECLERCQ noteert in zijn dagboek:

Kortemaand [februari] (...)

20 Woensdag ga'k naar Luluaburg met P. BERTON en make kennisse met Mr MICHAUX. Men reket dat de Bakioko KALAMBA zullen leveren! Om wel te doen, zei men in Lusambo, hadde PELZER op zijn stappen moeten weerekeeren. Maar! (12)

21sten Donderdag komt P. CAMBIER weere van Kalala Kafumba. Denzelfden dag trekt Mr MICHAUX op en legert bij Tshikudi; hij en komt naar Sint Jozef niet. 'k Zende hem een pakske andjoens [W.VI. voor ajuinen]. (13) Mr CASSART (14) en Mr VERDICK (15) komen in den avond. Onder andere deugdelijke dingen zei Mr VERDICK: „Ge'n moet nooit een neger gelooven, maar kunnen raden wat hij peist”. Waarheid. [3,d]

P. CAMBIER kwam dus terug van Kalala Kafumba te midden van deze onrust. Er heerste beroering en een drukke bedrijvigheid van wapens en soldaten.

MICHAUX scheen het ernstig op te nemen: hij wilde nu eens voor goed gedaan maken met de steeds weerkerende bedreiging van KALAMBA. Te Mukabwa vond hij de toestand niet zeer schitterend. Hetgeen hij toeschreef aan de onervarenheid van LAPIÈRE, die men zo maar aanstonds na zijn aankomst in Kasai, zonder enige voorbereiding, de leiding van deze belangrijke post had toevertrouwd:

(12) In [3, e]: „Je vais saluer MICHAUX”.

(13) In [3, e]: P. CAMBIER revient de Kalala. MICHAUX loge chez Tshikudi et je lui envoie un paquet d'oignons”.

(14) Op 7 februari schrijft P. BERTON: „Mr CASSART va très bien, il a déjà abandonné ses béquilles et marche avec un bâton, en boitant un peu”. [1, d]

(15) Wanneer GILLAIN op 27 januari 1895 te Luebo aankwam, vond hij daar E. VERDICK, die, van Katanga terug, op weg was van Lusambo naar Luluaburg. Hij schrijft in zijn dagboek op 28 januari: „Mr VERDICK va à Luluabourg donc et y restera pour attendre le premier steamer que j'envverrai à Luebo pour le prendre: de cette façon il restera avec ses enfants”. [7, d; zie 24, n. 18] Op 27 februari schrijft P. CAMBIER: „Mr VERDICK du Katanga passant par ici, où il a laissé ses deux petites filles...”. [1, e] Van de inlanders ontving VERDICK de naam: KASEYA, de bitsige, onvriendelijk en kortaf.

Toutes les populations des environs avaient fui, il se défiait de tout le monde, et tout le monde se défiait de lui.

Etait-ce sa faute au moins? Pas du tout; à peine débarqué, on l'avait bombardé chef de poste. Il ne connaissait rien, ni les mœurs, ni la langue, ni l'historique du pays, mais, tant pis, il n'avait qu'à se débrouiller!

Et l'on s'étonne alors qu'il y ait eu des maladresses commises. [27, blz. 264]

MICHAUX wist best wat GILLAIN dacht over de geschiedenis van de oorlog met KALAMBA en welke tactiek hij wenste te zien volgen om de streek weer tot rust te brengen. Hij was echter van oordeel dat hier kordaat moest opgetreden worden om het verzet van KALAMBA en van de Bena Lulua definitief te kunnen uitschakelen. Na een eerste onderzoek van de toestand, schreef hij aan GILLAIN:

Je n'ai presque rien à ajouter à ce que je vous dis dans mon rapport (16) si ce n'est que c'est profondément triste et que je suis absolument de votre avis sur les guerriers de Luluabourg, savoir qu'ils ont fait la guerre bêtement, sans s'occuper des suites et sans se préoccuper nullement de faire la paix. Vous comprenez qu'en ce moment je ne cherche qu'une chose: faire la paix *avec les indigènes*, mais je crois que ce sera impossible avant d'avoir battu une bonne fois les Lulua et les avoir forcés à nous remettre KALAMBA. A ce propos, puisque je suis ici, ne croyez-vous pas que nous ferions bien de les attaquer sérieusement? Pour ce faire, une centaine d'hommes en plus et un canon me suffiraient, je crois, et alors nous serions tranquilles de ce côté. Envoyez-moi je vous prie un mot à ce sujet. [7,d: zie 24,n. 91]

De Bena Lulua konden hem echter nog heel wat last bezorgen. Ze voerden geen open oorlog, maar hadden de tactiek aangenomen van de guerilla-strijd. Zodat MICHAUX voorzag dat van zijn kant de verliezen niet gering zouden zijn. Daarover schreef hij op 11 maart aan GILLAIN:

(16) Dit rapport bevindt zich niet in de papieren van GILLAIN. [7, d] De brief van MICHAUX is niet gedateerd en draagt ook geen aanduiding van de plaats. Vermoedelijk is hij geschreven enkele dagen na de aankomst te Mukabwa d.i. einde februari of in de eerste dagen van maart 1895.

N'oubliez pas d'envoyer beaucoup de cartouches à Luluabourg, car si nous venions à en manquer, ce serait terrible. Vous savez, mon cher GILLAIN, que je n'ai pas peur et que je vois froidement les choses; hé bien, je vous dis franchement, nous perdrons beaucoup! beaucoup! de monde dans cette guerre. Les bougres tirent bien et ont adopté pour tactique de ne pas attaquer en troupe, mais de nous tirer des coups de fusils isolément dans les herbes. C'est ce qu'il y a de plus mauvais pour nous et je le répète, nous y laisserons beaucoup de monde. [7,d: zie 24, n. 90]

In zijn *Carnet de Campagne* [27, blz. 264] maakt MICHAUX geen gewag van een operatie noch van oorlogsplannen tegen KALAMBA. Over zijn aktiviteit te Mukabwa zegt hij enkel dat hij zich beijverde „à raccommoder LAPIÈRE avec le plus de voisins possible”. Na drie weken verblijf aldaar, keerde hij naar Luluaburg terug, waar hij op 19 maart aankwam. Die dag noteert P. DECLERCQ in zijn dagboek:

Dinsdag 19, Sint Jozef, komt Mr MICHAUX weere van Mukabwe (Tshimpanga). De oorloge is al gedaan! (17) Morgen moet KONINGS optrekken naar de Wissmannfalls ter hulpe aan FROMONT dien een pijl gekwetst heeft. Mr MICHAUX blijft tot bij den vieren. [3, d]

Wellicht vond MICHAUX het te vroeg om de beslissende slag te wagen en zijn krachten te meten met deze van KALAMBA? Of had hij in zijn brieven aan GILLAIN alleen maar gezocht te imponeren? Want hij maakte graag indruk door zijn aanstellerigheid. De schampere opmerking van P. DECLERCQ bij de terugkeer van MICHAUX bewijst dat ook hij de Kommandant doorhad en dat hij hem beoordeelde zoals GILLAIN het deed toen hij hem op 31 januari 1895 in zijn dagboek als volgt typeerde:

J'analyserai ce type en disant qu'il a parfaitement conscience de sa non-valeur eu égard à la fonction si difficile qu'il va occuper, et qu'il craint que les autres ne le sachent; et pour leur ôter toute envie de le faire sentir, il se regimbe et veut jouer au potentat. [7,d: zie 24, n. 18]

---

(17) In [3, e]: „MICHAUX revient de Mukabwa. Déjà!” In [15] staat geen woord over dit verblijf van MICHAUX te Mukabwa (febr.-maart 1895).

Wat er ook van zij, MICHAUX keerde naar Luluaburg terug zonder enige klaarheid gebracht te hebben in de toestand in het Zuiden. De bedreiging was niet afgeweerd, zodat ook de onrust niet was opgeheven.

\* \* \*

Mukabwa en KALAMBA, KANDAKANDA en KALENDA: twee haarden van verzet, waar met de wapens moest opgetreden worden en waar een verrassing niet uitgesloten was. Maar ook in andere gebieden was het allesbehalve rustig.

KONINGS, die met MICHAUX van Lusambo naar Luluaburg was meegekomen, moest nu optrekken naar de post aan de Wissmannfalls, waar FROMONT in moeilijkheden verkeerde. Het bericht van de kwetsuur bleek vals te zijn. Wat echter niet belette dat FROMONT steeds rekening moest houden met een mogelijke aanval van de inlanders, met wie hij het reeds vroeger aan de stok had gehad, en van de Batshioko.

Bij zijn bezoek aan de Wissmann-Falls, op 29 januari 1895, schreef GILLAIN in zijn dagboek over FROMONT en zijn post:

Il est établi sur un petit tertre, entouré de marais au Nord et au Sud, mais abrité de l'Ouest et de l'Est par les deux rives du Kassaï: le poste est assez grand, mais les constructions sont peu soignées. Il ne fait aucun négoce depuis l'affaire qu'il a eue chez KIMBUNDU, route de Luebo: il est en hostilités avec les Bena Luidi et, somme soute, il court toujours risque d'être attaqué. (18) Le peu de caoutchouc qu'il a provient des Angolais et Zappo-Zappo de Luluabourg. Donc, il ne fait rien et le peu d'ivoire qu'il achète, il donne trop cher. Mr FROMONT est un garçon intelligent, actif, qui est trop bon pour en faire un agent de commerce (...). [7,d: zie 24, n. 18]

De volgende dag schrijft hij zijn instructies voor CASSART te Luluaburg en voor FROMONT zelf:

Je commande à Mr CASSART d'ouvrir la route de Luebo en jetant de côté KIMBUNDU et consorts; il enverra 20 soldats et même un bon

(18) Zie het artikel van Ed. FROMONT zelf over de Bena Luidi, in *La Belgique Coloniale*, 1895, blz. 63-64. Niet te verwarren met J. FROMONT [11, II, 394].

gradé; s'il peut disposer d'un blanc, il le fera; dans l'autre cas, Mr FROMONT fera la palabre lui-même.

Je donne ordre à Mr FROMONT de ne plus agir par lui-même, mais d'envoyer en pourparlers des Angolais et Balubas que je l'autorise à recruter. L'intervention du blanc, actuellement, est peu propice, après toutes les guerres qui ont été faites dans la contrée (...).

.....

J'oubliais de mentionner qu'au lieu de dire, comme MICHAUX, que j'allais faire la guerre aux Kiokos, j'ai prescrit d'entrer en relations avec eux et même de les recevoir à la station, afin d'en obtenir le plus de renseignements. [*Ibid.*]

De aktie van KONINGS schijnt slechts weinig resultaat opgeleverd te hebben, want in mei 1895 zou MICHAUX, in een brief aan GILLAIN, nog wijzen op de noodzakelijkheid van een expeditie om de stammen van de omgeving te onderwerpen. [7,d: zie 24, n. 100]

\* \* \*

Een andere gebeurtenis die de onrust nog aanwakkerde en een ogenblik verslagenheid bracht in het distrikt, was de moord op Gaston FISCH te Iyenga, bij Lusambo. (19) GILLAIN vernam het nieuws de eerste avond na zijn afreis uit Luluaburg naar Luebo, op 21 januari 1895. De volgende dag noteerde hij in zijn dagboek:

Il est bon que je me remette en mémoire les circonstances qui ont amené la fondation du poste de Yenga. (20)

Le Gouv<sup>t</sup>. G<sup>al</sup>, probablement conseillé par Mr MICHAUX, a ordonné l'établissement de ce poste, afin d'avoir une base pour ouvrir plus tard une route vers l'Ikatta (Lukenie). Cette idée est bonne et vieille: en 1890, j'ai fondé à Bena Dibebe, là où débouche une route que prennent

(19) Zie A. VERBEKEN, La mort du lieutenant G. FISCH à Yenga (10 janvier 1895) d'après des documents inédits (*Bull. des Séances de l'A.R.S.O.M.*, Nouv. Série, T. III, fasc. 4, 1957, blz. 835-839). Hierin publiceerde de auteur de tekst van 3 dokumenten uit [7 d: zie 24, n. 86, 87 en 94].

(20) In december 1894, door MICHAUX, die op weg was van Leopoldstad naar Lusambo. MICHAUX [27, blz. 258] vermeldt enkel het feit van de stichting.

les Bakubas pour aller chez les peuples de l'Ikatta, un poste qui fut relevé par Mr DHANIS.

Si cette idée est bonne, le moment était mal choisi et l'agent était plus que mauvais. On ne fonde pas un poste en se contentant de jeter un blanc et quelques soldats à la rive, il faut au préalable une reconnaissance effective afin d'entrer en communications avec les agents. Ceci était absolument indispensable, vu que l'on s'installait chez des populations très craintives, mais aussi très cruelles. Sans savoir comment et dans quelles circonstances Mr MICHAUX a fondé ce poste, j'ai dit que Mr FISCH se ferait tuer. Le temps que j'ai voyagé avec ce pauvre diable (21) m'a permis d'apprécier la cervelle qu'il possédait: tout bouillant, sans réflexion aucune, sans jugement, il ne lui était pas possible que (= de) conserver 5 minutes la même idée. Ajoutons à cela la façon dont ce poste fut fondé, car il paraît que pour entrer en relations avec les indigènes il fallut les amarrer pour les relâcher après. Mr MICHAUX lui-même n'était pas tranquille et lorsque j'envoyai VAN LERBERGHE comme adjoint à FISCH, il ne put s'empêcher de s'écrier que je lui ôtais une terrible épine du pied. Malheureusement je n'étais [ce n'était] pas la bonne. Mon intention première fut de relever le poste et si je ne le fis pas, c'est que MICHAUX me prévint qu'il l'avait fondé par ordre du Gouv<sup>t</sup>. Quel désastre si VAN LERBERGHE n'eut pas été là! Enfin, il reste à venger ce pauvre camarade et à commencer le travail que j'aurais voulu faire. En effet, mon intention première était, en me basant sur les populations que je connaissais, B. Dibebe, Olombo etc., de continuer la conquête pacifique des rives pour faire une chose durable, afin de me porter plus tard vers l'Ikatta. Actuellement, cette échauffourée malheureuse ne me laisse plus le choix des moyens et nous devons opérer les armes à la main. Pourvu que nous réussissions vite et que nous n'y laissions pas quelques blancs et de nombreux soldats. [7,d: zie 24, n. 18]

Op weg naar Lusambo, bij zijn doortocht te Iyenga, op 6 februari, kon GILLAIN niet nalaten nog enkele beschouwingen neer te schrijven en opnieuw uiting uiting te geven aan zijn gevoelens van wrevel tegenover MICHAUX :

---

(21) In mei 1894 was FISCH met de Katanga-expeditie van GILLAIN meegegaan, doch in juli moest hij wegens dysenterie terugkeren naar Lusambo en vandaar naar Leopoldstad. [11, III, kol. 307; 21, II, blz. 811]



Ce poste eût été dans une situation admirable, s'il y avait eu une clairière, mais aller jeter là un blanc et quelques misérables Elminas au milieu d'une forêt vierge était ridicule, alors qu'il y avait tant d'autres bons endroits. D'ailleurs que dire de la façon dont ce poste fut fondé: MICHAUX, d'un œil de stratéliste, choisit l'endroit, il voit des indigènes et veut les appeler. Naturellement, ceux-ci se sauvent. Au lieu d'attendre jusqu'au lendemain, il se lance à leur poursuite dans une pirogue, en blesse un avec son fusil de chasse et tire des coups de Mauser après les autres. Donc il a un prisonnier, il lui fait un cadeau et l'envoie chercher ses camarades. Le lendemain, ceux-ci arrivent. On les reçoit bien, leur fait un beau cadeau, et ils reviennent enfin tous faire du négoce. Donc tout était bien et on eût pu croire que le tout était réparé. Mais voilà que le 4e jour on leur dit qu'il faut qu'ils apportent des tributs en ivoire, caoutchouc, etc. etc. et que, s'ils n'obéissent pas, on leur fera la guerre. Bon, ces gens reprennent peur et ils ne furent plus visibles et on laissa là FISCH, qui fit ses adieux en disant qu'il aurait probablement le cou coupé ou plutôt la tête sur un piquet. Cependant, quand le steamer repassa et lorsque la *Délivrance* monta, je reçus de FISCH des rapports rassurants: il demandait même des marchandises pour acheter l'ivoire des indigènes: cela ne pouvait pas faire supposer un désastre aussi rapproché.

Probablement déjà fatigué de la vie monotone, il voulut faire un grand coup et s'attaqua imprudemment aux Bakubas. Ceux-ci, non-endurants, ne se laissèrent pas faire et vinrent eux-mêmes l'attaquer: il est assez curieux de voir que lui seul fut tué et pas un soldat blessé! D'autre part, indirectement j'apprends qu'ils avaient emprunté une pirogue aux indigènes et que ceux-ci la réclamaient en vain!

Quant à la conduite de Mr VAN LERBERGHE, je ne puis que la qualifier de lâche! Aucune circonstance ne pourra la justifier; peut-être amoindrira-t-elle sa responsabilité, mais la faute n'en restera pas moins. Et puis, il y a sa conduite imbécile qu'il a suivie en enterrant le cadavre d'un blanc au pied d'un mât de pavillon! Peut-on être aussi bête que cela! Je prendrai des mesures pour faire reprendre le corps et l'enterrerai à Lusambo, afin de pouvoir le renvoyer en Europe, si ses parents le réclament, ce que je suppose bien. Quant à l'expédition pour le venger, je verrai à l'expédier dès que j'aurai terminé mes affaires du steamer [*Ibid.*]

Terug te Lusambo, vernam GILLAIN de ware toedracht van zaken. Wellicht heeft hij dan ook meer begrip betoond voor sergeant VAN LERBERGHE, die, drie dagen na de Bakuba-aanval, bijna uitgehongerd, met zijn soldaten de post verliet om per prauw de Sankuru op te varen met bestemming Lusambo.

De strafexpeditie werd toevertrouwd aan luitenant BOLLEN (MAFUTA MINGI, d.i. de dikke). Ze was reeds beëindigd op 13 maart, dag waarop BOLLEN Iyenga verliet om meer stroomopwaarts op de rechteroever van de Sankuru, te Bena Dibebe, een nieuwe post te gaan oprichten (22). Op 22 maart schreef GILLAIN over deze strafoperatie aan kolonel FISCH, vader van de vermoorde:

Aujourd'hui sa mort a été terriblement vengée. Le lieut. BOLLEN, avec une force imposante, a conquis cette contrée en exécutant tous les chefs qui avaient pris part à cette lâche agression (...). [7,d: zie 24, n. 94]

Het spreekt vanzelf dat dergelijke bloedbaden meer vrees en wrok dan vertrouwen en rust brachten onder Bakuba-bevolking. En dat het nog geruime tijd onveilig zou blijven in de streek.

\* \* \*

Zo had men in alle hoeken van het distrikt af te rekenen met vijandigheid, verzet, opstandigheid. De toestand was overal gespannen en de officieren en soldaten hadden de handen vol.

Wat GILLAIN het meest dwars zat was het tekort aan blanken om het uitgestrekte en rumoerige distrikt naar behoren te kunnen bezetten en elk ogenblik het hoofd te bieden aan een gebeurlijke verrassing. Op 13 april kwam de *Délivrance* te Lusambo aanleggen, maar weer was het een ontgoocheling:

Le plus malheureux, c'est que l'on ne nous envoie pas de blancs: nous sommes actuellement 23 agents pour régir un district qui occupent (*sic*) les 2/5 du territoire de l'Etat. Il faut que j'organise la caravane de ravitaillement du Katanga: avec quoi et qui puis-je le faire?

(...)

---

(22) BOLLEN aan GILLAIN, 21 mars 1895. [7, d: zie 24, n. 93]

Mais, vers le 22 (23) je reçois des nouvelles alarmantes de Kabinda: les anciens ennemis de LUMPUNGU, en tête KAPÉPULA et PUMPU, se réveillent et veulent de nouveau faire échec à ce chef: j'envoie rapidement 20 soldats de renforts et fais diriger un fort détachement de fusils de PANIA MUTOMBO afin d'être tranquille jusqu'à la rentrée de Mr SHAW.

J'envoie à PELZER l'ordre d'adjoindre à BÖHLER, le sergt DEHASPE. Je crois que deux blans ne seront pas trop dans cette région nouvelle pour l'organisation du poste. S'il ne m'arrive pas de blancs par la *Ville d'Anvers*, je me demande ce que je vais faire: le mieux, je crois, sera de reculer avec ces nouvelles positions et se rapprocher de Kabinda. Pourvu qu'il n'arrive pas d'accident dans cette direction.

De Gandu les nouvelles sont toujours excellentes: mais gare à la réaction. (24) (...) [7,d: zie 24, n. 18] .

---

(23) „Jusqu'au 29 avril”: onder deze titel geeft GILLAIN in zijn dagboek enkele nota's over de periode van 13 tot 29 april 1895. Ze werden in [24] verkeerdelijk vermeld samen met de nota's over de reis naar Mpanya Mutombo, van 2 tot 5 april.

(24) AUGUSTIN had in de streek rond Ngandu verscheidene hoofdmannen onderworpen en was nu volop bezig met het inzamelen van rubber. Zie zijn brief van 5 juni 1895 aan GILLAIN, in [7, d: zie 24, n. 105].

## HOOFDSTUK XVI

### Stichting van Sint-Trudo

Te midden van deze onrust — PELZER opereerde bij de Bena Kanyoka, MICHAUX te Mukabwa, BOLLEN te Iyenga en KONINGS in de streek van de Wissmannfalls — verliet P. CAMBIER, nauwelijks terug van Kalala Kafumba, opnieuw de Mikalai-heuvel om bij Lusambo de nieuwe missie van Sint-Trudo te gaan stichten. Naast de onrust veroorzaakt door de onzekere politieke toestand, woog op de Kasai-missie nog de weerslag van het konflikt met LE MARINEL en PELZER. Het vertrouwen van de missionarissen was ten zeerste geschokt door de vijandige houding van deze staatsbeambten. Weliswaar had GILLAIN de gemoederen enigszins tot bedaren kunnen brengen, maar de oplossing die hij aan het geschil gegeven had was slechts voorlopig. Ook gaven de maatregelen, die te Brussel getroffen waren naar aanleiding van de zaak LE MARINEL, P. CAMBIER maar weinig voldoening: maar hij hoopte nog dat, bij de regeling van het geschil met PELZER, de onzinnige beperkingen van het dekreet van 5 november 1894, zouden ingetrokken worden.

Wanneer P. CAMBIER met P. SENDEN op 4 maart naar Lusambo vertrok, gaf P. DECLERCQ in zijn dagboek onbewimpeld uiting aan zijn gevoelens:

Maarte 4, Maandag, vertrekt P. CAMBIER met P. SENDEN naar Lusambo, om er Sint-Truiden te stichten. Eene nieuwe zending, dus een werk Gods, dat zonder moeilijkheden hem niet en zal ontwikkelen... Veel schoone woorden van wegens Brusselsche Heeren komen tegenwoordig ons in de ooren klinken, maar die woordenklank luidt

hij zuiver of valsch? 't En is alleszins geene gangbare munte; immers en mag men ze niet doen gelden. (1)

Van nu voort aan zien wij hier menig wit gezicht vriendelijk doen — maar onder dien vriendelijken lach, die officieele monkelingen, ligt er nen greins (grijns). Verders schrijft men van hoogerhand aan de witte heeren dezer streken: 'n schrijft niet, 't boderft onze zaken; doet wat ge wilt, maar mondelinge; doet dere [W.VI. voor schade, last berokkenen] en achterna liegt het af; ziet dat er geene papieren en zijn die uwe deugnietereien, die uwe loosheid, die uwe baanstrooperijen in den dag zouden kunnen brengen, verders en moet ge 'r niet achter loopen: als 't niet geschreven en staat, 't en geldt niet. (2)

In wien mag men trouwe hebben? Op welke mannen mag men rekenen? Maar staatsmannen hebben minstens een achtkantig gezichte: wie weet mij wijs te maken aan welken kant van zulk een gezichte de arme zwarte zijn toonbeeld moet nemen om in beschavinge vooruit te gaan? Aan alle achte zeker, om niet te missen! [3, d]

Zelfs MICHAUX die opvallend vriendelijk trachtte te zijn, kon geen vertrouwen inboezemen. Hij had immers te Lusambo, bij de doortocht van de Paters SENDEN en BERTON, onbedacht zijn mening te kennen gegeven over P. CAMBIER, zodat de missionarissen op hun hoede waren. Daarover schreef P. CAMBIER op 27 februari 1895, antwoordend op een brief van 5 december waarin P. VAN AERTSELAER hem meldde dat er geen plagerijen meer te vrezen waren, nu het konflikt met LE MARINEL te Brussel was bijgelegd:

Heureux d'apprendre qu'on ne va plus nous tracasser???? En tout cas, espérons. Tiens! un petit mot à ce sujet:

Les pères BERTON et SENDEN, passant par Lusambo, Monsieur MICHAUX qui les recevait (en l'absence de Monsieur GILLAIN pour lors à Luluaburg), leur disait, entre autres choses:...

(1) Hier doelt P. DECLERCQ op wat BAERTS schreef aan P. VAN AERTSELAER op 5 november 1894, bij het overmaken van de brief van VAN EETVELDE aan MICHAUX: „Je suis chargé de vous prier (...) de vouloir bien inviter le Père (CAMBIER) à n'en faire aucun usage vis-à-vis de l'Administration". Zie blz. 286-287.

(2) In die zin had inderdaad gouverneur WAHIS geschreven aan GILLAIN, op 24 december 1894. Zie blz. 290 P. DECLERCQ vermoedde hierin echter kwade bedoelingen.

« Il n'y a pas à dire, le Père CAMBIER est un homme supérieur (sic!); seulement un reproche qu'on a à lui faire et qu'on ne peut lui pardonner, c'est de vouloir se faire évêque (sic!) et s'affranchir de la domination (sic) de Scheut. Il travaille, en effet, et fait d'énormes plantations dans le but de pouvoir se suffire à lui-même et de ne plus rien devoir demander à Scheut ni recevoir rien de l'Etat ». Est-ce assez typique? Rien à dire à cela, n'est-ce pas? [1, e]

Maar hij vervolgt:

Heureusement que je connais son faible (d'après ce qu'on m'en a dit, car je ne l'ai jamais vu). Je serai bon camarade avec lui, j'espère, en le flattant adroitement (3) et en écoutant avec attention l'histoire de Glim.

De betrekkingen tussen de Paters en de staatsbeambten waren dus uiterlijk hoofs en vriendelijk, meer uit noodzaak en berekening dan uit genegenheid of waardering. De ontgoocheling van de jongste konflikten werkte nog voort. Er was een te diepe kloof geslagen tussen de missie en de staatspost en te veel factoren hielden nog het wantrouwen in stand.

Alleen voor CASSART scheen men nog enige achting te kunnen opbrengen. Hij was de vriend geworden van de missie. Maar zijn verblijf te Luluaburg zou weldra ten einde lopen. Hij zou immers voor een medisch onderzoek naar Leopoldstad afreizen, en vandaar wellicht naar België voor verdere verzorging en een verlof dat hij ruimschoots verdiend had. Zo schrijft MICHAUX op 11 maart 1895 aan GILLAIN:

Je reçois à l'instant la nouvelle que CASSART descend jusque Lusambo pour le 15 avril. Je crois qu'il a raison, comme cela la preuve sera concluante; s'il se porte mieux à son arrivée à Lusambo, je crois

(3) MICHAUX bleek inderdaad zeer gevoelig te zijn voor vleierij, hij pochte graag en zocht zich interessant te maken door het verhalen van zijn jachtavonturen. GILLAIN schrijft over hem op 8 februari 1895: „Il devient ridicule et pourrait à la fin devenir fou d'orgueil. Se figure-t-on ce gros malin qui s'imagine de faire des réflexions, des plans même, sur son avenir. Il pourrait devenir Gouverneur Général: c'est le complément de son dire, lorsqu'il annonce qu'il pourra devenir général en Belgique. Enfin, n'en parlons pas! C'est trop triste". [7, d: zie 24, n. 18]



que alors son intérêt sera de rester; s'il ne va pas mieux, il est de toute évidence que alors il doit aller se faire soigner en Europe. [7, d: zie 24, n. 90]

Vóór zijn afreis uit Luluaburg kwam CASSART dan ook afscheid nemen te Mikalai en op hun beurt gingen de Paters het afscheidsfeest bijwonen te Malandi:

22 [maart], Vrijdag, komt Mr CASSART ons goen avond zeggen.

24 Zondag. 'k Ga met P. BERTON naar Luluaburg om de feeste van CASSART's weggaan bij te wonen. [3, d]

Zo schreef P. DECLERCQ. Toen was P. CAMBIER reeds volop in de weer bij de oprichting van de nieuwe missie bij Lusambo.

\* \* \*

Reeds meer dan twee jaar geleden waren de eerste voorstellen gedaan in verband met deze stichting bij Lusambo. Tijdens het verblijf van P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN, in het begin van 1893, had distriktskommissaris GILLAIN de zaak bij hen bepleit. Te Mikalai had de algemene overste P. CAMBIER geraadpleegd met het gevolg dat men besliste zo gauw mogelijk de missiepost op te richten. [34, blz. 224-225] Terwijl dan P. DE DEKEN in Beneden-Congo het nodige personeel ging afhalen, trok P. CAMBIER, in juli 1893, naar Lusambo om een geschikte plaats te zoeken en de stichting voor te bereiden. [34, blz. 289-292] Eerst ging zijn aandacht naar Mpanya Mutombo, maar tenslotte viel zijn keuze op Muteba, op de rechteroever van de Lubi. [34, blz. 303-304] Daar begon hij de eerste werkzaamheden en liet de plaats bezetten door enkele van zijn mensen.

P. DE DEKEN bracht, in het begin van 1894, slechts twee nieuwe missionarissen mee naar Kasai. De voorrang ging naar de missiestichting bij KALALA KAFUMBA, zodat Lusambo moest wachten tot de nieuwe versterking zou aankomen, aangekondigd voor het einde van het jaar.

In april 1894 kwam staatsinspekteur LE MARINEL naar Luluaburg. Deze had zijn voorkeur te kennen gegeven voor Mpanya

Mutombo, maar bij zijn bezoek aan Mikalai liet hij zich door de argumenten van P. CAMBIER overhalen ten gunste van Muteba (zie blz. 103-104). Dan rees echter, in mei, het geschil om de Bakwa Nkoto, met het gevolg dat P. CAMBIER, in afwachting van betere tijden, Muteba door zijn volk liet ontruimen (zie blz. 144). Daarna kwamen de moeilijkheden met PELZER, de koude oorlog, en PELZER verklaarde dat hij niet bij machte was aan de missionarissen de toestemming te verlenen om zich te Kiendela en te Muteba — dat eveneens binnen de grenzen van het Kasai-distrikt lag — te vestigen, zelfs niet voorlopig (zie blz. 261 en 262).

De vereniging van de beide distrikten en de inschikkelijkheid van distriktskommissaris GILLAIN losten deze moeilijkheden op. Maar er kwam een andere kink in de kabel.

Er waren 3 Paters en 1 Broeder beloofd voor Kasai, doch P. VAN RONSLÉ kon, wegens de terugkeer van P. DE GRUYSE en de ziekte van P. DE COCK (zie blz. 277-278), slechts 2 Paters sturen en een Broeder beloven voor later. P. CAMBIER moest zich derhalve tevreden stellen met de stichting van één enkele missiepost. In februari 1895 liet P. VAN RONSLÉ weten dat hij zelfs de stichting van Sint-Trudo mocht uitstellen, indien hij oordeelde dat de nieuw aangekomen missionarissen beter te Mikalai konden ingezet worden. Deze brief echter ontving P. CAMBIER in april, toen hij reeds volop bezig was met het installeren van de Sint-Trudo-missie.

\* \* \*

De Paters BERTON en SENDEN waren op Kerstdag 1894 te Lusambo en kwamen, na een voetreis van 11 dagen, op 8 januari 1895 te Luluaburg aan.

Enkele dagen later kwam distriktskommissaris GILLAIN naar Mikalai om de kwestie van het herstel van Merode-Salvator te bespreken. Ook de stichting van de missie bij Lusambo kwam op het tapijt. In zijn brief van 18 januari schrijft P. CAMBIER hierover aan P. VAN RONSLÉ:

Quant à la mission de Lusambo, il m'avait d'abord dit, il y a quinze jours (5), qu'il ne pouvait pas nous autoriser à nous établir même provisoirement. Mais hier, l'affaire s'est arrangée. Lui sera à Lusambo vers le 15 mars. Je partirai donc d'ici avec le Père SENDEN le 1<sup>er</sup> mars vers Lusambo. Monsieur GILLAIN nous aidera à choisir un emplacement et nous pourrons nous installer *immédiatement*, en attendant l'autorisation de Monsieur le Gouverneur. Je compte rester un mois avec le P. SENDEN, puis je reviens à Luluaburg et le Père DECLERCQ va rejoindre le Père SENDEN. Je l'arrange ainsi, car il est impossible de laisser le Père BERTON, nouveau, tout seul avec tout ce bataclan. [1, e]

En op 25 januari schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER:

Je compte rentrer de Kalala fin février et partir le 1<sup>er</sup> mars à Lusambo, où Monsieur GILLAIN *nous permet de nous installer* immédiatement en attendant l'autorisation (sur la rive gauche du Sankuru, en aval de Lusambo, entre Lusambo et Inkungu (6) port-procure au lieu de Luebo). Suivant les indications du R.P. VAN RONSLÉ, le Père DECLERCQ et le Père SENDEN vont à Lusambo et nous restons deux seulement ici, le Père BERTON et moi, ce qui est absolument trop peu.

Je vais à Lusambo avec le Père SENDEN, y reste un mois et reviens ici. Le Père DECLERCQ n'y partira qu'après mon retour (mois de mai), car impossible de laisser le Père BERTON seul ici. [1, e]

Uit deze korrespondentie blijkt dat P. CAMBIER reeds aan Muteba verzaakt heeft. Immers, er moet een nieuwe plaats gezocht worden, op de linkeroever van de Sankuru, beneden Lusambo, tussen Lusambo en Inkungu. Deze wijziging kan alleen het gevolg zijn van het verzet van distriktskommissaris GILLAIN tegen de vestiging van de missie aan de overkant van de Lubi. Dit kunnen we opmaken uit hetgeen P. CAMBIER in maart noteert in zijn reisdagboek van Lusambo:

*St Trudon.*

L'emplacement de Moteba a dû être abandonné, au fond parce que l'Etat n'aimait pas à nous voir sur la route de Pania. C'est ce que

(5) Op 30 december 1894, bij het bezoek van P. CAMBIER aan de staatspost; of op 3 januari 1895, toen GILLAIN een eerste bezoek bracht aan de missie.

(6) „A 2 ou 3 lieues en aval de Lusambo”, schrijft P. SENDEN op 3 februari 1895. Inkungu of Inkongo was een faktorij S.A.B.

prouvent les paroles de Monsieur MICHAUX aux Pères BERTON et SENDEN: « On avait accordé l'autorisation, mais elle a été retirée », et l'entretien que j'ai eu avec Monsieur GILLAIN. A cette date encore (mois de mars 1895), Monsieur GILLAIN me dit qu'on ne nous accorderait pas l'autorisation de nous établir en amont de Lusambo, parce que l'Etat a besoin d'être seul encore pendant quelque temps dans ces parages. Il craint que nous n'allions publier sur les toits le passage des caravanes des libérés pris par PANIA pour l'Etat. Comme si nous ne le savions pas! (7)

La raison, qui en est une et pas une, et qu'il vaut mieux donner et accepter pour éviter les difficultés, est celle-ci: que le Lubi n'est pas navigable, que son courant est trop fort et qu'il vaut mieux établir la mission, qui servira de port et d'entrepôt pour toutes nos charges, en aval de Lusambo, sur la rive gauche du Sankuru, pour pouvoir transporter plus facilement les charges à Luluabourg et Kalala. [3, c]

Intussen echter had P. VAN RONSLÉ, in een schrijven van 1 januari 1895, aan de algemene goeverneur de voorlopige toelating gevraagd voor de vestiging van een missie te Muteba. [2, b] Vice-goeverneur F. FUCHS — de goeverneur WAHIS was naar België afgereisd — verleende deze toelating in een brief van 7 februari, waarin hij ook om de nodige inlichtingen verzocht omtrent de plaats en het terrein. [*Ibid.*] Dezelfde dag lichtte hij de distriktskommissaris in over de verleende toelating en vroeg hem eveneens om inlichtingen. [*Ibid.*] En deze correspondentie maakte hij over aan het centraal Bestuur te Brussel [*Ibid.*]

Te Boma werd dus geen bezwaar ingebracht tegen Muteba. Ook niet te Brussel, want op 5 april zou VAN EETVELDE antwoorden dat de koncessie in een dekreet zou vastgelegd worden,

---

(7) P. SENDEN geeft nog een andere reden aan: „Il paraît que l'abondance du café aux environs de Muteba a été une des raisons pour lesquelles on s'était opposé à l'établissement d'une mission dans cet endroit". Zie blz. 434. GILLAIN stelde wel enig belang in deze koffie. In *La Belgique Coloniale*, 1896, blz. 116-117, verscheen een artikel: Le café sauvage du Sankuru, waarvoor hij de gegevens verstrekke. Daarin lezen we dat de koffie overvloedig te vinden is „dans la forêt qui couvre le territoire compris entre le Sankuru et le cours inférieur de son affluent, le Lubi”.

mits de nodige dokumentatie: een schets en beschrijving van de uitgekozen plaats. [*Ibid.*]

\* \* \*

De 21e februari was P. CAMBIER terug van Kalala Kafumba. De 25e schreef hij aan P. VAN AERTSELAER:

Comme je crois vous l'avoir écrit déjà, je pars dans quelques jours pour Lusambo avec le Père SENDEN, et j'ai écrit au Père VAN RONSLÉ que je l'y attendrais jusqu'au 15 avril, espérant le voir enfin avec son steamer. Jusqu'au 15 j'espère avoir le temps d'y bâtir une bonne maison en pisé que le Père DECLERCQ, qui ira à sa mission dès ma rentrée ici, y trouve un bon abri. Ce serait dangereux pour lui, je crois, d'arriver là au milieu des grandes herbes et de devoir camper sous la tente pendant le défrichement. Tout cela est bon pour de vieux cuirs comme le mien. [1, e]

Het was de 4e maart, in plaats van de 1e, dat P. CAMBIER zich met P. SENDEN (KALOMBO, d.i. de zachtaardige) op weg begaf naar Lusambo. Tot Mokadi nam hij dezelfde route die hij in 1893 gevolgd had. Tegen de avond vertrokken, bracht hij de nacht door op de staatspost. De 5e maart kampeerde hij te Kanyuka, eindpunt van de eerste etappe. Daar begon hij een brief aan zijn konfraters te Scheut (8):

Je reviens de Kalala — je m'en vais à Lusambo, nous sommes campés à Kanioka, la première étape de la route Luluaburg-Lusambo. J'ai pris la résolution de vous écrire à chaque étape un bout, rien qu'un bout de lettre... précaution épistolaire pour me faire excuser le décousu de ces lignes et la variante des idées. Car la route est longue (11 jours), nous sommes à la saison des pluies. L'un jour, le ciel est bleu de Paradis, l'autre jour gris d'enfer; l'une étape se déroule, coule sur la plaine, l'autre s'engrène ou s'encremille sur des pentes raides et abruptes; une promenade de trois heures vous rend gai, joyeux et content, une course pénible de six ou sept heures vous rend maussade et bilieux, et c'est surtout

(8) Gedeeltelijk gepubliceerd, met wijzigingen van de redactie, in [28 en 29, 1895, blz. 120-122].

des gens du Congo que l'on peut dire: le style c'est l'homme, le style d'un jour vous montre l'homme de ce jour. Montrez dix lignes d'un Père du Congo au R.P. GUELUY, ce vétéran de la veille qui s'y connaît en bile, il vous dira si la main qui a écrit ces lignes avait 37° de chaleur normale ou 39 de fièvre et si elle s'est servie d'encre noire de bile ou écarlate de sang pur et sain. Bref, vous voilà prévenus.

Je reviens donc de Kalala, la mission de Mérode-Salvator... (Hier verhaalt P. CAMBIER, in de vorm van een fabel, de geschiedenis van de opheffing van Merode. Zie blz. 364-365).

— Le souper est prêt, me crie le Père SENDEN. Donc à demain.

*Nkâla près la Moanza Ngôma, 6 mars*

Six heures et demie de marche dans les bottes, après avoir stoppé une heure dans un village, pour éviter une pluie torrentielle — marais et marais encore sur les bords de la Moanza Ngoma — quelques huttes seulement dans le village... Ne disons rien, cela pourrait vous donner la fièvre.

De la quinine, Père SENDEN? Une tasse de thé?... Voilà. Je flamme une sieste, et vous?

*Kiniama, 7 mars*

Etape de 3 heures et vingt, soleil radieux. C'est le cas de dire que les jours se suivent et ne se ressemblent pas, surtout sur la route de Luluaburg à Lusambo. Mais pourquoi, me direz-vous, faire six heures de marche hier et trois seulement aujourd'hui? C'est que les emplacements de villages règlent les étapes et que nous devons veiller à ce que nos gens trouvent du manioc à manger et des cases pour s'abriter. Et nous en avons, de ces gaillards, avec nous! Cent hommes juste. Et comme chaque homme a sa femme, si je ne me trompe, cela fait deux cents personnes. Tous sont armés: les hommes de hâchettes, les femmes de houettes. J'emploie les ...ettes, car on ne peut pas appeler hâche ce morceau de fer long de 0.10 m sur 0.04 de large à la lame, ni houe cet autre morceau de fer très mince long de 0.10 sur 0.80 de large. (9)

---

(9) Van beide instrumenten tekent P. CAMBIER een kleine schets.



Sans bâton dans les roues (il y en a déjà eu, donc il peut y en avoir encore), avec ce petit monde armé et connaissant le maniement de ses armes, la mission de St Trudon sera mission dans un mois.

Voulez-vous deviner combien de charges nous emportons pour fonder cette mission? Deux cents? Cent au moins?... Détrompez-vous. Certes, il en faudrait deux cents, mais... il y a: sept caisses de perles, quatre ballots d'étoffes, deux rouleaux de mitakos, deux caisses d'outils, une de casseroles, assiettes, etc. et une scie de long. C'est tout. Quinze charges! Pourquoi ne pas prendre plus?

— Oh, c'est bien simple, c'est parce que nous n'avons pas plus.

— Avec 15 charges commencer une mission? Mais il faut être fous. follement audacieux ou audacieusement fous!

— Eh! parfaitement, personne ne le conteste, humainement parlant. Mais comme nous comptons sur la Providence, nous nous disons que nous sommes sagement fous, fous de ce genre de folie dont le plus grand exemple nous a été donné par un Homme-Dieu, dans Son œuvre de Sagesse infinie qu'on appelle la folie du Calvaire. Quel sage de la terre eût jamais songé à faire convertir le monde par douze ignorants? Et quel Belge, s'il n'est missionnaire, oserait entreprendre de fonder une station au Congo avec 15 caisses? Bon augure, d'ailleurs, pour St Trudon. Le bon Dieu aime à faire « tout », le το « tout » dans ses œuvres. Il fera donc de St Trudon une de ses œuvres, puisqu'Il devra en faire le tout, chacun pouvant dire en toute raison que deux missionnaires et 15 caisses, c'est un το « rien ».

*Ngalulamandé, 8 mars. Baléka près du Lubudi, 9 mars*

(Zie blz. 368-370).

Demain étape de 7 heures. Allons donc nous reposer, afin de partir la nuit et d'arriver vers 10 h à Mokadi.

*Mokadi, 10 mars*

Ouf! Mes chers confrères, à demain, Père SENDEN, de la quinine, hein? [1, e]

Van Mokadi trokken P. CAMBIER en SENDEN noordwaarts, en verder in Noord-Oostelijke richting, door het bos van de Lubudi: de „route vers la mission Kondwaï”, zoals P. CAMBIER de weg

noemde, naar de naam van de rivier die dicht bij de St-Trudo-missie in de Sankuru uitmondt.

In zijn reisdagboek beschrijft hij de vijf etappen van deze tocht als volgt:

De Mokadi à Kalamba (Bakwa N'Daï)	2.30
(belle route)	
Kamilombé R.	1.00
Lôkolé R. (bois et brousse se succèdent)	1.10
Mutchibula Kabamba (Bakwa Mbumba)	0.50
	<hr/>
	5 h 30

De Mutchibula Kabamba vill.	
à Ntanda vill. Bula Matadi	0.15
Bifurcation de la route GILLAIN	0.25
(vitis)	1.25
Nsôle R.	0.45
Ntumba Babambi	1.05
	<hr/>
	3 h 55

De Ntumba Babambi à Tubundu R.	1.30
Kamaniungu R.	1.10
Kalamba (Bakwa Mput)	0.20
	<hr/>
	3 h 00

De Kalamba à Mpatwaï R.	0.17
Malemba a môndo vill.	1.23
Bisâsa ravin R.	1.00
Ngongo (Bakwa Mputu)	0.20
	<hr/>
	3 h 00

De Ngongo (16 mars samedi) à	
Lupungu vill.	1.15
Nkulu R.	0.15

Kankesa vill.	0.40
Mpania vill.	0.15
Kabala vill.	0.10
Mungandu R.	0.35
Malu Malu vill.	2.05
Zapo vill.	0.15

---

6 h 00

{3, c}

Te Mutshipula geeft P. CAMBIER, in zijn brief aan de konfraters te Scheut, het verhaal van de avontuurlijke tocht van de vorige dag, van Baléka naar Mokadi:

*Mutchibula des Bakwa Mbumba, 11 mars*

Cela va aussi bien aujourd'hui que cela marchait mal hier. Trois heures de marche seulement (10), beau chemin, soleil modéré... Racontons notre aventure, car aventure il y a.

Or donc, comme nous prévoyions sept heures dans les bottes, que le clair de lune était magnifique (clair de l'une, obscur de l'autre) et qu'on souffre moins de la marche de nuit que de celle de jour (précisément parce qu'il fait obscur de l'autre), nous voilà sur pieds à 2 h et 1/2. On réveille les hommes, on s'apprête à partir.

— « Tiens, Père SENDEN, qu'est-ce que c'est que ça ? »

— « Ça, où ? »

— « Mais la lune, Elle est belle, celle-là ! La voilà qu'elle s'éclipse ! »

— « Que faire ? » dit le P. SENDEN.

— « Mais, mon cher, bien simple: laissons-la s'éclipser ».

Une demi-heure après, noir comme dans un four, éclipse totale.

---

(10) Volgens het schema van het reisdagboek, moet P. CAMBIER van Mokadi naar Mutshipula 5 u. 30 gemarcheerd hebben. Een ander raadsel is dat hij, volgens het reisschema, op 16 maart uit Ngongo vertrekt: in dit geval moet er een rustdag geweest zijn tussen Mokadi en Ngongo, ofwel werd een van de etappen over 2 dagen gesplitst. We vermoeden dat P. CAMBIER zijn brief pas te Lusambo heeft verder geschreven, zonder zijn nota's te raadplegen. Na 10-11 maart eindigt trouwens het reisverhaal en de brief herbegint op 6 april: waarschijnlijk de dag waarop het relaas van de tocht van 10 maart werd geschreven.

Pourtant nos porteurs sont prêts, nous aussi. Il y a bien la forêt du Lubudi à traverser, mais enfin, vaut encore mieux cela que les rayons de midi de ce Juif errant de soleil d'Afrique. Partons... et nous voilà partis. Un quart d'heure de marche nous conduit à l'entrée de la forêt. Nous y sommes.

— « Père, dit le P. SENDEN, je ne vois pas clair ».

— « Père, et moi non plus ».

— « Mais, comment marcher? »

— « Dientre, avec ses pieds, Tiens, en voilà-t-il une demande ».

Bon, voilà un porteur qui me précède tombant perpendiculairement dans un trou qui borde le chemin. Le trou n'est pas de 0.20 m plus large que lui, sa charge trop large n'a pu le suivre et ferme hermétiquement l'ouverture. Heureusement l'homme n'est pas blessé, il rit comme un fou. Je fais craquer une allumette, on retire le type... et en route. En voilà un autre qui tombe tout de son long, il voulait casser un tronc d'arbre placé en travers du chemin, mais il s'était fait que le tronc était plus fort que son orteil.

— « Mais, cette forêt ne finit pas ».

— « Père, vous vous trompez. De tout ce qui est créé, rien n'est infini; or, la forêt est une chose créée, donc elle doit finir... »

— « Nous risquons de nous casser le cou à chaque pas et vous savez encore rire! »

— « Père, j'aime mieux me casser le cou en riant qu'en pleurant. Ces trous vous font-ils si peur?... A propos de trous, savez-vous comment on fait les canons? »

— « Non ».

Canons, non, quelle belle chute!

— « C'est bien simple: on fait un trou, on coule le bronze... Aïe!... » J'accroche une branche, me voilà en horizontale, plus oblique à droite qu'à gauche.

— « Vous n'êtes pas blessé? »

— « Non ».

— « Eh bien, voilà ce que c'est rire... »

... Et de tomber surtout. M'est avis d'essayer d'un système: je ne vais plus parler pour voir plus clair.

Et nous nous acheminons silencieux, à travers cette forêt plus silencieuse encore, dont les grands enfants, branchus, mille fois séculaires...

— « Père SENDEN ? »

Pas de réponse.

— « Père SENDEN ? »

Il est resté en arrière, me dit un homme, pour éclairer la descente où, sans lumière, trois hommes sur cinq prennent un billet de par-terre. Pas mal, il n'ira pas loin cependant avec son bout de bougie d'un demi-décimètre et demi. Vivent les becs de gaz en temps d'éclipse de lune! Continuons, continuons, continuons encore. Enfin, voilà la lisière, la forêt est finie. Il est cinq heures moins le quart, attendons le Père SENDEN.

— « Hé là, où est le Père ? »

— « Oh, bien loin, bien loin ».

Attendons. Cinq heures et demie.

— « KABEMBELE, le Père arrive-t-il ? »

— « Il vient ».

— « Je sais bien qu'il vient, mais est-il près d'ici ? »

— « Je n'en sais rien ».

Attendons. Six heures. Je commence à m'inquiéter, mais un porteur me rassure en disant qu'il y a encore bien une quarantaine d'hommes avec lui. Enfin, à 6 h 1/4, le Père débouche de la forêt qu'on traverse en une demi-heure en plein jour et qu'il venait de passer en trois heures et un quart... sans encombre heureusement — légère et court vêtu, elle allait à grands pas (11), pesant et long vêtu, il allait à petits pas. C'est beau une éclipse totale de lune, mais ce n'est pas pratique.

Si encore nous nous fussions trouvés à l'étape après cette histoire! Comme il avait fait obscur de l'une, il faisait par contre très clair de l'autre, et ce n'est qu'à une heure que nous arrivions éreintés, n'en pouvant plus, à Mokadi. Partis à 3 h, arrivés à 1 h, dix heures donc de marche. Fichtre des éclipses de lune! [1, e]

Het dorp Nsapo, waar men op 16 maart de Sankuru bereikte, lag anderhalf uur beneden Lusambo. Waarschijnlijk werd de

(11) Citaat uit de fabel van LA FONTAINE: la Laitière [PERRETTE] et le Pot au lait.

volgende dag, een zondag, besteed om uit te rusten van de vermoeienissen van de reis. Wellicht heeft P. CAMBIER ook even de omgeving willen verkennen met het oog op de keuze van de plaats voor de missie. De maandag gingen beiden naar Lusambo om er distriktskommissaris GILLAIN te groeten. In zijn brief aan de konfraters meldt P. CAMBIER op 6 april:

Arrivés le 16 mars au village de Nzappo, nous allons, le 18, saluer Monsieur le Commissaire de district à Lusambo. On vient d'y ramener le corps de Monsieur FISCH, tué il y a 4 mois par les Bakubas. (12) Nous allons le lendemain faire l'enterrement religieux. C'était un ami et un bienfaiteur de la mission St Joseph. (13) Que Dieu mette son âme généreuse dans son Paradis.

Je vous avais promis d'écrire chaque jour jusqu'à notre arrivée à Lusambo. Je n'ai pas eu et n'ai plus le temps d'écrire. Je m'éclipse donc, comme la lune, le 11 mars, au Lubudi (14), et vous dirai au prochain courrier où se trouve exactement la mission de St Trudon (15)

Voor de plaats van de missie moest niet meer gezocht worden. De keuze was reeds gedaan door de distriktskommissaris zelf, zoals P. CAMBIER aan het slot van de nota in zijn reisdagboek opmerkt:

Nous ne choisissons pas l'emplacement, c'est Monsieur GILLAIN qui nous l'indique. D'ailleurs, c'est le seul convenable entre Lusambo et Ikungu sur la rive gauche. [3, c]

(12) Zie blz. 391-394.

(13) In zijn brief van 25 januari 1895 aan P. VAN AERTSELAER spreekt P. CAMBIER van een „harmonium cadeau de Monsieur FISCH" die de nieuw aangekomen Paters te Manyanga, langs de karavenweg, hadden moeten achterlaten. FISCH was postoverste geweest te Luluaburg.

(14) De 10de maart, maar onder 11 maart beschreven. Het feit dat deze maansverduistering nog ter sprake komt, schijnt erop te wijzen dat P. CAMBIER inderdaad pas de 6de april het verhaal schreef.

(15) Eerst had P. CAMBIER geschreven: „6 avril. Mission de St-Trudon, une heure en aval de Lusambo, rive gauche du Sankuru. Arrivés au village (Zappo, une demi-heure d'ici) le 16 mars, nous nous installons le 20 mars à l'endroit de la future mission. Une maison est faite, une autre est en construction. Je compte retourner à St-Joseph après-demain en quinze. Le Père DECLERCQ viendra alors rejoindre le Père SENDEN à St-Trudon. Plus le temps d'écrire, donc je m'éclipse comme la lune le 10 mars au Lubudi". Dit werd doorgestreept en vervangen door de andere tekst, vermoedelijk op 17 april, want onder die datum volgt een kort antwoord op een brief van Dominique MORETUS.



Dit gebeurde op 19 maart, na de teraardebesteding van M. FISCH: in de namiddag kwam GILLAIN met de Paters mee om de plaats aan te duiden. Zo vinden we in het reisdagboek na de bijzonderheden over de reis van Mokadi naar Nsapo:

Le 18 nous allons présenter nos respects à Monsieur GILLAIN à Lusambo.

Nous y retournons le lendemain pour l'enterrement de Monsieur FISCH (16). Monsieur GILLAIN revient avec nous, l'après-midi, pour nous montrer l'emplacement.

Le 20, nous arrivons avec tous nos gens, le matin, et commençons les travaux: tous à genoux et trois ave avant de mettre la houe en terre.

Le 23, Monsieur GILLAIN vient acheter pour nous le village avec ses maisons (17), ses bananiers et toutes ses plantations, pour six pièces d'américani et quatre à cinq kilos de perles. Ce village appartenait à un petit chef de MUTJIPOLA, chef d'en face, des Bena Mutala, Bakubas. [3, c]

Er werd met ijver gewerkt. De aankoop van het dorp met zijn 85 hutten maakte het bouwen van woningen voor de mensen van de karavaan en voor de eerste bewoners van St.-Trudo overbodig. Maar er moest een huis gebouwd worden voor de Paters, alsook de andere noodzakelijke gebouwen voor de missiepost. Ook moesten meer uitgestrekte terreinen ontgonnen voor verdere beplantingen.

De 13e april bracht de *Délivrance* nieuws uit België. Droevig nieuws voor P. CAMBIER: de dood van zijn vader. Ook de correspondentie van 5 februari was mee, met een en ander over de stand van zaken in de zaak van Kalala Kafumba. Daarop schreef P. CAMBIER een lange brief aan P. VAN AERTSELAER, met allerhande bijzonderheden en bedenkingen over PELZER, GILLAIN en Kalala Kafumba (zie blz. 345, 370), over achtergebleven colli's (blz. 298, n. 22), over het dekreet van 5 november 1894 (blz. 371-372). Tenslotte ook over de missie van St.-Trudo:

(16) In zijn brief van 13 april, waar P. CAMBIER deze nota's voor P. VAN AERTSELAER kopieert, wordt hieraan toegevoegd: „dont une expédition vient de ramener le corps — il y a manque une main”. [1, e]

(17) In dezelfde brief wordt ook het aantal huizen (85) vermeld.

St Trudon. Je copie la note de mon cahier.

L'emplacement de Moteba (...). (Zie blz. 401-402 en 410).

Partis le 4 mars au soir de St Joseph, nous arrivons, le P. SENDEN et moi, le samedi 16, au petit village de Zappo, à vingt minutes de la mission.

Le 18 (...). (Zie blz. 411).

Pour plus de détails encore, voici la copie de la lettre que j'envoie à Monsieur le Gouverneur pour demander l'autorisation de nous y établir (...). [Zie verder].

*Mercredi 17.* St Trudon est donc enfin fondé. Une petite maison en pisé est finie depuis quinze jours. Une autre, pareille à celle de Luluaburg, à cinq places, sera finie samedi. Je compte donc retourner à Luluaburg lundi prochain 22 avril. Le Père DECLERCQ viendra rejoindre ici le Père SENDEN, dès mon arrivée à St Joseph.

Heureusement qu'une lettre du R.P. VAN RONSLÉ, arrivée il y a bien deux mois à Lusambo, y a été égarée et ne m'a été remise qu'il y a dix jours. Le Rév. Père Provincial m'y annonçait sa nomination, la nouvelle par rapport à la nomination d'un Vicaire Apostolique (18), et me disant, en finissant, que si je croyais ne pas avoir assez de personnel pour la mission St Joseph, je n'avais qu'à retarder la fondation de la 3ème mission; j'aurais reçu cette lettre à Luluaburg et probablement St Trudon aurait pu attendre encore. Il y a dix jours, c'était trop tard et St Trudon est assis sur sa colline.

Nous sommes toujours juste six Pères pour 3 missions — pas un seul frère, un frère qui m'était destiné, me dit le P. VAN RONSLÉ, étant parti sur les ordres du T.R.P. Supérieur Général, à Bangala, un autre, également destiné à Luluaburg, devant rester dans le Bas, sur les mêmes ordres du T.R.P. Supérieur. (19) Fiat, donc, Dei et Reverendi Patris Superioris voluntas!

(...)

---

(18) De brief van P. VAN RONSLÉ moet dateren van de eerste helft van februari 1895. We weten immers uit zijn brief van 15 februari aan P. VAN AERTSELAER dat hijzelf zijn benoeming als Provinciaal Overste, samen met het bericht over de te verrichten keuze van een Apostolisch Vikaris, vernam uit een schrijven van de algemene overste van 4 december 1894: „J'ai annoncé aux confrères les deux „nouvelles à sensation" qui terminent la missive (4 décembre) (...).” [1, a]

(19) P. CAMBIER bedoelt hier P. VAN LEUVEN, die voor Nieuw-Antwerpen benoemd werd, en Br. PERNEEL, die te Muanda bleef.

Monsieur GILLAIN est on ne peut plus aimable pour nous. Monsieur MICHAUX est à Luluaburg. PELZER chez les Bena Kanioka, Kandakanda.  
La *Délivrance* part demain. [1, e]

De brief aan de gouverneur (20) geeft een nauwkeurige beschrijving van de plaats die door de distriktskommissaris was aangewezen voor de stichting van St.-Trudo. Een schets (21) verduidelijkt de uiteenzetting. Niet alleen vraagt P. CAMBIER de nodige toelating en koncessie voor de eigenlijke missiepost, maar ook de beschikking over enkele aren terrein op de rechteroever van de Sankuru voor het vervaardigen van bakstenen:

Monsieur le Gouverneur,

Désirant fonder une nouvelle mission dans le district du Lualaba, je viens vous supplier de vouloir bien nous donner encore une preuve de la bienveillance pour laquelle les missionnaires de Scheut vous doivent déjà tant de gratitude, en nous accordant l'autorisation de nous établir près de Lusambo.

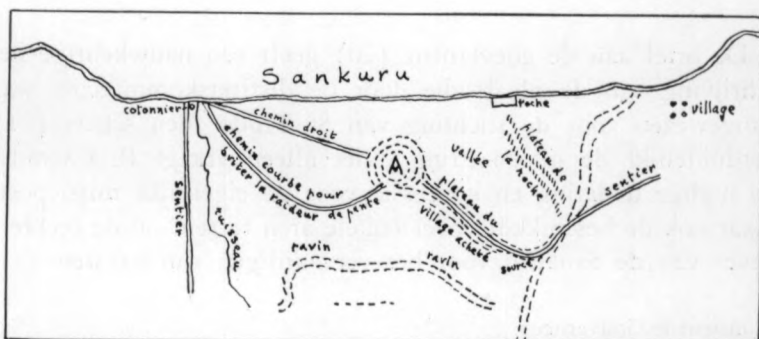
L'endroit que Monsieur le Commissaire de district du Lualaba a eu l'amabilité de choisir pour nous, est situé en aval de Lusambo, à trente-cinq minutes de descente en pirogue, sur la rive gauche du Sankuru, dont le cours, vis-à-vis de la nouvelle mission, a une direction Est-Ouest. Une roche blanche élevée et à pic en forme la limite en amont, un ruisseau la forme en aval. La longueur de rive entre ces deux points est d'environ quatre cents mètres.

Le terrain est très accidenté. Du ruisseau, près duquel seulement la rive offre un endroit d'abordage, s'élève en pente assez raide, une colline ayant son point culminant en A. Il y a pente de tous côtés, excepté au Sud-Est, où le sommet se continue en plateau très étroit jusqu'à sa rencontre avec un autre plateau plus grand et plus élevé dont la direction est S.O.-N.E. C'est ce plateau étroit qu'occupait un village que Monsieur le Commissaire GILLAIN a eu la gracieuseté de nous acheter avec ses dépendances et plantations. De la roche part également un plateau étroit parallèle à celui du village et allant rejoindre, comme celui-ci, le grand plateau S.O.-N.E.

(20) Benevens het afschrift van P. CAMBIER in zijn brief aan P. VAN AERTSELAER bestaat nog een kopie in het reisdagboek van Lusambo. [3, c]

(21) Alleen in het reisdagboek.

C'est sur le sommet de la colline en A que se construisent les habitations des missionnaires.



*Schets van P CAMBIER bij zijn brief van april 1895  
aan de Gouverneur-Generaal*

Une seule petite source, qui se perd dans le sable après un cours d'une vingtaine de mètres, sourd du point de jonction du plateau du village avec le grand plateau. Un sentier part de la rivière, à quelques mètres en aval du ruisseau, et sert de passage aux indigènes de la rive droite qui se rendent aux villages de l'intérieur de la rive gauche. Un autre sentier part également de ce ruisseau pour longer la rive gauche du Sankuru en amont.

Le site de la nouvelle mission, que les fondateurs désirent nommer St Trudon, est on ne peut plus agréable. Les vallées me semblent fertiles, l'achat du village et de ses plantations nous a été d'un grand secours. Nous en témoignons toute notre reconnaissance à Monsieur le Commissaire. Il n'y manque qu'une chose, et j'en ai la confiance, votre amabilité, Monsieur le Gouverneur, voudra bien y suppléer. Nous avons vainement cherché jusqu'ici de la terre à briques sur notre rive. L'aspect du sol, le dire des indigènes me font penser que, sur la rive droite, du moins aux eaux basses, on trouvera de la terre argileuse. Dans le cas où nos recherches sur cette rive resteraient infructueuses, ne pourriez-vous pas nous donner la concession de quelques ares de terrain sur la rive droite, pour établir une briqueterie là où nous trouvons de l'argile?

Permettez-moi enfin une dernière demande. Je crois savoir que le Gouvernement Central est tout disposé à nous accorder, s'il ne l'a

déjà fait, quatre cents hectares pour la nouvelle mission de St Trudon, comme nous devons déjà le remercier de les avoir accordés pour les autres missions. Pour comprendre ces quatre cents hectares, avec quatre cents mètres de rive, nous aurions un rectangle dont le long côté aurait dix mille mètres. Ce serait disproportionné. Dans ce cas de concession, serait-ce trop présumer pour vous demander l'autorisation de prendre plus de longueur de rive, pour avoir moins en profondeur? Une bonne proportion, je crois, serait celle-ci: 200 mètres en amont de la roche, 400 entre la roche et la mission, 400 en aval du ruisseau, nous donneraient mille mètres de rive sur 4 000 en profondeur.

Croyez, Monsieur le Gouverneur, à notre vive gratitude pour la bienveillante protection que vous ne cessez de nous accorder et veuillez agréer (...).

(s.) P. CAMBIER. [1, e; 3, c]

De 17e april maakte P. CAMBIER zijn korrespondentie af om ze de volgende dag naar Lusambo te brengen, waar de *Délivrance* zich gereed maakte om af te varen naar Leopoldstad. Te Lusambo echter wachtte hem een verrassing. Van GILLAIN vernam hij dat de goeverneur de toelating verleend had voor Muteba. Hiermee viel het verzet van de distriktskommissaris, zodat P. CAMBIER weer ernstig aan Muteba begon te denken. Weliswaar waren de werkzaamheden op de linkeroever van de Sankuru reeds tamelijk ver gevorderd, maar alles wel beschouwd bood de missie bij de Lubi zoveel voordelen dat hij er niet zou voor terugschrikken om te verhuizen naar Muteba. Terug te St-Trudo schreef hij dezelfde dag nog, 18 april, aan P. VAN AERTSELAER een brief die 's anderendaags met de *Délivrance* zou meegenomen worden:

Je reviens de la station. Le steamer devant descendre demain, j'y étais allé porter la demande d'autorisation que je vous ai transcrite. Monsieur le Commissaire me fait remarquer que l'on ne pourra pas nous accorder les 200 m en amont de la roche, parce qu'il y a un village tout près, et qu'on accordera difficilement une concession sur l'autre rive. Jusqu'ici pas trouvé de terre à briques.

D'un autre côté, Monsieur GILLAIN a reçu l'autorisation de nous établir à Moteba, l'emplacement que j'avais choisi près du Lubi. Monsieur GILLAIN connaît les deux emplacements:

— « Hé bien, lui dis-je, entre nous, maintenant que l'autorisation de Moteba est arrivée, si vous étiez à ma place, ne laisseriez-vous pas le peu d'ouvrage qui est fait ici, pour aller à Moteba? »

— « Oui, dit-il, j'irais malgré tout, car cet emplacement est plus favorable sous tous les rapports, quoique j'ai choisi moi-même l'emplacement sur le Sankuru; mais, je ne croyais pas que l'autorisation vous aurait été donnée ».

Comme un autre steamer doit venir dans quinze jours, attendons donc d'envoyer la demande d'autorisation. Après-demain, samedi, j'irai voir encore l'emplacement de Moteba. Nos gens y avaient construit 3 maisons en pisé qui sont encore bien debout; il paraît qu'ils y ont fait aussi de grandes plantations de manioc bon à récolter maintenant; il y a de la terre à briques; et surtout... beaucoup de vous savez quoi (22). J'irai donc samedi, retardant mon retour à Luluaburg, et vous écrirai dans quinze jours si nous sommes établis à Moteba ou si nous restons ici.

Le Lubi n'est pas navigable, mais comme, par une nouvelle route, il n'y a que trois petites heures de Lusambo, Monsieur GILLAIN nous accorde l'autorisation de construire une maison en pisé au coin du confluent du Lubi et du Sankuru. On y met deux hommes. Le steamer arrivant là, on avertit Moteba et le même jour ou lendemain matin on vient chercher les charges.

Monsieur GILLAIN promet encore d'ouvrir la route des Balubas au premier chargement que nous aurons pour Kalala. La nombreuse et belle population des Balubas sera entre les deux feux de Moteba et de Kalala.

Enfin, rien n'est encore décidé, je vais voir après-demain. Vous pouvez donc annoncer la fondation de St Trudon près de Lusambo, mais sans indiquer l'emplacement exact. (23) [1, e]

Er waren dus redenen te over die pleitten in het voordeel van Muteba. Ook bleek P. CAMBIER bij voorbaat reeds gewon-

(22) Hier bedoelt P. CAMBIER de koffie die in de omgeving groeide. Zie [34, blz. 304].

(23) Dit verklaart ook de wijziging die P. CAMBIER aanbracht aan zijn tekst van 6 april in zijn brief van 5 maart-17 april aan de konfraters te Scheut (zie blz. 410, nota 15). De wijziging moet gedaan zijn te Lusambo, op 18 april, vóór het sluiten van de brief.



nen voor de verplaatsing van St.-Trudo. Zijn bezoek aan Muteba scheen enkel een formaliteit te zullen zijn.

De volgende morgen voer de „Délivrance” af naar Leopoldstad. Kort na de middag zouden de plannen totaal omvergegooid worden.

## HOOFDSTUK XVII

### De plannen in de war

Te Merode, waar P. CAMBIER de 14e en PELZER de 18e februari vertrokken waren, werkte P. GARMYN met P. HOORNAERT ijverig om de missie tot haar vroegere bloei terug te brengen.

De 5e maart 1895 schreef P. HOORNAERT aan een konfrater te Scheut over het leven in de herstelde missie:

Wat gij van mij verlangt, is wat nieuws, eenige inlichtingen omtrent mijn werk te Merode-Salvator.

Mijne woning, of beter mijne hut, staat op den weg die van de zending naar Kalala loopt. De deur geeft op het Zuidoosten, hetgeen de zon belet in mijne kamer te komen kijken. Gij zult waarschijnlijk denken dat daar weinig aan gelegen is; maar hier vermijdt men zooveel mogelijk zich nutteloos bloot te stellen aan de liefkozingen der middagzon, die tegenwoordig, in het regenseizoen, den warmtemeter tot 40, 50, en zelfs 52 graden doet klimmen. Wanneer men met zulke hitte moet uitgaan, moet men wel zorg dragen eenen ontzaggelijken hoed op te zetten, wiens breede boorden hoofd, hals en schouders beschutten.

Van uit mijne deur heb ik uitzicht op heel het hof, zoo groot als dat van ons geliefd seminarie van Rousselaere. De duiven komen stout weg haar voedsel tot voor mijne voeten oppikken; het zijn juist dezelfde als in Europa, want zij komen voort van eenige koppelen die M. WISSMANN hier heeft meegebracht tijdens zijne eerste reis langs den Kassai. Nevens deze vogelen huppelt er een aardig schepseltje, een kleine aap, die bij de koddigste bokkesprongen zijn oudachtig smoeeltje zoo ernstig weet te fronsen, dat wij hem den naam gegeven hebben van den ouden Philemon, door Ovidius bezongen. Twee Europeesche hon-

den, even moedig als slim, bewaken het huis, en eindelijk, als vertegenwoordigers van het dierenrijk, hebben wij nog eenige geiten en kiekens, die vrij op de werf rondloopen.

Op dit hof, dat binst den dag slechts met dieren bevolkt is, kunt gij elken morgend, op klokslag van zeven, tweehonderd vijftig negers en negerinnen, door een geroffel der trom bijeengeroepen, zien komen aanloopen. Het is dan dat men hun het werk voor heel den dag aanwijst. Deze negers zijn de kern der zending, de bevolking van het christen dorp dat wij aan 't stichten zijn. Allen werken van 's maandags 's morgens tot 's zaterdags 's avonds, en dan krijgt ieder eenen neusdoek voor loon. Lacht er niet om, die vierkante voet stof is een ware schat voor onze lieden, die zich daarmede ruimschoots kunnen aanschaffen wat zij tot hun onderhoud van eene geheele week noodig hebben. Hunne huizekens zijn kringsgewijs rondom het onze gebouwd, zoodat wij gemakkelijk alles in het oog kunnen houden.

Om half acht, tweede sein, dat ditmaal met de trompet gegeven wordt, om de kinderen tot het gebed en den catechismus te roepen. In rijen voor mijne arme hut nedergezeten, luisteren zij naar de onderwijzing, zeggen hunne les op, en antwoorden op de vragen; daarna gaan zij naar het veld hunne ouders helpen; later ontvangen zij eene tweede onderrichting, waarna zij wederom een schof [= 3 uren] werken.

En wat mag dat werk van die negers, van die groote en kleine wilden, wel uithalen, zult gij mij vragen? Meer dan gij wel zoudt meenen. Zij hebben geen ander alaaam dan de hakken en bijltjes die zij zelf verveerdigen. Enkel met deze twee gereedschappen bewerken zij het land heel zorgvuldig, en bouwen huizen die, zonder met spijkers of touwen bevestigd te zijn, aan de hevigste rukwinden kunnen weerstaan...

Nu wil ik nog spreken over de gezindheid der negers, in wier midden wij leven. Wilt gij weten waarvoor zij ons aanzien? Voor blanken die geen oorlog voeren, en voor niets meer. Ons volk zelf, ik spreek van de volwassenen, hechten tot hiertoe weinig of geen gewicht aan onze onderrichtingen; zij aanhooren tamelijk onverschillig de waarheden die wij hun voorhouden, zonder zich veel te bekommeren om hunne zeden naar die waarheden te regelen. Maar met geduld en volharding komt men verder dan met dwang en woest geweld, gelijk men het heeft kunnen zien te Luluaburg, waar een standvastige arbeid van drie

jaren den schitterendsten uitslag gehad heeft. Drij honderd kinderen en jonge lieden vervullen er hunne christelijke plichten, en naderen tot de Sacramenten met eene godsvrucht, die meer dan een pastoor in België zijnen parochianen zou toewenschen.

Te Merode-Salvator zal het werk misschien meer last lijden, daar ons volk, zinnelijker en ruwer dan elders, zich inbeeldt, gelijk eertijds de Joden, dat het rijk van Christus uitsluitelijk van deze wereld is. Aan deze beperkte geesten moet men dus de waarheden een voor een voorhouden, zonder zich te overhaasten, en intusschentijd de genade op hunne herten laten werken.

Besluit hier echter niet uit, dat het geven van het godsdienstig onderwijs een gemakkelijk werk is; het vraagt integendeel veel studie, zoowel om met ons onderricht tot het standpunt dier bekrompen verstanden af te dalen, als om onze uitdrukkingen juist met den geest der taal overeen te brengen. Studeert dus grondig al de afrikaansche spraakkunsten die gij in handen hebt; leert insgelijks het portugeesch, zoodat gij het kunt schrijven en spreken. En vermits wij ons geheel aan allen moeten toewijden, en zelfs door stoffelijke middelen de herten onzer negers winnen, tracht u in de beoefening van velerlei kennissen te volmaken, als de teekenkunst, de wis- en meetkunde, het landmeten, de kunstambachten, verschillende handwerken, enz.; gij zult onder dat opzicht nooit te veel kennen... [28 en 29, 1895, blz. 104-106]

In het dagboek van de missie heeft P. GARMYN het weer over de betrekkingen met de hoofdmannen en de dorpen in de omgeving :

Le village de Mokadi-Ndoumbi se forme sur la colline près de la briqueterie. Nous y avons mis nos cochons. MOKADI et NDOUMBI ont reçu chacun 1 brasse d'américani. Ils rassemblent leurs Benalobaschi dispersés par les vexations de KALALA, disent-ils, et demeurant actuellement chez TJIKOUNGA, KAKOFO, KASONGO, KAKOBO.

Reçu cadeau, poule et vivres, au petit village de Kaboundi dépendant de KAKOFO (chef TJIMBINDA DIFOULOU); donné 1 brasse grande étoffe, 1 régime perles rouges.

LOABA MOANA: reçu bananes, vivres; donné 1 brasse étoffe à carrés.  
(...)

17 mars. Retour de KAYEMBE et TJIMANGA, nos gens. Ils ont visité le village Bakwanga, chef MOELO A DITO. Occupé par gens de KAFÉFOLA.

Grand village et marché de gens. Reçu 2 hommes, 1 femme, 1 enfant. Il promet de nous en donner encore si nous les visitons(...).

En même temps ils ont reçu 1 homme et 1 femme de TJKOUNGA KABOYA, et donné (...).

Les gens de ce dernier chef viennent ici se plaindre de KALALA qui arrête et dévalise les gens de TJKOUNGA. On pense que nous ferons la guerre, ensemble avec KALALA, contre TJKOUNGA qui n'ose encore rebâtir ses maisons. Nous disons que c'est un mensonge.

Que TJKOUNGA nous apporte de bons ouvriers, nous le payerons bien. Nous appellerons KALALA ici et lui dirons pourquoi il arrête les gens qui de Tjikounga vont au marché de Kakofo; il aura à se repentir de cela.

22 mars. Nous envoyons une lettre à mission St Joseph pour qu'on dise à M. CASSART de punir KALALA, parce qu'il va détruire le marché de Kakofo qui fournit les vivres nécessaires à nos gens.

En même temps nous demandons de punir le village de MAMBA MAYOMBO, qui a vendu jadis 3 de nos gens. (Après, nous apprenons que c'est TJIBWABWA de Kalala qui a vendu de nos gens).

(...)

29 mars. Réponse de la mission St Joseph. M. CASSART étant sur le point de partir pour l'Europe, on ne peut lui dire la chose concernant la punition de KALALA. On le dira à M. MICHAUX qui reste à Malange.

(...)

5 avril. Deux de nos hommes, TAMBWÉ et MOUDIANGANI, reviennent de chez MOELO A DITO. Grand marché. Acheté 1 homme, 2 femmes, 3 enfants. Pris sur le marché: MOKENDI, homme du R.P. CAMBIER. Ce MOKENDI s'était enfui avec 3 autres hommes; on ira les chercher.

(...)

6 avril. Deux soldats de Malange viennent de la part de M. MICHAUX nous dire bonjour et amener KALALA à Malange pour cette affaire dont j'ai parlé plus haut. [4]

Zo zocht P. GARMYN zijn missie weer talrijk te bevolken door zo veel mogelijk slaven vrij te kopen. Stilaan ging het getal weer naar de 500 toe. Van hun kant schenen de hoofdmannen meer inschikkelijk geworden tegenover de missie. Maar hun onder-

linge twisten hielden niet op. Onvermijdelijk moest ook de missie daar nadelige gevolgen van ondervinden, want de bevoorrading leed er onder.

Er was echter veel erger. P. HOORNAERT werd begin april overvallen door hevige galkoorts. Na de eerste krisissen beterde het enigszins. Maar de 8e april werd zijn toestand zo ernstig dat P. GARMYN hem de laatste HH. Sakramenten toediende. In de namiddag stierf P. HOORNAERT, het eerste slachtoffer van de Kasai-missie. En P. GARMYN noteert in het dagboek:

*8 avril.* Mon cher confrère Aug. HOORNAERT est décédé pieusement vers 2 h de l'après-midi, après avoir reçu les SS. Sacrements de pénitence et d'Extrême Onction... Que la sainte, l'inscrutable volonté de Dieu soit faite ! Deus dedit, Deus abstulit, sit nomen Domini benedictum !

*9 avril.* Enterrement de mon cher défunt...

Chef KALALA vient avec quelques gens, croyant tirer des coups de fusil sur la tombe. Je dis que cela est du bruit inutile, que nous autres, nous prions pour nos morts. [4]

Onmiddellijk werd de missie van Luluaburg op de hoogte gebracht. De dag van de begrafenis lichtte P. GARMYN ook P. VAN AERTSELAER in en deelde hem zijn zorgen mee:

Wij waren hier teruggekomen den 2en February, deden ons beste om alles weer op goeden voet te stellen. God lof ! het gong heel wel vooruit. Vele menschen hebben wij kunnen koopen, bij zooverre dat nu met Paaschen onze zending 450 zielen zal tellen. Daarbij is er nu hier ook eene markt, zoo kostbaar, van de zending opgericht. De onderwijzing van groote en kleene ging ook eenen alderbesten gang en wij verheugden ons tegare in den bloei te zien van onze zending, als al met eens een van ons getweeën ziek valt en sterft...

Eer 't nieuwjaar is, zullen wij hier boven de 1000 menschen hebben. Met dit afsterven zal ik moeyelijk kunnen weggaan in een Trappistenklooster. Ik laat mij over aan uwe uitsprake (1) [1, d]

(1) Zie blz. 370, nota 29. Op 7 november 1894 schreef P. GARMYN, die in januari 1895 zijn religieuze geloften moest hernieuwen, dat hij, zoals hij reeds vroeger gemeld had aan P. VAN SANTE, van zin was Trappist te worden, maar dat het misschien beter was „te wachten totdat er meer van onze zendelingen hier zijn in den Congo”. [1, d] P. VAN AERTSELAER noteerde op deze brief: „Répondu février”.



P. GARMYN zette alleen door. Hij kampte verder tegen de gewone moeilijkheden, maar kende ook vertroostingen. We noteren nog uit zijn dagboek:

14 *avril*. Pâques. Hommes et femmes reçoivent un nouveau pagne et un peu de sel gros. Que ne sommes-nous plus à deux pour célébrer la fête des fêtes et nous réjouir du progrès de la mission, qui compte 450 personnes, dont 140 hommes, 180 femmes, le reste enfants !

(...)

11 *mai*. Gens de Tjibala viennent dire que les gens de KAFEFOLA ont envahi leur village. Lendemain, gens de Kalala vont les repousser. TJIBALA était resté seul au village. Il a battu la terre de ses poings devant l'ennemi, dit-on, et donné un bœuf. Les voleurs se sont retirés avant l'arrivée des gens de Kalala.

(...)

17 *mai*. Baptisé chef KAMBALA à l'extrémité, sous nom Edouard. Bien disposé, bon cœur pour recevoir la parole de Dieu.

(...)

4 *juin*. Planté la croix près de la tombe de KAMBALA, chef du village de ce nom, à 3/4 lieue nord; il fut baptisé quelques jours auparavant, le jour de sa mort... Nouveau chef: MASAMBO, frère du défunt. [4]

\* \* \*

Te Mikalai, waar P. DECLERCQ en P. BERTON, tijdens de afwezigheid van P. CAMBIER, de missie op gang hielden, viel aanvankelijk niets bijzonders te vermelden. Van de spanning in het Zuiden kwam niet veel overgewaaid. Alles bleef rustig. Op 19 maart kwam MICHAUX van Mukabwa terug en bleef enkele uren op de missie praten. Enkele dagen later vierde men het afscheid van CASSART.

In april komen dan de berichten uit Merode:

7 Palmzondag, ontvangen de mare van Kalala Kafumba dat P. HOORNAERT aan gallekoorts lijdt, maar aan 't beteren.

8 Maandag, geeft mijn vriend en medebroeder August HOORNAERT zijne ziele den Schepper weder. Requiescat in sancta pace. (2)

De bode van P. GARMYN was op 13 april, tweede Paasdag, te Mikalai. (3) Ten zeerste onder de indruk zond P. DECLERCQ het droevige nieuws door aan P. CAMBIER te St-Trudo:

Je viens de recevoir une lettre du R.P. GARMYN... Elle me trouble, c'est pourquoi mon écriture n'est pas ferme. Votre district vient d'offrir à Dieu sa première victime. Le Père GARMYN écrit...

Hij kopieert eenvoudig de tekst van de brief van P. GARMYN en vervolgt:

Voilà ce qu'écrit le Père GARMYN. La lettre vous est adressée. (In de marge: Le P. GARMYN adresse la lettre au « R.P. CAMBIER ou à son remplaçant ».) Mais je ne l'envoie pas parce qu'elle porte quelques accusations contre KALALA et MOAMBA MAYAMBO...

Précisément le Père m'écrit à moi à ce sujet, mais en Flamand, avec prière de vouloir m'adresser à Monsieur CASSART pour obtenir une punition. Mr CASSART étant parti, je me suis rendu à Malange, en ai conféré avec Mr MICHAUX, qui a immédiatement mandé le dit KALALA (accusé de dévaliser le marché de Kakofo et de nuire ainsi à la mission) et MOAMBA MAYAMBO (qui a vendu des gens appartenant à la mission).

Dans cette lettre, le P. GARMYN spécifie davantage. Il parle en outre de deux types qu'il livre à l'Etat. Je tiens donc la lettre pour être au courant de la chose, au cas que Mr MICHAUX voudrait être mieux renseigné. De ces choses là, j'en parle... et me garderai bien d'en écrire un mot...

Le P. GARMYN a repris 2 fuyards, MUKENDJI et MOANZA. [1, e]

De bode van Mikalai is in de namiddag van 19 april bij P. CAMBIER, die de brief van P. DECLERCQ naar Scheut doorstuurt en aan P. VAN AERTSELAER schrijft:

(2) De nota in [3, e]: „Avril 7, Dimanche des Rameaux. Je reçois la nouvelle que le P. HOORNAERT souffre d'une fièvre bilieuse. On demande des citrons, j'en envoie. - 8 lundi. Décès du P. HOORNAERT dont la nouvelle nous parvient”.

(3) Z. GODELIEVE schrijft op 23 april aan haar familie: „de tweede Paasdag vernamen wij de dood van de E.P. HOORNAERT...”. [1, c]

Le steamer „Délivrance” vient de partir ce matin à 8 h. A 3 h je reçois la triste nouvelle de la mort de notre cher P. HOORNAERT.  
(...)

Je vais hâter mon retour à Luluaburg et enverrai le Père BERTON à Kalala, s'il est bien portant. Je resterai seul encore à Luluaburg, j'y suis habitué. J'espère que le Père VAN RONSLÉ, comme je lui demande, nous enverra au moins un autre Père. Je lui dis que de frères, je n'en parle plus, je me contente de renvoyer leurs lettres arrivant de Scheut à Luluaburg... [1, e]

Waarschijnlijk heeft P. CAMBIER eerst zijn programma willen afwerken en is hij, zoals hij zich voorgenomen had, op zaterdag 20 april naar Muteba gegaan om daar te zien hoe de toestand en welke de mogelijkheden waren.

In ieder geval, hij plaatste er enkele van zijn mannen en, vooraleer af te reizen, stond zijn besluit vast: onmiddellijk na de aankomst van P. DECLERCQ zou de Sint-Trudo-missie definitief te Muteba gevestigd worden; de reeds begonnen post op de linkeroever van de Sankuru zou echter ook behouden blijven, als bijpost van Sint-Trudo en onder de benaming Nazareth-Sint-Trudo. Twee motieven zetten hem aan tot het behoud van Nazareth: er was een haven en stapelplaats nodig voor de talrijke vrachten die door de steamers aangebracht werden niet alleen voor Sint-Trudo, maar ook voor Mikalai en Merode; daarbij had hij in de omgeving druivenranken ontdekt: misschien lag daar de oplossing van een moeilijkheid waarmee de missionarissen van Kasai reeds herhaaldelijk hadden te kampen gehad, nl. het gebrek aan miswijn. Er zouden derhalve te Nazareth enkele families gevestigd blijven om, bij de aankomst van de steamers, de vrachten van de Kasai-missie in ontvangst te nemen en te bewaken en tevens te zorgen voor de druivenoogst.

Op 23 april schreef P. CAMBIER nog een laatste woordje aan distriktskommissaris GILLAIN:

Monsieur le Commissaire,

Je ne puis quitter Lusambo sans remplir un devoir de reconnaissance, celui de venir vous remercier de toutes les amabilités dont vous m'avez comblé pendant mon séjour ici.

Je ne me rappelle aucune question, aucun rapport que nous ayons eu ensemble, pour lequel je ne doive vous remercier.

Aujourd'hui encore, n'ai-je pas à vous remercier de votre bonté pour moi ? Aussi, soyez assuré de ma vive reconnaissance et veuillez agréer mes respectueuses et meilleures salutations

(s.) Père CAMBIER.

[7, d: zie 24, n. 96]

De volgende dag, woensdag 24 april, verliet hij Nazareth om zich op weg te begeven naar Luluaburg. In drie dagen bereikte hij Mokadi:

*Mercredi 24 avril 1895.*

De Nazareth à Kichiba R.	1.00
Kafefula vill.	0.10
Tuchingi R.	0.15
Bifurcation route GILLAIN	0.20
Kalamba vill.	0.10
Boanga dibwé R.	0.50
(De la route de Mr GILLAIN, de ce ruisseau Boanga dibwé, qu'il appelle Kantangi, à un autre ruisseau: 0.15 vill. Tandé (poste) 1.35)	
Tchibosé R.	2.00
Ilunga vill.	0.15
	<hr/>
	5 h 00

De Ilunga vill. à R. lit de roches	1.20
R. entre rocs	0.10
Musungu vill.	1.05
Kachaballa vill.	1.15
Tchingelese vill.	0.27
Mwana Kumoamba vill.	0.43
Mukendi vill.	0.50
	<hr/>
	5 h 50

De Mukendi à Nselô R.	1.00
Ntanda Mbula Matadi	1.10
Lôkôlé R.	0.50
Kamilombé R.	1.10
Kalamba (B. Ndai)	1.00
Mokadi vill.	2.30
	<hr/>
En tout: 18 h 30 [3, c].	7 h 40

\* \* \*

Tussen Ilunga en Mukendi, of te Mukendi zelf, ontmoette P. CAMBIER een bode van P. DECLERCQ met een ander ontstellend bericht, dat hem helemaal van streek bracht: te Mikalai was P. BERTON de 15e april ziek gevallen en de 20e gestorven.

Hierover lezen we in het dagboek van P. DECLERCQ:

April.

15ste, tweede Paaschdag, wordt P. BERTON ziekelijk.

17ste Woensdag, zingt P. BERTON een messe tot zielerust van onze medebroeder Aug. HOORNAERT. 't Is zijn laatste offer.

20ste Zaterdag, ten elve uren en half, overlijdt P. J. BERTON zachtjes in den Heere. Heere, Uw wille geschiede ! Et ego, Domine, usquequo ? — Schromelijk onweere in den namiddag. De mast is neergedonderd, in duizend stikken gespleten en uiteengestrooid. (4)

21ste Beloken Paschen: Begravinge van P. J. BERTON. [3, d]

Aanstands stuurde P. DECLERCQ een bode naar P. CAMBIER om de droevige mare te melden. In een postscriptum merkte hij op:

---

(4) In de nota's van [3, e]: „15, lundi de Pâques: P. BERTON est indisposé. - 17, mercredi: P. BERTON chante la messe pour le repos de l'âme de notre confrère décédé; après la messe, il dit en passant à la Sœur cuisinière: à mon tour maintenant, et il est obligé de s'aliter. Le lendemain, 18 jeudi, on constate une hématurie. - 20 samedi, à 11 h 30, le P. BERTON meurt, après une longue agonie. Ses dernières paroles furent: Jamais je n'ai vu beauté pareille. - Après-midi éclate un orage formidable: le mât au pavillon est détruit". Ook Z. HUMILIANA, in een brief van 28 april aan haar familie, spreekt over het onweer, waarbij o.a. „de donder viel op onze groote mast, die 18 m hoog is en waar alle Zondagen onze Kruisvlag en de ster van den Staat op wappert. De mast was in 100.000 splinters". [9]



Et la mission de St Trudon, peut-on la continuer prudemment dans les conditions actuelles ?

P. CAMBIER zond de brief door naar P. SENDEN te Nazareth, na er eerst op geschreven te hebben :

Mon cher Père SENDEN (5),

Soumettons-nous à la sainte volonté du bon Dieu. Envoyez s.v.p. cette lettre même du P. DECLERCQ au Très Révérend Père Supérieur à Scheut, et copiez-la pour le Père VAN RONSLÉ. Envoyez cela le plus tôt possible, à la première occasion, avec les quelques lignes que j'y ajoute. Je suis tellement troublé que je ne sais écrire. Je ne veux pas prendre, seul, de résolution aussi importante que l'abandon de la mission St Trudon; j'attends d'être à Luluaburg pour en conférer avec le Père DECLERCQ. Pour le moment, je serais d'avis de forcer la clémence et la Providence du bon Dieu en n'abandonnant pas St Trudon. Le P. GARMYN resterait seul, et moi seul, en attendant l'envoi de Pères de Berghe Ste Marie; mais j'attends d'être à Luluaburg pour décider quelque chose.

Prions le bon Dieu de nous épargner, profitons-en pour vivre plus saintement...

Deux Pères en quinze jours ! Parce Domine ! [1, e]

Te Kanyuka, de 29e april, een nieuwe bode van P. DECLERCQ, op weg naar Lusambo met de post van Mikalai. Er is ook een brief van 28 april voor P. CAMBIER:

Mon très cher Père CAMBIER,

Je vous envoie deux bouteilles de Mikalai et tout ce que j'ai de tabac... pour vous; après-demain j'envoie celui du P. SENDEN avec le courrier. Je pars maintenant pour Malange, une visite de distraction.

Monsieur MICHAUX m'a offert d'aller à Malange pour le jour où vous y seriez. „Alors le lendemain, dit-il, je vous reconduirais à St Joseph !” Je lui dirai que cela m'est impossible. Je ne tiens pas (et vous non plus, sans doute) à le voir ici dès le premier jour de

---

(5) P. CAMBIER dateert bij vergissing 23 avril. Volgens P. SENDEN was het de 25ste.



votre arrivée !!! Tâchez donc de prévenir et de détourner cette visite inopportune, quand il vous en parle.

Le bon BOKASA me prie de vous donner un *moyo* de sa part. Le samedi saint il a pleuré de chaudes larmes de ce que d'autres enfants ont reçu le baptême, et que lui se trouve encore *butuka* comme il dit (*butuku* = nacht, duïsternis). Je lui ai dit d'attendre encore un peu de dimanches ... Je lui ai dit que *vous* alliez le baptiser, quand il serait tout à fait bon. „Y a-t-il moyen d'être *tout à fait* bon, dit-il, quand on est encore *muena diabololo* (= kind van de duivel) et non un *muana a Mfidi Mukulu* (kind van God) ?” Il prie ... je dirai, tout le long du jour. Cinq minutes de loisir, lui fournissent l'occasion d'égrener son chapelet. Et savez-vous ce qu'il demande à la Ste Vierge ? Que cette bonne Mère veuille bien mettre dans le cœur de NGANGA BUKA l'idée de le baptiser au jour où le St Esprit est descendu sur les apôtres. Voilà ce que ce bon cœur demande.

KABEDI sa femme fait aussi bien que lui... elle suit le catéchisme chez la Sœur.

Tous les noirs qui m'entourent ici vous lancent un *moyo mukole* (= een stevige groet).

Votre serviteur en fait de même, etc. [1, d]

P. CAMBIER zendt de brief 's anderendaags 's morgens door naar P. VAN AERTSELAER, met de volgende beschouwingen:

J'arriverai demain à la mission St Joseph, retour de Lusambo. Je rencontre le courrier du Père DECLERCQ; je ne puis m'empêcher de l'arrêter pour lui remettre un mot pour vous.

Une idée qui m'est venue en chemin: les agents de l'Etat, poussés par le diable, cessent ou semblent cesser de nous tracasser; mais lui, le diable, lui ne cesse pas. Voici les faits: la veille de notre départ à Kalala, le 26 janvier, je tue deux serpents, longs de 2 m, dans ma chambre de la maison en briques — jamais je n'aurais pensé à trouver là des serpents; le matin on en tue un dans ma pharmacie; le soir du même jour, j'en tue moi-même un autre près de mon lit. Le jour même de notre arrivée à Kalala, dans la maison en paille que me donne le Père, de nouveau un long serpent qui vient me parler à 0.50 m de distance; d'un coup de mon long bâton, je lui casse l'échine. Le

8 avril, mort du Père HOORNAERT. Le 20 avril, mort du Père BERTON. Le 21, jour de l'enterrement, un violent orage éclate sur la mission (6), il fracasse le mât du pavillon dont il envoie des débris à 30 et 40 m de distance, et fracasse un autre arbre à l'allée des Angolais. C'est le diable qui se démène, qui enrage, qui entre en furie. Pourquoi ? ...

Je pensais à tout cela, lorsque hier je reçois la lettre ci-jointe du Père DECLERCQ. Enrage-t-il encore, ce type, lorsqu'il verra à la Pentecôte l'eau sainte descendre sur les fronts des deux premiers adultes de la mission, si bien préparés ? Ce premier baptême est le signal, et je ne m'étonne plus de la furie de l'ennemi du Christ et de Sa Foi.

Je laisse partir le courrier. Priez pour nous, Très Révérend et très cher Père Supérieur; envoyez-nous des hommes; envoyez-nous des vivres. A-t-on levé la défense d'importation pour nos caisses retenues à Matadi ? [1, e]

De 1ste mei is P. CAMBIER terug te Mikalai. Twee maanden is hij afwezig geweest, maar in die tijd is heel wat gebeurd: twee opeenvolgende sterfgevallen hebben de Kasai-missie ontredderd en de plannen tot uitbreiding onuitvoerbaar gemaakt. De volgende dag beslist hij dan ook, na de zaak met P. DECLERCQ besproken te hebben, de nieuwe missie van S.-Trudo op te heffen. En de 3e mei wordt P. SENDEN teruggeroepen:

Mon cher Père SENDEN (7),

Après avoir bien réfléchi, causé de la chose et prié, le P. DECLERCQ et moi pensons qu'il n'y a pas moyen, à 4 missionnaires que nous sommes, de continuer la mission de St Trudon. Je vous envoie donc des hommes pour que vous reveniez avec toutes les charges et alliez ensuite à Kalala tenir compagnie au Père GARMYN, en attendant que vous puissiez retourner à St Trudon.

La triste expérience que nous venons de faire nous montre qu'il est nécessaire que nous soyons au moins trois dans chaque mission. Dans le cas où nous continuerions St Trudon, le Père GARMYN serait seul à Kalala et moi seul ici. Que serait-ce, si le P. GARMYN ou moi venions

(6) Volgens P. DECLERCQ en Zuster GODELIEVE was het niet op 21 maar op 20 april.

(7) Kopie in CAMBIER aan VAN AERTSELAER, 5 mei 1895, en gedeeltelijk in SENDEN aan VAN AERTSELAER, 6-8 mei 1895. [1, e en d]

encore à passer l'arme à gauche. Revenez donc, mon cher Père SENDEN, mais tout à votre aise, hein ? Ne faites pas de longues étapes. Je vous envoie l'itinéraire par la route GILLAIN.

Le cook (DOMINGO) qui viendra avec les hommes dans quelques jours, est destiné à rester à Nazareth (8), en attendant que nous puissions recommencer la mission. Faites rester avec le cook, à Nazareth, 4 ou 5 ménages et en plus ceux qui d'entre les gens que vous venez de recevoir de Monsieur GILLAIN seraient trop faibles pour entreprendre la route (le cook pourra ainsi entretenir maisons et plantations et récolter celles-ci). Ceux qui sont à Moteba peuvent y rester aussi: ils pourront y travailler et récolter le café.

Nous avons reçu en prêt 2 caisses de perles de Mr HEMELSOET (9), n'est-ce pas ? Remettez-lui celle qui n'a pas été ouverte; nous lui en devons ainsi encore une, celle qui a été entamée.

Remettez au cook une grande caisse à biscuits en fer blanc de ces perles bleu foncé, pour qu'il puisse donner la ration aux gens qui restent avec lui à Nazareth et à ceux de Moteba. J'écris à Monsieur GILLAIN pour l'informer de la chose et lui demander de prendre les 15 sacs de riz à la station et les envoyer à Berghe. Je vais lui demander aussi de faire déposer les charges, qui pourraient arriver pour nous, à Nazareth. On n'aurait pas ainsi la peine de leur faire passer le Sankuru en pirogues, quand nos gens iraient les chercher, et on éviterait aussi de donner de l'embarras à la station. Cette lettre à Mr GILLAIN, je vous l'envoie ouverte, pour que vous puissiez la lire avant de la lui remettre.

Ne vous pressez pas trop. Arrangez tout comme il faut avant de revenir et attendez que le steamer „ Ville d'Anvers ” soit arrivé. Il est parti le 15 avril de Léopoldville, il est peut-être déjà à Lusambo.

Maintenant, faites bien attention:

*Si, par impossible, un père nous arrive par la Ville d'Anvers, ne revenez pas et ne renvoyez pas les charges. On pourrait alors, avec ce nouveau père, être deux à Kalala, deux à St Trudon, et je resterais seul ici en attendant. Mais, s'il n'y a pas de père par la Ville d'Anvers,*

---

(8) P. CAMBIER voegt er voor P. VAN AERTSELAER de volgende verklaring aan toe, tussen haakjes: „magasin pour recevoir les charges du steamer”.

(9) Beampte van de S.A.B. te Inkungu.

n'attendez pas la „Délivrance”, revenez avec les charges, comme je le dis au commencement de ma lettre.

Cela me fait de la peine, mon cher Père SENDEN, de devoir abandonner si tôt notre mission de St Trudon, mais que faire ? Le bon Dieu nous retire deux Pères à la fois; il semble donc que c'est Lui-même aussi qui veut retirer la mission de St Trudon. Que son saint nom soit béni; nous travaillons pour Lui, notre travail est donc le Sien. Il arrangera ses affaires comme Il le veut; fiat ejus voluntas. [1, e en d]

Aan P. VAN AERTSELAER schreef hij de 5e mei:

J'apprends à l'instant que l'„ Archiduchesse Stéphanie ” arrive à Luebo et en part le 8. Un mot à la hâte. Vous savez déjà le double malheur qui vient de nous frapper. Le Père HOORNAERT est mort à Kalala le 8 avril, d'une fièvre bilieuse, et le Père BERTON nous a été enlevé, ici, par une hématurie, le 20 du même mois. Je suis arrivé à St Joseph le 1<sup>or</sup> mai, rentrant de Lusambo, où j'avais laissé le Père SENDEN que le Père DECLERCQ devait aller retrouver dès mon retour ici. Malgré tout j'avais encore l'intention de forcer la Providence en laissant les Pères DECLERCQ et SENDEN à Lusambo, le Père GARMYN seul à Kalala et moi seul ici (pour moi, j'y suis habitué), en attendant l'arrivée de nouveaux confrères. Mais le Père DECLERCQ a réussi à me persuader qu'il y aurait imprudence à agir de la sorte. Voici donc, pour aller plus vite, la copie de la lettre que j'envoie au Père SENDEN:

(Zie hierboven.)

Quel dommage, Très Révérend Supérieur, de suspendre (car j'aime à croire que ce n'est pas abandonner) cette mission de St Trudon. Il y a déjà bien là 200 personnes. Le 25 avril, Monsieur GILLAIN suppliait le Père SENDEN d'accepter cinquante malheureux qu'il venait de recevoir et qu'il ne savait pas nourrir. A Moteba, le café — à Nazareth (une heure en aval de Lusambo), là où se trouve une grande maison en pisé pour magasin de déchargement, dépendance de St Trudon Moteba (à 4 h 15), la vigne en abondance aux magnifiques grappes (10):

(10) Daarover schrijft ook Zuster HUMILIANA de 28ste april: „E.H. CAMBIER is tegenwoordig afwezig en is een nieuwe zending te Moteba bij Lusambo gaan stichten. Daar heeft men eene goede ontdekking gedaan: men heeft er wijngaardranken gevonden, waar men reeds goeden wijn van gemaakt heeft... [9]

en une après-midi, on en récolte une demi-dame-jeanne de vin!! Enfin, fiat! et attendons qu'on nous envoie des Pères et des frères.

Il est minuit. Le gaillard devra se dépêcher pour arriver à Luebo pour le 8, mais il y arrivera (un de nos types a fait la route de Lusambo à St Joseph *en deux jours et demi*).

Priez et faites prier pour nous, s.v.p., Très Révérend Père Supérieur.  
[1, e]

\* \* \*

Een paar dagen nadat P. CAMBIER uit St.-Trudo was afgereisd, ontving P. SENDEN de brief van P. DECLERCQ van 20 april met het bericht van de dood van P. BERTON en de voorlopige regeling van P. CAMBIER. De 6e mei schreef hij aan P. VAN AERTSELER:

Comme vous voyez par les lettres du Père CAMBIER, le bon Dieu nous éprouve bien fortement, ou plutôt il nous montre que nos missions sont Son œuvre, qui toujours et partout doit passer par les tribulations. Un peu d'attention sur nous-mêmes nous manifeste maintenant si nous sommes bien logiques lorsque nous disons chaque jour au bon Dieu « Fiat voluntas Tua ».

Un employé de la station de Lusambo est venu hier déjeuner avec moi et d'après lui je pourrais m'attendre pour aujourd'hui à l'arrivée de la *Ville d'Anvers*. Je vous écris maintenant quelques lignes auxquelles j'ajouterai la décision du Père CAMBIER sur la continuation ou suspension de la mission de St-Trudon, si la décision m'arrive à temps.

Le Père CAMBIER m'a quitté le 24 avril. C'est le 25 qu'il a reçu en route la nouvelle de la mort du Père BERTON et qu'il me l'a envoyée. Avant de partir, le Père CAMBIER avait arrangé les affaires comme suit: Je resterais à Nazareth jusqu'à l'arrivée du P. DECLERCQ, qui, lui, partirait de St Joseph tout de suite après le retour du P. CAMBIER. Ainsi nous aurions pu aller à Muteba vers le 12 mai. Peut-être le P. CAMBIER vous a-t-il écrit qu'il était d'avis de garder le poste que nous avons établi sur le Sankuru et d'y laisser quelques gens pour recevoir les charges arrivant avec les steamers pour les missions de ce district. C'est pour cela, ce que j'aurais déjà dû dire plus haut, que nous l'avons baptisé du nom de « Nazareth de St Trudon ». Nazareth se trouve à 4 h et demie de Muteba et la route est facile.



Dès qu'on s'établit à Muteba, on doit placer des hommes pour recevoir les charges: soit à Nazareth, soit à Lusambo; la Lubi ne serait pas navigable jusqu'à Muteba, d'après ce qu'on nous dit.

En gardant le poste de Nazareth, nous pourrions y faire aussi chaque année une bonne récolte de raisins. Jusqu'ici les ceps de vignes que nous avons trouvés à Nazareth étaient étouffés sous les hautes herbes, mais maintenant qu'ils sont dégagés et qu'on pourrait les soigner comme il faut, ils pourraient à la prochaine récolte nous donner 150 à 200 litres de vin. Chose qui ne serait pas à dédaigner. Nous sommes arrivés ici lorsque les raisins étaient presque finis et quand même j'ai fait encore une vingtaine de litres de vin. Le Père CAMBIER en a pris environ 10 litres avec lui pour St Joseph et nous avons bu le reste à Nazareth. Ecraser les raisins, exprimer le jus et le faire passer ensuite par un linge a été toute la préparation de ce vin et quand même ce vin était très bon et tellement sucré que Mr GILLAIN, qui l'a goûté ici, ou disons mieux qui en a bu un bon verre ici, croyait sérieusement que j'y avais mis du sucre. Chose assez curieuse, c'est presque uniquement sur l'emplacement de Nazareth que nous avons trouvé cette vigne. Les ceps, les feuilles, les vrilles, les raisins ressemblent parfaitement aux ceps, etc. de la vigne d'Europe. Je ne sais pas encore si on peut dire de même pour les fleurs, il n'y en a pas actuellement. Le Père CAMBIER ne doute pas qu'on pourrait dire la Sainte Messe avec ce vin. Pourtant, ne serait-il pas bon, dès que l'occasion se présente, p.ex. le retour d'un agent de l'Etat, d'envoyer en Europe les éléments nécessaires de cette plante, pour bien la déterminer, pour nous rassurer ainsi parfaitement (11)? N'y a-t-il pas un frère à Scheut qui connaît, ou qui pourrait apprendre la bonne méthode pour fabriquer du vin? Si un jour la mission de St Trudon pouvait parvenir à procurer aux autres missions le vin et le café nécessaires, je crois que Monsieur le Procureur n'en serait pas mécontent. Il paraît que l'abondance du café aux environs de Muteba a été une des raisons pour lesquelles on s'était opposé à l'établissement d'une mission dans cet endroit. Je

---

(11) P. CAMBIER maakte een paar foto's van de druiventrossen. Op een van de afdrukken (in het archief te Scheut) noteerde hij: „Grappes de raisin provenant d'une vigne indigène annuelle. Ce n'est donc pas une véritable vigne”. De druiven werden inderdaad aan een laboratoriumonderzoek onderworpen te Leuven, waar men tot de vaststelling kwam dat ze niet als echte druiven konden doorgaan.



suppose que la vigne de Nazareth prendra également bien à Muteba (où pour le moment il n'y en a pas), et en conséquence j'ai déjà pris une bonne partie de semences pour essayer. Ne prend-elle pas là, alors il sera de toute utilité de garder le poste de Nazareth de St Trudon.

Le même jour que le Père CAMBIER m'annonçait la triste nouvelle de la mort du Père BERTON me sont arrivés de Lusambo 50 libérés. Monsieur GILLAIN, en m'envoyant ces hommes, me laissa parfaitement libre de les accepter ou non, et peut-être j'aurais dû les renvoyer à Lusambo, car s'il me faut retourner à St Joseph, je ne saurai que faire d'un grand nombre de ces gens: ils sont trop faibles pour faire la route. Toutefois, je les ai acceptés tous pour ne pas les envoyer à une mort certaine. Monsieur GILLAIN, en me les envoyant, m'écrivit textuellement: « Ceux qui échappent formeront le premier noyau de la nouvelle mission que vous fondez ». Ces malheureux, en arrivant ici, avaient tellement faim qu'ils se battaient comme des chiens pour quelques petits morceaux de manioc coupés et éparpillés devant notre poulailler. De plus, bon nombre d'entre eux étaient atteints par cette terrible diarrhée qui enlève tant de noirs. Chez quelques uns j'ai eu vite raison de cette diarrhée avec l'ipéca, mais pour d'autres il n'y a plus rien à faire. Un petit garçon est mort le lendemain de son arrivée, après avoir reçu le saint baptême. Nazareth de St Trudon aura ainsi déjà son intercesseur auprès du bon Dieu.

Je me trouve ici avec 152 personnes, la plupart des rachetés. Il y a parmi ces 152 personnes 49 enfants. Nous avons ici 3 bâtiments achevés, à savoir: une cuisine, un poulailler et la petite maison à un appartement que j'occupe actuellement et qui me sert de chapelle, de réfectoire, de dortoir, de magasin et d'hôpital. Les enfants, 39, reçus le 24 avril, sont placés, à 15 près, chez nos gens. Système St Joseph. Naturellement on m'a laissé les plus malades et les plus faibles. Tous ces enfants assistent le matin à la Ste Messe, suivie du chant « Sub tuum praesidium » que j'ai appris à ceux de mes enfants venus de St Joseph. Ils sont 6, parmi lesquels 4 baptisés.

Je ne saurais pas assez remercier le bon Dieu de m'accorder constamment une si bonne santé: depuis ma fièvre sur la route des caravanes entre Matadi et Léo je me porte toujours très bien et même mieux qu'en Belgique.

Voilà, Très Révérend Père Supérieur, une petite lettre que j'ai commencée ce matin à 8 h 1/2 et que je finis à 10 h du soir après l'avoir bien interrompue vingt fois. Pardonnez-moi donc, si elle ne tient pas bien ensemble.

Twee dagen daarna, 's avonds, bereikte hem de brief van 3 mei met het bevel tot voorlopige opheffing van St.-Trudo:

Très Révérend Père Supérieur, voici la décision du Père CAMBIER qui m'est arrivée ce soir, 8 mai:

(Zie blz. 430-432) [1,d]

Maar er kwam geen steamer opdagen, zodat de brief bleef liggen. Ook P. SENDEN bleef te St.-Trudo, volgens de instructies van P. CAMBIER, wachtend op de „Ville d'Anvers”.

Intussen had P. VAN RONSLÉ, die te Kinshasa verbleef om er de laatste faze van de montage van de steamer „Notre Dame du Perpétuel Secours” bij te wonen, de 4e april aan P. CAMBIER geschreven:

J'attends ici l'achèvement du bateau. La machine et la cabine sont complètement finies. La chaudière le sera dans quelques jours. Je compte qu'on pourra faire l'épreuve à froid d'ici à cinq jours. Comptons 10 jours avant qu'elle soit à bord, 10 jours de plus pour mettre les tubes et faire le toit. Enfin, si l'on pousse, le bateau fera ses épreuves sur le Pool au 1<sup>er</sup> mai. Mais l'on ne pousse pas...

J'aurais pu vous rejoindre à St Trudon avant le 15 avril. Bientôt je vais être obligé de voyager aux eaux basses...

J'attends le bateau pour monter chez vous, à moins que les eaux ne viennent absolument trop basses... (12)

Voor P. CAMBIER, die deze brief kort vóór half mei ontving, werd het een ingewikkeld geval. Was P. VAN RONSLÉ reeds in aantocht? Kwam hij vóór of na de „Ville d'Anvers”? Bracht hij een konfrater mee voor de Kasai-missie? Hij schreef derhalve de 14e mei aan P. SENDEN te St.-Trudo:

---

(12) Kopie in SENDEN, 23 mei 1895. Zie verder.

Enfin, je vous envoie les porteurs. Mais, devez-vous revenir tout de suite? Je ne sais plus que vous dire après avoir reçu la lettre du Père VAN RONSLÉ que je vous envoie ci-joint. Il est clair que, s'il doit arriver dans quelques jours, il vaut mieux que vous l'attendiez. Mais, viendra-t-il? Il est à espérer que vous saurez cela par les Messieurs du steamer. Si donc vous savez que le Père VAN RONSLÉ va arriver, attendez-le. Peut-être vous arrivera-t-il avec un confrère, et en tout cas, une fois que lui sera à St-Trudon, il vous dira comment nous devons nous arranger. Enfin, faites comme vous le voulez et pour le mieux ad majorem Dei Gloriam. (13)

Te St.-Trudo wachtte P. SENDEN nog immer op de komst van de „Ville d'Anvers". Maar er kwam geen steamer uit Leopoldstad. Er was zelfs nog geen gelegenheid geweest om de brief van 6-8 mei naar Leopoldstad mee te geven. Na ontvangst van het bericht van P. CAMBIER, schreef hij op 23 mei verder aan P. VAN AERTSELAER:

Je croyais le 8 mai pouvoir vous expédier les nouvelles de Nazareth le lendemain, et aujourd'hui, le 23 mai, pas encore ombre de steamer à voir. Hier me sont arrivés les hommes du Père CAMBIER, pour reprendre les charges si je dois retourner à St Joseph. Je dis *si*, car voici des nouvelles qui me laissent encore dans l'incertitude:

(Hier kopieert P. SENDEN de brieven van P. VAN RONSLÉ aan P. CAMBIER, 4 april, en van P. CAMBIER 14 mei.)

Voilà, Très Révérend Père Supérieur, comment je me trouve seul ici depuis un mois déjà et toujours sans savoir où je me trouverai le lendemain, sur la route vers St Joseph, sur celle de Muteba ou encore à Nazareth de St Trudon. Toutefois, la vie à Nazareth me va assez bien et je n'avais jamais pensé pouvoir passer si bien le temps étant tout seul.

J'ai actuellement 60 enfants, dont 39 garçons et 21 filles. Trois tout petits garçons sont allés auprès du bon Dieu. Mes plus grands enfants ont fait et planté des croix sur les tombes de ces 3 premiers élus de Nazareth de St Trudon.

---

(13) *Ibidem.*

Tous ces enfants font les prières en commun dans ma maison. A 9 h du matin j'appelle les garçons pour travailler pendant une heure aux champs et à 4 h de l'après-midi je donne à ceux-ci une petite leçon de catéchisme...

Je travaille du reste avec mes autres gens comme si je devais rester pour du bon à Nazareth de St Trudon. J'espère avoir fini après-demain soir 5 hectares de manioc. Peut-être que les Pères qui seront un jour à Muteba seront contents de pouvoir faire chercher ici du manioc. La distance entre Nazareth de St Trudon et Muteba n'est que de 4 lieues et demie. Ils pourront y faire chercher aussi des fruits: j'ai planté déjà force bananiers, ananas, papayers, citronniers et goyaviers.

Presque chaque jour les Bakuba, qui habitent l'autre rive, viennent me vendre des enfants et des adultes. Le prix d'un homme ou d'une femme est 2 croisettes, celui d'un enfant 1 croisette. Pour la plupart, les croisettes nous arrivent de Pania Mutombo à raison d'une brassée d'étoffe la pièce.

Ici, et il en sera de même à Muteba, la contrée est excellente pour établir une mission: tant de gens à racheter et des vivres à bon marché. Je donne actuellement pour ration 2 cartouches de perles par ménage tous les 15 jours, et avec cela on vit dans l'abondance. Je crois qu'à Berghe Ste Marie cela suffirait à peine pour 2 jours. (Ce sont des perles série 94, bleu foncé, à 0,76 F prix d'Europe, que nous avons empruntées à Mr HEMELSOET, gérant d'une factorerie de la S.A.B. à 3 lieues en aval de Nazareth.)

Une belle chèvre coûte une brassée d'étoffe et une grande poule 2 cartouches (n° 12) de perles.

A 3 ou 4 journées d'ici, vers Mukadi, on achète des *madiba* (inlandse weefsels) à raison de dix pour une grande poule. Donc cela revient à une poule ou à 2 cartouches de perles pour habiller 5 enfants, car avec 2 *madiba* on peut faire un pagne presque assez grand pour un homme.

Les *mitakos* n'ont pas de valeur ici, les mouchoirs non plus. Il faut d'autres étoffes: américani et mouchoirs de Weyer, pour acheter des chèvres; des croisettes pour racheter des gens et des perles pour tout le reste. On n'aime pas ici les perles noirs et on ne veut *nullement* les perles blanches. Les perles bleu foncé et bleu pâle sont les meilleures pour ici et de celles-ci on préfère de loin celles de grosseur moyenne

aux petites. Peut-être que les sonnettes etc. auraient aussi bon cours ici, mais n'en ayant pas pour essayer, je ne saurais pas le dire.

La vigne, dont je vous ai parlé plus haut, est une plante qui meurt entièrement, racines et tout, après avoir porté. Du moins, il en est ainsi pour tous les ceps où j'ai vu des raisins. Cependant c'est une plante ligneuse; mais est-elle annuelle seulement, ou vit-elle deux, trois ans? Question à résoudre par celui auquel le bon Dieu prêtera vie et santé. En tout cas, c'est une plante très utile, elle porte bien quand elle porte et donne une excellente boisson: j'ai trouvé un cep portant 9 grappes de raisins dont 4 étaient mûres seulement, et ces 4 grappes contenaient plus d'un litre de jus. Ces plantes auraient pour sûr assez de place si on en plantait 900 par ha et ces 900 ceps donneraient 1800 litres d'une très bonne boisson, qui, comme elle est bien sucrée, se conserverait parfaitement. Avis aux tonneliers!

Mais j'espère avant tout que, parmi cette population si dense, assez laborieuse et assez intelligente, me semble-t-il, nous pourrons faire une belle récolte d'âmes pour le bon Dieu et faire régner véritablement le Christ dans ces cœurs où le démon trône encore et dans lesquels il existe les passions les plus honteuses.

De 9e juni arriveerde eindelijk de „Ville d'Anvers". Er bevond zich geen nieuwe konfrater aan boord, maar er was nieuws van P. VAN RONSLÉ. Zodat P. SENDEN zijn brief aan P. VAN AERTSELAER kon beëindigen:

10 juin 1895. Hier est arrivée la « Ville d'Anvers » et avec elle les nouvelles de Belgique et de Berghe Ste Marie. Le Père VAN RONSLÉ a quitté Kinchassa avec « Notre Dame du Perpétuel Secours » le 14 mai et il est arrivé à Berghe Ste Marie le 19. (14) Restait à placer encore une cabine et à prendre je ne sais quoi. (15) Après cela le Père allait monter tout de suite le Kassaï, de manière que je l'attends à Nazareth vers le 25 juin. Le Père VAN RONSLÉ n'avait pas encore appris la nouvelle de la mort du P. HOORNAERT le 19 mai, mais il l'aura reçue

(14) De 18de mei. Zie verder.

(15) Een tweede kabine alsook een nieuw dak. „Le temps d'achever les installations et je pars pour Luebo et Lusambo", schrijft P. VAN RONSLÉ op 21 mei aan P. VAN AERTSELAER. [1, a] P. BALTUS aan P. VAN AERTSELAER, op 24 mei: „Les frères sont occupés à arranger le toit du vapeur". [1, d] En P. WOLTERS aan zijn familie, op 2 juni: „Notre vapeur est enfin arrivé: je suis occupé à le peindre en entier". [1, l]

certainement avant de quitter Berghe Ste Marie avec son steamer. D'après le capitaine de la « Ville d'Anvers », le P. VAN RONSLÉ ne serait pas d'avis d'aller établir la mission St Trudon à Muteba.

Je vous écrirai par le prochain courrier comment le tout s'est arrangé. [1,d]

Te Luluaburg zat P. CAMBIER nog steeds met groot ongeduld te wachten op nieuws van P. VAN RONSLÉ en van de *Ville d'Anvers*. Op 10 juni schreef hij aan P. VAN AERTSELAER:

Nous voilà au 10 juin et pas encore de nouvelles du steamer. Monsieur GILLAIN m'avait affirmé que la *Ville d'Anvers* partait de Léo le lundi de Pâques 15 avril!!! Rien non plus du Révérend Père VAN RONSLÉ son steamer. Que faire? sinon attendre?

Entretiens le Père GARMYN est seul et le Père SENDEN attend toujours le Père VAN RONSLÉ à Lusambo (il comptait partir de Berghe le 1<sup>er</sup> mai), et j'ai dit au Père SENDEN de l'attendre avant de revenir ici pour aller rejoindre le Père GARMYN à Kalala.

(...)

Dès reçu du courrier de la *Ville d'Anvers*, je vous écrirai (si je vis encore — il faut toujours ajouter cela après avoir vu deux confrères enlevés en 12 jours de temps). [1, e]

En de 21e juni:

Quelqu'un que j'attends avec impatience, c'est le Père VAN RONSLÉ. Une carte postale m'annonçait dernièrement qu'il espérait être à Lusambo pour mi-juin. Jusqu'ici encore rien.

Tout le monde se porte bien... [1,e]

Er waren immers zo vele en belangrijke kwesties te bespreken en te regelen met de missieoverste. Daar was het konflikt met LE MARINEL en PELZER, het dekreet van 5 november, de vervanging van de 2 overleden Paters, de voortzetting of opheffing van Sint-Trudo, de keuze tussen Muteba en Nazareth, de stichting van de missie bij KASONGO FWAMBA ... Zovele problemen waarvoor P. CAMBIER op zijn eigen verantwoordelijkheid of met de beschikbare krachten geen oplossing kon of durfde geven.



## HOOFDSTUK XVIII

### Een onverwachte wending

Sinds lang reeds was P. VAN RONSLÉ van plan om naar Lusambo te varen. Men had hem verzekerd dat de steamer van de missie, de *Notre-Dame du Perpétuel Secours*, waarvan de stukken in 1892 te Matadi aangekomen waren, eindelijk in januari klaar zou zijn. In december 1894 maakte hij dan ook plannen om eerst naar Nieuw-Antwerpen te varen en vervolgens naar Lusambo, waar hij zijn bezoek aan de posten van de Kasai-missie zou aanvangen. (1) Het werd weer een teleurstelling. In maart trok hij zelf naar Leopoldstad om nog eens aan te dringen en de laatste faze van de montage bij te wonen. Het duurde nog enkele weken, maar de 18e mei kwam hij triomfantelijk met de boot te Sinte-Maria-Berghe aan. Er moest echter nog bijna een maand gewerkt worden om de steamer helemaal reisvaardig te maken, zodat P. VAN RONSLÉ zijn plan moest wijzigen: hij zou eerst de Kasai-missie bezoeken en pas daarna naar Nieuw-Antwerpen varen. (2)

---

(1) „Si c'est vrai (...) j'irai conduire le frère PIESENS à Luluabourg, et irai en même temps voir les postes” (brief van 7 december 1894 aan P. VAN AERTSELAER).

(2) Op 10 juni schrijft P. SENDEN dat P. VAN RONSLÉ de 19de mei met de steamer te Berghe aankwam (zie hierboven). Alle andere brieven gewagen van 18 mei: „19 mai samedi. Deo Gratias! Le vapeur N.D.P.S. est arrivé hier de Kinchassa (...). Tous les changements terminés, il se rendra à Luluabourg dans quelques jours, huit ou quinze” (P. WOLTERS); „Arrivé le 18 mai (...) partira pour Luebo” (BALTUS, 24 mei); „Arrivé à Berghe le 18 mai (...).” (VAN RONSLÉ, 27 mei). [1, a] Aan zijn familie meldt P. WOLTERS op 2 juni: „Il fera son premier voyage au Kassaï, c.-à-d. s'arrêtera à Luebo ou Lusambo; de là, le capitaine, P. VAN RONSLÉ, ira à pieds (10 jours) à Luluabourg et autres missions”. [1, 1]

Kort na zijn terugkeer te Berghe was daar het bericht gekomen van de dood van de Paters HOORNAERT en BERTON. (3) P. VAN RONSLÉ maakte daarop dezelfde bedenkingen die P. CAMBIER en DECLERCQ te Mikalai hadden gemaakt: 2 Paters per missie was onvoldoende, omdat een sterfgeval in Congo nooit uitgesloten was en steeds een zekere ontreddeering zou veroorzaken in de bezetting van de posten. Zo schreef hij op 27 mei 1895 aan P. VAN AERTSELAER:

Vous aurez déjà reçu la triste nouvelle de Lu(luaburg) — Lu(sambo). Nous comptons donc deux missionnaires de moins dans le vicariat, et deux de plus dans le ciel; c'est une forte épreuve, mais maintenant, comme toujours: sit nomen Domini benedictum.

Dans une 1<sup>re</sup> lettre, le P. CAMBIER m'écrit: Le R.P. HOORNAERT est mort le 8 avril, envoyez-moi quelqu'un pour le remplacer; et dans une 2<sup>de</sup> lettre, reçue le même jour que la 1<sup>re</sup>: Le R.P. BERTON est mort, envoyez quelqu'un pour le remplacer. Je n'ai personne. On reste trois à Berghe Ste Marie, puisque je dois envoyer un frère à Bangala et que je dois en prendre un autre comme mécanicien du vapeur. Puisque le P. CAMBIER a rappelé de P. SENDEN de Lusambo, il reste deux Pères dans chaque mission. (4)

J'espère que d'ici à peu de temps, je recevrai deux Frères pour en mettre un à St Joseph et un à S. Jean Berchmans (Merode), et que vous m'enverrez pour la reprise de Lusambo deux Pères et un Frère. Alors on sera trois dans chaque poste.

A mon humble avis, il serait prudent de ne pas songer à une nouvelle fondation avant d'occuper chaque poste à trois. Nous avons dans les circonstances présentes encore un nouvel exemple des suites que produit le trop peu de personnel dans les missions. Deux Pères s'occupent pendant 2 mois à Lusambo, s'installent et sont forcés d'abandonner tout... Heureusement qu'on peut encore se retirer, car sans cela, deux Pères auraient été seuls pendant plusieurs mois. Je vous propose donc, Révérend Père Supérieur, la règle de... trois. [1, a]

(3) Hij geeft het nieuws door aan P. VAN AERTSELAER in zijn brief van 21 mei 1895. [1, a]

(4) P. VAN RONSLÉ veronderstelde dus dat P. SENDEN reeds naar Luluaburg teruggekeerd was. In zijn brief van 21 mei, waarin hij de dood meldt van de beide Paters, schrijft hij alleen: „Le Père CAMBIER s'est retiré de Lusambo dans ces circonstances.” [1, a]

De 13e juni 's avonds kon de steamer Sinte-Maria-Berghe verlaten en de Kasai opvaren. P. VAN RONSLÉ fungeerde als kapitein, Broeder BUYLE was mekanieker. Er was ook een passagier mee voor Luluaburg: niet Br. PIESSENS, zoals eerst voorzien was, maar Br. DE JAEGHER. Daarbij werden 70 vrachten meegevoerd voor de missies van Kasai.

Het liep echter weer verkeerd uit. Het droog seizoen was reeds te ver gevorderd. Zodat het waterpeil zeer laag stond en de vele zandbanken de vaart uiterst moeilijk en zelfs gevaarlijk maakten. P. VAN RONSLÉ, die zich bij zijn debuut als kapitein nog onzeker en onwennig voelde, en bovendien ongerust was omwille van een defekt aan de machine, vreesde vooral de verraderlijke rotsen onder water, en hij achtte het raadzaam rechtsomkeer te maken om terug te varen naar Berghe. Op 26 juni schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER:

*Vous vous étonnerez de ce que je ne sois pas encore parti pour le Kassaï: il y a de quoi. J'y suis allé, mais j'ai rebroussé chemin tant à cause des eaux trop basses pour un nouveau capitaine, qu'à cause d'un dérangement à la machine trop inquiétant pour le Frère BUYLE, mécanicien improvisé.*

*J'avais depuis longtemps projeté mon voyage au Kassaï: le premier que je ferai à bord du vapeur; et parce qu'il était projeté, arrangé, annoncé, etc. j'ai voulu partir malgré tout: malgré l'époque des eaux basses à laquelle m'ont amené les retards du montage et l'achèvement des installations à Berghe-Ste-Marie, malgré mon inexpérience de la route et le manque d'un barreur ou autre noir qui la connaisse, malgré le manque de mécanicien blanc de métier.*

*Je suis donc parti le 14 juin (5) avec 70 charges et le Frère DE JAEGHER comme passager pour St Joseph. Le second jour nous avons été obligés de nous arrêter à cause de la machine. Le troisième j'ai perdu le fil entre les bancs de sable.*

---

(5) P. WOLTERS, in zijn brief van 21 juni, zegt dat „le « Notre Dame » partit le 13 juin pour Luebo”. En in zijn brief van 1-20 juni: „Le steamer est parti pour le Kassaï le soir du jour de la fête du S. Sacrement (d.i. 13 juni). Il sera de retour, je pense, vers le 15 août. Alors il s'en ira à Bangala”. [1, 1] Waarschijnlijk is P. VAN RONSLÉ die eerste avond niet zeer ver gevaren en wilde hij enkel de nodige voorraad hout opdoen voor de reis van de volgende dag.

Ce dernier accident n'avait rien de grave, il était une bonne leçon: le lendemain je savais déjà distinguer les bas-fonds et les contourner. Ces bancs ne m'auraient donc pas arrêté, mais je craignais surtout les pierres, me disant que, si ma carte restait muette quand je faisais faux pas entre les bancs, elle n'aurait pas parlé non plus quand je déviais dans les passages dangereux des rocs de Schweinburn (*sic*) (6) et autres. Peut-être encore aurais-je poussé ma témérité plus loin, si la machine avait été en bon ordre, mais nous n'osions pas donner pleine vapeur, et demie ne suffit pas, dans les grands courants qu'on rencontre à chaque instant. Les chocs des manivelles augmentaient d'heure en heure. Le frère BUYLE, qui est très bon pour la conduite d'une machine qui est en règle, n'était pas trop certain de lui-même pour entreprendre de faire le changement nécessaire. Je me suis donc décidé à retourner à Berghe Ste Marie, d'expédier les charges par le premier bateau de l'Etat, de faire arranger la machine à Léopoldville et de monter à Luluabourg aux eaux hautes, après mon voyage à Nouvelle Anvers.

J'ai commis une faute: celle de partir aux eaux basses, pour un long voyage, avec une nouvelle machine, sans bon mécanicien blanc de métier. Je l'ai réparée un peu en rapportant pour la mission la viande de 3 hippos. Ce que je ne puis pas réparer, c'est le retard que j'ai causé aux charges de Luluabourg et au frère. Après les décès de Lu(luabourg)-Lu(sambo), je me suis décidé de leur envoyer un frère avant Nouvelle-Anvers. Le Frère BUYLE devant être à bord, si j'envoie le Frère PIESSENS à Nouvelle-Anvers, tout reste en plan ici...

(...)

J'ai bien vu dans votre lettre au Père CAMBIER combien vous tenez à fonder les missions de Lu(luabourg)-Lu(sambo). Vous aurez depuis longtemps la nouvelle des deux décès. J'ai écrit au Père CAMBIER, avec l'intention de m'en expliquer à vous, que le frère que j'envoie est pour la mission St Joseph, et qu'il peut attendre encore avant de reprendre Lusambo ou de commencer de Hemptinne: je crois prudent de ne pas se presser, malgré les instances des donateurs. Ce que je ferais, ce serait de fournir d'abord à chaque mission existante deux Pères et un

(6) De nauwe doorgang voorbij Dima, juist vóór Lumbu Moke, genoemd naar A. SWINBURNE, beambte van de Sanford Exploring Expedition, die daar in 1888 met de „Florida" niet voorbij de stroomversnellingen geraakte. Zie: E.-J. DEVROEY: Le Kasai et son Bassin hydrographique (Bruxelles, 1939, blz. 43-44).

Frère. Si vous pensez que c'est un arrangement difficile à exécuter, écrivez-moi, je vous prie, positivement, comment je dois partager le personnel. [1, a]

P. VAN RONSLÉ scheen dus te veronderstellen dat, na de dood van de Paters HOORNAERT en BERTON, de St-Trudo-missie reeds opgeheven was en dat P. CAMBIER enkel op versterking wachtte om deze te hervatten. Maar P. SENDEN was nog te St-Trudo. Op 9 juni had de „Ville d'Anvers" geen Pater of Broeder meegebracht, maar van de kapitein vernam hij dat de *Notre-Dame* op komst moest zijn en wellicht rond de 25e te Lusambo kon verwacht worden. Zodat hij, volgens de instructies van P. CAMBIER, nog te St-Trudo bleef.

Daar was hij nog toen begin juli te Luluaburg de opstand van de Batetela-soldaten uitbrak. Van een terugkeer naar Mikalai kon nu geen sprake meer zijn. Trouwens, na enkele tijd kwam P. GARMYN, die tijdig uit Merode had kunnen vluchten, hem gezelschap houden. En de missie van Lusambo bleef bestaan. (7)

\* \* \*

P. CAMBIER was op 1 mei te Mikalai teruggekomen van Lusambo. Er heerste toen weer beroering in de streek. Mukabwa was opnieuw bedreigd door de Batshioko en KALAMBA. LAPIÈRE had Luluaburg om hulp verzocht en de 29e april was MICHAUX opgerukt met een 100-tal soldaten en 300 gewapende Bena Nsapo. Men slaagde erin KALAMBA uit zijn kamp te verjagen, maar MICHAUX besloot naar Mukabwa terug te keren om er te wachten op de versterking en bevoorrading die DUFOUR uit Luluaburg moest aanbrengen. [27, blz. 264-269; 15, blz. 14]

Zo lezen we in het dagboek van P. DECLERCQ:

April, 29sten, Maandag, trekt Mr MICHAUX in haast naar LAPIÈRE's.  
Meimaand. 1, Woensdag, komt P. CAMBIER weere van Lusambo.

---

(7) Het volgende deel van onze geschiedenis van de Kasai-missie zal handelen over deze opstand van de Batetela te Luluaburg.

2, Donderdag, wordt de zending van Lusambo ingetrokken. In de eerstvolgende dagen komt Mr DUFOUR met soldaten. Hij gaat ter hulpe aan Mr MICHAUX. [3,d](8)

De 21e mei was alles gereed voor de opmars. Eerst naar Kasongo Muena Nshila, vervolgens naar de Luebo-rivier, die men de 7e juni bereikte en overstak. Aanvankelijk verliep alles rustig, maar na enkele dagen werd het een verwoede en verwarde strijd, waarbij vele soldaten en Bena Nsapo gedood of gewond werden en zelfs MICHAUX en LAPIÈRE slechts door de toewijding van de manschappen aan de dood ontsnapten. Bij gebrek aan munitie besloot MICHAUX tot de aftocht en de 20e was men weer te Mukabwa. Twee dagen later keerden MICHAUX en DUFOUR terug naar Luluaburg. [27, blz. 269-279] Ze kwamen langs de Mikalai-missie, en P. DECLERCQ noteert in zijn dagboek:

Juni. 25, Dinsdag, komt Mr MICHAUX weere van zijnen oorloge tegen de Bakiokos, waar zij haast de krage gelaten hebben (de krage laten = gedood worden). Men zingt eene missie van dankzegginge in de zendinge. P. CAMBIER en ik gaan met hen naar Luluaburg. [3,d] (10)

(8) In [3,e]: „Avril 29. lundi. MICHAUX se rend chez LAPIÈRE en toute hâte. - Mai 1, mercredi. Le P. CAMBIER revient de Lusambo. - 2, jeudi. On décide de ne pas continuer la nouvelle mission de St-Trudon. Peu de jours après DUFOUR va rejoindre MICHAUX.”

(9) Volgens [11, II, kol. 589] werd LAPIÈRE tijdens een gevecht met KALAMBA door twee pijlen gewond. Hoewel MICHAUX geen gewag maakt van verwondingen, kan dit alleen bij deze tocht in juni gebeurd zijn. Van DUFOUR zegt [11, II, kol. 307] dat hij in mei 1895 deelnam aan een expeditie tegen de Batshioko: „Il échappa à une embuscade dans la forêt, près du village de KALAMBA”. MICHAUX [27] zegt geen woord over het aandeel van DUFOUR bij deze operatie.

(10) MICHAUX [27, blz. 279] schrijft: „Le 24, nous logeons chez le père CAMBIER, qui nous reçoit d'une façon charmante. Le 25, nous arrivons à Luluabourg, et les Pères de la mission qui sont venus nous rendre notre visite nous font le plaisir de dîner avec nous”. - In MORITZ [30, blz. 62] lezen we: „Ayant failli être battu, il revint à Luluabourg le 25 juin 1895. Il était profondément inquiet par une sourde hostilité et indiscipline de ses soldats Batetela. Pour faire impression sur leur esprit, il fit dire à Mikalaïe une solennelle messe d'action de grâces à laquelle tous les soldats devaient assister. Effectivement, les esprits parurent se calmer”.



Er heerste vreugde te Luluaburg, want CASSART, die in april voor een doktersonderzoek naar Leopoldstad was gegaan (11), was teruggekomen.

Anderzijds hing er ook een zekere ongerustheid over de staatspost. Men voelde het aan dat er iets verkeerd liep. Er moest iets op til zijn. Want P. DECLERCQ getuigt elders:

MICHAUX revient de sa guerre aux Kiokos. Il a failli y rester. Messe solennelle d'action de grâces. Bon gré mal gré il nous faut l'accompagner à Malange où il veut retenir le Père CAMBIER de force. *On cause révolte, anxiété, etc.* [3,e]

Eigenlijk was het met de toestand in de zone van Luluaburg nog steeds zeer somber gesteld. De aktie van MICHAUX had niet het gewenste resultaat opgeleverd. Het gevaar vanwege KALAMBA en de Batshioko was niet geweken en de malaise in de streek van de Bena Lulua bleef voortduren:

Il est évident (et en cela je sais que vous êtes de mon avis, puisque nous en avons parlé ensemble), schreef MICHAUX op 30 mei uit Kasongo Muena Nshila aan GILLAIN, que tant que nous n'aurons pas réduit KALAMBA et chassé ou soumis les Kiokos du territoire, il sera impossible d'administrer ou de faire rapporter quelque chose à toute la contrée Bachilanghe. Si je ne vous [en] ai pas parlé dans mes lettres précédentes, c'est que je savais que nous étions en communauté d'idées parfaite sur ce point et que je croyais la chose inutile, sachant bien que vous ne manqueriez pas de faire valoir auprès du gouvernement toutes les causes qui militent en faveur d'une action prompte et énergique contre ces forbans qui ruinent une de nos plus belles provinces (...) [7,d: zie 24, n. 101]

In het Westen, rond de Wissmann-Falls, zag de toestand er niet beter uit. Het kommercieel centrum, waar FROMONT door

(11) P. WOLTERS signaleert hem op 25 april te Sinte-Maria-Berghe (aan boord van de *Délivrance*, die op 19 april uit Lusambo was afgereisd): „J'ai vu hier le Lt CASSART (...). Il a eu une jambe cassée et a été soigné et remis par le P. CAMBIER à Luluabourg. Il est bien remis, me semble-t-il. Il paraît qu'on le croit mort en Belgique". Brief van 24-26 april 1895 aan zijn familie. [1,1]

KONINGS was vervangen, moest omgevormd worden tot een militaire post en er was een grootscheepse aktie nodig om de rumoerige stammen uit de omgeving te onderwerpen. Maar steeds botste men op dezelfde hinderpalen: er waren te Luluaburg te weinig blanken en te weinig wapens:

J'ai toujours été partisan de la suppression du poste des Wissmann-Falls tant que poste commercial, schreef MICHAUX aan GILLAIN, in een persoonlijke brief van 30 mei. Je crois qu'un fort poste militaire y est nécessaire, mais ceci se rattache intimement à la question Kioko, et comme vous le dites très bien, nous manquons pour le moment d'armes et de blancs pour pousser cette question à fond et pour garnir notre frontière de ce côté. De plus, toujours dans le même ordre d'idées, je crois également qu'une expédition importante devrait être organisée pour soumettre les tribus environnantes, mais ici nous nous heurtons toujours au même obstacle: manque de blancs, manque de fusils. Je suis donc partisan de la suppression, mais comme vous le savez, Mr FROMONT a fait des avances considérables aux chefs de la contrée...

(...)

J'envoie des ordres à Mr PALATTE [*sic*] et KONINGS afin qu'ils préparent l'évacuation du poste des Wissmann-Falls (...). [7, d: zie 24, n. 100]

De post zou dus eenvoudig opgeheven worden. Het was nog geen definitieve beslissing, want MICHAUX onderschatte geenszins de mogelijke gevolgen van een dergelijke maatregel. Zo schreef hij op 31 mei aan GILLAIN:

J'ai donné des ordres pour que toutes les marchandises des Wissmann-Falls soient dirigées sur Luluabourg, mais j'ai donné l'ordre à Mr KONINGS d'attendre pour lever le poste un second avis de ma part, car je crains que les indigènes ne prennent son départ en ce moment pour une fuite de notre part ... [7,d: zie 24, n. 103]

MICHAUX zou toch de post zo lang mogelijk trachten te behouden. Wanneer hij op 4 juli, op de terugweg van Luluaburg naar Lusambo, vernam dat KONINGS verlangde naar België op verlof te gaan, schreef hij aan GILLAIN:

Je reçois à l'instant votre lettre du 2. Puisque M. KONINGS veut rentrer, qu'il rentre, quoique je sois certain que c'est encore un coup de tête de sa part. J'écris à M. PELZER pour qu'il lui donne l'ordre de passer par Luluaburg et pour qu'il le fasse remplacer par un sergent en attendant que nous ayons un blanc pour y mettre, car je désire beaucoup conserver ce point comme poste militaire. Je vous expliquerai le pourquoi à mon retour. [7,d: zie 24, n. 115]

Diezelfde dag, 4 juli, was te Luluaburg de opstand van de Batetela-soldaten uitgebroken. Zowel Mukabwa als de post van de Wissmann-Falls moesten noodgedwongen geëvakuëerd worden.

\* \* \*

De 26e juni was te Luluaburg een bericht van PELZER toegekomen: hij was in aantocht en zou de volgende dag reeds te Luluaburg zijn. Hij had BÖHLER en DEHASPE achtergelaten in de nieuwe post te Kabishi, bij de hoofdman KAYEYE (12), tussen Kandakanda en Kalenda, aan de overkant van de Luilu. De expeditie bij de Bena Kanyoka kon dus als geslaagd beschouwd worden.

Toch was PELZER niet in een vreugdestemming. Er lag hem heel wat op de maag dat hij moeilijk kon verteren.

Vooreerst was de expeditie niet al te vlot verlopen. KALENDA was reeds van bij het begin van de operaties gedood geworden, maar er waren andere hoofdmannen die op een of andere manier aan verzet deden:

Le seul frère vivant de KALENDA a déjà fait des siennes, zo schrijft hij op 30 mei aan GILLAIN. Il est venu lui-même trancher la tête à un de ses petits chefs soumis à TSHIPAMA, frère de MUSEMBE. Nous voyant partis il voulait marcher sur Tshipama, puis sur Kanda-Kanda, à la tête de gens recrutés à grand'peine chez les Baketes et dont il espérait augmenter le nombre. Grand a été son étonnement en voyant

---

(12) Men schreef soms: KAIÉÉ, waarvan door een verkeerde lezing Kaiec gemaakt werd.

réapparaître des bonnets rouges. (13) Il a disparu dans la forêt. Je compte bien qu'il se fera pincer sous peu par les hommes du poste de Kabishi (BÖHLER).

A propos de ce poste, j'ai déjà dû y envoyer des vivres. Le chef KAIÉIÉ, qui avait promis monts et merveilles, ne donnait pas à manger. J'y ai envoyé mon interprète avec une chaîne destinée au chef, s'il voulait trop faire jeûner le camarade norvégien qui aime tant la bonne chère. Avec cela et une amende, le gaillard a, paraît-il, saisi... [7,d: zie 24, n. 102]

Bij deze moeilijkheden kwam nog het feit dat zijn drankbevoorrading helemaal overhoop geraakt was. Uit Luluaburg werd hem geen jenever meer gestuurd, en een zending vanuit Lusambo, langs Kabinda, bleef achterwege...

J'attendais un ravitaillement, schrijft hij op 5 juni aan GILLAIN et je reçois les papiers (de Kabinda) ci-joints, mais pas la caisse et la dame-jeanne annoncées. Les soldats avaient reçu des flèches (route SHAW) et avaient dû fuir (ils savent à peine se servir de leur arme) et les porteurs qui précédaient les soldats avaient délicatement déposé les charges et étaient filés dans les herbes. Les soldats ont vu les charges, mais dans leur course rapide, ils ne les ont pas ramassées. Deux des soldats et les porteurs sont donc arrivés le 3 courant et le 3e soldat, qui a reçu une flèche dans le dos, sur l'omoplate, est arrivé le 4 vers 11 h du matin. Les deux premiers disaient leur camarade tué, ce qui fait que, dès le 3 même, j'ai envoyé des ordres à DESHASPE pour se rendre à l'endroit où ils disent avoir été attaqués, afin de retrouver le fusil, la caisse, etc. L'homme blessé est rentré avec son fusil.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est qu'ayant fait plusieurs commandes d'effets, vin, etc. en Europe et d'autres à Boma, je ne sais même pas ce que contient la caisse volée... [7,d: zie 24, n. 106]

Het zat hem dwars, vooral toen hij vernam dat de gestolen kist zo maar 24 flessen champagne bevatte. Anderzijds had hij toch het genoeg te weten dat de diefstal niet ongestraft was gebleven:

(13) De soldaten van de Staat.

Je n'ai pas retrouvé ma caisse et la dame-jeanne, mais elles sont *vengées*, schrijft hij op 14 juni aan GILLAIN. Comme je manifestais le désir de savoir ce que pourrait bien contenir ma caisse, un des soldats qui a accompagné la caravane, le nommé TAMBUE, Batetela, me dit qu'elle contenait toutes petites bouteilles grosses comme cela, en montrant son avant-bras. Je lui montre une demi-bouteille à champagne et il me dit: oui, il y en avait *abungi* (= veel) comme cela. — Combien? dis-je. — Vingt, dit-il. C'est donc une caisse de champagne, 24 demi-bouteilles, qui est au diable! J'ai demandé à cet homme comment il avait pu regarder dans la caisse. C'est le Mukalenge KAKESE (14) qui l'a ouverte, dit-il, pour voir et l'a refermée ensuite. Il me montre des vis et dit: Il a enlevé toutes les choses comme cela. Voilà donc un agent qui se permet d'ouvrir les caisses particulières destinées à d'autres ... [7,d: zie 24, n. 109]

Pijnlijkler voor PELZER was het gevoel dat hij wegens zijn konflikt met P. CAMBIER, uit Luluaburg zou verwijderd worden. Reeds tijdens zijn expeditie bij de Bena Kanyoka ondervond hij dat hij te Luluaburg zo goed als afgeschreven was. Hij voelde het des te dieper aan daar MICHAUX allerlei wijzigingen deed aanbrengen in en rond de staatspost en dat ook de politiek een andere richting scheen in te gaan. Het krenkte zijn trots:

PALATE m'annonce, zo schreef hij op 10 mei aan GILLAIN, qu'en dehors d'autres expéditions, il serait, lui, envoyé chez FUAMBA (KASSONGO-TSHINIAMA) pour faire obéir une dizaine de petits chefs. Ce FUAMBA est un type qui a fait courir le bruit que je l'avais désigné pour remplacer KALAMBA. Lors de mon passage chez lui, j'ai dû lui laver les oreilles, parce qu'il avait exigé des tributs de chefs payant directement à l'Etat et qui n'ont que le tort d'être ses voisins. Et voilà qu'on va lui donner un blanc avec des soldats! Il n'en a pas besoin, allez. C'est la terreur de la contrée. Voilà donc tout mon travail de pacification détruit. On va recommencer les guerres continuelles d'antan aux environs de Luluabourg.

(...)

---

(14) Inlandse naam van DEHASPE. Deze was toen op expeditie naar de Bakwa Kalonji ka Tshimanga, ten N.-O. van Kandakanda.

FROMONT a, paraît-il, encore fait des siennes! Nouvelle retraite et six hommes laissés sur le terrain. MICHAUX se propose d'aller faire la guerre par là. C'est cela qui fera marcher les affaires de la factorerie! [7,d: zie 24, n. 97]

Het spreekt vanzelf dat in de eerste plaats de soldaten van de expeditie en de bewoners van de operatie-gebieden het slachtoffer werden van PELZER's geprikkeld gemoed. Wanneer hij dan op 27 juni te Luluaburg terugkeerde, werd ook daar de vreugde van de thuiskomst en van het weerzien weldra vertroebeld door een hoogoplopende twist. P. DECLERCQ noteert hierover in zijn dagboek:

27 Donderdag, komt Mr PELZER weere van zijnen krijgstoct bij de Bena Kanioka, waar hij BÖHLER en DEHASPE gelaten heeft. Mr MICHAUX en PELZER strijen (= twisten) tot 's anderdaags ten zessen 's morgens. PELZER heeft geweend lijk een kind, zegt men. [3,d] (15)

De 29e vertrok MICHAUX met DUFOUR terug naar Lusambo voor de overname van het bestuur van het distrikt uit de handen van GILLAIN, die zich gereed maakte om naar Europa af te reizen. Twee dagen later, 1 juli, was er feest op de staatspost te Luluaburg, en weer haalde PELZER zijn dronkemanskuren uit. Zo lezen we in het dagboek van P. DECLERCQ:

Juli 1, Maandag. Verjaardag van de Onafhankelijke Kongostaat. W'en gaan de feeste niet bijwonen. 't Schijnt dat 's avonds PELZER deerlijk de tafeljongens afgetrommeld (= afgeranseld) heeft. [3,d] (16)

De 4e juli brak de oproer uit, waarbij PELZER door zijn Batetela-soldaten gedood werd.

\* \* \*

(15) In [3, e]: „27 jeudi. PELZER revient de Kanioka où il a laissé BÖHLER et DEHASPE. Violentes disputes entre PELZER et MICHAUX”.

(16) In [3, e]: „Juillet 1, lundi. Anniversaire de l'Etat Indépendant. Nous n'allons pas à la station”.



Te Merode moest P. GARMYN het alleen blijven volhouden. Het deed hem pijn te moeten toezien hoe in deze veelbelovende streek bij de Baluba niet meer missionarissen konden ingezet worden. Op 3 mei 1895 schreef hij aan P. VAN AERTSELAER:

Het overlijden van P. HOORNAERT en P. BERTON heeft mij doen ophouden van te peinen op Trappist te worden. Te meer, ik heb nu zoeven gelezen in uwen brief (17) dat gij in den grond het mij afraadt. Ik zal dan mijne beloften hernieuwen voor 10 jaar.

Ik ben alleene (...). De zending gaat wel vooruit. Er is al meer volk of vóór de zake PELZER. Ik moet mij wat inhouden om te koopen, er is schaarsheid van eten. Wij moeten nu lijsten maken van 20 en opzenden: ik peinde dat wij daarin de kranke niet en moeten op rekenen, maar alleenlijk de gezonde gave menschen.

De dorpen zijn de zending genegen, brengen menschen ten koop en ten geschenke en levensmiddelen; ik betale alle geschenken.

(...)

Eerw. Overste, ik en kan u niet genoeg vragen van hier bij de Baloebas lichte (18) en vele zendelingen te stieren. Bij de Baloebas kan men in een jaar duizend menschen hebben. Als men alzoo alleene staat in een zending die zoo zeere aangroeit, men gevoelt meer dan ooit de waarheid van O.L.H.'s woorden: *massis quidem multa, operarii autem pauci!* [1,d]

En dezelfde dag, aan P. VAN SANTE:

Gij hebt alrêe een gedacht van Merode-Salvator. 't Is 't schoonste, 't liefelijkste onder onze standplaatsen in den Congo. 't Gaat oprecht te zeere vooruit. Ik moet mij inhouden van te kopen; er en zijn geene levensmiddelen genoeg. Kon er hier nog een pater en een broeder komen, en kon men nog eenige zendingen oprichten bij de Baloubas! 't Is zulke vruchtbare grond voor de zendelingen om in korten tijd eene talrijke bevolking te hebben in de zending.

(17) Vermoedelijk de brief van februari 1895. (Zie blz. 422, nota 1.)

(18) P. GARMYN was van oordeel dat zwaar en sterk gebouwde mannen zich minder dan de licht gebouwden konden aanpassen aan het klimaat van Congo.

Ik koop vele volk; ik heb er tot 17 gekocht op eene dag. Vele sterven, want men en verkoopt maar de flauwe. 't Zijn toch zoovele zielen gewonnen voor den hemel. Alle leeren bidden, klein en groot: alzoo zijn zij bereid om gedoopt te zijn in doodsgevaar. 's Nuchtends ten 6 en ten 6 's avonds komen zij allen uit hunne huizen en knielen en lezen (= bidden). 't Is oprecht eene heerlijke voldoening voor eene kristen en vooral voor eenen zendeling van te zien en te hooren. Het wild gerucht en gewoel valt op een gegeven teeken (een gefluit, helaas! had ik een klokske!) en een vreedzaam ruischend gerul (= geronk, geprevel) gaat op: ons heuveltje is lijk eene stemme die ten hemel zijn gebed opzendt. Ut omnis lingua confiteatur tibi, quia tu es Dominus Deus noster. (19)

Ik kom u daar te spreken van een klokske; ik voeg er bij een harmoniomke om den zang te begeleiden: negers zijn gevoelig aan gezang, 't is hun leven. Ook leert heel de zending zingen ter eere Gods.

Het werk, het stoffelijke, is ook goed in gang. Een 40 hectaren zijn bewrocht. Hadden wij niet afwezig geweest binst 6 maanden. welke uitgestrekte velden hadden wij niet gehad! Welke beproeving was voor ons die zake PELZER! Maar God lof, de zending is op nog beteren voet dan te voren! [1,d]

Zo verliepen de dagen en de weken. P. GARMYN werkte voort en maakte zelfs plannen, in afwachting van de komst van een konfrater.

De 19e juni kwam PELZER langs Kalala terug van Kanda-kanda. En P. GARMYN noteert in het dagboek van de missie:

19 juin. Retour de M. PELZER de son expédition de KALENDA. Celui-ci est tué. Tout est soumis. M. BÖHLER et DEHASPE restent à Kayeye, pays des Benakaniokas.

M. PELZER reste jusqu'au 21 au matin campé à Kalala. Il est gentil. Il dîne ici le 19 au soir, et moi je dîne chez lui le 20. Aucune remarque. [4]

---

(19) Opdat alle tongen U openlijk zouden verkondigen dat Gij (Jezus Kristus) onze Heer en God zijt. Filipp. 2, 11.

De 7e juli bereikte hem het nieuws van de opstand te Lulua-burg. Het werd opnieuw een bewogen geschiedenis voor de missie van Merode.

\* \* \*

Met dit alles was niets terecht gekomen van de stichting van een missiepost bij KASONGO FWAMBA. In 1893 was deze missie beloofd geworden aan de hoofdmans KASONGO. [34, blz. 231] Moeilijkheden met KASONGO hadden een ogenblik de plannen in gevaar gebracht, maar er kwam een vergelijk: KASONGO zou zijn dorp dicht bij Luluaburg komen vestigen, te Kiendela, en daar zou dan Sint-Benediktus-Hemptinne opgericht worden. [34, blz. 397]

De opheffing van Merode-Salvator, in september 1894, deed P. CAMBIER even denken aan de mogelijkheid om de Paters GARMYN en HOORNAERT bij KASONGO FWAMBA te plaatsen, maar het bleef hierbij.

In januari 1895 kwamen slechts 2 nieuwe Paters in Kasai aan, in plaats van de beloofde 3 Paters en 1 Broeder, zodat er van twee nieuwe stichtingen geen sprake kon zijn. Lusambo kwam het eerst aan de beurt. Hemptinne zou voor later zijn:

*Vous me parlez de la mission de Kiendela?* schrijft P. CAMBIER op 27 februari 1895 aan P. VAN AERTSELAER, antwoordend op een schrijven van 5 december 1894. *Pour le moment, Très Révérend Père Supérieur, c'est impossible. Les 3 Frères sont restés à Berghe; nous ne sommes donc ici que six Pères, et c'est tout: 2 à Kalala, 2 à Lusambo, 2 ici. Qui envoyer à Kiendela?* [1,e]

De dood van P. HOORNAERT maakte de vooruitzichten nog meer bedenkelijk. P. CAMBIER maakte zich zorgen om Hemptinne:

*A quand la fondation de la mission de Hemptinne St Benoît?*

schreef hij op 19 april, wanneer hij het doodsbericht aan P. VAN AERTSELAER overmaakte. [1,e]

Wanneer dan kort daarop ook P. BERTON overleed, viel er niet meer aan te twijfelen dat de stichting van Hemptinne niet voor de nabije toekomst zou zijn. En ook door de opstand te Luluaburg werd deze stichting niet bespoedigd.

\* \* \*

Dank zij de inschikkelijkheid van distriktskommissaris GILLAIN viel niet veel meer te bespeuren van de moeilijkheden die staats-inspekteur LE MARINEL had uitgelokt door zijn verbod tot vrijkoop van slaven. Hoewel het wantrouwen niet helemaal verdwenen was.

Het rapport van GILLAIN (14 februari 1895) werd te Boma gunstig onthaald, en vice-gouverneur FUCHS maakte het de 12e maart over aan staatssekretaris VAN EETVELDE, met de opmerking:

Comme vous le constaterez, Mr GILLAIN a devancé les instructions du Gouvernement Central en déplaçant le Cap<sup>ne</sup> PELTZER (sic). Il signale que les bonnes relations sont rétablies avec les missionnaires de Scheut et que la mission de St Jean Berchmans a été réoccupée. [2,c]

Het voornemen om PELTZER te verplaatsen kwam inderdaad overeen met de wens die VAN EETVELDE in zijn brief van 5 februari 1895 aan de algemene goeverneur had te kennen gegeven.

Ook P. VAN RONSLÉ schreef op 25 april aan P. VAN AERTSELAER, ingevolge de gunstige berichten uit Kasai:

Je me suis bien attendu à ce que PELTZER (sic) aurait subi de mauvaises conséquences. Le Commissaire GILLAIN a mieux entendu les affaires. Il a tout arrangé à l'amiable, comme je vous l'ai annoncé... [1,a]

Aldus scheen iedereen tevreden. Ook MICHAUX, die bestemd was om GILLAIN op te volgen, bleek met de beste gevoelens bezielde te zijn. Zijn vriendelijkheid leek zelfs een tikje opdringerig en gemaakt, maar het lag in de aard van zijn karakter ietwat te overdrijven.

Ondanks alles, was het konflikt nog niet definitief opgelost. De herstelde goede betrekkingen waren slechts een *modus vivendi*.

*di*, die bij de minste gelegenheid zou kunnen verbroken worden en omslaan in een nieuw konflikt. Het ware probleem bleef onopgelost. Zoals voorheen bleef de verstandhouding afhangen van de wederzijdse goede wil, en volstond het dat een minder gunstig gestemde staatsinspekteur of distriktskommissaris de strenge toepassing eiste van de dekreten om het vuur weer te doen oplaaien.

Wellicht wachtte men te Brussel op het resultaat van het onderzoek van substituut WOLTERS om konkrete maatregelen te treffen inzake de betrekkingen tussen Staat en missie.

Volgens de brief die VAN EETVELDE op 5 februari 1895 aan de algemene gouverneur te Boma had gezonden, moest A. WOLTERS gelast worden met een onderzoek ter plaatse over de zaak PELZER. Deze vertrok, zoals aangekondigd, de 6e maart naar Congo. In een schrijven van 4 maart drong VAN EETVELDE nogmaals aan bij de gouverneur:

Comme suite à ma lettre du 5 février dernier, n° sp. 18B, relative aux incidents qui ont surgi entre l'autorité administrative et les missionnaires de Scheut à Luluabourg, je vous confirme mon intention de voir s'ouvrir sur place une enquête à diriger par un magistrat.

Je vous prie, Monsieur le Gouverneur Général, de bien vouloir confier cette instruction à Monsieur WOLTERS, dont une autre lettre de ce courrier vous annonce le départ d'Anvers par le bateau qui vous apportera le présent courrier.

Monsieur WOLTERS est avisé de la mission qu'il sera appelé à remplir, et j'espère qu'il sera à la hauteur de sa tâche, en apportant toute son impartialité à la découverte de la vérité. Je juge utile que ce magistrat se rende à Luluabourg dans le plus bref délai possible, de manière à ce que ses recherches puissent avoir tout leur effet utile.

Il conviendra que Monsieur WOLTERS reçoive de vous connaissance des éléments que possède déjà l'Administration locale sur les relations et difficultés antérieures entre la mission et le commissariat de district.

[2,c]

Te Sinte-Maria-Berghe, waar men van de komst en de opdracht van WOLTERS op de hoogte was, verbleef zijn broer

Max, die hem met groot ongeduld verwachtte, verlangend naar nieuws over de familie in België.

J'ai écrit à Amand qu'il monte ici, schreef hij op het einde van april aan zijn zuster, par n'importe quel steamer, le premier venu; qu'il loge ici, en attendant le steamer qui le mènera au Kassaï: de cette façon il logera chez moi pendant plusieurs jours. [1, 1]

Hij zat reeds op de uitkijk, hoewel hij hoopte dat het nog niet voor de eerste dagen zou zijn:

Voilà Amand déjà à Léopoldville, je pense, schreef hij op 26 april aan zijn vader... Voilà que coup sur coup tous les steamers montent aux Falls et à l'Equateur. Le 3me est retenu depuis 3 mois dans le Haut: voilà qu'il ne sait pas monter. Et voilà le steamer qui fait uniquement les voyages du Kassaï qui est descendu hier, contre toute attente (20) ... et qui donc remontera avec Amand, et je ne pourrai le voir au plus pendant une demi-heure ou une h, si le capitaine est de bonne volonté.

Enfin, contre tout espoir, j'espère encore que pour l'une ou l'autre raison Amand aura traîné en route, soit à Boma, soit à Matadi ou Lukungu. De cette manière il pourrait manquer le bateau et alors je l'aurais pour un mois et demi au moins près de moi.

En tout cas, quand il descendra du Kassaï, je le tiendrai longtemps ici, sa mission étant remplie... [1, 1]

Amand WOLTERS was inderdaad nog niet te Leopoldstad. Bij zijn aankomst te Boma, werd hij daar door de goeverneur weerhouden om de dienst van directeur van justitie over te nemen van M. TSHOFFEN die naar België moest vertrekken. Zijn broer schreef hem op 13 mei uit Sinte-Maria-Berghe:

J'ai reçu ta carte datée de Boma: je t'attends avec la plus vive impatience. J'ai appris par Mr BOONE (21) que l'on s'est bien amusé

(20) De „Délivrance“.

(21) Albert BOONE, lid van de Nijl-expeditie VAN KERCKHOVEN in 1894. Hij was, na een verlof in België, met WOLTERS terug meegekomen naar Congo, aan boord van de „Eduard Bohlen“. [22, 1895, kol. 83; 11, t. I, kol. 145]



à bord de l'« Edouard »... Il m'a dit aussi que tu remplaces à Boma Mr TSHOFFEN. J'espère que ce ne sera pas pour trop longtemps et que tu pourras nous arriver au plus tôt. Ta chambre est prête. P. VAN RONSLÉ, actuellement à Kinchassa pour la confection de notre steamer, a, sur ma demande, été auprès du Commissaire de Léo, pour demander qu'il te fasse monter par le premier steamer jusque Berghe; qu'après, on te réserve une cabine sur le steamer qui, allant au Kassaï, viendra te prendre à Berghe. [1, 1]

Vermoedelijk had P. VAN RONSLÉ dit nieuws daags tevoren meegebracht uit Leopoldstad. Het was echter een vals bericht. In ieder geval, P. WOLTERS verwachtte zijn broer met de eerstvolgende steamer, en hij schreef op 2 juni aan zijn ouders:

Je suis presque certain qu'Amand sera arrivé à Léopoldville aujourd'hui... Je sais qu'Amand est chargé d'une enquête pour nos missions. Un blanc avait chassé des missionnaires de la mission de Kalala près Luluabourg. Ce blanc a dû rétablir lui-même les Pères dans leur mission: c'est à ce sujet qu'Amand va là-bas. Gardez encore le silence là-dessus.

Enkele dagen later, in dezelfde brief:

Voilà 12 jours que la *Ville de Bruges* aurait dû descendre des Falls. Le *Stanley* avait été réquisitionné à Basoko pendant 3 mois environ: il y a là une importante palabre. Les indigènes se révoltent contre les blancs, et ce fameux camp qu'on disait imprenable ... par les Arabes, le voilà cerné par des noirs! Dieu sait combien de temps cela durera encore. Cela m'ennuie que ce steamer soit retenu, car Amand aurait déjà pu être ici...

L'affaire pour laquelle il est envoyé au Kassaï, à Luluabourg, c'est qu'un blanc, dont je ne vous dirai pas encore le nom, s'était pris de colère contre tous les missionnaires là-bas. Père CAMBIER a reçu des épithètes qui ne se trouvent que sur les lèvres d'un .'. . Après cela, pour une question d'ouvriers, je crois, notre homme marche avec cent soldats sur la mission de Kalala, qui venait d'être fondée, qui comprenait déjà 500 personnes! La mission a été cernée. Nos bons deux Pères GARMYN et HOORNAERT, qui vient de mourir, se sont enfuis avec leurs chrétiens: pendant le jour ils marchaient peu, mais la nuit ils ont

fait parfois 11 heures de marche avec leurs chrétiens, chrétiennes et enfants. Ils se croyaient poursuivis et sont parvenus à Luluabourg chez le Père CAMBIER.

Quelque temps après, ce même blanc, qui était blessé, a été soigné et guéri d'une blessure reçue à cette guerre. (22) A un autre, Père CAMBIER lui a remis la jambe, et fort bien, si bien même que ce lieutenant marche fort bien. (23) Le premier, qui a fait la guerre à la mission, a même eu l'audace d'emmener à Luluabourg ses prisonniers qui n'étaient autres que des gens appartenant à la mission de Kalala. Père CAMBIER, en héros, a su se contenir, car il savait que l'atout était dans son jeu ! Aussi, sous peu, le juge WOLTERS aura montré qu'il y a une justice au Congo ! ! [1, 1]

Het is duidelijk dat P. WOLTERS overtuigd was dat de missionarissen het recht volledig aan hun zijde hadden en dat het onderzoek voor PELZER bepaald ongunstig zou uitvallen. Hetgeen de toekomst nog moest uitwijzen. Zijn broer schijnt in zijn korrespondentie zeer terughoudend geweest te zijn over zijn opdracht betreffende het konflikt in Kasai. Ook wijst alles er op dat P. WOLTERS niet door zijn broer zelf van het feit op de hoogte was gebracht, maar door P. VAN AERTSELAER en P. VAN RONSLÉ.

Op 20 juni ontving hij, tot zijn grote verrassing, een brief van hem uit Boma, met het nieuws van zijn benoeming tot directeur van justitie. Zijn broer was dus nog steeds te Boma:

Nous ne le verrons pas, schreef hij aan zijn ouders, à moins qu'Amand ne charge personne de la mission qui lui est confiée et qu'après quelques mois il vienne lui-même. C'est une mission délicate que nous n'aimerions pas, ni à Scheut ni ici, de voir entre les mains d'un ... autre. [1, 1]

In die zin schreef hij aan zijn broer, zoals blijkt uit zijn brief van 21 juni aan zijn familie:

(22) P. WOLTERS schijnt hier te bedoelen dat PELZER door P. CAMBIER verzorgd werd, wat onjuist is.

(23) P. WOLTERS zag CASSART te Sinte-Maria-Berghe. Zie blz. 447, nota 11.

J'ai écrit à Amand qu'il tâche d'arranger les choses pour qu'un autre le remplace pendant quelques mois pourqu'il puisse monter, ou que, vers la fin de son terme, il laisse un peu plus tôt les affaires de la Justice entre les mains de son successeur, et qu'il vienne alors remplir sa mission au Kassaï ... [1, 1]

Op 27 juni schreef hij aan zijn zuster:

Nous aurions tant voulu qu'il vînt au Kassaï: car il était chargé d'une mission spéciale qui se rapportait tout entière sur des affaires de nos missions de Luluabourg, Kalala, etc. Le bon Père VAN AERTSELAER lui avait causé de cette affaire et avait en Amand toute confiance. Il m'a écrit qu'il attendait des nouvelles du juge WOLTERS par le premier courrier, ce qui prouve qu'Amand lui aurait rendu service... [1, 1]

De algemene goeverneur schijnt dus niet zeer gehaast geweest te zijn om A. WOLTERS naar Kasai te sturen. Hoewel staatssekretaris VAN EETVELDE op spoed aangedrongen had: „dans le plus bref délai possible”. Misschien achtte hij het onderzoek niet zo dringend meer en oordeelde hij het onnodig de zaak weer op te rakelen nu de goede betrekkingen, dank zij de gelukkige tussenkomst van distriktskommissaris GILLAIN, weer hersteld waren. Of beseftte hij dat PELZER werkelijk te ver was gegaan en zocht hij hem te beschermen door de zaak te laten doodbloeden?

Wat er ook van zij, begin juni was A. WOLTERS nog steeds te Boma en scheen er nog geen sprake te zijn van een spoedige afreis naar Luluaburg. De 8e schreef hij aan zijn broer te Sinte-Maria-Berghe een brief, waarop deze de 8e juli antwoordde:

J'ai reçu aujourd'hui ton aimable missive du 8 juin...

Je souhaite que tu puisses rendre d'importants et nombreux services dans ton Directorat... Malgré tout, si à Bruxelles, comme tu le dis, on tiendrait à ce que tu remplisses ta mission... Oh ! alors: Deo Gratias ! Viens vite, viens vite ! [1, 1]

De 4e juli was te Luluaburg de opstand uitgebroken, waarbij PELZER gedood werd. Bij het vernemen van dit sensationele

nieuws, meldde P. WOLTERS, op 25 juli, aan zijn ouders de bijzonderheden die de „Ville d'Ostende" uit Lusambo had aangebracht. En hij besloot:

Voilà Mr PELZER tué: et probablement que la mission d'A[mand] tombe à l'eau par le fait même. [1, 1]

En de volgende dag, aan zijn broer zelf:

Probablement que ta mission tombe à l'eau par le fait que P[ELZER] est dans la tombe. Enfin, je t'attends toujours... [1, 1]

Nog eenmaal vinden we een spoor van de mislukte onderzoeksmissie van A. WOLTERS, in een brief die Ed. FROMONT de 8e oktober, op weg naar België, bij zijn doortocht te Boma, aan GILLAIN schreef:

Il était question (même c'était chose décidée) que le juge WOLTERS parte pour le Kassai pour arranger l'affaire entre la Mission et le capitaine PELZER. [7, d: zie 24, n. 259]

De opstand van de Batetela-soldaten had de opdracht van A. WOLTERS overbodig gemaakt, daar een van de partijen, M. PELZER, onverwacht uitgeschakeld was. Door de omstandigheden geraakten de conflicten en hun treurige nasleep op de achtergrond verzeild. Maar meteen stond de Kasai-missie voor nieuwe zware problemen.

## Besluit

Zo eindigt deze zeer geanimeerde periode uit de geschiedenis van de Kasai-missie. De Batetela-opstand schakelt de ongelukkige PELZER uit, wekt dringende gemeenschappelijke zorgen en belangen, leidt tot oprechte verstandhouding en wederzijdse hulpvaardigheid.

Door het konflikt met LE MARINEL en PELZER wordt eens te meer bevestigd wat we reeds schreven als besluit van onze studie over *Het ontstaan van de Kasai-missie*, dat de samenwerking tussen Staat en missie in Congo — die men zo vaak en zo graag heeft beklemtoond, opgehemeld of aan de kaak gesteld — niet zo absoluut en zonder voorbehoud mag voorgesteld worden.

Het valt niet te betwijfelen dat LEOPOLD II en het Centraal Bestuur van de Congostaat de Belgische katolieke missies actief wilden bevorderen en ondersteunen en in die zin ook herhaaldelijk richtlijnen lieten geworden aan de hogere beambten in Congo. Hun inzichten konden ze echter niet altijd ten uitvoer doen brengen. Immers, deze bijzondere begunstiging strookte niet met de bepalingen van de akte van Berlijn, die geen onderscheid van nationaliteit of kultus toelieten, noch met de eigen wetgeving van de Congostaat, die tot dezelfde neutraliteit verplicht was. Ze kon enkel gebeuren door het aannemen van een praktische houding buiten het domein van de strikte wettelijkheid, of door een welwillende en ruime interpretatie bij de toepassing van dekreten en besluiten. Het volstond echter dat een beampte, om persoonlijke beweegredenen, uit politieke berekening of ideologische overwegingen, de werking en de invloed van de missionarissen wenste in te dijken en de toepassing van de strikte wettelijkheid ging eisen, opdat een konflikt zou uitbreken. Vooral wanneer hij hierbij in botsing kwam met iemand

als P. CAMBIER en het voortbestaan of de uitbreiding van de missie in gevaar werd gebracht.

We kunnen enkel betreuren dat dergelijke conflicten hebben kunnen plaatsgrijpen; dat sommige agenten zonder meer weer introkken wat hun voorgangers uitdrukkelijk hadden toegestaan; dat betwistingen die, mits wat goede wil, gemakkelijk hadden kunnen in der minne bijgelegd worden, door het nemen van overijlde en al te strenge maatregelen tot scherpe geschillen werden opgedreven...

Anderzijds kunnen we ons ook verheugen dat er eveneens beambten waren die het ernstig meenden met de richtlijnen van de koning en van het Centraal Bestuur; die beseften dat het niet ging om macht en invloed, maar om beschaving en evangelizatie; die inzagen dat zelfs de belangen van de Staat meer gediend waren door loyale samenwerking en verstandhouding met de missies dan door verdeeldheid en konflikt; die zich beijerden om de gerezen geschillen met de nodige kalmte en bedachtzaamheid te vereffenen in plaats van ze te verscherpen of uit te lokken.

We hebben gepoogd het treurige konflikt, dat gedurende verscheidene maanden de Kasai-missie beroerd heeft, zo getrouw en zo konkreet mogelijk te rekonstrueren. Sommige figuren treden er misschien niet op als de grote helden waartoe de koloniale propaganda-literatuur ze gemaakt heeft. Het was echter onze zorg de zaken naar de werkelijkheid voor te stellen en te verklaren, in de overtuiging dat juist deze objektiviteit ook niets zal afdoen van de waarde van hun andere, meer roemrijke verrichtingen in dienst van de Congostaat.

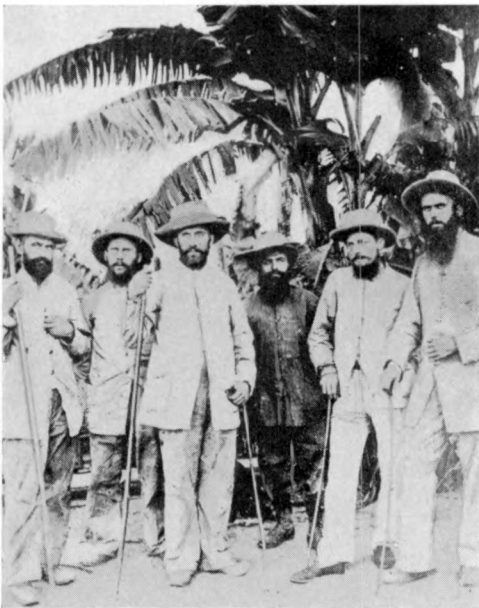




De PP. A. DECLERCQ en E. CAMBIER te Mikalai in 1894.



Pater CAMBIER in 1894.



Vóór de afreis naar Merode, 26 januari 1895 (zie blz. 350-351). Van links naar rechts: A. SENDEN, J. GARMYN, E. CAMBIER, A. HOORNAERT, A. DECLERCQ, J. BERTON.



De hoofdman KAKUFU.



Pater CAMBIER in werkkledij (1894).



Mikalai. Kapel gebouwd door P. CAMBIER, 1894-1895. Zie blz. 267-268 en 376.

## Bronnenopgave

### A. ARCHIEVEN

#### [ 1 ] Brussel.

Kongregatie van Scheut.

- a) E-IV-2-a en b: HUBERLANT, VAN RONSLÉ
- b) F-I-a-3: VAN AERTSELAER 1892-1895
- c) F-I-7-a-a': Zuster GODELIEVE (kopieën)
- d) F-VIII-a-a': Brieven aan P. VAN AERTSELAER
- e) F-VIII-b-b''-2: CAMBIER
- f) F-IX-a-6: CAMBIER-PELZER
- g) G-XV-10: E.I.C.
- h) I-I-a: Annales de la Congrégation
- i) I-I-2-a: Relation anonyme
- j) Copie-extrait journal Mérode (P. BOGHEMANS)
- k) Comité Protecteur
- l) P. WOLTERS aan zijn familie.

#### [ 2 ] Brussel.

Ministerie voor Afrikaanse Zaken.

- a) M. 43: Missions C.I.M., Correspondance Cabinet.
- b) M. 52: Luluabourg 1887-1896. Correspondance.
- c) M. 52b: Difficultés PELZER-CAMBIER.
- d) M. 122: Colonies d'enfants.
- e) Fonds ARSOM: VAN EETVELDE aan LEOPOLD II.

#### [ 3 ] Luluaburg-Mikalai.

Aartsbisdom.

- a) Korrespondentie 1892-1900.
- b) CAMBIER: reisdagboek Kalala Kafumba.
- c) CAMBIER: reisdagboek Lusambo.
- d) Dagboek P. DECLERCQ.
- e) Dagboek van de Mikalai-missie.
- f) Cahier: Affaire LE MARINEL-Kalala, Libérations.
- g) Cahier: Suppression de Kalala.
- h) Cahier: Correspondance 1 janvier-18 janvier 1895.

- [ 4 ] Merode-Salvator.  
Dagboek van de missie.
- [ 5 ] Sint-Trudo (Lusambo).  
Dagboek van de missie.
- [ 6 ] Leopoldstad.  
Aartsbisdom.  
a) Lettres antérieures à 1900.  
b) E.I.C.
- [ 7 ] Tervuren.  
Museum voor Centraal-Afrika.  
a) DHANIS: Lettres, correspondance.  
b) BRASSEUR 768-2.  
c) BRASSEUR 768-3.  
d) GILLAIN. Zie [24].
- [ 8 ] Mechelen.  
Aartsbisdom.  
Kard. GOOSSENS.
- [ 9 ] Oostkamp.  
Familie ROETS.  
Brieven van Z. HUMILIANA.
- [10] Brussel.  
Algemeen Rijksarchief.  
Papiers E. VAN EETVELDE.

#### B. GEDRUKTE BRONNEN EN STUDIES

- [11] *Biographie de l'ARSOM - Biografie der K.A.O.W.* Delen I-V (ARSOM - K.A.O.W., Brussel, 1948-1958).
- [12] *Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo.*
- [13] CATTIER, F.: Etude sur la situation de l'Etat Indépendant du Congo (Bruxelles-Paris, 1906).
- [14] COUILHAT, C.: Sur le Haut-Congo (Paris, 1888).
- [15] CORNET, R.: L'opiniâtre vie d'Albert LAPIÈRE (*La Revue Coloniale Belge*, 1948, n. 54, blz. 13-15; n. 55, blz. 44-47).
- [16] DE BURES, R.: La glorieuse épopée de Florent CASSART au Congo Belge (Paris, 1927).
- [17] DENOLF, Pr.: Aan de rand van de Dibese (K.A.O.W., Brussel, 1954).

- [18] FLAMENT, F., e.a.: La Force Publique de sa naissance à 1914 (ARSOM, Bruxelles, 1952).
- [19] FRANÇOIS, A.: Trois chapitres de l'épopée congolaise (Bruxelles, 1949).
- [20] GARMYN, J.: Veertien jaren in den Congo (Roeselare-Brussel, 1904).
- [21] JANSSENS, E. - CATEAUX, A.: Les Belges au Congo (3 t., Anvers, 1908-1912).
- [22] *Le Mouvement Géographique.*
- [23] LOUWERS, O.: Lois en vigueur dans l'Etat Indépendant du Congo (Bruxelles, 1905).
- [24] LUWEL, M.: Inventaire Papiers Cyriaque GILLAIN Lieutenant Général (1857-1931) (Tervuren, 1964).
- [25] LYCOPS, A. - TOUCHARD, G.: Recueil usuel de la Législation, des conventions internationales et des documents administratifs. T. I: 1876-1891, t. II: 1892-1897 (Bruxelles, 1903).
- [26] MARIAULE, A.: Le Père CAMBIER (Namur, 1949).
- [27] MICHAUX, O.: Au Congo (Namur, 1913).
- [28] *Missiën in China en Congo - Missiën van Scheut.*
- [29] *Missions en Chine et au Congo - Missions de Scheut.*
- [30] MORITZ, B.: Histoire de la fondation du poste de Luluabourg (Malandji) (*Bulletin C.E.P.S.I.*, Elisabethville, 1946-1947, blz. 51-67).
- [31] *Recueil administratif* (t. I, Bruxelles, 1890).
- [32] Six ans au Congo. Lettres de Sœur Marie-GODELIEVE (Gand, s.d.).
- [33] STORME, M.: Het ontstaan van de Kasai-missie (K.A.O.W., Brussel, 1961).
- [34] —: Pater CAMBIER en de stichting van de Kasai-missie (K.A.O.W., Brussel, 1964).
- [35] TSHILENGE, G.: Malu a Kale (*Nkuruse*, 1949).
- [36] VAN OVERBERGHE, C.: Les Basonge (Bruxelles, 1908).
- [37] VAN ZANDIJCKE, A.: Pages d'histoire du Kasayi (Namur, 1953).
- [38] VERDICK, E.: Historique de Luluabourg. Petites notes d'un ancien (*Congo*, 1927, I, blz. 361-367).

- [39] WISSMANN, H.: Unter deutscher Flagge quer durch Afrika von West nach Ost (Berlin, 1902).
- [40] —: Im Innern Afrikas (Leipzig, 1888).
- [41] —: Meine zweite Durchquerung Aequatorial-Afrikas vom Congo zum Zambesi (Frankfurt a.O., 1890).



## LIJST DER DOKUMENTEN (\*)

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
6. 6.1890	N.-Antwerpen	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
18.10.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	[1, d]	O
22. 2.1891	Boma	COQUILHAT	DE BACKER	[1, d]	O
				[6, b]	K
25. 5.1892	S.-M.-Berghe	DE WILDE	HUBERLANT	[1, a]	O
16. 7.1892	Brussel	VAN EETVELDE	LEOPOLD II	[2, d]	O
26. 7.1893	Boma	WAHIS	VAN EETVELDE	[10]	O
5.11.1893	Leopoldstad	DECLERCQ	Konfraters	[28+29]	P
13.11.1893	Rumaliza	DHANIS	GILLAIN	[7, d]	O
				[7, a]	K
11.1893	S.-M.-Berghe	DECLERCQ	Konfraters	[28+29]	P
23. 1.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	WAHIS	[4]	K
2. 2.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Medezusters	[28+29;	
				32]	P
4. 3.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
4. 3.1894	Luluaburg-S.J.	HUMILIANA	Familie	[9]	O
15. 3.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[28+29]	P
18. 3.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
29. 3.1894*	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
* 4. 4.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
7. 4.1894*	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	GUELUY	[28+29]	P
15. 4.1894	Merode	GARMYN	CAMBIER	[1, e]	K
19. 4.1894	Merode	HOORNAERT	VAN HECKE	[28+29]	P
23-25. 4.94	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
*29. 4.1894	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	GUELUY	[28+29]	P
30. 4.1894	Luebo	VAN AERTSELAER	CAMBIER	[3, a]	O
1. 5.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
7-11. 5.94	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
11. 5.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GUELUY	[1, e]	O
13. 5.1894*	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, e]	K
				[28+29;	
				32]	P
21. 5.1894*	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GUELUY	[1, f]	O
23. 5.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f]	K
*24. 5.1894*	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
				[28+29;	
				32]	P
24. 5.1894	Luluaburg	BERGER	GARMYN	[4]	K
24. 5.1894	Merode	HOORNAERT	Scheut	[28+29]	P
26. 5.1894*	S.-M.-Berghe	VAN AERTSELAER	VAN SANTE	[1, b]	O
27. 5.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, f]	K
27. 5.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	LE MARINEL	[1, f; 3, f]	K
27. 5.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
28. 5.1894	Luluaburg	LE MARINEL	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
29. 5.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	LE MARINEL	[1, f; 3, f]	K
29. 5.1894	Luluaburg	LE MARINEL	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K

(\*) (1): Datum; (2): Plaats; (3): Schrijver; (4): Bestemming; (5): Bronopgave; (6): Origineel = O, Minute = M, Kopie = K, Gepubliceerd = P. — Het sterretje (\*) na de datum verwijst naar de latere voortzetting van de brief; vóór de datum, naar een vroeger begonnen brief.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
29. 5.1894	Luluaburg	LE MARINEL	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
30. 5.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f]	K
30. 5.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
31. 5.1894	Luluaburg	LE MARINEL	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
1. 6.1894*	S.-M.-Berghe	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, b]	O
2. 6.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, f; 3, f]	K
2. 6.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f; 3, f]	K
3. 6.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	LE MARINEL	[1, f; 3, f]	K
4. 6.1894	Boma	WAHIS	PELZER	[1, f; 3, f]	K
9. 6.1894	Brussel	VAN EETVELDE	GUELUY	[1, g]	O
9-10. 6.94	Miau	PELZER	BERGER	[3, f]	K
*10. 6.1894*	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
				[28+29;	
				32]	P
12. 6.1894	Mpanya Mutombo	GILLAIN	GARMYN	[4]	O
				[1, d+f;	
				2, c; 3, f]	K
12. 6.1894*	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	Familie	[28+29]	P
*14. 6.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
				[28+29;	P
				32]	P
15. 6.1894	Luebo	LE MARINEL	WAHIS	[2, c]	K
* 6.1894	N.-Antwerpen	VAN AERTSELAER	VAN SANTE	[1, b]	O
* 6.1894	N.-Antwerpen	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, b]	O
17. 6.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[28+29]	P
[17. 6.1894]	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, f]	O
18. 6.1894	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
19. 6.1894	Merode	GARMYN	GILLAIN	[1, d]	M
				[1, d+j; 2,	
				c; 3, f; 4]	K
*25. 6.1894*	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	Familie	[28+29]	P
*11. 7.1894*	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	Familie	[28+29]	P
13. 7.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GARMYN	[1, f; 3, f]	K
*17. 7.1894*	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	Familie	[28+29]	P
17. 7.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GARMYN	[1, f; 3, f]	K
21. 7.1894	Merode	GARMYN	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
*24. 7.1894	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	Familie	[28+29]	P
26. 7.1894	S.-M.-Berghe	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, b]	O
27. 7.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
*29. 7.1894*	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GUELUY	[1, f]	O
30. 7.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
31. 7.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, f;	
				2, c; 3, f]	K
31. 7.1894	Luluaburg	PELZER (off.)	CAMBIER	[1, f]	O
				[2, c; 3, f]	K
31. 7.1894	Luluaburg	PELZER (pr.)	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
3. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER (off.)	PELZER	[1, f; 2, c;	
				3, f]	K
3. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER (pr.)	PELZER	[1, f; 3, f]	K
3. 8.1894	Luluaburg	PELZER (off.)	CAMBIER	[1, f]	O
				[2, c; 3, f]	K

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
3. 8.1894	Luluaburg	PELZER (pr.)	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
4. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, f; 2, c;	
				3, f]	K
5. 8.1894	Luluaburg	CASSART	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
5. 8.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, f]	K
* 9. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GUELUY	[1, f]	O
9. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	DE LIMMINGHE	[28+29]	P
17. 8.1894	Luluaburg	PALATE	BERGER	[3, f]	K
18. 8.1894	Boma	FUCHS	VAN EETVELDE	[2, c]	O
20. 8.1894	Luluaburg-S.J.	HUMILIANA	Familie	[9]	O
26. 8.1894	Mutshibwabwa	PELZER	GARMYN	[1, f; 3, g;	
				4]	K
27. 8.1894	Merode	GARMYN	PELZER	[1, f; 3, g;	
				4]	K
28. 8.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GUELUY	[1, e]	O
30. 8.1894	Merode	GARMYN	PELZER	[1, f; 3, g;	
				4]	K
30. 8.1894	Tshikunga	PELZER	GARMYN	[1, f; 3, g;	
				4]	K
31. 8.1894	Merode	GARMYN	PELZER	[1, f; 3, g;	
				4]	K
31. 8.1894	Lukasa	PELZER	GARMYN	[1, f; 3, g;	
				4]	K
31. 8.1894	Merode	GARMYN	CAMBIER	[1, f]	O
				[3, g; 4]	K
1. 9.1894	Leopoldstad	WAHIS	LE MARINEL	[2, c]	K
1. 9.1894	Leopoldstad	WAHIS	VAN EETVELDE	[2, c]	O+K
3. 9.1894	Merode	GARMYN	CAMBIER	[1, f; 3, g]	K
7. 9.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GARMYN	[1, f; 3, g]	K
[7.]9.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[28+29]	P
8. 9.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, f]	O
10. 9.1894	Muanda	VAN AERTSELAER	CAMBIER	[3, a]	O
15. 9.1894	Bena Malanga	PELZER	PALATE	[1, f; 3, g]	K
19. 9.1894	Lulua	GARMYN	CAMBIER	[1, f; 3, g]	K
23. 9.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
26. 9.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f; 2, c;	
				3, g]	K
28. 9.1894	Luluaburg	PELZER	WAHIS	[2, c]	K
3.10.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, f; 3, g]	K
11.10.1894	Brussel	VAN EETVELDE	VAN AERTSELAER	[1, g]	O
19.10.1894	En route	C. GILLAIN	E. GILLAIN	[7, d]	O
25.10.1894	Leopoldstad	WAHIS	VAN RONSLÉ	[6, a]	O
26.10.1894	Brazzaville	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
26.10.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GILLAIN	[1, e; 3, g]	K
31.10.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	STACHE	[1, f; 3, g]	K
1.11.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
1.11.1894	Luluaburg	CASSART	CAMBIER	[1, e+f;	
				3, g+h]	K
1.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	CASSART	[1, e+f;	
				3, g+h]	K
1.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	STACHE	[1, e+f;	
				3, g+h]	K

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
1.11.1894	Luluaburg	PALATE	CAMBIER	[3, h] O+K [1, e+f; 3, g] K	
1.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PALATE	[1, e+f; 3, g+h] K	
3.11.1894	Brussel	VAN EETVELDE	VAN AERTSELAER	[1, g] O	
5.11.1894	Brussel	VAN EETVELDE	WAHIS	[2, c] M+K	
5.11.1894	Brussel	VAN EETVELDE	MICHAUX	[1, g; 2, c] K	
5.11.1894	Brussel	VAN EETVELDE	Arrêté	[2, c] M+O	
5.11.1894	Brussel	BAERTS	VAN AERTSELAER	[1, e; 6, a] K	
[11.1894]	Scheut	VAN AERTSELAER	VAN RONSLÉ	[1, g] O	
7.11.1894	Luluaburg-S.J.	GARMYN	VAN AERTSELAER	[1, b] M	
7-9.11.94	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN RONSLÉ	[1, d] O	
				[1, f] O	
				[3, g] K	
8.11.1894	Luluaburg-S.J.	GARMYN	Familie	[28+29] P	
8.11.1894	Lusambo	GILLAIN	CAMBIER	[3, g] O+K	
				[1, e] K	
10.11.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, e; 3, g] K	
12.11.1894	Scheut	VAN AERTSELAER	VAN EETVELDE	[2, c] O	
13.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, e; 3, g] K	
15.11.1894	Luluaburg-S.J.	AMALIA	Overste Gent	[28+29; 32] P	
17.11.1894	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, e; 3, g] K	
17.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, e; 3, g] K	
17.11.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a] O	
20.11.1894	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Overste Gent	[28+29; 32] P	
21.11.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	DHANIS	[3, g] M	
				[1, b] K	
2 12.1894	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e] O	
4.12.1894	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	VAN AERTSELAER	[1, d] O	
7.12.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a] O	
11.12.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a] O	
22.12.1894*	Iyenga	BERTON	VAN HECKE	[1, d] O	
24.12.1894	Boma	WAHIS	VAN EETVELDE	[2, c] O	
24.12.1894	Boma	WAHIS	GILLAIN	[2, c] K	
26.12.1894	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a] O	
29.12.1894	Luluaburg	GILLAIN	CAMBIER	[1, e; 3, h] K	
[1894]	[Luluaburg-S.J.]	[DECLERCQ]	Rapport school	[1, b] K	
[1894]	[Scheut]	VAN AERTSELAER	Instructies	[3, a] K	
[1.1895]	Luluaburg	GILLAIN	Nota	[7, d] O	
1. 1.1895	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	WAHIS	[2, b] K	
1. 1.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GILLAIN	[1, e; 3, h] K	
1. 1.1895	Luluaburg	GILLAIN	CAMBIER	[1, e; 3, h] K	
1-5. 1.1895	Luluaburg-S.J.	HOORNAERT	Familie	[1, d] O	
8. 1.1895	Luluaburg	GILLAIN	CAMBIER	[1, e; 3, h] K	
8. 1.1895	Luluaburg	PELZER	CAMBIER	[1, e; 3, h] K	
[8.1.1895]	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	PELZER	[1, e; 3, h] K	
[10].1.95	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN RONSLÉ	[1, e] O	
13. 1.1895	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c] K	
18. 1.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN RONSLÉ	[1, e; 3, h] K	
19. 1.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	GILLAIN	[3, h] K	

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
[20.1.1895]	Luluaburg	GILLAIN	LAPIÈRE	[7, d]	K
25. 1.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
26. 1 -					
2. 2.95		CAMBIER	Reisnota's	[3, b]	O
30. 1.1895	Wissmann-Falls	GILLAIN	CASSART-FROMONT	[7, d]	K
31. 1.1895	Brussel	DE CUVELIER	VAN EETVELDE	[2, a]	O
[1.1895]	Scheut	VAN AERTSELAER	Nota	[1, f]	O
1. 2.1895	Scheut	VAN AERTSELAER	DE CUVELIER	[2, c]	O
				[1, f]	M
				[1, e]	K
4. 2.1895	Scheut	VAN AERTSELAER	DE CUVELIER	[1, f]	M
5. 2.1895	Brussel	VAN EETVELDE	FUCHS	[2, c]	M
[2.1895]	Brussel	VAN EETVELDE	VAN AERTSELAER	[2, c]	M
* 7. 2.1895	Luluaburg-S.J.	BERTON	VAN SANTE	[1, d]	O
7. 2.1895	Boma	FUCHS	VAN RONSLÉ	[2, b]	K
7. 2.1895	Boma	FUCHS	GILLAIN	[2, b]	K
9. 2.1895	Mechelen	GOOSSENS	VAN AERTSELAER		
			JANSENS	[8]	M
11. 2.1895	Brussel	LIEBRECHTS	VAN AERTSELAER	[1, g]	O
12. 2.1895	Brussel	JANSENS	GOOSSENS	[8]	O
[2.1895]	Scheut	VAN AERTSELAER	GOOSSENS	[8]	O
14. 2.1895		GILLAIN	FUCHS	[2, c]	K
15. 2.1895*	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
16. 2.1895*	Kasongo Fwamba	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
18. 2.1895	Kalala Kafumba	PELZER	GILLAIN	[7, d]	O
18. 2.1895	Luluaburg	CASSART	DECLERCQ	[3, d]	O
*25-27.2.95	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
26. 2.1895	Brussel	VAN EETVELDE	LEOPOLD II	[2, e]	M
[2.1895]	[Mukabwa ?]	MICHAUX	GILLAIN	[7, d]	O
* 2. 3.1895	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
3. 3.1895	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
4. 3.1895	Brussel	VAN EETVELDE	FUCHS	[2, c]	M
5-17.3.1895	Kanyuka	CAMBIER	Konfraters	[1, e]	O
				[28+29]	P
5. 3.1895	Merode	HOORNAERT	Konfraters	[28+29]	P
11. 3.1895	Mukabwa	MICHAUX	GILLAIN	[7, d]	O
11-16.3.95		CAMBIER	Reisnota's	[3, c]	O
12. 3.1895	Boma	FUCHS	VAN EETVELDE	[2, c]	K
20. 3.1895*	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
22. 3.1895	Lusambo	GILLAIN	FISCH	[7, d]	M
24. 3.1895	Mechelen	GOOSSENS	Bisschoppen	[8]	M
26. 3.1895	Luik	DOUTRELOUX	GOOSSENS	[8]	O
27. 3.1895	Doornik	DU ROUSSAUX	GOOSSENS	[8]	O
27. 3.1895	Gent	STILLEMANS	GOOSSENS	[8]	O
28. 3.1895	Namen	DECROLIÈRE	GOOSSENS	[8]	O
30. 3.1895	Brugge	DE BRABANDERE	GOOSSENS	[8]	O
*31. 3.1895	Kinshasa	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
4. 4.1895	Kinshasa	VAN RONSLÉ	CAMBIER	[1, d]	K
4. 4.1895	Brussel	VAN EETVELDE	FUCHS	[2, c]	K
5. 4.1895	Brussel	VAN EETVELDE	FUCHS	[2, b]	K
9. 4.1895	Merode	GARMYN	VAN AERTSELAER	[1, d]	O



(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
10-21.4.95	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
13. 4.1895	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	CAMBIER	[1, a]	O
13-17.4.95	Sint-Trudo	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
18. 4.1895	Sint-Trudo	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
19. 4.1895	Sint-Trudo	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
20. 4.1895	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	CAMBIER	[1, e]	O
21. 4.1895	Bena Dibele	BOLLEN	GILLAIN	[7, d]	O
23. 4.1895	Sint-Trudo	CAMBIER	GILLAIN	[7, d]	O
23. 4.1895	Luluaburg-S.J.	GODELIEVE	Familie	[1, c]	K
24-26.4.95		CAMBIER	Reisnota's	[3, c]	O
24-26.4.95	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
25. 4.1895	[Mukendi]	CAMBIER	SENDEN	[1, e]	O
25. 4.1895	Kinshasa	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
28. 4.1895	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	CAMBIER	[1, d]	O
28. 4.1895	Luluaburg-S.J.	HUMILIANA	Familie	[9]	O
30. 4.1895	Kanyuka	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
1. 5.1895*	S.-M.-Berghe	WOLTERS	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
3. 5.1895	Merode	GARMYN	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
3. 5.1895	Merode	GARMYN	VAN SANTE	[1, d]	O
3. 5.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	SENDEN	[1, e+d]	K
5. 5.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
6-8.5.1895*	Sint-Trudo	SENDEN	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
10. 5.1895	Mutombo	PELZER	GILLAIN	[7, d]	O
	Mukulu				
13. 5.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	A. WOLTERS	[1, 1]	O
14. 5.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	SENDEN	[1, d]	K
*19. 5.1895*	S.-M.-Berghe	WOLTERS	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
21. 5.1895	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
*23. 5.1895*	Sint-Trudo	SENDEN	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
24. 5.1895	S.-M.-Berghe	BALTUS	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
27. 5.1895	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
30. 5.1895	Kasongo	MICHAUX (off.)	GILLAIN	[7, d]	O
	M. Nshila				
30. 5.1895	Kasongo	MICHAUX (pr.)	GILLAIN	[7, d]	O
	M. Nshila				
30. 5.1895	Kandakanda	PELZER	GILLAIN	[7, d]	O
31. 5.1895	Kasongo	MICHAUX	GILLAIN	[7, d]	O
	M. Nshila				
2-20.6.95	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
5. 6.1895	Ngandu	AUGUSTIN	GILLAIN	[7, d]	O
5-6 6.1895	Kandakanda	PELZER	GILLAIN	[7, d]	O
*10. 6.1895	Sint-Trudo	SENDEN	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
10. 6.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
14. 6.1895	Kandakanda	PELZER	GILLAIN	[7, d]	O
*21. 6.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
21. 6.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
21. 6.1895	Luluaburg-S.J.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
26. 6.1895	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, a]	O
27. 6.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
4. 7.1895	Etang	MICHAUX	GILLAIN	[7, d]	O
	Canards				
8. 7.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	A. WOLTERS	[1, 1]	O
25. 7.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	Familie	[1, 1]	O
26. 7.1895	S.-M.-Berghe	WOLTERS	A. WOLTERS	[1, 1]	O



(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
26. 7.1895	Lusambo	GILLAIN	FUCHS	[7, d]	M
11. 8.1895	Luluaburg	CASSART	GILLAIN	[7, d]	O
12. 8.1895	Luluaburg	CASSART	GILLAIN	[7, d]	O
25. 8.1895	Rome	VAN AERTSELAER	LEDOCHOWSKI	[1, k]	K
8.10.1895	Boma	FROMONT	GILLAIN	[7, d]	O
20.12.1895	Luluaburg-S.J.	DECLERCQ	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
				[28+29]	P

## INDEX (\*)

- ALBANIA (E.Z.): 22, 24, 30, 32, 165, 170, 373.
- AMALIA (E.Z.) [II, 883-884]: 22, 30, 273, 305.
- Angola, Angolezen, Angola's: 37, 38, 58, 70, 80, 144, 147, 199, 255, 266, 268, 356, 360, 372, 378, 380-382, 385, 390, 391, 391, 430.  
Zie: Bimbadi.
- Antwerpen, Anvers: 192, 276, 299, 457.
- Arabieren, Arabes: 57, 58, 102, 103, 127, 151, 167, 311, 459.
- Archiduchesse Stéphanie*: 137, 432.
- Aruwini: 157.
- AUGOUARD, Pr. (Mgr) [I, 42-45; V, 14]: 50, 306.
- AUGUSTIN, G. [I, 45-46]: 395.
- Baboma: 33.
- BAERT, E. [I, 54-57]: 156, 158, 338.
- BAERTS, A. [IV, 9-11]: 286, 287, 397.
- Bakete: 192, 199, 449.
- Bakuba: 392-394, 420, 421, 438.
- Bakwa —, zie ook: Bena —.
- Bakwa Dishio: 87.
- Bakwa Kalonji, Kaloschi, Kaloges: 73, 82, 95, 96, 131.
- Bakwa Kalonji ka Tshimanga: 84, 451.
- Bakwa Kalume: 95.
- Bakwa Kande: 94.
- Bakwakando: 218.
- Bakwa Kasansa: 94.
- Bakwa Katoka: 95.
- Bakwa Kayombo: 94.
- Bakwa Lokando, Lukanda: 83, 91, 94, 95.
- Bakwa Mbiye: 94, 208.
- Bakwamboyo: 60, 61.
- Bakwa Mbumba: 406, 407.
- Bakwa Mbuyu: 94, 352, 354, 355.
- Bakwamoye: 59, 61.
- Bakwa Mpata: 92, 95.
- Bakwa Mpemba: 94.
- Bakwa Mputu: 406.
- Bakwa Muanza: 53.
- Bakwa Mujilo: 378.
- Bakwa Mukadi wa Tsidimba: 95.
- Bakwa Mukendi: 95.
- Bakwa Mulumba Katwe: 53.
- Bakwa mu Tshiteya: 66.
- Bakwa Ndaya: 95, 406.
- Bakwanga: 420.
- Bakwa Nkoto, Koto: 102-106, 108-114, 116-120, 122-128, 130-132, 134, 135, 139-141, 143, 144, 146, 152, 156, 162, 169, 184, 233, 288, 289, 293, 304, 305, 341, 349, 359, 400.
- Bakwa Nsumpi: 87.
- Bakwa Tshale: 81.
- Bakwa Tshiala: 92, 94.
- Bakwa Tshidimba, Tshirimba: 51.
- Bakwa Tshilomba: 87.
- Bakwa Tshimini: 73, 88, 90, 91.
- Bakwa Tshimuna: 94.
- Bakwa Tshisumba: 71.
- Bakwa Tshiya: 92.
- Baleka: 405, 407.
- BALONGA: 95.
- BALTUS, N. (E.P.) [II, 38-39]: 277, 278, 439, 441.
- Baluba, Muluba: 20, 63, 67, 72-77, 81, 82, 86-90, 94, 96, 97, 99, 100, 104, 192, 199, 223, 224, 226, 227, 248, 293, 391, 416, 453.
- Baluba ba Kabamba: 73.
- Bamazako, Bamazaka: 62, 231.
- Bangala: 56, 58, 128, 201, 320, 321, 327, 338, 412, 442, 443.  
Zie: Nieuw-Antwerpen.
- Banunu: 33.
- Bapemba: 90.
- Basanga: 102.
- Bashila Kasanga: 82, 87.
- Bashilange, Bachilanges: 334, 366, 378, 382, 447. Zie: Bena Lulua.
- Basoko: 459.

\* De cijfers tussen vierkante haakjes [ ] verwijzen naar [11].

- Basonge: 91, 102. Zie: Bayembi.  
 Batetela: 92, 192, 199, 306, 364, 445, 446, 449, 451, 452, 462.  
 Batshioko, Bakioko, Kioko: 53, 60, 95, 188, 209, 236, 253, 254, 334, 335, 345, 363, 376-378, 385, 387, 390, 391, 445-448.  
 Bayembi: 91-93, 95. Zie: Basonge.  
 Bena Dibeke: 391, 392, 394.  
 Bena Kafefula: 66, 67, 83-86, 99-101, 107, 209, 220.  
 Bena Kanioko: 82.  
 Bena Kanoa: 61.  
 Bena Kanungu: 87, 88, 91.  
 Bena Kanyoka: 141, 173, 174, 177, 178, 192, 199, 206, 228, 236, 268, 334, 339, 350, 351, 358-360, 363, 376, 396, 413, 449, 451, 452, 454.  
 Zie: Kandakanda.  
 Bena Kashiku: 89.  
 Bena Kayaya: 168, 192.  
 Bena Kayemba: 92.  
 Bena Kazadi: 67.  
 Bena Lubashi, Lobashi: 94, 95, 420.  
 Bena Luidi: 390.  
 Bena Lulua: 36, 50-52, 58, 69, 71, 73, 90, 101, 107, 192, 196, 199, 200, 250, 253-255, 366, 379, 380, 388, 447. Zie: Bena Moyo, Bashilange.  
 Bena Malanga: 234.  
 Bena Mobe: 95.  
 Bena Moyo: 88. Zie: Bena Lulua.  
 Bena Mpala: 94.  
 Bena Mpatu: 89, 92.  
 Bena Mukanda: 93.  
 Bena Mukendi: 95.  
 Bena Mulenge: 94.  
 Bena Mutala: 411.  
 Bena Ngeleka, Benengeleka: 81, 82, 90, 208.  
 Bena Ngoshi: 354.  
 Bena Nkelende: 82.  
 Bena Nkoto, zie: Bakwa Nkoto.  
 Bena Nsana: 96.  
 Bena Nsapo: 106, 147, 368, 372, 379, 382, 390, 445, 446.  
 Bena Nsasu: 354.  
 Bena Nshimba: 93.  
 Bena Nsongo: 90, 355.  
 Bena Nswai: 53.  
 Bena Tshimunge: 94.  
 Bena Tshinungu: 87, 89.  
 Beneden-Congo, Bas-Congo, le Bas: 19, 32, 42, 46, 144, 145, 147, 150, 256, 271, 277, 278, 320, 374, 399, 412.  
 Beneki: 379.  
 BENTLEY, W. (Rev.) [I, 115-120]: 198.  
 BERGER, Z. [II, 53]: 81-83, 100, 107, 127-129, 138, 148, 185, 215, 253, 385.  
 Berghe, zie: Sinte-Maria-Berghe.  
 Berlijn, Berlin: 121, 132, 142, 303.  
 BERTON, J. (E.P.) [II, 56]: 276-279, 333, 335, 338, 350, 352, 374-376, 387, 397, 399-402, 423, 425, 427, 430, 432, 433, 435, 442, 445, 453, 456.  
 Bevolking Merode: 33, 69, 70, 72, 145, 149, 156, 187, 207, 213, 237, 241, 260, 306, 321, 338, 345, 347, 350, 419, 421-423, 453, 459.  
 Bevolking Mikalai: 20, 21, 33, 35, 37, 39-41, 120, 121, 142, 143, 145, 149, 156, 163, 168, 187, 212, 213, 239, 251, 260, 268, 270, 274, 321, 350, 369, 376.  
 Bevolking Sint-Trudo: 432, 435.  
 BEYA, Beya: 72, 83, 208.  
 BEYA MPUMBU (wa Kajimba): 9-95.  
 BEYA MPUMBU (wa Meta): 91.  
 BIAMBA: 82.  
 BILONDA: 358.  
 Bimbadi: 92, 93. Zie: Angolezen.  
 BINENE: 31, 205.  
 BINENE KAYEYE: 188.  
 Bisasa R.: 406.  
 Boanga Dibwe R.: 426.  
 Bobangi: 199.  
 BOGHEMANS, O. (E.P.): 64, 86, 97, 99.  
 BÖHLER (Lt): 328, 330, 332, 351, 356, 359, 449, 450, 452, 454.  
 BOKASA: 429.  
 BOLLEN, J. [I, 141-142]: 363, 394, 396.  
 Boma: 33, 55, 116, 121, 130, 152, 153, 155, 158, 175, 212, 250, 276, 277, 281, 282, 287, 289, 290, 300, 301, 303, 304, 310, 320, 321, 326, 331, 338, 348, 349, 362, 366, 402, 450, 456-462.  
 Bondo R.: 181.  
 BOONE, A. [I, 145]: 458.  
 Bouwwerken, gebouwen, constructions: 23, 27, 28, 59, 64-66, 68, 165, 166, 172, 190, 193, 206, 212, 232, 266, 268, 272, 275, 373, 375, 376, 403, 411, 412, 416, 419, 432, 435.  
 BRACONNIER, L. [III, 67-68]: 379, 384.  
 BRADFER, J. [V, 100-101]: 254.  
 BRASSEUR, Cl. [I, 162-164]: 133, 141, 216, 228.  
 Brazzaville: 50.  
 Brugge, Bruges: 325.  
 Brussel, Bruxelles: 116, 141, 142, 145, 148, 152, 153, 158-160, 187, 215, 228, 229, 248, 281, 282, 285-287, 289, 291, 294, 300, 303-305, 307,

- 314, 322, 331, 342, 349, 350, 357, 361, 362, 365, 366, 370, 371, 396, 397, 402, 457, 461.
- BULAMBA, BULAMBU: 38, 267, 275.  
Bunkonde: 94.
- BUYLE, Fr. (E.Br.) [I, 197]: 134, 136, 150, 443, 444.
- CALON, E. (E.P.) [III, 115-116]: 276.
- CAMBIER, E. (E.P.) [V, 117-125]: *passim*. Zie NGANGABUKA.
- CARVALHO, A. LOPEZ DE —: 378.
- CASSART, Fl. [I, 222-226]: 107, 127, 129, 166-169, 173, 176, 179-181, 183, 184, 186, 187, 206, 209-216, 220-223, 228, 235, 236, 238-241, 245, 248-250, 253-259, 261, 262, 265, 269, 291, 329, 333-337, 343, 356, 357, 360, 363, 376, 377, 380, 384, 387, 390, 398, 399, 421, 423, 424, 447, 460.
- Cathérine: 249.
- CAXABALLA, zie: KATSHABALA.
- CHARMANNE, H. [III, 142-143]: 42.
- CHICO, zie: SHIKU.
- China, Chine, Chinois: 212, 230.
- CLERBAUX, A. (E.P.): 368, 370.
- Congo R.: 58, 320.
- COQUILHAT, C. [I, 250-260]: 156-158, 369, 370.
- DE BACKER, A. (E.P.) [I, 51-52]: 32, 33, 42, 156, 157.
- DE BERGEYCK, Fl.: 249, 308, 312.
- DE BÉTHUNE, L. [III, 48-50]: 121, 310.
- DE BURLET, J. [IV, 81-83]: 313.
- DE CLEENE, N. (E.P.): 276, 338.
- DECLERCQ, A. (E.P.) [III, 151-155]: 20, 22, 27, 29, 30, 32-35, 42, 43, 49, 50, 53, 54, 56, 57, 60, 71, 97, 123, 126, 134-137, 143, 145, 163, 165, 166, 174, 180, 182, 184, 186, 189, 191, 192, 194-199, 201, 202, 204, 205, 209, 225-227, 266, 270, 273-275, 278, 335, 350, 351, 361, 373, 375-377, 387, 389, 396, 399, 401, 403, 410, 412, 423-425, 427-430, 432, 433, 442, 445-447, 452.
- DE COCK, A. (E.P.) [IV, 148]: 276-278, 400.
- DE CROY, H.: 133, 142, 151, 175, 334, 378, 379, 383.
- DE CUVELIER, A. [V, 194-200]: 286, 295, 296, 298, 299, 304, 311.
- DE DEKEN, C. (E.P.) [I, 289-290]: 19, 30, 46, 55, 56, 125, 126, 135, 136, 144, 302, 313, 314, 324, 325, 399.
- DE GRUYSE, J. (E.P.) [IV, 354-366]: 125, 276, 277, 400.
- DEHASPE, L. [IV, 454]: 167, 183, 254, 255, 259, 328, 351, 356, 376, 395, 449-452, 454.
- DE JAEGHER, E. (E.Br.) [III, 469]: 276, 278, 443.
- DELCOMMUNE, A. [II, 257-262]: 183, 336, 367.
- DE LIMMINGHE (gravin): 165, 189.  
*Délivrance*: 174, 277, 278, 333, 393, 394, 411, 413, 415, 417, 425, 432, 477, 458.
- DE MACAR, A. [I, 625-627]: 378, 379.
- DE MARNEFFE, J. [II, 673]: 28, 139.
- DE MÉRODE, Jeanne: 55.
- DE RAMAIX, M.: 33, 38.
- DE SAEGHER, M. [III, 761-763]: 127, 133, 137, 145.
- DEVROEY, E.: 444.
- DE WILDE, J. (E.P.) [II, 980]: 125, 276.
- DHANIS, F. [I, 311-326]: 73, 117, 126, 130, 131, 149, 151, 249, 250, 261, 305, 392.
- DIANIAMA: 243.  
Dianiema: 208, 223.
- DIBALA: 28, 230. Zie: PELZER.
- Dibwe Dimwe: 90, 91.
- Dikasa: 57.
- Dileba: 91.
- Dima: 444.
- DINDINGER, J.: 201.
- Dinyuka: 352.
- Doopsels, gedoopten, baptêmes, baptisés: 29, 36, 38, 39, 41, 43, 47-50, 54, 123, 147, 189, 191, 202, 203, 205, 228, 249, 268-271, 273-275, 317, 321, 336, 369, 375, 423, 429, 430, 435, 454.
- DOORME, A. [I, 341-346]: 127, 133, 327, 334, 378-381, 383.
- Doornik, Tournai: 325.
- D'OULTREMONT, J.: 325.
- Druiven, raisins: 425, 432-435, 439.
- DUFOUR, E. [III, 307-309]: 227, 445, 446, 452.
- Eduard Boblen*: 458, 459.
- EKORO: 33.
- Elminas: 393.
- Equateur: 157, 458.
- FISCH, G. [III, 307-308]: 36, 37, 391-393, 410, 411.
- FISCH (kolonel): 394.
- FIVÉ, G. [I, 377-383]: 167.
- Florida: 444.
- FRANÇOIS, A.: 236.
- FROMONT, E.: 308, 389-391, 447, 448, 452, 462.

- FROMONT, J. [II, 394]: 390.  
 FUCHS, F. [I, 389-394]: 152, 153, 281, 293, 402, 456.  
 FWAMBA, zie: KASONGO.  
 FWAMBA (Bena Nkoto): 103-105.
- G—, zie ook Ng—.
- GAMBETTA, L.: 320.  
 GARMYN, J. (E.P.) [II, 401]: 20, 23, 24, 28, 29, 33, 34, 42-44, 55-60, 64-72, 74-77, 79-85, 92, 94-101, 107, 108, 127, 128, 138, 145, 148, 149, 165, 166, 168, 169, 171-173, 177, 178, 181-183, 186, 187, 196, 207-211, 213, 215-218, 220-225, 227, 228, 230-234, 236, 238-248, 251, 259-261, 268, 273, 278-295, 300, 304, 305, 314, 329, 331, 337-340, 342, 344, 347, 348, 350-352, 355, 357, 358, 362, 364-366, 370, 418, 420-424, 428, 430, 432, 440, 445, 453-455, 459.  
 Gent, Gand: 271, 273, 320, 325, 374.  
 GERMANO: 384.  
 GILLAIN, C. [III, 361-366]: 73, 96, 97, 99, 100, 128, 149, 151, 167, 173, 175-177, 186, 209, 211, 219, 225, 227-229, 234, 240, 245, 247, 253, 259, 262, 264-266, 285, 291, 293, 305, 308, 312, 328-346, 348-350, 352, 356, 357, 359-363, 366, 367, 370, 371, 373, 377-381, 383-392, 394-402, 406, 410, 411, 413, 415, 416, 425, 426, 431, 432, 434, 435, 440, 447-452, 456, 461, 462.  
 GILLAIN, Emile: 252.  
 GODELIEVE (E.Z.): 21-23, 25-27, 30, 39, 45, 47, 48, 54, 56, 126, 163, 165, 191, 197, 235, 269, 272, 273, 279, 280, 351, 359, 374, 375, 424, 430.  
 Godsdienstonderricht, instruction religieuse, catéchisme: 19, 35, 40, 45, 47, 48, 58, 164, 189-193, 197, 199-201, 203, 204, 207, 268, 270, 272, 274, 275, 295, 317, 321, 367, 369, 375, 423, 429, 430, 435, 454.  
 GOOSSENS, P. (Mgr): 316, 325.  
 Grondkonncessies, concessions de terrain: 55, 311, 402, 413-415.  
 GROOTAERS, W.: 200.  
 GUELUX, A. (E.P.) [I, 458-462]: 32, 41, 42, 55, 56, 97, 122, 123, 137, 145, 146, 148, 156, 157, 159, 166, 175, 186, 187, 194, 229, 305, 308, 309, 338, 404.  
 HEMELSOET (beambte S.A.B.): 431, 438.  
 Hemptinne-Sint-Benediktus, Hemptinne-Saint-Benoît, Hemptinne: 94, 104, 321, 354, 444, 455, 456.  
 Zie: Bunkonde.  
 HOORNAERT, A. (E.P.) [III, 449]: 20, 25, 29, 33, 34, 44, 55-57, 59-65, 67, 69, 72, 77, 84, 100, 101, 126, 172, 199, 207, 208, 210-212, 215-217, 220, 222, 226, 231, 261, 273, 305, 331, 332, 335, 339, 340, 344, 347, 348, 350-352, 355, 364-366, 418, 422-425, 427, 430, 432, 439, 442, 445, 453, 455, 459.  
 Hospitaal, ziekenzorg, hôpital, malades: 21, 22, 28, 33, 107, 120, 126, 135, 143, 147, 160, 163, 165, 166, 228, 239, 241, 256, 257, 273, 320, 339, 340, 350, 367, 369, 371, 435.  
 HUBERLANT, F. (Mgr) [I, 526-528]: 32, 125.  
 HUMBA, zie: Umba.  
 HUMILIANA (E.Z.): 21, 29, 30, 40, 190, 373, 427, 432.  
 Huwelijken, mariages: 43, 47-50, 123, 164, 189-191, 269-273, 375, 376.  
 HYGINA (E.Z.) [V, 547-548]: 21, 29, 30.  
 Iboko: 199.  
 Ikata R.: 161, 308, 391, 392.  
 Zie: Lukenye.  
 IJzererts, hoogoven, minerai de fer, haut fourneau: 28, 166, 172, 193.  
 ILUNGA: 105.  
 Ilunga: 426, 427.  
 Inkisi R.: 316, 317.  
 Inkongo, Inkungu: 340, 401, 410, 431.  
 Iyenga, Yenga: 352, 391, 392, 394, 396.  
 JANSSENS, J. (E.P.): 316, 318.  
 Jezuïeten, Jésuites: 315, 316.  
 Jinga, Zinga: 378.  
 JOACHIM: 70, 267.  
 Kabale: 407.  
 KABALE TSHIALU: 94.  
 KABALO (= GILLAIN): 328.  
 KABAMBA: 62.  
 Kabangila: 82.  
 KABEDI: 429.  
 KABEMBELE: 38, 409.  
 Kabenga: 354.  
 Kabinda: 252, 332, 345, 395, 450.  
 Kabishi: 449, 450. Zie: Kayeye.  
 KABOYA: 219.  
 Kabula Mpeto R.: 354.  
 Kabundi: 420.  
 KABUNDJI, KABOUNJI: 66, 101, 212, 231.

- KABUYA WA NKANKA: 89.  
 Kabwele: 383.  
 Kadia Mpenbe: 354.  
 Kadumbi: 82.  
 KAFEFULA, KAPEPULA, KAFIFOLA: 65,  
 66, 68, 82, 84, 149, 168, 181, 215,  
 220, 248, 296, 306, 395, 420, 423.  
 Kafefula: 426.  
 KAJI: 358.  
 KAJIMBA: 91.  
 KAJIMBA WA MFUTE: 93.  
 Kakangai R.: 181.  
 KAKESE (= DEHASPE): 254, 451.  
 KAKESE (= KONINGS): 376.  
 KAKOBO: 420.  
 KAKUFU, KAKOFO, KAKUPU, Kakufu:  
 62, 63, 69, 231, 234, 262, 352,  
 355, 358, 420, 421, 424.  
 KALALA (vader van NDUMBA): 91, 92,  
 95.  
 KALALA KAFUMBA, KALALA, Kalala Ka-  
 fumba: 20, 51, 55, 56, 60, 63-73,  
 75, 79-85, 87-100, 106-110, 114,  
 115, 127, 128, 138, 163, 166-172,  
 177, 179, 181, 182, 184-186, 188,  
 206, 207, 209-215, 217, 218, 220,  
 221, 223-228, 235-244, 246, 248,  
 252, 259, 291, 295, 337, 339, 342-  
 345, 347, 349, 355, 356, 359, 364,  
 399, 420-424, 454.  
 Kalala Kafumba, zie: Merode-Salvator.  
 KALALA MUKULU: 63, 67, 68.  
 KALALA NKASHAMA: 92, 94.  
 KALALA TSHIMBADI: 66, 87.  
 KALALA WA MPAMBU: 90, 91.  
 Kalamba (B. Mputu): 406, 426.  
 Kalamba (B. Ndai): 406, 427.  
 KALAMBA MUKENGE, Kalamba: 51-53,  
 107, 129, 253, 254, 267, 334, 335,  
 345, 363, 376-390, 445-447, 451.  
 KALAMBA MWANA: 381, 383, 384.  
 KALAMBA TSHIKOMO: 380.  
 KALENDA, Kalenda: 188, 206, 235-237,  
 254, 334, 345, 351, 356, 358, 390,  
 449, 454.  
 KALOMBO (= SENDEN): 403.  
 KALOMBO: 105.  
 Kalombo R.: 354.  
 KALONJI WA TSHIKUNGA: 94.  
 Kaluisha R.: 354.  
 Kamaniungu R.: 406.  
 KAMBALA, Kambala: 66, 83, 207, 243,  
 423.  
 KAMBALA WA MULEME: 94.  
 Kamenga R.: 352.  
 Kamilombe R.: 256, 382, 406, 427.  
 KAMOYO: 219, 239, 259, 262.  
 KAMUENIA: 53.  
 KAMUINE NSAPO, MOENA SAPO: 82, 87.  
 KANDAKANDA, Kandakanda: 168, 169,  
 179, 187, 188, 206, 209, 216, 223,  
 224, 231, 234-237, 242, 245, 251,  
 312, 334, 339, 350-352, 361, 390,  
 413, 449, 451, 454.  
 Kandakanda (= B. Kanyoka): 235,  
 332, 361.  
 KANGO: 70.  
 KANIKI: 333.  
 Kankesa: 407.  
 KANO, Kanoa: 56, 57, 232, 237, 352,  
 355.  
 Kantangi R.: 426.  
 KANYAMA, Kanyama: 29, 267, 275.  
 KANYOKA, Kanyuka: 129, 382, 403,  
 428.  
 Kanyoka (taal): 200.  
 Kapanga Munene: 53.  
 KAPEPULA: 94.  
 Kapeta R.: 352.  
 Kapinga Mutunga: 264.  
 KAPOPE: 91.  
 Kaputa, Kapota: 57, 58, 352.  
 Kasa R.: 57, 352.  
 Kasai-distrikt, Kasai-missie: *passim*.  
 Kasai R.: 51, 52, 136, 160, 308, 320,  
 332, 334, 363, 378, 384-386, 390,  
 418, 439, 443, 444, 458, 459.  
 Kasanga: 92, 95.  
 Kasangai R.: 354.  
 KASENDE: 105.  
 KASEYA (= VERDICK): 387.  
 KASONGO FWAMBA, KASONGO LUABA,  
 Kasongo: 50, 51, 59-62, 67, 68, 70,  
 73, 75, 88-90, 101, 223, 224, 226,  
 231, 234, 243, 261, 276, 278, 279,  
 321, 352, 354, 355, 365, 366, 373,  
 382, 420, 440, 451, 455.  
 KASONGO MUENA NSHILA, Kasongo  
 Muena Nshila: 380, 381, 446, 447.  
 KASONGO MULE (= BÖHLER): 351.  
 Kasongo Niemba: 252.  
 KASONGO TSHINYAMA: 89.  
 Kaswa R.: 354.  
 KATALAYI: 90.  
 Katanga: 225, 336, 366, 381, 387, 392,  
 394.  
 KATANGA (= CASSART): 336, 337.  
 KATARAI-MOKOLE: 219.  
 KATENDE, Katende: 53, 352.  
 KATENDE: 67, 68, 80, 91-93.  
 Katende Kaboko: 101.  
 KATENDE MUANA: 72, 101.  
 KATSHABALA: 51, 52, 384.  
 Katshabala: 426.  
 KATUMBE: 220.  
 KAYEMBE: 420.  
 KAYEMBE (B. Mukanda): 93.  
 KAYEMBE MPINDA: 92, 93.



- Kayende Mpooy: 82.  
 KAYEYE, Kayeye: 449, 450, 454.  
 KAYONZA: 296.  
 KAZADI MPAMBA: 63, 65, 66, 73, 76, 81, 82, 87-91, 100, 108, 296.  
 KAZADI TSHIMATAMA: 92.  
 KAZUMBA, Kazumba: 71, 208, 356.  
 KELA MUPUADIA: 92.  
 KELE: 222, 230, 234, 244.  
 KELE KATWE (= DECLERCQ): 44, 201, 202.  
 Kenakalamba: 87.  
 Kenya R.: 92.  
 Kerk, kapel, église, chapelle: 22-25, 27, 28, 34-40, 42, 43, 47, 55, 165, 190, 192, 263, 267, 268, 273-275, 306, 317, 367, 375, 376, 435.  
 Ki—, zie ook: Tshi—.  
 KIBASHE: 237.  
 Kibashi, Kibosha R.: 248, 267, 276.  
 KIEMVO, zie: TSHEFU.  
 Kiendela: 59, 60, 262, 400, 455.  
 Kikongo: 198, 199, 222.  
 KIMBUNDU: 390.  
 Kimbundu (Kasongo): 354.  
 Kimuenza: 316, 317.  
 Kinkanda: 320.  
 Kinshasa: 31, 317, 326, 436, 439, 441, 459. Zie: Leopoldstad.  
 Kintembo: 352, 354.  
 Kinyama: 404.  
 Kioko, zie: Batshioko.  
 Kisantu: 316, 317.  
 Kishiba R.: 426.  
 KISHIMBI LUALABA (= KASONGO FWAMBA): 382.  
 Kiswahili: 199.  
 KITENGA: 103, 105.  
 Koffie, café: 55, 104, 193, 402, 416, 431, 432, 434.  
 Kondwai: 405.  
 KONINGS, G. [IV, 464-465]: 363, 376, 377, 389-391, 396, 448, 449.  
 Kwa R.: 135.  
 Kwamouth: 135, 278.  
 Kwango R.: 28.  
 Kwilu R.: 198.  
 LA FONTAINE, J.: 364, 409.  
 LAMBOTTE (beambte S.A.B.): 31.  
 Landbouw, cultures: 21, 22, 46, 48, 58, 65, 66, 172, 193, 266, 267, 276, 323, 324, 398, 411, 416, 419, 431, 438, 454.  
 LAPIÈRE, A. [II, 589-592]: 167, 235, 253, 254, 261, 262, 363, 376, 377, 385-387, 389, 445, 446.  
 LASSAUX, H.: 127, 166, 259, 308, 328, 342.  
 LE BOULANGÉ, P. [IV, 56]: 31, 136, 150, 293.  
 LEDOCHOWSKI, M. (Kard.): 310.  
 LEMAIRE, Ch. [II, 603-608]: 157, 325.  
 LE MARINEL, P. [I, 664-670]: 28, 29, 45, 48, 52, 73, 82, 97, 102-104, 108-110, 112-116, 121-123, 125-130, 133, 135-137, 145, 148-157, 160-162, 169, 170, 174, 176, 184, 185, 206, 209, 213, 233, 245, 251, 281-283, 287, 289, 294, 295, 299, 304-307, 310, 322, 340-345, 349, 356, 357, 366, 378, 379, 381, 384, 396, 397, 399, 440, 456.  
 LEOPOLD II, de Koning, le Roi, Sa Majesté: 121, 132, 151, 152, 158, 213, 250, 262, 263, 273, 281, 285, 286, 297-299, 308, 310, 313, 314, 325, 330.  
 Leopold II Meer: 160, 161.  
 Leopoldstad, Léopoldville: 35, 125, 135, 136, 149-151, 153, 155, 166, 167, 261, 262, 278, 282, 292, 299, 310, 317, 326, 391, 392, 398, 415, 417, 431, 435, 437, 440, 441, 444, 447, 458, 549. Zie: Kinshasa.  
 Leuven, Louvain: 198, 200, 201, 364, 368.  
 LIEBRECHTS, Ch. [III, 556-560]: 324.  
 LIÉNART, Ch. [II, 626-629]: 334, 378-383.  
 Loaba: 64.  
 LOABA MOANA: 420.  
 Loalama: 231.  
 Loanga R.: 57, 352, 355.  
 Loanga Nshima R.: 355.  
 Lobashi: 221, 357.  
 Lobo: 94.  
 Lokole R.: 406, 427.  
 Londo R.: 92.  
 Lourdes, O.L.V. —, Lourdes N.D., Limminghe-Lourdes: 47-50, 165, 189-191, 203, 266, 268, 269, 272, 274, 275, 321.  
 Luaba (Lubi): 355.  
 Luaba (B. Kanyoka): 187, 188.  
 LUALA: 94.  
 Lualaba R.: 28, 96, 97, 99, 109, 130, 154, 155, 157, 168, 175, 178-181, 209, 228, 246, 253, 254, 285, 290-292, 294, 331, 332, 413.  
 Lualama: 354, 355.  
 Luba (taal): 22, 199, 200.  
 Lubi R.: 64, 69, 73, 81, 82, 89, 90, 103, 109, 131, 176, 181, 223, 226, 262, 340, 341, 355, 365, 369, 399, 401, 402, 415, 416, 434.  
 Lubilanji, Lubilash R.: 83, 85, 86, 95,

- 97-99, 101, 102, 128, 167, 179, 181, 215, 246, 339.  
 Lubudi R.: 176, 368, 405, 408, 410.  
 Lubue: 308, 332.  
 Lubue R.: 332.  
 Luebo: 19, 22, 26, 29-33, 36, 40, 50, 52, 55, 107, 129, 130, 135, 144, 150, 166, 174, 176, 185, 197, 229, 246, 247, 253, 259, 278, 340, 343, 346, 357, 359, 363, 387, 390, 391, 401, 432, 433, 439, 441, 443.  
 Luebo R.: 385, 446.  
 Luik, Liège: 325.  
 Lulu R.: 84, 188, 449.  
 LUIMBU WA KALONZO: 91.  
 Lukasa: 222.  
 Lukenye R.: 161, 308, 391. Zie: Ikata.  
 Lukula R.: 62, 88, 354.  
 Lukungu: 150, 151, 292, 458.  
 Lukasa: 243.  
 Lulua (taal): 197, 199, 200, 272.  
 Lulua R.: 51-53, 56-60, 105, 119, 196, 231, 232, 234, 266, 335, 352, 361, 367, 378, 382, 384.  
 Luluaburg, Luluabourg, Malandi, Malange: *passim*.  
 Luluaburg, Sint-Jozef-Luluaburg, Luluaburg-S. Joseph, Mikalai: *passim*.  
 Lumba R.: 102.  
 Lumba Moke: 444.  
 LUMPUNGU: 73, 89, 395.  
 Lumpungu (B. Kalonji): 82.  
 Lungole R.: 352.  
 Lupungu: 406.  
 Lusambo: 29, 33, 36, 51, 65-67, 75, 76, 80, 82, 96, 100, 103, 105, 106, 108, 109, 111, 113, 117, 118, 125, 126, 130, 131, 140, 141, 144, 175, 176, 180, 182, 209, 225-227, 239, 248, 250, 252, 253, 259-262, 265, 276-279, 289, 293, 299, 311, 321, 329, 331, 334, 335, 337, 339, 340, 342, 346, 349, 350, 359-363, 366-368, 370, 375-378, 381, 387, 390-394, 396-404, 407, 409-413, 415, 416, 425, 428, 429, 431-435, 439-442, 444-446, 448, 450, 455, 462.  
 Luvoi, Lufoi: 227.  
 Madagascar: 320.  
 MADIA: 70.  
 MAFUTA MINGI (= BOLLEN): 394.  
 Mai Munene: 384.  
 MAKATALA: 221.  
 Makongo: 231, 355.  
 Malandi, Malange, zie: Luluaburg.  
 Malemba a Mondo R.: 406.  
 MALOUF, TSHILEMBE: 83.  
 MALUFU: 62.  
 Malumalu: 407.  
 MAMA (A) NZAMBI, Mama Sampi (KASONGO): 60.  
 MAMA NZAMBI, MAMA ZAMBI (KALAMBA), META NSANGULA: 379, 380, 386.  
 MAMBA MAYOMBO: 421, 424.  
 MAMBA NGAFULU, — NGUFULU: 81, 82, 384.  
 MAMBA NKALA: 92.  
 MAMBA NZAMO, Mamba Nsapo: 354, 355, 365.  
 MAMBU KABANZA: 87, 88.  
 Mandwa Nkongolo: 354.  
 MANOELE: 80, 220, 356, 360.  
 Mantu R.: 354.  
 Manyanga: 410.  
 Manyema: 311.  
 Masamba: 354.  
 MASAMBO: 423.  
 Matadi: 33, 149, 161, 298, 299, 309, 320, 430, 435, 441, 458.  
 MBOYOU: 207, 208.  
 Mbujiwayi, Bushimai R.: 73, 84, 85, 94-97, 99, 101, 128, 177, 206, 240, 364.  
 Mechelen, Malines: 305, 315, 325.  
 Merode-Salvator, Merode, Kalala, Sint-Jan-Berchmansmissie: *passim*.  
 META NSANGULA: 379. Zie: MAMA NZAMBI.  
 Mfini R.: 33, 308.  
 MFWAMBA, zie: FWAMBA.  
 Miau R.: 129.  
 MICHAUX, O. [I, 685-693]: 285-288, 294, 335, 357, 359-363, 376, 377, 387-393, 396-398, 402, 413, 421, 423, 424, 428, 445-448, 451, 452, 456.  
 Mikalai R.: 28, 46, 57, 165, 166, 248, 267, 276.  
 Mikalai-heuvel, Mikalai-missie, zie: Luluaburg.  
 MILONDO: 35.  
 Mis, miswijn, misbrood, S. Messe, vin, farine de messe: 23-26, 39, 40, 56, 163, 203, 268, 270, 274, 279, 374, 375, 425, 434, 435.  
 MISANJI: 223.  
 Moadila R.: 354.  
 Moamba Dilolo: 354.  
 Moambaye: 101.  
 MOANZA: 424.  
 MOANZA KALLOUMI: 220.  
 MOELO A DITU: 420, 421.  
 MOENA SAPO, zie: KAMUINE NSAPO.  
 Moina Kaschia Makende: 82.  
 MOKADI: 208, 258, 420.

- MOKADI (B. Lobaschi): 357, 420.  
 Mokadi: 335, 403, 405-407, 409, 411, 426, 427, 438.  
 Mokadi-Ndoumbi: 420.  
 MOKENDI, MUKENDJI: 421, 424.  
 MOLANGU: 205.  
 MOLUMBA: 358.  
 MOLUNDA: 205, 206.  
 MORETUS DE BOUCHOUT, D. (E.P.) [II, 77-78]: 410.  
 MORITZ, B.: 385, 446.  
 Mosanga: 220.  
 Motambaye: 208.  
 Moyo R.: 61, 62, 354.  
 MOYOMBO: 84.  
 MOZADI: 67.  
 Mpala: 249, 367.  
 MPAMBA, MPAMBU, zie: KAZADI MPAMBA.  
 MPAMBU WA MABIKA: 91.  
 Mpania: 407.  
 MPANYA MUTOMBO, PANIA —, Mpanya Mutombo: 65-67, 69, 71, 73, 75, 76, 79, 83, 86, 87, 91-103, 105, 106, 108, 109, 111, 114, 117, 119, 122, 123, 128, 130, 131, 138, 140, 147, 149, 167, 169, 177, 178, 181, 182, 211, 220, 222, 224, 226, 227, 339, 311, 220, 222, 224, 226, 227, 239, 240, 246, 291, 293, 306, 341, 364, 368, 379, 395, 399-402, 438.  
 MPATU, Mpatu, Mpatu: 81-83, 88, 90.  
 Mpatwai R.: 406.  
 Mpinda Mokenge: 82.  
 MPINDA WA KAFUKA: 95.  
 MPWEKELA, Anna: 96.  
 MUADI: 68.  
 MUAMBA: 68.  
 MUAMBA TSHILUMBAYI: 91.  
 MUANA KATSHISHI: 102.  
 Muanda: 150, 276-278, 320, 321, 412.  
 Muanzangoma R.: 104, 206, 208, 209, 308, 381, 404.  
 MUDIANGANI: 421.  
 MUENA DJIBU: 380.  
 Mujila R.: 91.  
 Mukabwa, Mokaboa: 253, 254, 332, 363, 376, 377, 385-387, 389, 390, 396, 423, 445, 446, 449.  
 Mukelu: 95.  
 MUKENDE: 244.  
 MUKENDI: 53.  
 Mukendi: 426, 427.  
 MUKENDI N KONKO: 96.  
 Mukundwai R.: 352.  
 Mukwa Mbia: 243.  
 MULANGALE (= FROMONT, E.): 308.  
 MULONZA: 94.  
 MULUMBA KAKUFU: 90.  
 MULUMBA TSHIMANKATA: 94.  
 Mulundu: 187, 188.  
 MUMBWE, MOUMBUE: 208.  
 Mungandu R.: 407.  
 Mushie: 33.  
 MUSHINGALA: 94.  
 Musungu: 426.  
 MUTEBA, Muteba, Moteba: 103-106, 112, 116, 135, 261, 262, 278, 297, 340, 399-402, 412, 415-417, 425, 431-434, 437, 438, 440.  
 MUTOMBO KATSHI: 84.  
 MUTOMBO MUKULU, Mutombo Mukulu: 332, 342, 345, 350, 351, 359, 360, 363.  
 Mutshibwabwa: 210.  
 MUTSHIPULA: 93, 97.  
 Zie: KAFEFULA.  
 MUTSHIPULA (Bakuba): 411.  
 Mutshipula Kabamba: 406, 407.  
 MUZEMBE, MOSEMBE: 94, 141, 187, 188, 206, 209, 236, 271, 334, 356, 449.  
 Mwana Kumuamba: 426.  
 MWANA NGOI: 70.  
 Mwena Tshifulu: 354.  
 Namen, Namur: 315, 317, 325.  
 Nazareth, zie: Sint-Trudo.  
 Ndau R.: 92.  
 NDUMBA: 91, 92, 95.  
 Ndumba: 62.  
 NDUMBI: 420.  
 NDUMBI WA TSHIOWA: 95.  
 Nemlao: 21.  
 NGALULA: 87, 88.  
 NGALULA: 219.  
 NGALULA: 219, 221.  
 Ngalulamande: 368, 405.  
 Ngandu: 395.  
 NGANGABUKA, zie: CAMBIER.  
 Ngete: 33.  
 NGOI: 105.  
 NGOI MASENGU: 23, 267, 275.  
 NGONGO, zie: N KONKO.  
 Ngongo (B. Mputu): 406, 407.  
 NGONGO LUTETE: 73, 89, 102.  
 NIEMBO: 226.  
 Nieuw-Antwerpen, Nouvelle-Anvers: 135, 137, 144, 158, 159, 276-278, 310, 320, 321, 338, 412, 441, 444.  
 Zie: Bangala.  
 Nijl, Nil: 458.  
 Nkala: 404.  
 NKELENDE: 84.  
 Nkole R.: 267.  
 NKONGOLO TSHITAKA: 95.  
 N KONKO, TSHINKENKE: 50-53.  
 Nkulu R.: 406.

- NKUMATSHIMWE (= HOORNAERT): 77.  
*Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, steamer N.D.P.S.: 42, 125, 126, 262, 276, 372, 403, 436, 439-443, 445, 459.  
 Nsapo, Nzappo, Zapo: 407, 409-412.  
 NSAPOSAPO, ZAPPO-ZAPPO, NZAPPO: 147, 226, 229, 254, 368, 379, 380.  
 Nselo R.: 427.  
 Nsole R.: 406.  
 NSONI MINGI (= SHAW): 345.  
 NTAMBWE, TAMBUE: 220, 243, 244, 421.  
 NTAMBWE, TAMBUE (soldaat): 222, 225, 230, 244, 451.  
 Ntanda Bula Matadi: 406, 427.  
 NTONDO: 38.  
 NTUMBA: 235.  
 NTUMBA: 219, 222.  
 Ntumba Babambi: 406.  
 NTUMBA MUSHIKULU: 90.  
 NTUMBA TSHIABAKAYI: 92.  
 Nyangwe: 30, 33, 52, 102, 122, 140, 379.  
 NYINDU KABELEKA: 89, 91.  
 Nzadi: 80.
- Olombo: 392.  
 Opper-Congo, Haut-Congo, le Haut: 298, 317, 320, 458.
- PALATE, D. [II, 751-753]: 29, 127, 166, 185, 227, 234, 236, 246, 247, 257-259, 263, 265, 333, 361, 448, 451.  
 PEDRO: 36, 63, 383.  
 PELZER, M. [II, 765-766]: 28, 29, 55, 71, 73, 99, 108, 110, 111, 116, 122-124, 129, 131, 134, 137-139, 142, 144, 149, 156, 166-171, 173-189, 206, 208-211, 213-223, 225-240, 244-248, 250-254, 258-265, 273, 289-291, 293-296, 299, 300, 304, 307, 308, 311, 312, 314, 322, 328, 329, 332-334, 336, 338-352, 356-664, 366, 370, 376, 387, 395, 396, 400, 411, 413, 418, 440, 449, 451-454, 456, 457, 460-462.  
 PANYA MUTOMBO, zie MPANYA.  
 PERNEEL, K. (E. Br.): 276, 277, 412.  
 PIESSENS, A. (E. Br.) [III, 702]: 277, 278, 441, 443, 444.  
 POGGE, P. [I, 762-765]: 51, 53, 102.  
 Portugal, Portugees, portugais: 36, 319, 378, 420.  
 PUMPU: 395.
- Roeselare: 418.  
 ROEYKENS, A. (E.P.): 121, 310.
- ROM, L. [II, 822-826]: 133, 187, 334, 379.  
 Rome, Propaganda: 306, 309, 310.  
 Rubber, caoutchouc: 160, 161, 308, 378, 379, 385, 390, 393, 395.
- S.A.B., Société Anonyme Belge: 31, 135, 136, 251, 254, 298, 347, 401, 431, 438.  
 SAGASHI, SAGACHE: 57, 267.  
 SANA MOLOBO: 244.  
 SANDRART, V. [II, 832-833]: 105, 127, 151.  
 Sanford Exploring Expedition: 444.  
 Sankuru R.: 97, 102, 128, 160, 179, 240, 244, 246, 253, 308, 340, 352, 381, 394, 401, 402, 406, 409, 410, 413-416, 425, 431, 433.  
 SATURNINO, — DE SOUZA MACHADO: 104, 378.  
 Scheut: 24, 32, 43, 56, 58, 64, 97, 116, 126, 136, 145, 154, 155, 157, 164, 177, 180, 198, 200, 211, 226, 284-288, 290, 292, 294, 295, 297, 298, 300, 309, 311, 313-315, 318, 320, 329, 338, 365, 398, 403, 407, 413, 418, 424, 425, 428, 434, 456, 457, 460.  
 Scholen, écoles: 20-22, 28, 34, 38, 43-47, 145, 155, 158, 159, 163, 165, 191-194, 197, 199, 222, 271-273, 275-277, 310, 316, 317, 320, 321, 327, 338, 375, 376.  
 Schrijnwerkerij, menuiserie: 28.  
 SENDEN, A. (E.P.) [V, 754-755]: 276-279, 333, 335, 338, 340, 350, 368, 374, 396, 397, 400-405, 407-410, 412, 428, 430-433, 436, 437, 439-442, 445.  
 SHAKAMBA: 116.  
 SHAW, G.: 345, 395, 450.  
 SHIKU, CHICO: 381, 382, 384.  
 SIMON: 214.  
 Sint-Benediktus-Hemptonne, zie: Hemptonne.  
 Sinte-Maria-Berghe, Berghe-Sainte-Marie, Berghe: 26, 32-34, 125, 134, 135, 144, 145, 150, 155-159, 199, 200, 276-278, 292, 294, 309-311, 320, 321, 326, 327, 338, 340, 428, 431, 438-444, 447, 455, 457-461.  
 Sint-Trudo-Lusambo, S. Truiden, S. Trudon: 297, 299, 311, 321, 340, 370, 396, 400, 401, 405, 406, 410-417, 424, 425, 428, 430-434, 437, 440, 445, 446.  
 Sint-Trudo-Nazareth, Nazareth de S. Trudon: 425, 426, 428, 431-435, 437-440.

- Slaven, esclaves, slavernij, slavenhandel, esclavage, traite, vrijkoop, rachat: *passim*.
- STACHE, E. [IV, 847]: 251, 254, 255, 257, 258, 260, 342, 346, 348.
- Stanley: 36, 155, 156, 229, 459.
- Stanley-Falls, Falls: 157, 158, 250, 458, 459.
- Stanley-Pool: 28, 316, 318, 436.
- Steenbakkerij, briqueterie, bakstenen, briques: 27, 165, 166, 172, 267, 272, 376, 413-416, 420.
- STENGERS, J.: 313, 316, 325.
- STENMANS, A.: 313.
- STREIT, R.: 200.
- SWINBURNE, A. [I, 907-908]: 444.
- T—, zie ook: Nt—.
- TALATALA (= GARMYN): 76, 81, 83, 94-96.
- Talen, langues, linguistiek: 32, 33, 40, 45, 193, 196-201, 268, 272, 388, 420.
- TALLEYRAND, Ch.: 195.
- Tande: 426.
- Tanganyka: 33.
- THYS, A. [IV, 875-881]: 324.
- Ti—, tji—, zie ook Tshi—.
- TIABA: 37, 38, 40.
- Tienda mu Mbwe: 355.
- TSHEFU, TSHIEMVO, KIEMVO: 53, 196, 204, 205.
- TSHIAMALA MPATU: 91.
- TSHIAMALA NKOKOYI: 89.
- TSHIANIMA: 66.
- TSHIBALA, Tshibala: 72, 358, 423.
- TSHIBALABALA: 214, 219, 221.
- Tshibambula: 352.
- TSHIBANDA: 62.
- TSHIBANGA: 334.
- TSHIBANGU, Tshibangu: 89, 384.
- TSHIBANGU WA MBANGULA: 92.
- Tshibila: 355.
- Tshibose R.: 426.
- Tshibota: 94.
- TSHIBWABWA, Tshibwabwa, Tshiboaboa: 84, 87, 88, 210, 421.
- TSHIEJA NKOLOMBO: 92.
- TSHIELA NTENDE, TCHALANTENDE (= LAPIÈRE): 235.
- Tshienda: 85, 95.
- TSHIENDA BITEKETE (= LASSAUX): 259.
- TSHIFAMA: 219.
- TSHIFITE BINENE: 187, 188.
- TSHIKAYO: 83.
- Tshikende: 354.
- TSHIKUDI, Tshikudi: 254-256, 384, 387.
- Tshikuna: 91.
- TSHIKUNGA, Tshikunga: 62, 71, 208, 218, 222, 224, 232, 242, 356, 420.
- TSHIKUNGA KABUYA, Tshikunga Kabuya: 66, 80, 85, 421.
- TSHILEMBE: 83.
- Tshilembelembe: 88, 89.
- TSHILENGE, G. (E.H.): 86, 87.
- TSHILOMBOSHI, KILOMBOSHI: 63, 70, 168, 205, 206.
- Tshilundu: 87, 89-96.
- TSHIMANGA: 420.
- TSHIMBADI, zie: KALALA —.
- Tshimbadi: 82.
- TSHIMBALANGA (= MICHAUX): 93, 362.
- TSHIMBINDA DIFULU: 420.
- TSHIMBUNDU WA NZABA: 95.
- Tshimbundu: 255.
- Tshimpanga: 383, 389. Zie: Mukabwa.
- TSHIMPOLA: 91.
- Tshinema: 57, 90, 352.
- TSHINGALO: 219.
- Tshingelese: 426.
- TSHINGOMBE KATUKULA MALU: 93.
- TSHINKALA: 91.
- TSHINKENKE, NKONKO, Tshinkenke, Nkonko: 50-53.
- Tshinkunga: 94.
- Tshintenta: 87, 91, 93.
- Tshinyama, Kinyama: 58-60, 380.
- Tshiole R.: 93.
- TSHIOMBE BULULU (= GILLAIN): 328.
- TSHIPAMA, Tshipama: 334, 449.
- TSHIPAMA MATENGA: 187, 188.
- TSHIPAMBA KAMUANA: 91.
- Tshipembe R.: 354.
- TSHITEYA MUSHIPULA: 94.
- Tshitole: 101, 214, 215, 217.
- Tshitshibu, Tiitiibu: 354.
- TSHITUITE: 219.
- TSHITUMBE (= DUFOUR): 227.
- Tshituya: 93, 101.
- TSHOFFEN, M. [IV, 887-889]: 458, 459.
- Tubundu R.: 406.
- Tungombe: 209.
- Tupende: 363.
- Tushingi R.: 426.
- Uele: 155, 157.
- Uganda: 320.
- VAN AERTSELAER, J. (E.P.) [I, 13-15]: 19, 26-28, 30, 34-37, 40, 49, 50, 56, 60, 97, 103, 105, 106, 121, 127, 128, 134-137, 139, 144, 149, 150, 155, 158-160, 165, 166, 180, 192, 194, 197, 201, 206, 212, 226, 248, 261, 264, 266, 277, 278, 281,



- 283, 284, 286-289, 292, 294-299, 301-302, 304-311, 313-315, 318, 322-324, 326, 338, 340, 342, 344, 345, 349, 350, 356-359, 366, 370, 376, 397, 399, 401, 403, 410, 411, 413, 415, 422, 424, 429-433, 437, 439-443, 453, 455, 456, 460, 461.
- VAN COILLIE, Dr. (E.P.): 200.
- VAN DAMME, J. (E.P.) [II, 219-220]: 276.
- VAN EETVELDE, E. [II, 327-353]: 55, 121, 132, 149, 152, 154, 158-160, 213, 281, 284-286, 288, 289, 291, 294, 297, 299-302, 304, 308, 311, 313-315, 357, 367, 371, 397, 402, 456, 457, 461.
- VAN HECKE, A. (E.P.) [V, 405-406]: 56, 277, 299.
- VAN ISEGHEM, A. [V, 464-468]: 313.
- VAN KERCKHOVEN, G. [I, 566-573]: 156, 458.
- VAN LERBERGHE, E.: 392-394.
- VAN LEUVEN, W. (E.P.): 276, 278, 412.
- VAN RONSLÉ, K. (E.P.) [III, 747-749]: 42, 135, 150, 155, 158, 199, 226, 233, 245, 248, 252, 254, 258, 260, 264, 276-278, 287, 292, 294, 305, 307, 309-311, 326, 327, 329, 338, 340, 342, 350, 372, 400-403, 412, 425, 428, 436, 437, 439-443, 445, 456, 459, 460.
- VAN SANTE, K. (E.P.): 121, 159, 310, 352, 422, 453.
- VAN ZANDIJCKE, A. (E.P.): 87, 95, 306.
- VAN ZUYLEN, P.: 313.
- Vee, runderen, bétail, bœufs: 45, 46, 60, 62, 66, 67, 71, 79, 80, 91, 92, 101, 167, 169-172, 177, 182, 206, 212, 231, 239, 240, 243, 267, 272, 292, 336, 337, 343, 344, 347, 355, 356, 379, 381, 382, 423.
- VERBEKEN, A.: 391.
- VERDICK, E. [III, 883-886]: 175, 366, 385, 387.
- Ville d'Anvers*: 293, 326, 395, 431, 433, 436, 437, 439, 440, 445.
- Ville de Bruges*: 459.
- Ville d'Ostende*: 135, 136, 462.
- Vormsel, Confirmation: 50, 203.
- Vrijmetselarij, franc-maçonnerie: 137, 145, 146, 211, 303, 319, 320, 322, 459.
- WAHIS, Th. [I, 939-946]: 150, 153, 154, 156, 160, 175, 281, 289, 291, 292, 294, 348, 349, 370, 397, 402.
- WATSHIBANGO: 62.
- Werklieden, travailleurs, recrutement de —, louage de services: 120, 135, 143, 154-157, 160, 161, 173, 174, 184, 187, 212, 228, 284-287, 302, 304, 317, 338, 357, 359, 367, 369-372, 421, 459.
- WISSMANN, H. [I, 973-992]: 51-53, 81, 102, 378, 418.
- Wissmann-Falls, Chutes Wissmann: 160, 239, 308, 389, 390, 396, 447-449.
- WOLF, L. [III, 931-934]: 102.
- WOLTERS, A. [III, 934-936]: 299-301, 304, 362, 457-462.
- WOLTERS, M. (E.P.) [V, 894]: 276, 277, 299, 305, 439, 441, 443, 447, 458-462.
- XAVIER (E.Z.): 259.
- Yabuyi R.: 188.
- Yenga, zie: Iyenga.
- Zanzibar, Zanzibarites: 33, 378, 381.
- Zapo, zie: Nsapo.
- ZAPPO-ZAPPO, zie: NSAPOSAPO.
- Zappo-Zappo, zie: Bena Nsapo.



## Inhoudstafel

	blz.
SAMENVATTING . . . . .	3
RÉSUMÉ . . . . .	4
TER INLEIDING . . . . .	17
Hoofdstuk I. Voor- en tegenspoed te Mikalai . . . . .	19
Hoofdstuk II. Stichting van Merode-Salvator . . . . .	55
Hoofdstuk III. P. GARMYN op het oorlogspad . . . . .	79
Hoofdstuk IV. Geschil om de Bakwa Nkoto . . . . .	102
Hoofdstuk V. Tweede bedrijf . . . . .	129
Hoofdstuk VI. Het geschenk van KALALA KAFUMBA . . . . .	163
Hoofdstuk VII. Het apostolaat te Mikalai . . . . .	189
Hoofdstuk VIII. Merode-Salvator onder de pletrol . . . . .	207
Hoofdstuk IX. Koude oorlog . . . . .	233
Hoofdstuk X. Vooruitgang van de Mikalai-missie . . . . .	266
Hoofdstuk XI. Te Boma en te Brussel . . . . .	281
Hoofdstuk XII. Congo: Vrijstaat of kolonie ? . . . . .	313
Hoofdstuk XIII. Tussenkost van C. GILLAIN . . . . .	328
Hoofdstuk XIV. Herstel van Merode-Salvator . . . . .	350
Hoofdstuk XV. Onrust in het Kasai-distrikt . . . . .	373
Hoofdstuk XVI. Stichting van Sint-Trudo . . . . .	396
Hoofdstuk XVII. De plannen in de war . . . . .	418
Hoofdstuk XVIII. Een onverwachte wending . . . . .	441
BESLUIT . . . . .	463
BRONNENOPGAVE . . . . .	465
LIJST DER DOKUMENTEN . . . . .	469
INDEX . . . . .	476
Kaart 1 <i>Het Kasai-gebied</i> . . . . .	16
Kaart 2 <i>Reis van Luluaburg naar Merode</i> . . . . .	353
INHOUDSTAFEL . . . . .	487





---

Achévé d'imprimer le 26 novembre 1965  
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et FILS S.A., Gand-Bruxelles